

IGUEL, Charles-François-Marie (1827-1897)

Sculpteur né à Paris le 3 janvier 1827. D'une famille originaire du Wurtemberg, il étudie à l'École des Beaux-arts de Paris de 1844 à 1848, puis devient l'élève de François Rude (1784-1855). Il collabore avec ce dernier à la décoration de l'*Arc-de-Triomphe de l'Etoile*. Il expose régulièrement au Salon à partir de 1848 et travaille quelque temps à Paris. Lié d'amitié avec Auguste Bachelin, il se fixe à Neuchâtel en 1870 ou 1871. Il y est naturalisé et devient agrégé de la commune d'Epagnier en 1873, devenue plus tard la commune de Marin-Epagnier. Il se fixe ensuite à Genève en 1880, où il finira ses jours.

Parmi ses œuvres, il faut mentionner à Paris *Le chasseur*, statue en pierre placée dans la cour du manège du Louvre, et *Le laboureur*, statue en marbre, placée au Palais des Tuileries. Mais il faut aussi parler de son activité à Neuchâtel, où il réalise des statues incarnant *La Littérature* et *La Science*, ornant la façade nord du Collège latin, puis au sud de ce bâtiment des représentations du *Chancelier de Montmollin*, *Emer de Vattel*, *Ostervald*, *Le Chanoine Hugues de Pierre*, personnage qui n'a jamais existé, sans oublier la statue de *Guillaume Farel* (1875) sur l'esplanade de la Collégiale à Neuchâtel. Il est également l'auteur du fronton du collège de *La Promenade* et des bustes d'Agassiz et de Guyot à l'Académie. Il faut aussi signaler au Locle la statue de *Daniel JeanRichard*. A Genève, la statue du *Duc de Rohan*, devant l'Eglise Saint-Pierre, est aussi son œuvre. Il participe à la décoration du mausolée du *Duc de Brunswick* (1875-1879) dans la cité de Calvin et à la décoration du bâtiment du Tribunal de Montbenon à Lausanne, à savoir les lions gardant l'entrée et le groupe de figures couronnant la partie supérieure de l'édifice (1884). Il exécute également la statue du *Pâtre suisse* pour l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896.

Il décède à Plainpalais (aujourd'hui intégré à Genève), le 29 décembre 1897.

(Réf.: L'art neuchâtelais. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 55-56. - Dictionnaire encyclopédique Quillet)

IMER, Auguste (1827-1920)

Révolutionnaire républicain né à La Chaux-de-Fonds le 5 octobre 1827. Dernier vétéran de la révolution de 1848, il conserve le souvenir intact des événements auxquels il a participé et en parle avec lucidité jusqu'à ses derniers temps. Il fait aussi partie du Conseil général de sa ville natale pendant plusieurs années. Avec lui s'éteint le 28 septembre 1920 à La Chaux-de-Fonds, à l'âge de 92 ans, le dernier représentant des patriotes chaux-de-fonniers de 1848.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 37. - L'Impartial du 29 septembre 1920, p. 4 ; id., du 1^{er} octobre 1920, p. 4)

INDERMÜHLE, Samuel (1818?-1895)

Employé postal. Il entre le 1^{er} septembre 1856 dans le bureau postal de La Chaux-de-Fonds, comme facteur, puis comme chef facteur, et enfin en qualité de commis postal, fonction qu'il occupera pendant trente ans. Pendant toutes ces dernières années, il s'occupera de l'expédition des lettres. Pendant ce service de près de 40 ans, il se montre un fonctionnaire de fidélité, de ponctualité et d'exactitude.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 7 juillet 1895, à l'âge de 77 ans, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1896, p. 54. - L'Impartial du 7 juillet 1895, p. 3)

INGOLD, Paul Emile (1873-1958)

Artiste né à La Chaux-de-Fonds le 30 décembre 1873. Il réserve ses pinceaux aux paysages jurassiens: vieilles fermes, forêts de sapins, monts et vaux. Tous les endroits familiers sont traduits par le procédé délicat de l'aquarelle. Il enseigne le dessin et la composition décorative à l'Ecole d'art et à l'Ecole des arts et métiers de La Chaux-de-Fonds de 1899 à 1939.

Il s'est adapté à un enseignement particulièrement difficile, aux exigences des professions les plus diverses, réunissant pour cela une documentation considérable. Sa grande expérience et son érudition considérable ont profité à des milliers d'élèves et d'apprentis.

Il décède à Bienne le 11 mai 1958.

(Réf.: L'Impartial du 30 mars 1938, p. 3 ; id., du 18 avril 1939, p. 5)

INGOLD, Paul Emile (1901-1974)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds. Il étudie la théologie à la Faculté de l'Eglise libre vaudoise à Lausanne où il obtient une licence portant sur la séparation de l'Eglise et l'Etat de Bâle. Après avoir effectué des stages à Château-d'Œx et Yverdon, il exerce son ministère à l'Auberson (1931-1938), puis à l'Eglise libre de *La Source* à Bienne (1938-1958), et enfin à Vevey (1959-1966) où il prend sa retraite.

Il décède à Vevey le 15 avril 1974.

(Réf.: L'Impartial du 18 avril 1974, p. 18)

INGOLD, Pierre-Frédéric (1787-1878)

Horloger, fabricant de montres parlantes, né à Bienne le 6 juillet 1787. Il fait de nombreux séjours à l'étranger. Il met au point des machines capables de découper les roues, les ponts et les platines. Il innove dans l'interchangeabilité et la fraise Ingold est bien connue dans l'histoire de l'horlogerie, à savoir un outil permettant de rectifier les dentures de roues d'engrenage.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 octobre 1878.

(Réf.: <http://www.hautehorlogerie.org/fr/acteurs/horlogers-celebres/> . - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1980, p. 31. [De plus amples informations sont données dans le *Musée neuchâtelois*, année 1877, sous la plume de J.-F.-U. Jurgensen])

IRLET, Gustave (1800-1869)

Politicien né le 12 mars 1800 à La Chaux-de-Fonds. Fils d'un pasteur du grand village, il fréquente le Gymnase de Berne dès 1813 avant d'entreprendre des études à l'Académie de la ville fédérale, puis à Heidelberg, Berlin et Paris. Après avoir obtenu son doctorat en médecine en 1827, il exerce son art à La Chaux-de-Fonds.

Fervent républicain, il se trouve parmi les patriotes de 1831, comme membre du Parti républicain et de l'Association Mazzini. Le 1^{er} mars 1848, Fritz Courvoisier lui confie le commandement militaire de La Chaux-de-Fonds. Officiellement substitut du préfet de 1851 à 1869, il fonctionne comme préfet pendant quinze mois à la place du titulaire, Ami Girard, de 1851 à 1852. Il soutient la contre-manifestation républicaine du 6 juillet 1852 à Valangin et

préside la Société du *National Suisse* de 1856 à 1859, puis de 1859 à 1862, dont il est l'un des fondateurs. Lors de l'insurrection royaliste de 1856, il organise la résistance à La Chaux-de-Fonds. Conseiller national radical de 1857 à 1860, il figure parmi les cautionnaires du million emprunté à la Confédération par le chemin de fer le *Jura industriel*. En 1863, il est désigné pour présider le Comité d'organisation du Tir fédéral à La Chaux-de-Fonds.

A l'armée, il est chirurgien avec le grade de caporal.

(Réf.: Die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - L'art de guérir au XIX^e siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann)

IRLET, Pauline (1830?-1906)

Philanthrope, dernière enfant du Dr Gustave Irlet. Elle lègue à diverses œuvres de bienfaisance ou d'utilité publique la somme de 54'650 francs.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 25 avril 1906, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 44. - L'Impartial du 26 avril 1906, p. 12 ; id., du 27 avril 1906, p. 6)

ISCHER, Adolphe (1880-1948)

Menuisier. Il est conseiller général à Neuchâtel et député au Grand Conseil. Il fait partie de la Société fraternelle de prévoyance, section La Coudre-Hauterive. Il est aussi membre des Contemporains de 1880.

Il décède à Hauterive le 19 septembre 1948, à l'âge de 68 ans, après une longue et pénible maladie, supportée avec courage.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel le 21 septembre 1948, p. 6 ; id., du 23 septembre 1948, p. 8)

ISCHER, Adolphe (1904-1985)

Enseignant, botaniste et vulgarisateur né à Neuchâtel le 24 mars 1904. Il fréquente l'école normale et obtient son certificat de connaissances le jour de ses dix-huit ans. Il connaît ensuite quatre ans de chômage au cours desquelles il profite d'entreprendre des études universitaires. Il obtient successivement une licence ès sciences naturelles (1931) puis un doctorat (1935) avec une thèse sur les tourbières de la Vallée des Ponts, rédigée sous la direction de Henri Spinner qui avait introduit les analyses polliniques en Suisse. De 1926 à 1939, il est titulaire de la classe tous ordres du village des Petits-Ponts. Il s'intègre dans ce petit coin de pays et fait partie des sociétés locales. Il se révèle alors selon ses propres termes comme "conférencier-vulgarisateur" avec le désir de communiquer ses connaissances à ses concitoyens. Sans avoir connaissance des travaux de Freinet en France, il introduit un système de fiches de travail et de recherche de documentation par les élèves, proche des méthodes du célèbre pédagogue français. En 1939, il devient maître de sciences naturelles à l'École secondaire de Neuchâtel, puis directeur, en 1943, des écoles primaires et professionnelles du Locle. A ce titre, il est associé aux travaux de rénovation de la formation du corps enseignant primaire. En 1947 enfin, il est nommé directeur de l'enseignement pédagogique à l'École normale cantonale.

En 1948, il fait un stage à l'Institut des sciences de l'éducation ou Institut Rousseau à Genève. Parmi les enseignants figurent Jean Piaget et Samuel Roller. Il en profite pour suivre des cours à l'Université de Genève. D'avril à mai 1950, il parcourt la France à bicyclette pour

visiter les classes officielles et les classes Freinet de Nice à Besançon. En juin, il fait la connaissance des classes belges. C'est donc tout naturellement qu'il est désigné en 1950 comme directeur des études de la nouvelle Ecole normale dont il conçoit le programme. En 1964, il quitte ce poste et termine sa carrière professionnelle comme inspecteur des écoles primaires de 1964 à 1969. Là encore, il aura l'occasion de donner toute sa mesure en mettant ses aptitudes au service de domaines qui lui tiendront toujours à cœur : la jeunesse et la nature.

Amoureux de la nature justement, il est bien clair qu'il ne réduirait nullement son activité dans ce domaine. De 1972 à 1982, il est rédacteur du *Petit Rameau de Sapin*, redevenu dès 1978 le *Rameau de Sapin* grâce à ses efforts. Dans le Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, il publie 127 articles sous la chronique *En suivant le guide*.

Sa bibliographie est importante et il n'hésitera pas à recourir à la collaboration de scientifiques ou d'artistes tels que Samuel Gagnebin, Emile Brodbeck, C. Robert-Grandpierre ou Ch.-Ed. Gogler. Il est également l'auteur de différents articles parus dans *L'éducateur*, le *Gouvernail* ou le *Rameau de sapin*.

Il collabore avec l'Institut de botanique, préside pendant plusieurs années le *Club jurassien* et de 1951 à 1963 la *Ligue neuchâteloise pour la protection de la nature* (aujourd'hui *Pro Natura*). Il deviendra également membre vétéran du *Club alpin suisse* et des *Amis de la nature*. Même s'il n'était pas friand d'honneurs, il recevra le Prix 1969/1970 de la Société pédagogique et sera nommé membre d'honneur de la *Ligue suisse pour la protection de la nature* en témoignage de ses efforts pour la sauvegarde de biotopes rares.

(Réf.: Cahiers du MHN no 6 (Des sciences dans le Mont Jura). – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 45)

ISELI, Lucien Albert (1941-)

Industriel horloger. Après un baccalauréat à Lausanne et une licence en sciences économiques à l'Université de Neuchâtel en 1967, il déploie une active intense au sein des organisations professionnelles horlogères. Il devient président-directeur général d'*Universo SA* (manufacture d'aiguilles et d'appliques de montres depuis 1909) à La Chaux-de-Fonds, mais préside également l'UBAH (Union des branches horlogères et microtechniques) et est membre du Conseil et du Bureau de la *Fédération horlogère* et de l'*Association industrielle et patronale*. Il participe par ailleurs au Club économique libéral et fait partie du *Rotary-Club* de La Chaux-de-Fonds, sans oublier sa vice présidence du Groupement des fabricants d'aiguilles et de montres. Il préside également la 'Association suisse pour la recherche horlogère (ASRH). En février 1995, le Parti libéral-PPN le propose comme candidat au Conseil national pour octobre de la même année, mais il ne sera pas élu. Son entreprise *Universo SA* est rachetée en 2000 par *Swatch Group*.

(Réf.: Réalités neuchâteloises, 1995, no 4. - L'Impartial du 2 février 1995, p. 20. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 décembre 1967, p. 3. - L'Express du 17 juin 200, p. 15)

ISELY, Jean-Pierre (1826-1891)

Professeur né à Rossenges, près de Moudon le 15 janvier 1826. Fils d'agriculteur, il fait des études à Moudon avec un zèle et une intelligence, qui lui vaudront des progrès rapides. Par son travail personnel, il supplée à l'insuffisance de l'enseignement, tant et si bien que fort jeune encore, il devient maître au collège de Moudon, puis directeur de cet établissement pendant quelques années.

Lors de la création des écoles industrielles au Locle vers 1855, il se présente comme candidat pour le poste de maître de sciences. Il fait alors un examen brillant, surtout en mathématiques, son domaine de prédilection. Après quelque temps passé dans la mère commune où il se fait apprécier, il est appelé à Neuchâtel pour enseigner les mathématiques et les sciences naturelles dans les écoles secondaires et industrielles, nouvellement créées, et dans la section de pédagogie, laquelle dépend alors de la seconde Académie, fondée en 1866.

Il enseignera plus tard au Gymnase cantonal de Neuchâtel, dans les écoles d'horlogerie, de commerce et dans la classe supérieure des jeunes filles. Pendant bien des années, il est membre du jury des examens d'Etat pour l'enseignement primaire et de la commission d'Etat des machines à vapeur. Il fait aussi partie de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, dont il est le secrétaire pendant plusieurs années, et à laquelle, il apportera des travaux fort remarquables.

Le désir de connaître sera sa principale préoccupation, le travail un besoin de sa nature et une jouissance. Il acquiert son savoir par lui-même, par un travail personnel continu qu'aucune difficulté ne parviendra à lasser. Il met ses talents au service d'une complaisance sans limite, venant en aide aux élèves, surtout à l'égard des enfants les plus pauvres et les moins doués. Il donne des leçons particulières, souvent gratuites, aux aspirants et aspirantes épouvantés par la perspective des examens de capacité.

Il se retirera de l'arène qu'au dernier moment, emporté par une longue et cruelle maladie, qui lui aura apporté son lot de souffrances.

Il décède à Neuchâtel le 18 octobre 1891.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1891, p. 4 ; id., du 20 octobre 1891, p. 3 (Etat-civil...), 4)

ISELY, Louis (1854-1916)

Professeur né à Neuchâtel le 11 avril 1854. Il est le fils du professeur Jean-Pierre Isely (1826-1891). Il obtient un baccalauréat ès sciences à l'Académie de Neuchâtel en août 1870 et poursuit des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il renonce à un poste de privat-docent proposé par cette école pour venir enseigner à Neuchâtel. Il devient professeur de mathématiques au Gymnase cantonal de Neuchâtel en 1878 et à l'Académie dès 1883. De 1889 à 1891, il est président (équivalent du doyen dans une université) de la Faculté des sciences de la Seconde Académie de Neuchâtel. En 1912, il devient professeur honoraire.

Il est l'auteur d'une Histoire des sciences mathématiques dans la Suisse française (1901) et d'une série d'articles publiés dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* et autres périodiques.

A sa retraite en 1911, il se fixe dans le Jorat, plus précisément à Rossenges près de Moudon où il décède le 27 août 1916.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 45. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2)

ISLER, Gérald (1952-2008)

Homme de théâtre. Après avoir étudié l'histoire de l'art, il rejoint rapidement le monde du spectacle et se spécialise plus précisément dans l'art de la scène. Il devient un virtuose des consoles son et lumière, des poseurs de projecteurs et des monteurs de décors. Robert Bouvier, le directeur du *Théâtre du Passage* à Neuchâtel, rappelle qu'il a travaillé notamment pour *L'Orestie* à Cernier, un spectacle monté par François Rochaix. Il se souvient d'une

anecdote à ce propos. Le Genevois n'a pas pu empêché Gérard Isler de prendre congé deux jours avant la Première pour voler au secours du théâtre de *La Tarentule* à Saint-Aubin.

Avant de devenir directeur, Robert Bouvier s'est fait connaître entre autres par une prestation d'un spectacle "One man show" dans lequel le comédien neuchâtelois assumait le rôle de François d'Assise. Gérard Isler a assuré la technique de 150 des 270 représentations.

En 2001, Robert Bouvier, connaissant sa réputation, nomme Gérard Isler directeur technique du *Théâtre du Passage*. L'intéressé apporte avec lui une expérience riche des lieux les plus divers, mais pas toujours des plus commodes et nous pouvons citer en exemple celle de l'ancien théâtre de Neuchâtel. Très attaché à ce technicien, Robert Bouvier le considérait son "Grand frère du théâtre".

Gérard Isler est mort prématurément le 4 décembre 2008. Selon sa volonté son enterrement s'est déroulé dans la plus stricte intimité, ce qui traduit sa modestie qui l'a toujours caractérisé.

(Réf.: L'Express du 13 décembre 2008)

ISLER, Jean-Luc (1878-1932)

Journaliste puis diplomate né à Bâle le 9 septembre 1878. Fils du Col. Cdt. CA. Pierre Isler (1847-1921), il fait ses classes à Neuchâtel et Lausanne, puis étudie le droit à Berne, Berlin et Bâle. Attiré par le journalisme, il entre à l'Agence télégraphique suisse, puis devient correspondant à Berne de la *Gazette de Lausanne*. En 1908, il part pour le Japon et travaille dans une étude d'avocat à Yokohama, puis devient secrétaire étranger du Gouverneur de Kanagawa. Rentré au pays, il est mobilisé en 1914 comme capitaine à l'Adjudance générale de l'Armée, avant de passer au département militaire fédéral.

En 1917, il est envoyé à Londres pour y représenter les intérêts allemands auprès des autorités britanniques. De là, il passe à la Légation suisse de Londres en qualité de secrétaire de légation. En 1921, le Conseil fédéral le charge de créer et de diriger le nouveau consulat de Suisse à Shanghaï. Il rentre en Suisse en 1931 où il meurt le 28 janvier 1932, des suites d'une grave maladie contractée en Extrême-Orient.

(Réf.: Biographisches Lexikon verstobener Schweizer, p. 395)

ISLER, Pierre (1847-1921)

Militaire. Il est instructeur d'arrondissement de la 2^e Division à Colombier de 1886 à 1891. Il est chef d'Etat-major de la 2^e Division de 1888 à 1891 et chef d'Etat-major du 2^e Corps d'armée de 1891 à 1896. Enfin, de 1902 à 1905, il est commandant de la 2^e Division. Instructeur en chef de l'infanterie et chef de cette arme, il obtient le grade de colonel.

Il décède à Vevey le 2 janvier 1921, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 38)

ISLIKER, Henri Charles (1922-2007)

Professeur. Il est chargé de cours de physiologie à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Docteur en chimie, physique et physiologie, il est nommé par le Conseil d'Etat pour remplacer Robert Chable, démissionnaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49)

ISSLER, Pierre (1874?-1946)

Sergent de gendarmerie. Dès son entrée dans la gendarmerie cantonale, il se fait remarquer par un dévouement sans limite. Il occupe les postes du Locle, de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel où il est nommé caporal. Il est ensuite nommé à Cernier, avec le grade de sergent. C'est dans ce cadre qu'il dirige les prisons du chef-lieu du Val-de-Ruz. Sévère envers lui-même, il est bon pour ses subordonnés. Il a une bienveillance ferme pour les prisonniers, au sort desquels il s'intéresse charitablement.

Il décède à Corcelles le 26 juillet 1946, dans sa 72^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juillet 1946, p. 8)

IVERNOIS, Abram d' (1633-1751)

Fils aîné de Joseph d'Ivernois (1652-1732). Il devient conseiller d'Etat et est anobli en 1722 par Frédéric-Guillaume I^{er}, roi de Prusse.

(Réf.: Armorial neuchâtelois / Léon et Miche Jéquier)

IVERNOIS, César d' (1771-1842)

Homme politique et poète né à Lyon le 30 août 1771. Il fait des études de droit à Bâle et a pour compagnon son ami d'enfance, François de Sandoz-Travers. C'est là qu'il compose son premier poème. Revenu au pays, il remplit des charges dans la magistrature. Il devient maire de Colombier en 1794, puis conseiller d'Etat en 1828. Il résigne ses fonctions en 1831. Il compte parmi ses amis M. de Chambrier d'Oleyres, M. de Sandoz-Rollin, mais surtout Madame de Charrière. La poésie restera pour lui plus un délassement et un sujet de récréation plus qu'une occupation réelle. Il est notamment l'auteur d'une *Epître sur les jeux de société*. Lamartine comptera parmi ses poètes préférés. Il est le premier poète neuchâtelois.

En 1800, il épouse Rose-Henriette de Sandoz (née en 1769), fille Jean-Jacques de Sandoz (1737-1812).

Il décède le 28 mai 1842.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A..M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. - DHBS)

IVERNOIS, Charles Guillaume d' (1732-1819)

Homme politique né à Neuchâtel le 11 août 1732. Il est Conseiller d'Etat et trésorier général dès 1763. Il est président de ce conseil de 1797 à 1814 et juge au Tribunal souverain des Trois-Etats dès 1798.

Il décède à Neuchâtel le 18 février 1819.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1805. - DHBS)

IVERNOIS, Guillaume Auguste d' (1779-1856)

Homme politique. Il est trésorier général de 1809 à 1831 et conseiller d'Etat de 1814 à 1831.

Il décède à Neuchâtel le 6 février 1856, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1857, p. [39]. - DHBS)

IVERNOIS, Guillaume Pierre d' (1701-1775)

Homme politique. Fils de Joseph d'Ivernois (1652-1732) et frère de Jean-Antoine d'Ivernois (1703-1765), il devient conseiller d'Etat et procureur général en 1749. Propriétaire d'une grande maison à Môtiers-Travers, il entre en contact avec Jean-Jacques Rousseau.
(Réf.: <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/>)

IVERNOIS, Jean-Antoine d' (1703-1765)

Médecin né à Môtiers le 2 janvier 1703. Il étudie la médecine à Montpellier où il reçoit "le bonnet de docteur" en 1728. De retour au Pays, il pratique sa profession à Neuchâtel où ses talents le feront obtenir en 1733 le poste de médecin du Roi, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort. Dans l'exercice de sa profession, il donne des soins sans distinction aux pauvres et aux riches et est d'un grand secours pour les maladies épidémiques qui secouent la Principauté de Neuchâtel à cette époque.

Mais c'est surtout dans le domaine de la botanique qu'il se fera connaître. Ses profondes connaissances des vertus des plantes appliquées à la médecine le mettront en contact avec de nombreux savants de son siècle. Il étudie systématiquement la flore du Jura neuchâtelois, dont il dressera un catalogue. Avec Laurent Garcin (1683-1752), de Neuchâtel, Abraham Gagnebin (1707-1800), de La Ferrière, et du pasteur Samuel Scholl (1703-1774), de Bienne, il forme un petit "comité botanique", qui étendra ses investigations à tout le Jura et dont les recherches seront stimulées sous le patronage d'Albrecht von Haller.

Il fournit au *Mercure suisse et Journal helvétique de Neuchâtel*, à l'époque où Louis Bourguet est le principal rédacteur (1733-1742), des articles de médecine et de sciences naturelles. Dans ses recherches, il traite des possibilités de redonner vie aux noyés, de l'abus de médicaments étrangers, du diagnostic des maladies par l'inspection des urines, des bains en eau douce, de l'analyse des eaux thermales, de la petite vérole et de l'état de la botanique en Suisse.

(Réf.: <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1834, p. [44])

JACCARD, Alfred (1874?-1949)

Historien fort connu au Val-de-Travers. Il fait partie de nombreuses législatures du Conseil communal de Sainte-Croix et est membre du *Club jurassien*.

Il décède à Mouillemougnon, près de Sainte-Croix, dans a 76^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel, du 15 février 1949, p. 6)

JACCARD, Samuel-Auguste (1833-1895)

Géologue né à Culliairy près de Sainte-Croix le 6 juillet 1833. Il entre à l'école d'abord au hameau de La Sagne, puis à Sainte-Croix où non content de fréquenter l'école pendant le jour, retourne chez le "régent" à la "veillée" pour s'instruire dans des domaines scientifiques tels que la physique, la cosmographie où l'hygiène. Dès 1844, il récolte des fossiles qu'il découvre en parcourant les Gorges de la Covatannaz. Son père s'occupe de la fabrication de boîtes à musique. Cette industrie traversant une crise, il se reconvertisse dans l'horlogerie et apprend le métier de guillocheur et s'installe au Locle en 1845. Le jeune Auguste, qui s'initie

au travail de son père dès 1844 reste le seul soutien professionnel de nouvel artisan loclois. Mais il fréquente également les cours du soir organisés par la ville et poursuit sa quête de fossiles. A la fin de 1851, sa collection compte 209 espèces. Il entre en contact avec Célestin Nicolet dès 1851 et Edouard Desor dès 1855. Il demande son adhésion à la Société des sciences naturelles dès 1855. La même année, en juillet, a lieu à La Chaux-de-Fonds la 40^e réunion annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles, sous la présidence de Célestin Nicolet. C'est l'occasion pour lui de contacter de nombreux géologues, qui viendront visiter sa collection. Par son travail acharné, il ne tardera pas à nouer des relations très suivies avec nombre de géologues suisses et étrangers.

En 1855, à l'occasion de la construction de la gare du Locle, Auguste Jaccard profite de recueillir des fossiles dans les énormes tranchées creusées pour l'occasion. En effet, il constate que le calcaire crayeux d'eau douce revêtant la colline des Monts renferme des empreintes de feuilles d'un qualité merveilleuse. Tous les jours, entre midi et une heure, le jeune ouvrier poursuit ses observations et conjure les terrassiers de lui recueillir avec soins ces empreintes. Il consulte alors Célestin Nicolet, qui le met en relation avec le grand connaisseur de l'époque, Oswald Heer, de Zurich. Il se révélera que ses trouvailles n'étaient ni plus ni moins les témoignages d'une flore tropicale, d'une époque alors indéterminée: palmiers, camphriers, lauriers, des végétaux que l'on trouve alors à Madère, aux Canaries ou en Caroline du Sud. En été 1858, 140 espèces sont désormais déterminées. Il redouble de zèle avec l'enthousiasme d'un néophyte, achète des livres et consacre une partie de ses nuits à l'étude. Le dimanche, il parcourt la campagne le marteau à la main. Il réalise de rapides progrès, qui le mettront en relation avec de grands noms suisses de l'époque, à savoir les Desor, les Gressly, les Tribolet. Au prix de Mille peines, il rapporte des Loges (en-dessous de la Vue-des-Alpes), une tortue fossile, à laquelle il donnera son nom.

En 1861, Auguste Jaccard est chargé de l'exécution des feuilles VI, XI et XVI de la carte géologique suisse (Jura vaudois et neuchâtelois). Son ami Edouard Desor l'engage en 1868 comme professeur suppléant de géologie, puis l'année suivante comme professeur assistant à l'Académie de Neuchâtel. En 1873, il obtient la chaire de géologie à l'Académie de Neuchâtel et reçoit dix ans plus tard le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Zurich, en reconnaissance des nombreux services rendus par lui à la géologie. Deux ans plus tard, la *Société helvétique des sciences naturelles* siège au Locle et Auguste Jaccard est amené à présider la 68^e session annuelle du 11 au 13 juillet. Mais cette année marque aussi la fin de son atelier de guillochage qu'il doit vendre après une longue période de déboires industriels. Toutefois, il revient deux fois par semaine au Locle où il dirigera toujours un atelier. Nombre de ses contemporains se souviendront l'avoir vu, muni d'un sautoir dans le *Jura Neuchâtelois*, où il expliquera en long et en large ses expériences et ses souvenirs d'excursions géologiques.

Un savant tel que lui fera part de ses expériences dans de nombreux périodiques et autres revues. Il faut mentionner en particulier, en collaboration avec François-Jules Pictet Pictet, en 1860, *La Description de quelques débris de Reptiles et Poissons fossiles trouvés dans l'étage jurassique supérieur (Virgulien) du Jura neuchâtelois* (1860),; puis en collaboration de Perceval de Loriol, *Etude géologique et paléontologique de la formation d'eau douce infra-crétacée du Jura, et en particulier du Villiers-Le-Lac* (Genève, 1865). Il faut aussi mentionner sa *Description géologique du Jura vaudois et neuchâtelois, avec quelques districts adjacents du Jura français et de la plaine suisse, compris dans les feuilles VI, XI et XVI de l'Atlas fédéral* (Berne, 1869), suivi d'un supplément en 1870 ; sa *Carte géologique du canton de Neuchâtel, 1860-1877*, parue dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* en 1878 ; *Le pétrole. l'asphalte et le bitume au point de vue géologique* (Paris, 1895), dont on trouve les premiers éléments dans un article paru dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* (1889, T. 17, p. 108-210), sous le titre de *Etudes géologiques sur le bitume et l'asphalte au Val-de-Travers, dans le Jura et en Haute-Savoie*.

Parmi ses ouvrages de vulgarisation et d'enseignement, signalons encore les *Causeries géologiques* (Neuchâtel, 1861) ; et son cours paru sous le titre d'*Eléments de géologie*.

En 1892, il vend sa collection de fossiles qui comprend environ 25 000 échantillons pour faire face à de nombreux problèmes financiers. Il continue toutefois de donner trois heures de cours hebdomadaire à Neuchâtel, mais le 5 janvier 1895, vers sept heures du soir à la gare du Locle, en rentrant précisément de l'Académie, il est terrassé par une crise cardiaque et meurt peu après.

(Réf.: Cahiers du MHN no 6 (Des sciences dans le Mont Jura), d'après M. Jaccard, 1995, et W. et E. Dufey, 1985. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1896, p. 51-52, portrait, p. >48-49<)

JACCARD, Auguste F. (1862-1940)

Médailleur né au Locle le 2 septembre 1862. Fils du géologue Auguste Jaccard (1833-1895), il fait un apprentissage de graveur dans l'atelier de son père. A 18 ans, il part à Genève pour suivre les cours de l'Ecole des arts industriels où il remporte de nombreux succès. De retour au Locle, il obtient le brevet neuchâtelois pour l'enseignement du dessin et du modelage dans les écoles secondaires et industrielles. Après avoir dirigé un atelier de gravure dans la petite ville des Montagnes neuchâteloises, il répond à l'invitation de Paul Girard, directeur de l'importante maison d'horlogerie P. Buhre, de se rendre à Saint-Petersbourg.

Il se perfectionne dans l'art de la ciselure en métaux précieux et devient médailleur. Il crée entre autres les bijoux que l'impératrice Alexandra donnait en présent et réalise les dernières médailles du régime impérial.

De retour en Suisse, il s'établit tout d'abord à Cremières sur Chexbres, puis à Genève. Il est notamment chargé d'exécuter la médaille en or commémorative de la présidence de la Confédération suisse, offerte à Gustave Ador. Il réalise une œuvre originale: un modèle réduit (1/3), d'un squelette humain, qu'il baptise *Ajac*. Il introduit des procédés nouveaux pour la production à domicile de jouets en étain armé, espérant ainsi réduire le chômage dans son pays.

Le 5 janvier 1940, il décède subitement dans un hameau près de Chexbres, dont le nom rappelle une localité neuchâteloise, à savoir Lignièrès. Une plaquette en bronze en bas-relief, de 20 sur 26 cm, représentant la mère de l'auteur, a été offerte au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel. Elle est intitulée tout simplement « Grand-mère ».

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 54)

JACCARD, Henri Albert (1866-1946)

Enseignant né au Locle, fils du géologue Auguste Jaccard (1833-1895). Il est professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1903 à 1908, puis à Lausanne.

Il décède à Chailly-sur-Lausanne le 21 janvier 1946, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 42)

JACCARD, Michel (1970-)

Avocat et enseignant. Après une thèse sur *La conclusion de contrat par ordinateur : aspects juridiques de l'Echange de données informatisées (EDI)*, soutenue en 1996 à l'Université de Lausanne, il devient avocat (1998, New York, Lausanne; 1999) et exerce différentes activités dans divers établissements d'enseignement supérieur: chargé de cours en droit du commerce

électronique à l'Université de Neuchâtel et en droit des sociétés à l'Université de Fribourg, chargé d'enseignement à l'*International Institute of Management in Telecommunications* à Fribourg.

En tant que juriste, il exerce dans le domaine du droit des nouvelles technologies à Genève.

Il est également titulaire du LL.M de Columbia University à New York.

(Réf.: Quelques facettes du droit de l'Internat / Nathalie Tissot, éd.)

JACCARD, Paul (1864-1947)

Juriste né le 4 février 1864. Il est greffier du Tribunal des prudhommes du Locle à partir de 1898 et président de cette instance dès 1901. Le 9 octobre 1906, il est appelé par le Conseil d'Etat à remplir les fonctions d'inspecteur cantonal des apprentissages où il succède à M. A. Kohly. Il exerce ses délicates fonctions pendant 28 ans, car ce n'est qu'en 1934 qu'il prendra sa retraite, soit à l'âge de 70 ans. Ses mérites seront reconnues hors des frontières cantonales: le 6 décembre 1910, il est nommé à Sion président de la Conférence des offices romands d'apprentissage. Il assume le secrétariat de cette institution durant 19 ans, de 1914 à 1933. A nouveau appelé à la présidence le 25 octobre 1933 à Sion, il reçoit l'année suivante, à Lugano le titre mérité de président d'honneur des conférences romandes et tessinoises des offices cantonaux d'apprentissage. La Société suisse des commerçants lui confère également le titre de membre d'honneur. Signalons encore qu'il est aussi membre et trésorier de l'Association suisse pour l'orientation professionnelle. Il fait également partie du Grand-Conseil durant quelques années.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 24 août 1947, dans sa 84^e année, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 39. - L'Impartial du 28 août 1947, p. 6)

JACCARD, Paul (1887-1980)

Ingénieur né le 9 avril 1887, fils de Paul Jaccard (1864-1947). De formation scientifique, titulaire d'un diplôme d'ingénieur de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il assume pendant de nombreuses années la charge d'ingénieur des eaux et du gaz au service de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Entré en 1912 à ce service, il quittera ses fonctions au 31 mai 1953 après 41 ans d'activités fructueuses. Il est l'un des promoteurs des recherches de nouvelles sources d'eau potable dans les Gorges de l'Areuse et de la construction de réservoirs au nord de la ville, puis de la fabrication du gaz selon l'ancien procédé, par distillation de la houille à haute température. Il préside à toutes les transformations dues aux développements techniques avec autant de compétences scientifiques que de dévouement à la chose publique.

En effet, il cultive également un goût très vif pour la littérature et s'intéresse aux belles éditions. C'est dans cette perspective qu'il met ses compétences dans d'autres domaines que celui d'ingénieur, en acceptant la fonction discrète de président du Comité (plus tard Commission) de la Bibliothèque publique de La Chaux-de-Fonds. De nombreuses volées de bacheliers se rappelleront de cet examinateur intègre, attentifs aux réponses des candidats aux examens de mathématiques, toujours disposé à tempérer la rigueur d'un jugement de leurs connaissances par sa perception du trac et de la nervosité qui pouvaient s'emparer des étudiants.

En 1956, M. et Mme Jaccard quittent la ville des Montagnes pour raison de santé et s'installent à Marin où il fêtent leurs noces de diamant soixante ans) le 7 septembre 1972.

(Réf.: L'Impartial du 8 juin 1953, p. 5 ; id., du 6 septembre 1972, p. 3 ; id., du 11 septembre 1980, p. 30. - FAN-L'Express du 13 avril 1977, p. 3)

JACCARD, Pierre (1901-1979)

Professeur né à Morges le 14 septembre 1901. Petit-fils d'Auguste Jaccard (1833-1895), il succède en 1934 à Auguste Thiébaud à la Faculté indépendante de Neuchâtel où il restera en poste jusqu'en 1942. En 1940, il est nommé chargé de cours à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne et directeur-adjoint de la maison de garde-malades « La Source », également à Lausanne.

Il décède à Lausanne le 6 mars 1979.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 38, 1942, p. 38. – Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

JACCARD, Samuel (1942-)

Ingénieur né à Neuchâtel en 1942. Il fait d'abord une formation d'ingénieur ETS à Neuchâtel et au Locle. Il suit ensuite des cours de physique à l'Université de Neuchâtel où il obtient un diplôme de physicien. Il présente ensuite une thèse de doctorat en physique nucléaire, toujours devant l'Université de Neuchâtel. Puis il se rend au Canada pour un séjour à l'Université de Colombie britannique à Vancouver. Il revient en Suisse en 1975 et devient responsable jusqu'en 1986 de l'accélérateur de particules à énergie variable de l'Institut Paul Scherer à Villigen (AG). Depuis 1986, il est directeur de l'École cantonale d'ingénieurs du Locle, devenue une HES (Haute école spécialisée) depuis 1996.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 24 mai 2000)

JACCARD, Sylvain André (1969-)

Musicien né à Neuchâtel. Ses parents sont cultivés et sensibles à l'art. Son père est un scientifique. Les besoins de ses activités nécessitent de nombreux déménagements, ce qui va favoriser les contacts avec d'autres langues et d'autres cultures. Sylvain Jaccard dira: "Grâce à cette richesse de liens divers et multiples, j'ai sans doute acquis ainsi une certaine flexibilité. Et je suis aujourd'hui trilingue, français, anglais, allemand [...] Et il ajoute "J'ai toujours eu une sensibilité très forte à la musique". Il faut dire que du côté maternel, il a de quoi tenir. Sa mère chantait constamment et sa grand-mère était pianiste. Mais dans son éducation musicale, il ne semble pas avoir eu beaucoup de chance. Son professeur de guitare et son premier enseignant de piano, ont eu des attitudes inadéquates. Il a également quelques difficultés à établir une relation avec son dernier professeur de piano, aveugle et chantant très faux.

A 14 ans, il entre dans le monde de la musique par l'improvisation, le jazz et la chanson, apprise d'oreille. 1984 marque aussi une étape dans sa vie. Il se rend au cinéma pour voir "Amadeus" de Milos Forman. Il réalise que la musique classique est capable de provoquer des émotions fondamentales et significatives.

Avec la permission de ses parents, il part à Vienne pour assister à son premier opéra. Sur place, il achète un disque contenant le "Requiem" de Wolfgang Amadeus Mozart. Etant établi à ce moment-là en Suisse alémanique, il étudie alors au Gymnase d'Aarau. Il a alors le privilège d'être accepté dans la classe de piano de János Tamás (1936-1995), pianiste, compositeur et pédagogue. Sylvain Jaccard nous dira alors: "En six mois, avec une pièce de Mozart, il m'a démontré que ce que je croyais être réservé aux seules sensations du jazz, je pouvais les découvrir et les ressentir en profondeur dans la musique classique".

Suite à un déménagement dans le canton de Neuchâtel, il pratique frénétiquement le piano, avec la bénédiction du directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il est admis alors dans la classe professionnelle dirigée par Bernard Pfister. Cela lui permettra de combler certaines lacunes, en dépit des cours suivis à l'Ecole de jazz de Lausanne

Après son baccalauréat, il choisit d'entreprendre des études de psychologie à l'Université de Genève, tout en suivant une école de préparation à l'enseignement de la musique au niveau gymnasial à l'Université de Berne, plus précisément au "Höheres Lehramt". Il trouve encore le temps de suivre une formation professionnelle de chant lyrique. Après son diplôme de chant, il se sent davantage chanteur que pianiste.

Bénéficiant d'une formation non seulement musicale, mais aussi psychologique et d'enseignement, il fait ses premières expériences de pédagogie collective à l'école secondaire de Pratteln, suivies du remplacement d'Emile de Ceuninck à l'Ecole normale de Bienne auquel il succédera à l'âge de 24 ans. Marié à Frédérique, flûtiste et enseignante au bénéfice d'une formation littéraire, et avec qui il aura trois enfants, il part en 2005 avec toute la famille au Québec. Il y entreprend des études de didactique au sein d'une formation doctorale d'une année à l'Université Laval. Il y retournera six mois en 2008.

Désormais docteur en musique de l'Université Laval au Québec, titulaire d'une licence en musicologie et pédagogie musicale de l'Université de Berne et d'un diplôme d'enseignement du piano du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, il est nommé par le Conseil d'Etat directeur du Conservatoire de musique neuchâtelois, avec entrée en fonction le 1er août 2013. En 2017, il devient également directeur artistique de l'Ensemble instrumental neuchâtelois. Il mène de nombreux projets pour le développement du Conservatoire neuchâtelois, aussi bien pour les élèves en filière de musique que pour l'école obligatoire, entre autres l'enseignement du solfège, la mise en œuvre du programme de Musique et Handicap, l'intégration de la comédie musicale dans l'ordre de formation préprofessionnel ou encore la mise en œuvre d'un crédit d'engagement pour renouveler le parc pianistique. En 2021, il est nommé directeur de la Haute Ecole de musique du Valais et entre en fonction à la rentrée académique 2021-2022.

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 16, 2014, p. 23-[27]. - ArcInfo du 24 février 2021, p. 4)

JACCOTTET (famille) → Voir aussi JACOTTET (famille)

JACCOTTET, Auguste (1860-1903)

Ingénieur né à Neuchâtel. Directeur de câbles électriques Felten et Guillaume. Etabli dans la capitale autrichienne, il acquiert une brillante situation, mais il n'oublie pas ses compatriotes, ni dans sa ville d'adoption, ni dans sa ville natale. Il lègue en effet à la commune de cette dernière la somme de 10'000 francs de l'époque, devant être affectée à une œuvre d'utilité publique.

Il décède à Vienne (Autriche) le 27 mai 1903, à l'âge de 42 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 46)

JACCOTTET, Paul-Emile (1813-1864)

Industriel né à Fleurier né le 9 juillet 1813. Horloger de formation, il fonde en 1842, près de la gare actuelle, une fabrique d'ébauches dont il assumera la direction jusqu'à sa mort. Horloger talentueux, très versé dans la mécanique, il débute par la fondation d'une fabrique d'assortiments, puis trace bientôt les calibres des mouvements à clef qui porteront au loin sa

réputation. Sa fille Sophie reprendra le flambeau avec Eugène Mauler-Pernod, mais cette entreprise fermera ses portes en 1907 après avoir connu plusieurs repreneurs. En 1857-1858, Paul-Emile Jaccottet fonde également au Furcil (Noiraigue) une usine hydraulique dont une partie est consacrée à la production de chaux et l'autre au laminage des métaux pour la fabrication des mouvements d'horlogerie et des ressorts et aiguilles de montres. Il fonde en 1860 à Travers un journal politique sous le nom de *Gazette neuchâteloise*, mais qui cessera de paraître l'année suivante, quand il tombera malade. Il aurait également voulu créer une entreprise de fusils à Noiraigue, mais la maladie l'empêchera de réaliser son projet. Les médecins l'envoient en Suisse centrale, mais une nouvelle attaque en 1864 à Lucerne mettra fin à sa vie laborieuse.

En politique, il fait partie des autorités locales et est député au Grand-Conseil de 1859 à 1864. Il laisse le souvenir d'un homme énergique et doué du sens de l'organisation.

Il décède à Lucerne le 17 juillet 1866 (date donnée par le DHBS), ailleurs, année de décès 1864).

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klauser. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 749-750, portrait. - DHBS: date de décès, 17 juillet 1866)

JACKY, Edouard (1863-1945)

Fonctionnaire et militaire. Il entre dans l'administration fédérale en 1885, tout d'abord en qualité de traducteur, puis à la division de l'agriculture, poste qu'il occupera jusqu'en 1930.

A l'Armée, il parvient au grade de colonel. Il est chef de train du 2^e Corps d'armée de 1905 à 1912. Il est l'auteur de *L'occupation des frontières suisses en 1870-1871*.

Il rédige également d'autres ouvrages se rapportant à l'agriculture.

Il décède à Berne le 21 mai 1945, dans sa 82^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 43)

JACKY, Charles Michel (1827-1892)

Militaire né le 8 novembre 1827. Il est major d'infanterie, mais aussi premier secrétaire du département militaire de Neuchâtel. Figure éminemment populaire, il ne jouera jamais un rôle officiel important. Il fait partie de la *Société de Tir d'infanterie de Neuchâtel*, de la *Société fédérale des sous-officiers*, section de Neuchâtel, mais également du *Parti radical* et du *Cercle national*. Il commande maintes salves du canon "la mère Michèle", pour saluer les victoires électorales de son parti. Il occupe pendant les dernières années de sa vie la place de commissaire cantonal des guerres. Il fait aussi partie de l'*Union commerciale*.

Il décède à Neuchâtel le 10 novembre 1892, d'une maladie du cœur.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 novembre 1892, p. 3 (Etat-civil...), et 4 ; id., du 12 novembre 1892, p. 4)

JACOBEL, David

Mercenaire entré au service de France en 1727 en qualité de cadet. Il monte en grade jusqu'à celui de lieutenant-colonel et chevalier de l'ordre du Mérite militaire. Il obtient sa retraite en 1775, après quarante-huit années passées sous les armes.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 507)

JACOBEL, François-Louis

Mercenaire au service de France. Il est lieutenant en 1726, capitaine en 1734 et commandant de bataillon en 1756.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 507)

JACOBEL, François-Louis (1731-1799)

Mercenaire entré au service de France en 1752. Lors de la Guerre de sept ans, il est fait prisonnier à la Bataille de Rossbach en 1757 et Frédéric II sera irrité de voir un Neuchâtelois combattre au service de France. Il sera néanmoins traité avec égard par le souverain prussien. Il quitte le service en 1792 et meurt sans descendance.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 507)

JACOBEL, Samuel (1734-1829)

Mercenaire, fils aîné de François-Louis, lieutenant, puis capitaine et commandant de bataillon. Il entre au service de France en 1748. Lieutenant en 1751, capitaine en 1754, il est décoré de la Croix du Mérite militaire après le combat de Grebenstein, près de Cassel. Il est aide de camp du général Waldner en 1769, mais abandonne la carrière des armes en 1772 et décède à Neuchâtel en 1829.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 507)

JACOT, Alex (1906-1979)

Luthier né à La Chaux-de-Fonds. Il accomplit toute sa carrière avec son frère Werner. Frères luthiers, fils d'un paysan des Petites Crosettes à La Chaux-de-Fonds. Werner apprend à sculpter le bois dès seize ans chez un oncle à La Sagne et Alex montre également un peu plus tard un intérêt pour ce métier. Quand un ami de leur père leur présente un violoncelle en leur demandant s'ils ne pourraient pas en faire un semblable, ils relèvent tous deux le défi. Ils décident de s'établir aux Bayards à l'enseigne des luthiers Jacot. Avec l'aide de leur sœur, ils fabriquent tout d'abord des violons $\frac{1}{4}$ pour enfants. Si leurs premières œuvres ne sont pas des chefs d'œuvres, ils se perfectionnent constamment en fabriquant des centaines de violons, d'altos, de violoncelles, de contrebasses et de guitares.

En 1955, ils recréent un vieil instrument, la vielle à roue, dont paraît-il la reine d'Ecosse Marie Stuart jouait avec délice. On en joue au moyen de quelques touches et d'une roue que l'on actionne grâce à une manivelle. Cet instrument est un véritable petit orchestre; les sons ayant une amplitude étonnante et surtout reproduisent ceux du violon et du piano avec accompagnement donné par la roue et la mouche. La vielle ainsi recréée permet donc de jouer les vieux airs du temps passé.

En 1977, ils prennent une retraite bien méritée et retournent s'établir à La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans sa ville natale le 28 juin 1979 à la suite d'une intervention chirurgicale.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - <http://www.les-bayards.com/mono12.htm> - Feuille d'Avis de Neuchâtel du 9 juillet 1979, p. 7)

JACOT Alfred Louis (?-1910)

Politicien et agent d'affaires. En mars 1876, M. César Jeanneret ayant décliné sa nomination au poste de juge d'instruction, la cour d'appel désigne Alfred Jacot pour remplir provisoirement ses fonctions. Membre influent du Parti radical, il fait partie du Conseil général des Ponts-de-Martel pendant plusieurs législatures, qu'il préside de 1908 à 1909. Il fait partie pendant de nombreuses années de la Commission scolaire et du collège des anciens de l'Eglise nationale. Il est délégué de paroisse de cette Eglise jusqu'à son décès.

Il décède dans son village le 22 avril 1910, à la suite d'une crise cardiaque.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 avril 1910, p. 5 ; id., du 18 mai 1910, p. 5)

JACOT-SEYBOLD, Alfred-Louis (1844-1923)

Politicien né à Neuchâtel le 3 octobre 1844. Il participe à la vie publique tout d'abord comme officier et capitaine au bataillon 18. Dans ce cadre, il s'occupe des sociétés de tir et des cadets de 1868 à 1887. Il s'intéresse également à la vie politique et fait partie du conseil général de Neuchâtel de 1871 à 1878, puis du Conseil communal, de 1888 à 1903. Il est également député au Grand Conseil de 1874 à 1877. De 1878 à 1903, il est secrétaire du conseil général, puis communal de Neuchâtel. Il fait partie également de plusieurs commissions officielles et conseils d'administration d'entreprises d'utilité publique et joue un rôle important dans la franc-maçonnerie suisse. Commandant de corps des sapeurs pompiers de 1897 à 1902, il y développe le service de défense contre l'incendie.

De 1903 à 1913, il travaille dans l'administration du chemin de fer *Jura Neuchâtelois* et dans le Bureau central de bienfaisance et de renseignements de Neuchâtel. A la suite de la "Commune d'affaires", il se retire de la vie publique.

Il décède à Neuchâtel le 14 juin 1923.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 52)

JACOT, Auguste (1805?-1869)

Instituteur et notaire. Il exerce son métier à Colombier et à Boudry. Il est encouragé dans la carrière de l'enseignement par le pasteur Andrié, par ailleurs excellent pédagogue. Dès lors, il marchera de progrès en progrès. Doué avantagement sur le plan intellectuel, il saura dispenser la science autour de lui. Son enseignement est simple, clair et profond. De nombreux jeunes instituteurs lui seront redevables de pouvoir s'ouvrir à telle ou telle science. Aimant le progrès, il sera toujours en tête des entreprises ayant pour but l'avancement de l'instruction et de l'éducation populaires.

Il est aussi notaire à Colombier, puis à Boudry. Dans cette profession, il montre des qualités de cœur et son amabilité inspire immédiatement la plus grande confiance. C'est à sa droiture et à ses connaissances variées qu'on aimait à lui demander conseil dans des occasions difficiles. Grâce à lui, plus d'un procès n'a pas vu le jour.

Il décède à la fin du mois de mai 1869, dans sa 64^e année, et les derniers honneurs lui sont rendus à Boudry le 31 mai 1869.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 juin 1869, p. 4 [Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel nous indique qu'il est mort dans sa 54^e année, la Feuille d'avis de Neuchâtel, dans sa 64^e année [indication retenue pour cette notice])

JACOT, William Auguste (?-1909)

Juriste. Il exerce dès 1904 la fonction délicate de juge de paix au Locle. Magistrat compétent, il est estimé pour son tact et ses bons conseils.

Il décède dans cette ville le 22 novembre 1909, des suites de l'artériosclérose, dont il était atteint depuis plusieurs années.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42. - L'Impartial du 24 novembre 1909, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 novembre 1909, p. 6)

JACOT, Edgar (1867-1949)

Enseignant. Il est professeur d'anglais au Collège latin de 1895 à 1899 et d'anglais et de français à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1899 à 1937. Il prend sa retraite au moment où il entre dans sa 70e année.

Il décède à Neuchâtel le 21 janvier 1949, dans sa 82^e année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 janvier 1949, p. 6)

JACOT, Elisa (1859-1962)

Centenaire née Nicoud à Cormondèche le 18 juin 1859, où elle passe ses premières années, puis à Travers. Ayant perdu ses parents très jeune, elle retourne vivre chez une de ses tantes à Corcelles, puis entre dans un institut ménager neuchâtelois. Elle passe ensuite deux ans à la Maison des diaconesses de Strasbourg et fait son noviciat. Mais comme l'Alsace passe sous le joug allemand et que la langue de Goethe est de rigueur, elle renonce à devenir sœur de Strasbourg. Elle voyage alors beaucoup d'hôpital en hôpital, passant à Mulhouse et Paris, ailleurs encore. Elle revient alors au pays et se met au service du pasteur Julien Bourquin encore célibataire à Fenin, responsable de la paroisse Vilars Fenin. Elle "monte" ensuite à La Chau-de-Fonds où elle fait la connaissance de son futur mari. Elle aura la douleur de le perdre onze ans plus tard, période au cours de laquelle elle l'entoure de tous ses soins. Elle vivra désormais seule jusqu'à son entrée dans sa 100e année dans son petit appartement de la rue du Pont. Mais bientôt, ses forces déclinant, elle trouve asile au Foyer de La Sagne où elle vivra jusqu'à sa mort.

Elle décède à l'hospice de La Sagne le 16 février 1962.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 62. - L'Impartial du 17 décembre 1959, p. 21 ; id., du 17 février 1962, p. 3 ; Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 février 1962, p. 28)

JACOT, François (1936-2017)

Pasteur né à Villefranche-sur-Saône le 23 juin 1936. Fils d'un pasteur neuchâtelois de souche exerçant dans cette paroisse, il vivra avec sa famille les événements de la Deuxième Guerre mondiale, soit l'invasion et l'occupation de la France, la persécution des Juifs, puis, après la Libération, la guerre d'Algérie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, son père prend parti pour la Résistance. Durant cette période, ce dernier entre en contact étroit avec trois autres pasteurs de la région lyonnaise qui étaient en train, en pleine guerre, de fonder la communauté de Taizé: Roger Schütz, Max Turian et Daniel de Montmollin.

François Jacot suit la filière des lettres classiques (latin-grec) dans sa ville natale et le catéchisme avec son père. Au décès de celui-ci, il revient à Neuchâtel et rencontre Marianne Béguin, laquelle deviendra son épouse.

Il entreprend ensuite des études à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Peu après avoir obtenu sa licence, il est nommé à l'Eglise suisse de Londres où il restera quinze ans. Puis ce sera aux Charmettes, à Neuchâtel pendant 12 ans. Enfin, de 1992 à sa retraite, il officie à la Collégiale de Neuchâtel. Son ministère en ce lieu privilégié sera actif et fructueux. Il continue de prêcher, à marier et à enterrer dans les églises du canton et bien au-delà, comme à la communauté des sœurs de Grandchamp.

Son ouverture d'esprit se traduira par l'amitié non seulement des personnes fréquentant régulièrement la Collégiale, mais aussi par celle de tous ceux qui ne vont pas à l'église, ou par des membres d'autres communautés religieuses.

Guy Bovet, organiste à la Collégiale, se souviendra avec bonheur de l'intérêt que François Jacot a apporté à la musique d'église dans les célébrations, mais il ne restera pas non plus insensible à sa collaboration concernant la défense et la qualité de cette musique religieuse.

François Jacot décède le 13 février 2017 après une douloureuse maladie, supportée avec courage. L'affluence à son service funèbre sera énorme. Entre 600 et 700 personnes témoigneront de leur attachement avec éloquence et reconnaissance au défunt.

(Réf.: L'Express du 10 mars 2017, p. 31. – L'Impartial du 11 mars 2017)

JACOT, Frédéric-Henri (1833-1910)

Instituteur né à Colombier le 14 janvier 1833. En possession de son brevet d'instituteur à l'âge de dix-huit ans, il débute à La Sagne où il demeurera dix ans et laissera de nombreux amis et la réputation d'un bon pédagogue. En 1860, il devient titulaire de la seconde primaire du collège de Neuchâtel et se signale par l'originalité de ses méthodes et un sentiment très vif de l'esprit de justice.

En politique, il se montre un libéral convaincu, mais surtout dans le domaine de l'Eglise où il montre le plus de zèle. Fondateur de l'Eglise indépendante en 1873, il est l'un des anciens les plus fidèles. Il est député au synode, membre de nombreuses commissions spéciales et grand ami des missions.

Il décède à Neuchâtel le 26 avril 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 52)

JACOT, Frédéric-Auguste (1841-1914)

Notaire et régent né à Colombier le 21 avril 1841. Il se fait une légitime notoriété par ses conseils judicieux. Il est animé d'une verve caustique, agrémentée d'une pointe d'humour ou de malice toujours bienveillante et fait preuve d'une grande bonhomie. Il est aussi le premier directeur de l'Ecole secondaire de son village natal. Certaines circonstances locales contribueront dans ses dernières années à briser son énergie et sa santé.

Il décède à Colombier le 20 mars 1914, dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 44 , id. 1915, p. 45. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mars 1914, p. 5)

JACOT, Fritz-Edouard (1900-1930)

Sculpteur. Plein de promesses, il décède le 21 novembre 1930 à Leysin, dans sa 31^e année.
(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1932, p. 38)

JACOT, Henri (1861-1931)[dates sous réserve]

Ingénieur né à Colombier. Il est volontaire à la Légion étrangère en 1915 pendant la Grande Guerre. En novembre de cette même année, il est cité à l'ordre du jour. Il s'établit à Mexico. Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français au début du mois de février 1930. Une lettre due à sa plume a paru dans *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1920, p. 55-57.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1931, p. 40)

JACOT DESCOMBES, Henri Edouard (1891-1957)

Graveur et médailleur né le 11 janvier 1891. Il est l'un des premiers élèves de l'Ecole d'art du Technicum du Locle. Après un stage à Paris, il revient s'établir dans sa ville. Son œuvre est considérable, et il est l'auteur de plusieurs médailles du 1^{er} août. Pour l'Exposition internationale des médailleurs, à Paris, il réalise quelque temps avant sa mort, une remarquable tête du Christ.

Il décède subitement au Locle le dimanche 16 juin 1957, dans sa 67^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1958, p. 57. - *L'Impartial* du 19 juin 1957, p. 5, 11)

JACOT, Henri Raoul (1894-1918)

Légionnaire né à La Chaux-de-Fonds le 16 septembre 1894. Il est affecté au L.E. R.M.L.E. Il décède à Vineuil-Saint-Firmin le 17 juin 1918.

(Réf.:

<http://www.francegenweb.org/b1914-1918/resultrgt.php?act=view&arme=Infanterie&n=0&type=L.E.&AN=&M=&J=&tri=nom,prenom&debut=1700>)

JACOT, Henri Wilhelm (1895-1957)

Administrateur communal. Il pratique sa profession à Chézard-Saint-Martin pendant trente-et-un ans. Il est vérificateur des comptes de la *Compagnie des transports du Val-de-Ruz* et fait partie de la commission scolaire pendant de nombreuses années. Il est également officier d'état-civil de la commune, membre-fondateur et vice-président de l'*Association des officiers de l'état-civil du canton de Neuchâtel*.

Il décède dans ce village le 1^{er} janvier 1957, dans sa 63^e année après de grandes souffrances.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1958, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 janvier 1957, p. 10)

JACOT, Henry (1928-)

Graveur et médailleur né le 16 mars 1928 au Locle. Il fait ses classes dans sa ville natale jusqu'à l'école secondaire. Il s'intéresse au théâtre et écrit des textes. Fils d'un père boîtier et neveu d'un oncle graveur-médailleur, il se forme à la gravure à l'Ecole d'art de La Chaux-de-

Fonds, puis effectue des stages à Zurich et à la Kunstakademie de Stuttgart. De 1952 à 1955, il fréquente les cours de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, en section gravure et médailles (professeur Henry Dropy). Il revient ensuite au Locle où il s'établit définitivement. Il travaille trente-sept ans chez *Huguenin Médailleurs*, tout en pratiquant la gravure, une activité à laquelle il consacra tout son temps la retraite venue. Il s'investit aussi dans la gravure au burin, un art qui résiste au temps depuis le XVe siècle au moins avec des artistes tels que Schongauer. Henry Jacot est l'une des figures les plus éminentes aux côtés de Yersin, Luginbuhl ou Desarzens. Henry Jacot démontre qu'il est l'un des meilleurs burinistes du pays. Ses gravures, de dimensions imposantes sont composées de longs traits extrêmement fins et précis, qu'il équilibre par des ruptures inattendues. Celles-ci ressemblent parfois à du velours, tant le trait est serré, fin et précis. Elles sont remarquablement tirées par un pressier de Lausanne, Raymond Meyer.

Depuis 1967, il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger. Il est l'un des familiers des biennales internationales. Plusieurs de ses œuvres se trouvent dans des collections publiques. En 2000, il reçoit le prix de l'Institut neuchâtelois. Il est membre de *Visarte* et de la *Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses* (PSAS).

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Henry Jacot / textes de Pierre-André Delachaux ...[et al.]. – Archives pour demain, 1992-2007, p. 53-54. - L'Impartial du 7 mai 1983, p. 19. - L'Express du 14 mars 2000, p. 19 ; id., du 26 mai 2000.p. 39)

JACOT, Jean-Marc (1949-)

Chef d'entreprise né au Locle, une ville à la campagne où "riches et pauvres vivent ensemble". Il passe son adolescence en internat, dans un collège broyard d'abord, puis à Genève, à l'Institut Florimont. Il poursuit ses études à Paris, puis "atterrit" au Japon dans une filiale de *Seiko*. Il enchaîne les expériences: Bulova, Cartier, Oméga, avant de rejoindre la direction générale d'Ebel, "la chance de ma vie", dira-t-il. L'entreprise est alors en pleine expansion, mais la machine s'emballa. Ebel se diversifie et investit. On retrouve sa marque dans le cinéma, la télévision, à la tête des skis *Authier* ou dans les fixations *Look*. Une décennie dorée où l'équipe Ebel vit dans le luxe. Et puis, du jour au lendemain, tout s'arrête. En 1992, Jean-Marc Jacot quitte l'aventure. Après Ebel, il sera encore directeur général de *Gérald Genta* (1993-1999) et fondera la société *Tempus Concept*, exploitant la licence mondiale des montres *Hugo Boss* jusqu'en 2004. Tout au début du XXI^e siècle, il rejoint la *Fondation Sandoz* et prend en charge les activités horlogères, avec en point de mire, le développement de *Parmigiani Fleurier*. Âgé de 66 ans en octobre 2015, il démissionne au début du mois. Il reste cependant le délégué aux affaires horlogères de la *Fondation Sandoz* et continue de siéger au conseil d'administration de *Parmigiani Fleurier*.

(Réf.: L'Express du 8 octobre 2015, p. 5. - World Tempus, Tribune des Arts - Juillet 2012 ; id. Swiss seasons, no 3, 21 septembre 2012)

JACOT DESCOMBES, Jules Frédéric (1870-1928)

Notaire né au Locle le 28 juillet 1870. Après avoir étudié le droit à l'Académie de Neuchâtel, il fait son stage de notaire à Cernier dans l'étude d'Edouard Droz, puis à la Chaux-de-Fonds, dans celle d'Ernest Arnold Bolle. Après avoir obtenu son brevet de notaire le 19 mai 1894, il s'installe ensuite dans sa ville natale où il s'attire une grande clientèle et où il prend une part active aux affaires publiques. Il fait partie pendant plus de vingt ans du Conseil général et de la commission scolaire de sa localité. Le Dr Auguste Pettavel étant appelé au Conseil d'Etat

en 1900, il remplace ce dernier au Grand Conseil et prend tout de suite une place en vue au sein de l'autorité législative et de ses commissions.

Député radical pendant plusieurs législatives, il se rattache ensuite au mouvement *Ordre et liberté*, puis au *Parti progressiste national (PPN)*. Après avoir rempli avec conscience les charges de secrétaire, puis de vice-président, il est appelé en 1925 à la présidence du Grand Conseil. Il s'acquittera de toutes ses hautes fonctions politiques avec tact, ponctualité et impartialité, dont son caractère était imprégné au plus profond de son âme.

Homme d'une grande expérience des affaires, mais aussi d'un sens pratique très développé et d'une grande bonté, il siège également à la Cour de cassation pénale. Inutile de dire que ses avis étaient très écoutés.

Il décède au Locle le 28 septembre 1928.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 45 ; 1930, p. 45-46)

JACOT, Louis (1875-1963)

Imprimeur. Il entre dans l'Imprimerie Paul Attinger en 1896. Après quelques stages passés en Suisse alémanique, de retour dans l'entreprise de Neuchâtel, il est nommé chef d'atelier. Ses hautes qualifications professionnelles lui permettront de gravir plusieurs échelons. En 1925, il devient directeur de l'Imprimerie Attinger. Il termine sa carrière comme administrateur-délégué. Il fait partie de la *Société du Musée Gutenberg suisse*, dont il devient vice-président. En mars 1951, il donne un exposé clair et précis à l'auditoire de la Faculté des lettres pour l'Institut neuchâtelois sur les diverses étapes de l'impression et fait une captivante leçon de choses sur les arts graphiques, illustrée de maquettes, d'affiches et d'héliogravures fort bien choisies. En 1956, il évoque ses souvenirs de carrière dans le *Musée Gutenberg suisse*. Il est aussi membre de la *Société suisse des maîtres-imprimeurs* et collabore activement à son Bulletin. Il est également membre fondateur du *Rotary-Club*, section de Neuchâtel.

Il décède le 3 septembre 1963, à l'âge de 88 ans ou dans sa 88e année.

(Réf.: L'Impartial du 2 avril 1951, p. 7. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 avril 1951, p. 8 ; id., du 13 mars 1956, p. 8 ; id., du 4 septembre 1963, p. 8)

JACOT, Louis (1879?-1926)

Sapeur-pompier. Il fait partie du corps des sapeurs-pompiers de La Chaux-de-Fonds pendant 27 ans, dont 20 en qualité d'officier de l'Etat-major du bataillon. Au mois d'octobre 1926, il doit s'aliter en raison d'un refroidissement. Mais en dépit des soins qui lui seront prodigués, son état va empirer et décède à la fleur de l'âge, à 47 ans le 2 novembre 1926.

(Réf.: L'Impartial du 2 novembre 1926, p. 8)

JACOT, Louis Auguste (1906-1987)

Avocat fiscaliste né au Locle [?]. Licencié en droit, il obtient son brevet d'avocat en décembre 1929. En juin 1931, le Conseil d'Etat le nomme en qualité de contrôleur-adjoint et premier secrétaire du département des Finances du canton de Neuchâtel, avec entrée en fonction au 1^{er} juillet 1931. Il conservera ce poste jusqu'en 1935, date à laquelle il est appelé comme juriste de première classe au département fédéral des Finances. En 1948, jusqu'alors premier chef de section, il est nommé deuxième sous-directeur de l'Administration fédérale des finances. Il démissionne pour le 30 juin 1953 pour exercer une profession indépendante.

Dan sa situation d'indépendant, il ne tarde pas à faire parler de lui. Il entre en conflit en 1955 avec les comptes de la Confédération qu'il soupçonne d'être faux. Il s'intéresse de façon critique à la politique monétaire de la Confédération, à la TVA, comme en témoignent les nombreux articles parus dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, mais aussi aux problèmes de l'Univers, qu'il soupçonne d'être en expansion. Il est également professeur extraordinaire de sciences financières à l'Université de Neuchâtel où il enseigne les finances publiques. Le 19 mai 1942, il prononce sa leçon inaugurale sous le titre *Dépenses militaires et souveraineté cantonale*.

Il est l'auteur de plusieurs livres: En août 1932, il publie *La faillite dans les relations de droit international privé de la Suisse* et en décembre de la même année *Le droit fiscal du canton de Neuchâtel*. Il s'intéresse également aux problèmes de l'Univers et publie en 1954 aux Editions latines *Attraction ou distraction universelle ?* ; et en 1981 *Science et bon sens*.

Il décède à Berne en mai 1987.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – L'Impartial du 26 décembre 1929, p. 5, - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juin 1931, p. 6 ; id., du 9 août 1932, p. 5 ; id., du 18 avril 1953, p. 14 ; id., du 15 décembre 1932, p. 6 ; id., du 21 mars 1935, p. 6 ; id., du 21 mai 1942, p. 6 ; id., du 13 février 1948, p. 8 ; id., du 23 avril 1953, p. 10 ; id., du 4 mai 1954, p. 6 ; id., du 5 octobre 1955, p. 1,4 ; id., du 7 juillet 1976, p. 3. -L'Express du 1^{er} juin 1987, p. 4)

JACOT PAREL, Martial (1921-1954)

Ingénieur horloger né à Tavannes le 13 mars 1921. Il dirige l'Ecole d'horlogerie de Genève de 1952 à 1954.

Il décède à Genève le 18 janvier 1954.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 47-48)

JACOT, Maurice (1942-)

Politicien né le 18 août 1942. Ingénieur en électromécanique, il est pendant plusieurs années directeur général de l'entreprise des *Câbles de Cortaillod*. Il entre au Conseil général de Bevaix en 1976 (qu'il préside en 1989-1990) et fait partie du Grand-Conseil de 1985 à 1993 (présidence en 1992-1993). En 1993, il est soutenu massivement par les radicaux du district de Boudry comme candidat au Conseil d'Etat. Il est élu conseiller d'Etat radical de 1993 à 1997, en charge de la santé, de la sécurité et de la justice. A la suite de l'Affaire Ammodio, il préfère ne pas solliciter un nouveau mandat pour les élections des 19 et 20 avril 1997. Il est membre du Conseil d'administration de DiAx, à Zurich.

Au militaire, il devient premier lieutenant.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. - L'Impartial du 19 mai 1992, p. 24 ; id., du 1^{er} octobre 1992, p. 26. - Feuille d'avis du 20 mars 1993, p. 3 ; id., du 17 juin 1993, p. 12)

JACOT, Numa (1853-1908)

Homme de bien, très dévoué à la chose publique.

Il décède à Chez-le-Bart le 14 janvier 1908, après une longue et pénible maladie, dans sa 56^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 janvier 1908, p. 4)

JACOT, Paul *Edouard* (1875-1945)

Enseignant né à Colombier le 15 octobre 1875. Il étudie à Neuchâtel et à Berlin. Il est précepteur en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en Russie, avant de revenir au pays. Il enseigne à Neuchâtel, La Neuveville, Berthoud, Rougemont et Trey près Payerne. Il donne des cours à Colombier, à l'époque de l'école secondaire et de la classe spéciale pour élèves de langue allemande, pendant de nombreuses années. Il repart ensuite en Russie, en Californie, à Ceylan, en Australie, au Mexique, en Argentine, au Vénézuéla et en Afrique occidentale. Il rentre définitivement à Colombier en 1932.

Très cultivé, possédant une grande érudition et parlant plusieurs langues, il nourrit une grande passion pour les pays où il séjourne. Il en rapporte de nombreux objets, des souvenirs et une abondante documentation.

Il décède à Colombier le 13 janvier 1945.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1945, p. 6)

JACOT *BARON*, Philippe (1786-1865)

Politicien et bienfaiteur né au Locle le 9 juillet 1786. Il est membre du Corps législatif de la Principauté et de la Cour de justice du Locle. Par testament, il lègue plus 80'000 francs à diverses établissements de charité, entre autres 30'000 francs à la Chambre de charité du Locle et 20'000 francs à celle de La Chaux-du-Milieu.

Il décède au Locle le 20 octobre 1865.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [37]-[38])

JACOT, Ulysse

Médailleur, propriétaire de la maison Ulysse Jacot au Locle. C'est à cette entreprise que sera confiée la médaille du Tir fédéral de Lucerne, dont la décoration du revers provient du même atelier, c'est-à-dire de Bernard Jacot, tandis que l'avvers est due à un jeune artiste bâlois de talent, à savoir Hans Frey.

(Réf.: L'Impartial du 26 février 1901, p. [3])

JACOT, Werner (1899-1983)

Luthier né à La Chaux-de-Fonds. Il fait toute sa carrière avec son frère Alex. Frères luthiers, fils d'un paysan des Petites Crosettes à La Chaux-de-Fonds. Werner apprend à sculpter le bois dès seize ans chez un oncle à La Sagne et Alex montre également un peu plus tard un intérêt pour ce métier. Quand un ami de leur père leur présente un violoncelle en leur demandant s'ils ne pourraient pas en faire un semblable, ils relèvent tous deux le défi. Ils décident de s'établir aux Bayards à l'enseigne des luthiers Jacot. Avec l'aide de leur sœur, ils fabriquent tout d'abord des violons $\frac{1}{4}$ pour enfants. Si leurs premières œuvres ne sont pas des chefs d'œuvres, ils se perfectionnent constamment en fabriquant des centaines de violons, d'altos, de violoncelles, de contrebasses et de guitares.

En 1955, ils recréent un vieil instrument, la vielle à roue, dont paraît-il la reine d'Ecosse Marie Stuart jouait avec délices. On en joue au moyen de quelques touches et d'une roue que l'on

actionne grâce à une manivelle. Cet instrument est un véritable petit orchestre; les sons ayant une amplitude étonnante et surtout reproduisent ceux du violon et du piano avec accompagnement donné par la roue et la mouche. La vielle ainsi recréée permet donc de jouer les vieux airs du temps passé.

En 1977, ils prennent une retraite bien méritée et retournent s'établir à La Chaux-de-Fonds.
(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - <http://www.les-bayards.com/mono12.htm>)

JACOT-DESCOMBES, Louis Gustave (1790-1863)

Horloger et homme public né le 18 février 1790. Il fait un apprentissage d'horloger au Locle et pratiquera cette branche avec zèle. Cependant, il se fera connaître davantage par ses bonnes actions que par sa profession. Les années 1816-1817 sont surtout connues dans le Pays de Neuchâtel pour ses mauvaises récoltes qui ont provoqué une quasi famine. Un comité se crée au Locle, dont Louis Gustave Jacot-Descombes fait partie. Ce groupe de personnes se charge alors d'acheter et de moudre le grain pour la fabrication du pain destiné aux indigents. En 1819, il est l'un des fondateurs de la Commission d'utilité publique du Locle. De 1822 à 1829, il est membre d'une société de huit personnes qui fera fabriquer près de 75'000 cigares par des pauvres largement salariés. Selon le contrat, les pertes devaient être supportés par les sociétaires et les bénéfices versés à l'hospice des vieillards. Après l'incendie du Locle en 1833, il est nommé par le Conseil d'Etat membre de la Commission de police destinée à veiller à la stricte exécution du plan de reconstruction de la partie incendiée de la localité. Il fait également partie de la Commission communale chargée de travailler au plan de reconstruction et de diriger les nivellements et l'établissement des canaux. On le trouve également les commissions de bâtisse de l'Hospice et de l'Hôtel de Ville et dans la Société d'encouragement fondée au Locle en 1836. En 1838, il entre comme juge-suppléant dans la cour de justice du Locle et accepte pour deux ans le poste d'inspecteur des routes. Il est aussi expert de la Chambre d'assurance pour l'estimation des bâtiments dans la commune du Locle. Infatigable d'abnégation, il devient aussi membre de la Société anonyme du Col-des-Roches et de sa commission pour la tractation de leurs affaires. Il fait aussi partie de la Commission des finances de la Commission des finances de la Chambre de charité, instituée en 1849. Enfin, en 1861, il est nommé auditeur de comptes au Bureau de contrôle du Locle.

Il décède au Locle en 1863.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte, t. 2, p. 509-510)

JACOT-DESCOMBES, Louise (1876-1948)

Philanthrope. Elle lègue 14'000 francs à la commune du Locle. Cette somme doit être répartie entre l'asile des Billodes, l'hospice des vieillards et l'assistance communale.

Elle décède [probablement] en 1948, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44)

JACOT-GUILLARMOD, Charles (1811-1868)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 3 février 1811. Il prend part aux événements de 1831. De 1851 à 1852, il est conseiller d'Etat sans portefeuille. Il est aussi député au Grand Conseil. Il est l'un des fondateurs et administrateurs du chemin-de-fer *Franco-Suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 24 novembre 1868.

(Réf.: DHBS. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 33. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 novembre 1868, p. 4 (Etat-civil...)

JACOT-GUILLARMOD, Charles (1868-1925)

Ingénieur topographe né le 8 novembre 1868. Il entame tout d'abord une carrière au Bureau topographique fédéral où ses travaux remarquables par leur dessin et leur relief sont admirés par les spécialistes. Il collabore également au *Dictionnaire géographie de la Suisse*. Mais son caractère indépendant et son talent suscitent inimitié et jalousie. Il démissionne en 1916 et répond à l'appel de l'étranger. Professeur de topographie à l'école militaire de Pékin, il est l'auteur d'articles originaux et documentés accompagnés de beaux dessins et de cartes très précises. Il dresse avec ses élèves officiers des cartes et des panoramas, des levés géologiques des régions minières de la Chine. Son travail minutieux lui vaudra le surnom de maître du rocher. Il écrit de savantes notices dont certaines parâtront dans le Bulletin de la SNG (Société neuchâteloise de géographie). Signalons parmi ses œuvres *Les monts à l'ouest de Pékin et leurs richesses minérales* (*Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, T. 32, 1923 p. 38-60), *La topographie de l'Olympe de Thessalie*, commentaire de la carte à l'échelle 1:20000 accompagnant l'ouvrage *Le Mont Olympe*, de Marcel Kurz, *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, T. 33, 1925, p. 45-50), *Esquisses topographiques du Chogori ou K2 et du Kangchinjunga* (*Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, T. 34, 1925, p. 34-37).

Rentré au pays, il pratique volontiers l'alpinisme comme son cousin le docteur et deviendra membre honoraire des clubs alpins suisse et français. Il reprend des travaux topographiques et dresse un panorama du Chasseral, du Mont-Racine (non publié), une carte du Mont-Everest d'après les relevés de deux expéditions anglaises. Il ne pourra pas cependant achever une carte murale du canton de Neuchâtel, dont il était en train de s'occuper, car il est victime d'une embolie sur le pont de Noiraigue le 14 août 1925.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, T. 35, 1926, p. 54. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 42 ; 1926, p. 48)

JACOT-GUILLARMOD, Hubert Maurice Dominique (1934-)

Professeur et chercheur né le 12 juillet 1934 à La Chaux-de-Fonds. Après un baccalauréat latin-italien à La Chaux-de-Fonds (1953), il étudie les sciences à l'Université de Lausanne où il obtient une licence en 1959. Il se rend ensuite à l'Institut Pasteur à Paris et reçoit une année plus tard un diplôme de d'immunologie et de sérologie. Il revient ensuite à l'Université de Lausanne, où il est assistant de 1960 à 1964. Il séjourne ensuite de 1964 à 1966 en Californie (Xcripps Clinic and Research Foundation, La Jolla) comme « Research fellow ». Il entame ensuite une carrière à l'Université de Lausanne, où il est successivement assistant (1966-1967), chef de travaux (1967-1970) et chargé de cours de biologie spéciale: enzymologie et protéines (1969-1970), professeur assistant de biochimie (1970-1974). Il décide alors de démissionner pour devenir chercheur chez Hoffmann-La Roche à Bâle.

Il fait partie de plusieurs sociétés savantes: Société suisse d'allergie et immunologie, Société suisse de biochimie, Società ticinese di scienze naturali.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

JACOT-GUILLARMOD, José (1907?-1929)

Alpiniste. Technicien à Saint-Blaise, il quitte le 5 août la cabane de Gleckstein avec son camarade Louis Roy, relieur à Paris, malgré les avertissements de spécialistes les mettant en garde contre l'inclémence du temps, pour faire l'ascension du Wetterhorn et de rejoindre dans un premier temps la cabane du Dossen. Son cadavre et celui de son compagnon sont retrouvés morts le 10 août 1929. Ils sont probablement décédés le 7 août 1929, après une chute, dans leur 22^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. [37]. – Feuille d'avis du 10 août 1929, p. 8 ; id., du 12 août 1929, p. 4. – L'Impartial du 17 août 1929, p. 3)

JACOT-GUILLARMOD, Joseph (1874-1960)

Inspecteur forestier, frère de Jules Jacot-Guillarmod. En novembre 1898, il est nommé inspecteur forestier du 1^{er} arrondissement.

Il décède à Saint-Blaise le 16 janvier 1960, à l'âge de 87 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 48. - Feuille d'avis du 9 novembre 1898, p. 4)

JACOT-GUILLARMOD, Jules-Jacques (1828-1889)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 20 juillet 1828. Il commence un apprentissage de gravure pour la décoration des montres, mais dans son jeune âge, il montre un intérêt pour représenter des paysages et des animaux. En 1848, il se rend à Genève pour étudier le dessin et la peinture chez Barthélémy Menn (1815-1893). L'année suivante, il gagne la capitale française dans l'atelier de Charles Gleyre (1806-1874), puis dans celui de Thomas Couture (1815-1879), où il reste jusqu'en 1852.

Revenu en Suisse, il s'installe à La Cibourg, près de La Chaux-de-Fonds, d'où il envoie ses toiles à l'Exposition de Neuchâtel en 1853. Puis de la Cibourg, il se fixe au Neuhaus, propriété de sa famille, entre Cerlier (Erlach) et Saint Jean (Sankt Johannsen). Il s'occupe entre autres d'agriculture, mais il faut signaler que c'est à cet endroit qu'il peint ses meilleures toiles, notamment *Rues de Cerlier* et *Labourage dans le Seeland*. Il effectue un voyage de dix-huit mois (1859-1860) en Transylvanie, à Sighisohara (à l'époque Schässburg) dans la région de Brasov. Il en rapporte plusieurs toiles intéressantes, dont la plus remarquable est la *Récolte du maïs*, et de nombreuses études, qui donneront *Rouage valaque*, *La noce valaque*, *Passage à gué sur le Danube* et le *Halage danubien*. En 1862, il expose *Le coup de collier*, souvenir des carrières de Montrouge, près de Paris, et qui fait partie des collections du Musée des beaux-arts de Neuchâtel.

Du Neuhaus, il se rend à La Chaux-de-Fonds, où il est nommé en 1864 professeur de dessin au collège industriel, poste qu'il conservera jusqu'en 1873, date à laquelle il se retire à Saint-Blaise. Sa production artistique sera grevée par son activité d'enseignant. Toutefois, nous pouvons signaler quelques œuvres intéressantes. Durant ses loisirs, il réalise de superbes tableaux représentant des paysages du Haut-Jura, dont *Vaches au pâturage dans le Jura*. En 1886, il se marie avec A. E. Courvoisier, fille d'un fabricant d'horlogerie.

En 1872, à la suite des problèmes de santé qui commencent à donner des signes d'inquiétude, il prend des vacances à Nice, d'où il rapporte de très beaux dessins d'attelage sur des chemins dominant la côte maritime. Il décide de quitter l'enseignement à la fin de cette année-là. L'année suivante, il manifeste le désir de revoir la Transylvanie. Il se fixe ensuite à Saint-Blaise dans une maison joliment située au bord du lac. Il exécutera encore de très beaux tableaux que nous ne pouvons passer sous silence, par exemple le *Convoi de la poste au Saint-Gothard* (1879), *La poste du Saint-Gothard en hiver*, et *Une ferme bernoise*.

Influencé par Gleyre, il privilégie le dessin à la couleur. Dans son jeune âge, une scarlatine lui avait crevé les deux tympans à la fois, ce qui peut sembler un détail si cet inconvénient, plus tard infirmité, ne devait influencer son comportement. En effet, il s'isole du monde et préfère le monde des chevaux, vaches et buffles (souvent représentés dans ses peintures) à celui des hommes, et semble ne s'être montré assez peu convivial avec ses semblables.

De 1853 à sa mort, Jules Jacot-Guillarmod produit 53 toiles aux Salons neuchâtelois, dont nous ne pouvons, pour la plupart, retrouver la trace. Après sa mort, survenue le 5 août 1889, ses amis poussent le comité du musée à acquérir auprès de sa veuve une étude, qui a été faite pour 2000 francs.

(Réf.: W. Ritter: un peintre suisse : Jules Jacot-Guillarmod (1934) - L'art neuchâtelois (1992). - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 45)

JACOT-GUILLARMOD, Jules (1868-1925)

Médecin et géographe né à La Chaux-de-Fonds le 24 décembre 1868. Il effectue sa première scolarité dans cette localité, mais sa famille déménage très tôt à Saint-Blaise et il fréquente les écoles de la ville de Neuchâtel. Il étudie ensuite la médecine à Lausanne où il obtient son doctorat en 1897. Il pratique à Corsier (Genève) de 1897 à 1902, puis plus tard à Lignières. En 1906, il fonde à Prilly, près de Lausanne, une maison de santé réputée.

Il manifeste très tôt le désir de voyager et effectue de nombreuses ascensions. En 1901, il escalade le Mont-Blanc. L'année suivante, il participe comme médecin à une expédition au K2 et atteint avec ses camarades une altitude voisine de 7000 mètres et participe à une nouvelle expédition en 1902 dont l'objectif fixé se nomme Dampsang dans le Karakorum, culminant à 8040 mètres. Enfin, en 1903, il se rend dans l'Hindu-Kush. Il relate son voyage dans la *Gazette de Lausanne* et dans une brochure publiée l'année suivante intitulée *Six mois dans l'Himalaya, le Karakorum et l'Hindu-Kush*. En 1905, il tente l'ascension, avec quelques camarades vaudois, l'assaut du troisième sommet de l'Himalaya, le Kangchinjunga, dont le but était de dépasser l'altitude de 7320 mètres atteinte par Graham, mais le voyage tourne court suite au décès de l'un d'entre eux, emporté par une avalanche.

La guerre de 1914-1918 interrompt ses voyages, mais il entreprend dès 1919 un tour du monde, en acceptant une mission en Sibérie du *Comité international de la Croix-Rouge*, pour rechercher 500'000 prisonniers autrichiens envoyée là-bas par le gouvernement russe et dont on avait perdu la trace. Il poursuit par le continent américain et revient en Europe par le Canal de Suez. Il s'élève avec force contre les projets de chemins de fer de la Jungfrau, du Cervin et des Diablerets.

D'une capacité de travail extraordinaire, il écrit de nombreux articles dans beaucoup de journaux et revues scientifiques. Il fait partie du *Club alpin suisse* dès 1890, préside la section des Diablerets de 1917 à 1919 et deviendra président d'honneur du C.A.S. en 1922. Il sera aussi membre honoraire des clubs alpins français, anglais et américains. Il est décoré de l'Ordre de Saint-Charles par Albert de Monaco. Il est également membre de la *Société vaudoise des sciences naturelles* dès 1912 et en assume la présidence en 1921. Membre actif de la *Société neuchâteloise de géographie* depuis 1899 et président central des sociétés suisses de géographie de 1917 à 1920, il organise en 1920 l'Assemblée générale de cette association, tenue à Neuchâtel cette année-là. Délégué par cette société au Congrès du Caire, il reçoit du roi d'Egypte la cravate de commandeur de l'ordre du Nil. Le Congrès international de géographie de 1925 lui donne l'occasion d'organiser un nouveau voyage : du Caire au Cap par voie de terre. Il se rend donc en Egypte, remonte le Nil depuis Assouan jusqu'à Redjaf par chemin de fer et bateau fluvial, puis de Nimulé au lac Victoria. Il projette de faire l'ascension

de Rouwenzori, mais diverses raisons l'en empêchent. Il descend sur Mombassa pour prendre un bateau à destination de l'Europe, mais une gastro-entérite l'emporte le 5 juin 1925.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, T, 35, 1926. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 47)

JACOT-GUILLARMOD, Marc (1870-1949)

Vétérinaire né le 21 décembre 1870, fils de Jules Jacot-Guillarmod. Il exerce sa profession non seulement aux Verrières-Suisse, mais également aux Verrières-de-Joux. Il devient membre de la *Société neuchâteloise des vétérinaires* en 1915 et préside cette société de 1919 à 1930 et de 1939 à 1949. Il abandonne son métier dans la dernière quinzaine de sa vie. Curieux d'histoire locale et de préhistoire, il rassemble une collection importante touchant ces deux disciplines. Alpiniste fervent, il crée la sous-section Chasseron du *Club alpin suisse*, qui deviendra par la suite une section autonome et qu'il préside à deux reprises. Il est nommé président d'honneur de cette section en reconnaissance de son activité pour cette société.

Il décède aux Verrières le 25 mars 1949, dans sa 79^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 47-48)

JACOT-GUILLARMOD, Max (1884-1967)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds. De son vrai nom Jean-Maximilien Jacot-Guillarmod, il est le cadet d'une famille de neuf enfants. Il a six mois quand son père meurt. Il fait toutes ses classes à Neuchâtel où il obtient une maturité ès sciences. Il entreprend alors des études de médecine qu'il poursuit à Berne et à Genève jusqu'en 1913. étudie en Faculté des sciences. Il exerce tout d'abord à l'Hôpital psychiatrique de Perreux, puis se sentant appelé au début de la Grande Guerre, il se met à disposition de la Croix-Rouge française. Il travaille successivement dans les hôpitaux militaires de Reims, Trouville et Lyon. En 1916, il devient médecin des internés anglais à Leysin. A la fin de la Première Guerre mondiale, il envisage de s'installer en Chine, puis en Roumanie. Finalement, il ouvre un cabinet à La Chaux-de-Fonds en 1918. Mais à la fin de l'année 1921, il quitte la métropole horlogère pour la cité de Calvin où, tout en exerçant une activité de médecin-chirurgien, il reprend des études pour obtenir en 1923 un diplôme de dentiste. En 1927, il se marie, s'installe à Nyon et devient le père d'un garçon quatre ans plus tard. Suite au décès de son épouse en 1938, il retourne à La Chaux-de-Fonds avec son fils. Cependant, de nombreux conflits éclatent avec sa famille proche, des personnes ou des administrations tierces. En 1943, il décide donc de quitter La Chaux-de-Fonds pour Genève où il exerce son activité médicale jusqu'à son décès.

Il consacre ses loisirs à la philatélie et acquiert une collection de timbres importante.

La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds a acquis le Fonds Max Jacot-Guillarmod en 2004.

(Réf.: <http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/pages/pages/Fonds/MJC.htm>)

JACOT-GUILLARMOD, Olivier (1950-2001)

Juriste, professeur à l'Université de Neuchâtel, né le 15 avril 1950. Il fréquente le Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds, puis étudie le droit à l'Université de Neuchâtel. Après différents séjours à l'étranger, il devient avocat en 1974 et présente au Collège d'Europe à Bruges, une thèse de doctorat sur les relations entre le droit communautaire et le droit

international public. Sa thèse de doctorat présentée en 1978 à l'Université de Neuchâtel, intitulée *Droit communautaire et droit international public : étude des sources internationales de l'ordre juridique communautaire*, exprime ses préoccupations juridiques sur la primauté du droit international. En 1979, il est nommé à l'Université de Neuchâtel, d'abord comme chargé de cours, puis comme professeur associé. Mais il travaillera également, de 1978 à 1995 à l'Office fédéral de la justice, ce qui lui permet de transmettre à ses étudiants un savoir théorique doublé d'une forte expérience pratique. Dès 1987, il occupe le poste de sous-directeur, responsable de la division des affaires internationales. De 1981 à 1995, il est agent du Conseil fédéral pour la représentation de la Suisse devant la Commission et la Cour européenne des droits de l'homme. Le 4 octobre 1995, les Chambres fédérales l'élisent au Tribunal fédéral par 130 voix sur 153 et succède ainsi en 1996 au radical neuchâtelois Jean-François Egli. Il joue un rôle déterminant dans la politique européenne de la Suisse et notamment dans la négociation de l'accord sur l'EEE. L'échec de cet accord en votation populaire en 1992, l'affectera profondément affecté. Représentant le gouvernement suisse dans toute la procédure instituant la Convention européenne des droits de l'homme, aboutissant à la Cour européenne, à Strasbourg, il acquiert une expérience pratique dans les négociations juridiques internationales. Mais la maladie le rattrape et il meurt le 29 septembre 2001, à l'âge de 51 ans, d'une tumeur au cerveau.

Parmi ses ouvrages on peut citer *La fusion de la Commission et de la Cour européenne des droits de l'homme*, qu'il rédigea suite à un colloque tenu à Neuchâtel en 1987.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel – L'Express du 2 octobre 2001)

JACOT-GUILLARMOD, René (1876-1947)

Notaire, fils de Louis, né au Noirmont en décembre 1876. Il est très connu à La Chaux-de-Fonds dans le monde horloger du début du XX^e siècle. En 1930, il démissionne du Conseil d'administration d'*Abeille SA*, fabrique de commerce et d'assortiments d'échappement.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} avril 1947, dans sa 71^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44. - [A consulter (ce je n'ai pas fait) un petit article paru dans la Gazette de Lausanne du 2 avril 1947])

JACOT-GUILLARMOD, Robert (1918-2011)

Sculpteur d'origine neuchâteloise né à Lausanne en mai 1918. Il passe toute son enfance dans les Montagnes neuchâteloises et fait un apprentissage de ferronnier avant de suivre les cours de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Malgré de nombreux voyages et séjours plus ou moins longs à l'étranger (Paris, Le Pont du Gard, Cuzco (Pérou), en Equateur, aux îles Galapagos, en URSS...), il revient toujours dans son pays neuchâtelois en habitant successivement diverses localités: Saint-Aubin, La Côte-aux-Fées et définitivement à Couvet en 2007.

A l'appui de sa philosophie de l'art, il tente de s'affirmer avec les lois de la matière et de la nature. Il crée des assemblages métalliques enclins à une grande unité et à une force centrale divinement remuante. En organisant la matière et en privilégiant sa structure, il s'efforce d'isoler l'essence même de ses émotions, celle qui agit sur le moteur de la création. Le dynamisme de ses sculptures élancées naît d'un savant jeu de pleins et de vides articulés. Les fines plaques sont forgées à chaud, de telle sorte que leur surface martelée rende parfois, sans trahir le matériau, la peau d'un animal. Il délaisse cependant le monde des animaux et des figures humaines, afin de découvrir sous un angle nouveau d'autres formes de vie, marquées

dans ses œuvres lisses et brillantes par son passage à l'abstraction. Fasciné par les voyages, il crée également des sculptures chargées de symboles mythologiques et sacrés, nous invitant ainsi à percevoir non seulement la géographie des lieux, mais encore leur histoire. La création devient pour l'artiste, un moyen d'immortaliser une sensation, de confier au cuivre, au fer, à l'acier et au laiton la multitude d'émotions qui façonne la vie. Pour l'entreprise Castel, il créera une spirale en inox fraisé pour des pendules en nombre limité.

En 1972, l'écrivaine Anne-Lise Grosbéty le qualifiera d'"Empereur du fer".

Il décède à Couvet en octobre 2011 en léguant de nombreuses œuvres au futur.

(Réf.: L'Express – L'Impartial du 25 novembre 2008. - <http://robert-jacot-guillarmod.ch/category/textes/>)

JACOTTET (famille) → Voir aussi JACCOTTET (famille)

JACOTTET, Charles *François* (1824-1888)

Horloger et politicien né à Neuchâtel le 17 janvier 1824. A seize ans, il est placé au Locle pour y faire un apprentissage d'horlogerie chez un oncle, dont il deviendra plus tard l'associé et le gendre.

Il officier militaire quand éclate la révolution neuchâteloise. Partagé entre les deux tendances politiques, il devient l'adversaire déclaré de l'abstention prêchée par la fraction exaltée des royalistes. Il désapprouve la tentative de restauration du 3 septembre 1856, mais ne voulant pas trahir ses amis, il marche sur le château de Neuchâtel avec la colonne du Locle. C'est ainsi qu'il partagera avec les insurgés l'emprisonnement à la Collégiale puis l'exil de Morteau. Des horlogers neuchâtelois assez nombreux partageront son sort et songeront à implanter l'industrie horlogère en Prusse. Fort heureusement, Charles Jacottet parviendra à les convaincre de rester sur place. Une telle décision aurait causé un dommage considérable à ce domaine d'activité dans la région neuchâteloise. Il refuse la décoration de l'Aigle Rouge offert par le gouvernement prussien et accepte dès lors le nouvel ordre des choses.

Il revient ensuite au Locle où il réside et exerce son métier d'horloger pendant plus de vingt ans et devient conseiller municipal dans cette ville.

Il vient ensuite se fixer à Neuchâtel où il prend part à la vie publique de la Ville, comme il l'avait fait dans la mère commune. En 1873, il est nommé conseiller municipal, dont il fera partie jusqu'à sa mort. Entre-temps, il préside cette autorité à plusieurs reprises et dirige successivement la police et les travaux publics. Il occupe ce dernier poste, le plus important de l'administration municipale jusqu'au moment ses forces le trahiront.

Il voue aussi une part active de son temps à l'administration du contrôle et à la commission d'éducation. Son nom restera attaché à l'entreprise des eaux de Neuchâtel, qui nécessitera des tractations longues et souvent difficiles et au succès de laquelle il travaillera avec une ardeur et une persévérance remarquables. Il mettra tout son cœur à cette œuvre grandiose de l'adduction de la source de Champ-du-Moulin, si importante pour la prospérité future de la Ville de Neuchâtel. L'un des plus beaux jours de sa vie sera certainement celui d'un mois de septembre 1887, au cours de l'Exposition fédérale d'agriculture, où il verra jaillir pour la première fois à Neuchâtel l'eau des Gorges de l'Areuse.

Il décède à Neuchâtel le 18 février 1888.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 42. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 48-49)

JACOTTET, Charles (1856-1884)

Pasteur, fils aîné de Frédéric Jacottet (1823-1883). Remarquablement doué du point de vue littéraire et poétique, il aura certainement obtenu des succès en qualité d'écrivain. Il choisit cependant la voie de la prédication. Il est pasteur de l'Eglise indépendante de La Sagne, puis occupe un poste d'évangéliste à Bienne.

C'est dans cette ville qu'il décède prématurément en février 1884, avant l'âge révolu de 29 ans. (Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 44)

JACOTTET, Edouard (1858-1920)

Missionnaire né à Neuchâtel le 11 février 1858. Consacré pasteur de l'Eglise indépendante en 1882, il décide aussitôt de partir en mission en Afrique. En 1884 il se rend à Thaba Bosiou dans le Basoutho. Il y effectue un stage et dirige l'école de théologie de cette localité de 1902 à 1907. Il est alors transféré à Morija où il restera jusqu'à la fin de ses jours.

En dehors de son activité missionnaire, il s'intéresse vivement à la langue et au folklore du Haut-Zambèze. En 1895, il publie deux recueils de contes et de traditions populaires. Il rédige un dictionnaire complet du sessouto, la langue des Basoutos et écrit des livres d'histoire nationale, de grammaire et de géographie. Parlant couramment plusieurs dialectes indigènes, on lui suggère la chaire de philologie à l'Université de Johannesburg, mais il en décline l'offre.

Il n'oublie pas l'Europe et collabore à la Revue des traditions populaires et au Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie.

Il décède tragiquement le 23 décembre 1920 à Morija (Basutoland), l'une des stations de la Mission de Paris au Lesotho.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 43)

JACOTTET, Etienne Henri (1867?-1891)

Alpiniste. Il entreprend des études de médecine, étudie à l'Académie de Neuchâtel et obtient rapidement son doctorat. Il est membre de l'Observatoire Janssen et fait partie de l'expédition scientifique Imfeld, qui étudie alors la possibilité d'établir un observatoire au sommet du Mont-Blanc, laquelle arrivera à des conclusions négatives.

Sa mort se produira dans les conditions suivantes. Il attend le beau temps pour faire l'ascension de la Calotte. Il monte la cime mercredi et est de retour aux Bosses à midi. Il dîne, puis vers midi se trouve mal. On le fait coucher vers trois heures et il ne prononcera plus aucune parole. Il meurt jeudi matin à une heure du matin, victime du mal de montagne. A trois heures, tous ses compagnons sont descendus en amenant le cadavre avec eux. Ils sont arrivés à Chamonix à 7 heures du soir.

Il décède à Chamonix le 3 septembre 1891, dans sa 24^e année. Il laisse aussi des regrets à Chamonix dont il était le médecin depuis peu.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 septembre 1891 ; id. du 5 septembre 1891, p. 4 ; id., du 7 septembre 1891, p. 4)

JACOTTET, Frédéric (1823-1883)

Pasteur né à Neuchâtel le 3 mars 1823. Il accomplit sa scolarité dans sa ville natale, puis étudie la théologie à Neuchâtel, puis à Berlin où il suit avec prédilection les cours enseignés

par le professeur Johann August Wilhelm Neander (1789-1850) Il revient au pays peu avant la Révolution du 1^{er} mars 1848. Consacré en 1848, il est l'un des premiers pasteurs reçus par la Vénération Classe. Il est d'abord suffragant à Couvet et à Môtiers avant de devenir pasteur à Saint-Sulpice de 1849 à 1863, puis à Travers de 1863 à 1870. En 1865, il assiste à l'incendie tragique de ce village. Nommé président du Comité de secours, il fait preuve d'un grand dévouement et d'une charité fraternelle dans des circonstances difficiles.

Nommé professeur en 1870 en remplacement de M. Célestin DuBois, il enseigne l'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie (1870-1873), puis après scission entre Eglises indépendante et nationale en 1873, à la Faculté de théologie indépendante (1873-1880). Il occupera également la fonction de chapelain à l'hôpital Pourtalès dès 1874. Malgré l'état d'une santé très gravement compromise, la fidélité dans l'accomplissement de sa tâche ne s'est pas démentie jusqu'à son dernier jour. Le 21 octobre 1883, il prêche à l'hôpital. Le mercredi suivant, il passe la matinée à visiter les malades. Le même jour, vers cinq heures du soir, il succombe à une maladie de cœur, dont il souffrait depuis longtemps.

Il décède le 24 octobre 1883.

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klausner.- Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 41. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 44)

JACOTTET, Gustave (1870-1929)

Médecin né à Neuchâtel le 10 septembre 1870. Il est le fils de Henri Jacottet (1828-1873), avocat, et le frère de Henri Jacottet (1856-1904), géographe. Après des études de médecine et un doctorat à Lausanne, il s'établit au Griqualand (actuellement une région de l'Afrique du Sud) et plus précisément à Matiatèle où il restera de nombreuses années. Très humain, il soigne noirs et blancs à la même enseigne. Son dévouement et ses qualités le font connaître loin à la ronde. Il ne s'entravait pas de considérations matérielles et ne s'embarrasse pas des honoraires non payés.

Très cultivé et doué d'une mémoire extraordinaire, il sait captiver son auditoire sur les sujets les plus variés. Naturaliste, il montre des connaissances botaniques et ornithologiques étendues. Avec sa sœur H. Jacottet, il monte une collection d'oiseaux, dont il fera don au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel.

Il participe comme médecin dans la guerre sud-africaine dans les troupes boers. Quand éclate la Grande Guerre, bien que plus mobilisable, il traverse l'Océan et se met au service de la Serbie où il dirige un hôpital de réserve. Comme beaucoup de ses confrères, il est atteint du typhus exanthématique, dont il aura la chance d'en réchapper.

A la fin du conflit, il retourne au Griqualand, toujours à Matiatèle. Il songe parfois à revenir à Neuchâtel où il savait qu'il comptait beaucoup d'amis. Mais son destin en décide autrement.

Il décède à Matiatèle le 13 octobre 1929 où il aura droit à des funérailles où afflueront toutes les classes de la population pour lui rendre hommage.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 44-45)

JACOTTET, E. Henri (1856-1904)

Homme de lettres né à Neuchâtel le 12 mars 1856. Il fait des études de droit dans sa ville natale et à Heidelberg. Il se rend ensuite à Paris où il découvre toutes les ressources et possibilités intellectuelles de la grande ville et décide de s'y fixer. Il entre dans la grande maison d'édition Hachette où il est attaché au service des publications géographiques. Pendant une douzaine d'années, il collabore au Il collabore également au *Nouveau*

dictionnaire de géographie universelle (1879-1900) de Louis Vivien de Saint Martin, continué par Louis Roussel pour les dernières années, avant de diriger la revue *Le tour du Monde* et de faire paraître *Souvenirs d'Algérie* (1882) et *Les grands fleuves* (1887), excellent ouvrage de vulgarisation scientifique. A côté de ces travaux, de fréquents voyages, des relations avec un grand nombre d'hommes éminents, l'étude des littératures étrangères, enrichissent son esprit dans les domaines les plus divers. L'étendue et la variété de ses connaissances se manifestent dans les nombreux articles qu'il fournit à la *Bibliothèque universelle*, à la *Semaine littéraire*, à la *Gazette de Lausanne* et à la *Suisse libérale*. En 1900, le *Journal de Genève* lui confie la correspondance de Paris. Ses chroniques sont presque quotidiennes et font apparaître chez lui une connaissance approfondie des choses et des personnalités françaises, ainsi qu'une remarquable intelligence des problèmes politiques. Peu de mois avant sa mort, il publie un volume en vers, *Pensées d'automne*, (Paris, 1904) sorte de confession philosophique et religieuse, témoignant de la richesse de sa pensée et de l'élévation de son caractère.

Des travaux aussi nombreux vont épuiser sa santé, témoignant de la richesse de sa pensée et de l'élévation de son caractère. Un repos tardif ne réussira pas à lui rendre ses forces.

Il décède subitement à Lugano le 29 mars 1904.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 51-52. - Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 8. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

JACOTTET, Henri-Pierre (1828-1873)

Juriste et homme politique né à Neuchâtel le 5 mars 1828. Il est le fils de Pierre-Louis, notaire et secrétaire de ville. Il suit les cours de du Collège latin, puis séjourne en 1842 à Königsfelden pour apprendre l'allemand. Revenu au pays, il reprend des études au Gymnase de Neuchâtel, puis à la Première Académie (1844-1847) et rédige son mémoire de licence ès lettres sur *l'histoire de la pensée lyrique en France* (1847). Il attire l'attention de son professeur Georges-Auguste Matile qui le qualifie de régulier, attentif, travailleur. Il se fera d'ailleurs le disciple de son maître en défendant l'esprit de l'école historique et pensera faire preuve de patriotisme en voulant démontrer que le droit neuchâtelois est la pierre angulaire de la nationalité de notre petit pays. Il étudie ensuite le droit à Heidelberg et à Paris.

Dans la vie publique, il effectue un stage en l'étude Delachaux à La Chaux-de-Fonds, puis devient avocat en 1852 et notaire en 1855. De 1857 à 1873, il est rédacteur du *Courrier de Neuchâtel* (devenu dès 1872 l'*Union libérale*).

En politique, il milite dans les rangs du parti libéral. Il sera conseiller administratif de Neuchâtel de 1854 à 1856, du Conseil de la Bourgeoisie de Neuchâtel dès 1856, puis président du Conseil général, député au Grand conseil de 1855 à 1856, puis de 1859 à 1873, et enfin Conseiller aux Etats de juillet 1864 à juillet 1865. En 1866, il défend au Grand Conseil la création d'une Faculté de droit à la Seconde Académie. Membre fondateur du parti libéral neuchâtelois, chef de son groupe au Grand Conseil, rédacteur de son organe, il lutte contre la suppression de la Bourgeoisie de Neuchâtel, pour limiter l'autorité de l'Etat sur l'enseignement et pour une Eglise indépendante de l'Etat. Membre avec J. Grandjean de la Commission de révision proportionnelle, il préconise dans son rapport la représentation proportionnelle.

En 1862, il compte parmi les membres du Conseil d'administration du *Jura industriel* (en faillite en 1860).

De 1867 à 1873, il est professeur de droit civil et des obligations. En 1868, il succède à Auguste Cornaz à la chaire de droit fédéral et cantonal de l'Académie. A la suite de la nouvelle réorganisation de la Seconde Académie, il est nommé professeur de droit civil et de

procédure civile, mais meurt le 5 octobre 1873 à Neuchâtel, sans avoir occupé la nouvelle chaire.

Il a écrit en 1857 *Comment peut-on résoudre la question de Neuchâtel*, en 1873 (en collaboration avec son frère) *Le droit civil neuchâtelois, Procédure civile* (non publié) et rédige un commentaire monumental en deux volumes, intitulé *Droit civil neuchâtelois*, complété et publié par son frère, paru entre 1877 et 1879.

Il est le père de Henri Jacottet (1856-1904).

Il décède le 5 octobre 1873.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. – Die schweizerische Bundesversammlung, / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 51. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1875, p. 42-46, portrait)

JACOTTET, Jean Frédéric Léopold (1867-1931)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 14 juillet 1867. Il exerce son ministère à Savagnier, puis à Boudevilliers.

Il décède dans cette localité le 29 avril 1931.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 41. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 43)

JACOTTET, Léopold (1835-1896)

Pasteur né à Neuchâtel le 7 juin 1835. Il est le plus jeune des six fils de P.-L. Jacottet, secrétaire de la Ville. Il entreprend tout d'abord des études de théologie à Neuchâtel, avant de les poursuivre à Bonn, Berlin, puis Heidelberg. Il est consacré en mai 1859. Il occupe pendant quelques mois le poste de diacre du Locle, avant d'être nommé troisième pasteur du "Grand Village", à savoir La Chaux-de-Fonds, où il exerce désormais son ministère. En 1869 déjà, il prône au Synode la séparation de l'Eglise et de l'Etat et lors de la crise ecclésiastique de 1873, il se met au service de l'Eglise indépendante. Il exerce en tout à La Chaux-de-Fonds un ministère de 36 ans, un record dans cette localité des Montagnes neuchâteloises.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 septembre 1896.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 53)

JACOTTET, Paul (1830-1887)

Juriste né à Neuchâtel le 12 octobre 1830. Il passe son enfance et accomplit sa scolarité dans sa ville natale. Il entreprend ses premières études dans cette ville et fait partie de la Société de Belles-Lettres. Il étudie ensuite le droit à l'Université de Heidelberg puis à Paris. De retour au Pays de Neuchâtel, il effectue un stage chez l'avocat Delachaux avant de fonder avec son frère une étude d'avocats à Neuchâtel.

Entré au service fédéral vers 1855 comme capitaine-auditeur, il en ressortira avec le grade de lieutenant-colonel et de grand-juge de la II^e Division. Il marque la vie publique du canton dès 1860, année pendant laquelle il devient membre du conseil général de la municipalité où il assumera la charge de secrétaire. En 1867, il est nommé membre du conseil municipal et il le restera jusqu'en 1872. Dès 1875, il refuse toute réélection au sein du conseil municipal, mais fait son entrée au conseil communal. De 1877 à 1887, il est député au Grand-Conseil. Après la mort de son frère Henri, il devient le chef incontesté de l'opposition libérale et le plus écouté de la minorité politique.

De 1873 à 1883, il enseigne la procédure civile à la seconde Académie de Neuchâtel et assure la présidence de la Faculté de droit pendant la même période. Il exerce pendant plusieurs années la fonction de président de la Cour de cassation et préside également pendant un certain temps la Confrérie des avocats neuchâtelois. Il achève la publication du commentaire du code civil neuchâtelois entreprise par son frère et publié sous le titre de *Le droit civil neuchâtelois*. Il publie à son tour un *Manuel du code fédéral des obligations*. Dans ses dernières années, il luttera pour que les confédérés domiciliés dans le canton et remplissant certaines conditions, reçoivent gratuitement la nationalité neuchâteloise.

Pour le cinquantenaire de la *Société de Belles-Lettres*, il écrit une pièce de théâtre jouée le 14 avril 1887, qui remportera un grand succès. Celle-ci est contenue dans un *Souvenir du cinquantenaire de la Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*. Ce sera en fait peu de temps avant sa mort. En effet, le 24 août 1887, en rentrant à pied de Boudry à Bôle, il est frappé d'une congestion cérébrale et mourra le lendemain sans avoir repris connaissance.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 45-47)

JACOTTET, Paul (1861-1918)

Juriste né à Neuchâtel le 17 mars 1861. Il étudie dans sa ville natale où il fait partie de la Société de Belles-Lettres. Il s'inscrit ensuite à la Faculté de droit de l'Université de Genève et obtient sa licence en 1885.

Il s'installe alors à Neuchâtel en qualité d'avocat où il exerce sa profession pendant plus de trente ans. Attaché par tradition au Parti libéral, il prend un vif intérêt à la chose publique, sans toutefois faire une carrière politique. S'il est conseiller général de 1887 à 1888, il préfère se consacrer aux problèmes juridiques proprement dits. Il est suppléant du Tribunal de Neuchâtel de 1898 à 1904 et professeur de droit commercial à l'Ecole de commerce dès 1899. Mais c'est durant la mobilisation qu'il donne la véritable mesure de sa science juridique et de son intégrité. Ayant atteint dans l'Armée le grade de major judiciaire, il est durant cette période grand juge du Tribunal territorial II. C'est l'occasion pour lui de faire paraître l'indépendance et la fermeté de son caractère. Pour traiter telle affaire délicate, il n'écoute que sa conscience et ne cède à aucun intérêt.

Il préside également la Société des Anciens-Belletrien.

Son travail n'a rien d'une sinécure. Aussi succombe-t-il à une congestion cérébrale à Auvernier le 16 juin 1918.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 49-50)

JACQUAT, Marcel S. (1944-)

Naturaliste d'origine jurassienne né le 15 mai 1944. Intéressé très tôt par les sciences naturelles, il consigne dès 1965 ses observations dans de petits cahiers noirs. Ceux-ci se remplissent progressivement de notes de terrain, de quelques idées et d'états d'âme. Il a sans doute hérité de son amour de la nature d'une grand-mère observatrice d'oiseaux. Pour partager sa passion, il choisit l'enseignement. Il devient ainsi professeur de biologie et de gymnastique à l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds. Mais il ne peut s'empêcher d'apporter aux enfants des bestioles vivantes dans des bocaux. A trente ans, en parallèle à l'enseignement, il retourne sur les bancs de l'université avec pour objectif d'obtenir une licence ès sciences, avec botanique et zoologie en branches principales. Dès 1983, il devient un collaborateur occasionnel du Musée d'histoire naturelle de la métropole horlogère. En 1989, à la retraite du conservateur de ce musée, M. Willy Lanz, il postule et obtient le poste

qu'il occupera désormais à 75 %. L'institution s'assurera également la collaboration d'un scientifique à temps partiel en la personne de Jean-Daniel Blant, biologiste, coordinateur régional pour le Centre de coordination ouest pour l'étude des chauves-souris.

En 1998, suite au départ du responsable du Bois du Petit-Château et du titulaire du Vivarium à la fin de cette même année, le Conseil communal de La Chaux-de-Fonds décide de réunir le Musée d'histoire naturelle, le Bois du Petit-Château et le Vivarium sous une même direction. Marcel Jacquat reprend au début de l'année la succession de Frédy Guerne pour le petit parc zoologique et à la fin de 1998 celle de M. Sester pour le vivarium. Il abandonne alors son dernier quart d'enseignement.

En 2007, il décide de prendre une petite avance de deux ans, au terme du 15 août 2007, sur sa vie active dont il aurait eu droit, pour profiter d'une retraite amplement méritée. M. Arnaud Maeder, 33 ans à l'époque, lui succède.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 10 mai 2000 [1]. – L'Express ou L'Impartial du 19 juillet 2007. – L'Express ou L'Impartial du 5 mai 2007 - La Chaux-de-Fonds (Ville).–Rapport du Conseil communal, relatif à une demande de crédit d'étude de CHF 279'500.- pour le transfert du Musée d'histoire naturelle à l'Ancien stand = <http://cdf-chancellerie.ne.ch/d2wfiles/document/64/8001/0/030219R1.pdf>.)

JACQUIER, Nancy Nelly (1925-)

Poétesse née Ruhle au Locle. Elle est l'auteure d'une dizaine de recueils de poésies. Elle s'établit à Saint-Imier.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

JAGGI, Alfred (1874-1959)

Employé d'une étude de Neuchâtel, à laquelle il consacre cinquante-cinq ans de sa vie professionnelle. Il est membre du Conseil général et président de la Commission scolaire de Valangin. Il se dépense sans compter pour l'Eglise. Il est pendant cinquante-huit ans ancien d'église, mais fonctionne également comme caissier de paroisse et en qualité de membre du Synode de l'Eglise neuchâteloise.

Il décède à Valangin le 2 janvier 1959, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. - Feuille d'avis du 6 janvier 1959, p. 8)

JAGGI, Georges (1911-1984)

Maître serrurier. Il fait très tôt partie de la *Société des maîtres serruriers La Chaux-de-Fonds – Le Locle*. Il consacre une bonne partie de son temps libre à son organisation professionnelle. Membre des instances centrales, il sait se faire entendre et ses interventions seront souvent approuvées. Pendant la mobilisation de la deuxième guerre mondiale, il est sergent-major à la CP forteresse 4 à Saint-Maurice. Il garde des contacts étroits avec la plupart des hommes qui y servaient, créant même une Amicale se réunissant tous les ans.

Il fait partie de nombreuses sociétés de la cité horlogère, en commençant par le *Club littéraire de la Société suisse des commerçants* dont il est l'un des membres fondateurs, président jusqu'en 1950, puis président d'honneur. Mentionnant également *L'Amicale des contemporains 1911*, où il assume jusqu'à ses derniers jours la présidence. Mais c'est surtout au sein de la *Musique militaire Les Armes-Réunies* qu'il se montrera le plus brillant. Il débute en 1950 avec la fonction de président. Il restera à ce poste jusqu'en 1970, date à laquelle il passe la main à M. Daniel Huguenin. Il est alors nommé président d'honneur, avant de revenir

à la présidence de 1972 à 1974. Ces années supplémentaires lui vaudront d'être nommé cette fois-ci président d'honneur de l'*Association neuchâteloise des musiques militaires*. A l'occasion de leur 150^e anniversaire d'existence, la Musique militaire *Les Armes-Réunies* édite une plaquette dans laquelle on pouvait lire : « Ses années de présidence correspondent à des années de bonheur pour les Armes-Réunies. Dès le début de son activité, M. G. Jaggi s'est avéré le timonier de la Société. La confiance, le respect, l'amitié de tous lui furent spontanément acquis ; là est la récompense des vrais et bons chefs. Sa présidence, son sacerdoce plutôt, fut unique non seulement par sa durée, mais par l'enrichissement moral qu'elle a apporté aux Armes-Réunies. Ses qualités de cœur, d'esprit, sa culture, sa haute conscience, son dévouement constant et généreux, sa bienveillance à la fois ferme et souriante lui ont permis de résoudre de très épineux problèmes. Georges Jaggi peut tout demander aux Armes-Réunies, parce qu'il leur a tout donné ».

Mais sa vie s'inscrit aussi dans l'activité sociale, juridique et politique. Il fonctionne comme juré au Tribunal correctionnel de La Chaux-de-Fonds. Membre de l'*Union suisse du métal* et du *Cercle du Sapin*, il représente le Parti radical au Grand-Conseil de 1937 à 1945.

Il décède à la Clinique des Forges à La Chaux-de-Fonds, après deux mois d'hospitalisation, à la fin du mois de février 1984,

(Réf.: L'Impartial du 27 avril 1970 ; id., du 28 février 1984 ; id., du 29 février 1984, p. 29)

JAGGI, Jean-Claude (1926-2010)

Politicien né le 11 février 1926 à Neuchâtel. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences économiques. En 1949, il quitte sa ville natale pour déménager à La Chaux-de-Fonds. Il commence sa carrière dans l'industrie horlogère, tout d'abord comme membre de la direction de *Girard-Perregaux* à La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1975, puis au Locle aux *Fabriques d'Assortiments Réunis* (FAR).

En politique, il est membre du parti libéral-PPN et devient conseiller général à La Chaux-de-Fonds pendant cinq ans. En 1985, il est élu au Conseil d'Etat et succède à Jacques Béguin au département de l'Agriculture et des Travaux publics. Il sera réélu en 1989, mais à la veille de Noël 1992, il annonce sa démission en cours de mandat. Il sera alors remplacé par Pierre Hirschy, libéral lui aussi. Au cours de ses sept ans et neuf mois de conseiller d'Etat, il mène un long combat pour la protection des terres agricoles. Sa loi sur la viticulture met fin au grignotage du vignoble. Pendant cette période, il côtoie les conseillers d'Etat André Brandt, Pierre Dubois, René Felber, Jean Cavadini, Francis Matthey et Michel von Wyss.

Vers la fin de sa vie, il endure une longue et pénible maladie supportée avec grand courage et décède, entouré des siens, le 25 mars 2010. Il laisse au moment de sa mort une épouse, trois enfants et de nombreux petits enfants.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. – L'Express ou L'Impartial du 27 mars 2010)

JALLA, Adolphe (1864?-1946)

Missionnaire d'origine piémontaise. Il travaille au Zambèze pendant 56 ans. En 1919, il épouse en secondes noces Elisabeth Burger, avec laquelle il partagera sa vie jusqu'à sa mort. En 1935, il est décoré de l'ordre de l'Empire britannique au titre de commandeur honoraire (G.B.E.), une distinction honorifique du roi d'Angleterre.

A 82 ans, il travaille encore à un dictionnaire en langue indigène, quand la mort le surprend à Séfula, au Zambèze, en janvier 1946, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Feuille d'avis du 31 août 1935, p. 8 ; id., du 24 janvier 1946, p. 6 ; id., du 29 janvier 1946, p. 6)

JALLA, Elisabeth (?-1957)

Missionnaire, née Elisabeth Burger. Elle est d'abord institutrice au collège de Dombresson, puis missionnaire au Zambèze de 1917 à 1946. Elle unit sa destinée en 1919 à celle du missionnaire Adolphe Jalla. Elle est aussi traductrice de la Bible dans la langue du Zambèze. Elle décède à Villiers le 1^{er} mars 1957.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 août 1935, p. 8 ; id., du 2 mars 1957, p. 16 ; id., du 4 mars 1957, p. 12)

JAN, Renée (1937-)

Poétesse née Duiven à Chesalles-sur-Oron le 3 juin 1937. Etablie à Neuchâtel, elle est l'auteure de plusieurs recueils de poésies: *La maison sous chemin* (sous le nom de Renée Duiven) (1972), *Graffitis, la neige* (1983), *La Linaire* (1985), *La saison la plus belle* (1986), *Les mots du silence* (1989), *Entre hier et demain* (1992), *Sur les pas du vent* (1996).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

JANE BÉ (1907-2000)

Artiste-peintre née le 30 septembre 1907 à Praz-Vully. Elle fréquente dès l'âge de seize ans les ateliers d'artistes chauds-de-fonniers et pose comme modèle pour les peintres William Stauffer, Léon Perrin et Dessouslavy. Attirée par la sculpture, elle suit les cours du soir de l'Ecole d'art. En 1925, elle se marie avec Charles Barraud. Son nouveau milieu la met en contact avec d'autres jeunes femmes artistes peintres telles que Madeleine Woog et Marie-Louise Goering. Vers la fin des années trente, elle se met à peindre et en 1939, puis en 1940, elle obtient la bourse fédérale des Beaux-Arts. Pour se différencier des Barraud elle prend le pseudonyme de Janebé (Jeanne B.).

Ses premières œuvres sont influencées par son mari et le frère de celui-ci, François Barraud. Mais elle montre très vite une personnalité propre. Ses sujets sont inspirés du monde paysan (*Les faneurs*, 1945), privilégie les figures et les natures mortes aux dépens des paysages. Elle tire son inspiration également des frères Le Nain, Georges de La Tour et de Corot. Ses toiles ont un aspect solide, très figuratif, souvent cubé et bâti, mais son exécution reste fine. Elle obtient rapidement du succès auprès du public. Son art évolue progressivement vers plus de souplesse et de couleur. Elle continue de célébrer la figure humaine, en particulier l'image de la femme. Elle participe à plusieurs expositions collectives sur le plan national, dont les Nationales des femmes peintres. A partir de 1950, elle expose régulièrement en dehors du canton, surtout en Suisse alémanique. Elle commence à peindre davantage de paysages et de natures mortes. Son œuvre continuera de s'assouplir dans les années septante, la couleur prenant "de plus en plus d'importance et en s'éclaircissant, avec une fluidité qui reste néanmoins accrochée solidement au dessin".

Compagne de Charles Barraud, elle présidera pendant plusieurs années la section neuchâteloise de la Société suisse des femmes peintres. Elle est aussi la mère spirituelle de Gérald Comtesse qu'elle guide dans ses premiers pas en peinture. Mais cinq ans avant sa mort, Janebé doit se résoudre à déposer palette et pinceaux, la maladie ne lui permettant plus de se consacrer à son art. C'est au tour de son dernier fils spirituel de se dévouer pour elle et

de signer une monographie pour lui rendre hommage au mois de décembre 1999, trois mois et demi avant son décès survenu le 19 mars à Neuchâtel.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Express du 9 décembre 1999 et du 24 mars 2000)

JAQUEMET, Constant (1884-1966)

Politicien né le 7 janvier 1884. Originaire de Corcelles près Payerne, il vient s'établir à Couvet en 1908 et il agrégé à cette commune en décembre 1927. Arrivé dans la localité en qualité de boulanger, il reprend un commerce à son compte et fonctionne également comme représentant d'une tuilerie. Membre du Parti radical, il fait partie du Conseil général de 1933 à 1936, puis préside l'exécutif de 1936 à 1960, à part une petite interruption en 1946. Il gère le département des forêts et acquiert une grande compétence reconnue dans tout le canton. Il est député du Val-de-Travers au Grand Conseil pendant plusieurs législatures.

Il fait partie de plusieurs sociétés avec une préférence pour le chant et la gymnastique. Homme affable et toujours de bonne humeur, il sera cependant très affecté par la mort de son épouse en 1956 et par celle d'un de ses fils.

Il décède à Couvet le 9 septembre 1966.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 62. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 septembre 1966, p. 3)

JAQUEMOT, Georges-François (1776-1841)

Pasteur né en décembre 1776. Il est tout d'abord diacre de Môtiers, puis ministre du vendredi à Neuchâtel de 1800 à 1804. Il est ensuite appelé en qualité de pasteur à Valangin de 1804 à 1814, avant d'exercer son ministère à La Chaux-de-Fonds de 1814 à 1831, puis depuis cette date, à Neuchâtel, jusqu'à sa mort.

Un de ses fils, Georges-François Jaquemot, deviendra graveur.

Il décède à Neuchâtel le 19 mars 1841, à l'âge de 64 ans et 3 mois.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1842, p. [8]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 avril 1841, p. [4]. [Remarque, parfois mentionné sous le nom de Georges Frédéric Jaquemot]. - Divers tableaux dans différents volumes d'Edouard Quartier-la-Tente)

JAQUEMOT, Georges-François-Louis (1806-1880)

Graveur né à Valangin le 19 mai 1806. Fils du pasteur Georges-Frédéric Jaquemot, installé à La Chaux-de-Fonds depuis 1814, il s'initie à la gravure dans les ateliers d'horlogerie de cette ville, puis effectue un petit séjour en France. Il s'installe ensuite en Allemagne où il travaille avant tout pour des libraires. Il appartient à l'école allemande par ses études, sa manière et les sujets qu'il reproduit. Son talent est correct, précis, mais un peu froid. A l'exception de ses dernières planches, son œuvre reste académique et lourde. Ses relations avec son pays natal sont peu nombreuses. Dès 1842 cependant, il participe régulièrement à des expositions neuchâteloises.

Il décède le 15 février 1880 à Pforzheim.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 37)

JAQUENOUD, Sylvain (1971-)

Chancelier de la ville de La Chaux-de-Fonds né le 1^{er} mars 1971. Il passe sa petite enfance à Saint-Imier, puis effectue sa scolarité et son gymnase à Bienne. Il étudie ensuite les sciences politiques à l'Université de Neuchâtel, puis complète sa formation à l'IDHEAP, l'Institut de hautes études en administration publique de Lausanne où il obtient un master en administration publique.

Il est ensuite le collaborateur personnel du chancelier du canton du Jura pendant trois ans avant de travailler à l'Office fédéral des transports à Berne. Il succède à Didier Berberat à la chancellerie de la ville de La Chaux-de-Fonds et entre en fonction le 1^{er} janvier 2001.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 21 mars 2001)

JAQUEROD, Adrien (1877-1957)

Professeur né à Genève le 11 avril 1877. Assistant dès 1901 en chimie physique de l'Université de la cité de Calvin, il rédige une thèse de doctorat intitulée *Recherches sur les conductibilités électriques, les densités et les chaleurs spécifiques des solutions de chlorure de potassium et de potasse caustique*. Après un passage au University College de Londres, il revient à Genève comme privatdocent, puis à Neuchâtel où il remplace dès 1905 le professeur Robert Weber, victime d'une maladie qui entrave ses facultés d'expression. Professeur ordinaire de physique de 1907 à 1947, il est recteur de l'Université de 1919 à 1921. Mais ses activités ne se limitent pas à l'Université. Il est membre et président de la Société neuchâteloise des sciences naturelles en 1914-1915 et fonde en 1924 le Laboratoire de recherches horlogères, dont il parle déjà en 1919 dans son discours d'installation du rectorat. La même année, il fonde et devient président de la Société suisse de chronométrie. Il est aussi membre du comité suisse du Prix Marcel Benoît et de la Société de Zofingue. En 1947, à l'heure de la retraite, il est nommé professeur honoraire et dirige le Laboratoire suisse de recherches horlogères jusqu'en 1950, date à laquelle il est remplacé par Henri Mügeli. Il conservera toutefois un laboratoire au LSRH pendant quelques temps encore.

Alpiniste chevronné, il fait partie du *Club alpin suisse* et gravit de nombreux « 4'000 » sans guide. Il convie ses amis et ses étudiants dans son modeste mazot de Grand Praz sur les Haudères et les entraîne sur les cimes.

Ses travaux portent sur la physique classique, en particulier sur la physique des liquides et des gaz, et la radioactivité. Au sein du LRH/LSRH, il oriente ses recherches vers l'étude des propriétés élastiques de la matière dont celle du verre, ce qui lui permettra d'élaborer des ressorts spiraux en verre. Il étudie également les phénomènes de résonance, la chronométrie et tente de perfectionner les méthodes de mesure. En 1955, il devient chevalier de la Légion d'honneur.

Il décède le 21 décembre 1957.

(Réf.: Microtechniques et mutations horlogères / Thomas Perret ... [et al.]. - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 38 ; 1959, p. 65)

JAQUEROD, Jean (1938-)

Violoniste né le 25 août 1938 à Neuchâtel. En 1958, il obtient un diplôme d'enseignement dans cette ville avec Ettore Brero. Il étudie ensuite à Genève dans la classe de Lorand Fenyves et obtient son diplôme de virtuosité en 1964. Il devient ensuite violoniste à l'Orchestre de chambre de Lausanne et violon-solo de l'Orchestre de chambre de Neuchâtel.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.)

JAQUES, Bernard Jean (1956-)

Artiste bijoutier né à La Chaux-de-Fonds le 23 novembre 1956. Il étudie à l'Ecole d'arts appliqués de sa ville natale, où il se distingue en obtenant le 2e prix Longines. Il travaille ensuite à Genève chez Gilbert Albert, avant de s'établir à Serrières-Neuchâtel. Il est le concepteur du badge triangulaire, un bijou en plastique, vendu à 300'000 exemplaires. Travaillant chez Bonnet, il reçoit en 1989 le 3e prix (en catégorie prestige) du concours de création "Diamants d'aujourd'hui". Il enseigne à l'Ecole d'arts appliqués à La Chaux-de-Fonds. (Réf.: Triennale Visarte Neuchâtel, 2006 : hommage à Jeanne-Odet et Claudévard – Pas tout seul, couples d'artistes. - L'Impartial du 28 novembre 1956, p. 15. - L'Express du 13 juin 1989, p. 5)

JAQUES, François-Louis (1877-1937)

Artiste peintre né à Fleurier le 13 novembre 1877. Son père est sellier-tapissier dans cette localité. Il fait tout d'abord un apprentissage de décorateur à Bienne, puis, encore adolescent, il décide de partir à Paris pour suivre les cours de peinture et d'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts (1894-1897). En 1897, il revient dans son village natal pour enseigner le dessin aux Ecoles secondaire et normale (1897-1916). Il épouse en 1908 la Fleurisane Julia Berthoud, puis dresse les plans de sa propre maison, la construit et la décore lui-même. Il se fait également un nom grâce à plusieurs peintures murales sur des immeubles de Fleurier. Il participe activement à la vie du village, notamment dans les milieux du tir et signe l'affiche du Tir cantonal de Fleurier en 1902.

En 1917, il doit quitter son village natal pour raison de santé. Il s'établit d'abord à Nyon, où il enseigne de 1917 à 1921, le dessin et l'histoire de l'art au collège et à l'école supérieure. Puis, ayant acquis un vignoble à Prangins, il se fixe dans ce village et se voue entièrement à la peinture et à la viticulture.

Il garde des contacts avec d'anciens amis neuchâtelois et brosse les décors du festival *La Flamme* (texte de Jules Baillods, musique d'Emile Lauber), joué à Couvet en 1929 et 1936. Il illustre également plusieurs ouvrages de Jules Baillods, notamment *Histoire du pays* (La Chaux-de-Fonds, 1920), *Promenades neuchâteloises* (Neuchâtel, 1925) et un livre du journaliste Gaston Rub *A travers... le Val-de-Travers* (1929).

Il est également l'auteur de nombreuses peintures à l'huile représentant des paysages du Jura, de la vie animale ou de la vie campagnarde, et c'est surtout comme artiste peintre qu'il se fera un nom. Il participera également à de nombreuses expositions. Il réalisera également de très belles affiches.

Dès 1931, il est député au Grand Conseil vaudois et se fait également connaître dans le monde des tireurs. Membre depuis 1905, et capitaine dès 1931, des Nobles corporations du Prix et de l'Abbaye de Fleurier, il revient chaque année exécuter ses tirs annuels de l'Abbaye de son village natal. Il fait partie pendant plusieurs années de l'équipe nationale suisse des tireurs et présidera également la Société vaudoise des matcheurs au fusil et au pistolet.

Il décède subitement le 29 mars 1937 à Prangins.

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6. - L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 55)

JAQUET, Adamir (1877-1953)

Mineur. Très connu au Val-de-Travers, il passe presque toute sa vie à *La Presta*, où il s'occupe des écuries des mines d'asphalte. Il exerce un métier en voie de disparition, celui de

cocher. Les mineurs et les observateurs de l'activité de la mine l'ont vu souvent passer sur les routes du Bas-Vallon, conduisant la voiture ou le traîneau de direction.

Il décède à Môtiers fin janvier 1953, dans sa 76^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 janvier 1953, p. 12)

JAQUET, Alain (1955-)

Artiste né à Neuchâtel le 21 mai 1955. Il pratique la gravure et le dessin jusqu'en 1983. Depuis cette date, il se consacre essentiellement à la technique mixte du papier. Il vit et travaille à Coffrane (NE) Dans ses expositions qu'il réalise depuis 1977, il présente les œuvres en "séries".

(Réf. L'art neuchâtelois. – [différents documents sur Internet !])

JAQUET, Auguste (1848-1935)

Notaire. Il est membre, puis président de la Chambre neuchâteloise des notaires où il déploie une grande activité. En 1878, il est nommé substitut du greffier de la justice de paix de La Chaux-de-Fonds. Il est l'un des fondateurs de la *Croix-Bleue*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 7 juin 1935, à l'âge de 87 ans, des suites d'une attaque.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 43. - L'Impartial du 8 juin 1935, p. 10. - Feuille d'avis du 12 octobre 1878, p. 5)

JAQUET, Auguste (1892-1952)

Voyageur de commerce. Il travaille pour la Maison *Neukomm & Cie* à La Chaux-de-Fonds. Membre du Parti radical, il se consacre entièrement au Cercle du Sapin dont il est le trésorier pendant vingt-cinq ans.

Il décède à La Chaux-de-Fonds au début du mois d'avril 1952, à l'âge de soixante ans.

(Réf.: L'Impartial du 9 avril 1952, p. 5)

JAQUET, Daniel (1902?-1948)

Missionnaire. Il travaille et dirige pour la Mission suisse les stations de Ricatla, Matutuine et d'Elim (Afrique du Sud).

Il décède à l'hôpital d'Elim (Afrique du Sud) le 21 mai 1948, dans sa 46^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 50)

JAQUET, Gilles (1974-)

Snowboarder né à La Chaux-de-Fonds le 16 juin 1974. Il étudie à l'université les mathématiques et la physique, mais se forme également dans le domaine du sport. Il pratique le snowboard depuis 1985 et la compétition de 1992 à 2008. A son palmarès, il compte 15 victoires et 36 podiums en coupe du monde, 3 participations aux Jeux Olympiques (1998, 2002, 2006). Il est deux fois champion suisse de géant (1998, 2000), champion du monde FIS de PGS 2001, participe trois fois aux Championnats du monde ISF (3^e en 2000 et 2001) et

champion du monde 2001-2002, 4^e à la Coupe du monde 2002/2003. Grièvement blessé à un genou durant la saison 2004/2005, il doit subir une phase de rééducation. Il revient à la compétition et participe aux Jeux olympiques de Turin en 2006 où il obtient un diplôme.

Au début du mois de mai 2008, il arrête la compétition. Il officie de 2008 à 2010 en qualité d'entraîneur national de l'équipe de Slovénie. Il est ensuite responsable pour la Romandie de la Fondation de l'aide sportive suisse, pour la recherche de fonds et de relations partenaires et institutionnelles. En octobre 2016, il est nommé à la tête du Service des sports du canton de Neuchâtel et prend ses fonctions début janvier 2017. Il succède à Patricia Gacond, qui occupait ce poste depuis 2004. Il est marié et père de deux enfants. Il est domicilié à Saint-Blaise. En avril 2022, il démissionne, reprochant au chef du département du Conseil d'Etat concerné, de ne pas le soutenir financièrement.

(Réf.: L'Express du novembre 2000. – L'Illustré, 2005, no 16, 20 avril, p. 58. – L'Express – L'Impartial du 20 décembre 2008. – Pays neuchâtelois, no 51 (février 2018),. – <http://www.gillesjaquet.ch/portrait.htm> - ArcInfo du 13 avril 2022, p. 3)

JAQUET, Gustave (1885-1960)

Garde-forestier né à Boudry en décembre 1885. Fils lui-même de garde-forestier, il fait un stage à Gorgier, avant de revenir dans sa ville natale en mars 1912, pour succéder à son père. Il se met au service de sa commune pendant trente-huit ans.

Il décède à Boudry, dans sa 75^e année, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 mars 1960, p. 32 ; id., du 16 mars 1960, p. 20)

JAQUET, Henri (1901-1976)

Instituteur et homme politique loclois né le 4 juillet 1901. Il entreprend des études d'instituteur, une profession qu'il exerce pendant quinze ans. Très tôt attiré par la chose publique, il entre au Conseil général du Locle en 1927 dans les rangs socialistes. En 1936, il est élu au Conseil communal et assume la présidence de la ville de 1952 à 1964 avant de céder ce siège à René Felber. Responsable des Services industriels pendant vingt-huit ans, il est à l'origine de nombreuses réalisations importantes dans le domaine de l'électricité. Il se préoccupe également de problèmes sociaux. Son œuvre la plus connue dans ce domaine est la création en 1958 du Club des loisirs pour les personnes âgées, qui servira d'exemple pour de nombreuses villes. Il milite activement au sein de la *Fédération mondiale des villes jumelées*, dont il occupera le poste de secrétaire général. C'est ainsi que la ville du Locle sera jumelée avec Kaolak (Sénégal) et Gérardmer (France). Actif au sein du Comité cantonal du *Parti socialiste neuchâtelois*, il siègera également au Grand Conseil de 1949 à 1961.

Il décède en novembre 1976.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. – Pays neuchâtelois no 27, 2004, p. 55)

JAQUET, Jean-Michel (1950-2022)

Peintre et graveur né à La Chaux-de-Fonds le 8 novembre 1950. Peu après sa scolarité effectuée dans sa ville natale, il fréquente les cours de l'Ecole d'art appliqué de La Chaux-de-Fonds de 1967 à 1968, puis de l'Ecole d'art appliqué de Genève de 1968 à 1971 pour étudier en particulier le graphisme. Il expose régulièrement à la galerie Numaga à Auvernier dès 1973, ainsi que dans d'autres galeries en Suisse (Lausanne et Bâle entre autres), en France, en Allemagne, en Belgique et au Luxembourg. Son œuvre est encouragée par plusieurs bourses

et prix : Bourse de la Fondation Bailly à Lausanne (1979) ; Bourse de la Fondation Irène Reymond, également à Lausanne (1987) ; Prix à la Triennale du dessin à Nuremberg, Allemagne (1982) ; Prix Anker Bank à Zurich (1993) ; Prix UBS à Zurich (1994). Il participe à plusieurs expositions collectives, notamment au Musée Rath à Genève en 1978 dans le cadre de "Le dessin en Suisse" et au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel en 1991 sur le thème "Le rêve du peintre". Son œuvre est appréciée par différents peintres neuchâtelois (Claudévard, Anne-Charlotte Sahli, Isabelle Gonet, Jean-Louis Isler). Il vit et travaille à la Tour-de-Peilz et à Lausanne depuis 1999.

Il décède à La Chrysalide à La Chaux-de-fonds le 11 juillet 2022, après une longue maladie, douloureuse et éprouvante.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – <http://www.eu.esf.ch/jaquet/expositions.html> , - ArcInfo du 14 juillet 2022, p. 23)

JAQUET PÉTER, Jules (?-1911)

Conseiller général et de président de l'Eglise indépendante de La Sagne. Il fait partie de la Société d'agriculture du district de La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans ce village le 16 mars 1911.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 44. - L'Impartial du 15 mai 1900, p. 3 ; id., du 4 septembre 1910, p. 10 ; id., du 20 mars 1911, p. 8)

JAQUET, Jules (?-1916)

Officier d'Etat civil. Il est tout d'abord employé au département cantonal des finances à Neuchâtel, puis premier secrétaire de préfecture à La Chaux-de-Fonds avant d'être nommé le 1^{er} mars 1886 officier d'Etat civil, à la suite de la démission du notaire Auguste Jaquet. Grand travailleur, employé fidèle, Jules Jaquet avait un excellent cœur et savait témoigner de la bienveillance.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 mars 1916, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: L'Impartial du 20 avril 1886, p. 2 ; id., du 29 mars 1916, p. 4, 10)

JAQUET, Maurice (1861-1944)

Professeur né à Saint-Imier le 24 août 1861. Après un doctorat ès sciences obtenu à l'Université de Genève en 1885, il est assistant du professeur Vogt, puis professeur d'anatomie et d'embryogénie au sein de cette université de 1890 à 1892. De 1895 à 1902, il est assistant à l'Institut d'anatomie comparée de Bucarest. Au moment de son départ, il reçoit la médaille *Bene merenti* pour ses travaux scientifiques. De 1902 à 1911, il est conservateur du Musée océanographique de Monaco. De retour au pays, il enseigne les sciences naturelles au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1911 à 1938 et à l'Ecole supérieure des jeunes filles, de 1912 à 1938.

Il publie dans diverses revues, notamment dans le *Bulletin de l'Institut océanographique*.

Il décède à Neuchâtel-Serrières le 16 février 1944.

(Réf.: 22 000 cocus et le lynx / Jean-Claude Mayor. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 44 ; 1945, p. 52)

JAQUET, Paul (1859-1920)

Instituteur et politicien né le 25 avril 1859 à La Chaux-de-Fonds. Il étudie au Gymnase de Neuchâtel, puis devient instituteur dès l'âge de 17 ans. Il enseigne à Travers, à Villiers, à Peseux, puis dans sa ville natale dès 1883. En 1887, muni d'un brevet d'enseignement secondaire, il entre à l'École secondaire et y restera jusqu'en 1902, date à laquelle il devient directeur de la *Société de consommation*.

Remarqué par le parti radical dont il est membre, il est appelé à occuper des postes politiques importants au sein de son parti. Il est président de la Patriotique, membre du Conseil général et président de cette autorité en 1916-1917, membre et président de la Commission scolaire.

Préoccupé par les problèmes sociaux, il est membre, voire président des *Cuisines populaires* et de leurs crèches, de la *Fraternelle de prévoyance*. Cette énumération est incomplète et ne donne qu'un aperçu de son esprit infatigable de dévouement, de son esprit civique et de sa bienveillance.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 5 juillet 1920.

(Réf.: Le véritable messager boîteux de Neuchâtel, 1921, p. 49)

JAQUET-DROZ, Henri-Louis (1752-1791)

Horloger. Fils de Pierre Jaquet-Droz, il devient, très jeune encore, son collaborateur et son digne émule et étudie comme lui les sciences. De plus, il développera ses goûts artistiques, la musique en particulier la musique.

(Réf.: Les automates des Jaquet-Droz / par Alfred Chapuis et Edmond Droz (Neuchâtel : Musée d'histoire, 1951) 49)

JAQUET-DROZ, Pierre (1721-1790)

Horloger né le 28 août 1721 à La Chaux-de-Fonds. C'est dans cette localité, plus précisément dans un chalet « sur le Pont », qu'il passe son enfance et la première partie de sa vie d'artisan horloger. Tout d'abord attiré par la théologie, il étudie à Bâle avant de se faire pendulier. En 1753, il effectue un voyage à Paris et rencontre son compatriote Ferdinand Berthoud. Ce dernier le met en relation avec des ébénistes et bronziers parisiens. Il commence alors à composer des pièces compliquées, des horloges avec automates et oiseaux chantants.

Le 4 avril 1758, il part pour l'Espagne dans le but de vendre au roi Ferdinand VI le fruit de plusieurs années de travail : six pendules d'une précision rare, dont deux pourvues d'automates. Parmi elles, une grande pendule dite du Berger ou du Flûteau que le souverain placera dans la Salle des Ambassadeurs.

De retour fin mars 1759, il restera en Suisse et réaliser entre 1767 et 1774 ses trois plus célèbres automates dits « androïdes », à savoir, *Le dessinateur*, *L'écrivain* et *La joueuse de clavecin*. Ces derniers, rachetés par la Société d'histoire en 1907, se trouvent toujours au Musée d'histoire.

Pierre Jaquet-Droz décède le 28 novembre 1790 à Bienne, chez l'une de ses sœurs où il s'était installé.

(Réf.: Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 43, 1971, 17 novembre. – Biographies neuchâteloises, T. 1)

JAQUIER, Adrien (1878-1945)

Pasteur né à Bonvillars (canton de Vaud) le 20 janvier 1878. En 1904, il est diacre, puis dès l'année suivante, pasteur au Locle, une paroisse à laquelle il restera fidèle pendant quarante

ans, soit jusqu'à sa retraite en 1944. Il se dévoue pour son Eglise, mais aussi pour des œuvres locales de charité. Il se soucie du bien-être de l'hospice des vieillards et fait partie de la Ligue contre la tuberculose et du comité en faveur de l'enfance malheureuse. Il ne néglige pas non plus l'œuvre des diaconesses de Saint-Loup, dont il deviendra membre du Conseil.

Il décède au Locle le 10 avril 1945.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 53)

JAQUIER-KAEMPFER, Claire (1956-)

Professeure de langue et de littérature française née à Pompaples le 3 février 1956. D'origine vaudoise, elle fait toutes ses études dans le grand canton voisin (Ecole primaire à Prahins, 1962-1966, Ecole secondaire à Yverdon, 1966-1972, Gymnase cantonal du Belvédère à Lausanne, 1972-1974 où elle obtient un baccalauréat et maturité de type A (latin-grec). De 1974 à 1979, elle étudie les lettres (langue et littérature françaises, langue et littérature allemandes, philosophie) à l'Université de Lausanne. Pendant. La même période, elle assure des suppléances temporaires à l'école secondaire (enseignement de français, histoire, latin, grec). Après sa licence (mars 1979), elle est assistante et chargée d'enseignement à mi-temps à la section de français de la Faculté des lettres d'octobre 1979 à septembre 1980, puis assistante et chargée d'enseignement au Romanisches Seminar de l'Université de Lausanne d'octobre 1980 à octobre 1984. De 1980 à 1984, elle assume également un enseignement d'introduction méthodologique aux études littéraires à l'Université de Zurich. De 1984 à 1985, elle poursuit des études post-grades à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Ecole des Hautes études en sciences sociales à Paris. De 1985 à 1988, elle est assistante et chargée d'enseignement au Séminaire de littérature française de l'Université de Berne, puis dirige de 1988 à 1992 des séminaires d'introduction et d'explication de texte au sein de cette même université. En 1987, elle présente à l'Université de Lausanne une thèse intitulée *Gustave Roud et la tentation du romantisme*, qui lui confère le titre de Dr ès lettres. De 1988 à 1992, elle est également maître-assistante à mi-temps à la section de français de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne et assure plusieurs suppléances pour cette université. De 1992 à 1994, grâce à un subside du Fonds national suisse de la recherche scientifique, elle réalise, dans le cadre du Programme Athéna, un projet de recherche sur le roman français au XVIIIe siècle. Enfin, le 13 juin 1994, elle est nommée par le Conseil d'Etat professeure ordinaire de littérature française moderne.

Elle fait partie de plusieurs commissions ou associations professionnelles : membre de la Commission du Centre de recherches sur les lettres romandes (Université de Lausanne), présidente de l'Association des Amis de Gustave Roud (Carrouge et Lausanne) depuis 1987, membre du comité de l'Association Benjamin Constant (Lausanne) et membre de l'Association de la revue [vwa] (La Chaux-de-Fonds). Elle a également collaboré librement au *Samedi littéraire* du *Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne*.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations 120, p. 61-62.. – Annales / Université de Neuchâtel, p. 228-229)

JAQUILLARD, François-Louis (1878-?)

Architecte né à Neuchâtel le 3 janvier 1878, Fils de François-Louis Jaquillard et de Cécile-Louise Vautravers, née Seylaz.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 janvier 1878, p. 4)

JAQUILLARD, Paul (1885?-1940)

Musicien. Il est professeur de musique au Conservatoire de musique et dirige notamment la *Musique militaire* de Colombier. Il dirige également des fanfares, en particulier *L'Harmonie* et *Les Armourins* de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 21 août 1940 dans sa 55^e année, après une très longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 août 1940, p. 8)

JAQUILLARD, Pierre (1915-1987)

Ecrivain né à Neuchâtel. Après un baccalauréat ès lettres passé avec succès en 1935, il étudie la philosophie à l'Université de Fribourg de 1935 à 1936, puis séjourne en Italie, à Paris et en Allemagne de 1937 à 1938. En 1941, il obtient une licence ès lettres classiques à l'Université de Neuchâtel. En 1942, il est engagé comme fonctionnaire au Département politique fédéral, le futur Département des Affaires étrangères. On le trouve en poste à Berne, à Buenos Aires, à Paris, à Téhéran, puis de nouveau à Berne. Il quittera son poste en 1963. Il passe également six ans comme attaché culturel à Paris. Son intérêt pour l'Orient lui vaudra également d'être vice-président de la *Société suisse d'études asiatiques* et d'être membre de l'*Oriental Ceramic Society*, dont le siège se trouve à Londres.

S'il commence par écrire des poèmes, comme *Absente, tu m'habites* (Paris : Debresne, 1957), il est sensible aux objets d'art pour lesquels il consacre du temps et des pages d'écriture: *Forcoles vénitiennes ou belles formes en bois* (Lausanne : M. Bridel, 1959), *Une découverte de l'Occident contemporain : le jade chinois de haute époque* (Berne : Francke, 1962), *Calligraphie : peintures chinoises et art abstrait* (Neuchâtel : Ides et Calendes, 1973), *Matière et présence : analyses, réflexions sur les jades archaïques en Chine* (Neuchâtel : Ides et Calendes, 1974). Entre 1962 et 1963, il écrit également des articles dans la *Revue des Amis de Versailles*.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. - Bibliothèques et Musées / Ville de Neuchâtel 1987, p. 13)

JAUSLIN, Jean-Frédéric (1954-)

Informaticien et directeur de la Bibliothèque nationale suisse né au Locle le 31 juillet 1954. Il fait sa scolarité à Neuchâtel où il passe avec succès un baccalauréat littéraire. Il étudie les mathématiques et l'informatique à l'Université de cette ville où il obtient une licence ès sciences. Il est d'abord collaborateur scientifique chez *Contraves SA*, puis assistant à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En 1984, il présente à l'EPFZ sa thèse ès sciences techniques (informatique), intitulée *Méthode de présentation et de recherche d'information : l'interface utilisateur de Caliban*. Il suit alors à Montreux un cours de direction d'entreprise. Il entre ensuite à la *Winterthur-Vie* où il réalise un projet informatique d'envergure, puis en 1986, il passe à la *Neuchâteloise Assurances* où il dirige en tant que sous-directeur le Département *Informatique et organisation*.

Le 1^{er} mars 1990, il succède à Franz Georg Maier au poste de directeur de la *Bibliothèque nationale suisse*. Il est marié et sera père de trois enfants (nés en 1986, 1988, 1992). Domicilié à Peseux lors de sa nomination, il déménage peu après à Auvernier. En dehors du français, sa langue maternelle, il parle l'allemand, le suisse allemand, l'anglais et l'italien. Il a pour tâche de réorganiser cette institution qui fait partie depuis le 1^{er} juillet 1989 de l'*Office fédéral de la culture*. Il sera chargé, suite à plusieurs expertises, de la transformer en un centre

d'information et de documentation efficace doté de moyens de communication modernes. Dès son arrivée, il prépare un message qui décidera les Chambres à voter une nouvelle loi sur la Bibliothèque nationale. A partir de cette base (1992), il peut réorganiser et obtenir les crédits nécessaires pour informatiser la bibliothèque et la réinstaller dans de nouveaux locaux. Parmi ses autres tâches, il faut signaler la mise en place des *Archives littéraires suisses* au sein de la Bibliothèque nationale, à la demande de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt qui a légué en contrepartie ses archives à la Confédération. A la fin de l'année 2004, cette institution comptait quelque 220 fonds manuscrits. Il contribue en outre à titre personnel à l'acquisition des archives manuscrites de Jacques Chessex, Ludwig Hohl et Blaise Cendrars. Il s'est également beaucoup investi dans la création du Centre Dürrenmatt de Neuchâtel, placé également sous la responsabilité de la BN. Outre la conduite de la Bibliothèque nationale (180 personnes env.), inauguré officiellement le 23 septembre 2000. Il préside depuis sa fondation en 1995, MEMORIAV, une association regroupant 90 institutions pour sauver les documents audiovisuels menacés de disparition en vertu de leur composition chimique. Il préside en outre depuis 2002, la *Conférence des directeurs des bibliothèques nationales européennes*, regroupant 43 pays. Mélomane, il fait partie du Comité de l'*Orchestre de chambre de Neuchâtel*.

Toutefois, après dix ans passé à la tête de la Bibliothèque nationale, il tente de réorganiser sa carrière. Ainsi, en 2000, il est l'un des trois candidats libéraux pour la succession de Jean Guinand au Conseil d'Etat, mais les délégués lui préfèrent Sylvie Perrinjaquet (l'autre candidat étant Claude Baudoin). Puis en 2003, il se présente comme candidat au nouveau rectorat de l'Université de Neuchâtel et il est l'un des trois candidats les plus sérieux. Mais en janvier 2004 le Conseil d'Etat lui préfère Alfred Strohmeier, professeur d'informatique à l'EPFL et connaissant bien l'Université de Neuchâtel pour y avoir enseigné quelques années. Enfin le 10 décembre 2004, un communiqué de presse de la Confédération annonce sa nomination comme nouveau directeur de l'*Office fédéral de la culture*, avec entrée en fonction pour le 1^{er} avril 2005. Il occupera ce poste jusqu'en 2013, date à laquelle il est nommé ambassadeur auprès de l'Unesco et de l'Organisation internationale de la francophonie. Il fait ses valises pour Paris, transformant son logement d'Auvergnier en simple pied-à-terre suisse. Nommé pour quatre ans, son mandat ne sera pas renouvelé. Il prend sa retraite à la fin du mois d'août 2017, mais continue d'occuper des postes importants dans différents domaines. Possédant un appartement en Valais, il prendra la présidence de la Fondation Sion Violon Musique, qui coordonne l'organisation de trois manifestations, le Sion Festival créée par Tibor Varga, l'Académie Tibor Varga et le Concours international Tibor Varga. En août 2019, il devient président de SLSP SA, qui a pour objectif d'harmoniser la gestion informatique des bibliothèques universitaires et de recherche du pays.

(Réf.: L'Impartial du 2 décembre 1989 ; id., du 18 février 1991, p. 27 ; id., du 24 mars 2017, p. 5. - Election complémentaire au Comité ABS, daté du 7 septembre 1990 (document présenté à l'Assemblée annuelle de l'ABS en septembre 1990). - L'Express du 22 novembre 2000. - http://www.admin.ch/cp/f/41b98cf0_1@fwsrv.html)

JAVET, Jean-Samuel (1908-1976)

Pasteur né à Fleurier le 13 août 1908. Il étudie la théologie à la Faculté indépendante de Neuchâtel, puis à Paris, Strasbourg et Cambridge, avant de compléter sa formation par des études de philosophie.

Consacré au ministère en 1934, il exerce sa vocation à Clamart (France, département de la Seine), de 1934 à 1945, avant de revenir à Neuchâtel où il prend sa retraite en 1973. Disposant d'un peu de temps libre, il effectue plusieurs remplacements et s'occupe en particulier de la rédaction neuchâteloise de la *Vie protestante*, qu'il quittera peu avant sa mort.

Membre du Conseil synodal pendant quatre législatures, il se préoccupe de la communication de l'Évangile par la presse et la radiodiffusion. Il se fait connaître de nombreux auditeurs francophones par ses prédications transmises par le Temple du Bas (ou Temple Neuf), à Neuchâtel, sur l'émetteur de Sottens. Peu avant son décès, il préside encore la Commission de radio des Églises réformées de Suisse romande.

Il décède subitement à Fleurier le 9 avril 1976.

(Réf.: L'Impartial du 12 avril 1976, p. 6. - Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

JAVET, Marie-France (1939-2022)

Poétesse et romancière née à Paris le 27 juin 1939, de mère française et de père suisse. Cette double nationalité est très importante pour elle, se sachant redevable de ces deux cultures, également chères à son cœur. Les Lettres classiques ont bercé sa jeunesse à Neuchâtel où elle les a enseignées, tout comme la musique vocale, la musique baroque ou l'opéra ou elle devient soliste soprano.. Elle obtient en 1958 son baccalauréat et son certificat fédéral de maturité de type A. Licenciée ès lettres de l'Université de Lausanne, elle enseigne ensuite à l'ESRN.

Elle est l'auteure de deux recueils de poèmes publiés aux *Editions de la Vieille Presse: Terres marines* (1984) et *A cœur entr'ouvert* (1991), ainsi qu'une plaquette peinture-poésie intitulée *Sur tous les tons (livrets, poèmes et peintures)* (2003), réalisée avec son amie Béatrice Zumwald., Après trois années passées aux États-Unis, durant lesquelles elle fonctionne comme bénévole à la Bibliothèque de Stamford, Connecticut, elle continue d'évoluer dans l'univers des livres en tant que lectrice de manuscrits et animatrice des réseaux sociaux et du site Internet d'une maison d'édition.

De retour en Suisse, elle se fixe à Fleurier et devient lectrice à la Bibliothèque Sonore Romande de Lausanne. En 2010, une de ses nouvelles, *Olivia*, est publiée aux Editions Zoé dans un recueil collectif intitulé *Petites histoires policières*. Dans son quatrième recueil de poésies intitulé *Aube douce* (Vevey : Ed. de l'Aire, 2015) elle donne ses impressions: "En prose ou en poésie, j'ai voulu visiter des plages, celles de saisons, lumineuses parfois, le plus souvent douloureuses. J'ai voulu partager les paysages et les émotions, celles surtout que l'on garde au plus profond de soi. J'ai voulu murmurer les larmes, les couleurs, les souvenirs. J'ai voulu dire la vie, j'ai dû entrevoir la mort". Suivront encore *Avant que l'ombre...* (Lausanne : Plaisir de Lire, 2018) et son premier roman *La petite fille dans le miroir* (Lausanne, Plaisir de lire, 2018).

Elle décède le 23 juin 2022, dans sa 83^e année

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juillet 1958, p. 12. -<http://www.editions-aire.ch/details.php?id=1868> - <http://mariejavet.com>)

JAVET, Philippe (1870-1938)

Enseignant. Il est instituteur à Fleurier de 1890 à 1922. Parallèlement, il devient maître de travaux manuels en 1895, puis dès 1901 maître de mathématiques à l'École secondaire de Fleurier. Il prend sa retraite à la fin du mois de mars 1938.

Il fait partie de nombreuses sociétés locales: *Société du Musée de Fleurier*, du Groupe d'hygiène sociale et morale, du *Club alpin*. Il est aussi caissier dévoué de l'Église indépendante.

Il décède à Fleurier le 19 décembre 1938, dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 42. - L'Impartial du 24 décembre 1938, p. 4)

JAVET, Pierre (1905-1989)

Professeur né à Fleurier le 30 juin 1905. Il étudie à l'Université de Lausanne où il présente en 1938 une thèse intitulée *Essai sur le phénomène des céphéides : les décalages caractéristiques entre les extrema lumineux et les extrema de pulsation*. Il enseigne les mathématiques à l'Ecole normale de Lausanne jusqu'en 1969. A l'Université de la capitale vaudoise, il débute sa carrière en 1948, comme privat-docent, avant d'être nommé en 1955 chargé de cours et directeur de l'Institut d'astronomie. En 1955, il est nommé professeur associé dès 1962 et prononce sa leçon d'adieu en 1975. Il est le promoteur de la collaboration entre les universités de Genève et de Lausanne dans le domaine de l'astronomie, concrétisée par la construction des stations astronomiques de Sauverny (canton de Genève) et de Chavannes-des-Bois (canton de Vaud). Le problème de l'univers le préoccupe beaucoup et est l'auteur de plusieurs communications scientifiques sur le sujet: *Une nouvelle figure de l'univers*, in: *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, 1944, p. 316-327 ; *La constitution des étoiles*, in: *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, 1949, p. 274-1986, mais aussi d'ouvrages tels que *La figure de l'univers : cosmogonies modernes* (Neuchâtel, 1947), et d'autres communications telles que: *L'origine de l'Univers*, in *Orion*, 1958, no 61/62 ; *Méthodes d'astrophysique d'analyse chimique*, in *Orion*, 1960, p. 937-946 ; *La composition chimique de l'Univers*, in *Orion*, 1967, p. 127-132. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé *Géologie générale* (1970). Il traduit de l'anglais en français trois romans de Jan de Hartog, parus sous le titre français de *Thalassa ; La mer perdue ; La petite arche*.

Il décède à Saint-Légier le 21 juillet 1989.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 juillet 1989, p. 11)

JEAN-MAIRET, Berthe Alice (1882-1975)

Artiste peintre née Perret-Gentil au Locle le 11 février 1882. Elle se spécialise dans les peintures mortes de fleurs et de portraits, mais aussi sur porcelaine. Un jour de septembre 1969, un journaliste vient lui rendre visite à la rue de France no 9 au Locle. Celui-ci ne s'imaginait pas de trouver une alerte octogénaire. Il pense alors que la vie a été généreuse envers elle, qu'elle l'a comblée de dons, de qualités morales et spirituelles et d'une bonne santé. Son appartement ressemble à une chapelle de l'art pictural. Ses tableaux de toutes dimensions sont d'une étonnante variété, allant de bouquets de fleurs aux paysages jurassiens, sans parler des portraits.

Elle aime dessiner depuis son âge tendre et ses parents lui conseillent de faire de la broderie, une activité féminine très à la mode au début du siècle. Dans un premier temps, elle fait un apprentissage de régleuse au Technicum du Locle, dont le bâtiment vient d'être construit. Mais elle suit également des cours à l'Ecole d'art de sa ville natale sous la direction de Jacot-Guillarmod et Henri Jeannot, où elle fait la connaissance notamment d'Edouard Porret et de Charles Humbert, mais aussi et surtout de Maurice Mathey, avec lequel elle fait vérifier la qualité de ses peintures ou même faire des échanges de tableaux.

Mais sa vie n'est pas exempte de douleurs. Elle perd son mari âgé seulement de 47 ans, puis de son fils et de son petit-fils.

Elle décède au Locle le 31 mai 1975.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 septembre 1969, p. 7. - SIKART : Lexikon zur Kunst in der Schweiz)

JEAN-MAIRET, Emile André (1912-1957)

Horloger né à La Sagne le 10 juillet 1912. Il fréquente les écoles du Locle, avant d'entrer au Technicum pour y faire un apprentissage d'horloger et spécialement de régleur, dans la classe de son père, maître de réglage. Mais à la fin de son contrat d'apprentissage, il a la douleur de perdre son père. Reconnaisant ses qualités exceptionnelles, l'école fera appel à lui pour succéder à ce dernier. Il devient ensuite chef des ateliers du Technicum. En 1945, il obtient le 2^e prix pour le réglage des 6 meilleurs chronomètres ayant subi les épreuves pour chronomètres de "bord".

Pendant la maladie de M. Robert Lavest, directeur de l'Ecole d'horlogerie, il assume l'intérim de celui-ci. Il devient ensuite directeur de cette école en 1948, à la mort de son prédécesseur.

Grâce à ses activités nombreuses au sein de la *Société suisse de chronométrie* et de la FAETSO, il acquiert une juste renommée dans les milieux horlogers suisses et français. Il préside également l'*Association des directeurs d'écoles d'horlogerie*.

Il décède mardi après-midi, le 5 février 1957, dans sa 45^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 48. - L'Impartial du 6 février 1957, p. 11)

JEAN-MAIRET, Sophie-Adélaïde (1795-1888) -> JEAN-MAIRET, Sophie Adélaïde (1795-1888)

JEAN-MAIRET, Sylvain (1805-1890) -> JEAN-MAIRET, Sylvain (1805-1890)

JEAN-PERRIN, Louis

Pasteur. Il est consacré à la Collégiale de Neuchâtel le 11 octobre 1865, en même temps que Henri de Meuron. Il est tout d'abord diacre au Locle dès le mois de mai 1866, puis est élu à la paroisse de Môtiers et Boveresse le 22 juillet 1866, en remplacement de Frédéric-Auguste Quinche, démissionnaire pour cause de santé. Il démissionne en 1873, date de la scission de l'Eglise en deux entités: Eglise nationale et Eglise indépendante. Il reprend cependant du service au sein de l'Eglise indépendante de Môtiers dès janvier 1874, mais démissionne au 31 décembre 1885.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [33], [35]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1866, p. 1. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, de l'origine à nos jours / par Ed. Quartier-la-Tente. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 336, 357)

JEANHENRY, Alfred (1845-1902)

Politicien né à Marin le 22 décembre 1845. Il fait ses classes au Collège de Neuchâtel, puis étudie le droit à Neuchâtel de 1863 à 1864 avant de se perfectionner à Heidelberg, à Berlin pendant deux ans et à Paris. Après un stage en l'étude Breitmeyer à La Chaux-de-Fonds, il obtient son brevet d'avocat en 1868, puis exerce la charge de procureur général de 1874 à 1889.

Sa carrière politique commence comme traducteur au Conseil national de 1873 à 1874, mais c'est aussi à cette époque qu'il se montre un fervent partisan de la révision de la Constitution entre 1872 et 1874. Député au Grand Conseil de 1874 à 1880, il est élu au Conseil d'Etat en mai 1880, mais démissionne en juillet de la même année, parce son département (Les finances) ne lui convient pas. Il revient à la politique six ans plus tard et redevient député au

Grand Conseil de 1886 à 1902 et en assure la présidence de 1888 à 1889 et de 1901 à 1902. Il est également Conseiller national radical de 1888 à 1902 et fait partie de la Commission du code pénal suisse. Il est conseiller communal de Neuchâtel de 1893 à 1900 et président de la Commission scolaire de cette ville. Il préside l'*Association patriotique radicale neuchâteloise* pendant douze ans et rédige de nombreux programmes du parti. Il fait partie également de la Commission du code pénal neuchâtelois.

Membre du Conseil d'administration des chemins de fer du *Jura neuchâtelois* de 1893 à 1900 et du *Neuchâtel-Berne*, il publie en 1871 avec Jean Berthoud *De la compétence de la Confédération relativement à l'exploitation des chemins de fer*.

Professeur de droit public et administratif à l'Académie de Neuchâtel de 1879 à 1893, puis professeur ordinaire de droit public cantonal et fédéral de 1894 à 1902, il fera également partie de la Commission consultative pour l'enseignement supérieur et comptera parmi les membres protecteurs de la *Société suisse des commerçants*.

Il décède à Neuchâtel le 20 mai 1902, emporté par une attaque d'apoplexie foudroyante, pendant qu'il prononçait un discours, dans une réunion de groupe, à l'Hôtel de Ville.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 janvier 1894. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 43)

JEANHENRY, Frédéric (1804-1890)

Politicien né le 14 mars 1804. Il est président de la commune de Marin-Epagnier de 1848 à sa mort. Il est aussi député au Grand Conseil et vice-président du Conseil de paroisse.

Il décède le 27 novembre 1890.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours / par Ed. Quartier-la-Tente. Série 1, le district de Neuchâtel, volume 3, p. 158)

JEANHENRY, Marie (?-1925)

Philanthrope né Legler, épouse de l'avocat Alfred Jeanhenry (1845-1902). Elle lègue 76'000 francs de l'époque à diverse œuvres de bienfaisance.

Elle décède à Neuchâtel le 27 septembre 1925.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. [37]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 septembre 1925, p. 6)

JEANJAQUET, Ami Auguste (1854-1948)

Horloger pendulier né aux Verrières le 12 novembre 1854. Il est l'un des dix-huit enfants de Frédéric Jeanjaquet, lui-même pendulier. Comme son père, il doit à sa grande habileté et conscience professionnelle sa réputation dans la construction des mouvements à grande sonnerie, très recherchés à son époque.

En politique, il est conseiller communal des Verrières et dirige le dicastère des travaux publics de 1930 à 1933.

Il est longtemps garde-champêtre et sa voix sonore et pleine en imposait aux galopins en mal d'aventures.

Excellent tireur, il a une longue carrière à son actif et sa passion ne le quittera jamais. Vétérans des gardes locales, endossant son uniforme démodé de vieux soldat, il se rend jusqu'à un âge avancé aux exercices hebdomadaires. A l'aube de la Deuxième Guerre mondiale, le fusil sur l'épaule, parcourant les rues de son village, il déclare encore: "J'abattrais

encore un parachutiste à 300 mètres". Au cours de l'été 1948, il assiste sans fatigue apparente, à la journée des vétérans du Tir cantonal du Centenaire.

Il décède aux Verrières le 10 décembre 1948, dans sa 95^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 décembre 1948, p. 10)

JEANJAQUET, Cécile (1849-1919)

Bienfaitrice née à Neuchâtel le 28 novembre 1849. Fille de Gustave Jeanjaquet (1813-1889), elle hérite de son père une bonne fortune, qu'elle décide mettre à disposition d'institutions philanthropiques. Son cœur se tourne alors vers les enfants malades. A l'époque, ceux-ci n'étaient pas séparés des adultes dans les hôpitaux.

De 1892 à 1894, elle sera amenée à ériger et à meubler sur sa propriété du Faubourg de la Maladière l'hôpital qui portera son nom, destiné exclusivement aux enfants. Elle ne se contentera pas d'en faire don à la ville de Neuchâtel, mais elle remboursera également à cette dernière les vingt-quatre premières années d'existence (118'000 francs de l'époque) et créera par testament une Fondation auxiliaire, dont les intérêts seront remis à la commune pour cet hôpital.

Si l'on ne peut énumérer toutes les institutions qui ont bénéficié de sa générosité, on se doit de signaler un don de 4'000 francs pour installer un appareil de rayons X à l'hôpital du Val-de-Travers, et en 1911 un don de 65'000 francs de l'époque pour la construction d'une aile destinée aux enfants.

Neuchâteloise de vieille roche et de tout cœur, elle est de plus en plus contrainte à de longues absences en raison d'une santé fragile, mais reste en contact étroit avec sa ville natale.

Elle décède à Locarno le 29 décembre 1919. Selon son désir, elle sera enterrée à Sion.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42 ; id., 1921, p. 47)

JEANJAQUET, Charles-Auguste (1829-1894)

Industriel, fabricant de ressorts pour montres établi de longue date au chef-lieu Il est le père d'Alfred Jeanjaquet, son successeur au sein de l'entreprise (mort en 1907). Figure très sympathique de vieux Neuchâtelois, il restera sa vie durant modeste, loyal et intègre. Il est membre du *Cercle libéral*, du *Cercle des travailleurs* et de la section fédérale de gymnastique de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 20 décembre 1894, dans sa 66^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 décembre 1894, p. 4)

JEANJAQUET, Charles-Constant (1834-1865)

Entrepreneur, époux de Suzanne-Marie née Vuinchet. Il décède à Neuchâtel le 31 mars 1865 à onze heures du matin, à l'âge de 30 ans, 9 mois, 27 jours.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er avril 1865, p. 4 ; id., du 8 avril 1865, p. 4)

JEANJAQUET, Frédéric Eugène (1861-1939)

Horloger pendulier. Il est le fils de Frédéric Jeanjaquet (1823-1897) et de Hortense Félicie Vivot. Il apprend le métier auprès de son père. Il s'établit à Fleurier dans la dernière décennie du XIXe siècle. Il se consacre essentiellement à la fabrication de mécanisme à grande sonnerie, à la cadrature dite "Jeanjaquet", remarquablement pensée et exécutée, et d'une grande fiabilité. Il établit une vingtaine de pièces par an, tout en assurant l'entretien de diverses pendules et horloges. Sa fille Emma (1888-1973) œuvre à ses côtés dans l'atelier familial, en peignant et dorant les cabinets en bois blanc, fournis par M. Paul Bachmann, de La Brévine, et de M. Jaques, de L'Auberson. Il acquiert une réputation dans toute la région d'être un excellent horloger. Il est l'un des derniers indépendants dans la fabrication des pendules neuchâtelaises, avec le souci de conserver la bien facture des maîtres d'autrefois. Il décède à Fleurier dans la matinée du 19 octobre 1939.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 octobre 1939, p. 6. - Nouvelle revue neuchâteloise, no 1s 135-136, année 34(2017), p. 38-39)

JEANJAQUET, Frédéric (1823-1897)

Pendulier né au domaine de La Roche-sur-Couvet, que son père David-Frédéric, charpentier, possédait, ainsi que le Moulin de La Roche. Ce dernier aura cinq enfants, trois garçons et deux filles. Les trois garçons deviendront penduliers. Frédéric est le troisième fils. Parmi leurs voisins figure une famille Borel. Les deux filles Jeanjaquet épouseront des membres de cette même famille. Frédéric apprend le métier de pendulier auprès de son beau-frère Pierre-Auguste Borel, puis se perfectionne auprès de son propre frère Constant. Il épouse en premières noces Julie Guye, du Petit-Bayard, et en secondes noces Hortense-Félicie Vivot, de Franche-Comté. Chacune lui donnera cinq enfants, dont plusieurs se formeront au métier de pendulier auprès de leur père. Frédéric s'établit successivement à Couvet, au Locle, aux Bayards et enfin aux Verrières. Il sera à la fois paysan, plutôt durant la belle saison, et pendulier, plutôt en hiver, qui à l'époque la neige recouvrait longtemps les champs. Sa production de pendules à grande sonnerie, répétition et réveil, sera perpétuée par ses fils et comporte de nombreuses pièces dites "montagnardes", aux formes épurées d'une grande modernité. Face à la concurrence des fabricants de "coucous" de la Forêt noire, en Allemagne, Frédéric prend la résolution de ne plus fabriquer que des pendules soignées à grande sonnerie et à grande répétition. C'est ainsi que plusieurs des compatriotes neuchâtelais établis à l'étranger feront un certain nombre de commandes, soit de France, de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Brésil.

Il s'éteint en 1897 dans sa maison des Côtes, au-dessus des Verrières, où se trouvait sur l'une de ses façades un gigantesque cadran d'horloge, enseigne de son atelier de pendulerie.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, nos 135-136, année 34 (2017), p. 35)

JEANJAQUET, Gustave-François (1813-1889)

Magistrat né à Neuchâtel le 17 novembre 1813. Après avoir terminé ses études au collège de Neuchâtel, il se voue au commerce et fait plusieurs voyages, entre autres un assez long séjour en Italie, puis devient l'un des chefs de la maison d'horlogerie *Jeanjaquet frères*, fondée en 1833.

Elu au Conseil de ville en 1844, ses connaissances et ses capacités commerciales seront vite appréciées de ses collègues, qui l'appellent bientôt à siéger dans la magistrature des Quatre-Ministres, avec les fonctions de *Maître des Clefs* en second, puis de *Maître des Clefs* en chef (surveillance et contrôle des finances), poste qu'il conservera jusqu'au 29 février 1848, veille

de la révolution républicaine du 1^{er} mars 1848. alors .et ne tarde pas siéger parmi les Quatre Ministraux de 1844 à 1848. Ce violent bouleversement des institutions neuchâtelaises le fera entrer pour longtemps dans la vie privée.

Après les occupations de sa maison de commerce, Gustave Jeanjaquet consacre une partie de ses loisirs à l'étude des sciences naturelles et collabore au développement du musée d'histoire naturelle, placé sous l'habile direction de Messieurs Louis Coulon père et fils. Les coquillages, les insectes, mais surtout et essentiellement la botanique, seront le champ de ses explorations. Ses herbiers seront souvent consultés pour son bel ouvrage sur la *Flore du Jura*.

Gustave Jeanjaquet fait sa rentrée dans la carrière administrative en 1863, année où il accepte de faire partie du Conseil municipal avec la responsabilité de la Direction des finances. Il occupe ces mêmes fonctions dans la municipalité jusqu'en 1875, date à laquelle il reste responsable, mais aussi de la vice-présidence du Conseil communal, jusqu'à la mort des anciennes communes (1888).

Sous sa très habile administration, la fortune bourgeoise ne cessera de prospérer et de s'accroître. C'est pourquoi, ses compétences seront recherchées par les principaux établissements publics et de finance et de crédit. La *Caisse d'Epargne* et l'ancienne *Banque cantonale* le compteront parmi les membres de leur direction.

En politique, il représente Neuchâtel au Grand Conseil en 1873 et en 1874 et fait partie de la Constituante de 1873.

Mais par la suite sa santé va s'altérer peu à peu. Il n'en demeure pas moins fidèle à son poste, luttant avec une patience et une énergie stoïque contre le déclin et l'envahissement de la maladie. Ce ne sera que lorsqu'il il deviendra impossible pour lui de se rendre à l'Hôtel-de-Ville qu'il demandera à être relevé de sa charge. Ces faits se passent au mois de mai 1888, un mois avant l'accomplissement fatal des décrets, qui substitueront à l'ancienne commune neuchâteloise et suisse une création toute nouvelle à la mode française.

Signalons encore ses qualité somme administrateur consciencieux, ferme et clairvoyant. Conseiller expérimenté, il est aussi un collègue bon, franc et serviable. Il est aussi un mari, un père et un ami exemplaires.

Il décède à Neuchâtel le 11 février 1889.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 février 1889, p. 3 (Etat-civil....), 4 : id., du 14 février 1889, p. 4)

JEANJAQUET, Jules (1867-1950)

Professeur né au Locle le 19 février 1867. Après des études à Neuchâtel, il étudie à l'Université de Berlin de 1887 à 1890 et soutient une thèse en philologie à l'Université de Zurich en 1891, intitulée *Recherches sur l'origine de la conjonction «que» et des formes romanes équivalentes*, avec la mention *summa cum laude*. Puis de 1892 à 1897, il est lecteur de français à l'Université de Lund. De 1897, il est archiviste-adjoint aux Archives de l'Etat. En 1901, il est nommé professeur ordinaire de philologie romane et janvier 1907 professeur d'histoire de la grammaire de la langue française à la Seconde Académie, qui prendra le statut d'Université dès 1909. En 1903-1904, il enseigne à l'Université de Bâle. Ses cours portent principalement sur la grammaire historique du français et la grammaire comparée des langues romanes, sans oublier la géographie linguistique. Il reprend une partie des cours donnés par Arthur Piaget quand ce dernier devient archiviste de l'Etat. Il se retire en 1931 pour mieux se consacrer à la rédaction du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, dont il fait partie depuis 1899, soit depuis le début de cette grande entreprise lexicographique. En novembre 1933, il devient professeur honoraire. Il est rédacteur de la partie romande des *Archives suisses des traditions populaires*, de 1902 à 1905, et rédacteur du *Musée neuchâtelois*, de

1912 à 1915 et de 1923 à 1925. Professeur exigeant pour ses élèves, il l'est tout autant pour lui-même. Ses nombreuses publications se font remarquer par la sûreté de la méthode et le scrupule dans la recherche. En 1923, il publie les *Traité d'alliance et de combourgeoisie de Neuchâtel avec les villes et cantons suisses, 1290-1815*, qui constitue le T. 1 de la *Nouvelle série des Publications de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. Mais il est l'auteur de nombreuses autres études, dont la plupart ont paru dans le *Musée neuchâtelois*, et a rendu un grand service aux historiens en leur signalant que les *Mémoires* attribués jusqu'à lui au chancelier de Montmollin n'était qu'une œuvre apocryphe dont l'auteur doit être le colonel Abram de Pury. Ce dernier, mort en 1807, a certainement aussi inventé de toutes pièces la *Chronique des chanoines de Neuchâtel*.

Mais Jules Jeanjaquet n'est pas seulement historien. Ses études universitaires l'ont en effet amené à s'intéresser aux langues romanes. Dès 1899, il s'associe à Louis Gauchat et Ernest Tappolet, dans un projet qui va absorber une grande partie de son activité, à savoir le *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Cette œuvre immense se propose de sauver de l'oubli tout ce qu'on peut savoir de nos dialectes régionaux. Les travaux préliminaires dureront vingt-cinq ans et la part de Jules Jeanjaquet est considérable. Atteint dans sa santé les dernières années de sa vie, il ne pourra pas mettre au point et publier les diverses études qu'il avait en chantier.

L'Université de Berne lui décerne en 1947 le titre de professeur *honoris causa*. La *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, le comité du *Musée neuchâtelois* et le *Glossaire des patois de la Suisse romande* lui rendent hommage en organisant une petite fête à l'occasion de ses 80 ans, le 19 février 1947.

Il décède à Neuchâtel le 9 avril 1950, soit le jour de Pâques.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2 et 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 1908, p. 42 ; id., 1948, p. 44 ; id., 1951, p. 59-60)

JEANJAQUET, Léo (1840-1915)

Ingénieur, fils de Louis Jeanjaquet, entrepreneur (1806-1881), né à Neuchâtel le 6 décembre 1840. Formé à l'Ecole polytechnique de Karlsruhe, il obtient son diplôme en 1863 et devient en 1864 ingénieur de la Société des eaux, créée à Neuchâtel la même année, puis en devient le directeur de 1869 à 1888, année où l'Etat de Neuchâtel en deviendra propriétaire.

Il se préoccupe en particulier du captage des sources et découvre entre autres celle de la Combe Garot dans les Gorges de l'Areuse. La commune de Neuchâtel lui doit une grande chandelle pour l'excellente qualité des eaux et de ses approvisionnements, mais d'autres localités auront recours à ses avis pour leur alimentation en eau potable, notamment Saint-Blaise, village pour lequel il étudie l'installation en eau potable. Vers 1895, il dresse un plan complet des forces de la Sarine. Il en propose l'exploitation à l'Etat de Neuchâtel, lequel lui répond qu'il peut se suffire des 5'000 chevaux qu'il aura pu se procurer. Il reprend et complète son projet en 1905, avec l'aide de son fils Frédéric, et le soumet à l'Etat de Berne sous le nom de *Seelandwerk*, avec une demande de concession. Mais ce dernier refuse pour des questions de « questions techniques et financières ». Il s'agit certainement de prétexte fallacieux, car ce dernier exécute lui-même ce projet sous le nom de *Kallnachwerk*. Même réaction avec des lacs de l'Etat bavarois, lequel profitera de l'aubaine proposée par Léo Jeanjaquet et qui mettra à profit son propre mérite pour la réalisation des compétences qui auraient dues revenir à notre ingénieur. Il montre ses capacités en la matière en publiant divers mémoires et brochures, notamment *De l'alimentation en eau de La Chaux-de-Fonds* (1871) et *La loi forestière et le bassin hydrographique de l'Areuse* (1895).

En politique, il fait partie pendant plusieurs années du Conseil général de la Ville de Neuchâtel.

Sur le plan militaire, il est adjudant, lors de l'entrée de l'Armée de l'Est en Suisse en 1871, sous le commandant de la place, le colonel de Perrot.

Une surdité viendra par la suite l'handicaper de plus en plus et il se retirera progressivement à la fois de la vie militaire et de la vie publique pour se consacrer de plus en plus au cercle familial. Son esprit extraordinairement actif, stimulé et nourri par de vastes lectures, captera l'intérêt et l'attention de tout homme cultivé.

Il a encore le courage de transformer son antique maison de Cressier en pittoresque manoir, signe de son insigne désir d'homme de goût et d'intérêt patrimonial.

Il décède dans cette localité le 2 août 1915.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 151)

JEANJAQUET, Louis (1806-1881)

Entrepreneur né à Neuchâtel le 13 avril 1806.

Il décède à Neuchâtel le 22 mars 1881.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7. - www.montmollin.ch)

JEANJAQUET, Pierre (vers 1650-1713)

Architecte né à Couvet. Il part s'établir en Lorraine, devient officier et ingénieur au service de France où il acquiert une grande réputation en qualité d'architecte. De retour au pays, il remplit la charge d'intendant des bâtiments du prince et de conseiller d'Etat. Selon Jean Courvoisier, "dans le lotissement de la future rue du Coq d'Inde [à Neuchâtel], [il] fit élever trois étages de hauteur décroissante, soulignés par des cordons au-dessus d'un rez-de-chaussée animé par un portail d'apparat (1685). La cour intérieure, partiellement revêtue de pierre de taille [...] est unique dans son genre". Sa fille Esther, qui épousera Frédéric de Chambrier, est l'une des fondatrices de la maison des orphelins de Neuchâtel.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 504. - Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel / par Jean Courvoisier, T. 1, p. 301 ; id. T. 3 p. 402)

JEANJAQUET, Pierre (1881?-1954)

Politicien. Il siège au Conseil général dans les rangs libéraux de Cressier de 1921 à 1954, date de son décès. Il préside en plusieurs occasions de nombreuses commissions. Il est membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et s'intéresse particulièrement à l'histoire de Cressier. Il fait aussi partie de la *Société suisse d'héraldique*.

Il décède à Neuchâtel, à la suite d'un accident, le 24 octobre 1954 dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 octobre 1954, p. 10)

JEANMAIRE, Edouard (1847-1916)

Peintre et graveur né le 27 août 1847 à La Chaux-de-Fonds. Enfant unique, il se montre assez volontaire. Son père le place pendant deux ans dans une famille de paysans de Dombresson.

Puis, à l'âge de douze ans, ses parents l'inscrivent à l'école municipale de Neuchâtel, qui sera suivie du gymnase. En troisième latine, il a pour condisciple Philippe Godet, qui deviendra son ami et son futur biographe. Après un séjour au sévère pensionnat morave de Konthal en Allemagne, son père le place dans l'atelier du peintre sur émail de Marc Dufaux en ville de La Chaux-de-Fonds. Le jeune Jeanmaire s'est en effet découvert une passion pour le dessin lors de son dernier séjour à l'étranger. Mais bientôt Marc Dufaux déplace son atelier à Genève et l'apprenti suit son patron.

Dans la cité de Calvin, Edouard Jeanmaire trouve un environnement favorable au développement de son talent et fait la connaissance de Bathélémy Menn, pour lequel il gardera une reconnaissance éternelle.

Vers 1869, il séjourne à Paris, mais la guerre franco-allemande le contraint à rentrer. Mais pour notre peintre, les événements se précipitent quelque peu. En 1870, les Amis des Arts de la métropole horlogère exposent une de ses toiles représentant les bords du Rhône près de la Jonction. La mère d'Edouard Jeanmaire, malade, trouve néanmoins le temps d'admirer ce tableau. Toutefois, inhumée le 9 avril 1871, elle n'aura pas le temps de voir son fils se marier avec Louisa Bugnot, ni de connaître son petit-fils, Louis-Emile, né la même année. Le jeune couple s'établit à Genève et c'est probablement à ce moment que Edouard Jeanmaire achète la maison de la cour Saint-Pierre. Ce sera désormais son domicile légal.

Il continue à pratiquer son métier de peintre sur émail, mais s'adonne également à sa véritable vocation, la peinture sur chevalet et la gravure. Sa femme, Louisa, décède en 1876 ; son père, qui s'est remarié en 1873 meurt en 1875 sans avoir réglé sa succession. La ferme de la Joux-Perret, séjour de la famille à la belle saison depuis longtemps est libre. Edouard Jeanmaire se remarie en 1877 avec une Savoyarde, Eugénie Laval. Dès lors, ils passeront ensemble la plupart de leurs étés dans cette région de pâturages près de La Chaux-de-Fonds. C'est d'ailleurs à la Joux-Perret que naîtra leur fils Henri-Louis, le 20 septembre 1884. Lors de ses séjours, Edouard Jeanmaire passe beaucoup de temps à peindre, bravant la bise de novembre parfois pendant plus de quatre heures.

Mais sa résidence secondaire ne l'empêchera pas de voyager. C'est ainsi qu'il se rend en Algérie en 1881, en Hollande en 1882, à Londres en 1889 où il profite de visiter l'exposition Burnes-Jones. En 1904, il expose une dernière fois à La Chaux-de-Fonds. Il alterne alors voyages et expositions: en 1906, il visite l'Égypte, puis expose à Genève ; en 1907, il se rend en Italie, puis expose ses toiles au Palais Dupeyrou à Neuchâtel ; en 1910, il se rend sur les îles Porquerolles et expose l'année suivante au Musée Rath à Genève. Son dernier voyage sera au Spitzberg en 1912.

Il décède à Genève le 13 avril 1916. Quant à sa femme Eugénie, elle lui survivra 14 ans, puisqu'elle le suivra dans la tombe le 6 octobre 1930 à Servion (Vaud).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 58)

JEANMONOD, Albert (?-1945)

Pasteur né à Fleurier. Il est l'aîné d'une famille de treize enfants et sa prime jeunesse et son éducation religieuse se passent dans la paroisse de Môtiers-Boveresse où il est élève aux leçons de religion et catéchumène du pasteur Georges Vivien dans les premières années du vingtième siècle. Malgré d'immenses difficultés de toutes sortes en qualité d'aîné d'une famille très pauvre, il parvient, à force de persévérance, de travail et de fidélité chrétienne, à passer avec succès des examens à la Faculté de théologie de Montpellier et obtenir le droit d'être consacré comme pasteur de l'Église réformée de France. Cette consécration qui a lieu le 23 septembre 1930 à Tréminis, dans l'Isère, sera soutenue par plusieurs pasteurs suisses et français et

également par le maire de l'époque. Son ministère sera itinérant en raison de la diaspora protestante en France et on le verra prêcher entre autres à Salon (Bouches-du-Rhône).

Le 1^{er} janvier 1945, il se rend à bicyclette à Mouriès, l'une de ses annexes, pour un service religieux, mais en cours de route, il tombe et ne se relèvera plus. Trois soldats américains de passage prendront soin de sa dépouille. Sa mort subite est certainement due à une congestion provoquée par le surmenage, le froid et la sous-alimentation prolongée.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 septembre 1930, p. 1 ; id. du 23 septembre 1946, p. 6) (13 février 1885, p. 4)

JEANMONOD, Henri (1931-2023)

Politicien et directeur commercial né à Boudry le 9 avril 1931. Il passe plusieurs années au Val-de-Ruz avant d'épouser en 1955 une chaux-de-fonnière et de s'installer dans la ville des Montagnes neuchâteloises. En 1968, il est sollicité par le Parti radical comme candidat au Conseil général de La Chaux-de-Fonds. Arrivé premier des viennent-ensuite, il devient membre de cette autorité suite à la démission d'un élu et président en 1980. Il vivra cinq législatures dans la métropole horlogère et quatre au Grand Conseil neuchâtelois.

Sa vie professionnelle, très intense, lui permettra de travailler dans différentes entreprises en qualité de chef du personnel, chef comptable, réviseur AFC, directeur administratif. Il termine sa carrière professionnelle chez Infra 2000 SA à Marin. Il vivra la création et la mise en activité d'une nouvelle entreprise qui s'est occupé du chantier de la construction du tunnel de la Vue-des-Alpes.

Il est le fidèle président de l'Amicale des Contemporains 1931 depuis 1962 et du Kiwanis-Club depuis 1970. Il est le père de trois enfants (deux filles et un garçon) et de onze petits-enfants.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 7 juin 2023, à 92 ans.

(Réf.: L'Impartial du 16 juillet 1980, p. 3 ; id., du 19 février 2009, p. 24. – ArcInfo du 13 juin 2023, p. 19)

JEANNE-ODETTE (pour Jeanne-Odetta EVARD-VAUCHER) (1930-)

Lissière, femme du peintre Claudévard, née à Bienne le 12 octobre 1930. Après un apprentissage de commerce dans une fabrique de boîtes de montres dans sa ville natale, elle entreprend une formation de modelage et de céramique au Mouvement culturel romand chez le sculpteur André Gigon et fréquente les cours d'histoire de l'art du peintre Maurice Robert. De 1948 à 1949, elle passe une année de convalescence à Leysin où elle réalise de nombreuses céramiques. En 1951, elle visite l'exposition de tapisseries de la cathédrale d'Angers, qui la marque profondément. En 1953, elle séjourne chez Elsi Giauque, pionnière suisse de l'art textile, élève de Sophie Taeuber-Arp et enseignante à l'Ecole d'arts appliqués de Zurich. En 1954, elle épouse le peintre Claudévard (de son vrai nom Jean-Claude Evard) et s'installent dans une ferme à La Brévine, puis vers 1960 au Cerneux-Péquignot dans une maison autrefois un restaurant. Elle se consacre au tissage dès 1960 avec la collaboration de son mari. En 1962, elle obtient une bourse fédérale d'arts appliqués. En 1970, elle tisse sa première tapisserie en haute-lisse et six ans plus tard, elle élabore une technique personnelle de tissage fluide que son mari appellera les interférences.

Dès 1971, elle prend part à plusieurs expositions collectives en Suisse et à l'étranger, notamment pour l'exposition itinérante *Tapisserie suisse – artistes aujourd'hui*, qui voyagera dans dix-sept pays sous le patronage de *Pro Helvetia*, à la 2^e Biennale de la Tapisserie allemande à Osnabrück en 1980, à l'exposition du GCLR à l'Ancien Evêché de Lausanne en

1981, à l'Abbatiale de Bellelay en 1987, sur laquelle le couple a travaillé pendant deux ans pour la réalisation de tapisseries monumentales, et à la Fondation Annette et Robert Bloch à Delémont en 2003. Elle continuera d'exposer au-delà des 90 printemps.

Elle est la grand-maman du producteur de musique électronique FlexFab, de son vrai nom Pablo Fernandez.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Triennale Visarte Neuchâtel, 2006 : hommage à Jeanne-Odette et Claudévard – Pas tout seul, couples d'artistes. - ArcInfo du 6 avril 2021, p. 7)

JEANNERET GROSJEAN, Ernest Albert (1862-1934)

Historien né aux Ponts-de-Martel le 3 novembre 1862. Allié Nicolet. Il s'intéresse beaucoup aux affaires du passé local, notamment de son village natal, et envoie d'intéressantes chroniques à la *Feuille d'avis des Montagnes*.

Il décède dans le Jura bernois le 26 octobre 1934, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 39)

JEANNERET GRIS, Albert Jacques Henri (1886-1973)

Musicien, frère de Charles Edouard Jeanneret Gris, dit *Le Corbusier* (1887-1965), né à La Chaux-de-Fonds le 7 février 1886. Il est le fils de Georges-Edouard Jeanneret Gris (1865-1928) et de Marie Charlotte Amélie Perret (1860-1960). Il épousera Maria-Charlotta Wallenberg (1887-1973). Il travaille d'abord le violon et l'harmonie avec Georges Pantillon dans sa ville natale, puis se perfectionne de 1900 à 1902 à la *Königliche Hochschule für Musik* à Berlin dans la classe de Andreas Moser.

De retour en Suisse, il entre au Conservatoire de Genève dans la classe de Henri Marteau et reçoit en 1908 le premier prix de virtuosité. Il travaille le contrepoint avec Otto Barblan, puis quitte Genève en 1909 pour devenir disciple d'Emile Jaques-Dalcroze à Hellerau, près de Dresde, où il enseigne la rythmique. Pendant la guerre de 1914-1918, il vit à Francfort-en-Brigau et travaille la composition avec G. Vuille-Helbling. Pendant ce temps, il écrit une sonate pour violon et piano, qui sera jouée au concert de l'AMS (*Association des musiciens suisses*). En 1919, il s'installe à Paris, entre à la *Schola cantorum* comme professeur avant de fonder l'*Ecole française de rythmique et d'éducation corporelle*. Il fonde également un orchestre d'enfants pour lesquels il créera vingt-cinq symphonies. Il collabore à *L'Esprit nouveau*, fondé par son frère Le Corbusier, Amédée Ozenfant et Paul Dermée.

En 1939, il rentre en Suisse et se fixe à Corseaux-sur-Vevey dans une petite maison construite par son frère *Le Corbusier*. Il prend part à la vie musicale locale et reprend l'orchestre d'enfants qu'il mène cette fois jusqu'à l'édition du disque. Il enregistre des œuvres où interviennent divers bruits familiers, comme ceux de meubles déplacés, de feuilles de papier heurtées avec un bâtonnet ou de gravier déplacé sur un tambour. Il est l'auteur de plus de 150 compositions musicales.

Œuvres principales: *Cantate pour la Réformation*, pour chœur mixte et orgue ; deux cantates pour l'Avent ; *Le Seigneur a fait de grandes choses* (cantate) ; *Œuvres pour orchestres d'enfants* (10 symphonies enfantines) ; trois musiques de films documentaires, de la musique de chambre et des œuvres pour piano. Il écrit également des livres: *Développement de l'œil du musicien* ; *Vingt-quatre heures de lecture à vue*, ainsi que différents articles dans la revue *L'Esprit nouveau*.

Il décède à Corseaux-sur-Vevey le 25 avril 1973.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande, 1970, no 2/3, spécial. – <http://www.chaux-de-fonds.ch/Bibliotheques/pages/pages/Fond/AJ.htm>)

JEANNERET-GROSJEAN, Alfred (1839-1908)

Banquier né à La Chaux-de-Fonds le 30 novembre 1839. En 1881, il se fixe à Neuchâtel et devient le caissier principal et intègre de la succursale de Neuchâtel de la *Banque nationale suisse*, mais aussi de la *Banque commerciale neuchâteloise*, dès sa fondation.

A l'armée, il fait la campagne de 1870-1871 comme major à l'Etat-major et obtient par la suite le grade de lieutenant-colonel.

Il décède à Neuchâtel le 9 mars 1908, après une très courte maladie, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1909, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 mars 1908, p. 4 ; id., 11 mars 1908, p. 3)

JEANNERET, André (1920-2005)

Ingénieur rural et militaire né à Saint-Imier le 27 septembre 1920. C'est dans cette localité qu'il passe son enfance et son adolescence. Il entre ensuite au gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds où il passe son baccalauréat en juillet 1939.

La période qui suit est marquée par le début de la guerre. Pendant son école de recrues à Colombier, il est pris dans le tourbillon des relèves et des périodes d'avancement à accomplir. Devenu caporal en 1940, il paie ses galons la même année. Il part pour l'école d'aspirants à la caserne de Berne où il obtient le grade de lieutenant.

Durant ses années de mobilisation, il prépare ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En automne 1943 il entre dans la section des géomètres et ingénieurs ruraux et obtient son diplôme trois ans plus tard. En 1947, il est engagé par le conseiller d'Etat Jean-Louis Barrelet comme chef du Service cantonal neuchâtelois du génie rural. (auj. Service cantonal des améliorations foncières et de l'aménagement du territoire ou SCAFAT). Il collabore étroitement avec la Confédération en mettant son énergie au profit de la concertation et de la conciliation. Il crée des syndicats d'améliorations foncières, une tâche importante et de longue haleine, qui dépasse souvent le cadre de ses heures de travail officielles. Dans le canton de Neuchâtel, comme en Suisse romande et dans une moindre mesure en Suisse alémanique, l'aménagement du territoire connaît un développement intense. Dans le cadre de son activité, il entrevoit la nécessité de préserver certains sites et de créer des plans d'aménagement. Il œuvre en particulier pour la protection des crêtes du Jura et pour la garantie d'accès pour tous aux rives du lac.

Marié en 1950, il a trois enfants quand il accepte de partir pour une année en Iran avec sa famille pour une mission de la FAO (Food and Agriculture Organisation), le canton lui ayant octroyé un congé pour cela. Un quatrième enfant naîtra en 1960.

Il publie en 1981 *Le Pays de Neuchâtel et l'aménagement du territoire*, publié aux Editions de La Baconnière dans la collection des *Cahiers de l'Institut neuchâtelois*, puis en 1987 une monographie intitulée *Au-delà de l'aménagement du territoire*.

A son retour d'Iran, sa carrière militaire continue son essor jusqu'au grade de lieutenant-colonel et assurera le commandement du régiment d'infanterie 8. Homme public, il participe à de très nombreuses sociétés neuchâteloises et suisses, même plusieurs années après sa retraite, prise en 1985. Son épouse décédera en 1994, Quant à lui-même, il sera atteint brusquement dans sa santé en 2001.

Il s'éteindra le 14 février 2005.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 13. - L'Express ou L'Impartial du 18 février 2005)

JEANNERET GROSJEAN, Louis Auguste (1815-1890)

Négociant né à Travers le 6 novembre 1815. Fils de Jean-Henri Jeanneret, marchand de dentelles à Travers et de Rose-Euzébie Montandon, morte en couche le 30 décembre 1815. Il épouse Henriette Œhl. Il travaille pour la maison Bovet en Chine, de 1838 à 1845. Il publie en 1866 *Souvenir du séjour d'un horloger en Chine*. Il est le père du peintre Gustave Jeanneret (1847-1927) et de l'écrivain Georges Jeanneret (1848-1931).

Il décède à Auvernier le 6 novembre 1890.

(Réf.: DHBS)

JEANNERET, Auguste (1832-1910)

Notaire né aux Brenets le 8 juin 1832. Il passe son enfance et passe presque exclusivement toute son existence dans son village natal. Après avoir pratiqué quelque temps le métier d'horloger, il se consacre entièrement au notariat. Il entre ensuite dans la justice de paix où il est longtemps greffier, puis juge. Ce n'est pas sans peine qu'il verra cette judicature supprimée pour être réunie à celle du Locle. Dans son village, il ne néglige pas les affaires locales et se montre actif surtout entre 1860 et 1895. Il est officier de l'Etat-civil, ce qui correspond bien à son métier, mais aussi Ancien d'Eglise et correspondant de la Caisse d'Epargne pendant de longues années.

Il décède aux Brenets le 15 novembre 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 49-50)

JEANNERET GROSJEAN, Auguste (1867-1947)

Avocat et notaire. Il exerce sa profession à La Chaux-de-Fonds. Il préside les conseils d'administration des fabriques *Zénith* et de la fabrique Klaus. Il fait aussi partie du conseil de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

De 1895 à 1913, il est député au Grand-Conseil, qu'il préside en 1909-1910. Il revêt la charge de Grand-Maître de la Loge *Alpina* de 1930 à 1935.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 15 février 1947, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 février 1947, p. 5 (Etat-civil))

JEANNERET GROSJEAN, Blaise-Auguste (1897-1988)

Peintre et architecte né à Cressier le 12 juillet 1897. Fils du peintre Gustave Jeanneret (1847-1927), il est initié par son père aux beaux-arts, mais il semble s'intéresser avant tout à l'architecture. Immédiatement après son baccalauréat, il entreprend des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich dans ce domaine où il obtient son diplôme en 1922. Mais il se sent de plus en plus attiré par les beaux-arts et il se rend à Paris où il devient l'élève, puis l'ami de Roger Bissière à l'Académie Ranson dès 1924. Il restera dans cette ville jusqu'en 1939 où il fréquente l'atelier de l'architecte Auguste Perret. Figuratif dans une première partie de son œuvre, il compose des toiles où l'élément graphique domine et où le noir mat occupe une place prépondérante. Il se nourrit de l'expérience post-cubiste de Braque. Si certaines de

ses compositions évoquent le collage, d'autres, où la figure humaine apparaît, frisent le surréalisme.

Dès son retour en Suisse en 1939 en raison de la guerre, il passe à la non-figuration. Vers 1947, dans l'atelier de son père, il produit des œuvres bidimensionnelles où les qualités graphiques s'allient à un coloris rare, Il joue avec les surfaces, les fractionnant en puzzles dont les pièces sont parfois proches de l'art du vitrail, de la tapisserie ou du papier découpé.

Il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger dès 1935, mais il faudra attendre les années septante pour que son œuvre atteigne une juste notoriété. En février 1985, le Musée des Beaux-arts de Neuchâtel ouvre une rétrospective de ses œuvres.

Il décède à Cressier le 22 novembre 1988.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

JEANNERET, César

Avocat. Il est inscrit au barreau en 1859. En 1862, il devient membre du comité de l'impôt de Neuchâtel. Il est président du Tribunal du Locle et préfet du Locle de 1863 à 1876. Il est nommé en 1876 juge d'instruction, mais il décline sa nomination peu après. En août, à la suite d'une enquête administrative et un interrogatoire, il est arrêté pour faits odieux et conduit dans les prisons de Neuchâtel.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 novembre 1859, p. 1 ; id., du 28 juin 1862 ; id., du 16 juillet 1874, p. 4 ; id., du 7 mars 1876, p. 4 ; id., du 18 août 1876, p. 4 ; id., du 30 septembre 1935, p. 6. - L'Impartial du 28 septembre 1935, p. 3)

JEANNERET, César *Wilhelm ou William* (1837-1892)

Instituteur né au Locle le 27 mars 1837. Il est le fils cadet d'une nombreuse famille, dont on peut citer Paul Jeanneret, huissier, mort en 1891. Il commence un apprentissage d'horloger à Gorgier, mais ses goûts le portent alors vers les livres. Il se décide pour la carrière de l'enseignement et débute comme instituteur à Montézillon. Il enseigne ensuite aux Bulles, au-dessus de La Chaux-de-Fonds. Il est par la suite tour à tour secrétaire, adjoint de la commission d'éducation, puis instituteur de 5^e et de 4^e du collège de la métropole horlogère. En 1864, il est définitivement nommé secrétaire des Ecoles primaires, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort.

Il remplit ses loisirs par l'écriture. Son premier livre est intitulé *Après l'école*, où il donne ses impressions de voyage. Il fait ensuite paraître plusieurs manuels scolaires; livrets de récitation, vocabulaires, livres de lecture.

Depuis les années 1870', il fait partie du *Parti socialiste*, mais ne jouera pas de rôle prépondérant en politique. Son emploi du temps et sa modestie l'empêcheront de se mettre en avant. Pourtant, il ne s'en désintéresse pas et apportera sa pierre à l'édifice. Ses idées sont sympathiques aux ouvriers et il soutient financièrement et moralement *La Sentinelle*. Il est membre du Parti pendant une trentaine d'année, mais aussi de la *Démocratie sociale* et membre fondateur de la *Société du Grütli*. *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel* lui doit une mention spéciale.

Il décède à La Chaux-de-Fonds dans la nuit du 5 au 6 juillet 1892, succombant à un cancer de l'estomac, dont il était atteint depuis plusieurs années.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 61. - La Sentinelle du 10 juillet 1892, p. 1. L'Impartial du 15 juillet 1892, p. 3)

JEANNERET, César (1861-1933)

Né le 8 juin 1861 Il vient se fixer à Noiraigue en 1920. Il gagne rapidement la sympathie des gens du village qui l'envoie siéger plusieurs années au Conseil général. Membre zélé du *Club jurassien*, il soutient activement les sociétés locales.

Il décède à Noiraigue le 15 novembre 1933.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 novembre 1933, p. 12)

JEANNERET GRIS, Charles Edouard (1887-1965) -> LE CORBUSIER (1887-1965)

JEANNERET, Charles-Eugène (1824-1869)

Horloger né au Locle le 8 octobre 1824. Le jeune homme suit les traces de son père horloger et fait un apprentissage complet dans cette branche chez les frères Adolphe et André Sandoz. Mais bientôt il déménage avec ses parents et ses frères et sœurs à Rouen, puis à Santiago de Cuba où la famille se fixe en 1841. A la suite du décès de leur mère, décédée de la fièvre jaune six mois plus tard, son frère aîné et lui aident leur père à gagner son pain. Leur petit frère et leur petite sœur cadette Marie sont renvoyés en Europe, mais le jeune garçon succombe à la maladie pendant le voyage.

Auguste et Charles, également atteints de typhus, sont invités à se refaire une santé à la campagne chez Philippe Robert-Tissot, un Neuchâtelois établi depuis longtemps à Santiago, propriétaire d'une plantation de café, dont la fille deviendra onze plus tard l'épouse de Charles Jeanneret. Mais leur père décédera pendant cette période et Auguste, le frère aîné, ira alors s'établir à Cardenas où il fonde une maison d'horlogerie. L'entreprise marche bien et il se propose de rentrer au pays une fois fortune faite, mais la mort survient avant qu'il puisse réaliser ses projets.

Charles reste donc le seul de la famille à Cuba où il continue d'exercer son métier. Mais une autre passion l'anime: les sciences naturelles.

Il commence, sans aide ni appui, à collectionner des objets pour son propre plaisir. Il se souvient de son pays natal et pense que le musée serait intéressé à recevoir des pièces de sa collection. Il prend contact avec Louis Coulon, par l'intermédiaire de son oncle du Locle Charles-Auguste Jeanneret, notaire, ancien maire des Brenets. Il est ainsi le premier Neuchâtelois de l'étranger à envoyer des objets de sciences naturelles au Musée. Louis Coulon lui donne des conseils, établit pour lui un plan méthodique et lui envoie un manuel de naturaliste-préparateur.

De son côté, Charles Jeanneret fait venir de bons livres de sciences naturelles pour s'instruire et reconnaître les différentes espèces de mollusques, d'insectes, d'oiseaux ou autres.

En 1853, il se marie avec la fille du riche planteur d'origine neuchâteloise Philippe Robert-Tissot, Henriette.

Charles Jeanneret gagne, par sa conduite et son travail, l'estime d'hommes instruits et de savants de premier ordre. Il devient bientôt caissier la Société française de bienfaisance. Grâce à son frère établi à Cardenas, il entre en contact le Dr Jean Gundlach. Ce naturaliste et Louis Coulon seront ses meilleurs maîtres. Le savant allemand devient aussi un des premiers membres de la société d'histoire naturelle, fondée dans la capitale de l'île. En 1865 paraît à La Havane un livre écrit sous la direction de Felipe Poey, intitulé *Repertorio fisico-natural de la isla de Cuba*. Parmi les collaborateurs figure le nom de Don Carlos Jeanneret.

Mais il désire revoir son pays natal. Il délaisse pendant quelque temps la plantation de café qu'il dirige conjointement avec son beau-frère Reymond Robert-Tissot et se rend à Neuchâtel avec toute la famille, dans l'intention de faire profiter ses quatre enfants d'une instruction convenable et de profiter des leçons de Louis Coulon pour l'arrangement et les travaux d'entretien d'un grand musée d'histoire naturelle. En revenant au pays, il apporte de nouvelles pièces de sa collection au Musée de Neuchâtel, mais il n'oublie pas non plus le Musée du Locle. Il assiste, également en 1865, à la réunion annuelle de la *Société helvétique des sciences naturelles* qui a lieu à Genève.

En 1866, il retourne à Cuba, mais il revient à Neuchâtel six mois plus tard. Il apporte dans ses bagages de nombreux objets, pour la plupart destinés au Musée de Neuchâtel., car il compte rester définitivement au pays. Il se fait rapidement apprécier à Neuchâtel où il fait partie de nombreuses commissions municipales chargées d'examiner des questions d'utilité publique. Il salue la création du *Club jurassien* et devient l'un de ses premiers membres.

En 1868, il apprend le décès de son beau-frère resté à la tête de la plantation à La Havane. Il retourne sur l'île de Cuba, mais sur place la situation est devenue peu sûre. Il négocie avec les insurgés, mais ses amis le rendent attentif aux dangers. Pourtant il lui semble plus important de régler ses affaires et d'expédier sa belle récolte de cacao. Il souhaite surtout rester à la campagne pour rapporter une nouvelle série d'objets de sciences naturelles à Neuchâtel. Il renvoie son retour de semaine en semaine et fixe finalement son départ au 21 juin 1869. Le dimanche 20 juin, il prend congé de ses employés après le culte domestique. Vers le soir, des insurgés pénètrent dans son salon où il se repose et l'un d'eux lui porte un coup mortel. Il avait quarante-cinq ans.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 10, 3e cahier, 1876, premières pages annexes 1-27)

JEANNERET, Charles (1878-1949)

Médecin-dentiste. Il est le fils de Jules-Louis Jeanneret, chirurgien-dentiste à Neuchâtel. Il obtient son diplôme fédéral en 1903. Il se perfectionne à Philadelphie, où après un stage d'une année, il se voit décerner le diplôme D.D.S, puis comme assistant à Saint-Petersbourg.

Il s'établit à Neuchâtel en 1906. Il est l'un des membres fondateurs de la *Société des médecins-dentistes neuchâtelois* et voue 40 ans de son existence à la défense des prérogatives professionnelles au sein de cette société, qui le nommera membre d'honneur en 1945. De 1922 à 1938, il apporte sa collaboration fructueuse à la commission de santé et on lui doit plusieurs initiatives utiles concernant particulièrement la pratique de l'art dentaire dans le canton.

En politique, il est désigné en 1920 par le Conseil général comme membre de la commission scolaire. Il fait partie du Bureau dès 1924 et il est le deuxième vice-président de 1930 à 1932, puis président de 1933 à 1938, date à laquelle il quitte la commission. Il fait aussi partie du comité de la clinique dentaire scolaire dès sa fondation et en assume la présidence pendant plusieurs années.

Sportif, il fait partie du *Club alpin suisse*, dont il est membre pendant plus quarante ans.

Il décède à Neuchâtel le 10 janvier 1949, dans sa 71^e année, après une longue maladie supportée avec courage.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 13 janvier 1949, p. 6)

JEANNERET, Charles (1879-1947)

Horloger. Il exploite avec son frère une fabrique de ressorts fils à la tête de laquelle il est pendant de nombreuses années. Il est aussi collectionneur de pendules. Il se retire des affaires au cours de l'été 1946.

Ancien d'Eglise, il prend une part active à la vie de la paroisse de Fleurier et est membre du Synode.

Il est également président du dispensaire antituberculeux du haut vallon et membre de la commission générale de l'hôpital de Fleurier, dont il fait partie du conseil administratif.

Il décède à Fleurier le 9 janvier 1947, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 janvier 1947, p. 8)

JEANNERET, Charles Bernard (1879-1966)

Instituteur et artiste-peintre né au Locle le 26 septembre 1879. Il accomplit ses classes primaires dans sa ville natale, puis fréquente un peu plus tard les cours de l'Ecole normale où il obtient son diplôme pédagogique. Il fait toute sa carrière d'instituteur aux Monts sur Locle, où il tiendra à rester, malgré diverses sollicitations pour enseigner en ville.

Jeune il prend des leçons auprès de Louis Jacot-Guillarmod et la peinture deviendra son violon d'Ingres. Il peint essentiellement des paysages jurassiens, mais n'hésite pas pour autant de réaliser de beaux tableaux "du Bas". Maurice Mathey comptera parmi ses amis. Président du comité de la *Société des Amis des beaux-arts* du Locle, il en deviendra le président d'honneur. Durant de nombreuses années, il rédige les chroniques artistiques d'un journal chaud-fonnier. Il s'intéresse également à la musique et au chant.

Il décède au Locle le 4 août 1966.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 août 1966, p. 3)

JEANNERET, Charles David (de)

Secrétaire de l'ambassade de Prusse à Londres. Anobli par le roi de Prusse en 1791.

(Réf.: DHBS)

JEANNERET, Daniel Henri (1740-1814)

Dessinateur et graveur né à Travers. Il entreprend dès l'âge de dix-sept ans un apprentissage de dessinateur et de graveur en indiennes auprès d'Abram Godet au Petit-Cortailod. Il se montre très vite inconstant et décide de voyager. Son nom figure pourtant dans la liste des employés à la Fabrique-Neuve de Cortailod en 1760, mais il se signale par son absentéisme. En 1763, il épouse Jeanne Elisabeth Barbier, rentreuse de son état. Il changera plusieurs fois de manufacture, mais reviendra finalement dans son pays natal en 1786 où il travaille à la commande à la Fabrique-Neuve. Il quitte de nouveau son emploi pour chercher fortune à Lyon, mais ce sera l'échec. Son inconstance lui vaut de devenir un assisté.

Malade, il décède le 30 septembre 1814.

(Réf.: Périple au pays des indiennes : cochenille, garance et vitriol / Maurice Evard (2002), p. 37-38)

JEANNERET GRIS, David Louis (?-vers 1833)

Horloger mécanicien. Il s'associe avec son frère Louis-Frédéric pour la fabrication de boîtes en or. Manquant de ressources, les deux frères se séparent ensuite pour se livrer comme leur frère aîné Jean-Jacques, à l'horlogerie mécanique. Il fabriquera des piliers pour les ébauches. Il construira plus tard, pour un fabricant de Paris, la première machine à graver les rouleaux, qui ait existé chez nous. Mais cette personne n'ayant pu payer, David-Louis Jeanneret la vendra à la fabrique d'Indiennes à Boudry. Cette dernière chargera pendant plusieurs années son auteur de graver ses rouleaux. Cette machine étant très volumineuse (trois pieds de longueur, deux pieds de largeur, deux pieds et demi de hauteur) et très lourde (les rouleaux seuls pesaient trois quintaux), il imagine et construit lui-même un tour à guillocher, afin d'obtenir une plus grande variété de dessins. Il fabrique aussi des électrophones et emploie ses loisirs à confectionner des ballons selon le système de Montgolfier.

Il décède vers 1833.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

JEANNERET *LE BLANC*, Denis François Scipion (de)

Capitaine d'infanterie et gouverneur de l'Académie militaire de Berlin. Anobli par le roi de Prusse en 1791.

(Réf.: DHBS)

JEANNERET *GROSJEAN*, Edgar (1877-1960)

Politicien né le 4 janvier 1877. Socialiste, syndicaliste, coopérateur et abonné à la *Sentinelle* de la première heure, il reste fidèle sa vie durant à toutes les organisations ouvrières. Il représente le parti socialiste dans diverses commissions communales chaux-de-fonnières. Il fait aussi partie du comité du Syndicat des graveurs.

Il décède à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, dans sa 84^e année, après une pénible maladie.

(Réf.: Sentinelle du 6 août 1960, p. 2. - L'Impartial du 6 août 1960, p. 9 ; id., du 8 août 1960, p. 4)

JEANNERET, Edmond (1875-1959)

Assureur, puis chef d'exploitation de chemins-de-fer, né au Locle. Il se forme tout d'abord dans les assurances. Il fait œuvre de pionnier à une époque où les caisses de retraite ou de maladie sont pratiquement inexistantes. Il entre à la Compagnie du chemin de fer Yverdon-Sainte-Croix en 1897 comme adjoint du chef d'exploitation. Il en est le directeur de juillet 1915 à décembre 1942, puis assume jusqu'à fin 1957 des fonctions comptables spéciales. Il voue donc soixante ans de sa vie à l'entreprise.

Au cours de sa longue et fructueuse carrière, il est également un membre influent des sociétés de développement d'Yverdon et de Sainte-Croix, de la commission du tremplin du Châble et de diverses commissions de l'Union d'entreprises suisses de transport.

Il décède à Lausanne le 26 janvier 1959, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 janvier 1959, p. 12)

JEANNERET, Edmond (1889-1965)

Politicien. Il est président de la Commission scolaire de Buttes pendant plus de quinze ans. Il siège au collège des Anciens d'Eglise pendant une quarantaine d'années et s'occupe avec beaucoup de dévouement à tout ce qui touche à L'Eglise. Pendant un court laps de temps, il est caissier de l'*Association pour le développement économique du Val-de-Travers*.

Il décède à Buttes le 31 octobre 1965 dans sa 77^e année après une longue maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 novembre 1965, p. 3)

JEANNERET, Edmond (1914-1990)

Poète et pasteur né à Tavannes le 1^{er} août 1914. Il fréquente le Gymnase de Neuchâtel où il obtient son baccalauréat. Il s'inscrit à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel avant d'étudier la théologie aux Universités de Lausanne, Paris et Bâle. Consacré pasteur, il exerce son saint ministère à la paroisse Saint-François à Lausanne, puis à Leysin, à Genève, avant de revenir en 1950 en pays neuchâtelois, à Bôle plus précisément. Il connaîtra Ramuz vieillissant et comptera de nombreux artistes parmi ses amis. En 1975, il découvre le poète vaudois André Durussel, dont il préface l'ouvrage *Prières et autres poèmes*. Il met la poésie au service d'un approfondissement de ses convictions religieuses et écrit dans la tradition des poètes protestants du XVI^e siècle.

L'un de ses fils, Michel, deviendra professeur de littérature française, spécialiste de la poésie du XVI^e siècle, à l'Université de Genève, tandis que l'autre, Eric, sera économiste à La Chaux-de-Fonds.

Ses œuvres sont: *Comme dans un miroir* (1943) ; *La poésie, servante de Dieu* (1946) ; *Le soupir de la création* (1951) ; *Matin du monde* (1953) ; *Le théâtre du monde : drame en trois actes d'après Calderon* (1956) ; *Les rideaux d'environ* (1961) ; *La faiblesse de Dieu* (1967) ; *La maison du pain* (1980); et une œuvre posthume, *Soleil à genoux* (1995). Avec le libraire Gérard Buchet, il traduira également des œuvres du théologien Karl Barth.

Il recevra de nombreux prix: Prix Schiller (1943) ; Prix de la *Société des amis d'Henri Vendel*, décerné par la ville de Grasse (1951) ; Prix Bachelin (1952) ; Prix de l'Institut neuchâtelois (1963).

Il restera au service de la paroisse de Bôle pendant vingt-neuf ans. A sa retraite, il se retire avec sa femme à Gorgier où il décèdera le 9 décembre 1990, quelques mois après son épouse.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1953, p. 45. - *L'Express* du 8 janvier 1996. - *Nouvelle revue neuchâteloise* 1 et 23. - *Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998*)

JEANNERET, Sophie Emma (1842?-1918)

Institutrice. Elle exerce son métier au Crêt-du-Loche dès 1868, puis à Neuchâtel dès 1879. Elle prend sa retraite en 1909.

Elle décède au Locle le 14 mars 1918, dans sa 76^e année, après une longue maladie.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1919, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 mars 1918, p. 4)

JEANNERET GROSJEAN, Fanny (1872-1934)

Enseignante née à la Chaux-de-Fonds le 8 juillet 1872, fille de Louis-Auguste et Louise-Fanny née Roulet. Elle obtient son brevet d'enseignement primaire en 1889, puis plus tard un brevet d'enseignement manuel et un autre pour l'enseignement littéraire au niveau secondaire. Elle est institutrice à La Chaux-de-Fonds de 1890 à 1891, puis à Neuchâtel de 1891 à 1895, à

l'Ecole supérieure de jeunes filles, et enfin dès 1896 professeure au gymnase (collège industriel) de La Chaux-de-Fonds. Elle entre ensuite à l'Ecole normale de la métropole horlogère où elle enseigne le français et la pédagogie. Personnalité d'exception, elle incarne le courage moral, le devoir et l'esprit de sacrifice. Vouée toute entière à sa tâche, à ses classes, à sa famille, elle personnifie une des ses forces qui va toujours de l'avant, quelque soient les obstacles et les peines qui surgissent. Mais elle s'usera à cette tâche exténuante. Elle est la sœur de Samuel Jeanneret, propriétaire des magasins Juventuti.

Elle décède d'une embolie à La Chaux-de-Fonds le 8 juillet 1934, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 44.- L'Impartial du 9 juillet 1934, p. 6 ; id., du 10 juillet 1934, p. 7 ; id., du 11 juillet 1934, p. 1 ; id., du 25 janvier 1935, p. 5)

JEANNERET, Félix (1869-1926)

Avocat et notaire né à La Chaux-de-Fonds le 28 janvier 1869. Fils de l'avocat Jules Paul Jeanneret (1869-1919), il suit naturellement les traces de son père. Il étudie le droit à Neuchâtel, Berne, Leipzig et Paris. En 1892, il obtient le titre de docteur en droit de l'Université de Berne *Magna cum laude*. Dès son retour dans sa ville natale en 1894, il se trouve à la tête d'une des études les plus réputées de la ville horlogère.

En dehors de sa profession, il s'intéresse rapidement aux affaires publiques. Il préside à La Chaux-de-Fonds la commission scolaire, le *Cercle montagnard* et la *Démocrate libérale*. Il est député libéral au Grand Conseil de 1910 à 1925 où il joue un rôle de premier plan. Il collabore à la *Suisse libérale* et à *L'Effort*.

Suppléant au Tribunal de police de la ville 1911 à 1916, on lui doit entre autres la création des tribunaux d'enfants et l'institution de l'assurance infantile. Il préside l'autorité législative de 1920 à 1921.

Esprit cultivé et curieux du passé, il est pendant 22 ans secrétaire de la Commission du *Musée historique*, soit jusqu'à son décès, survenu le 26 décembre 1926 à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 45 ; id, 1928, p. 42-43)

JEANNERET, François (1932-)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 10 octobre 1932. Il effectue toute sa scolarité obligatoire, ainsi que ses études gymnasiales dans sa ville natale. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en droit, consacrée à la question jurassienne. En 1957, il remonte à La Chaux-de-Fonds pour effectuer son stage d'avocat chez Me André Perret et reçoit son brevet en 1959. Il s'engage politiquement dans les rangs du Parti libéral. Il est député au Grand Conseil de 1961 à 1969, puis conseiller d'Etat libéral de 1969 à 1981 où il dirigera le département militaire et celui de l'instruction publique. Il sera également conseiller national de 1979 à 1991. Président du groupe libéral des Chambres fédérales de 1987 à 1991, il sera également président du *Parti libéral suisse* de 1993 à 1997. et Président du *Fonds national suisse pour la recherche énergétique*.

Sur le plan cantonal, il faut signaler plusieurs points forts à son actif. Si en matière militaire, la souveraineté cantonale est limitée, du côté de l'Instruction publique, nous pouvons relever la fondation de l'Institut romand de la documentation pédagogique en 1969 avec son siège à Neuchâtel, une nouvelle loi pour l'Université et la création des bâtiments de la Cité universitaire et du Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds en 1971, la fondation du Laboratoire suisse de recherche horlogère, l'ouverture de nouvelles classes à la Faculté des

sciences et la création de recherches en microélectronique et mécanique, qui deviendra le CSEM.

A l'armée il obtient le grade de premier lieutenant et devient Président du Conseil de la défense. Sur le plan cantonal, il se souciera de la santé de la place d'armes au Château de Colombier.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales. – Archives pour demain, 1992-2007, p. 57-58)

JEANNERET, Françoise (1959-)

Juriste et politicienne née au Locle en 1959. Elle est membre du Conseil général (législatif) de Neuchâtel de 1988 à 1997, puis du Conseil communal de 1997 à 2012. Elle est d'abord en charge du Département de finances, puis de 2008 à 2012, du Département de la culture, des sports et du tourisme. Elle préside cette autorité en 2001/2002, 2004/2005 et 2009/2010. Après cinq mandats, elle ne se représente pas. Elle est secrétaire de l'EREN (Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel) de 2013 à 2015 et membre du comité de Médecins du monde dès 2015. Elle fait partie pendant de longues années du comité de l'*Union des villes suisses* et préside dans ce cadre-là l'*Association suisse pour le Conseil des communes et régions d'Europe* (ASCCRE).

(Réf.: https://uniondesvilles.ch/cmsfiles/focus_07_09_fr_1.pdf) ou Focus 07/09 (novembre 2009 / Union des villes suisses, p. 2. - <https://www.psn.ch/person/francoise-jeanneret>)

JEANNERET, Frédéric (1794-1849)

Peintre et dessinateur né à Travers le 1^{er} juillet 1794. Il enseigne tout d'abord le dessin dans un établissement des frères moraves en Saxe en étudiant parallèlement à l'Académie de Dresde où il obtient un diplôme en 1817. Doué d'un sens artistique aigu, il souhaite créer dans cette ville une exposition artistique permanente et fait part de son projet au roi. Mais essuyant un échec, il s'adonne à la peinture avant de retourner à Neuchâtel. Il trouve un poste d'enseignement du dessin au Gymnase où il exerce son activité dans la classe des filles de 1821 à 1830. En 1825, reprenant son projet de Dresde, il ouvre à Neuchâtel un magasin "d'objets d'art et d'industrie" dans le but de réunir dans une exposition permanente la production artistique et industrielle du pays. Il est également l'un des organisateurs de la première exposition de peinture à Neuchâtel en 1826. La même année, pour mieux affermir la position de son commerce, il prend pour associé le peintre Henri Baumann. De 1826 à 1829, cette maison édite de nombreuses gravures et lithographies, stimulant par la même occasion la production artistique et fondant même un atelier de coloristes employant douze jeunes artistes. Dans leurs collections de vue du canton de Neuchâtel, signalons entre autres le grand panorama de Chaumont. En 1830, Henri Baumann se retire de l'affaire et Frédéric Jeanneret continuera à diriger seul son affaire, qui après sa mort passera à ses fils, avant de devenir le bazar de MM. Jeanneret et Humbert.

Frédéric Jeanneret décède à Neuchâtel le 8 février 1849.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

JEANNERET, Frédéric-Alexandre-M. (1834-1862)

Abbé né aux Verrières le 4 juillet 1834. Il passe son enfance à Boudry où son père, Auguste Jeanneret-Fatton, gendarme de son état, officie comme concierge des Prisons. D'une vive

intelligence, le régent Jacot, comme on appelait alors les instituteurs, s'occupe spécialement de lui en vue de le préparer à passer les examens d'instituteur, prévus par l'arrêté de 1850.

En 1852, son brevet de capacité en poche, F.A.M. Jeanneret est nommé après concours maître d'école des Monts, aux environs du Locle. Mais en 1854 déjà, il donne son congé et se rend en Savoie pour colporter des petits traités religieux. Arrivé à Chambéry, il devient suffragant du pasteur protestant. Cependant sa foi vacille et il se lie avec des catholiques. L'influence de l'évêque de la ville fait le reste et il abjure le protestantisme. Il entre au séminaire, mais la vie claustrale ne lui convient pas non plus. Il quitte bientôt le séminaire, sachant qu'il ne sera jamais ordonné prêtre.

De Chambéry, il se rend à Turin où des recherches historiques lui sont confiées. C'est ainsi qu'il se distingue en contribuant au tome XIII des *Monuments historique de la patrie*. A l'aise dans les archives, il s'intéresse aux papiers anciens des familles, aux parchemins des corporations et des villes. En 1858 ou en 1859, les circonstances de la vie l'amènent à Annecy où il devient rédacteur du *Bon sens*, un journal ultramontain. Manquant de retenue, il attaque le gouvernement libéral avec violence, tant et si bien qu'il est expulsé de la rédaction du journal. D'Annecy, il vient s'installer à Carouge. C'est là qu'il fait paraître un manuscrit datant de 1599, intitulé *Les vertus et merveilles de notre mère, Madame Loyse de Savoie, religieuse en notre couvent d'Orbe, avant la tribulation du dit couvent*. Ce travail sera remanié en 1884 par l'abbé F. Jeunet. Il collabore ensuite à l'*Univers* et au *Monde* de Paris. Ses articles sont des études critiques d'un point de vue catholique, sur la liturgie de Neuchâtel, le protestantisme en Savoie et en France, le méthodisme, l'irvingisme, les couvents en Suisse et quelques questions d'économie politique.

Il quitte ensuite la terre genevoise et vient s'installer au Cerneux-Péquignot, où la cure lui ouvre ses portes, puis au Locle où il restera jusqu'à sa mort. Il échange de la correspondance avec des personnalités du monde catholique, en particulier avec Monseigneur Marilley, évêque de Lausanne et Genève, à Fribourg. Mais ce qui de plus intéressant durant les deux dernières années qui lui restent à vivre, ce sont ses recherches historiques. Il dresse tout d'abord un catalogue des familles neuchâtelaises, puis en étudie les généalogies avec H.-E. Sandoz. Avec J.-H. Bonhôte, il prépare une publication destinée à être écrite par eux deux. C'est ainsi que paraîtront, grâce à l'imprimeur loclois Eugène Courvoisier *Les sorciers dans le pays de Neuchâtel au 15^e, 16^e et 17^e siècle*, *Biographie neuchâtelaise*, un volume, *Etrennes neuchâtelaises*, première année. Il aurait peut-être accompli une œuvre importante, s'il n'était pas mort prématurément à 28 ans.

Ses compatriotes protestants ne lui pardonnent pas d'avoir abjuré le protestantisme. A court de ressources financières, il tombe malade avant de mourir dans le plus grand dénuement à l'hôpital du Locle le 1^{er} septembre 1862.

(Réf.: Nouvelles Etrennes neuchâtelaise, 1914)

JEANNERET GRIS, Fritz (1920-1985)

Sculpteur né au Locle. Il étudie la sculpture à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, sous la direction de Léon Perrin. Selon un critique d'art, pour Fritz Jeanneret, "... La sculpture se modèle de l'intérieur pour parvenir à l'émergence d'un volume qui naît de l'outil tenu par la main du maître. Avant l'intervention sur la matière, cette curiosité de la forme s'exprime par le dessin, canevas indispensable à toute pièce", tandis que quelqu'un d'autre fait remarquer que "presque unique sujet de son travail, il a été sensible, comme André Maillol, à l'harmonie du corps féminin. Un Maillol admirateur d'Auguste Rodin, qui a fréquenté l'atelier d'Antoine Bourdelle, et a reconnu son talent, le mouvement et l'expression dont il a cherché en vain le souffle sacré animant l'immobile".

Il décède à Gignac le 16 août 1985.
(Réf.: L'Impartial du 18 mai 2003, p. 7)

JEANNERET GROSJEAN, Georges (1848-1931)

Ecrivain, historien et critique littéraire né à Môtiers le 31 octobre 1848. Il est le fils de *Louis Auguste Jeanneret Grosjean* (1815-1890) et frère cadet du peintre *Gustave Jeanneret* (1847-1927). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages: *Georges Grisel* (1878) ; *Bouquet poudreux* (1893) ; *Japon neuchâtelois* (1893) ; *Un pionnier neuchâtelois en Chine* (1899).

Il décède à Marin-Epagnier.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - DHBS)

JEANNERET GROSJEAN, Gustave-Auguste (1847-1927)

Peintre né à Môtiers le 6 avril 1847. Il est le fils de *Louis Auguste Jeanneret Grosjean* (1815-1890). Il a donc pour frère cadet *Georges* (1848-1931). Dans sa jeunesse, il se montre idéaliste et révolutionnaire et fréquente les milieux d'extrême-gauche, mais en même temps, il montre une profonde humanité. Il s'initie au dessin avec *Georges Grisel* et consacre tout d'abord son art à la décoration. Après sa scolarité, il se rend à Zurich pour suivre des cours de gravure sur acier, puis en Alsace où il apprend le dessin industriel. En 1867, il se rend à Paris pour travailler chez un dessinateur de tapisserie d'Aubusson, puis il commence à étudier la technique et l'expression picturales pour des portraits et des paysages. Il prend pour modèle des peintres très discutés à l'époque comme Courbet, Corot et Manet. Après la guerre franco-prussienne de 1870-71, il se consacre entièrement à la peinture, partageant sa vie entre Neuchâtel et Paris où il fréquente l'Académie suisse. En 1881, il s'engage en faveur de la protection du paysage des Saars. Il fait souvent partie de jurys et il est commissaire à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

En 1889, il se fixe définitivement à Cressier Il découvre peu à peu un style nouveau qui se manifeste dans les grandes fresques décoratives, inspirées par le travail de la vigne, et se fera le chantre de la Vieille Thièle. Malheureusement, il est mal compris par le public, qui lui préférera toujours les paysages qu'il peindra jusqu'à la fin de sa vie avec une sûreté de touche et une vigueur remarquables.

Plus tard, il fera partie de la Commission fédérale des Beaux-arts et en assumera la présidence. L'exposition rétrospective de son œuvre, qui a lieu quelques mois après sa mort, du 1^{er} avril au 6 mai 1928 aux Galeries Léopold Robert et à l'Hôtel DuPeyrou, sera un véritable événement.

Il décède à Cressier le 13 septembre 1927.

(Réf.: L'art neuchâtelois - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 42-43, portrait, p. 43)

JEANNERET, Henri (1802-1889)

Révolutionnaire républicain, fils de Daniel-Henri. Il est l'un des officiers républicains, qui avant leur sortie du château de Neuchâtel le 29 septembre 1831, signent l'engagement de recommencer au cas où ne ferait pas droit à leurs demandes. Décrété de prise de corps, il s'enfuit à Naples.

Il revient à Travers après la révolution de 1848.

Il décède dans cette localité en 1889.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 748)

JEANNERET, Henri (1894?-1945)

Pasteur. Il exerce son ministère à Savagnier de 1927 à 1945.

Il décède dans cette localité le 16 août 1945, dans sa 51^e année, après une longue maladie Il est enseveli, selon ses désirs, aux Ponts-de-Martel, lieu de résidence de ses parents.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 août 1945, p. 6 ; id., 1945, p. 4)

JEANNERET VERMOT, Henri (1903?-1969)

Industriel horloger. Il est le fils d'Abraham-Louis Jeanneret, administrateur de la fabrique Schmidt à La Chaux-de-Fonds. Henri Jeanneret est le technicien-horloger de cette entreprise pendant plusieurs années, avant de fonder en 1950 la fabrique *Relhor SA* dans sa ville où son génie technique trouvera un terrain favorable à son épanouissement.

L'entreprise se met alors à fabriquer avec un plein succès des relais horaire, des appareils à retardement pour commande à distance et centrales téléphoniques, ainsi d'ailleurs que tous les appareils d'horlogerie applicables à l'industrie. A la tête d'une telle entreprise, Henri Jeanneret devra se mettre au courant de tous les problèmes commerciaux et administratifs, qu'il maîtrisera avec bonheur.

Signalons encore qu'il restera simple et modeste et qu'il entretiendra toujours avec ses ouvriers et ses collaborateurs d'excellentes relations. Amoureux de la montagne, il fait partie du *Club alpin suisse*, section de La Chaux-de-Fonds, dès 1941.

Il décède à Bienne, où il était en traitement, le lundi soir 1^{er} septembre 1969 dans sa 66^e année, après une courte maladie, supportée avec un courage exemplaire.

(Réf.: L'Impartial du 4 septembre 1969, p. 5, 25)

JEANNERET, Hermann (1886-1954)

Artiste-peintre et sculpteur sur fer né au Crêt-du-Loche. Par nécessité, il apprend le métier de ferronnier et n'est pas dépourvu de talents. Doué d'un grand sens artistique, il est réduit malgré lui à exécuter, pour vivre, à des besognes artisanales parfois de mauvais goût, exigées par ses clients. Révolté par sa situation, il trouve une certaine consolation, et surtout de la satisfaction, en peignant des aquarelles nombreuses, dont certaines excellentes. Celles-ci se traduisent par un dessin volontaire et un trait très significatif. Il parvient tout de même à faire reconnaître et promouvoir son art comme sculpteur sur fer. Dans ses œuvres, il représente entre autres des grands oiseaux, des taureaux, des chevaux, des êtres humains. Il attire l'attention des connaisseurs, mais par sa technique nouvelle de ne retenir dans ses modèles que l'essentiel, ne lui procure pas un nombre d'acheteurs suffisamment important pour assurer son existence. Confronté à des déboires financiers, il décide d'émigrer à un âge assez avancé au Brésil. Dans ce pays du Nouveau Monde, les affaires commencent à marcher et son épouse s'apprête à le rejoindre en Amérique du Sud.

Une exposition rétrospective de ses œuvres a lieu à Neuchâtel du 6 au 28 octobre 1958.

La mort le surprend à Saõ Paulo le 11 décembre 1954, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 57 ; id., 1958, p. 42)

JEANNERET, Hubert *Edouard Henri* (1975-)

Nouvelliste né à La Chaux-de-Fonds le 28 mars 1975. Il est l'auteur d'un recueil intitulé *Les sentiers de la solitude* (Neuchâtel : Alphil, 2011).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

JEANNERET, Jacqueline (1946-)

Sculpteure, nièce de *Le Corbusier*, née au Locle le 5 octobre 1946. Elle participe à de nombreuses expositions dès 1973. Son atelier se trouve au Col-des-Roches. Ses sculptures nous transportent dans un univers merveilleux et minéral et elle dira elle-même: "Il faut savoir d'abord écouter la matière, la toucher, puis se laisser guider par la texture et la sérénité du minéral". Elle expose notamment en 1978 à la Librairie *La Plume* ses sculptures, ses gouaches (Visages), quelques dessins (Quatre saisons) et des terres cuites.

Elle réside à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

JEANNERET, Jean-Daniel (1970-)

Architecte et politicien né à La Chaux-de-Fonds. Après ses classes et ses études gymnasiales dans sa ville natale, il étudie à l'EPFL où il obtient son diplôme d'architecte, une formation enrichie dans le domaine des monuments historiques à l'Ecole Chaillot, en 1999, à Paris. Sa contribution à l'architecture reste mince. Il est l'auteur d'une fontaine ludique au Bois du Petit-Château et est l'un des architectes du Parlement jurassien. Mais à l'occasion de la candidature des deux villes du Haut au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2007, il s'investit totalement pendant trois années, entourée d'une petite équipe. Le 27 juin 2009, il s'isole dans le clocher du Grand Temple avant l'obtention du label Unesco.

Fils de Wilfred Jeanneret, ancien conseiller général de la ville du Corbusier et député radical au Grand Conseil, il s'intéresse très tôt à la politique dans les rangs PLR. Il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds et dirige le service communal des affaires régionales et des relations extérieures. Puis arrive un moment où il bifurque à 180 degrés. Il suit des formations continues en économie et en finance publique, ainsi qu'en gestion hospitalière de clinique privée ou publique. En 2017, il est nommé directeur de la clinique Montbrillant, propriété de *Swiss Medical Network*. N'ayant pas d'expérience de management dans le privé, il se déclare très surpris quand on a fait appel à lui. Mais il décide de saisir cette opportunité exceptionnelle qui le plonge dans un nouvel inconnu et relève le défi. Les six premiers mois sont violents, mais il y trouve assez rapidement du plaisir, un environnement humain extrêmement riche. Pour lui "ça été une expérience géniale de gérer à la fois une PME d'une soixantaine d'employés avec un chiffre d'affaires qui se compte en millions et l'intégration de cette entité dans un grand groupe coté en Bourse qui pèse en milliards".

Après un premier échec pour accéder au Conseil communal en 2016, il est élu en 2020 et devient responsable des finances et de l'action sociale. Il doit alors quitter la direction générale de la clinique, mais il ne peut pas se détourner de ce sujet extrêmement sensible, soit la santé, pour l'Arc jurassien et les Montagnes neuchâteloises en particulier. Il est également député au Grand Conseil depuis 2017.

(Réf.: ArcInfo du 28 novembre 2020, p. 5)

JEANNERET, Jean-Frédéric (1760-1807)

Régent (directeur d'école) et dessinateur né à Neuchâtel, possédant à la perfection l'ancienne écriture neuchâteloise, si gracieuse. Son plaisir est de manier la plume d'oie sur le solide de la papeterie de la Doux, à Saint-Sulpice. Ses œuvres sont destinées à glorifier les souverains du pays, les autorités gouvernementales, communales, dont il est "le très soumis. le très affectionné et très dévoué serviteur".

Il décède à Fleurier le 3 mars 1807.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 577-578)

JEANNERET GROSJEAN, Jean Henri (1782-?)

Négociant né à Travers le 8 mai 1782, fils de Jean-Henry. Courtier et marchand de dentelles, il bénéficie du soutien du justicier du Locle qui lui établit le 16 juillet 1813 une lettre d'origine lui permettant de vendre des dentelles à l'étranger. Il épouse à Travers le 28 mars 1815 Rose-Euzébie Montandon, fille de François-Louis, capitaine de Travers. Elle donnera naissance le 6 novembre 1815 à *Louis* Auguste Jeanneret (1815-1890). Mais cette dernière mourra malheureusement en couches le 30 décembre de la même année, à l'âge de 24 ans. Devenu veuf, il se remarie avec au Locle le 25 juillet 1818 avec Julie-Elise Jeanneret, petite-fille de Jonas François (1758-?), son ancêtre.

(Réf.: <http://www.sngenealogie.ch/famille-jeanneret-branche-de-lartiste-peintre-gustave-jeanneret.html>)

JEANNERET GRIS, Jean-Jacques (1755-1827)

Horloger-mécanicien. Il forme le projet de perfectionner les ébauches de montres de poche par le moyen des outils. Il aurait voulu faire profiter de ses inventions des horlogers du Locle, mais à la suite de différends, il vend en 1776 à son ouvrier Frédéric Japy (1749-1812), le fondateur de l'entreprise de Beaucourt (Franche-Comté), ses machines à fabriquer des ébauches par procédé mécanique, qui ouvrent la voie à la révolution industrielle horlogère. Au début du siècle suivant, il invente encore un "divisoir". Il s'agit d'un instrument, qui comme son nom, peut diviser un cercle en plus de milles parties au moyen d'une vis qui engrène au bord de la roue.

Il décède en 1827.

(Réf.: DHBS. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

JEANNERET, Jonny (1934-)

Peintre et sculpteur né à Fleurier le 5 décembre 1934, où il passe toute son enfance et toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat. Amateur dès l'enfance du Meccano, il s'initie très tôt aux rudiments de la mécanique. Dans l'atelier familial, il travaille également le bois et les métaux. En 1953, il entre à l'École normale où il peut perfectionner sa formation artistique (notamment les études de couleurs) grâce aux cours dispensés par André Ramseyer. De 1955 à 1960, il enseigne le dessin et la peinture à Saint-Sulpice. Entre-temps, il se marie en 1957 avec Betty Piaget qui lui donnera trois fils : Blaise, Alain et Gilles. De 1960 à 1991, il

enseigne à Cressier, tout en dispensant des cours de mathématiques à Bienne (Ecole suisse du travail), à La Chaux-de-Fonds et à Yverdon. Il découvre des horizons artistiques nouveaux au contact de Pierre Raetz et complète sa création artistique dès 1970 par la sculpture sur bois, puis sur pierre et enfin sur acier. Dès 1976, il participe à de nombreuses expositions en Suisse. De 1991 à 1995, il enseigne les mathématiques, la biologie et le dessin au collège C2T au Landeron. Bénéficiant de sa retraite dès 1995, il se consacre dès lors entièrement à son art. (Réf.: L'art neuchâtelois. – http://www.jungo-fellmann.ch/arte/jonny_jeanneret.htm)

JEANNERET, Jules (1890-1920)

Enseignant. Il est professeur de mathématiques et de physique au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Entré dans l'établissement depuis une année, il décède dans la cité horlogère le 14 février 1920, après quinze jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 40. – L'Impartial du 16 février 1920, p. 3)

JEANNERET, Jules-Félix (1797-1862)

Pasteur né au Locle le 14 juillet 1797. Orphelin de mère à dix ans, il est envoyé à Bâle où il fréquente le Collège latin de cette ville pendant trois ans et demi. Elève appliqué et consciencieux, il acquiert des connaissances solides qui seront précieuses pour la suite de sa carrière. De retour au pays, il poursuit des études de théologie à Neuchâtel et Genève, avant d'être consacré à Neuchâtel en 1817. Il reçoit peu après un appel de Bâle pour remplir les fonctions de ministre suffragant du pasteur français, M. Hory.

Lors de ce second séjour, il fait la connaissance et se lie d'amitié avec Alexandre Vinet, alors professeur de langue française. En 1821, il revient dans le canton de Neuchâtel pour remplir les fonctions de diacre du Val-de-Travers. Il est ensuite pasteur à La Chaux-du-Milieu de 1823 à 1831, puis à La Chaux-de-Fonds, de 1831 à son décès survenu le 19 février 1862. Il reste longtemps le seul pasteur du "Grand village"

En dehors de ses fonctions pastorales, il remplit également celle d'officier civil et de directeur des établissements d'éducation.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 510-513. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1863, p.))

JEANNERET, Jules Paul (1829-1919)

Juriste né à La Chaux-du-Milieu le 11 avril 1829. Fils de Jules Félix Jeanneret (1797-1862), pasteur à La Chaux-de-Fonds, Jules Paul montrera un attachement fidèle à cette ville dans laquelle il passera la plus grande partie de son existence. Il étudie le droit à Neuchâtel, Heidelberg, Berlin et Paris.

De retour dans la cité horlogère, il ouvre un bureau d'avocat après sa réception au barreau en 1854 et au notariat en 1855. Homme de droit, il est aussi homme de conscience et de cœur. Il plaide de nombreux procès importants qui vont lui donner une grande notoriété. Signalons en particulier les affaires du *Jura industriel*, de la Banque commerciale, de la Grande Côte de Chaumont et du testament du greffier Fornachon.

Il participe à la campagne du Rhin et ne tarde pas à s'occuper des affaires publiques. Il est membre fondateur de l'*Association démocratique libérale*, de l'Eglise indépendante, de la section locale du *Club alpin*, de la *Société des juristes suisses*. Il est membre des autorités

communales de La Chaux-de-Fonds pendant plusieurs années et député de La Sagne au Grand-Conseil de 1880 à 1904, date à laquelle il quitte la vie publique.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 15 octobre 1919.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 43-45)

JEANNERET, Louis (1834-1900)

Médecin. Il fait d'excellentes études à Berlin avant d'exercer la médecine à La Chaux-de-Fonds. En dehors de ses connaissances scientifiques, il se fait vite remarquer par la sûreté du diagnostic. Mais ses qualités lui attirent non seulement une grande clientèle, mais aussi une grande fatigue. La faculté de médecine lui conseille de quitter les Montagnes neuchâteloises pour habiter dans un climat plus clément.

Il décède à Genève le 24 janvier 1900 à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 55)

JEANNERET, Louis Emile (1864-1963)

Graveur et peintre, spécialiste de joaillerie et de peinture sur émail. Il épouse Eugénie-Adèle Loze (1868-1953), dont il aura six enfants, qui se marieront tous, et parmi lesquels Pierre *Emile* (1894-1963). Le couple vivra toute son existence à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: https://archivesdelavieordinaire.ch/fonds_archives/detail/123)

JEANNERET GRIS, Louis Frédéric

Horloger-mécanicien. Il s'associe tout d'abord avec son frère David Louis pour la fabrication de boîtes en or. Manquant de ressources, les deux frères se séparent ensuite pour se livrer comme leur frère aîné Jean-Jacques, à l'horlogerie mécanique. Il invente un instrument pour faire des pignons. Ces outils apporteront une grande perfection dans les engrenages de la petite horlogerie, par la justesse et la régularité de la forme des pignons.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

JEANNERET, Lucien (1887-1922)

Médecin d'origine neuchâteloise né le 5 novembre 1887. Il étudie à Lausanne et les passe avec succès dans cette ville en 1912. Titulaire d'un doctorat en médecine de l'Université de Bâle, il pratique dans la capitale vaudoise et est l'auteur de nombreux travaux et publications sur la tuberculose infantile. On lui doit aussi la prescription de cures d'air et de soleil et l'œuvre de Vidy-Plage. Il est notamment l'auteur de *Comment protéger l'enfance contre la tuberculose* (1915) et d'une brochure destinée aux médecins pédiatres, *Tuberculose et école*.

En politique, il est député au Grand Conseil vaudois.

Il décède à Lausanne au début du mois de février dans sa 35^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 juillet 1915, p. 4 ; id., du 10 février 1922, p. 6. - L'Impartial du 6 juin 1912, p. 4)

JEANNERET GRIS, Marie (1860-1960)

Centenaire née Perret le 10 septembre 1860, mère de l'architecte Le Corbusier (1885-1965) et du musicien Albert Jeanneret (1886-1973). Elle-même professeure de piano, elle enseigne pendant plus d'un demi-siècle et marque véritablement la vie musicale de La Chaux-de-Fonds, organisant des concerts chez elle et y produisant des élèves.

Au mois de décembre 1959, elle doit s'aliter pour ne plus se relever.

Elle décède à Corsier-sur-Vevey le 15 février 1960.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 40, 50. - L'Impartial du 10 septembre 1959, p. 7. portr. ; id., du 16 février 1960, p. 7, 15)

JEANNERET, Maurice (1887-1961)

Peintre et critique d'art né à La Chaux-de-Fonds le 3 janvier 1887. Il étudie au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis à l'Université de Neuchâtel où il fait partie des Zofingiens, avant de se perfectionner à l'Université de Heidelberg, Genève et enfin Paris (La Sorbonne, puis à l'École des Hautes études). Titulaire d'une licence obtenue en 1909, ses efforts seront couronnés par un doctorat ès lettres délivré en 1918, en soutenant une thèse intitulée *La langue des tablettes d'exécration latine*. Il enseigne à l'École secondaire et au Collège latin de 1912 à 1952.

Mais l'enseignement ne suffit pas à son besoin d'activité. Il s'intéresse beaucoup aux beaux-arts. Il tient la chronique d'art pendant vingt-cinq ans à la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. Il consacre de nombreuses biographies dans la collection *Artistes neuchâtelois* Gustave Jeanneret (1928), Paul Bouvier (1933), William Röthlisberger (1933), Charles L'Eplattenier (1933), Berthe Bouvier (1937), Louis de Meuron (1938), Blanche Berthoud (1939), Jeanne Perrochet (1944), Léon Perrin (1949). Dans le domaine des arts, signalons encore *Un siècle d'art à Neuchâtel : histoire de la Société des Amis des arts* (1842-1942) et *Le lac de Neuchâtel vu par les peintres* (1951). Dans la série *Le Pays de Neuchâtel : collection publiée à l'occasion du centenaire de la République, 1848*, il signe avec Pierre Godet la monographie consacrée aux *Beaux-arts*.

En dehors de cette passion pour les beaux-arts, il s'intéresse beaucoup à l'histoire neuchâteloise, en particulier au Château de Colombier, dont il raconte l'histoire et décrit les embellissements dans un livre intitulé *Le Château de Colombier : son histoire, ses embellissements* (1934), puis dans une nouvelle monographie, *Le château de Colombier* (1955) dans la collection *Sanctuaires et châteaux suisses*. La même année, il publie *Les vingt premières années de l'Association des Amis du Château de Colombier* (1955), dont il était l'actif président depuis dix ans. Mais d'autres sujets d'histoire locale l'intéressent. Il ajoute un supplément au manuel *Histoire de la Suisse : 2* (1941, 2^e éd., 1944), de Henri Grandjean et Henri Jeanrenaud, intitulé *Aperçu de l'histoire neuchâteloise* ; à quoi il faut encore mentionner *La commune du Grand et du Petit Savagnier* (1956), *Le château de Valangin* (1959) dans la collection *Sanctuaires et châteaux suisses*. Il est l'auteur de nombreux autres articles parus dans différentes revues et notamment dans le *Musée neuchâtelois*.

Membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et de son comité, il entre à la rédaction de son organe en 1948, puis succède en 1958 à Louis Thévenaz en qualité de président du comité de rédaction du *Musée neuchâtelois*. Il se voit aussi confier la charge de conservateur du musée du Château de Valangin, qu'il conservera même pendant ses deux périodes de présidence : 1947-1950 et 1953-1956. La notice ne sera pas complète si on omettait de signaler qu'il faisait partie de la *Commission des monuments et des sites*, mais qu'il exerçait les charges de directeur-adjoint du Musée des Beaux-arts, de président de la

Commission pour les chevrons, de secrétaire de l'*Institut neuchâtelois* et les dernières années de sa vie de rédacteur du *Véritable messager boiteux de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 7 avril 1961.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1962, p. 48, 56-57, portrait., p. 57 – Musée neuchâtelois, 1961, p. 62-63, portrait, p. 62)

JEANNERET, Paul (1881-1941)

Homme dévoué, entre autres président, secrétaire-caissier de la F.O.M.H., secrétaire caissier de la prévoyance, officier des poursuites, etc.

Il décède subitement d'un arrêt cardiaque aux Ponts-de-Martel le 2 décembre 1941, dans sa 61^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 décembre 1941, p. 8. - *L'Impartial* du 3 décembre 1941, p. 5)

JEANNERET, Paul (1871-1962)

Politicien né le 26 août 1871. Il est instituteur à Savagnier, puis gérant de la Caisse d'épargne de ce village de 1902 à 1944. Il est conseiller général et membre de la commission scolaire durant plusieurs législatures. Il est également député libéral au Grand Conseil pendant une trentaine d'années et président durant l'année académique 1934-1935, membre de l'autorité tutélaire de district et du Conseil synodal de l'Eglise indépendante.

Il décède à Peseux le 6 décembre 1962.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1945, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mai 1934, p. 6 ; id., du 25 août 1961, p. 16 ; id., du 8 décembre 1962, p. 32 ; id., du 11 décembre 1962, p. 16)

JEANNERET, Paul-César (1879?-1942)

Horloger. Fabricant d'horlogerie, il devient secrétaire du Syndicat des fabricants suisses de montres or. Il crée en son sein un service de renseignements et de contentieux, qui deviendra l'*Information horlogère suisse*. Le comité de l'*Information horlogère suisse* prendra acte de sa tâche, menée avec la plus grande conscience professionnelle pendant trente ans.

En politique, il est député au Grand-Conseil.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 3 juin 1942.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1943, p. 48)

JEANNERET, Paul-Henri (1909-1984)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds. Il accomplit sa scolarité dans sa ville natale, obtient son baccalauréat dans cette ville avant de s'inscrire à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel. Après sa licence ès lettres, section italien et allemand, il se perfectionne encore à Leipzig et à Vienne. Marié à Madeleine Jacot, il aura deux enfants: André et Marc Henri.

Il enseigne le français, l'allemand et la psychologie à l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds de 1933 à 1958, avant de diriger cet établissement de 1958 à 1974. Très humain, il figure parmi les membres fondateurs du *Mouvement de la Jeunesse suisse romande* (aide aux enfants déshérités) et de la *Centrale sanitaire suisse*. Il fait partie dès le début de la section enseignants du Syndicat suisse des Services publics (SSP/VPOD) et trouve assez de force

pour devenir actif dans le Front antifasciste, au sein du Centre de l'éducation ouvrière de l'Université populaire neuchâteloise, ainsi qu'au comité antinucléaire.

Passionné de théâtre, il réalise de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles *Barrabas* de Michel de Ghelderode (1953) pour l'Eglise réformée. Parmi les acteurs de l'époque figurent André Brandt, futur conseiller d'Etat et Claude Froidevaux, futur professeur d'astrophysique à Paris. Il confectionne de nombreux décors et costumes pour des spectacles de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds. Il propose également plusieurs spectacles de Yves Tarlet au théâtre de sa ville natale et au Club 44.

Ami des beaux-arts, il se lie d'amitié avec Georges Dessoulavy, Lucien Schwob, Maurice Robert, Claude Loewer et Roger Huguenin, le médailleur.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 21 avril 1984, des suites d'un très grave accident de voiture. (Réf.: <http://www.chaux-de-fonds.ch/Bibliotheques/pages/pages/Fonds/PHJ.htm> - L'Impartial du 24 avril 1984, p. 23)

JEANNERET, Philippe (1951-)

Enseignant. Titulaire d'un diplôme de mathématiques de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, il dirige plusieurs écoles professionnelles et est un spécialiste de l'éducation. Chef du Service académique de l'Université de Neuchâtel, il prend la tête du Service cantonal des Hautes écoles et de la recherche en 2007. Il succède à Jean-Jacques Cléménçon, nommé secrétaire général de l'Université de Neuchâtel. En janvier 2015, il fait valoir ses droits à la retraite anticipée au 30 juin 2015 "pour raisons personnelles". Le secrétariat général assure de nombreuses missions, allant de l'appui au rectorat à la coordination des services des ressources humaines, en passant par la comptabilité. Il pilote le système de contrôle interne en vue de soutenir la stratégie institutionnelle de l'université et est appelé à jouer un rôle déterminant avec l'entrée en vigueur de la Loi fédérale sur l'encouragement des Hautes écoles, qui vise à accroître les relations et la complémentarité entre les acteurs de la formation supérieure.

(Réf.: L'Express du 29 décembre 2006, p. 3. - L'Impartial du 14 janvier 2015, p. 5)

JEANNERET, Pierre (?-1693)

Capitaine dans le Régiment de Vieux-Stuppa (1672-1701). Il participe au siège de Huy et contribue à la victoire de Neerwinden, le 29 juillet 1693. Il est tué au siège de Charleroi (1693).

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

JEANNERET, Pierre *Emile* (1894-1963)

Peintre et décorateur. Il est le fils de Louis-Emile Jeanneret (1864-1943) et d'Eugénie-Adèle Loze (1868-1953). Il fait un apprentissage de graveur-décorateur à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds et suit parallèlement les cours du soir de dessin et de peinture avec William Stauffer. Il épouse Marie Baerthel (1898-1977). Il peint beaucoup, surtout des portraits et des natures mortes, des fleurs en particulier, mais n'expose jamais ses toiles. Toutefois, une exposition lui sera consacrée en 1963 à titre posthume au Musée des beaux arts de La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

JEANNERET, Pierre (1896-1967)

Architecte né à Genève le 22 mars 1896. Fils de Pierre André Jeanneret *Gris* et de Henriette Moser, il est le cousin au deuxième degré du Corbusier. Il étudie l'architecture à l'Ecole des beaux-arts de Genève où il obtient en 1915 un premier prix d'architecture, de sculpture et de peinture. De 1921 à 1923, il travaille dans l'atelier d'Auguste Perret à Paris et participe à l'édition de la revue *L'esprit nouveau*. En 1923, il réalise avec Le Corbusier la Maison-atelier Ozenfant (53, av. Reille à Paris). De 1922 à 1940, il dirige avec son cousin un bureau d'architecture. Mais Pierre Jeanneret collabore avec ce dernier et Charlotte Perriand surtout dans le cadre de l'intégration de l'ameublement à l'architecture, employant le métal, le verre et le cuir pour des meubles pratiques, fonctionnels et transformables, dont certains sont édités par la maison Thonet (Fauteuil B 302, 1928; chaise-longue B306, 1928-1932). La Fondation Le Corbusier à Paris possède de nombreux documents attestant la collaboration entre ces trois artistes. En 1951, il se rend en Inde pour réaliser avec Le Corbusier le plan d'aménagement urbain de Chandigarh en tant qu'architecte et urbaniste de l'Etat indien du Pendjab.

Il rentre en Suisse peu de temps avant sa mort où il décède à Thonex le 4 décembre 1967.

(Réf.: DHS [Y a-t-il deux "Pierre Jeanneret" ?])

JEANNERET, Pierre (1902-1936)

Ecrivain né à Cressier le 31 mars 1902. Fils cadet du peintre Gustave Jeanneret, né cinquante-cinq ans après son père, il montre très tôt des faiblesses dans un domaine: l'orthographe... qui pour lui demeurera un tissu de mystères. Cependant, Gustave dira un jour aux enseignants de son fils: "Vous vous plaignez de son inattention et de ses fautes d'orthographe, mais ne voyez-vous pas que c'est un créateur de demain ? Alors que ses camarades seront rabougris et desséchés avant l'âge, il aura fait une œuvre". L'avenir donnera raison à son père. Si son attention dans le domaine orthographique fait défaut, il est attentif aux réactions de ses aînés, les écoute avec gentillesse, les interroge et s'entretient avec eux. Il cultive ainsi son propre savoir. A vingt-deux ans, il fait un séjour à Florence et se lie d'amitié avec Guglielmo Ferrero et les siens. Il s'intéresse à l'art plastique et à la musique en vogue à Venise, puis à Vienne et en Tunisie. Il prend contact avec des journalistes, des écrivains et des hommes d'Etat à Prague, Budapest, Bucarest et Berlin. Il enrichit sa culture et se met à écrire au cours de ses années de vagabondage. Il commence à correspondre avec différents journaux et revues, pour lesquels il écrit de nombreux articles. Quand il arrive à Paris en 1931, il n'est pas totalement inconnu. Il publie alors aux *Editions de la Revue française* (Aexis Redier) *Un Roman de quatre jours* (1932), préfacé par Jean Maxence, que la critique accueillera favorablement. Il rate de peu le *Prix interallié*, remporté par Simone Ratel, mais obtient le *Prix Schiller*. Deux ans plus tard, il fait paraître un deuxième roman intitulé *Figures sous les lampions*, qui aura un retentissement moindre. En 1936, il est en train d'achever un troisième roman quand l'épuisement le gagne. *Les esclaves*, c'est l'intitulé de son livre, verra néanmoins le jour chez Gallimard en 1936. Ses romans sont d'inspiration psychologique.

Il décède à Paris le 10 mai 1936.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 43 – 1938. p. 57. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 mai 1936)

JEANNERET, Pierre *Robert* (1931-1956)

Mécanicien horloger et footballeur, fils de Robert Jeanneret, né en 1905 et membre du Club de boules romand et de la Société de chant *La Brévarde*. Très bon dans le ballon rond, Pierre Jeanneret joue au F.C. Cantonal, puis au sein du F.C. Stade Payerne. A l'issue d'un match, il est victime d'un accident vasculaire et décède à Ménières le 9 septembre 1956 dans la soirée, à l'âge de 25 ans. Au moment de sa mort, il était fiancé à Marie Freiburghaus et travaillait dans l'entreprise Ebauches S.A.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 septembre 1956, p. 11, 12 ; id. du 12 septembre 1956, p. 14 ; id., du 18 septembre 1956, p. 12 (Etat-civil))

JEANNERET, René (1900-1950)

Médecin né à Aigle le 31 août 1900. Il étudie la médecine à l'Université de Lausanne où il obtient son doctorat en 1927 avec une thèse intitulée *A propos du chorio-épithélioma malin chez l'homme : discussion de son origine à la lumière d'une classification rationnelle des tumeurs de la glande sexuelle mâle : publication de deux cas*. Il s'établit ensuite à Leysin qu'il ne quittera plus. Ses compétences seront vite reconnues et ses avis très écoutés. On lui confie successivement la direction de plusieurs sanatoriums, dont celui du Sanatorium universitaire. Il est appelé de plus en plus fréquemment à l'étranger pour donner des conférences ou assister à des congrès.

En 1949, l'ONU lui confie une mission médicale en Amérique centrale sur la vaccination au BCG. Après une enquête approfondie de deux mois, il revient au pays et remet à l'Organisation des Nations Unies un rapport d'un haut intérêt. Peu après son cinquantième anniversaire, il assiste à Copenhague à un congrès international sur la tuberculose. Le 5 septembre, il s'apprête à intervenir dans le débat, quand il s'affaisse subitement. Ses collègues, accourus pour le soutenir, ne pourront que constater son décès.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 51)

JEANNERET, René (1927-2023)

Professeur né le 10 décembre 1927. Originaire du Locle, il vivra et travaillera toujours à Neuchâtel. Docteur ès lettres de l'Université de Neuchâtel, il enseigne tout d'abord le français, l'histoire, la géographie et le latin à l'Ecole supérieure de commerce de 1954 à 1971. Il se spécialise dans l'enseignement du français aux élèves de langue étrangère et est l'un des premiers du canton à introduire et à utiliser un laboratoire de langues. Il est ensuite appelé comme lecteur au Centre de linguistique appliquée de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, puis à un poste partiel de chargé de mission au département de l'instruction publique. Ces dernières activités ont notamment porté sur le développement de trois domaines précis : les laboratoires de langues, l'informatique au service de l'enseignement et de la télévision, sur les plans général et éducatif.

De 1973 à 1979, il occupe un poste de chargé de cours de la technologie de l'enseignement dans le cadre du nouveau régime de formation pédagogique des maîtres de l'enseignement secondaire. En 1979, il devient directeur administratif de l'Université du 3^e âge, dont il est l'un des initiateurs, et directeur administratif du Centre de linguistique appliquée. Enfin, en 1981, il est nommé professeur extraordinaire. Il prend sa retraite à la fin de l'année universitaire 1991/1992.

Il s'est aussi signalé par la publication de divers ouvrages ou fascicules concernant tel ou tel aspect de la vie neuchâteloise.

Il décède à Neuchâtel le 27 septembre 2023, dans sa 96^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 décembre 1979. – Revue Tranel 18(1992), p. 83-88). – ArcInfo du 29 septembre 2023, p. 39)

JEANNERET, René Louis (1920- ?)

Médecin, spécialiste FMH, né à La Chaux-de-Fonds. Après avoir passé avec succès son baccalauréat dans sa ville natale, il poursuit ses études aux universités de Neuchâtel, Lausanne et Zurich où il reçoit son diplôme en 1945. Il est ensuite stagiaire aux côtés des professeurs Michaud, de Lausanne, et Löffler, de Zurich. Il est chef de clinique et donne des cours à l'université des bords de la Limmat où il remplace à l'occasion le professeur Löffler. Il travaille ensuite sous les ordres du Dr Wolf, à La Chaux-de-Fonds et du docteur Mieschler dermatologue à Zurich. Pratiquant à Bâle, il est appelé par le comité de l'hôpital du Locle où il est nommé médecin chef de l'hôpital du district du Locle. En 1965, il donne sa démission de ses fonctions de médecin-chef, mais continuera à l'hôpital en pratique consultative seulement.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 47. – L'Impartial du 21 novembre 1957 ; id., du 22 novembre 1957)

JEANNERET, Robert (1877-1959)

Agriculteur né à Fenin. Il grandit dans ce village et reprend le domaine agricole de ses parents. Ses concitoyens l'appelleront à siéger dans divers conseils ou comités locaux. Il est aussi membre fondateur et président du comité de direction de la *Caisse de crédit mutuel La Côtière-Engollon*. Il se signale également comme un excellent chanteur.

Il décède à Landeyeux le 11 juin 1959 dans sa 82^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 61. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 juin 1959, p. 20 ; id. du 18 juin 1959, p. 16)

JEANNERET, Roger-Constant (1909-1944)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 18 mars 1909. De formation ouvrier boîtier, il fréquente divers ateliers parisiens de 1937 à 1938 et le Salon d'automne de la Ville Lumières, où il découvre Renoir et Matisse, lesquels seront ses premières sources d'inspiration. Il complète sa formation en autodidacte en visitant des expositions et en achetant des livres d'art. Il rejoint plus tard son frère jumeau, négociant en horlogerie, à Biarritz, où il reçoit le choc de Goya, dont il perçoit les accords picturaux puissants. Il aime également Cézanne et les fauves, qui influenceront sa technique.

Il peint surtout des paysages qu'il expose à la galerie *Minerve* à la Chaux-de-Fonds et au Salon d'automne de Paris. Il faut souligner sa matière somptueuse qu'il travaille souvent à la spatule dans une grande richesse de coloris.

Sa carrière, pourtant prometteuse, sera brisée à 35 ans déjà, et il décède dans sa ville natale le 23 septembre 1944.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 19 février 1999, p. 31)

JEANNERET, Samuel

Lieutenant-baillival à Besançon. Versé dans les mathématiques et l'astronomie, il partage en 1760 le prix de mathématiques décerné par l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, avec J. Bernouilli et un autre concurrent. Son mémoire, intitulé *Recherches sur les moyens de perfectionner les rames de galère*, sera publié dans les *Acta helvetica*, t. 5, 1762. Il publie dans l'Encyclopédie d'Yverdon un grand nombre d'articles sur l'astronomie, la mécanique et les mathématiques. Il est également membre de l'Académie royale des sciences de Berlin.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

JEANNERET GROSJEAN, Jules Samuel (1878-1958)

Pasteur, puis commerçant. Après des études de théologie, il exerce son ministère à la paroisse indépendante à La Chaux-de-Fonds, puis en Belgique. Après son retour en Suisse autour des années vingt, il s'installe dans la métropole horlogère et se met au service de la commune et gère en particulier les immeubles communaux. Il prend ensuite la direction d'un magasin de confection, à savoir la maison *Juventuti*, qu'il dirigera de nombreuses années et à laquelle il saura donner une extension réjouissante. Au départ de la cité montagnarde, il remet le commerce à son neveu, M. Borel.

Sur le plan politique, il est un membre particulièrement actif du Parti socialiste chaux-fonnier, au sein duquel il représente la tendance pettavelliste. Très modeste dans ses opinions, il siège durant plusieurs législatures au Grand Conseil, où ses interventions seront toujours remarquées.

Parallèlement à son activité politique, il est membre du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* jusqu'à fin 1957 et préside avec distinction la Commission de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds.

Il se retire au début de l'année 1958 à La Tour-de-Peilz où il décède le 8 août 1958, à l'âge de 80 ans. Il est inhumé à Vevey le 11 août 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 37. - L'Impartial du 9 août 1958, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 août 1958, p. 8)

JEANNERET, Simon

Régent (directeur d'école) de Fleurier, de 1806 à 1835. Il abandonne la carrière pédagogique après 29 ans d'activité pour s'associer à un distillateur. Il avait deux filles qui donnaient des leçons particulières de dessin.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 578)

JEANNERET, Théophile (de) (?-1837)

Né à La Chaux-du-Milieu vers 1784. Anobli par le roi de Prusse. Capitaine de frégate décédé à Toulon en 1837.

(Réf.: DHBS)

JEANNERET, Paul-William (1856-1920)

Enseignant et politicien né à La Neuveville le 7 octobre 1856. Orphelin de mère, il est élevé au Crêt-du-Loche dès l'âge de huit ans par une marraine pauvre. Ecolier, il gagne une partie de son entretien en portant des "cartons d'ouvrages" à La Chaux-de-Fonds.

Appliqué à l'école il devient instituteur à La Chaux-de-Fonds dès l'âge de 17 ans et enseignera dans cette ville jusqu'en 1893. Nommé à cette date secrétaire des écoles, il collabore activement avec le directeur Edouard Clerc, au développement de l'école primaire. En 1905, il devient administrateur des écoles, poste nouvellement créé après la nomination de M. Clerc à Neuchâtel.

En dehors de toute activité politique, il est sollicité en 1910 par le parti libéral pour succéder à M. Vuilleumier-Robert, conseiller communal chargé des finances. Deux ans plus tard, le parti socialiste, revendiquant ce dicastère, il passe à la police. Un travail considérable l'attend. Il est secrétaire du Conseil communal, président de l'hôpital, directeur de l'assistance, puis avec la guerre, chef de l'office de ravitaillement. En 1918, il prend en mains les travaux publics. Fatigué par un surmenage de plusieurs années et les luttes politiques – Il est difficile de défendre les idées libérales au milieu d'une commune à majorité socialiste – Il accepte à la fin de l'année 1919 l'offre de la *Caisse d'Epargne de Neuchâtel*, de prendre la direction de la succursale de La Chaux-de-Fonds.

Préoccupé par l'entraide sociale et de l'enfance malheureuse, il se met à disposition des sociétés de secours mutuels. Il est membre de *L'Asile* et de *La Fraternité*, mais aussi de la *Caisse cantonale d'assurance populaire*, dont il fait partie depuis sa fondation, du *Foyer*, de la *Société de consommation*, des colonies de vacances, de l'hôpital pour enfants, dont il laisse souvenir d'un secrétaire actif et entreprenant.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 22 juillet 1920.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 49-50)

JEANNERET, William Armand (1895-1918)

Légionnaire né à La Chaux-de-Fonds le 2 juin 1895. Affectation: DM Daugan 1^{er} BM L.E. 1^{er} R.M.L.E. Il est tué à l'ennemi le 26 avril 1918.

Réf.:

<http://www.francegenweb.org/b1914-1918/resultrgrt.php?act=view&arme=Infanterie&n=0&type=L.E.&AN=&M=&J=&tri=nom,prenom&debut=1700>

JEANNERET, Yvan (1971-)

Professeur né le 3 août 1971. Il étudie à l'Université de Genève où il obtient une licence en droit en 1993. Après un stage d'avocat de 1994 à 1995 dans la ville de Calvin, il obtient sa son brevet d'avocat l'année suivante. Il est avocat collaborateur dans cette même ville de 1996 à 1998, avant d'obtenir un diplôme d'études supérieures en droit à l'Université de Genève en 1999. Avocat associé dans la ville du bout du lac de 1999 à 2003, il est parallèlement assistant des professeurs Robert Roth et Christian-Nils Robert au Département de droit pénal de l'Université de Genève de 1999 à 2004. Entre-temps, il présente sa thèse de doctorat dans cette même université en 2002, intitulée *La violation des devoirs en cas d'accident : analyse critique de l'article 92 LCR*. Maître-assistant à l'Université de Genève de 2004 à 2006, il est nommé professeur extraordinaire de droit pénal à l'Université de Genève en automne 2006.

Par ailleurs, il est membre du Comité du Groupe suisse de criminologie, de l'Ordre des avocats du canton de Genève et de la *Fédération suisse des avocats*.

(Réf.: http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=150)

JEANNERET GRIS, Francis (1945-2007)

Poète, scénariste et professeur né au Locle le 14 décembre 1945. Il enseigne la littérature française et la philosophie au Gymnase, devenu Lycée Blaise Cendrars, de La Chaux-de-Fonds mais réside dans sa ville natale. Sa vocation d'écrivain naît suite à sa rencontre avec Yves Velan en 1962. S'il publie peu, il ne cesse de noircir du papier et de nombreux textes resteront à l'état de manuscrits. En 1968, il se lance dans la poésie et publie ses poèmes dans divers ouvrages collectifs ou revues. Parmi ses œuvres publiées, signalons en particulier *Inferno* (1968) ; *La pierre : à l'évidence du chant* (1972) ; un recueil de poésies intitulé *Cruautés* (2002) ; *Le grand rendez-vous ou Haute lice pour une œuvre annoncée*, ouvrage pour lequel il reçoit le prix Bachelin 2003 ; *Epaves* (2005) ; et enfin *Santa Lucia : poste restante* (2012), un récit qui traite la maladie sous la forme d'un journal poétique consacré à Venise, au peintre Giotto et à l'écrivain César Pavese.

Mais il est aussi scénariste: en 1967, il réalise un moyen métrage, un film de fiction 16 mm, intitulé *Voilà la question*. et en 1975, il sort un nouveau moyen métrage de 16 mm intitulé *50-75 ou Propos d'un directeur*.

Il collabore occasionnellement à divers journaux et revues: [wwa], Intervalles....

En politique, il est conseiller général socialiste pendant plusieurs années.

Il décède au Locle le 11 février 2007.

(Réf.: Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama . bibliographie et textes inédits - L'Impartial du 14 février 2007, p. 19 + Quelques renseignements. pris sur Internet)

JEANNET, Alphonse (1883-1962)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 17 septembre 1883. Il étudie la géologie à l'Université de Lausanne auprès de Maurice Lugeon. Il consacre sa thèse, présentée à l'Université de Lausanne en 1912, à la région des Tours d'Aï, plus précisément intitulée *Etudes stratigraphiques dans les Préalpes vaudoises (stratigraphie de la nappe rhétique)*. Cette étude sera reprise dans le cadre de la collection Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, en 1912 et 1918 : *Monographie géologique des Tours d'Aï et des régions avoisinantes (Préalpes vaudoises). 1^{ère} partie, Stratigraphie de la nappe rhétique, du Trias et du Lias des Préalpes médianes de la zone interne* (1912-1913) et *Monographie géologique des Tours d'Aï et des régions avoisinantes (Préalpes vaudoises). 2^{ème} partie, Fin de la stratigraphie: Dogger, Melm, Crétacé, Flysch et Quaternaire* (1918). En 1920, Emile Argand, professeur à l'Université de Neuchâtel, propose son ancien camarade d'études, Alphonse Jeannet, pour le seconder dans les tâches administratives et obtient pour lui, dès 1921, le poste d'adjoint à la direction de cette fonction et de l'Institut de géologie. Travailleur infatigable et discret, il accepte d'assurer des travaux que d'aucuns estimaient secondaires et rébarbatives. Il met de l'ordre dans les collections longtemps négligées d'Agassiz, tout particulièrement celles des poissons fossiles et des Echinidés, un domaine dans lequel il va acquérir une réputation internationale. Sa contribution à la géologie neuchâteloise comprend d'excellentes notes stratigraphiques et paléontologiques. En 1931, il est nommé professeur extraordinaire, puis ordinaire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et conservateur de la collection géologique de cette école. En 1940, suite au décès du professeur Emile Argand, l'Université de Neuchâtel tente de le faire revenir à Neuchâtel.

Suite à son refus, c'est Eugène Wegmann qui succédera à Emile Argand. Alphonse Jeannet continue, quant à lui, sa carrière à Zurich jusqu'en 1953. Son domaine de prédilection est la biostratigraphie et la paléontologie des invertébrés, en particulier au Mésozoïque.

Il décède à Vevey le 9 septembre 1962.

(Réf.: http://www.collections.erdw.ethz.ch/sammlung/geol/geol_historisch/jeannet_folder/index - L'Université de Neuchâtel, T. 3. – DHS pour les dates de naissance et de décès)

JEANNET, Berthe

Dame inspectrice, fondatrice de la Goutte de lait à Saint-Sulpice. Elle est présidente de cette œuvre charitable pendant quarante-huit ans. Elle donne sa démission le 20 septembre 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 42)

JEANNET, Eric (1932-2020)

Professeur de physique né à Saint-Imier le 30 avril 1932. Il fait ses classes à Sonvilier et à Saint-Imier, son école secondaire dans sa ville natale. Il fréquente les cours de l'Ecole d'horlogerie et de mécanique de Saint-Imier de 1948 à 1952 où il obtient un diplôme de technicien-mécanicien en 1953. La même année, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel en Faculté des sciences où il obtient un diplôme de physicien en 1957. Il fonctionne de 1957 à 1962 comme assistant du professeur Jean Rossel (1918-2006), professeur de physique, tout en préparant une thèse en physique nucléaire qu'il soutient en 1963 sous le titre de *Caractéristiques de l'évaporation nucléaire*. Il effectue ensuite un stage post doctoral de 1963 à 1965 à l'Institut de physique de l'Université de Berne où il fait des recherches sur les particules élémentaires sous la direction du professeur Houtermans. Durant son stage à Berne, il remplace un moment le professeur Rossel, victime d'un accident, pour son cours de physique générale à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel.

En 1965, il est nommé chargé de cours à l'Université de Neuchâtel où il poursuit ses recherches en physique des particules avec l'aide des du *Fonds national suisse de la recherche scientifique* et collabore avec le CERN et les universités de Lausanne, Paris VI et Liverpool. Il est professeur extraordinaire de 1967 à 1969, puis professeur ordinaire de 1969 à 1997, date de sa retraite, à l'Université de Neuchâtel. Il est vice-recteur de 1975 à 1979, puis recteur de 1979 à 1983. Il dirige l'Institut de physique de 1987 à 1991 et préside la commission locale du FNRS de 1991 à 1995. De 1995 à 2004, il est chargé de mission de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale (HESSO), puis de la Haute Ecole Arc (Berne-Jura-Neuchâtel). Dans ce cadre, il est responsable de la fusion des Ecoles d'ingénieurs du Locle et de Saint-Imier.

Il collabore à la 3e édition de *Physique générale* de Jean Rossel (1970) et publie en 1992 un ouvrage intitulé *Une grande idée : la relativité*. Il préside la *Fondation Tissot pour le développement de l'économie* de 1982 à 1988. Il est membre de plusieurs sociétés savantes: *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, *Société suisse de physique*, *Société européenne de physique*, *Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts* (IJSLA), dont il est président de 1995 à 2001, et du *Cercle de mathématiques et de physique* au sein de la *Société jurassienne d'émulation* (SJE). Il est aussi membre correspondant de *l'Académie des sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon et Franche-Comté*.

Après avoir habité longtemps à Chambrélien, il se retire à Courtedoux où il décède le 8 décembre 2020.

(Réf. Annales / Université de Neuchâtel 1969/1970, p. 48. - Dictionnaire du Jura)

JEANNET, Hermann (1880-1965)

Peintre né au Locle le 27 septembre 1880. Il étudie à l'Ecole des arts industriels, puis à l'Ecole d'art de Genève. De 1900 à 1909, il enseigne le dessin au Technicum du Locle. Durant les hivers 1909-1910 et 1910-1911, il fréquente le peintre Eugène Burnand. Dès 1920, il enseigne à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds.

Son épouse est une femme de lettres qui a écrit sous le nom de Karssi Pomers.

Il décède à Pomaples le 8 juillet 1965.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

JEANNET, Ingrid Catherine (1958-)

Poétesse née à Couvet. Licenciée en lettres modernes en 1977, elle fait paraître aux Editions de La Baconnière un recueil de poèmes intitulé *Vents insulaires* (Neuchâtel, 1978). La même année, elle écrit et met en scène une pièce de théâtre qui a pour titre *Le couronnement*, pour le chœur mixte de Noiraigue. Elle fait partie du Conseil général de ce village de 1978 à 1982, dans le groupe de l'Entente communale. Elle accomplit un stage de journalisme à Montreux et pratique son métier à *L'Impartial*. En 1984, elle devient membre du comité de *l'Association neuchâteloise des journalistes*. Elle se marie ensuite avec Pierre Henri Antoine Heinis et habite La Chaux-de-Fonds, puis Montézillon.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - *L'Impartial* du 4 avril 1978, p. 9 ; id., du 16 juillet 1982, p. 17 ; id., du 24 novembre 1984, p. 2 ; id. du 16 juillet 1988, p. 13. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 avril 1991, p. 17)

JEANNET, Jean-Louis (1735-1803)

Enseignant et régent (instituteur et responsable d'école). En 1786, il lègue par testament à sa commune de Meudon, près des Verrières, un capital de 630 louis, pour y établir une bonne école toute l'année. Il exprime ainsi qu'un régent capable, nommé par la commune, soit salarié de manière à ce que les enfants (ou leurs parents) ne soient pas contraints de payer les mois d'école. Les autres communes des Verrières n'auraient droit d'y envoyer leurs enfants pour autant que le nombre de ceux de Meudon ne soit pas trop considérable. Si la somme citée plus haut se révélait être trop élevée, le surplus devrait être consacrée au soulagement des pauvres.

Il décède à Genève le 21 février 1803.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1830, p. [42])

JEANNET, Marie Elise (1889-1935)

Poétesse née Huguenin-Virchaux au Locle. Sous le pseudonyme de Karssi Polmers, elle publie en 1929 un recueil de poèmes intitulé *Herbes amères*. Elle est l'épouse du peintre Hermann Jeannet (1880-1965).

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 12 mai 1935.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1936, p. 42)

JEANNET, Maurice (1930-2007)

Psychologue d'origine neuchâteloise né à Sonvillier le 23 avril 1930. Après son baccalauréat latin-anglais passé au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds (1950), il étudie à l'Université de Genève où il obtient la même année une licence en psychologie et une autre en sociologie (1954). Il fait partie de la *Société des Belles-Lettres* de 1950 à 1954 et assume la présidence de 1954 à 1955. Il entame ensuite une carrière de psychologue à l'*Office romand d'intégration professionnelle pour handicapés* à Lausanne de 1954 à 1959, avant de tenir un cabinet de consultation à Neuchâtel de 1959 à 1973. En 1967, il présente à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *Orientation non-directive et sélection des cadres*, qui va lui permettre d'enseigner au niveau universitaire. Il devient professeur extraordinaire de psychologie sociale, d'information sociale et pratique professionnelle de la psychologie à l'Université de Lausanne de 1972 à 1978, professeur invité de psychologie sociale à l'Université de Genève de 1976 à 1978, professeur ordinaire de psychologie sociale et pratique professionnelle de la psychologie de 1978 à 1993 à l'Université de Lausanne. Il est également doyen de la Faculté des SSP de cette Alma mater de 1978 à 1980.

Il est membre de la *Société suisse de psychologie* de 1956 à 1993, de l'*Association pour la recherche et l'intervention psychosociologique* (ARIP) à Paris, de 1969 à 1993, de la *Fédération suisse des psychologues* à partir de 1990 et du *Centre international de recherche, de formation et d'intervention psychosociologique* à Paris (CIRFIP) dès 1993. Il collabore aux revues *Connexions* (Paris) et *Revue internationale de psychologie* (Paris).

Intéressé par la chose publique, il est également conseiller général de 1988 à 1997.

Il décède le 28 avril 2007 des suites d'une longue maladie.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert, Francesco Panese (Lausanne : Université de Lausanne, 2000).

JEANNET, Pierre (1883-1920)

Pasteur et écrivain né au Locle le 2 mai 1883. Il est le fils de l'évangéliste Jules Jeannet. Il étudie à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante à Neuchâtel, puis se rend à Genève où il subit l'influence de Gaston Frommel. Attiré par la réputation du professeur Hermann, il se perfectionne à Marbourg, avant de gagner l'Angleterre, puis la France. En 1908, il entre au service de l'*Union des Eglises libres de France* et exerce son pastorat à Saint-Aman-Soult, dans le Tarn. En 1914, il est appelé en Suisse et devient pasteur de l'Eglise libre du Sentier, dans le Jura vaudois, où des relations de confiance et d'affection se nouent rapidement avec la population de ce village de la Vallée de Joux.

Il est l'auteur de livres à caractère religieux. Sous le titre générique de *Jacques Leber*, il écrit une série de romans intitulés *Les deux maisons*, *La première semaine*, *Le prochain* et *La fiancée*. On lui doit également une monographie sur le peintre Eugène Burnand et un recueil de méditations intitulé *Buisson d'épines*.

Il décède au Brassus le 16 mars 1920.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 48)

JEANNET, Stéphanie (1981-)

Artiste née à Couvet. Elle débute dans les arts plastiques à l'Académie Maximilien de Meuron, de 1999 à 2002. Elle se perfectionne ensuite en fréquentant les cours de l'Ecole cantonale d'art du Valais, à Sierre, de 2006 à 2009, où elle fait connaissance avec les techniques du cinéma, le dessin d'animation et l'art du design. Durant son dernier semestre, elle a l'opportunité de faire un échange avec l'Académie d'art et de design de Jérusalem

(Bezazel Academy of Arts and Design), section cinéma d'animation. Elle revient ensuite en Suisse où elle obtient en 2009 le bachelor en arts visuels de cette école et participe la même année à une exposition collective à la Kunsthalle de Bâle.

De retour à Neuchâtel, elle poursuit son travail artistique, principalement dans le dessin et l'animation. Elle expose à Lausanne, Bâle et Moutier. En 2010, elle remporte, avec son projet de court-métrage d'animation *Les mécaniques du bonheur*, le concours de la Ville de Neuchâtel, qui lui permettra de séjourner six mois à Bruxelles en 2011, ainsi que le soutien financier en 2010 de la Fondation Jéquier. Elle expose régulièrement depuis cette date, surtout en Suisse, mais également à Bruxelles. Le 7 février 2018, elle reçoit le Prix Auguste Bachelin. (Réf.: <https://www.artsper.com/fr/artistes-contemporains/suisse/1335/stephanie-jeannet>. - [également pour en savoir plus:] <http://www.stephaniejeannet.com/fr/biographie/>)

JEANNIN, Numa (1880-1958)

Fabricant d'horlogerie. Originaire des Bayards, il est issu d'une famille nombreuse de condition modeste. Grâce à ses qualités professionnelles et son énergie, il fonde en 1910 une fabrique d'horlogerie, qui deviendra la plus importante du Vallon. Il est également conseiller général de Fleurier pendant quelques années. Après son retrait des autorités communales, il ne cesse de s'intéresser au développement économique du village.

Musicien, il fait partie de l'harmonie *L'Espérance* et fait renaître en 1926, avec quelques amis, l'orchestre *La Symphonie*. Il est aussi délégué au comité de l'*Association cantonale des musiques neuchâteloises*.

Il décède à l'hôpital cantonal de Lausanne le 16 février 1958, à l'âge de 78 ans, après avoir subi une intervention chirurgicale.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1959, p. 53. - *L'Impartial* du 17 février 1958, p. 5)

JEANNIN, Numa (1912-1989)

Industriel né à Fleurier le 8 mars 1912. Fils aîné du fabricant d'horlogerie du même nom, il reprend l'affaire de son père, avec la collaboration de ses deux frères Edouard et André, décédés quelques années avant lui. Il devient l'âme de cette entreprise familiale, un des fleurons du village de Fleurier, qui se fera connaître à l'étranger, notamment en Chine et en Scandinavie. Mais il joue également un grand rôle sur le plan local. Il est membre de la section Chasseron du *Club alpin suisse*, dont il deviendra un membre vétérane, mais fait aussi partie de la commission générale de l'hôpital, préside le conseil d'administration de la *Société coopérative d'habitation Ivy*, liée à la fabrique, mais aussi le Conseil de fondation des œuvres sociales de *Numa Jeannin SA*. Il apporte son concours à la création d'une classe d'horlogerie à Fleurier et préside pendant un peu plus de vingt ans la *Société des fabricants du Val-de-Travers et environs*.

Membre de la *Patriotique radicale*, il siège pendant un quart de siècle au Conseil général, autorité qu'il aura l'honneur de présider. En tant qu'industriel, il est appelé à faire partie de la Commission financière. Comme au législatif, ses avis seront toujours écoutés avec intérêt.

Calme et pondéré, attaché à son village natal, il ne manque jamais de le manifester. Mais sa disparition marque aussi la fin d'une époque où l'horlogerie traditionnelle faisait vivre des centaines de personnes. Marié à sa femme née Pulzer, il aura avec elle une fille, prénommée Jacqueline et un garçon, qui recevra le prénom de François, et qui s'établira à Rapperswil.

Il décède à Fleurier le 15 janvier 1989, à l'âge de 76 ans, après une courte maladie.

(Réf.: *L'Express* du 13 janvier 1989, p. 12 ; id. 18 janvier 1989, p. 19)

JEANNOT, Ulysse Joseph

Administrateur. En novembre 1867, la naturalisation d'honneur lui est accordée eu égard aux services rendus. Il est nommé préfet de La Chaux-de-Fonds par le Conseil d'Etat dans sa séance du 27 août 1869, à la suite du décès de Louis Colomb, survenu le 26 juillet 1869. Son successeur sera Numa Droz *Matile*, décédé à La Chaux-de-Fonds le 7 mars 1907, dans sa 93^e année, en fonction jusqu'à son décès.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 novembre 1867, p. 4 ; id., du 4 septembre 1869, p. 1. - L'Impartial du 9 mars 1907, p. 6)

JEANNOT, Sarah (1883-1958)

Peintre née le 22 juillet 1883. Elle se rend à Paris pour étudier à l'Académie Julian et à l'Académie des beaux-arts. Pendant son séjour elle reçoit l'enseignement de Jean-Paul Laurens, Alcide Le Beau et André Lhôte, ce dernier étant l'auteur de paysages régionaux et valaisans, ainsi que de nombreuses natures mortes. Elle s'installe ensuite à Neuchâtel et reste essentiellement une artiste paysagiste et portraitiste. Elle est l'auteure de la décoration de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Elle participe régulièrement aux *Nationales*, aux *Amis des Arts* et aux salons de la section neuchâteloise de la *Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs*, qu'elle préside pendant quelques années. En privé, elle enseigne et le dessin pendant de nombreuses années.

Elle décède aux Brenets le 16 août 1958.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960. p. 37)

JEANNOTAT, Claude (1944-)

Artiste peintre né à Peseux le 18 avril 1944. Il présente une première fois ses œuvres en solo à la Galerie de la Tour de Diesse en 1969 et la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 14 avril 1969 nous fait la critique suivante: "Abstrait, romantique, il présente des huiles sur toile, des gouaches, quelques dessins à l'encre de Chine, des gravures sur bois, des collages, des peintures sur aluminium, [...] quelques fusains". Ajoutons à cela, à la sculpture intégrée, la xylographie, le vitrail. La diversité des matières auxquelles il s'attache est certainement sa première qualité: la recherche. Il réside à Travers.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 avril 1969, p. 3)

JEANPRÊTRE, Francine (1946-)

Politicienne vaudoise d'origine neuchâteloise, née le 6 juillet à Neuchâtel. Elle suit les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis étudie le droit à l'Université de Neuchâtel, puis de Lausanne. Etablie à Morges, mariée et deux enfants, elle est conseillère communale de 1980 à 1981 et conseillère municipale (urbanisme, police des constructions) dès 1982. Elle est conseillère nationale dès 1987. En 1998, elle est élue au Conseil d'Etat du canton de Vaud. En 2002, elle n'est pas réélue.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales)

JEANPRÊTRE, John (1869-1953)

Chimiste né à Genève le 30 septembre 1869. Il quitte son canton d'origine pour occuper à Auvernier un poste de professeur à l'École cantonale de viticulture. Après avoir enseigné de 1897 à 1906, il devient chimiste cantonal. Il occupe ce poste de 1907 à 1936, date de sa retraite. En cette qualité, il met sur pied le contrôle des denrées alimentaires.

Il y a peu d'hommes qui utiliseront aussi utilement le temps libre de leur retraite. Ses occupations le rendront certainement plus célèbre que l'exercice de sa profession. Il offre spontanément ses services au directeur de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel André Bovet (1890-1950), pour y entreprendre bénévolement des travaux de longue haleine, notamment le classement de manuscrits. L'offre est acceptée avec empressement. Il se rend régulièrement d'Auvernier à Neuchâtel pour y accomplir jusqu'à quelques mois de son décès un travail considérable. Il entreprend le classement des papiers de la Société typographique (22'000 pièces), des manuscrits de Louis Bourguet (1678-1742), de Madame Isabelle de Charrière (1740-1805), de Léopold (1794-1835) et Aurèle Robert (1805-1871), ainsi que des Archives Chaillet.

Il est bientôt sollicité pour d'autres travaux: le répertoire analytique du *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, la table analytique et la table des matières du *Musée neuchâtelois*, le Catalogue des imprimeurs neuchâtelois, l'Inventaire sommaire des manuscrits de la Bibliothèque de la Ville, etc. Il n'aura guère le temps de mener à bien toutes ces tâches, mais d'esprit collectionneur, il s'attachera à rassembler les ex-libris neuchâtelois antérieurs à 1900 et les ex-libris suisses postérieurs à 1900. Il se constitue également une belle collection de monnaies, qui sera dispersée par la suite.

Après dix-sept ans de bénévolat utile, dont seul le personnel de la Bibliothèque de la Ville et quelques initiés ont pu apprécier à leur juste valeur, il s'éteint à Auvernier le 27 juin 1953.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1954, p. 59)

JEANPRÊTRE, Raymond (1912-1995)

Professeur né en 1912 à Auvernier. Il entreprend des études de droit à l'Université de Neuchâtel, puis fréquente les cours des universités de Zurich et Harvard. Après sa licence obtenu en 1933, il défend une thèse en 1936 avec un sujet de droit international américain sur *Les conflits de lois en matière d'obligations contractuelles selon la jurisprudence et la doctrine aux Etats-Unis*.

Ensuite, il effectue un stage dans l'Etude Petitpierre et Hotz et obtient un brevet d'avocat, métier qu'il pratiquera quelque temps. En 1940, il est nommé Président du Tribunal de district de Neuchâtel. Il devient en pleine guerre mondiale Président du Tribunal horloger institué par la Convention de paix conclue entre les associations patronales et ouvrières de l'industrie horlogère.

En 1951, il est nommé professeur extraordinaire avec la charge d'enseigner le droit des obligations. En 1953, il est désigné par le Conseil fédéral comme membre de l'autorité de recours instituée par l'Accord de Washington de 1946, sur la liquidation des avoirs allemands en Suisse. En 1957, il devient professeur ordinaire. Entretemps, en 1954, il est élu juge au Tribunal cantonal, fonction qu'il assumera jusqu'en 1977. Malgré ses deux lourdes tâches, Raymond Jeanprêtre trouve encore le temps d'enrichir la science juridique de ses écrits pertinents.

Après sa retraite, prise en 1982, il entretient encore des relations épistolaires avec d'anciens collègues, en particulier avec le professeur Merz, notamment pour traduire d'allemand en

français des arrêtés rendus par le Tribunal fédéral, pour le plus grand bonheur des juristes romands. Il convient de signaler que ses traductions restituent parfois mieux que le texte original la décision des juges.

Dans son armoire, à l'Hôtel judiciaire, on a retrouvé une citation de Montesquieu qui peut définir l'opinion de notre éminent juriste sur la justice véritable: elle nous dit: "Il faut que la justice soit prompte. Souvent la justice n'est pas dans le jugement, elle est dans les délais".

Il décède le 3 novembre 1995 dans sa charmante demeure du Clos de Serrières, entouré de son épouse et de ses quatre enfants.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 123. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 46)

JEANRENAUD, Auguste (1823-1921)

Agronome né le 2 novembre 1863. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son doctorat. Intéressé par la chimie et ses applications pratiques, il travaille pendant quelques temps à Stalden pour le compte de la Société laitière des Alpes bernoises.

En 1894, il vient se fixer à Cernier où il devient professeur de sciences naturelles à l'Ecole secondaire et chimiste à l'Ecole cantonale d'agriculture. A cette époque, il était très important de vulgariser les méthodes et les techniques pour les travailleurs de la terre de notre région. Nommé directeur de l'Ecole d'agriculture dès 1910, il continue d'y enseigner et de faire valoir ses qualités d'homme de science, alliées à celle d'excellent pédagogue et d'administrateur.

Il s'intéresse également aux sociétés d'intérêt public. Il préside la *Société suisse des professeurs d'agriculture* et occupe pendant vingt-cinq ans le poste de secrétaire-caissier de la *Société d'agriculture du Val-de-Ruz* dont il devient véritablement l'âme, en se souciant du développement du service d'approvisionnement des matières utiles à l'agriculture. Il fait également partie du Conseil général de Cernier, qu'il aura l'honneur de présider.

Il décède le 25 septembre 1921 après de longs mois de souffrances.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 42, portr. 1923, p. [43-44])

JEANRENAUD, Carlo (1908-1970)

Ecrivain né à La Sagne. Dans la vie de tous les jours, il travaille à la Commune de La Chaux-de-Fonds. Homme de théâtre, il écrit plusieurs revues locales qui lui vaudront un succès légitime. Il est également poète. En 1944, il publie un roman intitulé *Nuits blanches*, où l'action se passe entre Saignelégier et les Montagnes neuchâteloises. En politique, il est membre du Parti socialiste.

Il décède à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

JEANRENAUD, Charles Frédéric (1773-1843)

Militaire né à Môtiers le 21 avril 1773. Il devient capitaine d'artillerie au Bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris. Le 8 octobre 1809, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, probablement sur proposition du commandant de Bosset. Naturalisé français en 1816, il décède à Besançon le 2 juin 1843.

(Réf.: [Note dans un courrier, daté du 2 janvier 1957, du Musée national de la Légion d'honneur envoyé à mon père, Alfred Guye (1912-2008), dans le cadre de ses recherches sur le Bataillon de Neuchâtel])

JEANRENAUD-BESSON, Charles Louis (1798-1868)

Politicien né à Môtiers le 6 mars 1798. Il effectue un apprentissage et épouse Marie-Hélène Besson. En 1821, il achète le Prieuré de Saint-Pierre à Môtiers dont il restera le maître de céans jusqu'à sa mort en 1868. Directeur de la *Manufacture de dentelles Jeanrenaud-Besson* à Môtiers, il est plus particulièrement chargé de la prospection du marché italien. Justicier de Môtiers dès 1825 et républicain, il est membre suppléant des Audiences générales avant 1831 et compte parmi les patriotes de 1831. Il est également le porte-parole des Neuchâtelois aux Tirs fédéraux avant 1848. Député au Corps législatif dès 1842, il signe la pétition au roi de Prusse en 1842. Il est en voyage d'affaires à Naples lors des événements du 1^{er} mars 1848.

Sitôt rentré au pays, il préside la Constituante. Désigné par le Gouvernement provisoire, il accepte sa nomination et en est membre de mars à mai 1848, mais également député à la Diète fédérale de mai à septembre de la même année. Il est député au Grand Conseil de 1848 à 1858, député radical au Conseil aux Etats de 1848 à 1854 et Conseiller d'Etat radical de 1848 à 1859 où il dirige le département de l'Intérieur et des Cultes.

Il décède à Môtiers le 9 mars 1868.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – La dentelle de Neuchâtel / Marie-Louise Montandon. – Le prieuré de Saint-Pierre / Eric-André Klausner)

JEANRENAUD, Claude (1945-)

Professeur né à Vallorbe le 30 octobre 1945. Il effectue ses études universitaires à l'Université de Neuchâtel de 1966 à 1970 et obtient une licence ès sciences économiques en 1970. Il devient ensuite assistant du professeur Jean-Louis Juvet de 1971 à 1973. Grâce à une bourse de relève du Fonds national suisse de la recherche scientifique, il est collaborateur scientifique à l'Institut de science financière de l'Université de Mayence de 1973 à 1974, puis chef de travaux à l'Université de Neuchâtel de 1975 à 1977. En 1975, il présente sa thèse à l'Université de Neuchâtel, intitulée *Organisation de l'espace : effets externes et dépenses publiques*. Professeur assistant à l'Université de Neuchâtel de 1977 à 1980, il reçoit sa nomination de professeur ordinaire en 1980 et occupe dès 1981 la chaire d'économie publique. Il devient par la suite l'un des deux directeurs de l'Institut de recherches économiques et régionales (IRER), un institut qui dépend de l'Université de Neuchâtel. Dès 1997, il donne un cours sur la politique environnementale et les instruments économiques dans le cadre d'une formation continue en écologie et sciences de l'environnement et dès 1999 un cours de formation continue en économie et finances publiques.

Il donne également des cours dans différentes universités suisses ou à l'étranger. Cours d'économie politique à l'Université de Besançon de 1981 à 1982, d'économie nationale à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1992 à 1994, sur les finances locales et la nouvelle gestion publique à l'IDEHAP, dépendant de l'Université de Lausanne, dès 1995, de finances publiques à l'Université de Fribourg de 1998 à 1999. Pendant l'année académique 1991-1992, il est « Visiting fellow » au Survey Research Center de l'Université de Berkeley, en Californie, et en 1998-1999, professeur invité de l'Université de Fribourg. De 1993 à 1996, il préside la *Société suisse d'économie politique et de statistique*.

Ses domaines de recherche portent sur les finances publiques et la péréquation financière, la mesure des performances dans les administrations publiques, les instruments économiques des politiques gouvernementales, l'évaluation monétaire des atteintes à l'environnement, l'économie du sport et l'économie de la santé.

Dans ses loisirs, il aime l'aventure, à savoir les voyages lointains avec escalades, alpinisme et trekking.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel, 1980/1981. - 75^e anniversaire de l'Association pour les finances et la comptabilité publiques. – <http://www.unine.ch/irer/jeanrenaud.html>)

JEANRENAUD, Elie (1790-av. 1869)

Né à Travers le 17 février 1790. Il introduit en 1810 à Travers l'art des pierristes en horlogerie.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 746)

JEANRENAUD, Elvina (1845-1940)

Doyenne du village de Fleurier, née Jeanneret le 21 août 1845 à Travers. Elle fait toutes ses classes dans son village natal, puis travaille de nombreuses années à l'ancienne fabrique d'ébauches. Elle passe les dernières années de sa vie chez Mme Jeanrenaud-Dubois, à Fleurier.

JEANRENAUD, Eugène (1921-2008)

Mécanicien électricien né à Fleurier le 23 juillet 1921. Il passe son enfance dans son village natal et suit les cours de l'Ecole de mécanique de Couvet de 1937 à 1941. Il faut savoir que sa mère tenait un petit commerce de textiles et que son père, après un apprentissage de relieur-encadreur, travaillait dans une usine de fraises, proche de l'atelier des frères Grandjean, les spécialistes de la bicyclette. C'est certainement de là que vient son intérêt pour la mécanique.

En 1943, il entre à l'usine Dubied à Couvet et reste jusqu'à sa retraite en 1986, peu de temps avant la faillite de l'entreprise. Dans cette usine, il travaille au Bureau des méthodes et apprend tous les secrets des fonctionnements des machines à tricoter.

Retraité, il reste le détenteur non seulement de souvenirs et de savoir-faire, mais aussi un témoin privilégié de l'évolution d'un des fleurons de l'industrie neuchâteloise. Pendant des années, il entretiendra et fera fonctionner les anciennes machines à tricoter Dubied déposés désormais au Musée industriel du Val-de-Travers.

Il décède le 25 juin 2008 à l'hôpital de Couvet.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 59-60)

JEANRENAUD, Henri (1860-1938)

Pasteur né à Môtiers le 24 mai 1860. Consacré le 13 juin 1883, il est d'abord pasteur auxiliaire indépendant au Locle, suffragant en 1884-1885 à La Chaux-de-Fonds, avant d'exercer son ministère à Lignièresp de 1885 à 1892, à Rochefort de 1892 à 1903, et surtout à Saint-Blaise de 1903 à 1929.

Pasteur, mais surtout homme d'Eglise, il se sent bien dans son élément. Il fait partie de la commission synodale et en assume le secrétariat de 1902 à 1926, avant d'en devenir le vice-président. Il collabore au sein des commissions du chant sacré, juridique, d'évangélisation. Il prend une part active dans les tentatives de la révision de la liturgie et s'emploie à travailler à la sanctification du dimanche. Il est l'initiateur des cultes de La Tourne.

Très humain, il se dévoue pour ses paroissiens en leur prodiguant de bons conseils ou en leur offrant sa consolation.

Mais ses intérêts ne limitent pas au domaine spirituel strictement dit. Il fait partie de la *Croix-Bleue*, à laquelle il rend de grands services. Possédant également des dons intellectuels, il se montre également bon juriste et mathématicien, fervent de paléontologie et d'histoire.

Il décède à Marin le 15 janvier 1938.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 49)

JEANRENAUD, André Henri (1887-1960)

Architecte, fils du pasteur Henri Jeanrenaud (1860-1938). On lui doit à Saint-Blaise la construction de quelques beaux immeubles. En collaboration avec Jacques Béguin, il participe à l'édification du temple de La Coudre.

En son temps, il est le président dévoué du conseil d'Eglise de la paroisse indépendante de Saint-Blaise. Il habite Marin pendant une quarantaine d'années et est à ce titre membre du Conseil général de ce village pendant deux législatures sous les couleurs libérales. Il est aussi le premier président de la Société de sauvetage du Bas-Lac.

Il décède subitement à Marin le 9 août 1960.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 août 1961, p. 14 (article + Etat-civil...)

JEANRENAUD, Henri Simon (1771-1825)

Chansonnier révolutionnaire né à Travers le 3 mars 1771. Dès 1814, il se pose en adversaire résolu du régime hybride qui faisait du canton de Neuchâtel un canton sujet du roi de Prusse. Il est l'un des principaux promoteurs au Val-de-Travers du mouvement révolutionnaire de 1831. Homme fort intelligent, nourri de nombreuses lectures, il compose des chansons satiriques qui feront plus pour émanciper les gens du Vallon que tous les autres moyens de propagande.

Il décède à Travers le 27 mars 1825.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 746-747)

JEANRENAUD, Louis (?-1881)

Artiste-décorateur de boîtes de montres. Il est aussi rédacteur à *La Suisse libérale* et auteur d'un recueil de poèmes intitulé *Les chants du matin* (1865).

Il se suicide le 21 janvier 1881. On trouve son corps dans le cimetière de Travers le 24 janvier 1881.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 janvier 1881, p. 3 : id. du 8 janvier 1881, p. 6. - L'Impartial du 26 janvier 1881, p. 3)

JEANRENAUD, Marcelin (1811-1885)

Homme politique né à Travers le 16 décembre 1811. Après son apprentissage, il devient l'un des principaux employés de la maison de dentelles Jeanrenaud-Besson. Il s'intéresse à la politique et se présente comme député libéral au Corps législatif de 1846 à 1848. Il entre ensuite dans l'administration cantonale et exerce la charge de préfet du district de Boudry de

1851 à 1853, avant d'être élu au Conseil d'Etat en 1853 où il dirige le Département des finances jusqu'en 1871. Fondateur et contrôleur de l'ancienne *Banque cantonale neuchâteloise* de 1857 à 1871, il est également membre du Conseil d'administration des chemins de fer *Franco-Suisse* de 1866 à 1873 et membre de la direction de la *Caisse d'épargne* dès 1868. Enfin, il est Conseiller aux Etats de mai 1872 à juillet 1874, puis conseiller municipal de la Ville de Neuchâtel..

Il laisse l'image d'un magistrat et administrateur consciencieux et intègre, dévoué au bien public.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} mai 1885.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel de Neuchâtel, 1886, p. 43)

JEANRENAUD, Paul-Emmanuel (1819-1903)

Petit-fils de Henri-Louis et fils de Samuel-Louis Jeanrenaud, tous deux régisseurs, Paul- (Emmanuel) Jeanrenaud est né à Neuchâtel le 16 avril 1819. Il entre dans l'administration postale neuchâteloise en 1836. En 1850, après le décès de son frère Adolphe (1817-1850), soit quelques mois après la reprise des régies cantonales par les postes fédérales, il prend sa succession à la tête du IV^e arrondissement postal, comprenant le canton de Neuchâtel et le Jura bernois, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort survenue à l'âge de 84 ans, soit de 1850 à 1903.

Il représente la Suisse, avec M. Kern, au 1^{er} *Congrès international des Postes* à Paris en 1903. En 1859 et 1860, il est appelé à Bucarest pour organiser les postes de l'Etat roumain et le succès avec lequel il s'acquittera de cette tâche lui aurait permis d'obtenir une situation enviable dans ce pays.

Il est également l'un des fondateurs de la Société des Eaux qu'il dirigera jusqu'au moment où la commune se chargera de ce service. Il est le premier auteur du projet de ligne directe Neuchâtel-Berne, appelé la "Directe", puisque dès son ouverture en 1901, le détour par Bienne est supprimé. Il est aussi actionnaire de sociétés liées au développement de la Ville.

Républicain convaincu, il prévient Berne du coup d'Etat royaliste de 1856 et devient député au Grand Conseil de 1863 à 1874 et de 1876 à 1898. Il siègera également au conseil général de la Ville de Neuchâtel de 1864 à 1897, qu'il présidera à plusieurs reprises.

Il décède à Neuchâtel le 28 novembre 1903.

(Réf.: Centenaire de l'Hôtel des postes de Neuchâtel.– Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 25, 1972, 12 juillet. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 50)

JEANRENAUD, Samuel (1850-1928)

Philanthrope. Il lègue une somme de 28'000 francs de l'époque à diverses institutions.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} janvier 1928, dans sa 79^e année, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 3^e9. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 janvier 1928, p. 6)

JEANRICHARD, Virgile (1832?-1922)

Enseignant et politicien. Il est député à la Constituante de 1858 et maître à l'Ecole d'horlogerie du Locle pendant 33 ans.

Il décède dans cette ville le 28 avril 1922, à l'âge de 90 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 39)

JEANRICHARD-DIT-BRESSEL, Alfred (1864-1940) → RICHARD, Alfred (1864-1940)

JEANRICHARD-DIT-BRESSEL, Daniel (1665-1741)

Horloger né à La Sagne. Il montre de bonne heure un goût prononcé pour les arts mécaniques. Enfant, il s'amuse à fabriquer de petits chariots de bois et d'autres machines plus compliquées et répare notamment de grossières horloges en fer. On dirait aujourd'hui qu'il était bon bricoleur. En apprentissage chez un serrurier, il rencontre un jour de 1679 un marchand de chevaux nommé Péter [Péter-Contesse ?] qui, revenant de l'étranger à son domicile de La Sagne, lui apporte une montre de poche fabriquée à Londres, laquelle a des problèmes mécaniques. C'est avec joie et une grande fierté qu'il accepte la proposition d'une réparation. Mais il s'ensuivra un grand conflit entre le père et le fils. Il faudra l'entremise de M. Péter pour calmer l'esprit du père et de laisser travailler son fils à son gré. Le jeune Daniel se met alors immédiatement à l'œuvre et arrivera à satisfaire à la fois M Péter et son père.

C'est en 1681 que l'on peut dater la fabrication de la première montre neuchâteloise. Celle-ci n'est alors qu'une grossière ébauche, un premier essai. Elle n'a point de ressort spiral et le balancier fait un grand nombre de vibrations. Progressant dans ce domaine, il fabrique des montres plus perfectionnées qu'il vend alors principalement dans les couvents et presbytères de Franche-Comté. A l'époque, une montre se fabriquait manuellement de A à Z par un seul horloger. Apprenant qu'à Genève, une seule machine était capable de faire plusieurs opérations, il n'hésite pas à se rendre dans la cité de Calvin. Son observation minutieuse du mécanisme lui permettra de bien s'améliorer. De retour à La Sagne, il construit une machine qui atteindra son but. Il aura pour apprenti un certain Jacob Brandt-dit-Grieurin, qui va exporter l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds.

Daniel JeanRichard s'établit au Locle en 1705, qu'il estimait plus favorable au développement de son industrie. Il aura cinq fils, deux nés à La Sagne et trois au Locle. Tous travailleront dans le même atelier familial. Il peut alors être considéré comme le véritable introducteur de l'horlogerie dans les Montagnes neuchâteloises.

Il décède au Locle en 1741 où il sera enterré.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 285-295 ou Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1850, p. [58]-[63])

JEANRICHARD-DIT-BRESSEL, Henri (1860-1933) → RICHARD, Henri (1860-1933)

JEANRICHARD-DIT-BRESSEL, Louis (1812-1875) → RICHARD, Louis (1812-1875)

JEANRICHARD-DIT-BRESSEL, Marc Henri (1869?-1944) → RICHARD, Marc Henri (1868?-1944)

JEANTY, Bernard (1964-)

Militaire de carrière né en Belgique. Ses parents ayant déménagé en Suisse, il est scolarisé à Chézard-St-Martin. Il entreprend des études de droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence. Il se perfectionne ensuite à l'Institut des hautes études internationales et du développement, à Genève, et devient titulaire d'un diplôme en politique de sécurité, puis d'une licence en droit international obtenue à l'Université de Nottingham (Royaume-Uni). Il poursuit plus tard des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient une maîtrise d'études avancées en politique de sécurité et de gestion de crise.

Il travaille en qualité de fonctionnaire de 1992 à 1993 à la Division des Affaires internationales du département fédéral de Justice et police. En 1994, il passe au département de la Défense, dans les services de l'Etat-major général, dans la section du contrôle des armes et du désarmement. De 1996 à 1999, il est désigné comme conseiller militaire et délégué à la représentation permanente de la Suisse à la Conférence sur le désarmement, à Genève. De retour ensuite à Berne, il travaille jusqu'en 2010 en tant que responsable du contrôle des armes et du désarmement à l'Etat-major général, puis du contrôle des armes et de la politique du désarmement à la Direction de la politique de sécurité du département fédéral de la Défense. Il travaille ensuite à Vienne comme conseiller militaire de la délégation suisse à l'OSCE. Il est également est chef-adjoint à l'Etat-major à la Division territoriale 1 des forces-armées avec le rang de colonel.

(Réf. <http://www.pircenter.org/en/experts/106-jeanty-bernard>)

JEHLÉ, Ernest *Henri* (1867?-1939)

Banquier. Il est le sous-directeur de la succursale de Neuchâtel du Comptoir d'escompte suisse, anciennement Banque Berthoud & Cie. Il entre dans cet établissement comme apprenti en 1882 et fête en avril 1932, le cinquantième anniversaire de son entrée en service. Il fait partie dès 1886 du corps des sapeurs-pompiers, dont il sera un moment le commandant. Sportif, il figure parmi les pionniers automobilistes de Neuchâtel et comme membre fondateur du Touring Club suisse. Il fait également partie de la Société nautique et du Club neuchâtelois d'aviation.

Il décède à Neuchâtel le 14 juillet 1939, dans sa 72^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1941, p. 37. - *L'Express* du 4 janvier 1927, p. 4 ; id., du 23 avril 1932, p. 8 ; id., du 15 juillet 1939, p. 8)

JELMINI, Jean-Pierre (1942-)

Historien né à Travers le 15 avril 1942 dans une vieille famille de mineurs italiens installée au Val-de-Travers depuis 1857. Ce dernier séjourne à Noiraigue et travaille comme saisonnier sur la ligne de chemin-de-fer du *Franco-Suisse*. Puis, une fois cette entreprise achevée, les Jelmini s'intéressent aux Mines d'asphalte de La Presta, lesquels vont constituer le gagne-pain essentiel des trois générations suivantes, jusqu'au père de Jean-Pierre Jelmini. Ce dernier y travaillera lui-même pendant plus de quarante ans. Bien que marié à une Suisseuse, il

n'obtiendra la nationalité suisse pour lui-même et ses quatre enfants en 1952 seulement, au prix de gros sacrifices financiers.

Après sa scolarité primaire, Jean-Pierre Jelmini quitte son village natal à douze ans pour étudier au petit séminaire diocésain de Genève, le Collège Saint-Louis, en vue de devenir prêtre. Il a la chance d'y recevoir une formation scolaire de qualité, qui se poursuit à l'abbaye bénédictine d'Engelberg.

Mais bientôt, il ressent le besoin de réorienter sa vie. Il revient à Neuchâtel pour fréquenter les cours du Gymnase cantonal où il obtient une maturité classique. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel en Faculté des lettres, où ses études seront couronnées par une licence en 1970.

Avant-même la fin de ses études, il décroche un poste d'enseignant d'histoire à l'Ecole secondaire de La Béroche et donne des cours de latin et de français au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1968 à 1978. Après avoir habité successivement Neuchâtel, Auviernier et Dombresson, il décide de ne garder que l'enseignement de l'histoire au Gymnase de Neuchâtel. Passionné d'histoire locale, il a alors la possibilité de travailler aisément sur des documents originaux. En octobre 1972, il est nommé conservateur du Musée d'histoire de Neuchâtel dans un bâtiment consacré à la fois aux Beaux-arts et à l'histoire locale. D'emblée, il conçoit la muséographie actuelle. Il engage du personnel et organise ses premières expositions temporaires: *Les cartes à jouer* et *Louis Agassiz*. Dès 1974, il entreprend de grands travaux au musée avec son collègue Pierre von Allmen, responsable des Beaux-arts dans le bâtiment qui, à l'époque s'appelait Musée d'art et d'histoire. Dès l'année suivante, il transfère les Archives communales anciennes au musée et renouvelle complètement les dépôts en 1977. En 1978-1979, il crée la nouvelle salle des automates avec les androïdes Jaquet-Droz. En 1980, avec son assistante Caroline Junier-Clerc, il inaugure une muséographie nouvelle et moderne dans des murs entièrement rénovés avec ce concept simple: *Un langage – un rythme – un plaisir*. Son passage au Musée ne l'empêche pas de rester un enseignant dans l'âme et il continuera d'orienter ses travaux vers des sujets transmissibles au grand public. De 1982 à 1985, il préside l'*Association des musées suisses*. En 1986, il organise l'une des plus grandes expositions jamais réalisées au Musée d'histoire. Cette manifestation intitulée *La soie* permettra à Caroline Junier Clerc, à l'époque commissaire scientifique, d'accéder un an plus tard au rang de conservatrice. En 1987, il est nommé conservateur des *Archives et Estampes historiques de la ville de Neuchâtel*. En 1989, avec ses collègues Caroline Junier Clerc et Denise de Rougemont, il réorganise le musée en quatre départements: département historique, arts plastiques, arts appliqués et Cabinet de numismatique. Il réalisera encore d'autres expositions importantes dont celles consacrées à *Victor Attinger*, aux *Gens et lieux du pays de Neuchâtel* et surtout *Neuchâtel, histoire d'un paysage urbain* dont nous reparlerons plus tard. En 1993, il reçoit le 1er Prix de l'*Institut neuchâtelois* et le 4 novembre 2000 le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel. Il créera également les Archives communales combinées aux Archives Suchard à Pierre-à-Mazel, va œuvrer à la *Fondation Verdier* et à la création (en 1997) des *Amis du Musée d'art et d'histoire*. Sa dernière grande exposition avant *La Grande illusion* (un thème donné pour trois musées de la ville) sera *Neuchâtel, histoire d'un paysage urbain*. Pour lui, il s'agit d'un véritable testament: en 1976, il ouvre un dossier "*Neuchâtel, histoire d'un paysage urbain*" avec la note suivante: *Résumer un jour, sous forme aisément lisible pour tous les visiteurs, le plus grand nombre possible de mes connaissances sur l'histoire de la ville. Peut-être des maquettes*. Ce projet sera réalisé en 1998 lors du 150^e anniversaire de la Révolution neuchâteloise et l'exposition *Neuchâtel, histoire d'un pays urbain* se tiendra au Musée du 25 octobre 1998 au 11 avril 1999. Son rêve, pourtant, a risqué de ne pas voir le jour. En effet, les autorités communales de Neuchâtel considéraient que la présentation sous forme de maquettes était désuète. Finalement, c'est grâce au conseiller communal, André Bühler, qui lors de sa dernière séance,

demandera qu'on lui accorde les crédits nécessaires pour cette exposition. En 1999, il prépare un projet de délocalisation du département historique et archives communales dans l'ancien Musée cantonal d'archéologie, avenue Jean-Jacques Rousseau, projet réalisable par le départ de tous les fonds archéologiques au Laténium et un crédit de 2,25 millions de francs voté le 6 novembre 2000 par le législatif de la Ville de Neuchâtel. Il prend une retraite anticipée le 31 décembre 2000, mais il recevra encore un mandat pour l'aboutissement de ce projet, en collaboration avec sa successeuse et la direction du musée. Depuis le 16 mars 2002, il préside l'*Institut neuchâtelois*, une association créée en 1938, regroupant l'Université, la culture et l'économie neuchâteloise dans des prestations de service pour le canton.

Passionné d'histoire neuchâteloise dès l'époque de ses études universitaires, il publie de nombreux livres et articles sur le sujet: *12 septembre 1814 ...et Neuchâtel devint suisse* (1989) ; *Neuchâtel : l'esprit, la pierre, l'histoire* (1886), rééd. (1994), etc. Mais la retraite ne signifiera pas l'arrêt de son activité d'historien. Il a plusieurs projets, notamment écrite une histoire de la ville de Neuchâtel moins littéraire que celle de Charly Guyot et retracer une petite histoire du canton de Neuchâtel dans la perspective de réactualiser celle de Jean Courvoisier.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 14 et 59 (écrits par J.-P. Jelmini). - L'Express du 20 décembre 2000. – Bibliothèques et musées de la ville de Neuchâtel 2000, p. 59-61. – Neuchâtel, Clair-obscur / Albert Philippon. – Courrier neuchâtelois du 27 mars 2002. – Archives pour demain, 1992-2007, p. 61-62. Pays neuchâtelois ; no 25, p. 54)

JENNI, Michel (1943-2003)

Artiste peintre. Droguiste de formation, il se montre bon vivant, aimant la fête, les cartes, le tennis, les balades à vélo. Toutefois, il trouve toujours le temps de réaliser des peintures à l'huile et des aquarelles. Commerçant à Peseux, il réside à Bevaix et expose pour la première fois en 1969. Depuis lors, il ne cesse d'exposer dans quelques galeries d'art, par exemple la Galerie Trin-à-Niole à Bevaix, auxquelles il reste fidèle, mais aussi à Nyon, Zurich, Berne et Morges. Il partage sa passion avec son épouse Jeannette qu'il accompagnera pendant plus de 30 ans. L'artiste aime la Provence, la Toscane et l'Espagne. Toutefois, l'essentiel de son œuvre reste lié à notre région qu'il peint sans relâche. Ses peintures représentent souvent des paysages des bords des lacs de Neuchâtel et de Morat où il se plaît à noyer le bleu tendresse de l'eau avec le ciel azuré d'un ciel d'été.

Il décède dans la nuit du 23 au 24 août 2003.

(Réf.: Le Courrier neuchâtelois du 15 janvier 1997. – L'Express du 29 août 2003 [Faire-part dans L'Express du 28 août 2003])

JENNY, Edouard (1891-1953)

Industriel. Il est directeur commercial général et administrateur de la manufacture de montres *Doxa* dès le 12 mars 1937. Il est durant vingt-cinq ans le bras droit de Jacques Nardin, auquel il succède à la tête de l'entreprise en 1950.

Il fait partie de plusieurs sociétés, notamment de la section Sonmartel du *Club alpin suisse*.

Il décède au Locle le 29 janvier 1953, à l'âge de 61 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 44. – La Fédération horlogère suisse, 1937, no 12, p. 70. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 janvier 1953, p. 10)

JÉQUIER, Andrée (1910-1999)

Philanthrope née Maire à Constantinople (aujourd'hui Istamboul) le 18 novembre 1910. Son père est banquier dans cette ville dans la succursale d'un établissement allemand. A la fin de la guerre 1914-1918 et suite aux troubles qui ont précédé la chute de l'Empire ottoman en 1922, la famille Maire est contrainte de rentrer en Suisse en abandonnant tous ses biens sur place. Cet exil brutal, et ses conséquences financières, empêche Andrée Maire de faire des études poussées et ceci malgré un intérêt prononcé pour la connaissance en général et pour les études en particulier. Elle en gardera une frustration qui s'inscrira au plus profond de sa personne, jusqu'à sa mort.

En 1944, elle épouse William Jéquier, architecte à Fleurier, lequel décédera en août 1985. De son vivant, elle consacre une part importante de sa fortune à soutenir diverses institutions et personnes dans le besoin. En 1995, elle doit se résoudre à entrer en maison de retraite. Elle vend la maison familiale, sise rue du Temple 11, à l'horloger Michel Parmigiani et entame des discussions avec son notaire Jean-Patrice Hofner pour faire profiter de sa fortune à des personnes de la région. Comme une introspection, les discussions font ressortir la frustration enfouie: sa fortune servira à la formation des jeunes de la région. Par testament authentique du 13 mai 1995, elle déclare instituer comme unique héritière la future Fondation Andrée Jéquier avec siège à Fleurier. Andrée Jéquier décède en 1999 et sa fondation devient opérationnelle en 2001. Cette dernière a pour but d'allouer des bourses d'études ou d'apprentissages, sous forme d'une allocation unique ou renouvelable à des jeunes gens ou jeunes filles de moins de trente ans domiciliés depuis plus d'un an dans une des communes du Val-de-Travers.

(Réf.: <https://www.andree-jequier.ch/fondation.html>. - <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/val-de-travers/un-coup-de-pouce-unique-37109>)

JEQUIER-BORLE, Charles Auguste (1864-1934)

Fabricant d'horlogerie né le 11 juillet 1865. Il fait partie du conseil général et du conseil communal de Fleurier.

Il décède dans ce village le 11 juillet 1934, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1935, p. 44. – *La maison des souvenirs : récit d'un horloger neuchâtelois*, Jules-Samuel Jequier, 1835-1915 / Ariane Brunko-Méautis, p.[339])

JÉQUIER, Charles Gustave (Lieutenant-colonel) (1789-1859)

Industriel, militaire et politicien né à Fleurier le 16 juillet 1789. Il est le petit-fils de Jonas Jéquier (1723-1800), notaire, justicier et ancien d'Eglise. Il fait de sérieuses études à Neuchâtel sous la direction experte de M. de Meuron. Il passe la plus grande partie de sa vie à Fleurier. Dans sa localité natale, il se préoccupe beaucoup des bonnes œuvres et de charité, mais aussi de sa commune. Vers la fin de sa vie, il fait construire à Fleurier une maison pour abriter les plus pauvres familles du village. Profondément pieu, il est ancien d'Eglise pendant une dizaine d'années et le bras droit du pasteur.

Officier dès 1815, il dirige le IV^e arrondissement militaire de la Principauté (Val-de-Travers) et en est pendant plusieurs années le chef aimé et respecté.

En politique, il devient député au Corps législatif dès les premiers jours de sa création, mais cesse d'en être membre après 1848. Il fait aussi partie du comité de la Caisse d'Epargne et de la Commission d'éducation de l'Etat de Neuchâtel. Dans la vie professionnelle, il est associé à la *Maison d'indiennes Bovet & Cie*, à Boudry.

Il décède à Neuchâtel le 20 avril 1859, à l'âge de 69 ans et sept mois, et est conduit à sa dernière demeure dans cette ville le 23 avril 1859. Notons que sa mère, âgée de 98 ans et demi, l'a précédé dans la tombe à Fleurier à la mi-novembre 1858.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 38(2009), septembre, p. 23. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [46]-[47]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 avril 1859, p. 4 (Etat-civil...))

JÉQUIER, William Charlie (1891-1969)

Actuaire né à Fleurier le 10 mars 1891. Il est le père de Charles Jéquier (1864-1934) et le petit-fils de Jules-Samuel Jéquier (1835-1915). Il étudie à Neuchâtel où il obtient un baccalauréat ès sciences en 1910. Il poursuit ensuite ses études et obtient en 1911 une licence dans le même domaine à Genève. Il présente en 1916 une thèse intitulée *L'emploi du calcul des probabilités en psychologie*. De 1918 à 1952, il est actuaire, puis fondé de pouvoir à *La Suisse Assurances*, à Lausanne. Il devient membre de l'*Association des actuaires suisses*.

Parallèlement, il entame une carrière universitaire à l'Université de Lausanne. Il est privat-docent de 1926 à 1928, chargé de cours de 1928 à 1937, professeur extraordinaire de 1937 à 1958, puis professeur ordinaire de technique des assurances de 1958 à 1961, date à laquelle il prend sa retraite.

Il décède à Lausanne le 10 mai 1969.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Oliver Robert et Francesco Panese)

JÉQUIER DOGE, Jules Edouard (1907-1988)

Médecin né à Fleurier le 12 février 1907, petit-fils de Jules Samuel Jéquier (1835-1915). Il étudie à Neuchâtel où il obtient en 1927 un baccalauréat ès sciences en 1927. Il poursuit ses études à Lausanne où il se voit remettre une licence en médecine en 1933. L'année suivante, il obtient son doctorat avec une étude intitulée *Un cas probable de pneumonycose aspergillaire*.

Il décède à Cully le 24 décembre 1988.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Olivier Robert et Francesco Panese)

JÉQUIER, François (1941-)

Professeur né à Lausanne le 8 mars 1941. D'origine neuchâteloise, il passe avec succès son baccalauréat (latin-anglais) à La Chaux-de-Fonds en 1961. Il étudie ensuite les sciences politiques et les lettres à l'Université de Lausanne et obtient successivement deux licences, une en sciences politiques et la suivante en lettres (1965-1966). Par la suite, il est assistant à l'Université de Lausanne (1966-1969), puis Secrétaire général de la *Société des Garde-Temps* à Neuchâtel de 1969 à 1970. En 1971, il entreprend un stage aux Archives cantonales vaudoises, puis fait paraître l'année suivante sa thèse ès lettres présentée à l'Université de Neuchâtel, intitulée *Une entreprise horlogère du Val-de-Travers : Fleurier Watch Co SA : de l'atelier familial du XIXe aux concentrations du XXe siècle*. Maître-assistant d'histoire générale contemporaine à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne de 1971 à 1973, il assume la suppléance du professeur Jean-Charles Baudet de 1973 à 1976. De 1976 à 1978, il est professeur extraordinaire, puis professeur ordinaire d'histoire générale contemporaine à l'Université de Lausanne dès 1978. Enfin, il est doyen de la Faculté des lettres de cette alma mater de 1986 à 1988.

En 1979, il est professeur invité pendant un mois à l'École pratique des Hautes études à Paris. Il est également professeur invité d'histoire économique à l'Université de Neuchâtel de 1979 à 1980, de 1985 à 1986 et de 1989 à 1990. Il est « visiting professor » à l'Université Harvard du mois d'août 1983 à février 1984. Enfin, il est de nouveau professeur invité à l'Université Paris-Descartes en mars 1991.

Il est secrétaire général de la Société suisse d'histoire économique et sociale de 1974 à 1984, Directeur de l'Institut Benjamin Constant de 1984 à 1992 et fait partie de nombreuses sociétés académiques: *Société générale suisse d'histoire* et Comité scientifique de l'écomusée du Creuzot dès 1971, Société suisse d'histoire économique et sociale dès 1974 et Association française d'histoire économique, *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, *Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*.

Brillant conférencier, il est appelé dans les principales villes de Suisse, mais aussi à l'étranger Budapest, Cambridge Mass. Florence, Liverpool, Londres, Lyon, Paris, Saint-Étienne, Strasbourg, Toulouse, Tokyo, etc. Il est membre du Conseil d'administration de l'École nouvelle de la Suisse romande de 1976 à 1993, de la Commission consultative romande pour la formation des maîtres d'éducation physique dès 1989, de la Commission des ports de l'Université de Lausanne dès 1981, de la Commission des publications de l'Université de Lausanne dès 1981 (président ad intérim de 1986 à 1987), de la Commission Olympisme-Université dès 1983, du Comité du *Forum économique et culturel des régions* dès 1987, du Comité de liaison entre la Faculté des lettres et le Conservatoire de Lausanne dès 1988, de la Commission scientifique de l'*Institut L'homme et le Temps*, dès 1989.

Il est le lauréat du Prix Bachelin 1974 et collabore à la revue *Relations internationales*, dont il est membre de la rédaction dès 1985.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23 - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

JÉQUIER, Gustave Louis (1868-1946)

Professeur né à Neuchâtel le 14 août 1868, fils de Jean Jéquier (1837-1911). Après ses études universitaires, il décide de se spécialiser en égyptologie à Berlin, puis entreprend une thèse sous la direction de Gaston Maspéro à Paris. A partir de 1892, il participe chaque année à des campagnes de fouilles dirigées par Jacques de Morgan. De 1897 à 1902, il fait partie de la Délégation scientifique française qui effectue des campagnes de fouilles en Perse, toujours sous la direction de Jacques de Morgan. Lors des fouilles de Suse, assisté de Louis-Charles Watelin et du contremaître Chérel, il découvre un jour de décembre 1901, une grosse pierre noire sur laquelle il déchiffre le nom d'Hammourabi. Comprenant qu'il s'agit d'un document capital, il en fait des photographies qu'il envoie à Jacques de Morgan à Paris et soumet les inscriptions à l'assyriologue de la mission, le RP dominicain Vincent Scheil. Il s'agissait du code d'Hammourabi. Le texte, mutilé probablement par un conquérant élamite, a été reconstitué partiellement par la suite. A l'Exposition de mai 1902 au Grand-Palais, elle figure en bonne place avant d'être installée dans les salles d'assyriologie du Louvre.

En 1912, il est nommé professeur d'égyptologie à l'Université de Neuchâtel, poste qu'il conservera jusqu'en 1939. A côté de son enseignement, il conduira pendant douze ans une fructueuse campagne de fouilles à Saqqarah et s'occupera activement du Musée d'ethnographie. Avec Théodore Delachaux et Arnold Van Gennep, il entreprend la révision des richesses et commence un inventaire des collections. En décembre 1919, il est nommé membre correspondant de l'*Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres de Paris*. En 1926, le Musée d'histoire lui demande de déménager les objets de l'Égypte ancienne au Musée ethnographique. Il les installe alors à l'entrée du bâtiment de Saint Nicolas. Pendant de

nombreuses années, il rapporte chaque année à son retour d’Egypte de belles pièces qui font l’orgueil du musée, non par la quantité, mais par la qualité.

Il s’éteint à Neuchâtel le 24 mars 1946.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neuchatel/men/02Presen/23hist/24gj.htm> (mise à jour le 18.09.1998) – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 39)

JÉQUIER, Guillaume Jean Hugues (1888-1968)

Banquier né à Fleurier le 22 août 1888. Il étudie à l’Ecole des sciences politiques à Paris où il obtient son diplôme en 1910. Il est ensuite fondé de pouvoir au *Crédit commercial de France*, de 1910 à 1923, puis directeur dès 1923. Le 30 novembre 1949, il succède à Paul de Perregaux à la présidence à la *Chambre de commerce suisse en France*.

Il collabore au *Musée neuchâtelois* et à la *Revue suisse de numismatique*. Il est membre de l’*Institut neuchâtelois* et reçoit le titre d’Officier de la Légion d’honneur. A l’armée, il parvient au grade de 1^{er} lieutenant d’infanterie.

Il décède à Genève le 5 mars 1968.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45. – Livre d’or, 1832-1960 / Belles-Lettres de Neuchâtel)

JÉQUIER, Jean Jules (1837-1911)

Politicien et écrivain né à Fleurier le 12 septembre 1837. Il passe son enfance dans son village natal, pour lequel il éprouvera toujours un amour quasi filial. Malgré des occupations contraignantes en dehors du Val-de-Travers, il décide de conserver son domicile légal à Fleurier, où il comptera toujours de nombreux amis. Très porté aux affaires, il montre un vif intérêt au développement économique du pays. Il fait partie de plusieurs conseils d’administration où ses compétences seront toujours appréciées. En 1864, il entre dans le Comité de direction de la Caisse d’Epargne, dont il deviendra le vice-président. Il est aussi un ferme soutien des œuvres philanthropiques, un ami généreux, toujours prêt à payer de sa personne et de sa bourse. Il manifeste une sollicitude particulière pour la colonie de Sérix, qu’il préside pendant plusieurs années.

Jouissant d’une grande popularité dans son village, il siège au conseil communal de 1880 à 1888, puis au Conseil général jusqu’en 1903. Il est également député au Grand Conseil pendant six législatures, de 1871 à 1895.

Membre dévoué de l’Eglise indépendante, il est délégué dès 1866 au Synode où il joue un rôle important comme président de la Commission des finances.

A l’armée, il accomplit ses obligations militaires dans l’artillerie où il parvient au grade de major, puis de premier de lieutenant.

Enfin, il montre des talents d’écrivain. Il est l’auteur de nouvelles et de récits: *Les déboires de Monsieur Jonas de Travers* (1899), *L’ami Ulysse de la Saulaie*; *Les malheurs du Père Tibart* ; *Le vieux Biteau* (1904).

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} février 1911.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 51-52)

JÉQUIER, Jules Samuel (1835-1915)

Industriel horloger né à Fleurier le 24 novembre 1835. Il est pendant de nombreuses années, directeur de l'École d'horlogerie et du Conseil d'administration de la fabrique d'allumettes de Fleurier. Membre fondateur de l'Eglise indépendante de ce village, il exerce dès le début les fonctions de membre du conseil et d'ancien d'Eglise.

Il décède à Fleurier le 16 février 1915, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 41. – [Pour en savoir plus, voir aussi *La maison des souvenirs : récit d'un horloger neuchâtelois, Jules-Samuel Jequier, 1835-1915* / Ariane Brunko-Méautis. Pour la date de naissance, voir dans ce volume, p. 52 : « J'étais maintenant un »grand«. Le 24 novembre 1849, on a fêté mes quatorze ans »)

JÉQUIER, Louis (1875-1957)

Architecte. Il est l'auteur de travaux importants et établit des plans de nombreuses fabriques. Excellent tireur, il obtient d'excellents résultats sur les plans romand et Suisse. Il fait partie de plusieurs sociétés locales et fonctionne plusieurs années comme expert de la Chambre cantonale d'assurances contre les incendies.

En politique, il est membre du Parti libéral et conseiller communal de 1914 à 1918, chef du dicastère des services industriels.

Il décède dans sa localité le 18 novembre 1957, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 novembre 1957, p. 12)

JÉQUIER, Maurice (1895-1943)

Ingénieur né à Fleurier le 27 juin 1895. Il étudie à l'École polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme d'ingénieur électricien. Il effectue ensuite des stages à Paris et à Londres avant de revenir se fixer à Neuchâtel.

En 1922, il entre à la *Société des câbles électriques de Cortaillod*. A ce moment là, l'entreprise avait entamé depuis peu la pose de câbles téléphoniques interurbains. On lui confie alors la direction de ces travaux. Durant sept ans, il parcourt le pays à la tête d'une équipe d'ouvriers spécialisés. Il doit parfois faire face à de très grandes difficultés. Ses connaissances étendues en électricité et sa très grande conscience professionnelle lui vaudront d'être appelé à la direction de la fabrique de Cortaillod en 1935. Il se consacre dès lors à ses nouvelles fonctions et met toutes ses compétences au service de l'entreprise.

Il fait partie de nombreuses associations à buts scientifiques ou sociaux. Intéressé par la politique, il fait partie du Conseil général de Neuchâtel dès 1940.

Il décède à Neuchâtel le 16 juin 1943 d'une crise cardiaque.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 54)

JÉQUIER, Michel Etienne Emmanuel (1909-1996)

Médecin et héraldiste né à Champagne (canton de Vaud) le 22 avril 1909, fils de Gustave Jéquier (1868-1946). D'origine neuchâteloise, il étudie à Neuchâtel où il obtient un baccalauréat latin-grec en 1927. Il étudie ensuite la médecine à Lausanne où il reçoit une licence en 1933. Il devient docteur en médecine l'année suivante avec une étude intitulée *Deux sarcomes au début de leur évolution : étude sur la pathogénèse des tumeurs*. En 1954, il est nommé médecin chef du pavillon Bourget de l'Hôpital cantonal vaudois et crée la même année au CHUV le service de neurologie. Par la suite, il devient directeur de l'Hôpital du

Pays-d'en-Haut. Il accomplit une carrière universitaire à l'Université de Lausanne. Il est privat-docent de cours pratiques de neurologie de 1945 à 1957, chargé de cours d'examens neurologiques et cours théorique de neurologie de 1957 à 1962, professeur extraordinaire de 1962 à 1969, puis professeur ordinaire de neurologie de 1969 à 1975. Il est également professeur invité de neurologie à Harvard University en 1960 et 1970.

Parmi ses publications, signalons *Lésions centrales dans la maladie de Recklingshausen* (Paris : Masson, 1958).

Il fait partie de nombreuses sociétés savantes: *Groupe oto-neuro-ophtalmologique*, qu'il préside de 1947 à 1953, de la *Société vaudoise de médecine*, de la *Société suisse de neurologie*, dont il est vice-président de 1969 à 1971, puis président de 1971-1973 ; de l'*Académie suisse des sciences médicales*, de la *Société française de neurologie*, de la *British Neuropathological Society*, de l'*American Neurological Association*.

Il est également l'auteur de plusieurs publications dans le domaine de l'héraldisme.

Il décède à Lonay (canton de Vaud) le 22 août 1996.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 38. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Olivier Robert et Francesco Panese)

JEQUIER-PARIS, Numa (1914-1989)

Commerçant né à Fleurier le 27 décembre 1914. Il est l'un des huit enfants du couple Edouard Jequier, allié Sophie Paris. Il suit les écoles primaire et secondaire de son village natal, puis fait un apprentissage d'employé de bureau à Neuchâtel.

Il revient ensuite à Fleurier où il passe le restant de sa vie. Il travaille dans l'entreprise familiale de boissons, comprenant de la bière, mais aussi de la limonade et des eaux minérales. Il arrivera un jour où il remettra l'affaire à un successeur. L'entreprise connaîtra un important volume de chiffres d'affaires. Connue dans toute la région, elle tentera de suivre l'évolution de la modernisation.

Distant au premier abord, Numa Jequier se montre chaleureux et bienveillant une fois la glace rompue.

Il décède à Fleurier le 28 mars 1989.

(Réf.: L'Express du 29 mars 1989, p. 19 ; id. du 30 mars 1989, p. 17)

JÉQUIER, Robert (1876-1955)

Industriel. Il est nommé membre de la Commission scolaire de Fleurier en juin 1905. Il dirige dès 1922 la fabrique de pâte de bois de La Doux, à Saint-Sulpice. Il est ensuite administrateur-délégué cette entreprise, puis président, et enfin vice-président de son conseil d'administration, mais aussi délégué du conseil d'administration des Papeteries SA Serrières.

Il décède à Berne le 28 juillet 1955, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 35. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1955, p. 8 ; id., du 30 juillet 1955, p. 12)

JÉQUIER, Robert (1899-2002)

Pasteur né à Fleurier le 26 décembre 1899. Souffrant d'une maladie des poumons très tôt, il séjourne à Leysin pendant deux ans avant d'enseigner de 1925 à 1930 à Assiout en Haute-Egypte. Apparemment guéri, il retourne en Suisse où il est consacré pasteur à la Collégiale de Neuchâtel. Mais la même année, il répond à un appel de l'Eglise indépendante du Locle (qui

fusionnera plus tard avec l'Eglise nationale pour devenir l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise). A partir de 1930, il exerce un long ministère au cours duquel il célébrera des centaines de mariages, de baptêmes et de services funèbre. A chacune de ces occasions, il parlera de la résurrection du Christ. Il prend officiellement sa retraite en 1984, mais il continue son activité d'évangéliste comme aumônier des homes pour personnes âgées jusqu'en 1984. Il multiplie également les visites et participe à de nombreuses manifestations. Il lutte jusqu'à son dernier souffle contre l'indifférence des paroissiens et la baisse de fréquentation des cultes. Il cesse finalement toute activité pastorale en 1996 seulement.

Avide de savoir, il participe à la rédaction de nombreux ouvrages et suit des cours de l'Université du 3^e âge. Doué d'une excellente mémoire, il la maintient en créant des mots croisés symétriques qu'il affectionnera toute sa vie.

Il décède au Locle le 15 juin 2002.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 27, 2004, p. 55)

JEQUIER PAPE, François Ulysse (1823-1882)

Fabricant d'outils d'horlogerie né à Fleurier le 6 juin 1823. Il s'occupe avec dévouement constant des affaires communales et municipales. Il est président du Conseil administratif de commune et président du Conseil général de Fleurier. A la mort de Constant Ribaux (1877), il est nommé juge de paix et remplit ces fonctions jusqu'à sa mort en 1882.

Il décède à Fleurier le 30 avril 1882.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 586)

JÉQUIER, Walter (1896-1935)

Professeur et comédien né à Fleurier. En 1922, il présente une thèse ès lettres sur *Ferdinand Brunetière et la critique littéraire*. Dans sa vie professionnelle, il enseigne le français dans un collège de Lausanne. Il monte des spectacles où il met en scène des auteurs classiques, dont Molière et La Fontaine. Ecrivain à ses heures, il publie quelques romans. Comédien, il écrit des pièces de théâtre et se produit dans des écoles et des pensionnats. Parmi ses œuvres, on peut mentionner *Paillasson : roman conjugal* (1928) et *La linotte ; Taxi ; La voleuse : comédies gaies en 1 acte* (1934).

Il décède à Lausanne le 26 mars 1935.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41)

JÉQUIER, William Louis (1903-1985)

Architecte né à Fleurier. Fils de Louis Jéquier (1875-1957), il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il travaille ensuite à Paris sous la direction d'Auguste Perret, architecte français novateur qui utilise déjà le béton, matériau nouveau pour l'époque. Il poursuit sa carrière en Afrique du nord, région dont il conservera longtemps la nostalgie. De retour à Fleurier, il collabore avec son père jusqu'en 1957, date de son décès. Il est entre autres le bâtisseur du pavillon Dubied à l'hôpital de Couvet, de la salle communale de cette localité, du home "Clairval" à Buttes. Dans son village, il travaille à l'agrandissement et à la modernisation de l'hôpital, mais aussi construit ou transforme de nombreuses maisons pour

Ebauches SA et Fleurier Watch Co. SA. Il fait également partie pendant plusieurs années du conseil d'administration du *Régional du Val-de-Travers*.

Ami des arts et des lettres, il se constitue une belle collection de toiles de monstres sacrés franc-comtois, tels Fernier, Charigny et Roz. Il est également passionné de bonne littérature.

Il décède à Fleurier à l'âge de 82 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 août 1985, p. 9)

JETTER, Henri (1895-1957)

Ingénieur topographe. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme. Il entre au Service cantonal des Ponts et Chaussées le 26 avril 1926 et est nommé définitivement conducteur des routes du Val-de-Travers le 1^{er} juin 1927, succédant alors à M. Numa Renaud, de Môtiers. Il planifie les réseaux des routes cantonales du Val-de-Travers durant plus de trente ans.

Il s'établit provisoirement à Couvet le 30 août 1926, puis se fixe définitivement à Fleurier. Il représente le *Parti radical* au Conseil général de ce village pendant un certain nombre d'années, où il est membre de la Commission des Travaux publics et de la Commission du feu.

Il décède à Fleurier le 18 juin 1957, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 57-58. - L'Impartial du 20 juin 1957, p. 11)

JEUNET, François-Louis (1829-1901)

Abbé historien né à Vevey. Il devient curé du Cerneux-Péquignot de 1857 à 1867 et s'intéresse beaucoup à l'histoire neuchâteloise. Signalons parmi ses travaux *La vie de Saint-Guillaume*, *Essai historique de Fontaine-André* et *Histoire de l'Eglise catholique dans le canton de Neuchâtel*. Plusieurs passages de ses écrits soulèveront des protestations, car il ne fait pas mystère de ses convictions catholiques. Mais entre historiens, il est possible de trouver des points communs en laissant de côté les passions religieuses. Des rapports cordiaux pourront ainsi s'établir entre des personnes de confessions différentes.

Il décède à Chexbres en juillet 1901.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 52)

JOANNIS, Henri Jean Baptiste de (1797-1873)

Professeur né à Turquan (Maine-et-Loire, France) le 1^{er} novembre 1797. En 1823, il obtient la naturalisation suisse et enseigne les mathématiques dans les écoles de Neuchâtel dès 1824. Mais il donne aussi des leçons particulières de chimie et de physique et des cours sur l'astronomie ou sur la géométrie appliquée aux arts. Sur la base d'un mémoire sur l'élevage du vers à soie, présenté par le pasteur Imer, de La Neuveville, Henri de Joannis se charge de la réalisation du plan. Il est enchanté de voir Philippe Suchard s'associer à cette entreprise, mais il se retire en 1832 lorsque le roi de Prusse décerne à l'industriel une gratification de 2000 livres. La même année, il devient le premier président de la Société de musique, fondée en 1832 à l'instigation de la Société immobilière de la Maison du concert. Il tentera en vain de constituer un bon orchestre. Il faudra attendre la venue en 1838 de Louis Kurz (1811-1882) pour donner une bonne impulsion à la musique dans notre région. Le 6 décembre 1832, on le trouve parmi les six membres fondateurs de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*,

en compagnie d'Agassiz, Louis Coulon, Henri Ladame, J.-L. Borel et Auguste de Montmollin. Professeur de physique et de chimie aux Auditoires, il devient bourgeois de Neuchâtel en 1838 et est nommé en 1840 professeur de mathématiques à l'Académie jusqu'à sa suppression en 1848.

Il est également l'auteur d'études techniques en matière d'urbanisme, de géodésie et de nivellement.

Il décède le 9 mai 1873.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel - Philippe Suchard, 1797-1884 / H.-R. Schmid - DHBS. - Biographies neuchâteloises, T. 2. - Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148 - Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, t. 1. - Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 10. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1831, p. [40])

JOBIN, Ephrem (1909-2014)

Conservateur du Musée des Monts né à Saignelégier le 29 novembre 1909. D'esprit plutôt modeste, mais fils du préfet des Franches-Montagnes et petit-fils de notaire, Ephrem Jobin ne se sent pas à l'aise dans son milieu familial. Son père accordait les orgues du village et sa première ambition est de devenir facteur d'orgues. Mais Ephrem Jobin père trouve que ce métier est un crève-la-faim et il le verrait plutôt notaire. De guerre lasse, il l'inscrit au Technicum du Locle et c'est le début d'une grande passion. Il apprécie certains de ses professeurs, notamment André Dubois, Ariste Dubois, mais surtout Jâmes Pellaton. C'est lui qui initia Ephrem au "repassage", c.-à-d. à la confection des pièces d'horlogerie les plus délicates.

En 1934, son brevet en poche, il obtient une place de remonteur dans une usine de Villers-le-Lac, Cupillard. Mais les "mœurs industrielles" de l'époque – Nous sommes dans la période du Front populaire – n'ont pas l'heure de lui plaire et il sera heureux de trouver une place à la fabrique *Zénith* au Locle. Après une année de mobilisation, il peut être affecté à la fabrication des ébauches et participer à la création d'un chronomètre-bracelet qui sera primé par l'Observatoire. Puis peu après, il démissionne pour entrer dans l'usine *Dixi*.

La passion pour l'horlogerie ancienne ne le quitte plus. Il consacre désormais tout son temps libre pour le classement et la réparation des collections qui servaient de démonstration au Technicum. Un petit musée est installé dans une pièce de l'Hôtel-de-Ville du Locle. Avec l'appui de Maurice Favre, l'animateur du *Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds*, il peut compléter la collection primitive avec des pièces plus rares, en profitant notamment de la vente d'objets faisant partie de la collection Farouk.

En 1954, la commune du Locle achète non sans mal la bâtisse connue aujourd'hui sous le nom de *Château des Monts* pour y abriter ses trésors. Mais ce n'était pas encore un musée. Fort heureusement, Alfred Chappuis, l'historien de l'horlogerie insistera pour qu'une partie des automates et des montres de Maurice Sandoz soit léguée au *Château des Monts*. Puis les collections de Frédéric Savoye, Henri Jeanmaire et d'Alfred Huguenin viendront enrichir les collections. Une *Salle Perrelet* sera aménagée pour accueillir les montres automatiques et des industriels viendront soutenir les efforts de l'*Association des Amis du Musée*. Il restera conservateur jusqu'en 1976.

Sa femme, grande musicienne, lui donnera quatre enfants, parmi lesquels un facteur de clavecin à Paris et une claveciniste et compositrice.

Il décède au Locle le 1^{er} mai 2014, dans sa 105^e année.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - L'Express du 1^{er} décembre 2009, p. 9)

JOHN-CALAME, Francine (1954-)

Femme politique née le 30 avril 1954 à La Chaux-de-Fonds. Issue d'une fratrie de huit frères et sœurs, elle épouse Claude John, éducateur, dont elle aura deux enfants. Active dans la métropole horlogère au sein de la Fédération des consommateurs (FRC) où elle tient le bureau "Consommateur informations", puis au groupe local de l'ATE (Association Transports et environnement). En 1993, elle fait son entrée au Grand Conseil sur la liste des Verts, puis au législatif de sa ville en 1996, dont elle démissionne l'année suivante, suite à sa réélection au Grand Conseil. Réélue en 2001, elle démissionne en 2002 pour mieux se consacrer à sa formation de médiatrice familiale. A la retraite de son mari, les deux époux s'installent au Cerneux-Péquignot. Passionnée de politique, elle ne peut s'empêcher de poser sa candidature à l'exécutif de sa nouvelle commune où elle est élue en 2004. Elle prend en charge le dicastère de l'Instruction publique, des affaires sociales, de la santé et de la gestion des déchets. Candidate au Conseil national aux côtés de Fernand Cuche en 2003, elle devient conseillère nationale en 2005, suite à démission de ce dernier élu au Conseil d'Etat. Elle se représente en 2007 et est réélue. En 2015, elle ne sollicite pas un nouveau mandat.

Après avoir occupé divers emplois et consacré du temps à ses enfants, sa carrière professionnelle l'a amenée à l'Association pour la Défense des chômeurs de La Chaux-de-Fonds, dont elle aura la charge jusqu'en février 2007. Cette association s'est notamment fait connaître en lançant un référendum sur le financement de l'assurance chômage, qui a été accepté par le peuple en votation populaire du 18 septembre 1997.

(Réf.: www.francinejohn.ch/index2.php?option=com_content&task=view&id=13)

JOHNER, Emile (1895-1922)

Aviateur originaire de Rochefort né le 19 février 1895. Instructeur de premier rang, méthodique et prudent, il ne laisse rien au hasard et forme plusieurs élèves distingués. Connu dans son art de l'acrobatie aérienne, il effectue sans problème un vol dans l'après-midi d'une vingtaine de minutes à l'aéroport de La Blécherette à Lausanne, sans aucun accroc. Plus tard, dans la même journée, il prend un passager de Berne, M. Glaser. Mais suite à des problèmes de moteur, puis gêné par des fils électriques et un violent coup de joran, l'aile de son avion percute le sol au-dessus de la Pontaise. Le passager meurt sur le coup, tandis que le pilote décédera des suites de ses blessures dans la soirée du 2 juillet 1922.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 juin 1922, p. 40)

JOLIAT, Henri (1880-1958)

Médecin et historien du Jura, originaire de Glovelier né à Delémont le 29 février 1880 où il passe sa jeunesse. Il fait ses premières études au Collège de Porrentruy. Après des études de médecine à Berne, Lausanne et Vienne, il vient s'établir à La Chaux-de-Fonds en qualité de médecin ORL et pratique dans cette ville pendant un bon demi-siècle. C'est à Lausanne qu'il présente en 1907 sa thèse de doctorat intitulé *Contribution à la pathologie de l'œsophage*.

Il voue à sa patrie jurassienne un amour profond, qu'il défend sur les plans politiques et culturels. Il s'engage et milite avec ferveur dans le premier mouvement séparatiste en 1917-1919 et écrit dès 1919 des articles historiques dans les *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, la *Revue jurassienne* et *Les intérêts du Jura*. Il fonde à La Chaux-de-Fonds une section de la *Société jurassienne d'émulation*, qu'il préside pendant vingt ans. Historien, il forge la notion d'*antéhistoire* pour décrire à l'aide de la géologie, de la paléontologie, de la

linguistique et de l'examen des monuments, la période qui se place entre la préhistoire et l'histoire proprement dite. Il rédige une importante *Histoire du Jura*, qui aura un assez grand retentissement. Romancier, il publie dans le *Franc-Montagnard*, de Saignelégier, *La fille de Pétignat*. Il collabore à de nombreuses publications et tient une correspondance suivie avec les sociétés savantes et leurs membres.

A La Chaux-de-Fonds, il participe aux travaux de diverses autorités scolaire, législative, médicale, sanitaire, où sa bonne humeur, sa serviabilité et sa distinction deviendront légendaires. Il est aussi conseiller général dans la cité horlogère

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 6 novembre 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 45. – Dictionnaire du Jura. - L'Impartial du 7 novembre 1958, p. 27 ; id., du 8 novembre 1958, p. 11)

JOLIOT, (Sœur) Victorine (1845-1939)

Sœur à l'Hôpital de La Providence à Neuchâtel, née le 6 mai 1845. Elle exerce une action bienfaitrice dès 1868. Elle est décorée à Berne, par l'ambassadeur de France, de la *Croix d'honneur de vermeil*, pour les soins données aux soldats français en 1870-1871 et en 1914-1918.

Elle s'éteint le 23 octobre 1939 dans sa 95^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 juin 1938, p. 8 ; id., du 24 octobre 1939, p. 6)

JOLY, Jules Frédéric (1896-1995)

Comptable et politicien né en septembre 1896. Dans la vie publique, il employé de la direction des usines Dubied et Cie. Il prend sa retraite à la fin du mois de mars 1962 après 46 ans d'activité.

Il est pendant de nombreuses années président du Conseil communal de Noiraigue. Il est député de ce village au Grand Conseil de 1934 à 1961 et nommé président pour la période 1953-1954. Il préside à l'inauguration du nouveau Gymnase de Neuchâtel le 27 novembre 1953, dont le discours est retranscrit en grande partie dans *le Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, de 1955. Il fait partie de l'ADEV (Association du développement économique du Val-de-Travers) depuis 1933 et en assume la présidence dès 1962. Il est également chef de la section militaire de son village dès 1929, membre du collège des anciens, vice-président, puis caissier du Conseil paroissial dès 1936 pendant plus de quarante ans et de nombreuses sociétés locales.

Il décède à Noiraigue au début à la fin du mois de juin ou au début du mois de juillet 1995.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 52.- Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 avril 1962, p. 11 ; id., du 16 novembre 1963, p. 1 ; id., du 23 septembre 1976, p. 15 ; id., du 21 juin 1979, p. 9. - L'Impartial du 19 septembre 1986, p. 24 ; id., du 4 juillet 1995, p. 27 ; id., du 23 octobre 1995, p. 30 [Dans L'Impartial du 4 juillet 1995, il est mentionné que J.-F. Joly est né en 1999, mais d'autres sources montrent bien qu'il est bien né en 1896 !!)

JORAY, Marcel (1910-1996)

Editeur né le 26 avril 1910 à Delémont. Il fréquente une école de Porrentruy avant d'aller étudier aux Universités de Berne et de Neuchâtel. En 1942, il soutient une thèse ès sciences exactes et naturelles en 1942 à l'Université de Neuchâtel sur *L'Etang de la Gruyère (Jura*

bernois) : *étude pollanalytique et stratigraphique de la tourbière*, parue également comme no 25 de la collection *Matériaux pour le levé géobotanique de la Suisse*. Il devient directeur du progymnase de La Neuveville puis de l'Ecole secondaire des jeunes filles de Bienne. Intéressé par l'édition des manuels scolaires, il décide de devenir éditeur. C'est ainsi qu'il crée en 1944 les Editions du Griffon. Avec sa femme Yolanda, jurassienne de Malleray, il lance une première collection intitulée *Trésors de mon pays*, qui comprendra 167 titres. Attiré par la culture, il fonde en 1950 l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts.

Marcel Joray s'intéresse également aux beaux-arts et prend le risque d'organiser à Bienne, en 1954, une exposition de sculpture en plein air, une initiative qu'il va réitérer en 1958, 1962, 1966 et 1970. En 1957, il organise également une exposition de peinture abstraite à Neuchâtel. Ses compétences dans ce domaine lui permettront d'être nommé commissaire de diverses expositions d'art suisse à travers l'Europe.

En tant qu'éditeur, il lance plusieurs collections, dont la *Bibliothèque scientifique*, mais surtout deux autres qui feront connaître les Editions du Griffon à travers le monde: *La sculpture au XXe siècle* et *Art plastique au XXe siècle*, paraissant simultanément en français, anglais et allemand. Admirateur de Vasarely, il est le premier à lui consacrer une importante monographie. En tout cinq ouvrages le concernant seront publiés. Parmi ses principales publications, il faut mentionner *La sculpture moderne en Suisse* (4 volumes, Neuchâtel, 1955, 1959, 1967 et 1989 ; *Le béton dans l'art contemporain* (2 volumes, Neuchâtel, 1977 et 1987) ; *Peintres suisses* (Neuchâtel, 1982) ; sans compter des textes ou introductions des monographies consacrées à Coghuf (1951), Comment (1954), Lachat (1964), Bally (1964), Vasarely (1965), Rehmann (1977), Ramseyer (1979), Koch (1980), Soto (1984).

De nombreuses distinctions sont venues récompenser son amour du travail bien fait: Docteur honoris cause de l'Université de Berne, Président d'honneur de l'*Institut jurassien des lettres et des arts*, dont il est l'un des fondateurs, et *Chevalier de l'Ordre français des arts et des lettres*. En juin 1994, la Bibliothèque publique et universitaire a monté une exposition à l'occasion des cinquante ans des Editions du Griffon. Le 18 mars 1997, une statue de Marino Di Teana est inaugurée sur l'Esplanade du Mont-Blanc pour honorer sa mémoire.

Il décède à Neuchâtel à son domicile, Quai Philippe Godet 2, le 14 janvier 1996, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: L'Express du 19 janvier 1996 - Neuchâtel, votre ville, du 20 mars 1997. – Archives pour demain, 1977-1992)

JORDAN VIELLE, Bernard (1866-1958)

Négociant et politicien né à Neuchâtel. Il fait ses classes dans sa ville natale, des écoles primaires à l'Université, en passant par le Gymnase cantonal. Il porte la casquette des Zofingiens. Son esprit pratique le conduit vers le commerce. Après un apprentissage de droguiste à Berne et un complément de formation à Istanbul, il se spécialise dans les vins, en particulier dans les vins mousseux, à Coblenche, aux Etats-Unis, puis à Neuchâtel et Couvet. Il fait partie de la *Société suisse des voyageurs de commerce*.

En politique, il est conseiller général radical à Neuchâtel de 1906 à 1912 et député au Grand Conseil de 1909 à 1919. Il est aussi membre du *Cercle national*.

Il se dévoue sans compter pour la communauté catholique de Neuchâtel. Il est un des fondateurs du *Cercle catholique*, membre du conseil paroissial durant 55 ans, qu'il préside pendant 44 ans. Lors de sa retraite en 1951, il reçoit du pape le titre de chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire Le Grand, distinction à laquelle il est très sensible.

Homme d'une grande bonté, il fait partie du secours au réfugiés belges pendant la Grande Guerre. Pour ce dévouement, il recevra du roi Albert 1^{er} les palmes d'argent de l'*Ordre de la Couronne*.

Il décède à Neuchâtel le 31 mai 1958, à l'âge de 91 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 61. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 juin 1958, p. 14 ; id., du 5 juin 1958, p. 14 (Etat civil...)

JORDAN, Bernard (1889-1954)

Juriste né à Neuchâtel le 9 septembre 1889. Il suit les écoles primaires et latines, puis le gymnase littéraire de sa ville natale. Après avoir obtenu son baccalauréat, il s'inscrit à la Faculté de droit de l'université. Lui seront très favorables. L'enseignement dispensé par les professeurs Fritz-Henri Mentha et Edouard Béguelin lui seront très favorables. Doué d'un naturel, il se voue corps et âme à la société gymnasiale de Neocomia, puis à celle de Zofingue.

Il pratique un certain temps le barreau, puis le journalisme, avant d'entrer en novembre 1917 au service de la Confédération. Il suit tout d'abord un stage à la division des intérêts étrangers du département politique, avant de passer à l'administration fédérale des contributions, puis de mars 1930 à fin décembre 1953 à l'Office fédéral des assurances sociales, office dans lequel il obtient le titre de chef de section où ses avis seront toujours appréciés et marqués du sceau du bon sens.

Traducteur impeccable, il ne pense pas que sa tâche devait se borner à rendre intelligible aux Romands des textes souvent ardu pensés et rédigés en allemand. Ses articles ou ses chroniques parus dans le *Bulletin romand*, puis dans le *Courrier de Berne* attestent non seulement l'étendue de sa culture et la richesse de son vocabulaire, mais aussi son talent, ses dons de styliste et un esprit subtil.

Ardent défenseur de la langue française, il préside à Berne le Cercle romand, puis l'Association romande. Il crée et soutient l'école française et défend en toute occasion la cause de sa langue maternelle.

Il décède à Berne, dans la nuit du 25 au 26 décembre 1954.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 décembre 1954, p. 10)

JORDAN, Frédéric (1861-1936)

Pharmacien né le 19 février 1861 à Neuchâtel. Il fait ses premières études dans sa ville natale, qu'il poursuit à l'Université de Lausanne. Après des stages d'usage exercés à Zurich et à Francfort, il obtient son diplôme de pharmacien en 1885. Il fréquente ensuite les cours de la Schoolfarmacy à Londres pour s'initier à la pharmacologie anglaise. En 1888, il reprend la pharmacie de son père et exerce pendant quarante ans une activité professionnelle consciencieuse que tous ses collègues reconnaîtront.

Il se tient en dehors de la vie politique, mais montre son intérêt pour la vie publique. Il fait partie de la Commission scolaire pendant vingt-quatre ans et fonctionne longtemps comme expert aux examens des classes supérieures de jeunes filles. Il fait également partie de la Commission de l'Ecole de commerce pendant des années difficiles, donnant même au début, par intérim, un cours de microscopie. On fait appel à lui pour les courses scolaires et il s'intéresse aux colonies de vacances dont il est avec Carl Russ-Suchard l'un des promoteurs. Il fait partie du Comité de l'Hôpital de la Providence pendant cinquante ans et se montre

assidu aux séances tant que ses forces lui permettront, du Comité antituberculeux et du Fonds de convalescence, après avoir collaboré au Bureau de bienfaisance.

Frédéric Jordan trouve aussi son bonheur dans des sciences cousines de la pharmacie, à savoir les sciences naturelles, la montagne et ses plantes, la botanique. Il faut dire aussi que ses connaissances linguistiques seront bien reconnues et que l'on s'adressera à lui pour des problèmes dans ce domaine. L'Université de Neuchâtel lui est redevable d'un herbier qu'il lui offre en 1935, fruit de ses recherches persévérantes et d'un travail de classement fort délicat.

Membre du *Club alpin suisse*, il est aussi un chrétien convaincu, mais sans obstination.

Il décède à Neuchâtel le 18 octobre 1936.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 55-56)

JORIS, Charles (1935-2015)

Comédien né le 16 décembre 1935 à Bulle, d'un père valaisan et d'une mère chaux-de-fonnière. Dès l'âge de 11 ans, il vit à La Chaux-de-Fonds, ville où il obtient également son baccalauréat. Il entre ensuite à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, mais attiré par le théâtre, il va suivre les cours de l'Ecole supérieure d'art dramatique de l'Est à Strasbourg de 1958 à 1961. De retour dans le canton de Neuchâtel, il se lance dans l'aventure du Théâtre populaire romand en 1961. L'idée n'est pas nouvelle : en 1959, un déserteur de la guerre d'Algérie, Michel Tassimot tente l'expérience... qui sera éphémère, puisqu'elle ne durera qu'une année. Charles Joris tente sa chance à son tour et commence à la rue des Sablons à Neuchâtel, puis au Val-de-Ruz à Chézard-Saint-Martin. De 1961 à 1967, le TPR présente 60 à 85 représentations avec une troupe dépassant parfois les trente comédiens. Mais les moyens financiers manquent et un appel est lancé aux cantons et aux villes romandes. Seul l'Arc jurassien a répondu favorablement, en particulier la ville de La Chaux-de-Fonds. Toutefois, la crise horlogère arrive et ce n'est qu'en 1982 que le TPR peut emménager à Beau-Site, ancienne maison des Unions chrétiennes de jeunes gens. En 1986, il décide d'adopter les normes professionnelles et de créer une fondation, mais le Gouvernement neuchâtelois ne suit pas. En 1989, le TPR rembourse ses dettes, mais Charles Joris doit se mettre en faillite à la veille de Noël 1992. Depuis, une fondation du TPR s'est créée avec le soutien des villes de La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Neuchâtel, Bienne, Delémont et Moutier. En 1975, la Société suisse du théâtre lui décerne l'Anneau Hans Reinhart. En 1995, il est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la culture et de la francophonie à Paris.

Il prendra sa retraite le 31 août 2001. Il peut alors faire son bilan : 40 années de direction et plus de 5'000 représentations, 90 créations pour plus d'un million de spectateurs, un bilan plus que positif.

Retraité actif, il exerce encore ses métiers de metteur en scène et de comédien pour différentes troupes.

Il décède le 16 janvier 2015.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 27 septembre 2000. – Archives pour demain, 1992-2007, p. 63-64)

JOSEPH, Francis (1890?-1950)

Pasteur. Il sert de secrétaire au Sâdhou Sundar Singh lors de son séjour en Suisse en 1922, au nom du Comité suisse de la mission aux Indes. Il exerce son ministère notamment à Rochefort, de 1929 à 1942, au sein de l'Eglise indépendante. Il fait aussi partie de la Commission scolaire de ce village.

Il décède à Zurich où il habitait depuis quelques années, le 11 juin 1950 dans sa 60^e année.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 53. - Feuille d'avis du 31 mai 1933, p. 6 ; id., du 26 juin 1950, p. 8)

JOST, Marie (1891?-1959)

Tenancière du Restaurant Strauss, à Neuchâtel.
Elle décède dans cette ville le 13 mai 1959, à l'âge de 68 ans.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 57)

JOUVENOT, Frédéric (1977-)

Horloger chaux-de-fonnier. Ancien de *Minerva*, il invente un chronographe automatique qu'il nomme "Automatic chronograph evolution". C'est en 2007 que Frédéric Jouvenot révèle son invention et son intention de la produire en or blanc, rose et en platine. Le garde-temps est produit tout d'abord à 88 exemplaires. Dégagé de la masse oscillante, le mouvement à roues à colonnes, conçu sur la base d'un ancien calibre Vénus, est entièrement visible.
En raison de sa complexité et de la noblesse des matériaux utilisés, la montre reste excessivement chère. Affichée à 86'400 francs, elle est réservée avant tout aux amateurs fortunés.
(Réf.: L'Express – L'Impartial du 17 janvier 2009)

JÜRGENSEN, Jacques Alfred (1842-1912)

Horloger. Il est le dernier représentant de la famille à la direction de l'entreprise Jürgensen. Très apprécié dans les milieux horlogers, il obtient de légitimes succès dans diverses expositions. Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.
Il décède à Floreyres (canton de Vaud) le 1^{er} juillet 1912, à l'âge de 70 ans. A la suite de sa disparition, sa veuve, Lydia née Jacot, vend la même année l'entreprise à des mains étrangères. La raison sociale *Montres Jürgensen* existe encore de nos jours, mais le siège est aux Etats-Unis.
(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 52. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 45)

JÜRGENSEN, Jules Frédéric, dit Jules I (1808-1877)

Horloger né au Locle le 27 juillet 1808. Il est le fils de Urban Jürgensen (1778-1830) et de Sophie-Henriette, fille du célèbre horloger Jacques-Frédéric Houriet. Il épouse en 1835 ou 1836 la Genevoise Anastasie Lavalette, dont il aura cinq enfants. Il s'occupe avec succès de haute horlogerie et de chronométrie de marine de poche. Il établit également plusieurs pendules astronomiques. Il se montre à l'aise non seulement dans son métier d'horloger, de construction de montres et de pendules, mais également dans les affaires. Lors de ses voyages, il se lie d'amitié avec le physicien François Arago, mais surtout avec Hans Christian Andersen. Il amasse une fortune considérable, mais se montre également généreux mécène. Il acquiert le domaine du Châtelard aux Brenets où il fera construire une tour qui porte son nom. Vers la fin de sa vie, il habite le plus souvent Genève où il meurt le 17 décembre 1877.
(Réf.: Le Locle horloger: guide. – Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

JÜRGENSEN, Jules Frédéric Urban, dit Jules II (1837 ou 1838-1894)

Horloger d'origine danoise. Il fait son éducation à Genève, à l'Institut Challet-Venel et demeurera lié au fils de la maison qui, plus tard, deviendra conseiller fédéral. Il entre ensuite dans la fabrique de chronomètres fondée par son père. En 1867, il obtient une médaille d'argent de 1^{ère} classe à l'*Exposition universelle de Paris*, puis à l'*Exposition maritime internationale*, au Havre, le ministre de la marine impériale française lui décerne la médaille d'or pour ses chronomètres, une récompense d'autant plus méritoire, qu'il devait faire face à la concurrence des chronométriers les plus renommés de France et d'Angleterre. Il reçoit plus tard du roi du Danemark l'ordre de Danebrog, 3^e classe. Plusieurs marines d'Etat en feront des commandes considérables. Enfin, il reçoit une médaille d'or à la grande exposition de Naples. Il ne renonce pas pour autant à donner une part de son temps à ses occupations intellectuelles. Il visite souvent le Danemark, sa patrie d'origine, noue des relations artistiques et littéraires et fréquente assidûment les réunions savantes du département du Doubs. Il aime recevoir les hôtes de passage dans sa résidence du Châtelard, près des Brenets. Il écrit nombre de poésies de circonstances, en fait imprimer quelques-unes et écrit souvent des articles au *Journal de Genève*.

Très commerçant, il voyage beaucoup et sous sa direction, son entreprise est florissante. A l'Exposition nationale suisse de Zurich, en 1883, il est président du groupe de l'horlogerie. La population de "sa" localité se souviendra longtemps de tout ce qu'il aura apporté au développement intellectuel de ses concitoyens pour les nombreuses conférences, pour beaucoup de concerts et de délasséments artistiques, mais aussi pour le développement de l'industrie horlogère. Mais c'est aussi un homme public et il restera jusqu'à sa mort une grande figure locloise. D'une éducation et d'une instruction réellement supérieure, il est tout désigné pour faire partie de la commission scolaire, dont il sera président pendant de longues années. Son influence sur la direction des collèges du Locle et sur l'instruction de la jeunesse locloise sera considérable. Il donne des sommes importantes pour l'embellissement des édifices scolaires et leurs alentours. Il fait presque constamment partie des commissions consultatives d'instruction supérieure du canton. Il prend une part active à la fondation de la Société académique, préside l'assemblée générale de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* aux Ponts en 1886 et rend d'éminents services à l'Eglise nationale après la crise ecclésiastique de 1873. Il anime des sociétés locales musicales, artistiques ou littéraires, dont il deviendra souvent président d'honneur. A deux reprises, il s'occupe activement de la restauration des anciennes orgues du Temple et de l'acquisition des nouvelles orgues. Il préside la *Société du Casino-Théâtre* et la section du Locle de la *Société suisse des beaux-arts*. C'est enfin un grand ami d'Andersen. Déjà gravement malade, il préside encore la réception du Tir cantonal de 1892. Mais l'année suivante, il doit s'aliter pour ne se relever que rarement.

Malade du cœur et alité dès 1893, il décède le 19 février 1894, dans sa 57^e année. A ses funérailles le 21 février 1894, toutes les sociétés locales sont représentées et deux membres du Conseil d'Etat sont présents.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 52. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 38 ; 1871, p. 36 ; id., 1872, p. 36 ; id., 1895, p. 59.- L'Impartial du 21 février 1894, p. 2)

JÜRGENSEN, Jules Philippe Frédéric (1864-1897) → DYAL, Robert (1864-1897)

JÜRGENSEN, Urban (1777-1830)

Horloger né à Copenhague le 5 août 1777. Il a vingt ans quand son père l'envoie au Locle pour se perfectionner dans le domaine de l'horlogerie. Il travaille chez Jacques-Frédéric Houriet, Abraham-Louis Breguet et Ferdinand Berthoud. Il s'éprend de Sophie-Henriette Houriet lors de son premier séjour, mais il ne l'épousera qu'en 1801. Le mariage est célébré au Locle, mais le couple s'installe à Copenhague. Cependant Sophie-Henriette supporte mal le climat du nord. Pour raison de santé, les deux époux reviennent au Locle. Plusieurs enfants y naîtront, dont Jules Frédéric en 1808.

Remarquable horloger, mais aussi physicien, il partage son temps entre Le Locle et Copenhague, mais ses enfants et petits-enfants, qui se feront également un nom dans l'horlogerie, naîtront au Locle.

Il décède le 14 mai 1830 au Danemark.

(Réf.: Le Locle horloger: guide)

JUILLERAT, Léon (1855-1936)

Pasteur né à Saint-Imier le 16 août 1855. Il exerce son ministère à Savagnier au sein de l'Eglise nationale de 1879 à 1888, à Travers de 1888 à 1909, puis de 1909 à 1925 à Cornaux. Il démissionne à cette date, sentant que les forces physiques ne lui permettaient plus de remplir ses fonctions selon sa conscience. Il est pendant 46 ans le berger fidèle de ses ouailles neuchâteloises. Son brave sourire, son bon regard et ses bonnes paroles toujours bienveillantes ont souvent consolé et rendu l'espérance. Il fait aussi partie de la Société neuchâteloise des *Vieux-Zofingiens*.

Il décède à Cornaux le 9 juillet 1936, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 juillet 1936, p. 8 ; id., du 11 juillet 1936, p. 8)

JUILLERAT, Robert (1897-1977)

Prêtre natif du Locle. Il fait ses études classiques au collège Saint-Michel et ses études de théologie au Séminaire Saint-Charles à Fribourg où il est ordonné en 1923. Il est ensuite vicaire à La Chaux-de-Fonds puis à Fleurier, avant de devenir curé de la paroisse de Neuchâtel de 1929 à 1949, puis de Cressier de septembre 1949 à avril 1964. Il doit alors se retirer pour raison de santé.

Animé par une force, une lucidité et une ténacité peu commune, ses réalisations sont nombreuses. C'est ainsi que la Communauté catholique lui doit la création de l'école catholique des filles, rendue possible par l'acquisition de ce qu'on appelle aujourd'hui la villa Theresia, l'agrandissement de l'hôpital de la Providence, la construction du chalet Bois-Riant en Gruyère pour les colonies de vacances, la construction de l'église de Saint-Blaise, qui faisait partie de la paroisse de Neuchâtel, et la création de la nouvelle paroisse en 1948.

Il est également l'instigateur des nouvelles orgues à l'église paroissiale et de l'aménagement des cloches. Préoccupé de venir en aide aux malades et aux personnes âgées, il fonde l'œuvre de l'infirmière visiteuse, véritable auxiliaire laïque avant la lettre. Toujours disponible, particulièrement pour les déshérités, il s'occupe activement des pauvres qui, dans les années de crise précédant la Deuxième Guerre mondiale, venaient chercher auprès de lui la compréhension et l'appui.

De Neuchâtel, il s'installe à Cressier, avant de se retirer à La Coudre. Hospitalisé à l'hôpital de la Providence, il y meurt entouré de tous ses amis le 21 mai 1977 à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 40. - L'Impartial du 24 juillet 1923, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 avril 1964, p. 10. - FAN-L'Express du 23 mai 1977, p. 2 ; id. du 25 mai 1977, p. 8 ; id., du 8 juin 1977, p. 2)

JUNAUT, Marion (1928-)

Chorégraphe née à Zurich le 5 octobre 1928, établie à Neuchâtel. Elle acquiert une maîtrise très complète de la danse en tout genre en se formant au ballet sous la responsabilité de Léo Staats et de la danseuse Preobrajenska à Paris, à la danse contemporaine chez Clotilde et Alexandre Sakharov, ainsi que chez Harold Kreutzberg. Elle étudie également la technique de Graham chez Kikuchi Yariko, de l'acrobatique, du pantomime, de la danse africaine et du jazz et apprend la pratique d'instruments de percussion.

Elle débute en 1948 et donne jusqu'en 1986 des soirées de danses en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Grèce et en Inde, aux Philippines, ainsi qu'à Londres, Paris et Montréal. Elle se produit en 1958 à la SAFFA (Schweizerische Ausstellung für Frauenarbeit) à Zurich en français "Exposition suisse du travail des femmes", et à l'Exposition nationale suisse de 1964 à Lausanne. En qualité de danseuse et chorégraphe créatrice et innovatrice, elle s'efforce de faire la synthèse des styles et cherche, en conformité avec la musique, l'expression vivante en idées et en pensées par le mouvement dans l'espace et le temps. Perfectionniste, elle s'engage dans sa propre voie sans se décourager et de manière indépendante. Elle fait preuve d'intransigeance dans la danse expressive, déjà dépassée dans la deuxième moitié du 20^e siècle, en se fixant pour objectif, par l'entremise de la métamorphose de cette danse, de lui donner une forme claire, expressive, rythmique et musicale. Elle enseigne à l'Académie de danse de Neuchâtel jusqu'en 1992 et donne des cours pour acteurs et actrices. Elle est l'auteure d'un livre paru à Bienne (Ed. du Panorama) en 1966 intitulé *Propos sur la danse moderne*.

(Réf.: [Notice rédigée à partir d'un article en allemand paru dans le Theaterlexikon]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 décembre 1966, p. 12 ; id., du 31 janvier 1967, p.)

JUNG, Charles (1838-1914)

Pasteur. Originaire de Kappel, il est reçu au ministère bernois en 1864. Il est pasteur à La Ferrière de 1864 à 1867, à Porrentruy de 1867 à 1876. Il est ensuite pasteur des protestants disséminés dès l'année suivante, puis se rattache à l'Eglise libre de la Place d'Armes à Neuchâtel, où il devient l'un des pasteurs.

Il décède à Neuchâtel le 30 avril 1914, dans sa 76^e année.

(Réf.: Dictionnaire du Jura. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 46)

JUNG, Fritz (1902-1979)

Enseignant né aux Brenets. Il suit ses classes primaires dans son village natal et obtient ensuite son brevet d'instituteur à l'Ecole normale du Locle. En raison de la pénurie d'emplois à l'époque, il occupe différentes fonctions avant d'être nommé en 1924 secrétaire des écoles primaires du Locle. Après une brève interruption d'avril 1943 à décembre 1946, période pendant laquelle il reprend son métier d'instituteur, il occupe cette fonction jusqu'à sa retraite en 1966. Il se montre sévère, mais juste, mais toujours disponible et profondément humain.

Historien de valeur, il recherche avec passion et rigueur, patience et précision, les origines de la Ville, son industrie, ses institutions, ses monuments et ses noms de rues. On lui doit la publication du *Journal de Jacques Sandoz, P.-F. Droz, l'Américain* et *Le Doubs dans l'histoire des Brenets*. Signalons encore qu'il dirige la collection des *Annales locloises*, constituées de seize fascicules.

Il est également depuis 1929 et pendant plus de trente ans, un collaborateur fidèle et apprécié de *L'Impartial*, rédigeant sous la signature du "Père Frédéric" ou de ses initiales différentes rubriques, notamment *Les réminiscences locloises*.

Il décède au Locle le 6 juin 1979, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: FAN-L'Express du 12 juin 1979, p. 8. - L'Impartial du 9 juin 1979, p. 7)

JUNIER-CLERC, Caroline (1950-)

Enseignante en muséologie et histoire du costume et de la mode née à Neuchâtel le 15 novembre 1950. Elle passe sa jeunesse dans sa ville natale et suit les écoles du chef-lieu jusqu'au baccalauréat (option classique latin). En 1970, elle se rend à Genève pour suivre une formation au secrétariat de direction. Après une année de pratique, elle réoriente sa carrière et s'inscrit à la Faculté des lettres de l'Université de Genève et où elle obtient une licence en histoire de l'art (branche principales), égyptologie et anglais. Au cours de ses études, elle effectue divers stages au Musée d'art et d'histoire de Genève, une expérience qui va déterminer ses intérêts pour le monde des musées. Deux ans de formation à la Fondation Abegg à Riggisberg en restauration de textiles anciens vont préciser sa passion pour les objets de collection et leur gestion.

En 1980, elle s'installe à Neuchâtel, ouvre un atelier de textiles anciens et parallèlement, est engagée comme assistante conservatrice au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. En 1987, à la faveur d'une réorganisation administrative de ce musée, elle devient responsable (et donc conservatrice) du département des arts appliqués, qu'elle dirige depuis lors. En 1989, de nouvelles structures au sein du Musée d'art et d'histoire, visant à une direction tournante, l'engagent à assurer la direction de 1995 à 1999, puis à nouveau en 2002.

Par ailleurs, elle organise de nombreuses expositions avec publications et est membre de nombreuses associations professionnelles suisses et internationales et assume la vice-présidence d'ICOM/Suisse de 1993 à 1996.. Elle a mis en place et organisé le Cycle de muséologie, une formation pour les jeunes conservateur-trice-s des musées romands de 1989 à 1998. Elle enseigne ponctuellement dans diverses formations en muséologie en Suisse (Université de Lausanne et Cycle de muséologie) et l'histoire du costume et de la mode à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Mère d'un fils né en 1973, elle est un membre très actif du *Soroptimist International*, une association féminine de service, qui regroupe 95'000 femmes dans 103 pays. Après avoir été gouverneure pendant quatre ans, elle est élue à la présidence de *l'Union suisse du Soroptimist International* pour les années 2004 à 2006.

(Réf.: Pays neuchâtelois. - Année 56, 2003, no 25)

JUNIER, Edouard (1861-1911)

Juriste, fils du notaire Ulysse Junier (1824-1888), né à Neuchâtel le 18 août 1861. Après avoir fréquenté les établissements scolaires de sa ville natale, il poursuit ses études dans diverses universités étrangères et obtient à l'Université de Berne le titre de docteur en droit.

De retour au pays, il reprend la direction de l'étude de son père et de toute sa nombreuse clientèle. Mais ces activités ne l'empêcheront pas de participer aux affaires publiques. Ami

personnel de David Perret, il se trouve à ses côtés quand celui-ci prend la direction du mouvement radical-indépendant qui se manifestera en 1902, puis siège avec lui pendant la Commune d'Affaires. Dès 1895, il fait partie du bureau de la Commission scolaire, mais il se retire volontairement de cette autorité en 1906.

De retour d'un voyage en Russie, il souffre d'une maladie contractée dans ce pays et décède soudainement le 19 mai 1911 des suites de cette contamination.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 54)

JUNIER, Charles Ulysse (1824-1888)

Notaire né à Voëns, près de Saint-Blaise le 10 décembre 1824. Il ne reçoit d'autre instruction que celle de l'instruction primaire. Il entre comme jeune clerc au greffe de Saint-Blaise et rêve de devenir notaire. Il consacre tous ses loisirs à se préparer à cette vocation grâce à son intelligence naturelle et son énergie, il réussit à obtenir son brevet. Entre-temps, il entre à la Caisse d'Epargne, à laquelle il restera attaché pendant 29 ans en qualité de comptable, puis de secrétaire-caissier. Pendant cette période, il consacre le plus clair de son temps à cette fonction, mais aussi dès 1875, à son étude de notaire. Il montre une rare puissance de travail que l'extension de ses affaires rendra indispensable. Il est encore juge-suppléant du Tribunal, membre de la commission d'éducation, du Conseil général de la municipalité, député au Grand Conseil pendant deux législatures, administrateur de la Banque cantonale neuchâteloise, membre du Synode de l'Eglise indépendante.

Il décède à Neuchâtel le 24 décembre 1888, après une assez longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 45-46)

JUNIER PILAR, Eugenia (1978-)

Professeure. Elle étudie la biologie génétique à l'Université nationale de Colombie à Bogotà de 1995 à 2000, puis à l'Université du Chili de 2001 à 2004, où elle présente une thèse en microbiologie. Elle travaille ensuite comme post-doctorante à l'Institut Max-Planck de limnologie à Ploen (Allemagne) de novembre 2004 à mai 2006, puis à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) de juillet 2006 à octobre 2009. En novembre 2009, elle est nommée professeure assistante de microbiologie à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel et présente une leçon inaugurale le 28 septembre 2011, intitulée *Bactéries : amies ou ennemies ?*.

Ses recherches sont axées sur l'interaction entre les microorganismes et leur environnement. Nommée directrice du Laboratoire de microbiologie, elle décide de développer un programme scientifique basé sur des sujets de niche en écologie microbienne. La raison en était de maximiser l'impact scientifique dans un domaine hautement concurrentiel.

Elle fait partie de la *Société suisse de microbiologie*, dont elle devient présidente. En 2021, elle gagne le *prix du Crédit suisse pour le meilleur enseignement*, soit pour son initiative pédagogique intitulée *Les microbes à l'école*, qu'elle partage avec la maître-assistante Saskia Bindschedler.

(Réf.: https://www.unine.ch/lamun/home/collaborateurs_actuels_2/junier.html - E-mail du 7 septembre 2011 à l'ensemble de la communauté universitaire)

JUNOD, Albert (1865-1951)

Enseignant né à Paris le 14 avril 1865. Il est professeur aux Verrières, puis à l'École supérieure de commerce de Neuchâtel. Il est ensuite secrétaire de la section de l'enseignement commercial au département de l'économie publique, de 1905 à 1914, puis directeur de l'Association *Pro Sempione*, de 1914 à 1917.

De 1918 à 1919, il est envoyé à Saint Pétersbourg comme ministre-résident pour s'occuper du rapatriement des Suisses chassés par la révolution bolchévique. En 1921, il est appelé à la direction de l'*Office suisse d'expansion commerciale*, à Zurich. Le 17 juillet 1927, à l'occasion de l'Assemblée annuelle de l'*Association suisse de l'enseignement commercial*, à Neuchâtel, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel, en récompense des grands services rendus à l'enseignement commercial et à l'économie nationale de la Suisse.

Il décède à Zurich le 17 janvier 1951.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 43 ; id., 1928, p. 41 ; id., 1952, p. 45)

JUNOD, André (1897-1987)

Pasteur. Dans sa jeunesse, il prêche aux cultes du soir à Boudry. Il exerce son ministère à Coffrane de 1923 à 1930, puis à la paroisse de l'Église indépendante de Colombier et annexes de 1930 à 1941, où il travaille au côté du pasteur Georges de Rougemont durant cette période. En 1941, il succède à son père Daniel Junod (1865-1941) à Neuchâtel, plus précisément à La Maladière de 1941 à 1963.

Au temps de la montée du nazisme en Allemagne, il parle à ses paroissiens de Karl Barth, les invitant à la fermeté dans la foi et à la vigilance dans la vie. Aumônier militaire pendant la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945, il saura rester naturel, dévoué et souriant.

En digne successeur de son père, il préside la section de Neuchâtel de *La Croix Bleue* pendant 46 ans et organise les retraites de cette œuvre au chalet de La Roche aux Ponts-de-Martel.

Il décède à Neuchâtel le 11 décembre 1987, après quelques jours de maladie et quelques semaines après avoir fêté son 90^e anniversaire.

(Réf.: FAN - L'Express du 12 décembre 1987, p. 4 ; id. du 14 décembre 1987, p. 3)

JUNOD, Auguste (1891-1950)

Médecin ORL. Il pratique à La Chaux-de-Fonds dès 1927. Intéressé par les affaires publiques, il siège au Conseil général de sa ville, mais aussi, pendant quelque temps, au Grand Conseil.

Il décède à Zurich le 22 avril 1950 à l'âge de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 50)

JUNOD, Bernard (1845-1906)

Musicien né aux Brenets (ou Le Locle) le 9 octobre 1845. Il fait des études musicales à Genève et reste pendant quelque mois dans la ville de Calvin où il fonctionne comme professeur suppléant. Il s'établit ensuite au Locle où il donne des leçons de musique instrumentale. En 1883, il se fixe définitivement à La Chaux-de-Fonds, une ville dans laquelle il trouve son bonheur comme "directeur" dans ce grand centre où tant de sociétés s'adonnent à la musique. Il organise des concerts et dirige des répétitions et des représentations. Il n'hésite pas non plus à exercer le rôle ingrat d'accompagnateur. Il donne pendant plusieurs années des chroniques musicales au *National Suisse*.

Il décède à Préfargier le 6 janvier 1906.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 49. - <https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=750576>)

JUNOD, Charles-André (1930-)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 2 août 1930. Après une licence en droit en 1953 et une licence en sciences économiques en 1954 à l'Université de Genève, il obtient son brevet d'avocat en 1956. Il se rend ensuite à Cambridge où il reçoit en 1957 un "diploma in Comparative Legal Studies". Il revient ensuite à Genève où il devient avocat au barreau de Genève dès 1956. En 1961, il présente une thèse intitulée *Le statut légal de l'industrie horlogère suisse*. Chargé de cours à la Faculté de droit (1961-1967) et à la Faculté des sciences économiques (1962-1965) de l'Université de Genève, il est professeur extraordinaire de 1966 à 1970 et professeur ordinaire de droit public à l'Université de 1970 à 1997 à la Faculté de droit de l'Université de Genève. Il est nommé président du Fonds général de l'Université en 1977 et est doyen de la Faculté de droit de 1983 à 1986. Il est également membre de la *Société genevoise de droit et de législation* qu'il préside de 1972 à 1974.

Il a une vaste expérience juridique scientifique en droit constitutionnel et administratif économique et en droit bancaire, domaine dans lesquels il publie abondamment. Il fait partie de nombreuses commissions fédérales d'experts et participe à de nombreux arbitrages nationaux et internationaux, principalement dans le domaine économique.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs / [Université de Genève], éd. 1990. - <https://www.jmlp.ch/avocats/lawyer-page-charles-andre-junod/>)

JUNOD, Charles-Henri (1795-1843)

Ingénieur né à Auvernier le 16 septembre 1795. Il est le fils de Henri Junod (1759-1834) et de Louise-Catherine Cousandier (1771-1807), l'un des 23 enfants du châtelain de Vaumarcus. Il fréquente tout d'abord l'école de son village, puis suit des leçons à Colombier, dispensées à de jeunes garçons par le justicier Claudon. De 1809 à 1811, il se forme dans un pensionnat fonctionnant d'après les préceptes de Friedrich Pestalozzi à Yverdon. Au sein de cet établissement, il commence à s'intéresser aux mathématiques. Au début de 1813, il se rend à Dijon et se joint aux ingénieurs français qui travaillent au cadastre. Mais l'arrivée en France des troupes alliées en 1814 interrompent leurs travaux. Il décide alors de rentrer au pays.

Peu après, il est chargé par le gouvernement de Berne de faire le cadastre de Lignièrès pour la rénovation des cens fonciers que l'autorité bernoise prélevait à l'époque. Après le premier traité de Paris en 1814, il est chargé par le gouvernement de Neuchâtel, de concert avec M. Nicolet, maire du Locle, de fournir le relevé du territoire du Cerneux-Péquignot, défini par les nouvelles frontières avec la France, une charge qui l'occupera durant deux ans. Mais la qualité de son travail attire l'attention du général français Guillemot, qui lui propose d'entrer dans le corps des ingénieurs français, ce qu'il refuse, par amour de son pays et malgré la promesse de lui octroyer l'assurance de sa fortune. Mais une autre tâche l'attend. Le gouvernement de Berne, satisfait de son travail pour le cadastre de Lignièrès, fait de nouveau appel à lui pour diriger le cadastre de l'ancien évêché de Bâle qu'il venait d'acquérir. Il n'hésitera pas à s'exécuter, mais au terme de sept ans de travaux, il refuse à nouveau la proposition de Berne, lui offrant d'occuper le poste d'inspecteur des Ponts et chaussées du canton, ceci toujours pour la même raison, l'amour de sa patrie.

Finalement le gouvernement neuchâtelois décide de s'attacher les services de Charles Henri Junod pour la direction des routes du pays de Neuchâtel. Il devient ingénieur des Ponts et

Chaussées de la Principauté (1829-1843). C'est à lui que nous devons les plans des routes qui ont été réalisées dès 1830, parmi lesquelles celles de Saint-Sulpice et de Longeaigne. Les plans de réédification du Locle, de La Chaux-de-Fonds et de Coffrane sont aussi son œuvre. Le Roi de Prusse lui offre la décoration de la Croix de l'Aigle Rouge. Le gouvernement lui propose de nombreuses distinctions, soit celle de châtelain de Boudry ou de maire de La Chaux-de-Fonds. Mais il restera toujours modeste et il refusera ces fonctions. Au milieu de ses graves et nombreux travaux, il ne refuse rien d'inutile. Il suit avec intérêt toutes les affaires de sa commune d'Auvernier, dont il sera l'un des meilleurs membres. Il fait partie de la Cour de justice de La Côte et du Consistoire d'Auvernier. Il est conseiller d'Etat (1837-1843), député du Roi au Corps législatif et à la Diète helvétique. Il est également membre de la *Société d'émulation patriotique*.

Il restera toujours fidèle à sa devise: " *Le devoir avant tout, fais ce que tu dois, advienne que pourra* ", jusqu'à sa mort survenue à Auvernier le 3 août 1843, après deux jours de maladie.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1844, p. [48]-[49])

JUNOD, Charles Daniel (1865-1941)

Pasteur né à Saint-Martin (canton de Neuchâtel) le 11 juillet 1865. Fils du pasteur Henri Junod, il suit les traces de son père et étudie la théologie à Neuchâtel. Il est pasteur de l'Eglise indépendante à Savagnier, de 1888 à 1890, à Boudevilliers, de 1890 à 1903 et à Neuchâtel de 1903 à 1941. Il rend de multiples services et assume de nombreuses charges au sein de l'Eglise indépendante. Il est le rédacteur, tout d'abord avec Auguste Thiébaud, puis seul, à la mort de ce dernier, du *Journal religieux*.

Il lutte contre l'alcoolisme et s'engage résolument sous le drapeau à croix bleue. Il s'efforce de gagner à sa cause de nombreux paroissiens. Il est appelé à la présidence des sociétés suisses de tempérance (29 novembre 1940), puis à la présidence internationale de *La Croix-Bleue*. Il est rédacteur également du journal *La Croix-Bleue*.

En dehors de ses activités, il voue une vraie passion pour la géologie.

Il décède à Neuchâtel le 14 octobre 1941.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 38, ; id., 1943, p. 51-52)

JUNOD, Dominique-Anne (1947-)

Sculpteure. Son travail est nourri de séjours en montagne et de nombreux voyages dont elle s'est imprégnée ici et à l'étranger, comme les déserts des USA et d'Afrique du Nord. Dès 1996, elle entreprend une activité approfondie en sculpture en Italie. Elle passe ses vacances et tout son temps libre à Pietrasanta, à quelques kilomètres de Carrare. Elle choisit sur place des blocs de marbre encore bruts, dont la forme et la qualité, ainsi que leurs couleurs, vont provoquer chez l'artiste l'inspiration du moment et l'idée créatrice.

Elle vit et enseigne l'éducation visuelle et artistique au niveau secondaire dans le canton de Neuchâtel. Ses sculptures représentent des fragments de corps sculptés, des êtres immobiles dans leur solitude, des colonnes humaines dressées dans une verticalité reliée par le regard, fixant dans ses œuvres des dialogues avec l'espace ou des instants de vie.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 6 novembre 2003. - <http://www.galerie-orangerie.ch>)

JUNOD, Edouard (1875-1915)

Légionnaire. Il est capitaine de la Légion étrangère et pourrait bien être le père de Gustave Adolphe Junod (1894-1915), légionnaire lui aussi, disparu dans le secteur de Berthouval le 9 mai 1915. Après avoir obtenu du Conseil fédéral l'autorisation de faire la guerre en France à la Légion étrangère, il combat avec succès au Tonkin et au Maroc. Il fait partie des régiments étrangers mis à contribution dans les offensives d'Arras et de Champagne. Il est tué dans la dernière offensive de Champagne. Il n'oubliera jamais sa patrie d'origine. Très bon protestant, il envoie, même du Tonkin, sa contribution à l'Eglise nationale. Son testament prouve son attachement à la Ville de Neuchâtel. Il laisse au Musée d'art et d'histoire ses tableaux, livres, monnaies, armes et objets d'art. Ses sœurs y joindront des collections photographiques et un beau portrait de leur frère. Un livre paru à titre posthume paraîtra en 1918 sous le titre de *Lettres et souvenirs*, avec une préface de Paul Seippel (1858-1926).

(Réf.: <http://www.bnf.fr> - <http://data.bnf.fr/fr>. - Feuille d'avis du 4 mars 1916, p. 5 ; id., du 3 mai 1919, p. 4)

JUNOD, Edouard (1847-1910)

Maître horloger. Il dirige de 1871 à 1873 l'Ecole d'horlogerie de Neuchâtel, devenue au cours des années Ecole d'horlogerie et de mécanique, Ecole de mécanique et d'électricité, pour prendre enfin le nom d'Ecole de mécanique et d'électricité. Il devient ensuite directeur technique de la *Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon* (FHF), laquelle contribuera beaucoup au développement de cette localité. Il reste en poste pendant 37 ans, soit jusqu'à son décès à Fontainemelon le 29 août 1910, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1912, p. 41. - Feuille d'avis du 6 mai 1971, p. 19. - *L'Impartial* du 31 août 1910, p. 6. - *L'Impartial* du 31 août 1910, p. 4)

JUNOD, Rose Henriette Elisabeth (1861-1940)

Diaconesse, fille du pasteur Henri Junod. Elle fait toute ses études à Neuchâtel. En 1881, elle entre dans la Maison des diaconesses de Strasbourg, dont les sœurs dirigent à ce moment-là l'Hôpital Pourtalès. Après avoir passé dix ans en Alsace, elle revient à Neuchâtel où elle est appelée en 1891 comme directrice, poste qu'elle occupe jusqu'en 1931.

Elle décède à Strasbourg le 18 octobre 1940.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1942, p. 38. - <http://www.junod.ch/fr/personalites.shtml>)

JUNOD, E. -Emmanuel (1865-1946)

Professeur né à Bâle le 25 décembre 1865. Il est le fils de Louis (1820-1889). Il étudie à l'Ecole des sciences politiques à Paris où il obtient un diplôme. Il enseigne l'économie politique dès 1893 (4 heures de cours) et la statistique dès l'année suivante (1 heure) à l'Académie, puis à l'Université de Neuchâtel jusqu'en 1937. Il est secrétaire de l'Académie de 1895 à 1909, puis de l'Université jusqu'en 1911. En cette qualité, il consacre quelques brochures au moment de la transformation de l'Académie en Université.

Rédacteur de *L'indépendant* de 1902 à 1906, organe d'un parti éphémère, il siège au Conseil général de Neuchâtel de 1903 à 1912. Il est l'ami de plusieurs grandes personnalités, comme le conseiller fédéral Robert Comtesse, le colonel Perrochet, qui défend la *Chronique des Chanoines* et Charles Perregaux, avec qui il collabore pour rapatrier les automates Jaquet-Droz.

En dépit de sa formation d'économiste, il nourrit une grande passion pour l'histoire. Secrétaire de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* de 1899 à 1923, il joue surtout un rôle d'animateur et se contente de retracer les étapes de cette société dans les *Nouvelles Etrennes neuchâteloises* de 1923.

Ses activités lui valent toutefois de recevoir la Légion d'honneur. Au moment de sa retraite, il devient professeur honoraire. La *Société de Belles-Lettres* ainsi que la Société d'histoire lui accordent également le titre membre honoraire. Dès lors, il vit de façon assez solitaire jusqu'à son décès survenu à Perreux le 14 avril 1946.

(Réf.: DHBS – Histoire de l'Université de Neuchâtel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel 1947, p. 50)

JUNOD, Gustave-Adolphe (1888-1915)

Légionnaire né à La Chaux-de-Fonds le 5 novembre 1888. Affectation: 10^e A. d'Urbal 33^e CA Pétain DM 1^{er} B.M. L.E. 1^{er} R.E. - 2^e R.M.L.E. Il disparaît dans le secteur de Berthouval le 9 mai 1915.

(Réf.:

[http://www.francegenweb.org/b1914-](http://www.francegenweb.org/b1914-1918/resultrgrt.php?act=view&arme=Infanterie&n=0&type=L.E.&AN=&M=&J=&tri=nom,prenom&debut=1700)

1918/resultrgrt.php?act=view&arme=Infanterie&n=0&type=L.E.&AN=&M=&J=&tri=nom,prenom&debut=1700)

JUNOD, Henri (1825-1882)

Pasteur né à Saint-Imier le 28 septembre 1825. Originaire de Lignièrès, il fait toutes ses études de théologie à Neuchâtel. Consacré en 1851, il exerce son ministère dans la paroisse de Bôle-Rochefort de 1852 à 1861, puis à Saint-Martin, de 1861 à 1867, enfin à Neuchâtel, de 1867 à 1882. En 1867, il est appelé à succéder au doyen James DuPasquier (1794-1869). qui prend sa retraite. En 1873, lors de la scission entre Eglise nationale et Eglise indépendante, il choisit de devenir un prédicateur de cette dernière Eglise.

Un livre de ses *Sermons* sera publié après sa mort.

Il décède à Neuchâtel le 28 octobre 1882.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 10-11. - Dictionnaire du Jura. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 décembre 1883, p. 4)

JUNOD, Henri (1833-1912)

Fonctionnaire. Il exerce ses fonctions d'huissier du Conseil d'Etat avec ponctualité et fidélité depuis le 22 octobre 1869. D'un caractère aimable et bon, il préside à toutes les cérémonies officielles aux cortèges de fêtes et aux enterrements, vêtu de son manteau original aux trois couleurs neuchâteloises. C'est lui-même qui était attitré des délégations du gouvernement dans les cantons voisins lors d'une fête ou un deuil. Il prend sa retraite après 42 ans de bons et loyaux services. Sa démission lui a été accordée le 7 avril 1911.

Il décède à Neuchâtel le 22 avril 1912, à l'âge de 79 ans ou dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 44. - Feuille d'avis du 23 avril 1912, p. 6. - L'Impartial du 23 avril 1912, p. 5)

JUNOD, Henri-Alexandre (1863-1934)

Pasteur; missionnaire et ethnographe né à Saint-Martin (Val-de-Ruz, canton de Neuchâtel) le 17 mai 1863. Issu d'une lignée de pasteurs neuchâtelois, il décide de perpétuer la tradition familiale malgré un goût prononcé pour les sciences naturelles. En 1881, il entre à la faculté de théologie et passe un semestre à Bâle et un autre à Berlin. Consacré pasteur en octobre 1885, il est suffragant à Corcelles, puis exerce son ministère à Môtiers-Boveresse de 1886 à 1887. En 1886, il est admis au sein de la Mission suisse romande. L'année suivante, celle-ci l'envoie à Edimbourg pour y recevoir une formation de base en médecine et en chirurgie. Sur place, il rencontre un ancien évêque du Natal, Henri Callaway, célèbre pour ses recherches sur les Zoulous, qui s'est attelé non seulement à traduire la Bible en langue zouloue, mais également à étudier la culture littéraire de ce peuple. De retour en Suisse, il passe une année à Neuchâtel avant d'être envoyé par la Mission Suisse romande dans les anciennes possessions portugaises du sud-est de l'Afrique. Dans un premier temps, il dirige la station de Rikatla, de 1889 à 1894, puis celle de Lourenço Marques (actuel Mozambique), de 1894 à 1896. Son premier objectif sera bien sûr de traduire la Bible dans l'idiome de la tribu avec qui il a affaire, à savoir les Ba-Ronga. Mais influencé par Callaway, il va également s'intéresser à leur langue et à sa grammaire. Mais il élargit son champ d'investigation dans les contes et les chants de cette tribu. De retour à Neuchâtel en 1896, il publie cette année même une grammaire ba-ronga, puis l'année suivante un recueil de contes et de chants ba-ronga et enfin en 1898, une monographie exhaustive sur cette ethnie.

Cette première étude ethnographique d'envergure lui donnera un début de célébrité, mais elle marque en même temps l'aboutissement de ses recherches en la matière. Il se limitera dès lors à augmenter et à préciser ses données, mais il en modifiera pas fondamentalement son plan de recherche. Précisons toutefois qu'il se dit avant tout missionnaire et que les recherches ethnographiques sont pour lui plutôt un passe-temps. Il retourne en Afrique l'année suivante et crée une école pour évangélistes au nord du Transvaal. Revenu au pays en 1903, il repart en 1904, quand la Mission le nomme directeur d'une école à Shilouvane, dans l'actuel Mozambique. En 1907, il transfère son école et son champ d'activité à Rikatla. Il séjourne à Saint-Blaise de 1909 à 1911, puis à Rochefort de 1911 à 1913, où il occupe un poste de pasteur. C'est à partir de cette période que son activité littéraire va s'intensifier. De 1913 à 1920, il séjourne de nouveau en Afrique. En 1921, il se fixe à Genève où il finira ses jours. Il donne divers cours aux Universités de Lausanne, Genève et Londres, dont une partie porte sur les Ba-Ronga. Il donne pendant plusieurs trimestres un cours de théologie à l'Université de Genève, s'occupe de plusieurs sociétés savantes, notamment de la Société de géographie de Genève, de celle de Neuchâtel, de la Société auxiliaire du Musée d'ethnographie. En 1925, il reçoit le titre de professeur honoris causa de l'Université de Lausanne.

De retour en Suisse en 1909, il élabore ses données de terrain qui aboutiront à la publication de son grand œuvre, à savoir *The life of South African Tribe*, paru de 1910 à 1911. Cet ouvrage constitue en fait une seconde édition en langue anglaise, largement revue et complétée de son étude sur les Ba-Ronga. Mais à Neuchâtel sa réputation est faite avant la publication de cet ouvrage. En 1910, il est sollicité par la Faculté des lettres de l'Université pour donner un cours d'ethnographie qu'il donne en 1911 et qui est financé par la *Société neuchâteloise de géographie*. Ce livre, qui connaîtra une deuxième édition, aura un succès retentissant qui lui vaudra d'être élu membre d'honneur en 1928 du *Royal Anthropologic Institute of Great Britain and Ireland*.

Toutefois un nouveau départ pour l'Afrique pour le compte de la mission le contraint à démissionner en 1913. Il restera à Shilouvane jusqu'en 1920, profitant comme toujours de son séjour pour récolter des informations ethnographiques. Sans abandonner cette discipline à son retour en Suisse, il consacre la plus grande partie de ses activités à la Mission et à son travail à la *Société des Nations* pour le compte du *Bureau international pour la défense des indigènes*.

Henri-Alexandre Junod se passionne toute sa vie pour les sciences naturelles et étudie le milieu biologique des terres africaines. Il découvre des espèces nouvelles, crée de belles collections entomologiques connues de tous les spécialistes et dote divers musées africains et suisses de pièces récoltées par lui. Le 23 juin 1934, la commune du Landeron héritera de sa collection de papillons, qui compte alors environ 1'500 spécimens, logée temporairement dans le collège.

Il écrit des articles dans des revues spécialisées telles que *Man*, *Folklore*, *Anthropos*, *Africa*, *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, etc. Il reste ainsi en contact étroit avec les principaux acteurs de la discipline, comme Lucien Lévy-Bruhl, et est pris à partie dans des controverses scientifiques. Parmi ses nombreux travaux traitant de folklore, de linguistique, de littérature et de sciences naturelles, parus dans les meilleures revues, signalons : *Les Ba-Ronga : étude ethnographique sur les indigènes de la baie de Delagoa* ; *Grammaire Ronga* ; *La tribu et la langue thonga* ; *La divination au moyen des tablettes d'ivoire chez les Pédis* ; *Le totémisme chez les Thongas, les Pédis et les Vendas*. Il est également l'auteur d'un roman intitulé *Zidji*, traduit en allemand.

Enfin, il publie une seconde édition, largement augmentée par sa documentation accumulée en 1913 à 1920, de son ouvrage *The life of South African Tribe*. Ce sera son dernier grand travail. En effet, sa santé vacillante ne lui permettra plus de produire quelques contributions jusqu'à sa mort survenue à Genève le 22 avril 1934. Peut-être davantage missionnaire que savant, il demande à être enterré à Rikatla.

(Réf.: Revue historique neuchâteloise, Année 141. 2004. p. 197-214 (article de Serg Reubi). – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 44, 51-52)

JUNOD, Jean-Blaise (1947-)

Cinéaste né à Neuchâtel le 22 février 1947. Il poursuit ses études dans le chef-lieu, mais affiche très tôt une passion pour le cinéma. Il collabore à différentes réalisations pour la prise de vue, le montage et le travail du son. Il pratique des activités régulières à partir de 1972 dans la production et la réalisation de films auprès de diverses maisons avant de créer son propre atelier. Il s'intéresse aux problèmes de conservation et restauration de films anciens et collabore à *Memoriav*

Filmographie: *La Dame de Coppet ou dix années d'exil* [Exil de Madame de Staël au château de Coppet] (1967) ; *L'art de la guerre* [Autour des œuvres du peintre Pierre Raetz] (1968) ; *Sur l'eau* [d'après une nouvelle de Guy de Maupassant] (1969) ; *Retour à Aran* [en hommage au cinéaste Robert Flaherty] (1978) ; *Edouard-Marcel Sandoz, peintre et sculpteur animalier* (1982) ; *Hivernales* (1983) ; *Malta at the dawn of Mediterranean civilization, the Phoenicians and Malta, Malta and its people* (1983-1985) ; *Paysages du silence* [A propos du peintre Zoran Music] (1986) ; *Duende* [Préparation d'un jeune torero durant les quelques jours qui précèdent sa corrida d'alternative] (1989) ; *Pèlerinage* [A propos d'un pèlerinage andalou à l'intérieur d'un monastère cistercien] (1992) ; *Fading, esquisse I* [Rencontre avec Gérard Guillaumat, comédien] ; *Léopold R* [Léopold Robert] (1998) *Bernard Liège, l'auteur et ses personnages* (2000) ; *Scènes du voyage* [consacré à Charles Joris, directeur du Théâtre populaire romand durant de nombreuses années] (2002 ?).

(Réf.: différents documents lors de l'exposition sur les Sandoz à Valangin, lors de la sortie du film sur Léopold Robert ou l'Express du 12 avril 2002 dans un article parlant de « trois heureux bénéficiaires » de la Fondation culturelle de la Banque cantonale neuchâteloise - <http://www.realisateurs.ch/m/junod.htm>)

JUNOD, Jean Michel (1916-2010)

Ecrivain né à Corgémont le 2 mai 1916. Il fréquente le gymnase de Neuchâtel et étudie la médecine à Neuchâtel, Lausanne et Berlin et se spécialise en chirurgie. Il effectue des stages aux Etats-Unis et devient chirurgien FMH. Il devient l'assistant du professeur Decker dans le service universitaire de chirurgie du CHUV. Il s'engage dans différentes missions humanitaires à l'étranger et participe notamment à l'évacuation des camps de concentration en 1945. De 1947 à 1964, il s'installe à Bienne. C'est là qu'il rédige en 1948 ses souvenirs intitulés *La vie laborieuse du jeune assistant en chirurgie*. Il publie également plusieurs recherches dans le domaine de la chirurgie vasculaire et lymphatique et participe à des actions de secours dans les îles grecques ravagées par un séisme et parmi les Hongrois fuyant la répression stalinienne après le soulèvement de 1956. A la fin des années cinquante, il se met à l'écriture. En 1964, il s'établit à Lausanne, où il se spécialise en chirurgie vasculaire et lymphatique, puis plus tard à Crissier.

Il devient membre de la *Société suisse des écrivains* (SSE), de l'*Association des Écrivains neuchâtelois et jurassiens* (AENJ), de l'*Association vaudoise des écrivains* (AvdE), de l'*Association des médecins-écrivains suisses*, de la *Fédération des médecins suisses* et de l'*Association des physiocritiques* à Sienne.

Il est le lauréat de nombreux prix: Premier Prix de l'AMAIS (1962), Premier Prix César Pavese (1987, 1988, 1990, 1991, 1992, 2002), Prix Littré (2002), Prix de la Province d'Ancône (1996), Prix des écrivains vaudois (1999).

Il publie *Le blé de la mer* (Neuchâtel, 1958) ; *Si la tour m'appelle : roman* (Neuchâtel, 1959) ; *Archipel : roman* (Genève, 1970); *Pindari : roman* (Genève, 1976) ; *Le Cône-Elisabeth* (Lausanne, 1986) ; *Le Mont de Vénus* (Lausanne, 1990) ; *Le cri du dinosaure* (Lausanne, 1999). Il est également l'auteur de deux pièces radiophoniques, à savoir *Marianelund* (1959) et *Iris et les mirages* (1960).

Il décède à Cully le 30 septembre 2010.

(Réf.: <http://www.diju.ch/index.php?PAGE=detail&ID=3231> - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

JUNOD, Jean Pierre (1930-1985)

Médecin professeur et pionnier de gériatrie né à Leysin le 21 février 1930. D'origine neuchâteloise, il effectue des études gymnasiales à La Chaux-de-Fonds. Il étudie la médecine à Neuchâtel et obtient son doctorat à Genève en 1960. Il est le promoteur en Suisse d'une médecine plus adaptée aux personnes âgées. Il est le fondateur et directeur de l'hôpital gériatrique de Genève et enseigne à la Faculté de médecine de ce canton.

Il décède subitement à Genève le 30 novembre 1985.

(Réf.: L'Impartial du 3 décembre 1985, p. 19; Revue historique neuchâteloise, Année 141. 2004. p. 197-214 (article de Serg Reubi). – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 44, 51-52)

JUNOD, Jeanne Adrienne (1878-1956) → PERROCHET, Jeanne Adrienne (1878-1956)

JUNOD, Louis (1820-1889)

Pasteur né à Neuchâtel le 4 février 1820 où il fait toutes ses études, sauf une année à Bâle pour apprendre l'allemand. L'instruction religieuse qu'il reçoit du pasteur Villars aura une

grande influence sur lui et la suite de sa carrière. Il entreprend des études de théologie, mais doit bientôt les interrompre pour aider son père dans le négoce, puis donner des cours dans plusieurs familles de la Ville. A force d'énergie et de persévérance, il arrive enfin à obtenir sa consécration en 1844, donnée par le doyen DuPasquier.

Il passe une année comme évangéliste dans les Cévennes, puis doit se rendre aux Pays-Bas où il passe huit ans en qualité de précepteur. Il revient ensuite au pays et exerce son ministère à Serrières et Pesieux de 1853 à 1863. Il est ensuite appelé à Bâle en tant que pasteur français de la ville rhénane, où il reste jusqu'en 1874. Il prend ensuite la direction de Nice pour diriger pendant trois ans l'établissement évangélique de Sainte Philomène de M. Pilatte. Tout en restant dans la même ville trois nouvelles années, il se consacre à l'éducation de sa famille, continuant à se vouer à l'enseignement, non sans saisir avec empressement toutes les occasions de se rendre utile là où son ministère pouvait être réclamé. Il est pendant six ans un véritable pasteur itinérant sur le littoral méditerranéen où tant d'étrangers résident pendant l'hiver.

Il revient au pays en 1880 et se consacre en premier lieu à l'œuvre des protestants disséminés. Il est pendant trois ans pasteur d'Estavayer, puis chapelain de l'hôpital Pourtalès. Il s'occupe également avec sollicitude de l'établissement des jeunes filles de Cressier, sans parler d'une foule d'autres œuvres charitables, auxquelles il prêtera son concours.

Ce qui le distingue par dessus tout, c'est son attachement à son Eglise évangélique, sa foi ferme, sa charité, son profond sens moral. Profondément attaché à son petit pays, il s'intéresse avec prédilection à son histoire. On lui doit d'ailleurs quelques écrits: *Histoire populaire du pays de Neuchâtel depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1815*, avec un appendice (Neuchâtel, 1863) ; *Farel, réformateur de la Suisse romande et pasteur de l'église de Neuchâtel* (Neuchâtel, 1865) ; *Phases de la question neuchâteloise : récit véridique des événements de 1831, 1848 et 1856* (Bâle, 1866), ainsi que de nombreux articles parus dans diverses revues, en particulier dans le *Musée neuchâtelois*.

Le dimanche 7 avril 1889, il est en train d'expliquer la parole de Dieu dans une réunion d'amis, quand la mort le surprend soudainement.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 49-50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 avril 1889, p. 4)

JUNOD, Louis (1839?-1907)

Administrateur postal. Il entre à la régie fédérale comme commis postal le 1^{er} juillet 1856, puis devient en 1861 chef de bureau et enfin contrôleur du 4^e arrondissement postal le 1^{er} février 1889, en remplacement de M. Benoît Lambert. Au début du mois de juillet 1906, il est fêté pour ses 50 ans de service au sein l'administration des postes suisses.. Il est député radical au Grand Conseil dans le collège de Lignièrès et fait partie de la *Société cantonale prévoyance* pendant de nombreuses années, dont il assume un temps les charges de président et de caissier central.

Il décède à Neuchâtel le 21 juillet 1907, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 45. - L'Impartial du 16 février 1887, p. 2 ; id., du 13 janvier 1889, p. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juillet 1904, p. 3 ; id., du 4 juillet 1906, p. 4)

JUNOD, Louis Henri (1861-1926)

Diplomate né à Serrières (commune de Neuchâtel) le 9 avril 1861. Fils du pasteur Louis Junod, il étudie en Suisse, puis s'embarque pour les Etats-Unis où il fonde une maison pour l'importation de la dentelle. Négociant très attaché à son pays d'origine et remarqué pour sa

sollicitude pour le commerce d'exportation vers la Suisse, il est désigné pour occuper, dès 1909, le poste de vice-consul de Suisse à New York et dès 1912, celui de consul honoraire. Il rend de grands services en défendant les intérêts helvétiques aux Etats-Unis et la colonie suisse de la "Grande Pomme" lui en sera grandement reconnaissante. A son décès, survenu brusquement le 3 août 1926 dans la grande métropole, plusieurs journaux américains lui consacreront des articles élogieux. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 41)

JUNOD, Lucette (1932-2013) --> JUNOD-PELLATON, Lucette (1932-2013)

JUNOD, Marc (1894-1958)

Pianiste né à Neuchâtel. Il fait ses études à Neuchâtel et est l'un des plus brillants élèves du Gymnase cantonal. Après son baccalauréat ès lettres classiques, ses maîtres voient en lui une destinée littéraire, mais c'est oublier sa vocation musicale. Elève de Hans Huber et d'Emile Frey, il devient rapidement un excellent pianiste. Mais sa carrière est contrariée par un mal sournois qui s'attaque à sa main gauche. Il se plonge alors dans le domaine inexploré de certaines recherches musicales et aborde des problèmes et d'interprétation, puisant aux sources de la musique et des textes anciens inédits, passionné de connaissance et de découvertes.

Egalement poète, il publie en 1924 un volume de vers intitulé *L'inquiétude ignorance*. Il voue un intérêt tout particulier à l'accord des paroles et de la musique. Il s'intéresse vivement également aux problèmes religieux et philosophiques.

Il crée deux chœurs, *Le Madrigal* à Fleurier et *La Psallete* à Neuchâtel, qu'il se plaira de diriger. C'est en effet avec les choristes, qu'il se trouve le plus à l'aise, car il peut leur communiquer la passion de son art et son admiration pour les chefs-d'œuvre de la musique ancienne. En plus, il dirige un petit ensemble choral, très attaché à lui-même.

Il décède à Neuchâtel le 31 mars 1958, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 55. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 avril 1958, p. 14)

JUNOD, Marcel (1904-1961)

Médecin né le 14 mai 1904. Après des études dans ce domaine, il travaille pendant une courte période comme chirurgien à Mulhouse. Il se met ensuite au service du CICR (*Comité international de la Croix-Rouge*) et est envoyé en qualité de délégué de cette organisation en Ethiopie pendant la Deuxième Guerre italo-égyptienne, puis en Espagne pendant la guerre civile espagnole, en Europe (Allemagne et Pologne), et surtout, fait marquant, au Japon. Il arrive à Hiroshima fin août et obtient du matériel sanitaire des Américains pour commencer à prodiguer des soins aux blessés. Un monument lui sera élevé dans cette ville japonaise.

En 1947, il écrit un livre sur ses expériences. Ce dernier, intitulé *Le troisième combattant : de l'ypérite en Abyssinie à la bombe d'Hiroshima*, sera traduit dans de nombreuses langues: en allemand, *Kämpfer beidseits der Front* ; en anglais, *Warriors without weapons* ; en espagnol, *El tercer combatiente* ; en norvégien, *Den tredje fronten* ; en italien, *Il terzo combattente* ; en serbe, *Borac bez oružja*, etc.

Il travaille pour le *Fonds des Nations unies pour l'enfance* (UNICEF), fonde le département d'anesthésie de l'Hôpital cantonale la Cité de Calvin. En 1952, il est nommé membre du

CICR, puis après de nombreuses missions, vice-président de cette institution de 1959 jusqu'à sa mort en 1961.

Il décède à Genève le 16 juin 1961.

(Réf.: Wikipedia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Junod - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 50)

JUNOD, Pierre-Alexandre (1909-2001)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 18 novembre 1909 où il passe les cinq premières années de sa vie. Sa famille déménage ensuite à Bienne où elle reste quatre ans. En 1918, les Junod s'établissent à Neuchâtel. Le jeune Pierre-Alexandre montre très tôt des dons pour le dessin et un intérêt pour le piano, tout en pratiquant différents sports. Au moment de choisir de sa voie, il hésite entre la médecine, la théologie, l'architecture, la musique et la peinture. En attendant, il entre à l'Ecole normale de Neuchâtel. Trois ans plus tard, il entreprend des démarches pour entrer dans une école navale française, mais se heurtant à certains obstacles, il se ravise et décide d'entrer dans une école d'art. Il étudie à la Kunstgewerbeschule de Zurich avant de suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève où ses parents avaient déménagé en 1930. En 1933, il revient à Neuchâtel, un diplôme de professeur de dessin en poche.

Les postes d'enseignement dans ce domaine sont rares et faute de trouver du travail, il prépare un portefeuille de publicité et se met en rapport avec d'importantes entreprises de Suisse. L'expérience est concluante et de nombreux travaux lui sont confiés. Il tente également, avec un ami français, de lancer un hebdomadaire romand, mais l'expérience fait long feu. Enfin, en 1936, le directeur des écoles secondaires de Neuchâtel lui propose un remplacement. Il accepte et peu de temps après, Pierre-Alexandre Junod est nommé à l'Ecole normale, puis à l'Ecole supérieure de jeunes filles et enfin au Collège.

Se souvenant de ses débuts difficiles dans la publicité en 1934, il garde la main en exécutant des affiches, des calendriers, des marques. Parmi les affiches, signalons celle de la Fête des vendanges de 1939, de la Fête de gymnastique à Lausanne, de celle pour Neuchâtel et l'affiche pour le centième anniversaire de la République en 1948. Cette période est aussi celle de son mariage. De son union en 1939 naîtront deux filles et deux garçons entre 1941 et 1951. Trois d'entre eux s'adonneront aux beaux-arts. Pendant les vacances, toute la famille partait, le plus souvent dans les Alpes. C'est l'occasion d'utiliser des activités ouvrant l'esprit vers l'extérieur et pour le peintre de sortir son chevalet et de peindre à l'huile, à la gouache ou à l'aquarelle des paysages environnants.

Nommé en 1950 au Gymnase cantonal de Neuchâtel, il y enseigne le dessin, les bases de la peinture, une approche de la sculpture dans toutes les sections, plus l'histoire de l'art dans les classes pédagogiques. Pendant vingt-six ans, son enthousiasme ne s'est jamais relâché et son plaisir a été constant. Pour des raisons de discipline, on ne travaillait pas à l'extérieur. Pierre-Alexandre Junod s'est tout de même risqué de tenter l'expérience et tout s'est très bien passé. Pendant trois ans, il tente des recherches dans la peinture géométrique. Estimant avoir trouvé sa voie, il monte une exposition en 1964 au Musée des beaux-arts de Neuchâtel, mais la critique n'y comprend rien. Toutefois, les expositions vont se succéder au rythme d'une par année environ, non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger (France, Etats-Unis, Japon). En 1988, le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel lui consacre une importante exposition rétrospective. Deux ans avant sa mort, les Amis des arts de Neuchâtel lui permettent de présenter toute une série de tableaux qui nous invitent à suivre l'évolution de l'artiste, de la représentation de la réalité à l'empire des couleurs, qui elles, s'entrechoquent de la façon la plus audacieuse dans des formes de plus en plus simplifiées, tout en livrant le secret de ses tumultes intérieurs.

Il s'éteint le 25 septembre 2001 après avoir consacré toute sa retraite à la peinture.
(Réf.: L'art neuchâtelois. – Parcours de peintre / P.A. Junod. – L'Express du 29 septembre 2001)

JUNOD, René (1893-1956)

Homme d'affaires et mécène né à La Chaux-de-Fonds le 20 juin 1893. Il fréquente les écoles primaires et le Gymnase de sa ville natale. Après ses études secondaires, il s'initie au commerce par de nombreux séjours à l'étranger, en particulier à Francfort et à Paris. Rentré au pays, sa solide formation, liée à une grande capacité de travail, lui assureront une grande réussite dans les affaires et à diriger quelques décennies plus tard la Maison VAC, qu'il aura le privilège de développer et de rendre indépendante.

En dehors de son activité professionnelle, il s'intéresse à tout ce qui touche à l'art et à la culture. Ainsi, il trouvera au sein de la section neuchâteloise de la *Ligue pour la Protection du Patrimoine national*, ou "*Heimatschutz*", alors quasi inexistante, un milieu où il pourra donner libre cours à son sens de l'organisation et à son inlassable activité dans le domaine du beau. Dès 1944, il assure lui-même la présidence de la section neuchâteloise de cette association, laquelle comptera quelques années plus tard plus de 200 membres. Lui-même et son épouse collectionneront des œuvres d'art, qu'ils légueront à la Ville de La Chaux-de-Fonds en 1986 (année de décès de Madeleine Junod). Féru de théâtre, il préside aux destinées de l'*Art social*, auquel il donne le meilleur de lui-même pendant trente-sept ans pour présenter des spectacles, des concerts et des conférences de qualité. Il fait aussi partie de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, dont il assure la présidence de la section des Montagnes neuchâteloises pendant de longues années. Il est également passionné de sciences naturelles. Conseillé par son ami Albert Monnard (1886-1952), entomologiste, il réunit dans sa maison des champs, le Chemin Blanc, une collection intéressante de papillons et de coléoptères.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 23 août 1956, des suites d'une crise cardiaque. Il est incinéré dans cette localité 4 jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 38. - L'Impartial du 24 août 1956, p. 9, 15. - Heimatschutz = Patrimoine, Bd/Jhr. 51(1956), p. 146, portrait (<http://www.e.-periodica.ch>)

JUNOD, Richard Samuel (1868-1919)

Pasteur. Il exerce son ministère en Belgique, puis, à l'appel de l'Eglise indépendante, revient au pays. Il est pasteur à Chézard-Saint-Martin de 1901 à 1913, puis à La Chaux-de-Fonds de 1913 à 1919 (installation le 19 octobre 1913, en remplacement de G. Borel-Girard).

Il décède dans la cité horlogère le 29 octobre 1919, à l'âge de 51 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 octobre 1913, p. 5. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 38. - http://www.junod.ch/fr/marcel_junod.shtml - Le canton de Neuchâtel : étude historique et monographique des communes du canton, District du Val-de-Ruz / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 104)

JUNOD, Roger-Louis (1923-2015)

Ecrivain né à Corgémont le 21 septembre 1923. Il suit les cours de l'Ecole normale de Porrentruy, puis de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. De 1947 à 1998, il enseigne à l'Ecole de commerce de Neuchâtel et au Gymnase Numa-Droz, le futur *Lycée De Rougemont* à Neuchâtel. Il est à la fois professeur de littérature, critique littéraire et

écrivain. Il collabore à plusieurs journaux et revues, dont *Coopération*, *La vie protestante*, *La Tribune de Genève* et au *Service de presse suisse*.

Il est l'auteur de romans: *Parcours dans un miroir* (1962), *Une ombre éblouissante* (1968), *Les enfants du Roi Marc* (1980), *Dans le cerveau du monstre* (1987), *Nouvelle donne en Arkadia* (1993), mais aussi d'essais: *Ecrivains français du XX^e siècle* (1963), *Alice Rivaz* (1980), *La grande révolution de la fin du siècle* (2013) ; et de textes dramatiques: *Monsieur Morel* (1963), *Marika* (1966), *Eiderland* (1974).

Il reçoit plusieurs prix au cours de sa carrière: *Prix Bachelin* (1964), *Prix de la Société jurassienne d'émulation*, *Prix Schiller* (1980), *Prix Alpes-Jura* (1981).

Il est l'époux de Lucette Junod Pellaton (1932-2013).

Il décède à Cortaillod le 9 juillet 2015.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 1 et 23 - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - <http://dbserv1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=2899> - L'Express du 17 octobre 2013, p. 11))

JUNOD, Victor Théodore (1804-1881)

Médecin-chirurgien né à Bonvillars (canton de Vaud) le 5 août 1804. Par des liens de famille et d'amitié, il se rattache au canton de Neuchâtel. Il se tourne rapidement vers une carrière française. Dans son cursus scolaire, on apprend qu'il passe quatre examens à Strasbourg, s'inscrit deux fois à Montpellier et passe son baccalauréat à Toulouse en 1830. Il travaille ensuite quatre ans à Paris où il est reçu docteur à l'Université Descartes en 1833, avec une thèse intitulée *Observations cliniques sur le traitement de quelques maladies chirurgicales, suivies d'une notice concernant l'usage de nouveaux moyens thérapeutiques*. Il se fixe par la suite dans la capitale française.

L'année suivante, il communique à l'*Académie des sciences de Paris* un Mémoire sur un nouvel appareil dit "grande ventouse", propre à faire le vide sur la moitié inférieure du corps, suivi d'observations pratiques sur l'emploi de ce moyen (extrait de la *Gazette de Paris*). Ses inventions relatives à l'emploi, dans la thérapeutique, des ventouses à cloches à air conditionné et raréfié, lui vaudront le prix Montyon en 1836, mais aussi le surnom de "Junod-la Botte".

Il écrit ensuite de nombreux écrits spécialisés, dont nous citerons *Considérations sur un nouveau et puissant moyen curatif... : méthode hémospasique* (1841) ; *Méthode hémospasique* (Paris, 1843) ; *De l'Hémospasie, recueil de mémoires sur les effets thérapeutiques de cette méthode de traitement* (Paris, 1850) ; *Nouvelles considérations sur les effets thérapeutiques de l'hémospasie* (1858).

Il décède à Londres le 27 novembre 1881.

(Réf.: <http://www2.biusante.parisdescartes.fr/bio/?cle=25365> (médecine-odontologie, pharmacie biologie-cosmétologie - Histoire de la santé - BioSanté-Paris-Descartes). - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 36)

JUNOD-PELLATON, Lucette Yvonne (1932-2013)

Ecrivaine née Pellaton née à La Chaux-de-Fonds le 25 décembre 1932. En décembre 1944, elle tombe malade et doit suivre une cure au sanatorium de Leysin. Passé ce mauvais cap, elle fréquente les cours du Technicum du Locle où elle obtient un diplôme de régleuse en horlogerie. Dès 1950, elle fait une formation de comédienne aux conservatoires de Neuchâtel et de Genève. Par la suite, elle donne des récitals de poésie et des cours d'art dramatique. En 1954, elle épouse en premières noces Carlo Rossetti, avec lequel elle aura un enfant

prénom Blaise, qui décédera en 2001. En 1969, elle épouse en secondes nocces Roger-Louis Junod (1923-2015), avec lequel elle aura Paul-Frédéric. Elle habite Neuchâtel depuis la fin des années septante et sa compagnie avec un écrivain sera stimulante pour sa carrière. Elle se lance dans la littérature: poèmes, récits et pièces de théâtre et même deux romans.

Deux pièces de théâtre seront inscrites au programme de la Radio romande. Il s'agit d'une nouvelle, *Un ciel d'avril en novembre* (1976), qui connaîtra une traduction grecque *Merry Christmas Mrs Kabidge* (1976), devenue pièce radiophonique en 1980. Suivront *Fusion* (poème) (1980), qui connaîtra également une traduction grecque, *Vers une autre demeure* (1981), un recueil de textes soulignant l'introspective sérénité, traduit en italien sous le titre de *Verso un'altra dimora*, mais aussi en macédonien ; *Les Grands-Champs* (1982) un roman pour lequel elle reçoit le prix Paul Budry 1980, ouvrage alors à l'état de manuscrit, et *Ache, comme Marquis*, une pièce de théâtre traduite en langue macédonienne, in "Vie culturelle" (Skopje, 1983), sous le titre de *Urnatite mostovi na sonot*, soit "Le Marquis de la Gadoue".

Elle dirige le *Service de presse suisse* de 1977 à 1989 et fonde et dirige les *Rencontres poétiques internationales en Suisse* romande de 1983 à 2004, qu'elle organise notamment à Yverdon-les-Bains et à Neuchâtel. Elle fait partie de plusieurs associations professionnelles, à savoir l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens* (AENJ), l'*Association des écrivains de langue française*, de l'*Association vaudoise des écrivains*, de l'*Association suisse des écrivains de langue française*, de la *Société suisse des écrivains et écrivains*, de la *Société européenne de culture*, du *Lyceum Club International de Neuchâtel* (présidente de la section littéraire de 1978 à 1988).

Elle reprend la plume avec *Les ponts brisés du rêve* (poèmes) (1992), traduit en macédonien, *Espace* (poème) (1996) *Aimé jusque dans l'Achéron* (1996), accompagnés d'illustrations de Blaise Rossetti, traduit en italien sous le titre de *Amato fin nell' Acheronte* et en grec sous le titre de *Agapemenos os ton Acheronta* ; un roman, *Journal de Vougliagméni* (1997), puis elle termine enfin avec un récit intitulé *Je rêvais peut-être...* (2008).

Plusieurs de ses œuvres ont été rééditées.

Elle décède à Neuchâtel le 25 février 2013.

(Réf.: Revue neuchâteloise no 1. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1948 [Autres auteurs: repères biographiques.] - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) - http://www.aenj.ch/soirees_litteraires/32_240810_Lucette_Junod-Pellaton.pdf - L'Express du 28 février 2013, p. 35)

JURT, Marc (1955-2006)

Graveur né à Neuchâtel le 8 février 1955. Il passe sa jeunesse à Saint-Blaise et effectue sa scolarité à Neuchâtel où il obtient également une maturité scientifique. Il commence à peindre et à dessiner intensivement dès l'âge de quinze ans. A seize ans, il fait son premier voyage en Angleterre, suivi l'année suivante par la Turquie, la Grèce, le Portugal. Pendant ses voyages, il dessine et prend des photos. En 1973, il réalise sa première exposition personnelle de dessins et de peintures. En 1974, il entre à l'Ecole des beaux-arts de Genève et étudie pendant quatre ans principalement les techniques de la gravure en creux avec Albert Fontaine et Daniel Divorne, mais également le dessin avec Marie Boesch. Dès la troisième année à l'Ecole des beaux-arts, il commence à enseigner à l'Ecole secondaire de Genève. A la même époque, il rencontre Myriam et sa fille Rachel avec lesquelles il vivra pendant sept ans. Il réalise très tôt d'autres expositions grâce à la collaboration d'Alain Petitpierre de la Galerie 2016 à Hauterive et Bruxelles. Il trouve un premier imprimeur pour ses gravures en la personne de Raymond Meyer qui habite près de Lausanne. Dès la fin de l'Ecole des beaux-arts, il part pour une année en Inde et au Sri Lanka. Il rencontre le Dalai Lama, séjourne avec des Tibétains et s'intéresse au bouddhisme, à l'hindouisme et au tantrisme. A son retour, il

s'arrête aux Seychelles, puis séjourne chez des amis au Kenya. Il reçoit deux fois de suite la bourse Lissignol à Genève et une fois la bourse fédérale. En 1980, il commence à travailler avec des éditeurs parisiens et new-yorkais qui lui achètent une partie de ses éditions de gravures. Pendant trois ans, l'éditeur parisien Michel Cornu imprimera un grand nombre de ses gravures. Il séjourne pendant neuf mois à Bali, en compagnie de Myriam et Rachel, et réalise une vingtaine de gravures de dessins et des photos. Il s'intéresse à la culture balinaise, en particulier aux fêtes du temple, à la musique et aux danses rituelles. Il apprend l'art de la gravure sur feuille de palmier « Lontar ». En 1981, il se rend à Baguio aux Philippines et s'intéresse au phénomène des guérisseurs à mains nues. Il séjourne également au Japon pendant trois mois à Kyoto et à Tokyo. La culture japonaise l'impressionne (jardins, temples, calligraphie, théâtres No et Kabuki et tradition du bonsaï). Il fera une douzaine de gravures sur ce thème. A son retour, il reprend l'enseignement du dessin à Genève. L'année suivante, il effectuera d'autres voyages à Paris, Florence, Londres et Francfort. Il réalise des expositions personnelles à Fribourg et à Genève où la Galerie Engelberts réalise un film vidéo sur son travail et participe à des expositions collectives à Genève, Montreux, Neuchâtel et New-York. Les gravures sur cette mégapole sont reproduites dans le catalogue de la Galerie Szoke, située dans la Grande Pomme. Sous les plumes de Sylvio Acatos et de Michel Terrapon paraît la première monographie sur le travail de l'artiste, illustrée d'une cinquantaine de ses gravures. En 1983, il reçoit la bourse de la Fondation Gleyre à Berne. La même année, il rencontre Elisabeth Bascou à Marseille, qui va dès lors faire de grands tirages d'une grande partie de ses œuvres. Depuis, il se rend régulièrement une à deux fois dans cette ville de la Côte d'Azur. 1983 est aussi marqué par son mariage avec Lucinda, originaire d'Algarve, au Portugal, où ils se rendront pour leur voyage de noces.

L'année suivante, les expositions personnelles ou collectives se succèdent à un rythme accéléré. Il reçoit la bourse de la Fondation de l'Exposition nationale suisse à Zurich et la bourse Alice Bailly à Lausanne. Il prend toutefois le temps de séjourner au Portugal (Algarve) et en France (Paris, sud de la France). 1985 est de nouveau marqué par les voyages, notamment à Bali pendant six mois où il s'intéresse aux rituels des fêtes du temple et plus particulièrement aux danses de transe. Il réalise une quinzaine de gravures, des dessins, des peintures sur écorce de palmier et des photos. Il voyage également aux Philippines, à Hong Kong, aux Maldives, puis séjourne trois mois en Chine où il étudie les paysages chinois de la région de Yangshoa, et au Tibet où il se sent proche de la cause des Tibétains. A la fin de l'année, il reprend l'enseignement du dessin et de la gravure au Collège de Saussure à Genève. La revue *L'œil* publie un article important sur son travail, signé par Sylvio Acatos. En 1986, il travaille pendant six mois à un paravent en gravure, qui sera exposé avec d'autres œuvres de l'artiste à la Galerie Patrick Cramer à Genève, avec édition d'un catalogue. Il expose également à Berne, Bruxelles et Zurich. Lors d'un séjour en Algarve, il commence pour la première fois à superposer des plaques de cuivre gravées lors des tirages. Il utilise des papiers aux textures variées et commence à faire des épreuves uniques sur papier en alliant différentes techniques de gravure et de peinture. L'année suivante, il apprend à fabriquer son propre papier avec Viviane Fontaine à Genève. Cela lui permet de présenter une suite de travaux où il intègre des gravures dans le papier et qu'il intitule « Alliance ». Il réalise des expositions personnelles à Cologne, Quimper, Bâle, Tokyo et à Sendai (Japon), avec parution d'une étude sur son travail dans la revue « Hangwa Geisutsu ».

En 1988, à la suite d'un voyage au Népal où il découvre le papier produit à partir de l'écorce de l'arbre Daphné, il réalise une suite de travaux regroupés sous le titre générique « Daphné ». Lors d'un voyage au Portugal, il réalise trois gravures en trois états à partir de figes sèches. Il réalise une œuvre qui sera reproduite sur un sac en papier à un millier d'exemplaire par les magasins Migros. Il expose à Strasbourg, à Neuchâtel et Bruxelles et participe à des expositions collectives à Bâle, à Guilford (Etats-Unis) et à Venlo (Pays-Bas, Musée Van

Bommel Van Dam). En 1989, il expose à Zurich, Avenches, Munich et à Genève (Galerie Cramer, avec édition d'un catalogue). Il visite d'autres expositions dans le sud de la France, en Autriche, aux Pays-Bas et en Allemagne. Lors de son séjour annuel à Bali, il rencontre le sculpteur de masques Ida Bagus Alit, qui réalisera dès lors des objets en bois selon les modèles de Marc Jurt pour accompagner certaines peintures ayant pour titre « Peinture et objet ». En 1989, il commence également la suite de peintures et photos sur toile intitulée *Correspondances*.

Dès 1990, ses gravures et peintures font de plus en plus appel au geste, à la trace abstraite, mises en rapport le plus souvent avec une représentation d'un objet réaliste et détaillé. A la suite d'un voyage en Egypte, les pierres sculptées, les hiéroglyphes, les momies qu'il a observés ressurgiront d'une manière transposée dans son travail. Pendant un voyage au Portugal, il commence à récolter des objets sur les plages, à les associer à un dessin, puis à un monotype. Ces travaux seront regroupés sous le titre générique « Vestiges ». Il expose au Musée du château de Lichtenberg (Allemagne) et participe à des expositions collectives au Luxembourg et à Hong Kong. En 1991/1992, il réalise un coffret de six gravures accompagnant six textes de Michel Butor pour une édition de luxe publiée chez Raymond Meyer sous le titre *Apesanteur*. Il réalise également deux suites de monotypes intitulées *Terrae mater* et *Noctis mater*, de même qu'une suite de techniques mixtes sur enveloppes en carton portant le titre de *Géographie du corps*. Il expose à Genève (Galerie Patrick Cramer, avec édition d'un catalogue), à Hauterive (Galerie 2016, avec catalogue également) et à Clermont-Ferrand (Bibliothèque municipale). Il reçoit la bourse de l'UBS à Zurich. Les voyages ne manquent pas à l'appel, puisqu'il se rend à La Guadeloupe, à La Martinique, puis à Barcelone, au sud de la France et à Venise.

L'année 1993 se place sous le signe d'une rétrospective. Trois expositions simultanées en Suisse montrent plus de quatre cents travaux réalisés entre 1975 et 1992: *Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel* présente toutes les gravures réalisées à ce jour ; le *Musée Jenisch* à Vevey propose une sélection d'épreuves uniques sur papier ; la *Galerie 2016* à Hauterive expose des peintures récentes. A cette occasion, les Editions Acatos/Vie Art Cité à Lausanne publient une monographie importante avec des textes de Walter Tschopp et Lucie Girardin. Il expose également à Zurich, Bruxelles et en Allemagne et il n'oublie pas de voyager au Portugal et à New-York et de séjourner à Bali.

En 1994, il se rend à Santiago pour son exposition personnelle à *l'Instituto cultural de providencia*. Il prend contact avec des artistes chiliens et voyage dans le désert d'Atacama, avant de se rendre au Brésil où il s'intéresse aux rites du *Candomblé* à Salvador de Bahia. Il se rend ensuite à Marseille pour entreprendre les suites de monotypes *Terra incognita* et *Nox incognita*. En Algarve, au Portugal, il réalise quelques travaux de la suite des *Vestiges*. De retour à la maison, il réalise un portfolio de six gravures pour illustrer six poèmes de Jean-Michel Olivier qui seront publiés sous le titre de *L'œil nu*. Il commence la suite de 50 épreuves uniques sur papier sur le thème des cartes de géographie, comportant chacune un texte manuscrit de Michel Butor. Cette suite, à laquelle ils collaboreront pendant plus d'une année sera intitulée *Géographie parallèle*. Il expose également à Zurich et à Genève.

L'année suivante, il voyage beaucoup, tout d'abord à Marrakech au Maroc, puis au Vietnam pour l'exposition de gravures à l'Alliance française de Hanoï. Il visite le nord du pays, s'intéresse aux minorités ethniques, mais également aux textiles et au papier fabriqué à la main. Il séjourne quelque temps en Grèce où il réalise de petites pointes sèches. Enfin, il se rendra à Bali pour assister à de nombreuses fêtes du temple pendant la période de Galungan., le nouvel-an balinais. Il expose à New York et à Lausanne.

En 1996, il se rend dans de nombreuses régions du monde pour des expositions (Château de Lichtenberg, en Allemagne ; Green Art Gallery, Guilford, Connecticut, aux États-Unis, Melbourne, Australie, Tokyo, Japon). En Australie, il s'intéresse aux peintures aborigènes sur

écorce et en Indonésie il réalise des peintures à l'acrylique sur bois à Ubud. Il se rend deux fois à Marseille pour la création de nouvelles épreuves uniques de la suite des *Daphnés* et entame les suites *Tabula rasa* et *Talisman*.

L'année 1997 est marquée par une grande exposition à Bali, préparée dès l'année précédente. 60 personnes font le déplacement depuis la Suisse pour le vernissage. Il expose également à Hauterive (Galerie 2016) près de Neuchâtel et à Regensdorf (Galerie Rosmarie Schürer) près de Zurich. Il participe à une exposition collective à Santa Fé.

En 1998, il expose au Japon (Tokyo), Singapour, Australie (Melbourne, Adélaïde et Perth), en France (expositions collectives autour de Michel Butor à Thonon et au Mans) et en Suisse (Avenches, Galerie du château). A Bali, il réalise une suite de peintures sur écorces de bananier et écorces de mûrier et à Marseille, il continue les suites d'épreuves uniques *Daphnés*, *Talisman* et *Tabula rasa* dans l'atelier d'Elisabeth Bascou.

En 1999, il décide de réaliser une gravure par semaine tout au long de l'année. Ces gravures seront rassemblées sous le titre *Pas de semaine sans traces*. Il réalise de nouvelles peintures sur le thème des quatre éléments et poursuit la suite de peintures avec intégration de feuilles de palmier *lontar* gravées. Il expose également à Bali et Kuala Lumpur. 1999 est aussi marquée par la constitution de la Fondation Marc Jurt à Vaumarcus. Celle-ci a pour buts:

- a) d'exposer et de présenter en permanence des travaux et une documentation sur le travail de l'artiste
- b) de soutenir et de promouvoir le travail d'autres artistes.
- c) de mettre à la disposition du public de la documentation pouvant être consultée et offrir un lieu d'accueil didactique, historique et culturel relatif à la gravure.

L'année 2000 se place une nouvelle fois sous le signe d'un bilan avec deux expositions simultanées présentant plus de cent travaux de l'artiste à Genève et à Carouge et la publication d'un catalogue richement illustré aux *Editions Vie Art Cité* montrant les travaux des dix dernières années. Il expose également à Hauterive, Zurich, Thonon et au château de Lichtenberg. Au château de Vaumarcus, il inaugure l'*Artespace*, l'espace d'exposition de la *Fondation Marc Jurt* où il présente ses travaux récents. En 2001, il voyage aux Maldives, au Portugal et à Saint-Pétersbourg. Il quitte la maison de Haute-Savoie pour s'installer à Genève et Vaumarcus. Il expose à l'*Artespace* et organise en cet endroit une exposition de gravures de Chagall.

En 2002, le compositeur Jean-Paul Liardet écrit une pièce musicale pour chœur et piano d'après *Apesanteur*, textes de Michel Butor et gravures de Marc Jurt. Il continue de partager son temps entre la peinture et la gravure, l'enseignement et l'organisation d'expositions. Lors de son séjour à Bali, il prépare des peintures sur écorce de bananier qu'il présentera à l'*Artespace* du château de Vaumarcus sous le titre *Déflo-raison* en même temps que qu'une exposition de sculptures de Michel Torrès. Il voyage également à Cuba et à Berlin. En 2003, le seul long voyage a pour destination Bali. Le reste de l'année est consacrée à l'organisation d'expositions à la Fondation au château de Vaumarcus: gravures de Miró ; suite de ses propres peintures sur écorce de bananier avec gravures et papiers collés en même temps qu'une exposition des sculptures et gravures de Marcel Mathys. Il réalise sept gravures avec objet collé sur le thème des Chakras.

Il décède d'une suite d'une maladie à Neuchâtel, dont il était difficile de combattre, le 15 mai 2006.

(Réf.: <http://www.marcjurt.ch/home.htm> . - L'art neuchâtelois)

JUVET, Charles Léo (1914?-1981)

Négociant. Il travaille longtemps en Chine à la tête d'une affaire d'importation de vins européens. A la suite d'événements connus survenus dans ce pays, il revient en Suisse et travaille plusieurs années à la Fédération horlogère suisse à Bienne. En 1954, le Grand Conseil décide de créer un organisme pour promouvoir nos vins. Ce sera chose faite en février 1955 au moment où le placement des vins neuchâtelois causait quelques soucis aux encaveurs du canton. Charles Juvet sera le premier directeur de l'*Office de propagande des vins de Neuchâtel (OVPN)*, poste qu'il occupera jusqu'en février 1963, date à laquelle il entre dans l'économie privée. Durant son mandat, il donne une grande impulsion à la reconnaissance des produits de la vigne, notamment aux Etats-Unis. Il fait aussi partie du *Club de publicité de Neuchâtel*.

Il décède à Chêne-Bougeries le 25 mai 1981, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 décembre 1962, p. 8- - FAN-L'Express du 27 mai 1981, p. 2. - L'Impartial du 5 février 1955, p. 4 ; id., du 23 septembre 1955, p. 9)

JUVET, Gaston (1886-1950)

Politicien né à Neuchâtel le 1^{er} juin 1886. Il se dépense sans compter jusqu'à son dernier jour pour la chose publique et de nombreuses sociétés de Cortaillod. Il gagne la confiance et l'estime de ses concitoyens, qui le font élire dès 1921 au Conseil général pour de nombreuses législatures. Il fait partie de plusieurs commissions, notamment de la commission scolaire qu'il préside plusieurs années. Il est également caissier du collège des anciens et membre fondateur de la Société de développement de Cortaillod.

Il décède dans cette localité le 14 avril 1950, dans sa 54^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 juin 1886, p. 4 ; id. du 15 avril 1950, p. 14 ; id., du 10 octobre 1978, p. 22)

JUVET, César-Gustave (1896-1936)

Professeur né à La Côte-aux-Fées le 25 septembre 1896. Il fréquente le Gymnase cantonal de Neuchâtel où il passe avec succès un baccalauréat scientifique en 1915. Après une première licence ès mathématiques en 1917 à l'Université de Neuchâtel, il étudie à l'Université de Paris-Sorbonne de 1918 à 1920, en obtenant une seconde licence dans le même domaine en 1919. De retour à Neuchâtel, il supplée le professeur Eugène Le GrandRoy de 1920 à 1921 avant d'occuper le poste de professeur ordinaire d'astronomie et de géodésie à l'Université de Neuchâtel de 1921 à 1928. Il entretient cependant des rapports difficiles avec le responsable de l'Observatoire de Neuchâtel, M. Arndt. De 1925 à 1928, il est professeur suppléant à l'Université de Neuchâtel de M. Jacqueroed pour la mécanique rationnelle et suppléant de 1927 à 1928 à l'Université de Lausanne du professeur Louis Maillard. Entre-temps, il se marie (1925), présente en 1926 à l'Université de Paris-Sorbonne une thèse d'Etat en mathématiques intitulée *Sur une équation aux dérivées fonctionnelles partielles et sur une généralisation du théorème de Jacobi* et effectue un stage à l'Observatoire de Strasbourg durant le semestre d'été 1927. Il se tient au courant des derniers développements des mathématiques et de la mécanique céleste, son domaine favori, des thèmes qu'il ne craint pas d'aborder avec ses étudiants. Devenu membre en 1915 à la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, il ne tarde pas d'entrer au comité, assumant la charge de secrétaire, puis de vice président. Pressenti comme président en 1929, il en déclinera l'offre lorsque l'alma mater de

Lausanne l'appelle comme professeur ordinaire. En 1932 cependant, à l'occasion du centenaire de cette société, il reçoit le titre de membre honoraire.

De 1929 à 1936, il enseigne l'astronomie, les mathématiques générales (analyse vectorielle et géométrie infinitésimale), la mécanique et la théorie des fonctions, à l'Université de Lausanne, mais donne également des cours à l'École d'ingénieurs. En 1929, il obtient un doctorat ès sciences mathématiques à l'Université de Paris.

Parmi ses publications, signalons un catalogue des batraciens du canton de Neuchâtel (en collaboration avec Jean Piaget) et *La structure des théories physiques* (1933) pour lequel il reçoit le Prix Henri de Parville. Parmi ses articles et mémoires, signalons des domaines aussi variés que la mécanique céleste, les théories d'Einstein, le calcul tensoriel et différentiel absolu, la théorie des quanta, la structure des théories physiques, etc. Il collabore aux *Archives des sciences physiques et naturelles* de Genève, au *Bulletin de la Société helvétique des sciences naturelles*, aux *Commentarii mathematici helvetici*, à la *Revue universelle*, à la *Revue du siècle* et à bien d'autres publications. Il dirige également des collections scientifiques étrangères. Il entreprend également la traduction de l'ouvrage fondamental d'Alfred Wegener, qui paraîtra en français sous le titre de *La genèse des continents et des océans*.

Il fait partie du *Cercle de mathématiques de Lausanne*, de la *Société mathématique suisse*, de la *Société romande de philosophie*, de la *Société vaudoise des sciences naturelles* et de la *Société mathématique de France*.

Il n'oubliera cependant jamais ses attaches au canton de Neuchâtel.

Il meurt prématurément à Sierre dans la force de l'âge le 2 avril 1936.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 125(2000), fasc. 1, p. 97-98. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 49-50)

JUVET, Jean-Louis (1930-2017)

Professeur d'économie né à Fontaines le 12 juillet 1930. Il fréquente l'École de commerce, puis l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1953 une licence en sciences économiques. Il effectue ensuite un séjour à Paris, mais revient à Neuchâtel pour rédiger une thèse intitulée *Essai sur la politique des subventions*, soutenue en 1956 à l'Université de Neuchâtel. Il devient chef de travaux à la Section des sciences économiques et commerciales de 1956 à 1959. Il est nommé cette dernière année administrateur principal à la Direction de l'industrie et de l'énergie de l'OECE, l'*Organisation européenne de coopération économique*, qui devient dès l'année suivante l'OCDE, l'*Organisation de coopération et de développement économiques*, où il participe à la mise en œuvre du Plan Marschall. La Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel lui offre la possibilité d'enseigner l'économie et de poursuivre des recherches en le nommant professeur d'économie appliquée et de statistique (arrêté du 28 avril 1964). A partir de 1967, il est appelé à occuper la Direction générale du Comité international de la rayonne et des fibres synthétiques, poste qu'il occupera pendant trente ans. Il partagera ainsi son temps durant cette période entre Neuchâtel et Paris. Aussi préfère-t-il réduire sa charge de professeur à un demi-poste. Malgré ses multiples activités entre ces deux villes, il assume la fonction de vice-recteur de 1971 à 1975 et participe à la création du *World Trade Institute*.

Il mène une retraite très active et préside l'*Association des jeunes musicales suisses* et surtout le *Centre international d'étude du sport* (CIES) à Neuchâtel dès 1996. Cette année-là, il succède à un certain Jean Cavidini à la tête de cet institut. Très enthousiaste, très impliqué dans les activités de ce Centre, il déclare en juillet 2008: "Vous savez, je suis bénévole, mais je devrais payer, tant c'est passionnant". C'est pour ce travail qu'il reçoit le 11 juillet 2008 lors de la remise de travaux de maîtrise du CIES à Neuchâtel le titre de docteur *honoris causa* de

l'Université De Montfort à Leicester (Grande-Bretagne). Mais comme tout a une fin, Jean-Louis Juvet transmet le témoin à la fin de l'année 2008.

Il restera toujours critique à ceux qui détiennent le pouvoir économique, Etats ou banques centrales.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} mai 2017.

(Réf.: Neuchâtel Université Informations no 122(1995), p. 77. – L'Express ou, L'Impartial du 23 juillet 2008. - L'Express du 2 mai 2017, p. 27. - id., du 15 mai 2017, p. 3)

JUVET, Jules (1907?-1949)

Courtier en publicité. Il s'établit à Peseux en 1932 et s'intéresse d'emblée aux affaires publiques. Il est conseiller général pendant plusieurs législatures. Il est pendant une quinzaine d'années membre de la commission scolaire. Il comptera au sein de cette commission de nombreux amis et se fait aussi aimer des enfants, qu'il comprend très bien. Il fait partie de la section de Neuchâtel de l'*Union des voyageurs de commerce de la Suisse romande*, de la *Société fraternelle de Prévoyance*, section de Peseux, de la *Société fédérale de gymnastique Hommes*, Peseux, dont il est le dévoué caissier.

Il décède dans ce village le 15 juin 1949 à l'âge de 42 ans, terrassé par une attaque cardiaque, en pleine activité commerciale.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juin 1949, p. 8)

JUVET, Paul Robert (1898?-1982)

Administrateur communal né à La Côte-aux-Fées, village du Val-de-Travers auquel il restera toujours attaché. Il est le père de Jean-Louis Juvet, professeur à l'Université de Neuchâtel et de Marie-Louise Gentil Juvet, épouse de Pierre Yves Gentil, directeur d'une grande maison suisse à Paris.

Après avoir accompli des études commerciales, il travaille à la CNA, à Lucerne, puis comme comptable dans la Saare, au temps de l'occupation après la Première Guerre mondiale. En août 1931, il devient administrateur communal à Fontaines. Il donnera pendant plus de quarante ans la mesure de ses capacités. Volontaire, intransigeant, dur avec lui, il saura mettre la machine communale toute neuve sur la bonne voie. Le bureau n'est pour lui et ses interlocuteurs nullement un lieu de causerie. Mais ses compétences, son efficacité et son intégrité seront bien appréciés.

Parvenu à l'âge de la retraite, coiffé de son béret basque, il arpente les routes et les chemins du Val-de-Ruz et de la montagne. Il assume jusqu'à 70 ans la direction de la *Caisse Raiffeisen*, fondée par lui avec quelques amis.

Il décède paisiblement à Fontaines le 22 mars 1982, à l'âge respectable de 84 ans, après une longue maladie, supportée avec courage.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 38. - FAN - L'Express du 23 mars 1982, p. 2 ; id., du 27 mars 1982, p. 6)

JUVET, Rémy (1912-1988)

Horloger né à La Côte-aux-Fées. Après avoir accompli son école primaire, il commence un apprentissage d'horloger, car il fallait collaborer à la vie des siens. Ouvrier de talent, il travaille bientôt comme horloger pivotier auprès de son père et de ses frères. IL ouvre plus

tard un petit atelier très prospère, dans lequel il travaillera jusqu'à l'extrême limite de la montre mécanique.

En politique, il fait partie pendant quelque temps conseiller général à La Côte-aux-Fées. C'est cependant dans le domaine musical qu'il réservera ses moments de loisirs. Excellent musicien, il est aux côtés de son père, Arthur Piaget, le fondateur de la Fanfare de la Croix-Bleue du Val-de-Travers. Grâce à ses dons et son entregent, la fanfare lui survivra. Sur le plan religieux, il fait partie de l'Eglise libre et collabore aux destinées de celle-ci avec sincérité et t désintéressement.

Père d'une nombreuse famille, il décède le 28 avril 1988, après quelques mois de maladie.

(Réf.: FAN - L'Express du 2 mai 1988, p. 6)

KAECH, Jean-Frédéric Edmond (?-1961)

Banquier, fils d'Alexandre. Il épouse à Neuchâtel en août 1907 Augusta-Marguerite Fuhrer. Après avoir fait ses classes à Neuchâtel, il part très jeune pour Londres, où il acquiert au *Crédit lyonnais* ses aptitudes professionnelles. Rappelé par le même établissement, il est envoyé successivement à Séville, Nice et Moscou. A la fin de la première guerre mondiale, il est à Gênes, à la direction du *Crédit commercial de France* ; mais son ardent désir est de rentrer au pays. Il s'établit à Lugano, où il dirige un établissement similaire. Chaque fois que l'occasion se présentait, il revient à Neuchâtel où il comptait de nombreux amis.

Très habile dans le domaine professionnel, il a pu rendre service jusqu'à ses derniers jours à ceux qui lui demandaient aide et conseil.

Il décède à Vevey le 27 février 1961.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mars 1961, p. 24)

KAEHR, Roland (1942-)

Ethnologue. Il entreprend des études de médecine, mais les arrête lors de la préparation de la seconde propédeutique.

Il s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel avec orientation sciences humaines et participe rapidement aux activités du Musée d'ethnographie dirigé à l'époque par Jean Gabus. Il collabore comme étudiant pour la première fois à la préparation d'une exposition de ce dernier, intitulée *L'art nègre : sources, évolution, expansion*, pour le 1^{er} *Festival mondial des arts nègres* à Dakar en 1966 [dans les années soixante, le mot "nègre" n'avait pas encore un sens péjoratif]. Dix ans plus tard, l'Unesco le mandate pour effectuer l'inventaire des collections du musée dakarois. C'est aussi l'année où il devient directeur-adjoint du Musée d'ethnographie. Il entreprend dix voyages d'étude en Roumanie et coordonne en 1981 une exposition pour la *Fondation de la Ferme du Grand-Cachot-de-Vent*, à La Chaux-du-Milieu, dirigé alors par Pierre von Allmen (1931-2001), conservateur du Musée des Beaux-arts de Neuchâtel. Au fil des années, il s'investit progressivement au Musée d'ethnographie, participant à la plupart des expositions de Jacques Hainard, assumant l'édition des catalogues et publiant la série des ouvrages sur les collections. Il est alors chargé de la mise en place de leur système de gestion informatisée. En 2000, il publie une thèse en lettres et sciences humaines, présentée à l'Université de Neuchâtel, intitulée *Le mûrier et l'épée : le cabinet de Charles de Meuron et l'origine du Musée d'ethnographie à Neuchâtel*. Il prend sa retraite en 2006.

Il devient alors conservateur du *Musée Jean-Jacques Rousseau* à Môtiers. Le 26 avril 2018, il reçoit les insignes de chevalier de l'Ordre des arts et lettres à l'occasion de l'Assemblée générale de l'*Association Jean-Jacques Rousseau*.

(Réf.: ArcInfo du 27 avril 2018, p. 4. - <http://www.men.ch/fr/histoires/portraits/kaehr-roland/> - <http://www.men.ch/fr/histoires/portraits/kaehr-roland/roland-kaehr-details/>)

KAEMPF, Fritz Albert (1892?-1952)

Chauffeur de camion. Il fait partie de la section neuchâteloise de la *Fédération du commerce, des transports et de l'alimentation* (FCTA). Athlète, il est plus connu dans les milieux de la gymnastique. Le 6 juillet 1926, établi à l'époque à La Chaux-de-Fonds, il reçoit une montre d'argent et un diplôme d'honneur pour un acte de courage accompli le 24 mars de la même année. En raison de sa constitution robuste, il est choisi par Charles L'Eplattenier comme modèle de la *Sentinelle des Rangiers*.

Le bloc de granit dans lequel ce soldat a été taillé provenait de la forêt du Cudret, au-dessus de Corcelles. L'administrateur communal d'alors aimait à dire: "La commune de Corcelles-Cormondèche a le grand privilège d'avoir fourni le modèle et le granit dans lequel a été taillé le soldat des Rangiers".

Aujourd'hui, il ne reste plus rien de cette statue. Elle a été détruite et son moule a subi le même sort.

Il décède à Corcelles le 12 juin 1952, à l'âge de 60 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1926, p. 41 ; 1953, p. 54. – *L'Impartial* du 16 juin 1952, p. 7. – [Faire-part de décès], *L'Impartial* du 13 juin 1952, p. 11)

KAEMPFER, Jean (1950-)

Professeur né le 12 mai 1950 à La Chaux-de-Fonds. Après un baccalauréat latin-grec obtenu en 1969 au Gymnase cantonal de la métropole horlogère, il étudie à la Faculté des lettres de l'Université de Genève et obtient une licence en 1975 avec un travail intitulé *Travaux d'approche vers un texte de la modernité : une lecture de la Statue de Condillac retouchée*, d'Yves Velan. Parallèlement, il enseigne la langue et la littérature allemandes au Gymnase cantonal, puis à l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds de 1972 à 1975. Il est ensuite fonctionnaire syndical de 1975 à 1977 et s'occupe prioritairement de la traduction, de l'interprétation simultanée et de la rédaction du journal *Services publics*, organe du SSP/VPOD. De 1977 à 1981, il est assistant au Département de langue et littérature françaises modernes à la Faculté des lettres de l'Université de Genève et de 1981 à 1984, assistant et chargé d'enseignement au « Romanisches Seminar » de l'Université de Zurich. De 1984 à 1991, il est maître assistant au Département de langue et littérature françaises modernes à l'Université de Lausanne. Parallèlement, il rédige une thèse qu'il présente en 1987 dans la cité de Calvin sous le titre *D'un naturalisme pervers : l'esthétique de Zola* et obtient une charge de cours à l'Université de Genève de 1990 à 1991. De 1993 à 1997, il est professeur de français au Centre d'enseignement secondaire supérieur de Bellerive à Lausanne et professeur invité à l'Université de Zurich de 1995 à 1996. En 1997, il est nommé professeur ordinaire de littérature française moderne (XVIIe-XXe s.) à l'Université de Lausanne.

Son épouse, Claire Jaquier Kaempfer est professeure à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: *Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne* / Olivier Robert et Francesco Panese)

KAENZIG, Raoul Alain (1984-)

Géographe né le 24 juillet 1984. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences humaines et sociales en 2009 et présente en 2015 au sein de cette université une thèse sur le changement climatique, intitulée *Migrations et changements climatiques : étude de cas dans les Andes boliviennes*. Collaborateur scientifique à l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, il enseigne la cartographie thématique à différents projets de recherche au sein de cet institut. En Suisse, il réalise également des enquêtes et des mandats de recherche: enquête sur l'efficacité de la surveillance à Genève, enquête sur la mobilité de la communauté universitaire à Neuchâtel, etc.

(Réf.: L'Express du 28 novembre 2009, p. 4. - http://unine.academia.edu/Raoul_Kaenzig - http://www2.unine.ch/files/content/sites/inst_geographie/files/shared/documents/raoul/CV_Publications_Activites_29.10.2012.pdf. - http://www.unine.ch/geographie/home/collaborateurs-trices/raoul_kaenzig.html)

KAESER, Georges (1858-1946)

Comptable et politicien. Il travaille de toutes ses forces pendant 33 ans, en qualité de chef comptable de la *Société d'exploitation des câbles électriques, système Berthoud, Borel & Cie*, à Cortaillod.

Intéressé par la chose publique, il est conseiller général depuis 1927 et président de la commission des comptes de la commune de Cortaillod.

Fervent sportif, il pratique avec enthousiasme la gymnastique artistique. Membre, puis moniteur en chef de l'*Ancienne* de Neuchâtel, il est appelé par la suite, à faire partie de différents jurys des fêtes de gymnastique régionales, cantonales, puis fédérales. Il est notamment président technique de l'*Union gymnastique du Vignoble neuchâtelois*.

Sergent-major d'infanterie pendant la guerre de 1914-1918, il est appelé à organiser pendant celle de 1939-1945, la garde locale de Cortaillod, dont il sera le premier chef.

Il fait aussi partie de la *Société suisse des commerçants*.

Il décède subitement à Saint-Gall le 2 décembre 1946, alors en voyage, dans sa 59^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1946, p. 8 ; id., du 4 décembre 1946, p. 8 ; id. du 5 décembre 1946, p. 7 ; id., du 7 décembre 1946, p. 12)

KAESER, Marc-Antoine (1966-)

Professeur né à Berne le 3 octobre 1966. Après un baccalauréat français à Bienne (1984), il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient successivement un certificat de journalisme en 1984 et une licence ès lettres, option sciences de l'Antiquité classique, en 1992. De 1992 à 1999, il occupe un poste d'assistant d'histoire ancienne, puis de préhistoire au sein de cette université, un emploi ponctué, grâce à une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique, de deux séjours à l'étranger, à savoir Paris et Cambridge. Après un assistantat d'histoire générale à Harvard, il rédige une thèse de doctorat en préhistoire et en histoire des sciences, réalisée en co-tutelle à l'Université de Neuchâtel et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris. Celle-ci, intitulée *L'univers du préhistorien : science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Edouard Desor (1811-1882)*, parue en librairie deux ans plus tard, lui vaudra le Prix Bachelin 2004. Il a également des charges d'enseignement dans les Universités Neuchâtel, Zurich et Fribourg. Il est aussi chercheur invité à l'Unité de Protohistoire européenne de l'Université de Paris-X-Nanterre et à la Nordic Graduate School in Archaeology. Depuis mars 2006, il est professeur boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique à l'Université de Neuchâtel.

Il participe à des fouilles archéologiques en Suisse et au Mexique et reçoit des mandats de recherches et de muséographie pour le Laténium et le Musée cantonal d'archéologie de Lausanne. Il est également curateur pour l'archéologie au Musée national suisse, à Zurich. Il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs livres, notamment *A la recherche du passé vaudois : une longue histoire de l'archéologie* (Lausanne : Musée cantonal d'archéologie et de préhistoire, 2000) ; et de *Les Lacustres : archéologie et mythe national* (Lausanne : Presses polytechniques romandes, 2004), paru dans la collection *Le savoir suisse*.
(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

KAESER, Pierre Willy (1953-)

Médecin né le 21 juin 1953. Il fréquente les cours du Gymnase de Neuchâtel, puis effectue sa première année de médecine à l'Université de Neuchâtel avant de poursuivre des études à Lausanne. Après une formation post-graduée à la Division d'immunologie du CHUV, il se perfectionne encore à Paris. Il pratique la médecine interne, mais il est également spécialiste en immunologie clinique et allergologie. Il devient médecin-chef adjoint au Département de médecine interne à l'Hôpital des Cadolles. Il est également membre du comité suisse de la médecine interne et chargé de cours (Introduction aux études de médecine et de pharmacie) à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel.
(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/KaeserCurr.htm>)

KAISER, Edouard, père (1855-1931)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 21 septembre 1855. Il accomplit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, puis travaille comme graveur et guillocheur dans l'atelier paternel. Tenté par l'enseignement, il suit dans les établissements scolaires, dès 1869, des cours de dessin, en particulier ceux du soir, destinés aux adultes. Sous la direction de J. Jacot-Guillarmod et W. Hirschy. Très doué, il remplace à maintes reprises ses propres professeurs, quand ils étaient empêchés de donner leur leçon. Il effectue plusieurs voyages d'études en Italie, aux Pays-Bas, en Belgique et en France. Il revient ensuite s'établir dans la métropole horlogère. En 1879, il obtient le brevet de capacité pour l'enseignement spécial du dessin artistique. Le 24 octobre de la même année, il est nommé professeur de dessin artistique et décoratif dans les écoles de la ville, notamment à l'Ecole d'art. Egalement en 1879, il devient conservateur du Musée. Sa réputation allant croissant, il fait partie de nombreux jurys et commissions tant locaux que cantonaux et même fédéraux. Il fait partie de délégations aux écoles de dessin et aux musées d'art de Genève, Lyon, Limoges et à l'Exposition universelle de Paris, en 1900, où il obtient comme peintre, la médaille d'argent. Il présente à ce sujet des rapports très remarquables au Conseil d'Etat et au Département fédéral de l'industrie. Il collabore activement avec les professeurs Landry et Lavanchy à l'introduction de nouvelles méthodes de dessin, destinées aux écoles neuchâteloises.

En marge de son activité pédagogique, il fixe sur des toiles de grand format, avec une minutie toute neuchâteloise et une gamme de tons limités, des intérieurs d'atelier d'horlogerie. Il l'un des précurseurs de ce qu'il est convenu d'appeler l'école du gris, en vogue dans le premier quart du XXe siècle à La Chaux-de-Fonds. Ce courant, représenté par William Aubert, William Stauffer et lui-même, s'inspire à la fois de Léopold Robert, qu'ils vénèrent, et d'une tradition horlogère de peintures sur montres propre aux Montagnes neuchâteloises. Signalons entre autres le *Lac d'Oeschinen* et une série d'œuvres documentaires: *Atelier de graveurs*, *L'atelier des monteurs de boîtes*, *Le vieil horloger*, *Les barons*. Il est également paysagiste

comme le prouve sa toile sur le *Doubs*. En 1926, une exposition rétrospective réunira ses 350 toiles principales.

Il prend une retraite bien méritée en 1930 seulement.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 16 octobre 1931.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 44-45)

KAISER, Charles Edouard, fils (1892-1957)

Peintre, fils du précédent, né à La Chaux-de-Fonds le 4 septembre 1892. Après avoir obtenu son baccalauréat en 1911 dans sa ville natale, il fréquente les cours de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, l'Ecole des arts décoratifs (Kunstgewerbeschule) de Stuttgart, puis ceux de l'Ecole des beaux-arts de Paris de 1912 à 1917 et diverses académies libres, jusque chez le fresquiste Baudouin.

Ainsi bardé de connaissances et de retour en Suisse dès 1919, il obtient ses brevets d'enseignement du dessin dans les écoles primaires, puis au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il perfectionne sa culture par des séjours artistiques dans les grandes villes d'art d'Europe occidentale, mais se fait aussi connaître en participant à diverses expositions suisses ou nationales.

Son œuvre est très nuancée. Il peint des paysages, des portraits, des sites chaux-de-fonniers, des vieilles maisons, des scènes de théâtre et de cirque, mais aussi des sujets inspirés par l'Italie, l'Oberland bernois et la région genevoise. Il décore aussi à fresque la sacristie du Grand Temple de La Chaux-de-Fonds.

Mais il souffre aussi gravement de maux divers, particulièrement aux yeux, lui artiste-peintre. Aussi songe-t-il de prendre une retraite bien méritée. Quinze jours avant sa mort, à demi-aveugle, il traverse la rue Léopold-Robert et est renversé par un automobiliste. Souffrant de plusieurs blessures, notamment de côtes fracturées, il est transporté à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, où il décède le 4 septembre 1957.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 4 septembre 1957. p. 6 ; id., du 5 septembre 1957, p. 9. - Feuille d'avis de 5 septembre 1957, p. 12)

KALT, Angelika (1961-)

Professeure d'origine allemande née le 16 juin 1961. Après son baccalauréat obtenu en 1980 au Goethe-Gymnasium à Fribourg-en-Brigau, elle étudie la chimie à l'Université de cette même ville de 1981 à 1983. Elle s'oriente ensuite vers la géologie et présente en 1987 un mémoire de licence où elle étudie les Ostracodes comme indicateurs bathymétriques avec des exemples concrets de la côte sicilienne. De 1987 à 1990, elle est assistante à l'Institut de minéralogie de l'Université de Fribourg-en-Brigau, période pendant laquelle elle mène des recherches au Laboratoire de géochronologie de Münster et à l'Institut Max-Planck de géochimie à Mayence, pour préparer une thèse présentée en 1990 aux Universités de Fribourg-en-Brigau et à celle de Münster, intitulée *Isotopengeologische Untersuchungen an Metabasiten des Schwarzwaldes und ihren Rahmengesteinen*, et qui sera publiée l'année suivante en librairie sous le même titre. Elle est ensuite maître-assistante à l'Institut de pétrographie et de géochimie de l'Université de Karlsruhe (1991-1993), puis à l'Institut de minéralogie de l'Université de Heidelberg (1994-1996). En 1996, elle présente son habilitation en minéralogie et géologie à l'Université de Heidelberg, travail dans lequel elle étudie la quantification des processus métamorphiques le long de la ceinture hercynienne, ce

qui lui permet d'enseigner comme privat-docente à l'Institut de minéralogie de l'Université de Heidelberg de 1997 à 2000.

Depuis l'automne 2000, elle est professeure ordinaire à l'Institut de géologie de l'Université de Neuchâtel et reprend la chaire de pétrologie et géodynamique interne occupée jusqu'en septembre 2000 par le professeur Francis Persoz. Le 5 décembre 2003, elle présente sa leçon inaugurale sur *Le Rift africain : une fenêtre ouverte sur le manteau de la Terre*. En 2009, elle devient professeure associée, puis en 2012, professeure ordinaire de pétrologie et de géodynamique au sein de cette même université. En 2016, enfin, elle devient directrice du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Angelika Kalt étudie l'application de différentes méthodes pétrologiques, géochimiques et géochronologiques.

(Réf.: <http://www-geol.unine.ch/people/kangelika.html> . - Rapport d'activité / Université de Neuchâtel 99/00, p. 19. - http://draco.unine.ch/webdav/site/manifsacademiques/shared/lecons_inaugurales/LI03-04_CV Kalt.pdf - Wikipedia)

KAMBER, Alain (1968-)

Enseignant né le 15 janvier 1968. De 1991 à 1992, il est assistant de français-langue étrangère à la Max-Brauer-Schule à Hambourg-Altona. En 1994, il obtient une licence d'allemand à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel avec un mémoire intitulé *Wie das "Schneekind" entstand und was aus ihm wurde : Untersuchungen zu einem Stoff der mittelhochdeutschen Märendichtung und seiner Überlieferung*. En 1995, il se met à disposition de divers médias romands et alémaniques et entreprend des travaux de traduction et d'adaptation allemand-français, anglais-français, italien-français et anglais-allemand. Il enseigne l'allemand au Lycée cantonal de Porrentruy de 1995 à 1996 et est assistant à l'Institut de langue et littérature allemandes de l'Université de Neuchâtel (langue et littérature médiévales et linguistique) de 1995 à 2000, puis chargé de cours à l'ILCF (Institut de langue et de civilisation françaises) depuis 2000. De 1998 à 2003, il est lecteur d'allemand-langue étrangère à l'Institut de langue et littérature allemandes de l'Université de Neuchâtel et à ce titre responsable du perfectionnement linguistique des étudiants non germanophones depuis 2000.

(Réf.: <http://www.unine.ch/sfm/kamber.htm>)

KAPPELER, Henri Gaston (1908-1987)

Diplomate né à Neuchâtel le 29 juin 1908. Il se met au service du département politique de la Confédération en 1929. Après un court stage à la centrale, il est attribué successivement aux postes de Leipzig, Dakar, Istanbul, Ankara, Shanghai, Budapest, Los Angeles, Valparaiso et Mexico. Après son vice-consulat dans cette ville, il est consul titulaire au Consulat suisse à Rosario de Santa Fé (Argentine), de 1960 à 1966, délégué à l'Ambassade suisse à la Havane, de 1967 à 1968, et enfin consul à Nice de 1968 à 1973.

Il décède en septembre 1987.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1962, p. 39. - <http://db.dodis.ch/people/4824> - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 juin 1908, p. 5 ; id., du 24 septembre 1960, p. 24)

KAPOSSY, Bela Friedrich (1965-)

Professeur. Il étudie l'histoire à Heidelberg, puis à Cambridge où il présente sa thèse. Il travaille ensuite comme maître-assistant puis professeur remplaçant à l'Université de Lausanne et chercheur senior à l'Université de Fribourg. Professeur boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique, il est nommé en qualité de professeur assistant à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel. Il entre en fonction le 1er août 2009.

(Réf.: Trait d'union, no 67, mars 2009 no 70, juin 2009 =
<http://www2.unine.ch/Jahia/site/traidunion/cache/offonce/pid/28447>
http://www2.unine.ch/webdav/site/traidunion/shared/documents/archives/tdu_mars09.pdf)

KARAKASH, Claire, dite Clairette (1949-2002)

Théologienne née à Genève le 25 septembre 1947. Elle entreprend tout d'abord des études classiques au Collège Calvin où elle obtient une maturité de type A. Puis elle étudie la chimie et la biochimie à l'Université de Genève et obtient successivement un diplôme en 1971 et un doctorat en 1976 dans le domaine de la biochimie. Elle est employée en qualité de chimiste au Laboratoire d'hormonologie de la Maternité de l'Hôpital cantonal de Genève de 1970 à 1972, puis assistante de recherches médicales à la Faculté des sciences de l'Université de Genève de 1972 à 1980. Sa thèse, intitulée *Etude sur le foie perfusé dans deux syndromes d'obésité et d'hyperinsulinémie*, consiste en une série d'articles publiés en anglais entre 1975 et 1983 sur la liaison et la dégradation de l'insuline par le foie de rats et de souris génétiquement ou expérimentalement obèses, ainsi que sur le métabolisme hépatique et sur celui de l'azote chez rats porteurs de lésions hypothalamiques. Elle acquiert ensuite une formation théologique à l'Atelier œcuménique de théologie de Genève. Devenue neuchâteloise, elle s'intéresse à la vie des Eglises protestantes en exerçant des fonctions de coordinatrice au Synode protestant suisse, puis en participant à l'élaboration d'un enseignement nouveau de pré-catéchisme dans l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel. Elle poursuit alors une formation en théologie, puis se voit offrir en octobre 1988 un quart de poste d'assistantat avant de le faire passer à un demi-poste, puis à un entier. Elle devient ensuite cheffe de travaux (poste de relève) à l'Institut romand d'herméneutique et de systématique (IRHS), dépendant de l'Université de Neuchâtel. Elle soutient en 1999 une thèse en théologie à l'Université de Neuchâtel, consacrée à l'étude des représentations de la fin du monde en sciences et en religion intitulée *Apocalypses à la carte*. Elle devient ensuite maître-assistante avant d'accéder en 2001 à un poste de directrice de recherche à mi-temps. Elle consacre tout son temps et toute son énergie à l'herméneutique, particulièrement sous l'angle des rapports entre science et foi. Son extraordinaire capacité à créer des relations et à entretenir des réseaux permettra à l'IRHS dans des ensembles suisses et internationaux. Disposant d'une double formation, elle se sent alors à l'aise pour asseoir la théorie de l'interprétation en théologie et de l'articuler aux démarches des sciences de la nature. Son aisance dans les relations humaines, sa disponibilité, son attention aux autres lui vaudront l'attachement et la reconnaissance de nombreux étudiants. Son décès brusque et accidentel en juillet 2002 privera la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel d'une personne irremplaçable.

(Réf.: <http://www.unine.ch/theol/enseign/fac-the0406.htm> - L'Express du 23 juillet 2002. - Université Neuchâtel Informations no 98)

KARAKASH, Jean-Nathanaël (1979-)

Homme politique né le 17 mai 1979. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne où il obtient un diplôme d'ingénieur en systèmes de communication.

Il prend la présidence du Parti socialiste neuchâtelois à 23 ans, poste qu'il occupe pendant quatre ans, soit de 2002 à 2005. Il est conseiller communal à Môtiers de 2000 à 2006, puis à Fleurier de 2006 à 2008. Suite à la fusion de la plupart des communes du Vallon, il occupe la même fonction à Val-de-Travers, de 2009 à 2013. Il est également député au Grand Conseil de 2001 à 2007 et conseiller stratégique auprès du Département de l'économie.

Il est élu conseiller d'Etat le 19 mai 2013 et prend la direction de l'économie et de l'action sociale. Il accède à la présidence du Conseil d'Etat en juin 2016. En novembre 2021, il annonce qu'il ne se représentera pas. Il aura alors la satisfaction d'avoir pu boucler de gros dossiers.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=38524>. – Pays neuchâtelois, no 46, hiver 2015-2016. - ArcInfo du 12 novembre 2020, p. 3)

KAUFMANN, Francis (1931-2018)

Paysan, puis journaliste et écrivain né au Bas-Monsieur le 17 mai 1931. Le Bas-Monsieur est un quartier extérieur de la commune de La Chaux-de-Fonds, où il passera sa vie. De souche soleuroise, ses ancêtres agriculteurs ont quitté leur canton pour exploiter dès 1871 un domaine dans le Jura neuchâtelois. Il fréquente le petit collège de quartier à degrés multiples de son hameau, puis l'école d'agriculture de Cernier. En 1958, année de son mariage, Irène et Francis Kaufmann reprennent la ferme familiale où l'on pratique l'élevage bovin et la production laitière. Mais c'est sans grande passion qu'il reprend le domaine agricole. Il aurait préféré faire des études à une époque où il n'y avait ni vacances, ni tracteur. En 1985, Francis Kaufmann remet sa ferme à l'un de ses fils, en l'occurrence François, et le couple s'installe dans une ancienne maison, contiguë à la ferme. A partir de cette date, il touche à des activités diverses, qui lui ouvrent d'autres horizons, comme la reconstruction d'une maison, le montage de skis en hiver, la charpenterie, le travail en usine, la vente d'articles de jardin à domicile.

Tout d'abord correspondant local d'*Agri*, le principal journal agricole romand, il se met à publier des livres dès 2005, et dont voici la liste: *Arrêt sur image : textes et nouvelles* (2005), une suite d'évocations, de réflexions et d'historiettes écrites au fil du temps ; *Changements d'ère : cent ans d'agriculture dans l'Arc jurassien par l'image* (2009) ; *Edouard Jeanmaire, 1847-1916* (2009), dont il est co-auteur avec Patrice Allanfranchini ; *Histoire vécue de la race bovine tachetée rouge* (2011) ; *Le miston* (2012) ; *Emerveillez-vous !* (2012) ; *La fourche et la plume : mémoire d'un montagnon neuchâtelois* (2013) ou encore: *Portraits de quinze montagnons originaux* (2013). Un autre livre paraîtra à titre posthume. Il fait partie de l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens*. A l'occasion de la Foire du Livre au Locle en 2018, il reçoit le samedi 8 septembre le Prix Gasser pour l'ensemble de son œuvre. Il a alors quatre enfants et sept petits-enfants.

Il décède à La Chaux-de-le 5 octobre 2018, d'une tumeur au cerveau.

(Réf.: [Catalogue G. d'Encre 06] !. - <http://www.aenj.ch/francis.kaufmann>. - ArcInfo du 9 octobre 2018, p. 6)

KAUFMANN, Joseph (1856-1916)

Hôtelier, homme public, il donne son concours à de nombreuses fêtes cantonales et fédérales. Maître d'hôtel, il devient propriétaire de l'Hôtel de la Poste et de l'Hôtel Beau-Site à Fleurier, ce dernier établissement étant sa propre création.

Il décède dans ce village le 13 décembre 1916, à l'âge de soixante ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1918, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 décembre 1916, p. 6)

KECKEIS, Christophe (1945-2020)

Militaire né à Neuchâtel le 18 avril 1945. Après son certificat de maturité obtenu en 1964, il fait sa carrière militaire dans les forces aériennes. Il devient deux ans plus tard pilote à l'escadre de surveillance. Il reçoit son diplôme de pilote de militaire de carrière en 1968 et devient instructeur des troupes d'aviation et de défense contre avions en 1973. Inscrit à l'Université de Lausanne, il obtient une licence ès sciences politiques en 1976. En 1977, il fait sa formation d'officier d'état-major général et consacre toute son énergie à sa carrière militaire comme l'indique son curriculum vitae: 1984-1987 ; chef du combat aérien ; 1985-1992 ; pilote d'évaluation pour un nouvel avion de combat ; 1991-1992: commandant de l'escadre de surveillance. De 1993 à 1997, il est brigadier, commandant de la brigade d'aviation, puis de 1998 à 1999, chef de l'Etat-major du commandant des Forces aériennes. Il obtient le grade de divisionnaire et entre dans le conseil de la société de surveillance *Skyguide*. Le 30 octobre 2002, le Conseiller fédéral Samuel Schmid, chef du Département militaire fédéral, le nomme chef de l'Etat-major général, ce qui signifie qu'il rassemble sous ses ordres aussi bien les forces terrestres qu'aériennes. Son entrée en fonction sera effective en 2003 et le futur chef de l'armée a déjà fixé ses priorités pour 2003: garantie de la sécurité de manifestations comme le Forum économique de Davos, la réunion du G8 à Evian et le démantèlement d'Expo 02. Il dirige l'armée suisse entre 2004 et 2007. Il prend sa retraite le 1^{er} janvier 2008 et est remplacé par le Fribourgeois Roland Naef. Après avoir quitté l'armée, il préside le Centre de Genève pour le contrôle démocratique des forces armées de 2008 à 2015. De 2009 à 2014, il est président d'Espace Passion (Musée Clin d'ailes) à Payerne. En 2011-2012, il assure la sécurité du bateau Planet Solar, notamment pour le protéger des pirates somaliens. En 2015, il est victime d'un accident vasculaire cérébral et connaîtra d'autres problèmes de santé par la suite.

Etabli à Trey, dans la Broye vaudoise, il décède à l'hôpital de Payerne (ou au CHUV à Lausanne) le 1^{er} mai 2020, des suites de successions de complications de son AVC.

(Réf.: http://www.vbs-ddps.ch/internet/vbs/fr/tools/news/021030a/cv_keckeis.html. - L'Express du 31 octobre 2002. - ArcInfo du 4 mai 20120, p. 17. - <https://www.24heures.ch/suisse/ancien-chef-larmee-christophe-keckeis-decede/story/21339772>)

KEITH, George (1686?-1778)

Maréchal d'Ecosse, gouverneur de Neuchâtel de 1754 à 1768.

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 74, portrait])

KELLER, Cilette (1936-2010)

Ethnologue née à Neuchâtel le 7 juin 1936. Elle fait toutes ses classes et études dans sa ville natale. Après avoir obtenu une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel (orientation ethnographie, géographie et histoire), elle travaille à l'Institut d'ethnologie de 1961 à 1963 en qualité d'assistante du professeur Jean Gabus.

Bénéficiant d'une bourse d'études attribuée par le Ministère de l'éducation égyptienne, elle passe l'année académique universitaire 1963-1964 au Caire y entreprendre l'étude de l'arabe classique et s'initier à la culture arabo-musulmane. De retour en Suisse en été 1964, elle prépare le Certificat d'aptitudes pédagogiques à l'Université de Neuchâtel. Elle assure jusqu'en 1966 la direction ad intérim du Département d'ethnographie du Musée d'histoire de

Berne. La même année, elle se rend en Tunisie pour collaborer à l'installation du Musée des Arts et Traditions populaires de Sfax, inauguré en novembre 1966. Elle séjourne ensuite dans la capitale tunisienne pour y poursuivre l'étude de l'arabe à l'Institut Bourguiba, en effectuant parallèlement un stage au Centre des Arts et Traditions populaires.

La période 1968-1980 marque la partie la plus riche de sa carrière. Elle devient conservatrice-adjointe du Musée d'ethnographie. Du 27 avril au 12 mai de la même année, elle assure l'animation de l'exposition *Art nègre* à Boncourt (Jura). En 1969, elle suit des stages de formation pour jeunes conservateurs de musées organisés par l'ICOM (The International Council of Museums). En été de la même année, elle participe au montage de l'exposition Art traditionnel africain à Alger, dans le cadre du Premier Festival culturel panafricain. En 1969-1970, elle prépare l'exposition *Arts sahariens*, prêtée à l'Abbaye de Sénanque près d'Avignon. Au mois de mars 1976, elle effectue une mission au Musée national du Niger à Niamey, en tant que consultante de l'UNESCO. Entre 1978 et 1980, elle assure l'intérim entre le départ de Jean Gabus et l'arrivée de Jacques Hainard et met sur pied durant cette période l'exposition Miniatures indienne.

A l'arrivée du nouveau directeur, elle devient simple collaboratrice. En 1992, elle prend une retraite anticipée pour raison de santé.

Elle décède à Neuchâtel le 24 avril 2010.

(Réf.: Bibliothèques et musées / Ville de Neuchâtel, [rapport annuel 20]10, p. 130-131)

KELLER, Jean (1917-2001)

Artiste peintre né à La Chaux-de-Fonds. Ses parents s'établissent comme commerçants à Peseux où il passe toute son enfance et suit toutes ses classes. Il fréquente ensuite le gymnase de Neuchâtel et entre à l'Université de Neuchâtel pour y étudier le droit. Mais ce n'est pas sa voie et se lance dans la librairie. Son diplôme en poche, il pratique son métier à Neuchâtel, puis à Lausanne pendant quarante ans où se déroule toute sa carrière professionnelle. Il revient ensuite dans son village d'enfance, plus précisément à la Grand-Rue 14.

La peinture, il la pratique d'abord dans sa jeunesse, puis il la laisse un peu de côté. président, puis membre du comité de l'*Amicale des arts et de la culture* pendant plusieurs années Il faudra un terrible accident pour le remettre en selle. Très marqué, déprimé, il reprend ses pinceaux; la peinture est pour lui la meilleure des thérapies. Pendant neuf ans, il peint pour lui tout seul les paysages des Alpilles, entre Cavaillon et Saint-Rémy, plus particulièrement la région du village d'Eygalières, où il passe chaque été des vacances de rêve. Attiré avant tout par l'aquarelle et la craie grasse, il réalise de nombreuses toiles et se décide en 1984 à exposer dans la capitale vaudoise. Adeptes de moyens picturaux légers et de formats restreints, il veut transmettre dans ses œuvres "une joie spirituelle". Un jour de décembre 1988, les responsables de la promotion de l'art d'une grande chaîne de magasins décident de reproduire l'une de ses réalisations à 350'000 exemplaires pour les "arts cabas" de Migros (no 8).

Etabli à Peseux depuis le début de l'année 1993, où son atelier n'est pas plus grand qu'une chambre de bonne, il expose en octobre de cette année-là une trentaine de tableaux constitués presque essentiellement de paysages de son Jura natal, dans lequel il retrouve la même tranquillité qu'il aimait tant en Provence, tels ce *Vitrail d'automne* quand les noisetiers "flambent" dans la forêt, ou encore cette *Rencontre entre le ciel et la terre*, entre l'intimité et le grandiose.

Dans ses œuvres, il tente de faire partager ses émotions artistiques. Il crée des aquarelles monotypes, des mosaïques de papiers déchirés, en rendant parfois hommage à Vasarely. Il intègre, une nature grandiose jusque dans les sujets les plus humbles (sous-bois, broussailles,

tourbières), qu'il interprète en coloriste avisé bien plus que dans la forme, car Jean Keller n'est pas un dessinateur, mais un créateur d'ambiances et d'atmosphères.

Il décède le 20 août 2001, peu avant un vernissage d'une exposition de ses œuvres prévue le 1^{er} septembre 2001.

(Réf.: L'Impartial du 10 décembre 1998. - L'Express du 13 octobre 1993, p. 19 ; id., du 21 et 22 août 2001)

KELTERBORN, Louis (1891?-1933)

Musicien, chef de chœur et organiste. Venant de Burgdorf dans le canton de Berne, il enseigne au conservatoire de musique à Neuchâtel depuis l'automne 1927 et reprend la direction du "Frohsinn" depuis 1928, auquel il fait faire de remarquables progrès. Organiste attitré du temple de Corcelles, il est l'un des premiers professeurs de Samuel Ducommun. Compositeur, il écrit aussi deux interludes de la passion de Job, mais également des compositions pour le chœur d'hommes "Frohsinn", dont "A la Suisse". Il dirige également "La Gaieté" de Cernier.

Il décède à Neuchâtel le 19 juillet 1933, à l'âge de 42 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 44. - L'Impartial du 16 septembre 1992, p. 46)

KEMM, Eveline (1948-1990)

Vétérinaire née à Couvet le 7 janvier 1948. Fille de pasteur, elle passe son enfance à la cure de Noiraigue. Elle poursuit sa scolarité à Peseux, puis à Neuchâtel où elle obtient un baccalauréat ès lettres en 1968.

Elle éprouve dès son plus jeune âge un grand amour pour les bêtes et est attirée très tôt par la profession de vétérinaire. Elle fait dans ce but des études à Berne où elle obtient son diplôme en 1978. Associée alors au docteur Jean Staehli, vétérinaire cantonal, elle s'initie à la pratique du métier durant de nombreuses années, avant de s'établir à son compte à Cortaillod, au printemps 1982.

Mais sa carrière sera brève, car elle décède dans un accident d'automobile, à Concise, le 13 février 1990.

(Réf.: L'Express du 17 février 1990, p. 17)

KEMM, Frédéric (1918-2003)

Pasteur et professeur né le 12 juillet 1918. Né de parents originaires d'Allemagne du Sud, il fait de brillantes études à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Après sa consécration, il fait divers remplacements à Noiraigue en qualité de suffragant dès 1942. Il pratique son ministère dans cette paroisse de 1944 à 1957. Parallèlement à ses devoirs pastoraux, il exerce la fonction de secrétaire de la Commission scolaire.

Il est appelé ensuite à prendre la succession du pasteur Etienne Perret dans les fonctions d'administrateur de l'*Eglise réformée évangélique neuchâteloise* (EREN), poste qu'il occupe jusqu'en 1983. Parallèlement à son activité pastorale, il a le goût de langues anciennes, il passe deux certificats à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel en 1948 et 1950, en persan et en hébreu. Il est aussi au bénéfice de deux diplômes de musique sacrée de la Commission de l'Eglise réformée du canton de Vaud, obtenus en 1962 et en 1965. Il est aussi titulaire de l'orgue des Valangines à Neuchâtel, puis de Serrières jusqu'à son 73^e anniversaire, soit jusqu'en 1991.

De 1950 à 1977, il est un professeur apprécié de langue hébraïque au Gymnase cantonal de Neuchâtel, où il succède à Paul Humbert, et en suppléance à la Chaire d'hébreu à l'Université de Neuchâtel.

Il décède à Cortaillod le 1^{er} octobre 2003.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 55. – L'Impartial du 28 juillet 1983, p. 23. - Feuille d'avis du 12 avril 1957, p. 6. - L'Express du 4 octobre 2003, p. 35)

KENEL, Charles (1889-1966)

Oculiste né à La Chaux-de-Fonds. Il fait ses classes primaires et secondaires dans sa ville natale, puis étudie la médecine à Berne, Munich et Vienne. Après un stage à Lausanne, il revient à La Chaux-de-Fonds et reprend au printemps 1918 le cabinet de feu le Dr. Théodore de Speyr (1868-1918). En 1933, alors âgé de 44 ans, il est appelé comme chef du service d'ophtalmologie à l'hôpital communal, succédant au Dr. Jean Bourquin, parti à Genève. Centré non seulement sur son domaine de prédilection, mais aussi sur tous les problèmes médicaux, il gagne l'estime de tous ses confrères au cours de sa carrière de vingt-sept ans dans l'établissement hospitalier de La Chaux-de-Fonds. Brillant chirurgien de l'œil et chef de service d'une compétence indiscutée bien au-delà du canton, il est nommé en février 1947 membre correspondant étranger de la *Société ophtalmologique de Paris*. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1960 et a pour successeur à l'hôpital le docteur Pierre Zwahlen. Mais cela ne signifie pas pour lui la fin de son activité professionnelle. Il pratique encore dans son cabinet particulier jusqu'en 1962, date à laquelle il tombe gravement malade. Reprenant par la suite une activité à peu près normale, il participe encore les 13 et 14 septembre 1966 à un congrès d'oculistes à Genève.

Très attaché à sa cité et à la vie locale, il prend une part active aux affaires politiques dès 1920 dans les rangs du *Parti progressiste national*, fondé au lendemain des graves événements de 1918. Sur le plan communal, il est conseiller général pendant plusieurs législatures, membre de la Commission du Musée d'histoire naturelle de 1924 à 1933. Il est aussi député au Grand Conseil de 1937 à 1953, occupant le fauteuil présidentiel de 1949 à 1950. De 1956 jusqu'à son décès, il prend une part active à la vie du Conservatoire de musique et est un des membres assidus de la Société de musique et du *Rotary Club*. Quelque temps avant sa mort, il collabore encore aux premières études des nouveaux bâtiments hospitaliers inaugurés encore de son vivant.

Il décède à La Chaux-de-Fonds dans la nuit du 21 au 22 septembre 1966.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44. - L'Impartial du 23 septembre 1966, p. 5, portrait)

KENEL-BOURQUIN, David (1857-1932)

Fabricant d'horlogerie né à Schwyz le 18 novembre 1857. D'origine suisse alémanique, il épouse une Neuchâteloise dont le nom de jeune fille était Bourquin. Il s'établit à la Chaux-de-Fonds et sera longtemps membre de la Commission d'horlogerie et président du Conseil d'administration de la revue *La Fédération horlogère*. Fervent partisan de l'organisation patronale, il fait partie de plusieurs comités professionnels.

Vers 1900, il présente un rapport préconisant un contrôle fiduciaire horloger. Il s'agit pour l'époque d'une initiative audacieuse, mais qui sera réalisée de son vivant.

Homme public, il fait partie de la Commission scolaire, puis de son Conseil pendant longtemps et soutient activement les œuvres locales ou d'utilité publique. Il est notamment membre pendant trente ans de la Société de musique, qu'il affectionnait tout particulièrement.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 13 janvier 1932.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 48)

KERN, Marieke (1947-)

Peintre née le 21 mai 1947 à La Haye. Elle vit en Suisse depuis 1971 et suit les cours de peinture de Carlo Baratelli à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1975 à 1979. Elle travaille à La Chaux-de-Fonds entre 1975 et 1985 et participe à des expositions collectives dès 1979 et ses expositions personnelles commencent à partir de 1982. Elle est lauréate du Prix Bachelin en 1984 et reçoit une Bourse fédérale en 1985. Elle s'établit à Villars-Burquin en 1986.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – L'art neuchâtelois)

KERNEN, Willy (1929-2009)

Footballeur né à La Chaux-de-Fonds le 6 août 1929. Après sa scolarité obligatoire, il poursuit ses études au Gymnase cantonal de la métropole horlogère, où il obtiendra son baccalauréat littéraire. Plutôt bon élève, il ne continue pourtant pas ses études. Footballeur professionnel, gérant de bar, il suivra les cours de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin et obtiendra un diplôme de maître de sports et un brevet d'instituteur en 1953.

Il découvre le football très tôt avec les enfants du quartier. Il entre à l'âge de onze ans chez les juniors du FC La Chaux-de-Fonds et termine sa carrière en tant qu'entraîneur-joueur du FC La Chaux-de-Fonds. Il effectuera une grande carrière dans l'équipe nationale et participera à trois coupes du monde en 1950, 1954 et 1962.

Une fois sa carrière sportive achevée, il fréquente les cours de l'Ecole normale de Neuchâtel de 1964 à 1965 et obtient son brevet pédagogique. De 1966 à 1991, il sera instituteur à l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds en section préprofessionnel.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 12 novembre 2009, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 65-66.- L'Impartial du 6 août 2009, p. 3 ; id., du 14 novembre 2009, p. 20)

KESSLER, Félix-Ernst (1962-)

Professeur de physiologie végétale né le 21 septembre 1962. Il étudie la biochimie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme en 1987. De 1988 à 1991, il prépare une thèse qu'il présente en 1991 sous le titre *Isoforms of the plasma membrane Ca²⁺ATPase*, soit sur le thème du transport des ions à travers les membranes cellulaires. De 1992 à 1997, il poursuit des études post-doctorales à l'Université Rockefeller à New York où il travaille notamment avec une équipe dirigée par le professeur Blobel, futur Prix Nobel de physiologie végétale. Il y étudie le transport intra-cellulaire des protéines à l'intérieur des chloroplastes, car la plupart des protéines sont synthétisées en dehors des chloroplastes. Ces travaux ont permis à cette équipe de publier un article dans la célèbre revue *Science*, dans lequel ces chercheurs montrent comment il est possible d'identifier les composants de l'enveloppe chloroplastique capables de transporter les protéines. En 1997, il revient en Suisse et travaille comme assistant du professeur Amrhein à l'EPFZ où il poursuit ses études commencées à New York. Enfin à l'automne 2002, il est nommé professeur ordinaire de

physiologie végétale, succédant ainsi à Enrico Martinoia, parti enseigner à l'Université de Zurich. Sa leçon inaugurale, présentée le 8 avril 2005 a pour titre *Lumière... sur la plante*.

Avec une équipe de six collaborateurs venus tout droit de Zurich, il entame un nouveau projet dans le cadre du pôle de recherche national "Survie des plantes". Concernant ses cours, il tente de développer ses recherches vers des thèmes plus directement liés à l'écologie.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li04-05_cvkessler.pdf - UniCité no 17, 2002, p. 22-23 – (Trait d'union no 5): <http://www.unine.ch/traitdunion/main.asp?uniNum=05>)

KESTNER, Edouard (1821-1906)

Philanthrope né en Alsace. Il descend de Jean-Christophe Kestner et de Charlotte Buff, respectivement Albert et Charlotte, du *Werther*, de Goethe. C'est une coïncidence bizarre qu'il décèdera le jour même de la parution du numéro de la *Semaine littéraire*, expliquant la filiation de ses grands-parents. Pour une partie de son éducation, il est envoyé à Berne, puis à la pension Barrelet, à Neuchâtel. Il entreprend ensuite un apprentissage de commerce à Bâle, qui l'amènera au Havre, à Marseille, et enfin à Thann, en Alsace chez un membre de sa famille. C'est là qu'il se trouvait lors de la révolution neuchâteloise de 1848.

Rejoignant sa sœur à La Chaux-de-Fonds, laquelle s'est mariée avec le docteur Touchon, il y fonde une maison d'horlogerie, bientôt prospère. Musicien dans l'âme, il consacre, depuis son séjour à Bâle, beaucoup de temps pour la muse Euterpe et fonde dans la ville des Montagnes neuchâteloises, un petit chœur appelé *l'Oratoire*. Il fera aussi partie de la société de chant *Frohsinn*. C'est également dans cette ville qu'il se marie avec un demoiselle Matthey et que commence son œuvre philanthropique.

Très chrétien, il est co-fondateur de *l'Union chrétienne* à La Chaux-de-Fonds. Sa foi sera agissante par sa charité. Son christianisme ne connaît ni la médisance ni l'orgueil et le conduit aux pauvres, aux malheureux et aux déshérités de toute nature. La dernière partie de sa vie se passera à Neuchâtel. Il fonde avec Albert DuPasquier et Justin Girard le premier café de tempérance. Il est un des fondateurs la Stadtmission allemande et fait partie du comité d'évangélisation en France fondé par Frédéric Godet, après le passage de l'Armée de Bourbaki. On compte pas de bonne œuvre de son époque à laquelle il n'a pas prêté son concours et peu d'œuvres de bienfaisance où son nom n'a pas figuré parmi les collecteurs.

Il est aussi un des fondateurs de l'Ecole d'horlogerie. Il est pendant plus de trente ans caissier de l'Ecole normale, située à son époque à Peseux. Enfin, il figure parmi ceux à qui l'on doit le bâtiment des conférences.

Il décède à Neuchâtel d'une pneumonie le 7 avril 1906, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1907, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 avril 1906, p. 4)

KILCHER, Jules Ernest (1932-2006)

Peintre né à Neuchâtel le 7 juillet 1932. Il fréquente les cours du soir de l'Ecole des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1953. Il effectue par la suite plusieurs séjours d'étude en Italie et à Paris. Il est surtout actif en France. Ses spécialités sont la peinture, mais aussi les dessins à la craie et la photographie.

Il décède à Nozay (Essonne, île de France), le 7 mai 2006.

(Réf.: *L'art neuchâtelois*)

KISSLING, Paul (1856-1942)

Politicien. Il travaille tout d'abord à la fabrique de chapeaux de paille à Boudry, entreprise qui succède à la fabrique d'indiennes, dont il administre la partie commerciale. Il devient gérant de la Société de consommation de Boudry-Cortaillod, dont il est l'un des membres fondateurs. Il s'occupe avec sollicitude de cette institution pendant plusieurs décennies.

Il fait partie du Conseil général de Boudry de 1888 à 1940. Il est membre de nombreuses commissions et son sens civique demeurera proverbiale. En vacances à Paris pendant deux ou trois semaines chez son fils, quelques années avant sa mort, il répond à l'invitation du Conseil général et abrège son séjour, et se rend immédiatement à Boudry.

Il décède subitement dans cette localité le 9 janvier 1942, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 janvier 1942, p. 6)

KLARER, Mario (1962-)

Professeur d'anglais né en Autriche. Il étudie l'histoire et l'anglais et pense d'abord devenir enseignant dans un établissement gymnasial. Cependant, après un séjour de deux ans aux Etats-Unis à l'issue desquelles il obtient une maîtrise universitaire en lettres, il envisage une carrière académique. En 1990, il présente à l'Université d'Innsbruck une thèse intitulée *Funktion von Geschlecht in der literarischen Utopie mit exemplarischen Analysen anglo-amerikanischer Frauenromane*. Il devient professeur invité à l'Université de Columbia à New York, puis professeur associé à l'Université d'Innsbruck. En février 2002, il est nommé professeur ordinaire d'anglais à l'Institut d'anglais de l'Université de Neuchâtel et succède dès octobre 2002 à Kenneth Graham, parti en retraite en octobre 2001. Entré en fonction le 1^{er} octobre 2002, il démissionne à la fin du semestre d'hiver pour des raisons personnelles.

Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Presenting in English*, destiné à un public non pas scientifique, mais d'entrepreneurs.

(Réf.: Unicité no 18, p. 13. – <http://www.unine.ch/traitdunion/articles/6/Klarer.html> = trait d'union no 6. – Rapport annuel / Université de Neuchâtel 2002/2003)

KLAUS, Jacques (1825-1909)

Industriel né à Robank (canton de Zurich), d'où il est également originaire, le 25 juillet 1825. Il vient habiter La Chaux-de-Fonds en 1848, en qualité d'ouvrier boulanger. Lors des événements politiques de cette même année, il participe activement au mouvement révolutionnaire. En 1849, on le trouve au Locle, travaillant toujours comme ouvrier-confiseur, dans une maison qu'il ne quittera plus jusqu'en 1856, date à laquelle il se marie et se met à son compte. Il se fait alors connaître comme un excellent fabricant d'excellentes pâtes pectorales et ne cesse de développer ses installations.

En 1883, il fonde une fabrique de chocolats qui portera son nom, et jusqu'à son dernier jour, s'occupera de la gestion de ses affaires, notamment de ses trois usines du Locle et de Morteau. Son activité commerciale intense ne l'empêchera pas de s'occuper des affaires publiques.

Il fait partie du Conseil général du Locle pendant de nombreuses années et est député radical au Grand Conseil de 1880 à 1895. Il est également membre du Conseil de commerce du Locle durant plusieurs années.

Il décède au Locle le 20 février 1909.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 48)

KLAUS, Jacques (1886-1961)

Descendant de l'industriel, fondateur de la fabrique de chocolats Klaus au Locle. Etabli à Cannes pendant de longues années, il revient au pays à l'occasion du centenaire de l'entreprise pour y prononcer un discours remarqué. Il est aussi l'auteur de contes et de nouvelles.

On annonce son décès à Cannes le 20 janvier 1961, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 janvier 1961, p. 24)

KLAUSER, Eric-André (1938-2003)

Historien né à Neuchâtel en 1938. Après des études d'histoire et de géographie, il réside tout d'abord à Couvet puis à Fleurier. Il enseigne plusieurs branches littéraires à l'école secondaire et au Gymnase du Vallon (histoire, géographie, français et latin) et devient un fidèle défenseur et illustrateur du Val-de-Travers. Il donne également des cours sur la méthodologie de l'histoire au Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire à Neuchâtel. Durant un quart de siècle, il assume la charge de conservateur du Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers. Il fait partie de nombreuses sociétés parmi lesquelles la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, la Société neuchâteloise de généalogie, l'Association du Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers et le Comité de la Fête de l'absinthe à Boveresse. Mais il ne vit pas que dans l'histoire. Il s'intéresse aussi au présent et à l'avenir de son district et de ses onze communes. Ainsi accède-t-il de 1999 à 2002 à la présidence de l'Association Région Val-de-Travers chargée de la LIM (Loi fédérale sur l'aide aux investissements de montagne) et de l'animation touristique vallonnaise. Il est également membre de plusieurs associations régionales de part et d'autres du col des Etroits. Vers la fin de sa vie, il accepte encore de faire partie de la future Fondation Archives vivantes à la Côte-aux-Fées.

Atteint dans sa santé pendant de nombreuses années, il reprend goût à la vie et retrouve une vitalité hors du commun jusqu'à l'automne 2002. Cependant, un cancer commençait à freiner son élan, mais personne ne se doutait que l'issue en serait si rapide. Il avait constitué une bibliothèque et une documentation exceptionnelle et les historiens, généalogistes et éditeurs avaient recours à son savoir. Brillant conférencier, il communiquait volontiers son savoir, tout en sachant rester discret et modeste.

Il est l'auteur d'une trentaine de publications, consacrées pour la plupart au passé régional et plusieurs travaux étaient en cours au moment de son décès survenu à la veille de ses soixante-cinq ans.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/KlauserCurr.htm> . - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie no 20, 2003, juin)

KLENTSCHI, Fritz (1808-1883)

Bienfaiteur. Parvenu par son travail et une sage économie à une aisance modeste, il conçoit l'idée généreuse de consacrer la fortune acquise par son travail et sa persévérance à une institution destinée à donner aux enfants pauvres, privés de la surveillance et des conseils de leurs parents, les moyens de faire honorablement leur chemin.

Il instituera comme hériter de ses biens le Fonds pour l'établissement des jeunes garçons. La somme léguée se montera à plus 45'000 francs de l'époque.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 20 décembre 1883, dans sa 76^e année.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 46. - L'Impartial du 22 décembre 1883, p. 4)

KNAB, Charles (1822-1874)

Ingénieur cantonal. Il inspecte la Grotte de Cottencher dans les années 1860, avec la collaboration du géologue et géomètre Henri-Louis Otz (1820-1902).

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1868, p. 33)

KNAPP, Charles (1855-1921)

Géographe né à Allondans (Doubs) le 20 janvier 1855, alors que sa mère est en visite chez des amis. Son père, Jean-Antoine, est marchand-tailleur à Neuchâtel.

Il obtient le brevet neuchâtelois pour l'enseignement primaire à dix-sept ans, puis débute quelques temps après à Noiraigue, puis au Locle. Les 4 et 11 janvier 1884, il publie deux articles non signés dans le *Jura neuchâtelois*, un journal loclois qui ne paraîtra que deux ans (1884-1885), préconisant la fondation d'une société neuchâteloise de géographie. Cette demande ne restera pas lettre morte, puisque que le 5 février 1885, A.-L. Roulet, chef du Département de l'instruction publique, ouvre la séance constitutive de la Société, devenant du même coup son premier président. Charles Knapp, quant à lui, fondera et rédigera le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*.

En 1887, encore enseignant au Locle, charge qu'il abandonnera en 1889, il est appelé à succéder à Léon Metchnikoff à la chaire de géographie de la Seconde Académie. Il entre en fonction en 1888. En avril 1916, il reçoit encore la chaire d'ethnographie et d'histoire de la civilisation à l'Université de Neuchâtel. En plus de ces charges d'enseignement, il est nommé au Gymnase cantonal, à l'Ecole supérieure de jeunes filles, aux Ecoles normales et à l'Ecole de commerce, mais il ne gardera que ces deux derniers postes jusqu'à son décès. « Nul n'est prophète en son pays » est un adage qui peut très bien s'appliquer au premières années d'enseignement de Charles Knapp, car il est mieux considéré à l'extérieur que par ses pairs de l'Académie.

Parmi ses nombreuses contributions, on peut citer la publication du *Dictionnaire géographique de la Suisse* (6 volumes. parus de 1902 à 1910), qu'il dirigera entièrement, assisté de Maurice Borel et Victor Attinger. En dehors des nombreux articles publiés dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* et l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse* notamment, il entreprend en 1913, en collaboration avec son collègue fribourgeois Gaston Michel, une *Revue cartographique de géographie économique*, un périodique trimestriel interrompu par la guerre. Il fait encore partie de la Commission de rédaction de la *Carte de la Suisse* à l'usage des écoles (publiée par le Bureau topographique fédéral), de la Commission intercantonale des Manuels-atlas de géographie (W. Rosier), de la Commission chargée de la publication de l'*Atlas scolaire suisse*, de l'*Annuaire de l'Instruction publique* et du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*.

Il va également œuvrer pour la création d'un musée d'ethnographie. Dans le T. IV du Bulletin (1888), il lance un appel de la *Société neuchâteloise de géographie* en faveur d'un Musée ethnographique et commercial. Constatant les richesses dans ce domaine, il suggère dans un rapport de l'année 1900 que ces collections, entassées dans une seule salle du Musée des Beaux-Arts, puissent trouver place dans un bâtiment adéquat. Ce vœu sera réalisé grâce à la générosité de James-Ferdinand de Pury (1823-1902), négociant au Brésil, qui lègue sa

propriété de Saint-Nicolas à cette fin. En 1903 Charles Knapp est nommé conservateur du Musée ethnographique et l'établissement peut ouvrir ses portes au public le 14 juillet 1904.

Défenseur de la langue française, il est l'un des fondateurs, en 1907, de l'Union romande pour la culture et la défense de la langue française, association qui périclitera bientôt parce que la plupart de ses membres ne voyaient cette défense que sur le plan littéraire.

A l'occasion du Congrès des Sociétés suisses de géographie, tenu à Neuchâtel du 30 au 31 octobre 1920, il reçoit des mains du professeur P.-L. Mercanton l'hommage de l'Université de Lausanne et le diplôme de Dr *honoris causa*. Il était temps, car il décédera à Lausanne d'une crise cardiaque le 20 août 1921.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, t 30, 1921, p. 5-14 - Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, t. 51, fasc. 5, N.S., no 10, 1954/55, p. 1-12. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 16, 1972, 3 mai)

KNAPP, Charles (1903-1955)

Juriste, fils du géographe du même nom, né à Lausanne le 5 juillet 1903. Il hésite un moment entre la médecine et le droit et se décide pour cette dernière discipline. Il obtient en 1925 une licence en droit, puis présente en 1933 à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *La notion de droit public dans les conflits de lois*. Il entre la même année au consulat de Mulhouse en qualité de chancelier. En 1938, il est nommé professeur de droit civil et de procédure civile à l'Université de Neuchâtel. On lui confie plus tard également l'enseignement du droit international privé. Il est le premier président de la *Commission universitaire de la recherche scientifique*. En 1953, il est délégué à la réunion de la Commission de l'Etat-civil, tenue à La Haye, du 24 au 26 septembre.

Il se fait remarquer très tôt par ses études juridiques publiées dans la *Revue de droit suisse* ou le *Journal des tribunaux*. A la demande d'industriels, il fait paraître dans la *Fédération horlogère*, devenue par la suite la *Suisse horlogère*, des articles concernant les problèmes commerciaux et les relations économiques internationales. Son autorité dans le domaine du droit international, lui vaut d'accéder à la direction de l'*Annuaire suisse de droit international*. Mais, il s'intéresse davantage au droit civil et au droit matrimonial. Son dernier ouvrage est consacré au *Régime matrimonial de l'union des biens*.

Il décède à Neuchâtel le 9 octobre 1955, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 41 ; id., 1955, p. 40-42 ; id., 1957, p. 49)

KNECHT, Piercarlo dit Pierre (1930-)

Professeur de linguistique né le 11 février 1930 à Zurich d'un père zurichois et d'une mère tessinoise. Il devient polyglotte par la force des choses dès son plus jeune âge. Il apprend l'italien comme langue maternelle et le züridütsch comme langue paternelle. Viennent s'ajouter le hochdeutsch à l'école et le dialecte tessinois avec des petits copains. Le français s'y est ajouté avec le grec et le latin au Gymnase de Zurich où il obtient sa maturité classique (type A) en 1948. Il entreprend, toujours dans la ville des bords de la Limmat, des études de linguistique romane : italien, français, mais aussi espagnol accompagné de l'arabe classique. Ses études sont entrecoupées de séjours à Rome, Pise et Salamanque. En 1954, il présente en guise de thèse l'édition d'un important ouvrage astronomique d'Alphonse X d'Espagne dans une traduction florentine du XIV^e siècle.

Puis viennent les années errantes, les « Wanderjahre », comme il aimait les appeler : il travaille une année comme assistant du professeur W. von Wartenburg à l'élaboration du *Französisches etymologisches Wörterbuch (FEW)* (1954-1955), puis une autre à Paris (1956)

pour suivre l'enseignement d'Emile Benveniste, de Gustave Guillaume, de Pierre Fouché et autres. Le désir d'apprendre l'arabe parlé le pousse ensuite vers le Proche-Orient : Liban, Syrie, puis l'Égypte où il se fait engager à l'ambassade de Suisse (1957-1959) pour s'occuper des intérêts britanniques, car il a appris l'anglais entretemps. En 1959, il revient en Suisse avec une femme juive égyptienne francophone. Il décide de s'établir à Lausanne et travaille pendant quelque temps dans l'enseignement privé. Mais le goût de la recherche se réveille en lui et il devient dès 1963 rédacteur du Glossaire des patois de la Suisse romande. Il assumera cette tâche pendant vingt-deux ans au terme desquels il ressent ce travail contraignant comme une charge et décide de se consacrer entièrement à son travail universitaire. Il faut dire que Pierre Knecht est devenu entretemps chargé de cours de linguistique romane (1973-1982), puis en 1983, à la retraite d'Ernest Schüle, professeur extraordinaire de dialectologie romane et directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel. Il abandonne sa chaire en 1993, deux ans avant la limite d'âge, pour permettre la création d'un poste complet de professeur ordinaire de dialectologie gallo-romane. Il conservera toutefois jusqu'à soixante-cinq ans un enseignement de dialectologie et d'histoire de la langue italienne.

Ses publications sont multiples et variées et cette diversité se retrouve également dans ses passions et « hobbies ». Pianiste de qualité et violoncelliste, il pratique aussi bien la musique de chambre que l'orchestre. Féru de voyages, il se fait volontiers interprète au cours de ses voyages professionnels ou familiaux.

Ses activités académiques ne s'arrêtent pas avec son retrait de la vie professionnelle et de nombreux scientifiques feront encore appel à ses connaissances approfondies dans divers domaines.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations 122(1995), p. 54-56. – Annales / Université de Neuchâtel 1983/1984, p. 200-201)

KNOEPFLER, Denis (1944-)

Professeur né à Bienne le 12 mai 1944. Il effectue sa scolarité primaire et secondaire et secondaire à Neuchâtel et obtient une maturité de type A en 1963 au Gymnase cantonal de cette ville. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1967 une licence ès lettres classiques (grec, latin, français). De 1967 à 1970, il poursuit des études d'archéologie, d'épigraphie et de numismatique à Paris dans divers établissements d'enseignement supérieur (Sorbonne, Collège de France, Ecole pratique des hautes études, Louvre). Au terme de ces années studieuses, il présente une thèse de 3^e cycle à l'Université de Paris-Sorbonne intitulée *A la recherche de l'Ancienne-Erétie : étude d'histoire et de topographie eubéennes*. Il séjourne ensuite à Athènes comme membre étranger de l'Ecole française d'archéologie et boursier du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*. Il participe à des fouilles à Thasos, à Erétie et en Béotie (Hyettos) de 1970 à 1973. De retour à Neuchâtel il s'occupe de la Bibliothèque de la Faculté des lettres de 1973 à 1975 et catalogue le fonds Henri Seyrig, acquise par l'Université de Neuchâtel.

De 1975 à 1978, il séjourne souvent à l'étranger, tout d'abord à l'Institute for Advanced Study de l'Université Princeton, en tant que membre invité de la School of Historical Studies (1975-1976), puis à Munich, grâce à une bourse de la Fondation Humboldt, où il fait partie de la Kommission für alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts. De 1976 à 1978, il collabore avec le professeur Olivier Reverdin de Genève au *Recueil commenté des témoignages antiques sur la cité d'Erétie*, entreprise financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Avant de revenir dans sa ville natale, il séjourne à Oxford

au cours de l'année 1978 pour la mise en train d'un *Lexicon of Greek Personal Names* (professeur P.M. Fraser, All Souls College)..

Chef de travaux en archéologie classique et histoire ancienne à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel de 1978 à 1984 et Chargé de cours de grec à la Faculté des lettres de l'Université de Genève de 1980 à 1981, il présente en 1984 une thèse de doctorat d'Etat à l'Université de Paris IV – Sorbonne sur *La cité de Ménédème : études et documents sur l'histoire d'Érétrie à la haute époque hellénistique*. En 1984 également, il est nommé professeur ordinaire d'archéologie classique et d'histoire ancienne à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. De 1991 à 1993, il est doyen de la Faculté des lettres. En 1994, il travaille comme professeur invité d'épigraphie grecque à l'Université de Bâle. Enfin, il devient dès 2000 correspondant étranger de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). Il enseigne au Collège de France à la Chaire d'épigraphie et des cités grecques de 2006 à 2008..

Il est connu mondialement pour ses recherches en archéologie en Grèce, et particulièrement sur l'histoire de la ville d'Érétrie située sur l'île d'Eubée, qui est la deuxième en superficie de la Grèce. Envoyé une première fois dans ce pays comme étudiant en 1966, il retourne deux ans plus tard, soit en 1968. A cette époque, il prend conscience qu'il avait un problème à résoudre. Ce qui lui préoccupe, c'est un texte de Strabon, qui a vécu au tournant du premier siècle de notre ère. Ce dernier fait état dans ses écrits d'une mention d'un sanctuaire célèbre dans l'Antiquité sous le nom d'Amyrinthos

A partir de 2008, désormais professeur émérite de l'Université de Neuchâtel et du Collège de France, il poursuit néanmoins activement ses recherches archéologiques sur l'île d'Eubée, non sans de nombreuses complications de toutes sortes. En 2020 enfin, le véritable site est apparu au grand jour et un véritable trésor a été mis au jour, notamment des centaines de vases et de figurines d'argile. Cette découverte a son prix, à savoir un énorme travail de restauration, mais aussi d'études à mener. Il enseigne au Collège de France à la Chaire d'épigraphie et des cités grecques de 2006 à 2008. Il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs publications dont *Hyettos de Béotie et la chronologie des archontes fédéraux* (en collaboration avec R. Etienne), parue en 1976 à Paris.

Le lundi 19 février 2024, la Ville de Neuchâtel organise au cinéma des Arcades la projection d'un documentaire intitulé *Artémis, le temple perdu*, en présence de l'archéologue, consacré à cette quête qui aura duré plus de cinquante ans. Ce film a d'ailleurs été diffusé précédemment sur la chaîne Arte. (L'histoire de cette découverte est relatée dans ArcInfo du 17 février 2024, p. 2).

Mais Denis Knoepfler avertit : « une fouille non publiée est une fouille perdue. Quand on fouille, on détruit. Il faut enregistrer un maximum de données, puisque l'expérience ne pourra jamais être refaite. En ce qui me concerne, je travaille sur le matériel épigraphique, c'est-à-dire sur les trouvailles d'inscriptions. Un premier volume, inaugurant une nouvelle série, sera publié d'ici l'été sous ma signature. Car je me sens une responsabilité par rapport à ce site. Je ne suis à priori pas plus savant qu'un autre, mais j'ai acquis une expérience dont je dois faire profiter au maximum les plus jeunes. Je sais que je n'arriverai pas au bout de l'entreprise. Il y a encore pour au moins 20 ans de travail. Mais je ferai tout ce que je pourrai pour ne pas laisser trop de documents non publiés derrière moi, car il est toujours difficile de reprendre le travail de quelqu'un d'autre » (L'histoire de cette découverte est relatée dans ArcInfo du 17 février 2024, p. 2).

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 260-261 – <http://unine.ch/histoire/profs.html> - ArcInfo du 19 février 2024, p. 2)

KNOEPFLER, François (1940-)

Professeur né le 22 mars 1940. Il obtient sa licence en droit en 1964 puis séjourne à la Haye dans un centre de recherche avant d'obtenir un brevet d'avocat en 1965. On le retrouve à l'Institut Max-Planck de Hambourg de 1965 à 1966, avant de le voir soutenir une thèse de doctorat à l'Université de Neuchâtel en 1967 intitulée *Les nouvelles conventions de La Haye : leur effet de loi modèle*. Devenu professeur extraordinaire de droit international privé, de droit comparé (Common Law) et d'arbitrage commercial à l'Université de Neuchâtel, il est bâtonnier de l'Ordre des avocats neuchâtelois de 1984 à 1986 et doyen de la Faculté de droit et des sciences économiques de 1986 à 1987. En 1993, il devient « Visiting fellow » au Wolfson College de Cambridge en Grande-Bretagne. Il est aussi professeur invité de la Faculté de droit de Paris II (Panthéon-Assas).

Son activité n'est pas seulement visible dans ses nombreuses publications, mais aussi comme arbitre dans les litiges internationaux, comme président de la Commission juridique de la *Fédération horlogère*, comme membre et vice-président de l'Association suisse de l'arbitrage ou membre de la Commission d'arbitrage de l'*Organisation mondiale de la propriété intellectuelle*.

Il est également collaborateur permanent de la *Revue critique de droit international privé* et de la *Revue suisse de droit international et de droit européen*.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profbio.asp?prof=fknoepfler> . - Quelques facettes du droit de l'Internet / Nathalie Tissot éd.)

KNOEPFLER, Jacques (1914-1987)

Actuaire et politicien né au Locle le 26 octobre 1914. Il suit les cours de l'école secondaire et de commerce de sa ville natale. Il étudie ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient un diplôme d'actuaire et une licence en sciences commerciales et économiques. Durant ses études, il fait partie de la *Société de Zofingue*.

Pendant neuf ans, il est secrétaire à la *Fédération suisse des associations de fabricants d'horlogerie, à Biemme* (FH). Il dirige deux manufactures d'horlogerie, dont l'une pendant 27 ans. Son activité l'amènera à faire de nombreux voyages à l'étranger. Il préside l'Association suisse des manufactures d'horlogerie, puis le SAMA International (Salon de l'automation et de la miniaturisation) jusqu'en 1982.

En politique, il devient président du MPE (Mouvement pour l'environnement), l'un des premiers parti écologistes). Il siège au Conseil général de Neuchâtel de 1972 à 1976 et au Conseil communal de 1976 à 1980. Sa tâche sera ardue pour un homme sans malice, étranger à l'esprit de parti et à la tête d'une direction aussi périlleuse que celle des Finances. Son mandat sera marqué par son opposition à une N5 au bord du lac. Son combat sera long, mais fructueux. Ce projet sera abandonné.

En 1980, il n'est pas réélu, mais loin de quitter la politique, il subira de nombreuses péripéties qui aboutiront, à la suite de contacts mouvementés et souvent pénibles avec des extrémistes de diverses tendances, à la création, au printemps 1983, d'une Fédération des partis écologistes suisse. A la fin de cette année, il abandonne la présidence du MPE.

Il décède à Neuchâtel le 5 décembre 1987, après une longue maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 mai 1976, p. 31. - FAN-L'Express du 7 décembre 1987, p. 4 ; id. du 10 décembre 1987, p. 6)

KNOERY, Auguste (1819-1888)

Enseignant né à Rochefort le 3 août 1819. Il fait toutes ses études à Neuchâtel. Il part très jeune pour la Russie où il exerce les fonctions de précepteur, jusqu'au moment où il entre dans un pensionnat d'Odessa, dont il prendra bientôt la tête. Il dirige cet établissement pendant de longues années avec une grande compétence et l'Etat de cet endroit ne tardera pas à le récompenser et le couronner pour ses talents pédagogiques. Il reçoit ainsi l'honneur de recevoir la mention de chevalier de l'ordre de Sainte-Anne, ce qui va lui donner la possibilité de posséder un titre de noblesse personnel. Durant cette période, il ouvre sa maison à tous les Neuchâtelois désirant se délasser et respirer quelques airs de bouffées natales.

Il revient ensuite à Neuchâtel à 53 ans et est nommé en 1876 président de la commission d'éducation, poste peut-être honorifique, qu'il conservera jusqu'à sa mort. Mais il faut admettre que son expérience sera utile à tous les enseignants. Ses relations avec le corps enseignant seront empreintes de bienveillance, connaissant toutes les difficultés de ses collègues. Il préside ainsi les séances de la commission d'éducation et celles du bureau de la même commission, avec une entente parfaite des affaires et sans volonté opiniâtre dans la défense de ses idées personnelles. Il rend aussi de grands services à la Ville de Neuchâtel, en qualité d'assesseur de la justice de paix.

Il décède à Neuchâtel le 10 mai 1888.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 52-53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 mai 1888, p. 4)

KNUS, Alfred (1900-1961)

Représentant et politicien. Dans la vie professionnelle, il représente une maison d'ascenseurs de Suisse alémanique, visite souvent la Suisse romande et vient s'établir à Peseux dès 1929.

Il s'intéresse à la vie publique dès 1936 et représente le parti socialiste au sein du conseil général et participe au travail de nombreuses commissions jusqu'en 1955. Il remplace alors Jean Guerini, récemment décédé, au Conseil communal et prend la direction des Services industriels. D'origine alémanique, Alfred Knus et sa famille devaient être agrégés par le Conseil général le 2 juin au soir, soit un jour après sa mort.

Il décède subitement dans cette localité le 1^{er} juin 1961, dans sa 61^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 juin 1961, p. 28)

KNUTTI, Jean-Claude (1936-)

Directeur du Service des mineurs et des tutelles. Né à Travers en mars 1936, il suit les cours l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds, puis il est engagé en 1955 comme employé surnuméraire au Service des autos. En 1960, il devient inspecteur pour le compte des Services sociaux de La Chaux-de-Fonds. Il se noue d'amitié avec Rémy Schläppy, directeur du Home de la Sombaille et futur conseiller d'Etat. Il est chargé par ce dernier de faire une étude pour une meilleure organisation des institutions sociales neuchâteloises. En juillet 1967, il devient secrétaire préposé aux maisons d'enfants et on lui doit notamment la création, en 1972, de la Fondation des Perce-neiges. En 1978, il devient directeur de l'Office cantonal des mineurs et tutelles. Il prend sa retraite à la fin de l'année 2000 au terme de 34 ans de service dans l'administration cantonale. Enfin, il prévoit de se retirer en juin 2001 de la présidence du Bureau exécutif de la Commission cantonale de prévention et de lutte contre la drogue. Sollicité par le parti socialiste, il désire figurer sur les listes des candidats au Grand Conseil.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 29 novembre 2000. - L'Express du 28 novembre 2000)

KOCHER, Albert (1873?-1958)

Artiste peintre. Graveur de talent, il travaille à l'atelier paternel, puis se fixe de longues années à Genève pour étudier à fond l'art si complexe de la peinture sur émail.

Il succède au professeur Millenet à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Sous son impulsion, sa section artistique connaît à ce moment-là une belle prospérité. Il forme de nombreux élèves et leurs œuvres figureront au palmarès de plusieurs expositions internationales, en particulier à celle de Milan.

Sur le plan personnel, grâce à sa solide culture artistique, il se spécialise surtout comme pastelliste et ses tableaux du Doubs, qui vont enrichir nombre d'intérieurs de connaisseurs chaux-de-fonniers. Signalons encore ses portraits d'enfants, toujours fort bien réussis. Il est l'auteur de la remarquable décoration de la salle de la galerie du Cercle du Sapin, et dans ce même local des portraits bien vivants des hommes de 1848 et des citoyens marquants de la cité horlogère. Ses caricatures, sous la signature de "Pointe sèche" paraissent dans le *National* ou dans des feuilles volantes et participent à l'histoire politique locale.

Des circonstances familiales l'obligent à quitter La Chaux-de-Fonds à la fin des années vingt, pour se fixer à Meilen. Se rappelant au souvenir des ses amis montagnards, il organise de temps à autre des expositions à la Fleur-de-Lys.

Il décède à Zurich le 27 avril 1958, dans sa 85^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 58. - L'Impartial du 29 avril 1958, p. 15 ; id., du 1er mai 1958, p. 5)

KOCHER, Florian (1974-)

Artiste né le 21 juillet 1974. Il fait un apprentissage de dessinateur en bâtiment de 1990 à 1994, puis suit une formation au Lycée artistique de l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel de 1995 à 1998. Lauréat de plusieurs bourses, il séjourne successivement au Caire et à Bruxelles et bénéficie de l'atelier de la Ville de Neuchâtel à Paris. Il expose dans plusieurs galeries dans le canton de Jura, à Neuchâtel et en France. En 2003, il remporte le concours pour une intervention artistique au nouveau collège primaire de Corcelles-Cormondrèche. Il vit et travaille à Neuchâtel.

Il est également barman et élabore des décors pour le théâtre et la danse.

(Réf.: [Prospectus "5 jeunes créateurs" de la Galerie des Amis des arts de Neuchâtel]. - <http://www.floriankocher.ch>)

KOCHER, Noémie (1980?-)

Actrice et scénariste née à Lausanne. Elle passe sa petite enfance à Montréal et vit à La Chaux-de-Fonds de 7 à 17 ans. Elle prend conscience de sa vocation en jouant dans une pièce intitulée *Notre petite ville* et mise en scène par Pierre-André Vay. Après avoir passé son baccalauréat, elle est tellement impatiente de partir à Paris pour la suite de sa carrière, qu'elle n'attend pas de recevoir la confirmation de sa réussite. Elle effectue divers stage de 1989 à 2000 et suit les cours de l'Ecole Florent sous la direction de Yves Lemoigne et Francis Huster. En 1998, elle joue dans la Dame du jeu, d'Anna Brasi aux côtés de Jean Yanne et Francesco Casale. Puis en 2002, elle joue dans un rôle secondaire (Rachel) dans la série des Julie Lescaut (saison 11 : Une jeune fille en danger), en compagnie de Véronique Genest

(Julie Lescaut), Alexis Desseaux (Motta), Renaud Marx (Kaplan), Jennifer Lauret (Sarah), Joséphine Serre (Babou).
(Réf.: ss).

KOENIG, Dr [prénoms(s) non mentionné(s)] (?-1892)

Médecin. Il pratique son art tout d'abord aux Brenets, puis au Locle pendant une trentaine d'années. En dehors de ses occupations professionnelles, il s'occupe beaucoup de musique et c'est grâce à lui que la ville du Locle jouira de la présence d'artistes étrangers de haut mérite. Il décède.

(Réf.: le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 44)

KOENIG, Eugénie (1886?-1957)

Institutrice. Elle exerce sa profession pendant sept ans à Couvet et au Pâquier, puis à Fleurier durant trente-quatre ans. Elle prend sa retraite en 1947.

On annonce son décès subit à Fleurier le 25 juillet 1957, à l'âge de 71 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juillet 1957, p. 12)

KOENIG, Louise (1869-1959)

Institutrice. Elle pratique sa profession aux Prés de Lignièrès, puis à Cortaillod. Elle enseigne ensuite à Fleurier jusqu'en 1927, date de sa retraite. Pédagogue de valeur, elle laisse le souvenir d'une institutrice particulièrement bienveillante envers ses élèves.

Elle décède à Fleurier, à l'âge de 90 ans et les derniers honneurs lui sont rendus le samedi 19 septembre 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 septembre 1959, p. 14)

KOHL, Marie (1858-1958)

Enseignante née Coulin. Maîtresse à l'École supérieure de jeunes filles de Neuchâtel, elle se retire à Fürth, près de Nuremberg, où l'on fête son 99^e anniversaire le 21 octobre 1957.

Elle décède dans cette localité à la mi-octobre 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 octobre 1958, p. 14)

KOHLER, Albert (1872-1933)

Pasteur. Privat-docent de l'Université de Genève, il fait des études à Paris et devient le conducteur spirituel de diverses églises de France; il seconde entre autres, en qualité de suffragant, le célèbre pasteur Charles Wagner, à Paris. Après bien des déplacements, dont un séjour de deux ans à l'Église française de Hambourg, il exerce son ministère à Savagnier de 1922 à 1933, au sein de l'Église nationale. Il remplaçait le pasteur Etienne Perret, appelé à La

Sagne. Il fait également partie de la commission scolaire de ce village. Il milite pour le végétarisme.

Sa santé étant chancelante depuis plusieurs années, il succombe à une attaque à Savagnier le 20 octobre 1933, à l'âge de soixante et un an.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 février 1922, p. 8 ; id., du 7 juin 1930, p. 12 ; id., du 21 octobre 1933, p. 12. - L'Impartial du 7 février 1924, p. 4 ; id., du 1er novembre 1933, p. 3)

KOHLER, Albert (1884-1968)

Expert-comptable. Personnalité du Vieux-Bienne, il est membre de l'ACS, de la S.A. de Chasseral, du Club alpin suisse, des Gorges du Taubenlauch, de la Guilde du Carnaval. Collectionnaire d'antiquités, il passe la belle saison dans sa maison au bord du lac, où en amoureux de la nature, il crée un parc d'acclimatation, formé de vieux troncs et de branches.

Malade depuis le milieu des années soixante, il ne résistera pas au mal qui le minait. A 84 ans, il laissera le souvenir d'un homme d'esprit, aimant la vie, toujours prêt à rendre service et toujours prêt à se dévouer pour chacun.

(Réf.: Feuille d'avis du 29 mars 1968, p. 8)

KOHLER, Louisa (1875-1959)

Missionnaire née à La Côte-aux-Fées. Elle exerce sa vocation pendant 52 ans en Chine méridionale, plus précisément à Kweiyang, de 1898 à 1950. Durant ce très long ministère au service de la Mission Hudson Taylor, elle ne jouira que d'un congé au pays en 1908. Ce sera par la suite un stage ininterrompu de plus de 40 ans, accompli avec fidélité à la tâche et amour pour ce peuple de Chine, dont elle vivra la vie et subira les nombreuses vicissitudes, entre autres à l'époque où ce pays est occupée par les troupes soviétiques.

Elle revient définitivement dans son village natal en septembre 1950, après un long et pénible voyage riche en péripéties.

Elle décède à l'hôpital de Fleurier le 29 décembre 1959, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 47. - Feuille d'avis du 3 octobre 1959, p. 10 ; id., du 29 septembre 1950, p. 14 ; id., du 4 janvier 1960, p. 8. - L'Impartial du 5 janvier 1960, p. 5)

KOHLI, Arnold (1858-1906)

Fonctionnaire et politicien né le 5 avril 1858. Il apprend le métier de monteurs de boîtes et travaille longtemps avec ses frères au Locle. En 1891, il occupe le premier poste de greffier au Tribunal des prud'hommes du Locle, qui venait d'être créé. En 1895 cependant, il quitte cette fonction, car il est appelé à cette date à devenir inspecteur cantonal des apprentissages, charge qui implique également la surveillance de la loi sur la protection des ouvrières.

Fonctionnaire bienveillant, très consciencieux, très dévoué à ses fonctions, il est aussi doué d'une grande activité et d'un goût prononcé pour les affaires publiques et va dans ce domaine jouer un rôle assez important. Il fait partie des autorités du Locle, comme conseiller général de 1891 à 1894 et conseiller communal de 1894 à 1896. Il est également membre de la commission scolaire, de la Chambre cantonale du commerce, de l'industrie et du travail et de plusieurs sociétés d'utilité publique, dont il s'occupe avec dévouement. Rattaché au Parti socialiste, il est député au Grand Conseil de 1889 à 1894.

Souffrant depuis de longues années, son état s'aggrave subitement et décède au Locle le 5 octobre 1906.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 41. - L'Impartial du 6 octobre 1906, p. 4)

KOLB, Robert (1967-)

Professeur né à Rome le 11 mars 1967. Il étudie le droit à l'Université de Berne, puis à l'*Institut universitaire des hautes études internationales* (IUHEI) de Genève où il obtient un DEA (Diplôme d'études supérieures) en droit international public. Il complète sa formation à l'Université de Londres (University College) par des études de droit international de la mer. Il travaille comme conseiller juridique au Comité international de la Croix-Rouge de 1998 à 1999 et présente en 1999 à l'IUHEI une thèse intitulée *La bonne foi en droit international public : contribution à l'étude des principes généraux de droit*. Il est ensuite chargé d'enseignement de 1999 à 2002 à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève. Depuis 1999, il est secrétaire auprès de l'Institut de droit international et travaille dès 2000 pour la Direction du droit international du Département fédéral des Affaires étrangères. De 2001 à 2002, il est membre du Comité de direction du Centre universitaire de droit international humanitaire. Titulaire d'une *venia docendi* suite à une thèse d'habilitation à l'Université de Berne, il devient professeur assistant en 2002, puis professeur associé à l'Université de cette ville. Il est également professeur associé à Genève et donne des cours de droit international humanitaire à l'Université de Milan. Enfin, il est nommé professeur extraordinaire de droit international à l'Université de Neuchâtel où il prononce le 27 mai 2005 une leçon inaugurale intitulée *A quoi sert le droit international?*

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=rkolb> -
http://www.cudih.org/recherche_robert_kolb.php)

KOLLER, Arnold (1874-1959)

Médecin. Appenzellois d'origine, il est pendant cinq ans directeur de la clinique de Céry à Lausanne. Il fait construire à Herisau la maison de santé cantonale, dont il deviendra le médecin chef à l'âge de trente ans. Il prend la direction de l'établissement de Préfargier en 1926, le réorganise et lui donne un nouvel essor. Proche des malades et de leurs familles, il entretient par ailleurs les meilleures relations avec les autorités cantonales et communales. Avec les docteurs Chable, Borel et Bersot, il prend, en 1936, une part active à l'élaboration de la nouvelle loi sur la protection et la surveillance des personnes atteintes d'affections mentales. Il quitte Préfargier en 1936, à 61 ans, menacé par une surdité progressive. Grâce aux nouveaux appareils acoustiques, il peut reprendre pendant la guerre une activité psychiatrique à Zurich et poursuit sans interruption certains travaux jusqu'à sa mort, à l'âge de 86 ans.

Lors d'une excursion en solitaire dans les Grisons, un jour de septembre 1959, il gravit plus de mille mètres en trois heures. C'est sur le chemin du retour qu'il trouve la mort en tombant dans un profond ravin. Il est enterré à Zollikon.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 octobre 1959, p. 6)

KOLLROSS, Louis (1878-1959)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 7 mai 1878. Fils de boulanger, il étudie à partir de 1896 les mathématiques et la physique à l'École polytechnique fédérale de Zurich où il a comme camarades de classe Albert Einstein et Albert Grossmann. Après son diplôme, obtenu en 1900, il enseigne au Gymnase de sa ville natale. De 1903 et 1904, il s'accorde une année sabbatique à Göttingen chez Hermann Minkowski et David Hilbert. De 1904 à 1909, il est privat-docent à l'Université de Neuchâtel et présente en 1905 une thèse à l'Université de Zurich, intitulée *Un algorithme pour l'approximation simultanée de deux grandeurs*. De 1909 à 1948, il est professeur ordinaire de géométrie descriptive et de géométrie euclidienne à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Il aura pour doctorant un certain Ferdinand Gonseth.

Il est l'auteur de différents travaux de géométrie, mais aussi de biographies d'Evariste Gallois et de Jakob Steiner, parues dans les suppléments des *Elemente der Mathematik* (Birkhäuser Verlag). Il est coéditeur scientifique des *Gesammelte mathematische Abhandlungen* de Ludwig Schläfli (3 volumes, 1950-1956), président de la *Société mathématique suisse* de 1940 à 1941 et membre d'honneur dès 1958, ainsi que du comité Steiner Schläfli de la *Société helvétique des sciences naturelles*.

Il décède à Zurich le 19 juin 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 62. – Dictionnaire historique de la Suisse. - http://de.wikipedia.org/wiki/Louis_Kollros)

KONRAD, Paul (1877-1948)

Géomètre et mycologue. Il entre au service de la Compagnie des tramways de Neuchâtel en 1901. Il en devient directeur-adjoint en 1914 et directeur en titre de 1938 à 1947.

Mais Paul Konrad est bien plus que cela. Il consacre ses loisirs principalement à la mycologie. Autodidacte, sa passion lui permettra de devenir un spécialiste reconnu en la matière. En collaboration avec le professeur André Maublanc, de Paris, il publie une œuvre monumentale en 6 volumes, contenant 500 planches en couleurs, intitulée *Icones selectae Fungorum*. Cet ouvrage lui vaudra de recevoir le 3 juillet 1934 du gouvernement français la Croix de chevalier de la Légion d'honneur pour ses travaux mycologiques et la reconnaissance de l'Université de Neuchâtel, qui lui décernera le titre de professeur honoris causa. L'intéressé donnera plus de cinquante contributions au *Bulletin de la Société mycologique de France*, contre une seule dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* (t. 42, 1918), concernant la comestibilité des champignons. En revanche, on en trouve mention dans cette revue, d'une vingtaine de communications orales. Il préside la SNSN de 1916 à 1918, ce qui donnera l'occasion d'écrire une petite étude intitulée *A travers nos Mémoires et Bulletins* (t. 43, 1919).

Il décède à Neuchâtel le 19 décembre 1948, dans sa 72^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 44 ; id., 1950, p. 44 - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, t. 131, 2010, p. 13-14)

KOPP, Charles-Guillaume (1822-1891)

Professeur né à Heiligenstein le 8 mai 1822, près de Barr (Basse-Alsace). Il est le fils de Théophile Kopp, pasteur à Strasbourg. Il prévoit d'étudier un jour à l'École polytechnique de Paris. Dans ce but, il fréquente le gymnase protestant, puis le lycée de Strasbourg. Mais en 1843, il est chargé de remplacer son frère Emile à l'École normale primaire de cette ville, pour des cours d'arpentage, de chimie et de mathématiques. Il prend ainsi goût à l'enseignement. En

1844, il est admis, après examens, à l'École normale supérieure de Paris, où il obtient en 1844 le grade de licencié ès sciences mathématiques et physiques.

Il est ensuite professeur de chimie et de physique à Cherbourg, puis à Châteauroux. A la suite du coup d'Etat de Napoléon III en décembre 1851, il est mis sur la liste des proscrits en raison de ses opinions politiques et de ses actes. Il se réfugie alors chez le professeur Colladon à Genève. Grâce aux recommandations de messieurs Colladon et Persoz, de Strasbourg, la Bourgeoise de Neuchâtel l'appelle à donner des cours de physique et de chimie au gymnase du chef-lieu. En 1866, lors de la création de la Seconde Académie, il est nommé par le Conseil d'Etat professeur de physique, de chimie et de mathématiques moyennes. Il enseigne bientôt également en section (gymnasiale) de pédagogie, qui dépend de l'Académie, la physique et la chimie élémentaire, les éléments de chimie et la cosmographie, et au Gymnase scientifique supérieur les mathématiques et la physique. Dès son arrivée à Neuchâtel, il devient un des membres les plus actifs de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, dont il sera secrétaire pendant plusieurs années. Il est membre des commissions d'Etat de la santé et des machines à vapeur. Il donne de nombreuses conférences pour la *Société d'utilité publique*. Il acquiert la bourgeoisie de Neuchâtel et se marie au chef-lieu.

Non reconduit dans ses fonctions en 1873, il quitte Neuchâtel, pour enseigner la physique et les mathématiques à l'École de chimie de Mulhouse. Plus tard, il se retire à Strasbourg, dans l'établissement Sainte-Barbe. C'est là qu'il passera les dernières années de sa vie. Malgré une maladie de cœur, il travaillera encore et s'intéressera aux questions traitées par la *Société des sciences*, dont il était devenu membre honoraire.

Il décède à Strasbourg le 31 mai 1891.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1. – Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 342. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1892, p. 53)

KOPP, Marie Elisabeth (Sœur) (1811-1865)

Diaconesse protestante d'origine bernoise née le 31 août 1811. Sœur supérieure de l'hôpital communal, elle est envoyée par l'établissement des diaconesses de Strasbourg pour présider à la réorganisation de l'hôpital de la Ville. Elle ne cesse dès lors, pendant seize ans, d'y rendre les plus éminents services. D'un caractère plutôt viril, mais avec la tendresse d'un cœur de femme, elle joint à la modestie et au dévouement infatigable de la diaconesse la clarté de l'intelligence, la fermeté de la volonté, l'esprit pratique, en un mot, toute la capacité d'un administrateur de premier ordre. Elle imprime à l'hôpital, dont les soins lui sont confiés, un cachet de distinction, qui la fera remarquer parmi tous les établissements du genre en Suisse.

En soignant un patient atteint d'une maladie contagieuse, elle est contaminée par ce dernier. Son mal va se compliquer par plusieurs autres, lesquelles déjoueront toutes les ressources de l'art. Elle passera plus de cinq semaines en proie aux plus cruelles souffrances ; pourtant, les dernières paroles qu'elle prononcera avant d'expirer seront: "Gloire, gloire au Seigneur Jésus". Elle décède à Neuchâtel le 5 février 1865 à 43 ans, 5 mois, 6 jours.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1866, p. [39]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 février 1865, p. 4)

KOPP, Marcel (1910?-1958)

Politicien. Il passe sa jeunesse à Bevaix, puis se marie à Boudry où il s'établit. Viticulteur de son état, il joue un rôle très en vue dans les milieux viticoles en qualité de président de la *Société des vignerons de Boudry*, ainsi que par sa présence au sein du comité du *Syndicat d'améliorations foncières des Calames* et du conseil d'administration des *Caves du Centre du*

district de Boudry. Intéressé par la chose publique, il est membre du Conseil général, de la Commission scolaire et de la commission des courses scolaires de Boudry. Ami de la nature, il préside la section Treymont du *Club jurassien*.

Il décède dans cette localité le 6 décembre 1958, à l'âge de 48 ans, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 décembre 1958, p. 13)

KOSTECKI, Michel (1946-)

Economiste né à Wroclaw le 19 octobre 1946. Il étudie les sciences économiques à Varsovie et pour professeurs des savants prestigieux comme Oskar Lange et Michel Kalecki. Il obtient sa licence en 1969. De 1974 à 1975, il est « research associate » à Harvard Business School, puis occupe un poste d'assistant de 1975 à 1976 à l'Institut de recherche opérationnelle et de mathématiques appliquées de l'Université de Zurich. Il soutient sa thèse en 1976 à l'Institut universitaire des hautes études internationales à Genève. La même année, il est nommé professeur de marketing à l'Ecole des HEC de l'Université de Montréal, poste qu'il occupe jusqu'en 1983. En 1978, il est également nommé chargé de recherche au Graduate School of Business Administration de l'Université Harvard. Depuis 1984, il occupe la fonction de conseiller auprès du GATT à Genève. A ce titre, il est appelé à aider les gouvernements dans le choix de leurs stratégies de négociations commerciales. La même année, il est nommé chargé de cours à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de Genève dans le domaine de l'économie de l'éducation. En 1989, il obtient également la charge de cours de marketing de base pour les étudiants du diplôme en management et en administration. Depuis 1991, il enseigne à l'Université de Neuchâtel, comme professeur ordinaire de marketing.

Ses recherches portent sur la stratégie d'entreprise et les relations commerciales, relations d'affaires Est-Ouest, les entreprises publiques, le rôle des intermédiaires dans les marchés internationaux. Michel Kostecki est membre de l'*American Economic Association* et de l'*Academy of International Business*.

(Réf.: Genève : recueil des professeurs, éd. 1990 - Université Neuchâtel informations no 106. – Annales / Université de Neuchâtel 1990/1991, p. 286-287)

KRÄHENBÜHL, Samuel (1916-1936)

Apprenti de commerce. Lors d'un exercice à l'école de recrues, sur la place d'armes de Bière, il est victime d'un accident mortel lors d'un exercice avec un lance-mines.

Il décède sur le coup le 12 octobre 1936.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 octobre 1936, p. 1 ; id., 14 octobre 1936, p. 4, 6)

KRAFT, Marylène (1915-2011)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds le 5 décembre 1915. D'origine neuchâteloise, licenciée et docteure en sciences, elle fait carrière dans la capitale vaudoise où elle s'établit. Elle enseigne à l'Ecole normale et est chargée de cours à l'Université de Lausanne.

Elle est l'auteure de romans mettant en scène des personnages confrontés aux difficultés de la vie et aux relations humaines, parmi lesquels *Vivre autrement*, *Les enfants de l'aurore*, *Le Royaume sans frontières*, *Une clé sous la porte*, *Des portes qui s'ouvrent*, *Le chant des*

pèlerins, Quelques mesures pour rien, L'archer des étoiles. Elle écrit également des articles pour *La vie protestante* et est active dans l'organisation des camps de Vaumarcus.

Elle fait naturellement partie de l'*Association vaudoise des écrivains*, mais aussi, par rapport à sa formation première, de la *Société vaudoise des sciences naturelles*, de la *Société botanique suisse*, de la *Société helvétique des sciences naturelles* et de la *Société mycologique vaudoise*.

Elle décède à Lausanne le 15 octobre 2011.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Wikipedia)

KRAMER, Jules Henri (1827-1910)

Ecrivain, ethnographe et historien né à Valangin le 5 avril 1827. Il étudie à Neuchâtel où il devient membre de la Société de Belles-Lettres en 1845. Titulaire d'une licence ès lettres de la première Académie en 1846, il part pour la Suède en qualité de professeur de français à l'École militaire de Karlsberg (Suède). Il fonde à Stockholm une revue littéraire et scientifique en français, qui a pour titre *Revue suédoise*. Dès 1887, il exerce les fonctions de consul suisse à Stockholm. Sa maison reste largement ouverte à tous ses compatriotes de passage.

Œuvres: *Mélanges littéraires* (1848) ; *Le communisme et les communistes* (1848) ; *Chants valanginois, accompagnés de textes historiques, dédiés aux bourgeois de Valangin* (1848) ; *La Suède préhistorique* (1874) ; *Le Musée d'ethnographie scandinave, fondé et dirigé par le Dr. Arthur Hazelius : notice historique et descriptive* (1878 et 1879). Il est également l'auteur de plusieurs articles parus dans des publications officielles suédoises.

Il décède à Stockholm le 7 juillet 1910, à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [43] ; id. 1911, p. 55-56)

KRANK, Ernst Hakan

Géographe. Ancien compagnon de recherche d'Eugène Wegmann, il est engagé en 1945, sur demande de ce dernier, comme professeur de géographie physique à l'Université de Neuchâtel. Les difficultés éprouvées par Krank face à la langue française, le type d'enseignement qui lui est confié, ne lui permettront pas de s'imposer et de faire apprécier ses vastes connaissances en pétrographie. Il quitte Neuchâtel en 1948 pour poursuivre une carrière de professeur apprécié à l'Université McGill, au Canada.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 41. - L'Université de Neuchâtel, T. 3, p. 482)

KREBS, Adrien (1849-1916)

Enseignant né à Neuchâtel le 19 juin 1849. A 18 ans, il part à Paris pour servir de précepteur dans la famille de Pourtalès. Tout en enseignant, il étudie au Collège de France, puis à l'École des Hautes études de Paris de 1875 à 1877. Il entreprend alors la rédaction de deux thèses de doctorat, l'une en sciences juridiques, l'autre en sciences religieuses. Ces deux ouvrages seront menés presque à bonne fin, mais ne verront pas le jour. En octobre 1879, titulaire uniquement d'une licence ès lettres, il est nommé professeur à l'École alsacienne où il enseignera jusqu'à la fin de l'année 1913. En 1906, il est nommé préfet des études littéraires avec entrée en fonction au 1^{er} janvier 1907. En janvier 1914, il est appelé à faire partie du Conseil d'administration de l'École.

En 1899, il prend la direction de *La Revue des revues*, devenue ensuite la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, qu'il conservera jusqu'à sa mort. Helléniste fervent, il collabore également au *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* et à la *Revue historique*. Très apprécié pour son enseignement, il est fait officier de l'instruction publique. Un de ses collègues dira de lui qu'il a été un "seneur de bonne pensées et de forces morales". Il décède à Paris le 13 janvier 1916 après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 49. - Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. - Paris. - T. 40, 1916)

KREBS, Jean (1892-1959)

Juriste. Devenu avocat, il devient juge d'instruction et procureur général extraordinaire. Il doit s'occuper notamment de l'affaire Guinand et il aurait pu par la suite incarner la rigueur juridique. Il n'en sera rien. Il participera à la vie de la cité par le sport et les sociétés locales. Il est directeur de la *Caisse cantonale d'assurance populaire* de 1938 à fin 1957 (nomination le 13 juillet 1937).

Il se dévoue beaucoup à la cause du sport. Il commence par manier le ballon rond dans une équipe appelée *Victoria*. Quelques années plus tard, il préside le *F.-C. Cantonal*, dont il est le trésorier pendant de longues années, accédant dans le même temps au comité de première ligue. Il est vice-président de l'AFSA et en devient le président en 1944, poste qu'il occupe pendant trois ans. Il fait installer le secrétariat de l'association nationale de football à Neuchâtel. Il est membre du Conseil exécutif de la *Fédération internationale de football*, membre du comité central de l'ANEP et de la commission suisse du Sport-Toto. Il est encore membre de l'*Association nationale d'éducation physique* et du bureau du *Comité olympique suisse*.

En dehors de la vie sportive, il s'intéresse à la vie associative de la Ville de Neuchâtel. Il préside pendant une dizaine d'années l'*Association des sociétés de la ville de Neuchâtel*. C'est de cette association que naîtra en 1924 la *Fête des vendanges* dans sa formule actuelle. Auparavant, le cortège ressemblait davantage à un cortège de carnaval hétéroclite. Jean Krebs mettra alors sur pied une manifestation où les liesses de l'automne seront disciplinées par le goût. Désormais, les cortèges seront organisés chaque année sur un thème défini dans un circuit fermé. La formule imaginée par son auteur fera la réputation de ces festivités. Quand il passe la main à M. Ernest Kaeser, le comité de la Fête des vendanges le nommera président d'honneur. Par la suite, il continuera à faire bénéficier le comité des ses précieux conseils et de son expérience.

Parmi les sociétés dont il fait partie, mentionnons les *Vieux-Néocomiens*, le *Cercle libéral* et l'*Amicale des Contemporains 1892*.

Il décède à Neuchâtel le 27 juin 1959, dans sa 68^e année, à la suite d'une douloureuse maladie. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 45 ; id., 1960, p. 63. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juin 1959, p. 12 ; id., du 30 juin 1959, p. 12)

KREBS, Jean-François (1930-2007)

Banquier né à Neuchâtel. Il étudie le droit à Neuchâtel et fait partie de la Société de Zofingue. Il sera plus tard le caissier central de la *Société neuchâteloise des vieux-zofingiens*. Il fait tout d'abord carrière dans une société financière de Caracas, la capitale du Venezuela, avant de revenir en Suisse, à Genève plus précisément où il travaille en qualité de directeur-adjoint de la Caisse d'Epargne.. C'est de cette époque que datent ses premiers contacts avec les banques cantonales. En 1968, il rejoint la direction générale de la SBS à Bâle et y reste quatre ans. En

1972, le poste de directeur de la Banque cantonale neuchâteloise est mis au concours. Sa candidature est retenue et il entre en fonction le 1^{er} mars 1972. Il y restera plus de vingt ans. Il donne à l'établissement de droit public une image moderne. A son arrivée, la banque compte 100'000 livrets d'épargne. Au moment de sa retraite le 31 mars 1993, la révolution informatique est en marche. Selon Willy Schaer, ancien directeur de la BCN, Jean-François Krebs a su mener une gestion prudente et rigoureuse, ce qui a permis à la BCN de prendre des risques à une période de bulle immobilière.

Il décède à la Résidence Les Laurelles, à Territet-Montreux, le 19 février 2007 dans sa 77^e année. Il laisse derrière lui une épouse, une fille et deux petits enfants.

(Réf.: L'Express du 24 février 2007, p. 5, 28)

KREBS, Théodore (1847-1924)

Politicien né le 20 octobre 1847. Originaire de Gimbsheim (Hesse), il est vite considéré comme le type du bon et fidèle neuchâtelois. Maître tailleur de son état, il s'intéresse très tôt à la chose publique. Il entre au Conseil général de la municipalité en 1873 et y restera jusqu'à la fin, sauf pendant une courte interruption, en 1888, où il fonctionne conseiller municipal. Il est également député libéral au Grand Conseil de 1877 à 1889 et de 1910 à 1919. Sa longue expérience fera de lui une véritable "encyclopédie communale", car il connaissait dans l'ensemble et dans le détail tous les dicastères de l'administration.

Il décède à Neuchâtel le 5 juin 1924.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 48)

KREBS, Théodore (1889?-1959)

Maître tailleur. Il se dévoue beaucoup pour l'Eglise. Il fait aussi partie de la section de Neuchâtel et environs de l'Association des maîtres tailleurs et du comité de l'Union cantonale des arts et métiers.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} mars 1959, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 51)

KREIS, Jean-Pierre (1940-2014)

Politicien né à Colombier. Très actif, il se met très tôt au service de la communauté. Il accède à l'âge de 29 ans déjà au poste de secrétaire général de Cescole (Centre scolaire de Colombier et environs). Il participe aux travaux qui déboucheront sur la construction des bâtiments de cet ensemble scolaire, assumant cette fonction jusqu'en 1983. Ses qualités seront marquées tant et si bien qu'il accède à 43 ans à la direction de la Caisse cantonale de compensation, qu'il gère jusqu'à sa retraite. Il accepte également la responsabilité de la Conférence latine des caisses de compensation. Bien que radical-libéral bon teint, il est aussi habité par la fibre sociale. Directeur rigoureux, il est cependant celui qui engagera le plus de personnel sous l'égide des mesures de crise.

Il commence une carrière politique dans son village natal, tout d'abord en tant que conseiller général puis pendant huit ans comme conseiller communal. Il siège au Grand Conseil et figure comme colistier de Claude Frey lors des élections au Conseil national de 1999. L'année suivante, il déménage à Boudry où il se met de nouveau au service de la collectivité. Il se montre un conseiller communal très entreprenant et assume la présidence du

Conseil communal à deux reprises. Il lance le vaste projet permettant l'ouverture de la nouvelle route est de Boudry, reliant aujourd'hui le Centre de l'Île à la gare CFF, moyennant la mise à disposition des terrains communaux où va bientôt s'achever le projet immobilier de la Baconnière.

Sportif, il pratique très tôt le cyclisme et ne manque aucun grand tour. Il suit notamment plusieurs étapes du Tour de France avec ses enfants. C'est pourtant à la promotion de l'athlétisme qu'il donne le meilleur de lui-même. Il est la cheville ouvrière de l'organisation du championnat suisse de cross-country en 1975, puis onze ans plus tard du championnat du monde de la même discipline à Colombier et enfin du championnat suisse d'athlétisme en 2002. Il préside parallèlement la CEP de Cortaillod.

Atteint d'un cancer, il tente de résister avec détermination, mais doit se résigner à cesser toute activité les derniers mois de son existence.

Il décède à Boudry le 16 février 2014, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: L'Express du 24 février 2014, p. 7. – [Faire-part de décès], L'Express du 17 février 2014, p. 26)

KRETZSCHMAR, Louise Alice (1887-1950)

Née Borel à Neuchâtel le 27 août 1887. Elle épouse le 14 octobre 1911 à Neuchâtel Jules *Henri Wilhelm* Kretzschmar. Elle déploie une grande activité pour la Croix-Bleue. Elle s'occupe également de *Pro Juventute* et de *Pro familia*. Présidente nationale des Femmes abstinentes pendant quelques années, elle rédige leur organe, *La petite lumière*.

Elle décède à Colombier le 15 juillet 1950, dans sa 63^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 37. - geneanet)

KRETZSCHMAR, Jules Henri Wilhelm (1885-1915)

Pasteur né à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire, France) le 14 novembre 1885. Il exerce son ministère à Belfort et Montécheroux. A Colombier, il s'occupe avec un grand dévouement de l'administration locale.

Sergent au 35^e régiment d'infanterie, il est appelé à combattre pour la France et meurt à la ferme des Wacques, à Souain (Marne, Champagne-Ardennes, France), le 26 septembre 1915. Il est enterré à Souain-Perthes-Lès-Hurlus.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 42. - geneanet)

KRIEG, Louis (1875?-1928)

Administrateur postal et politicien. Il entre à l'administration postale dès sa dix-septième année. Aspirant postal à La Chaux-de-Fonds, il est nommé en 1875 commis postal au Locle et en 1895 commis de poste à Neuchâtel. En 1913, il est nommé sous-chef de bureau à Neuchâtel. Il devient par la suite chef de bureau et gérant de la Caisse principale de l'Hôtel des postes de Neuchâtel.

En politique et dans la vie publique, il est conseiller général et membre dévoué de plusieurs sociétés. Il est membre du *Cercle national* et président de 1924 à 1927, de l'*Association patriotique radicale*, du *Cercle des Travailleurs*, de l'*Orphéon*, de la *Noble Compagnie de Mousquetaires* et de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse*.

Le 13 août 1928, il s'effondre subitement sur le quai de la gare de Neuchâtel, alors qu'il était sur le point de prendre le train pour Thoune, où il comptait passer des vacances.

Il décède ce jour là, à l'âge de 53 ans, à la suite d'une attaque d'apoplexie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 avril 1895, p. 4 ; id., du 13 août 1928, p. 6; id., 14 août 1928, p. 6. ; id. du 23 juin 1973, p. 19 - L'Impartial du 9 octobre 1913, p. 4)

KRINGS BANGERTER, Franciska (1970-)

Enseignante née le 26 janvier 1970. Elle obtient sa maturité à Cologne (Allemagne), puis étudie à l'Université de Bâle où elle obtient une licence en 1995. En 1998, elle présente à l'Université de Berne une thèse intitulée *Automatische und kontrollierte Prozesse bei sozialer Stereotypisierung*.

Elle est l'épouse du professeur Adrian Bangerter. Elle est actuellement maître-assistante à l'Université de Neuchâtel et ses principaux sujets de recherche sont les processus de stéréotypes sociaux, l'effet des stéréotypes sociaux au travail, l'action affirmative et ses effets, les attitudes face à l'action affirmative et les recherches sur les parcours de vie.

(Réf.: <http://www2.unine.ch/gpa/page3980.html>)

KRISTOF, Agota (1935-2011)

Ecrivaine d'origine hongroise née le 30 octobre 1935 à Csikvand où son père est instituteur. A l'âge de neuf ans elle se retrouve avec son frère chez leur grand-mère à Köszeg, près de la frontière autrichienne. La vie familiale n'est pas brillante. Leur père passe le plus clair de son temps en prison et leur mère gagne l'argent du ménage en conditionnant de la mort-aux-rats. A quinze ans, elle est placée dans un internat où le russe, langue ennemie, est obligatoire. Par réaction peut-être, elle écrit ses premiers poèmes, en hongrois bien sûr. Quatre ans plus tard, elle passe avec succès son baccalauréat, puis chose peu commune, épouse son professeur d'histoire. En 1956, des événements graves surviennent en Hongrie. Le peuple, souhaitant un régime plus libéral, provoque l'intervention de l'armée soviétique dans le pays. De nombreux compatriotes quittent le pays et Agota et son mari sont du nombre... avec un bébé. Ils arrivent en Suisse et un logement leur est attribué en Suisse romande, un « hasard » selon l'écrivaine. La petite famille atterrit à Valangin.

Agota Kristof trouve du travail dans une fabrique d'horlogerie à Fontainemelon, ce qui lui assure un petit revenu pour subvenir aux besoins du ménage et à l'éducation de sa petite fille. Le travail est dur et monotone, mais gageons qu'aujourd'hui ce travail serait remplacé par des machines. Toujours est-il que les bruits rythmés des machines réveillent sa verve poétique. Elle met à profit ses pauses et ses soirées pour écrire des poèmes en hongrois. Mais elle suit parallèlement des cours à l'Université pour apprendre le français.

En 1978, elle pense maîtriser suffisamment la langue de Molière pour oser écrire directement en français des pièces pour la radio et le théâtre. Ses premiers succès lui permettent de conquérir son indépendance dès 1988. Les exigences de l'écriture théâtrale la conduisent à un style tantôt dépouillé, tantôt lyrique. Mais son activité littéraire a peut-être un prix. Mère de trois enfants, elle est deux fois divorcée.

Parmi ses œuvres qui comptent une dizaine de titres, il faut signaler une trilogie qui commence en 1986 par *Le grand cahier*, et qui lui vaudra l'année suivante le titre de « Livre européen ». Ce roman sera suivi de *La preuve* (2^e volume) pour se terminer en 1992 avec *Le troisième mensonge*. Ces trois livres, qui relatent l'histoire de deux frères jumeaux, Claus et Luca, sont salués par certains critiques comme « une révolution esthétique et littéraire ». Dans *L'analphabète*, son récit autobiographique paru en 2004, elle égrène 11 souvenirs dans autant de courts chapitres, dans une langue dense et dénuée de tout sentimentalisme. Son nom a

circulé sur la liste des papables du prestigieux Prix Goncourt. En 2001, elle est la lauréate du prix Gottfried Keller, doté de 25'000 francs et en 2005, le Prix Schiller vient couronner l'ensemble de son œuvre. Enfin, elle reçoit le prix de l'Institut neuchâtelois 2009. Aujourd'hui ses ouvrages sont traduits dans 37 langues et peuvent être lus du Brésil à l'Australie en passant par la Norvège et le Japon.

Elle décède à Neuchâtel le 27 juillet 2011.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 2 décembre 2005)

KRISTOL, Andres Max (1948-)

Professeur de linguistique romane né à Zurich le 25 août 1948. Attiré par les langues romanes, il s'intéresse à ces langues et de 1967 à 1975, il étudie à l'Université de sa ville natale les branches suivantes : Histoire comparée des langues romanes, la littérature française médiévale, les littératures italienne et espagnoles et l'ethnographie européenne. Entretemps, il effectue des études en linguistique française et occitane à l'Université de Toulouse (1971/1972) où il obtient une licence ès lettres. Il se marie l'année suivante avec Marylise Labant avec qui il aura deux enfants. En 1975, il présente une thèse en linguistique comparée des langues romanes à l'Université de Zurich et il est nommé l'année suivante professeur de français au Gymnase libre de cette ville. De 1977 à 1984, il occupe un temps partiel de 50 % dans cette école et consacre le restant de son activité à un ½ poste d'assistant au Séminaire des langues romanes de l'Université de Zurich, ainsi qu'à la préparation d'une thèse d'habilitation. Celle-ci, consacrée au contact des langues et au plurilinguisme à Bivio (Grisons), est présentée en 1983 à l'Université de Zurich. Suite à ce travail, il est nommé privat-docent et participe à l'enseignement en linguistique française à l'Université de Zurich. En 1983 également, il débute comme professeur invité à l'Université de Bâle (linguistique diachronique du français). En 1990, il est nommé professeur titulaire à l'Université de Zurich et bénéficie de 1990 à 1992 d'un congé de recherche financé par le *Fonds national suisse de la recherche scientifique* sur *La phase finale de la tradition linguistique anglo-normande en Grande-Bretagne (XIVe-XVe s.)*. En 1993, il est nommé professeur ordinaire de dialectologie gallo-romane et d'histoire de la langue française à l'Université de Neuchâtel où il dirigera le *Centre de dialectologie et d'études du français régional*. Sa leçon inaugurale, présentée le 20 janvier 1995, a pour thème *Dialectes, français régional et français "de référence" : une dynamique complexe*. Enfin, en 1997, il est nommé professeur extraordinaire (à temps partiel) de linguistique diachronique du français à l'Université de Bâle. Il est également à l'origine du seul projet de sciences humaines à avoir été retenu lors de la sélection effectuée par le Comité d'Expo 02 en 1997. Ce projet, intitulé *Onoma, au pays des noms de lieux*, a été présenté sur l'artéplage d'Yverdon. Quatorze chercheurs des différentes régions linguistiques du pays ont travaillé d'arrache-pied à ce projet pendant 24 mois, dont la réalisation a pu être menée à bien grâce la collaboration de quatre vocabulaires nationaux et de divers centres de recherche toponymiques suisses. Il prend sa retraite en 2014.

Parmi ses publications, signalons en particulier *Les langues romanes devant le phénomène de la couleur* (1975) ; *Etudes de linguistique occitane : le Cousérans (Gascogne pyrénéenne)* (Bâle, 1993) et sa participation au *Lexikon der schweizerischen der Gemeindenamen (LSG) = Dictionnaire toponymique des communes suisses (DTS) = Dizionario toponamistico dei comuni svizzeri (DTS)* (2005) et à l'*Atlas linguistique audiovisuel des dialectes francoprovençaux du Valais romand*, dont il est l'initiateur du projet en 1994. En 2023, il publie aux Editions Alphil à Neuchâtel un livre en 3 volumes, intitulé une *Histoire linguistique des patois e la Suisse romande*.

Nous ne terminerons pas cette biographie de ce grand linguiste sans mentionner comme il deviendra bilingue. Comment le jeune Andres, natif de la ville des bords de la Limmat est devenu spécialiste des langues romanes, lui qui a parlé uniquement le suisse allemand jusqu'à l'âge de 14 ans. Il s'en explique lui-même dans un article paru dans un article d'*ArcInfo* du mois de mai 2023. Il avait un grand-père franco- et italoophile, qui était parvenu à franciser son prénom sur les papiers d'identité. Cet aïeul lui a transmis son amour des langues d'origine latine. Et il ajoute : « comme Obelix, je suis tombé dans la marmite ». Ce n'est pas tout. : « A 17 ans, après une semaine de camp de vacances avec de jeunes Jurassiens, je rêvais en français ». C'est ainsi qu'il deviendra bilingue. Il devait avoir à l'intérieur de lui-même, cet amour des langues latines, en particulier le français.

(Réf.: <http://www.unine.ch/dialectologie/Kristol.html> - Annales / Université de Neuchâtel. 1994/1995. – Unicité no 12, p. 4-5. ArcInfo su 24 mai 2023, p. 9)

KROPF, Peter (1956-)

Professeur né le 27 juillet 1956. Il obtient une licence en mathématiques appliquée intitulée *Sprachvergleichende Untersuchung über die Formulierung und Behandlung kollateraler Prozesse* (NCR-Preisausschreiben 1984), puis un doctorat en informatique (1991) à l'Université de Berne (titre de la thèse : *Parallele Algorithmen für Mehrprozessorsysteme mit verteiltem Speicher*) De 1991 à 1994, dans cette même université, il dirige un groupe de recherche dans le domaine des systèmes parallèles et leur application en biomécanique. Entre 1994 et 1999, il est assistant, puis professeur associé à l'Université Laval à Québec. De 2000 à 2003, il professeur agrégé dans le groupe Téléinformatique et systèmes distribués au Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO) de l'Université de Montréal. Il fait également partie du Centre Interuniversitaire de Recherche en Analyse des Organisations (CIRANO) et du Centre de recherche sur les transports (CRT) au sein de cette université. En 2001, il introduit pour la première fois un programme en français de mastère en commerce électronique. Depuis octobre 2003, il est professeur d'informatique et directeur de l'Institut d'informatique à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel.

Par ailleurs, il est membre de la direction de l'*International Society of Simulation* (SCS) et directeur de son centre technique *Tools and Technology*.

Ses intérêts portent sur les méthodes et les outils de programmation de systèmes distribués, les protocoles de communication pour les applications distribuées, le « ubiquitous computing », les systèmes multi-agents et les technologies et infrastructures pour le commerce électronique. Le 18 janvier 2006, il prononce à l'Université de Neuchâtel une leçon inaugurale intitulée *Partager et échanger l'information sur Internet, un jeu d'enfant ?*

(Réf.: <http://www2.unine.ch/manifsacademiques/page1483.html><http://www.iro.umontreal.ca/~kropf/> - members.unine.ch/peter.kropf/)

KRÜGER, André (1918?-1938)

Alpiniste, fils de Maurice Krüger, ébéniste à la rue de Genève, à Lausanne. Avec son compagnon d'escalade Pierre Porret, il s'attaque le vendredi 26 août 1938 l'ascension de la Dent Jaune, qui n'a alors été tentée que quatre ou cinq fois. Tous les deux bien entraînés - Ils faisaient partie des éclaireurs - ils font une chute mortelles près de Salanfe. André Krüger tombe sur le glacier du Plan-Névé. Son corps est ramené le lendemain à Salanfe dans la soirée. Il était âgé de vingt ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. [37]. - L'Impartial du 30 août 1938, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 août 1938, p. 6)

KRUGEL, Laurent (1946-)

Commandant de police né au Locle où il passe son enfance et accomplit sa scolarité. Il suit les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis de l'Ecole normale à Neuchâtel. Il enseigne ensuite pendant onze ans, tout d'abord au Landeron, puis à Cernier (1968-1979), avant de devenir inspecteur des écoles primaires (1979-1986), puis adjoint au chef du service de l'enseignement secondaire (1986-1989). De 1989 à 1995, il est enseignant et directeur de l'Ecole secondaire régionale de Neuchâtel (ESRN) et du Collège du Mail. Il quitte ses fonctions pour le 15 octobre 1995, pour prendre le commandement de la police cantonale. Avant de prendre ce poste, il se familiarise dès la mi-octobre 1995 avec ses nouvelles tâches à Neuchâtel et par des stages dans d'autres polices cantonales.

Il occupe ses fonctions du 1^{er} janvier 1996 au 30 septembre 2005 et succède à André Stoudmann. Il fixe dès le début ses objectifs. Il plaide pour une grande faculté d'adaptation. Si la mission de la police est définie par la loi, elle doit faire preuve de psychologie en fonction de la réalité. C'est un moyen que se donne la société pour la sécurité. Autre élément important, la communication. Les autorités et les citoyens doivent percevoir les actions et les orientations de la police. Mais le commandement doit aussi faire descendre l'information jusqu'aux hommes de terrain et être à leur écoute. Il attache de l'importance au statut de policier, lequel a droit à une sociale, mais la population a aussi besoin de ses sources vives. Confiant dans les gens, il sait que chacun a ses forces et ses faiblesses. Laurent Krugel voit avant tout son nouveau rôle comme celui d'un chef d'entreprise. Au moment de prendre une semi-retraite à la fin de l'année 2005, le Conseil d'Etat ne tarit pas d'éloges: "personnalité hors du commun [qui] a servi loyalement et fidèlement la République, ouverture d'esprit, formidable capacité de travail, tels sont les qualificatifs donnés à son encontre. Et Laurent Krugel de préciser: "On m'a demandé de changer les modes de commandement. En l'occurrence, je suis partisan de l'exemple et de la conviction, plutôt que l'ordre direct et du silence dans les rangs. Tout le travail que nous avons accompli dans le domaine de la déontologie participe de cette idée.

Nous avons parlé plus haut de semi-retraite. Âgé 59 ans, il accepte alors de prendre des responsabilités dans la formation de coordination intercantonale, un travail à 60 %. A peine les cantons de Neuchâtel, Fribourg, Genève et du Jura ont-ils signé la convention inaugurant en matière de formation que Laurent Kugler semble s'imposer comme l'homme ayant le profil idéal. Il acceptera cette fonction et réussira à donner une très bonne assise à la formation des policiers en Romandie, assurant en particulier une unité de doctrine. Il part en retraite définitive à la fin de l'année 2011.

Dans le domaine politique, il est conseiller général, puis conseiller communal à Cernier. En 1991, il se présente comme candidat au Conseil national sur la liste radicale.

Sur le plan militaire, il est commandant du régiment d'infanterie 8 du 1er janvier 1992 jusqu'à fin décembre 1995. Il connaît très bien cette troupe qu'il ne quittera jamais depuis son incorporation en 1966, à la sortie de l'école de recrues. Il passe par trois des quatre bataillons du régiment 8, soit les bataillons de fusiliers 18 et 19 et celui des carabiniers 2, qu'il commandera jusqu'en 1988. De 1989 à 1991, il est officier supérieur-adjoint du régiment, autrement le bras droit de son prédécesseur, le colonel Reeb.

Marié, il est le père de deux enfants.

(Réf.: L'Express du 9 janvier 1992, p. 17 ; id. 22 août 1995, p. 15 ; id. du 4 janvier 1996, p. 15 ; id., du 2 juillet 2005, p. 2. - L'Impartial du 19 novembre 1997, p. 22 , id., du 17 juin 2005, p. 2. - https://www.ne.ch/medias/archives/CP_NEAT/2011/CommCLDJP_2.pdf)

KÜBLER, Bernard (1930-2000)

Professeur de géologie né le 29 octobre 1930 dans le nord de la France. Il passe la première partie de son enfance en Algérie, puis à Travers sa commune d'origine. Mais c'est à Neuchâtel qu'il effectue sa scolarité avant d'entrer au Gymnase du chef-lieu en section classique. Il entreprend ensuite des études de géologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence. Il poursuit sa carrière académique à Göttingen et c'est là qu'il rédige en grande partie sa thèse sur les sédiments crayeux de la vallée du Locle qu'il présente en 1960 à l'Université de Neuchâtel sous le titre *Etude de l'Oehningien (Tortonien) du Locle (Neuchâtel/Suisse)*, paru dans le tome 85 du: Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles. Lors de ses recherches en d'Allemagne, il découvre le potentiel minéralogique par diffraction aux rayons X en vue de la caractérisation des argiles. Bientôt reconnu comme un spécialiste de réputation mondiale dans ce domaine, il est consulté par des compagnies pétrolières françaises pour qui Bernard Kübler travaille de 1960 à 1967 à Bordeaux (Compagnie française des pétroles) et à Pau (Société nationale des pétroles d'Aquitaine). Il détermine une échelle de mesure du niveau de métamorphisme des roches basées sur la cristallinité de l'illite, "L'indice de Kübler", indispensable aujourd'hui pour la recherche pétrolière.

En 1967, il est nommé professeur ordinaire de minéralogie, pétrographie et géochimie à l'Université de Neuchâtel. Directeur à plusieurs reprises de l'Institut de zoologie, il se consacre à son développement et à son ouverture internationale. Il crée notamment le Laboratoire de pétrographie qui se spécialisera dans l'analyse des roches sédimentaires. Il met en place un laboratoire d'analyse par rayons X et une cellule destinée à l'analyse des eaux et des roches. Enfin il fait œuvre de pionnier en approche statistique dans le domaine des sciences naturelles. S'il se montre intéressé à de nombreux aspects de sa discipline, il accorde une attention marquée pour l'évolution des argiles.

En Suisse, il membre de plusieurs sociétés scientifiques suisses et préside la commission scientifique de la coordination romande des sciences de la Terre, la *Société suisse de minéralogie et pétrographie* et la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*. A l'Université de Neuchâtel, il est membre des commissions de la recherche, des sports et journalisme, entre autres. Au niveau international, il est professeur invité à l'Institut national de la recherche scientifique à Québec de 1973 à 1975 et secrétaire de l'*Association européenne des sciences et techniques de la mer*.

Ses travaux lui ont permis de publier plus de cinquante articles reconnus, dont certains très souvent cités. Son investissement dans sa discipline en France de 1960 à 1967, puis à Neuchâtel pendant plus de trente ans, ainsi qu'au Québec de 1973 à 1975, lui vaudra une réputation internationale et le prix Georges Millot de l'*Académie des sciences de Paris* pour l'ensemble de son œuvre.

Sensible aux problèmes d'environnement, il est aussi intervenu avec succès auprès des autorités contre le salage trop intense des routes pendant l'hiver.

Il prend sa retraite en 1995, mais décède le 16 septembre 2000 après deux ans de combat contre le cancer.

(Réf: Université Neuchâtel Informations, no 122(1995), p. 69. - L'Express du 19 septembre 2000 [Avis de décès]. - L'Express du 23 septembre 2000)

KÜBLER, Denise (1932-2010)

Enseignante née Barraud le 30 octobre 1932, épouse de Max Kübler. Elle est la fille du peintre Aimé Barraud (1902-1954). Passionnée par le théâtre, elle rejoint la Compagnie

Scaramouche, dirigée par son mari. Elle en devient la directrice artistique dès 1961. Cette troupe d'amateurs animera les scènes de la Ville de Neuchâtel du 31 décembre 1957 jusqu'au passage à l'an 2000. Denise Kübler jouera des rôles très variés, ceux de la mère Ubu, de Lady Godiva, de Médée par exemple, mais aussi des rôles principaux d'auteurs très connus, dont Shakespeare, Molière, Goldoni, Feydeau, Courteline ou Brecht. Malgré son immense talent, elle ne voudra jamais se rapprocher du théâtre professionnel, sachant qu'elle aurait de moins beaux rôles et beaucoup de contraintes. Lors de festivals internationaux de théâtre amateur pourtant, elle rencontrera des personnalités telles qu'Eugène Ionesco, Sylvia Monfort ou Beatrix Dussane, de la Comédie française, qui lui remettra le prix Herbert-Karsenty pour son rôle de Sméraldine dans *L'oiseau vert* de Carlo Gozzi.

Peu de gens feront le rapprochement entre la personne qu'ils applaudissaient dans les spectacles de fin d'année et la silhouette simple et discrète de cette personne restée toujours très modeste.

Elle décède à Neuchâtel le 6 janvier 2010 des suites d'une longue maladie.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007. – L'Express du 11 janvier 2010)

KÜBLER, Max André (1925-2017)

Juriste et comédien né à Neuchâtel le 30 septembre 1925. Il passe sa petite enfance dans le nord de la France, puis à Oran en Algérie, mais c'est à Travers qu'il effectue sa scolarité primaire. Il poursuit ses études à Neuchâtel, tout d'abord au Collège Latin, au Gymnase cantonal, puis à la Faculté de droit de l'Université. Il obtient sa licence en droit en 1949 et son brevet d'avocat en 1950. Il est tour à tour professeur de grec et de latin, avocat praticien du Barreau, juriste dans une société de protection juridique, président suppléant ordinaire au tribunal du Val-de-Travers. Il surprend tout le monde en 1980 en se portant candidat au poste de procureur général.

C'est sa passion du théâtre qui lui fera rencontrer sa femme, Denise Barraud, issue d'une famille de peintres. En matière de théâtre, il fonde le 12 novembre 1949, avec huit autres personnes la Compagnie Scaramouche, et en devient le directeur. La Compagnie donne ses premiers spectacles tout d'abord à la Collégiale, puis dans les caveaux de la région. Ce sont surtout des farces tirées en partie du répertoire des Comédiens routiers de Léon Chancerel. Puis de 1954 à 2002, date à laquelle la Compagnie a été dissoute, elle présente des spectacles des fêtes de l'an au Théâtre de Neuchâtel et dans la région. Scaramouche a la particularité de donner la première chaque nouveau spectacle au 31 décembre, ceci jusqu'au passage de l'an 2000. Complémentaires et fusionnels, Max et Denise offraient un répertoire éclectique et ambitieux, passant aisément de la tragédie grecque à la Commedia dell'arte, du théâtre élisabéthain au drame surréaliste, en alternance avec le comique troupier, le vaudeville ou le boulevard !

Depuis 1977, la Compagnie participe à différents festivals, tels que Monaco, Chieti en Italie, Morteau, Narbonne, Annemasse et Victoriaville au Québec. En mission fréquente à l'étranger, la troupe reçoit de nombreuses distinctions et pour Max la célèbre médaille Beaumarchais. Comme ses talents de comédien dépassaient sa fonction de directeur-administrateur, de nombreux directeurs de troupes professionnelles ont tenté de le débaucher. Mais il donnera toujours la préférence au théâtre amateur, qui lui donnait la liberté tant dans le choix des pièces que dans ses rôles. Les 300 comédiens ayant répondu à son appel se souviennent de sa rigueur. A l'époque, ils devaient travailler plus de trente heures avec le décorateur avant d'obtenir un rôle. Il était même obligatoire de suivre des cours de maintien corporel avec la chorégraphe Marion Junaut, puis avec Achille Markov.

Parmi les distinctions reçues, on retient le prix d'excellence en section classique au festival de la FSSTA à Lausanne en 1966, pour *L'Oiseau vert* de Gozzi, le prix de l'élégance du jeu et le prix du Conseil général de l'Allier pour *Lady Godiva* de Jean Canolle à la Biennale internationale de Vichy en 1969. Les pièces sont à forte dominante comique, qu'il s'agisse de boulevard (Labiche, Courteline, Feydau) ou de textes impliquant des démarches créatrices plus ambitieuses comme *Ubu roi* de Jarry (1967), *La noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht (1979), ou *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller (1997).

Après la mort tragique de son frère Pierre-Aimé en 2009, de sa femme Denise en 2010, il retrouve au Home des Charmettes à Neuchâtel sa sérénité, son sourire et son humour.

Il décède à Neuchâtel le 18 juin 2017.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/AelligCurr.htm> - Archives pour demain, 1992-2007, p. 67-68. - <http://209.85.135.132/search?q=cache:hfnb4E7taoJ:www.theaterwissenschaft.unibe.ch/theaterlexikon/pdf/fr/compagniedescaramouche.pdf+denise+k%C3%BCbler&hl=fr&ct=clnk&cd=10&gl=ch> - L'Express du 23 juin 2017, p. 13)

KÜBLER, Robert (1911-1965)

Professeur de chant. Il passe sa jeunesse à Nods où il fait sa scolarité obligatoire. Il fréquente ensuite l'école secondaire de La Neuveville, puis l'école de commerce de la même localité. Après avoir obtenu son diplôme, il entre comme commis chez un notaire. A cette époque déjà, il s'intéresse sérieusement à la musique et au chant. Peu avant la deuxième guerre mondiale, il prend des leçons chez Mme Colette Wyss, célèbre cantatrice, puis chez M. Karl Rehfuss, professeur au Conservatoire de Neuchâtel. Il s'établit alors au chef-lieu et travaille dans une société d'assurances, mais abandonne bientôt sa profession de secrétaire de commerce après avoir obtenu son brevet cantonal d'enseignement de la musique. Doué d'une belle voix de ténor, il participe déjà avant la guerre à de nombreux concerts en tant que soliste aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. Il travaille notamment avec Georges-Louis Pantillon et avec d'autres personnalités du monde de la musique et du chant, parmi lesquels Paul Sandoz, baryton, et Jean-Pierre Luther, directeur du "Costume neuchâtelois". On l'entendra chanter comme ténor sur les ondes de Radio-Bâle et de Radio-Lausanne. Il se produit en 1950 lors des années Bach aux côtés de Francis Bodet, soliste à Milan. Mais c'est en qualité de directeur qu'il aura le plus de popularité. Il dirige pendant de nombreuses années et jusqu'à sa mort "La Concorde" de Fleurier, le chœur d'hommes de Boudevilliers et le "Frohsinn" de Neuchâtel. Il élève le niveau des choristes au-dessus du niveau de la banale chorale. Robert Kübler avait en effet compris que la musique "populaire" devait être travaillée de la même manière que la musique classique, parce qu'elle s'adresse directement au cœur de l'homme simple et qu'elle ne fait pas appel à des connaissances cérébrales.

Il fait partie de la commission de musique de la Société cantonale des chanteurs neuchâtelois et dirige également pendant quelques années le "Costume neuchâtelois". Il enseigne également la musique à l'Ecole secondaire régionale de Neuchâtel et prépare chaque année avec soin la Fête de la jeunesse et les chants que ses élèves interpréteront lors des cérémonies de promotion. Depuis la Fête de la jeunesse de 1964, il est fréquemment malade et abandonne partiellement son travail à l'école.

Il décède à Neuchâtel le 6 mars 1965 dans sa 54^e année, des suites d'un infarctus.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mars 1965, p. 2)

KÜDERLI, Hermann (1855-1941)

Industriel né à Dübendorf le 15 août 1855. Représentant d'une maison de commerce, il fait la connaissance très jeune de M. Edouard Dubied, grand-père de M. Pierre Dubied. Dès leur première rencontre, M. Edouard Dubied est frappé par sa vive intelligence et l'engage à son service comme employé de bureau. M. Küderli ne tarde pas à s'installer à Couvet, siège de l'entreprise de machines à tricoter Dubied, qui compte alors une trentaine d'ouvriers seulement. Il se fait remarquer par son zèle, la fermeté de son caractère et sa clairvoyance dans les affaires.

M. Edouard Dubied lui fera entièrement confiance et c'est ainsi qu'il gravit tous les échelons de la hiérarchie. Il est commanditaire, puis vice-président du conseil d'administration quand l'entreprise devient une société par actions. Il devient alors l'associé de M. *Henri-Edouard* Dubied dès 1895. Même retiré des affaires pour raison d'âge, il ne cessera de s'occuper avec beaucoup d'intérêt de l'usine qui avait pris un développement réjouissant. Il passe presque chaque jour dans les ateliers, s'intéressant à toutes les installations et fabrications nouvelles.

Dans la vie publique, il est pendant de longues années membre du Conseil général et de la commission scolaire dans les rangs libéraux, mais il est aussi bien connu pour sa générosité, notamment pour avoir donné à la commune "La critique", un tableau du peintre Jeanmaire. Il fait aussi partie du conseil d'administration du chemin-de-fer *Régional du Val-de-Travers* où il est également actionnaire.

Devenu le doyen de la localité après avoir passé plus de 60 ans dans le village, il est transporté dans une clinique de Bâle où il décède le jour même de ses 86 ans, soit le 15 août 1941.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juin 1922, p. 4 ; du 18 août 1941, p. 4 ; id., du 15 octobre 1945, p. 6. - FAN-L'Express du 3 décembre 1987, p. 13)

KÜFFER, Edmond (1879-1963)

Négociant. Il joue un grand rôle dans la vie économique et touristique de la Ville de Neuchâtel. Il s'occupe beaucoup du commerce de détail et est l'un des membres fondateurs de la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie* (CNCI). Il est membre du comité de la *Fédération neuchâteloise des sociétés de détaillants* et membre du conseil d'administration du *Service d'escompte neuchâtelois et jurassien* (SENJ).

Il est directeur de l'*Office neuchâtelois du Tourisme*, de 1921 à 1956. Il se retire après trente-cinq ans d'activité à la tête de ce service. Durant les dernières années de sa présidence, il a la joie d'assister à l'essor grandissant du mouvement touristique, devenu une importante branche de l'économie du canton de Neuchâtel. Il devient également vice-président de l'*Association pour le développement de Neuchâtel* (ADEN) et membre de la commission de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Il fait aussi partie des *Vieux-Industriens* et d'*Industria*. Il décède à Neuchâtel (Hôpital des Cadolles) le samedi 4 mai 1963, dans sa 85^e année, après une longue maladie, supportée avec résignation.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mai 1963, p. 8)

KÜHNE, Robert (1856?-1912)

Chef d'orchestre. Il dirige avec une compétence et énergie remarquables la fanfare *Les Armes Réunies*, à La Chaux-de-Fonds, de 1902 à 1911. Il doit cesser son activité dans la deuxième partie de l'année 1911 et ne quittera plus guère sa chambre, son mal allant en empirant. Au mois de mars 1912, conseillé par son entourage, il accepte de se faire soigner dans un sanatorium à Barr (Alsace), tandis que sa famille se fixe à Mulhouse, non loin de là.

Il ne survivra malheureusement pas longtemps à ce déplacement et il décède un mois plus tard dans la clinique, soit le 19 avril 1912, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 44. - L'Impartial du 20 avril 1912, p. 5)

KÜNZI, Alexandre (1872-1958)

Médecin né à Neuchâtel. Il fait ses études à Neuchâtel et fait partie des *Société de Belles-lettres*. Devenu médecin, il exerce sa profession dans le canton d'Argovie, mais revient dans sa région natale et pratique à Cormondrèche, puis à Peseux. Il se rend populaire par sa distinction, sa simplicité et sa bienveillance et sa générosité pour les pauvres. Il fait aussi partie des *Anciens étudiants*.

Il décède à Peseux le 3 janvier 1958, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 janvier 1958, p. 10)

KUENZI, Fritz (1867-1945)

Militaire et musicien. Chef de section militaire de La Chaux-de-Fonds, il se met à la disposition du département militaire cantonal de 1892 à 1935, dont il se retire après près de 44 ans de service. Personnalité chaux-de-fonnière, il fait partie de la fanfare *Les Armes Réunies* de 1884 à 1937, soit pendant 53 ans. Après avoir joué divers instruments, il embouche le trombone avec une sûreté exemplaire. Il n'est pas vraiment un figurant au sein de cette fanfare, dont il occupe successivement dans le comité les postes de vice-secrétaire, secrétaire, vice-président et enfin de président en 1896-1897. Il est délégué pendant 21 ans de la commission fédérale de musique et secrétaire du comité cantonal de musique. Notons encore que son épouse Marie-Elise née Mosimann, n'a pas été insensible à la carrière de son mari et qu'elle a fait sa part en collaborant à de nombreux ouvrages de couture d'uniformes.

Il se dévoue également pour d'autres sociétés, par exemple pour la Société de gymnastique Hommes, à La Chaux-de-Fonds, et pour l'*Association patriotique radicale*.

A la fin de sa vie, il prend domicile chez son fils Charles-André à Berne où il décède en février 1945, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 38. - L'Impartial du 21 septembre 1902, p. 8 ; id., du 1er avril 1932, p. 12 ; id., du 2 avril 1932, p. 12 ; id., du 2 mars 1934, p. 5 ; id., du 2 octobre 1935, p. 5 ; id., du mars 1937, p. 5 ; id., du 16 février 1945, p. 5)

KUENZI, Jean (1823?-1908)

Postillon. Il assure longtemps le service de la diligence entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds et vice versa.

Il décède aux Brenets le 23 octobre 1908, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 42)

KUENZI, Louis Maurice (1878-1961)

Architecte né à Neuchâtel le 28 décembre 1878. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Edmond Paulin, de 1902 à 1907. De retour à Neuchâtel, il travaille avec Robert Convert (1860-1918), notamment pour un quartier d'habitation à Neuchâtel-Serrières (1910),

puis pour l'usine électrique du Chanet (1913-1914). Il est ensuite actif à Casablanca (Maroc) de 1922 à 1934.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. - <https://agorha.inha.fr/ark:/54721/2b80c732-e0b7-4d0c-891b-b81e0cfb583c>)

KÜPFER, Philippe (1942-)

Professeur né à Neuchâtel le 29 juin 1942. Il effectue son école primaire à Colombier et ses études gymnasiales à Neuchâtel où il obtient un baccalauréat option pédagogique en 1961. Il s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel et devient assistant à l'Institut de zoologie de 1965 à 1966, puis assistant à l'Institut de botanique de 1966 à 1973. Licencié ès sciences (biologie) de cette université depuis 1967, il présente une thèse à l'Université de Neuchâtel en 1974 sur les Recherches sur les liens entre la flore orophile des Alpes et celle des Pyrénées. Il effectue un stage de génétique de l'Université de Lund (Suède) en 1974 et un stage au Laboratoire de physiologie pluricellulaire du CNRS à Gif-sur-Yvette (France) en 1975. De retour au pays, il est chef de travaux au Laboratoire de phanérogamie et chargé d'enseignement à l'Université de Neuchâtel de 1976 à 1982. En 1983, il est nommé professeur ordinaire de botanique évolutive à l'Université de Neuchâtel. Il assume la direction scientifique du jardin botanique de la Chamousia, situé au col du Petit-Saint-Bernard, entre la Savoie et la Vallée d'Aoste.

Il devient professeur honoraire dès septembre 2007.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1984/1985, p. 178-179. – UniCité no 15(2002), p. 5)

KUFFER, Jean (1899-1976)

Fonctionnaire né à Boudry le 21 septembre 1899. Après un stage chez un notaire, puis à Publicitas, il entre au service de l'administration cantonale le 1^{er} octobre 1919. Il passe par le service de police, puis par la chancellerie, avant de devenir premier secrétaire de l'intérieur en 1941. Il y travaillera près d'un quart de siècle et prendra sa retraite le 31 décembre 1964.

Par son caractère, il ressemblait beaucoup au personnage du *Misanthrope* de Molière. Doté toutefois d'une irréductible honnêteté et d'une conscience professionnelle sans partage, il ne comptera pas ses heures supplémentaires. Pendant la journée, il subissait les nombreux coups de téléphone et devait face aux incessants clients, sollicités de tout genre et de tout poil, tout en ayant la responsabilité des services placés sous ses ordres. Quand ses employés rentraient le soir dans leur foyer, il restait au bureau et s'attaquait à la lecture de la correspondance pour préparer les réponses à faire le lendemain. Par amour du droit et de la justice, il faisait sa bible des règlements et des lois. Si un mot pouvait le faire de ses droits, c'était le mot de passe-droit. Il ne faisait alors pas bon d'être devant lui, non seulement si l'on était subalterne, mais aussi son égal ou même haut magistrat. On ne se faisait pas que des amis en agissant ainsi. Pour lui l'ordre était une nécessité et le droit devait rester le droit.

Il décède à Boudry le 9 août 1976.

(Réf.: Feuille d'avis du 13 août 1976, p. 2 ; id., du 21 août 1976, p. 3)

KUHN, André (1961-)

Professeur de droit né le 8 février 1961. Après une maturité scientifique (type C) en 1980, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel, où il obtient une licence en 1984, puis se spécialise en

criminologie à l'Université de Lausanne. Après un diplôme postgrade en criminologie (1987), il rédige une thèse qu'il présente auprès de cette université sous le titre *Punitivité, politique criminelle et surpeuplement carcéral ou comment réduire la population carcérale*, un travail qui connaîtra une édition commerciale dans la collection *Recherches criminologiques suisses*. Il enseigne ensuite la pénologie à l'Institut de police scientifique et criminologie pendant trois ans (1992-1995), mais il ne perd pas pour autant tout contact avec le pays de Neuchâtel, puisqu'il est suppléant des juges d'instruction de ce canton de 1989 à 1994.

De 1994 à 1997, il fait un séjour à l'étranger comme chercheur invité, tout d'abord au Max-Planck-Institut de Fribourg en Brisgau pendant une année, puis à la Rutgers University (Etats-Unis) pendant deux ans.

En 1997, il est nommé professeur associé de criminologie et de droit pénal à l'Université de Lausanne, où il est dès 2004 directeur du Département de formation continue de cette alma mater. En 2006, il est nommé professeur extraordinaire de droit pénal à l'Université de Neuchâtel.

Ses compétences lui permettent d'être appelé comme expert scientifique auprès du *Conseil de l'Europe*, à l'*Institute for Crime Prevention and Control* (HEUNI) affilié à l'ONU ou encore auprès de l'Observatoire de la sécurité de la ville de Lausanne. De 2002 à 2004, il est également directeur d'études responsable de l'Institut de sondages M.I.S. Trend S.A. à Lausanne.

Membre du comité éditorial de la revue *Déviance et Société*, il fait partie de nombreux groupements professionnels sur le plan suisse ou étranger: *Groupe suisse de travail de criminologie*, du Conseil de groupement du *Groupe européen de la recherche sur les normativités* (GERN), de la *Société suisse de droit pénal*, de l'*Association française de criminologie*, de l'*Academy of Criminal Justice Sciences* et de l'*American Society of Criminology*. Il est également membre fondateur et membre du comité de l'*Association pour le développement de la formation en prison* (ADFP).

(Réf.: <http://www.unil.ch/esc/page15826.html>)

KUHN, Fritz (1862-1919)

Administrateur postal. Après son apprentissage à Colombier, il travaille dans plusieurs bureaux suisses et fait notamment un long stage à Neuchâtel. Il saura se faire apprécier partout par son sérieux, sa fidélité au devoir et son caractère. En mars 1889, il est nommé commis postal au Locle, puis en 1896, se voit confier le poste d'administrateur postal, laissé vacant par la mort de M. Wirz.

Il décède au Locle le 29 août 1919, à l'âge de 57 ans. Il laisse derrière lui une carrière de 42 ans, consacrée entièrement aux poste.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1921, p. [37]. - *L'Impartial* du 17 mars 1889, p. 2 ; id., du 2 septembre 1919, p. 4)

KUHN, Jacques (1882-1957)

Ingénieur. Il se fixe à Couvet en 1928 et devient plus tard chef du département des machines-outils des Etablissements Edouard Dubied à Couvet. Il conserve ce poste jusqu'en 1940, date à laquelle il est appelé à la direction générale de l'entreprise à Neuchâtel. Il prend sa retraite en 1954.

Il joue un rôle importante dans la vie locale de ce village du Val-de-Travers. Il s'occupe très activement de plusieurs sociétés et tout spécialement des sociétés de gymnastique, de tir et de

la fanfare des usines Dubied *Helvetia*. Il préside également de nombreux comités à l'occasion de fêtes cantonales à Couvet, principalement celle de la fête cantonale de gymnastique en 1929 et de la fête cantonale des musiques neuchâteloises. A cette dernière date, il entre au comité de l'*Association cantonale des musiques neuchâteloises*, dont il deviendra par la suite président et président d'honneur.

Il décède à Neuchâtel le 27 juin 1957, dans sa 75^e année.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 58. - Feuille d'avis du 28 juin 1957, p. 14)

KUMMERLI, John (1861-1964)

Fonctionnaire. Il entre le 31 juillet 1903 au département des finances comme deuxième secrétaire et est promu dès l'année suivante au poste de comptable de l'Etat. En 1912, dès la création de la fonction, il devient contrôleur financier et chef de la comptabilité de l'Etat et ceci jusqu'à sa retraite. C'est en cette qualité qu'il assume la direction de l'Office du personnel institué en 1934 de l'Etat dès 1903 jusqu'à l'âge de la retraite. Il veille au bon fonctionnement de tous les services et de toutes institutions officielles de l'Etat. Il est le collaborateur successif des conseiller d'Etat Edouard Droz, Alfred Clottu et Edgar Renaud.

Il décède à Neuchâtel le 23 mars 1964 à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 37. - Feuille d'avis du 30 juillet 1938, p. 10 ; id., du 24 mars 1964, p. 9 ; id., du 8 avril 1964, p. 9)

KUNDERT, Fritz (1827?-1906)

Graveur. Il est longtemps le seul à exercer cette profession dans les Montagnes neuchâteloises. Artiste de renom, il remporte de nombreux prix aux expositions internationales. Au sujet de trois de ses travaux d'art remarquables, Monsieur Georges Hantz, directeur du Musée des arts décoratifs à Genève, s'exprimera dans une séance de la classe des beaux-arts de l'Institut genevois, le 8 novembre 1897: " Ces pièces représentent des mois et des années de travail, une patience de bénédictin et deviennent merveilleuses si on les compare aux pièces similaires de la même époque, visant seulement à l'effet de la vente. Elles furent à Londres et à Paris l'objet d'une récompense spéciale. L'Angleterre les admira et chercha à s'en rendre acquéreur. [Monsieur Kundert] tenait à ses œuvres et les garda".

Travailleur infatigable, il fonde vers 1881 un atelier d'où devaient sortir des décorations appréciées, des boîtes de bijouterie, des parures provoquant l'admiration des amateurs du bel art.

En politique il se rattache à l'opinion radicale et il deviendra l'un des vétérans des patriotes de 1848.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 ou 27 avril 1906, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 44. - L'Impartial du 1^{er} mai 1886 (2^e feuille)

KUNTZER, Jean-Claude (1932-)

Viticulteur né au Vallon-sur-Lignièrès. Il passe sa jeunesse aux Prés-sur-Lignièrès et ses vacances chez son grand-père maternel, agriculteur à Saint-Blaise. Il n'est pas très attiré par la viticulture, mais quand sa mère héritera de quelques vignes de son père, il décide de s'en occuper et entre en 1949 à l'Ecole de viticulture et d'œnologie de Montagilbert. En 1954, il ouvre pour cinq ans un commerce de vins à La Coudre pour encaver sa propre récolte et

d'"aller jusqu'au bout du travail", comme il aimait le dire. Mais le vignoble saint-blaisois étant classé en zone constructible, il acquiert des terres dans les communes de Cressier, du Landeron, Auvernier, Cortaillod et Colombier, réunies sous l'appellation domaniale de Saint-Sébastien. Avant-gardiste, il s'essaie à toutes les nouvelles méthodes et Saint-Sébastien deviendra même un domaine-test du canton. De 1976 à 1991, il occupe le poste de régisseur du Domaine des bourgeois de Soleure, le plus ancien encavage du canton.

Marié en 1954, il deviendra le père de deux jumeaux, un garçon et une fille nés en 1956. Jean-Claude Kuntzer obtient en 1982 sa maîtrise en viticulture et s'associe dès ce moment à son fils Jean-Pierre à qui il remettra le domaine en 1991.

Sur le plan politique, il est député radical au Grand-Conseil durant trois législatures, soit de 1985 à 1997.

(Réf.: Pays neuchâtelois ; no 25, 2003, p. 51)

KUNZ, Friedrich, dit Fritz (1861-1948)

Historien. Dans son testament, il déclare notamment : *"Je lègue à la Société d'histoire et d'archéologie de Neuchâtel-Ville, soit à la section locale de la dite société, la somme de francs 5000, cinq mille francs. Cette somme sera constituée en un Fonds Fritz Kunz, dont le capital sera inaliénable et dont les intérêts seront attribués chaque année selon le jugement du comité à la personne qui aura présenté à la société pendant l'année le meilleur travail sur l'histoire du Canton ou de la Ville de Neuchâtel ou sur les sujets historiques admis par le comité."* Le 25 juin 1949, la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, adopte les projets de règlement, instituant un prix Fritz Kunz, réservé aux membres de la Société d'histoire, qui présenteront des travaux dignes d'intérêt.

Il décède à Neuchâtel le 3 mars 1948, dans sa 87^e année.

(Réf.: <http://www.histoirene.ch/shan/reglementkunz.htm> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mars 1948, p. 7 (Etat-civil...), 8)

KURETH-DIT-KURT, Louis (1885-1954)

Mécanicien en horlogerie né le 4 septembre 1885. Il fait un apprentissage de mécanicien à la fabrique *Vve Charles-Léon Schmid*, devenue plus tard *Manufacture de montres National SA*, à La Chaux-de-Fonds. Ses qualités personnelles lui vaudront rapidement des postes de plus en plus importants. Jeune encore, il devient chef de fabrication, avant d'être nommé en 1919 chef des ateliers de l'Ecole de mécanique, poste qu'il occupera jusqu'en 1951. Le rapport annuel 1950-1951 du Technicum neuchâtelois retrace son intense activité à la tête de l'Ecole de mécanique de La Chaux-de-Fonds.

En dehors des milieux scolaires, nombreux sont ceux qui feront appel à ses connaissances techniques. Recevant avec amabilité et bienveillance, il se fera un devoir de donner aimablement des conseils avec compétence.

A sa retraite, sa santé devient chancelante et il décline rapidement.

Il se retire à Couvet en 1953, où il décède le 20 décembre 1954.

(Réf.: L'Impartial du 22 décembre 1954, p. 5)

KURTH, Laurent (1967-)

Economiste et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 19 septembre 1967, fils d'Armand-Edmond, professeur. Il suit les cours de l'Ecole supérieure de commerce en section maturité, avant de poursuivre sa formation à l'Université de Neuchâtel en sciences économiques où il obtient en 1991 une licence, intitulée *Modèle de prévision des recettes de l'impôt sur le revenu des personnes physiques : application à la ville de Neuchâtel*. Après avoir été enseignant et formateur d'adultes de 1987 à 1991, il est collaborateur scientifique auprès du Département de l'économie, puis du Service économique et statistique du canton de Neuchâtel, de 1992 à 1994. Il est ensuite chef de service à l'Office de l'emploi de 1994 à 2004.

Membre du Parti socialiste, section La Chaux-de-Fonds, dès 1993, il s'investit très rapidement dans la vie publique de sa ville natale. Il est conseiller communal de La Chaux-de-Fonds dans des domaines aussi variés que le tourisme, les affaires extérieures, les transports, l'immobilier, mais également au sein de plusieurs commissions cantonales. Il est conseiller général de 2000 à 2004, directeur des finances, de l'économie et de l'urbanisme de 2004 à 2012 et président de la Ville de 2007 à 2008 et 2010-2011.

Le 14 octobre 2012, il est élu à la succession de Jean Studer, lequel est nommé au Conseil de la *Banque nationale suisse* et démissionnaire à la fin juillet 2012 du Conseil d'Etat. Il remporte l'élection avec 71,4 % des voix sur son adversaire Louis Dubois, de l'Entente cantonale neuchâteloise. Selon l'UDC Yvan Perrin "Laurent Kurth est l'homme dont le canton a besoin en ce moment, même s'il a le charisme d'un crapaud sur un goulot de fontaine [...] Il est brillant dans la maîtrise des dossiers et surtout très collégial". Il est réélu le 19 mai 2013 et prend la direction du Département des finances et de la santé, qui comprend notamment le dossier brûlant de l'*Hôpital neuchâtelois*. Durant ses onze ans d'activité, il connaîtra deux moments douloureux, soit le refus du TRANSRUN et l'échec devant le peuple de la gestion hospitalière qui ne voulait pas que l'hôpital de La Chaux-de-Fonds ne devienne une annexe de l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel. Il lui faudra rebondir dans les deux cas, ce qu'il réussira. Dans les résultats concrets, il faut mentionner la création de l'AROSS (Association Réseau Orientation Santé Sociale), une institution permettant d'accompagner et d'améliorer le quotidien de gens à un moment de fragilité dans leur vie, l'âge avancé. Cette association est très en phase avec les valeurs qu'il défendait.

A la fin du mois d'août, il annonce sa démission pour dans six mois. Une élection devrait avoir lieu le 26 novembre 2023, avec pour favori Frédéric Mairy, conseiller communal socialiste à Val-de-Travers. Elu avec une grande majorité ce jour-là, il entre en fonction le 1^{er} mars 2024

(Réf.: L'Hebdo, du 20 mai 2010. - http://www.hebdo.ch/laurent_kurth_le_nouveau_studer_163225_.html
<http://www.lematin.ch/suisse/neuchtelois-elisent-successeur-jean-studer/story/25469145> - Courrier neuchâtelois du 15 novembre 2000. - <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=54981> - ArcInfo du 9 septembre 2023, p. 2-3)

KURTH, Martine (1966-)

Journaliste né à La Chaux-de-Fonds en avril 1966, Elle est la sœur de Laurent Kurth. Enfant, elle distribue les journaux du PS dans son quartier. A vingt ans, elle s'engage avec l'*Unité socialiste* à La Chaux-de-Fonds. Devenue journaliste, elle cesse tout engagement partisan. Elle travaille à *L'Impartial* et à *L'Express* avant de continuer sa carrière à la Radio suisse romande, de 1992 à 1996. En 1994, elle part au Rouanda et au Zaïre pour le compte de la *Fondation Hirondelle*. Elle est ensuite déléguée à la politique familiale et à l'égalité, à l'Etat de Neuchâtel, de 1996 à 2001. Toujours attirée par la politique sociale, elle devient dès cette date secrétaire générale de l'ARITAS, l'*Association romande et tessinoise d'action sociale*. Elle s'établit à Yverdon, puis à Neuchâtel.

KURZ, Charles Louis (1811-1882)

Musicien à Neuenstadt (Wurtemberg, Allemagne) le 7 avril 1811. Il étudie la musique à Stuttgart et c'est là qu'il passe une partie de sa jeunesse. Il décide de se consacrer à l'enseignement musical et rejoint l'établissement de Hofwyl où nombre de ses camarades poursuivent le même but. Il est enseignant pendant quelque temps à Lenzbourg avant d'être nommé en 1841 professeur de chant dans les écoles de Neuchâtel et organiste de cette ville. Il va œuvrer pendant plus de quarante ans pour donner vie à une bonne musique dans la région. Il rehausse la solennité des « Promotions » par un accompagnement musical. Il fait venir des solistes de renom et organise des concerts réguliers. Il épouse en 1884 Eugénie DuPasquier, fille d'un pharmacien, à Neuchâtel et se fait naturaliser neuchâtelois. Il insiste pour que les cérémonies soient agrémentées de musique et crée des chœurs. C'est à lui qu'on doit encore en grande partie la constitution de la bibliothèque de la *Société de musique*, collection très riche de partitions, dont il a bien souvent écrit toutes les parties de sa main. M. Kurz renoncera à ses diverses fonctions publiques pendant quelques années, mais il continuera à poursuivre son œuvre dans l'enseignement privé et fondera une Ecole de musique. Comme professeur, M. Kurz rendra parmi nous de précieux services à l'art musical, tant par ses leçons particulières que par celles enseignées dans les écoles. Il obtiendra dans ce dernier champ d'activité des résultats réjouissants. On se rappelle ces chœurs de *Promotions* qu'il composait lui-même et qui seront exécutés d'une façon distinguée par toute la jeunesse des écoles réunies au Temple du Bas, où l'on exécute des fragments de *Paulus*, de Mendelsohn, en 1841, et fait venir des solistes de renom. C'est précisément pour servir à son enseignement, que M. Kurz a publié le recueil devenu populaire sous le titre d'*Hymnes et Chansons pour la jeunesse*, dans lequel on trouve bon nombre de gracieuses compositions signées de son nom. Il a également fait un recueil de Psaumes rythmés, et c'est ici le lieu de rappeler encore que M. Kurz prendra une part importante à la révision du Psautier, en exécutant entièrement la partie musicale du travail.

En 1851, il fonde une nouvelle *Société de chant*, qui exécutera des œuvres de Mendelssohn, Kreutzer, Elster, Fischer, Feltre et Donizetti. En 1856, il crée le premier concert d'abonnement où il fait chanter du Mendelssohn et du Meyerbeer, puis la *Société de musique*, qui débutera une série de ces concerts en décembre 1858. Il constitue, non sans de grands efforts et de nombreux sacrifices personnels, un orchestre d'amateurs, pour lequel il enseigne gratuitement à des élèves les instruments spéciaux qui faisaient défaut. On ne peut assez admirer le parti qu'il saura tirer de ce petit orchestre ainsi formé. Il le dirige d'une main ferme et communique le zèle et la confiance aux plus timides. Le public comprend bien le message de M. Kurz, et à la fin du dernier concert de chaque saison, son nom sera acclamé avec reconnaissance. L'orchestre joint ses applaudissements à ceux de l'auditoire. Louis Kurz ne veut pas comprendre à qui s'adresse l'ovation, et l'embarras de la modestie se peint sur sa sévère figure. Il organise en vue de ses concerts, des chœurs mixtes, avec qui il obtiendra des résultats relativement remarquables et qui seront le premier noyau de la *Société chorale*, laquelle donnera chaque année plusieurs concerts spirituels, si vivement goûtés du public.

Enfin, en 1867, il répand son *Répertoire musical*, qui sera pendant des années un livre de chant d'école. Nous ne devons pas oublier non plus qu'il sera pendant de longues années directeur de *L'Orphéon* ; aussi cette société a-t-elle tenu à l'accompagner en corps à sa dernière demeure et à exécuter un chant d'adieu sur sa tombe.

En 1882, ses forces déclineront en quelques semaines et il décède à Wavre le 26 mai 1882.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, T. 1. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel. 1883, p. 39-41)

KURZ, Louis Frédéric (1854-1942)

Musicien et cartographe né à Neuchâtel le 12 janvier 1854. Fils de Louis Kurz (1811-1882), il devient violoniste et plus tard, enseigne le violon. Il se fait également luthier et fabrique de fort beaux instruments. En 1882, il est l'un des fondateurs de la *Société de musique de chambre*.

Attiré par l'alpinisme, membre actif du *Club alpin suisse*, il parcourt le massif du Mont-Blanc et publie en 1892 un *Guide la Chaîne du Mont-Blanc*, qui connaîtra plusieurs éditions. Puis, avec son ami Eugène Colomb, il rédige un *Itinéraire de la partie suisse de la Chaîne du Mont-Blanc*. En 1896, participe à l'établissement de la carte au 1:50'000 de la Chaîne du Mont-Blanc. Une pointe, dans les Aiguilles Rouges-du-Dolent, lui est dédiée.

L'âge avançant, il renonce aux grandes randonnées alpestres au profit de la bicyclette. De 68 à 86 ans, il couvre environ 80'000 kilomètres, soit deux fois le tout de la Terre. Il entreprend de longs voyages à l'étranger, dans le Midi de la France, à Rome, à Naples, aux Pays-Bas, à Berlin ou à Vienne. A 82 ans encore, il se rend à Barcelone.

Il se retire à Wavre, vivant en cénobite, entouré de ses chats. Mais sa santé décline bientôt et il est contraint de revenir à Neuchâtel.

Il décède dans cette ville le 12 mars 1942.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 54-55. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 50)

LA NICCA, Richard (1794-1883)

Ingénieur né à Saifen-Neukirch (GR) le 16 août 1794. Il est connu dans la région de Neuchâtel pour avoir été l'artisan de la 1^{ère} correction des eaux du Jura. En effet, dans le domaine hydraulique, il élabore des projets de correction dans le Domleschg (1826, réalisé en 1832), mais aussi pour les eaux du Jura (1840-1842, base la 1^{ère} correction, de 1848 à 1891).

Il décède à Coire le 27 août 1883.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. - DHS)

LA REUSSILLE, Charles Frédéric de (1937-2023)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds. Il est le père de José, enseignant, et de Denis, qui comme son père, sera très tôt atteint du virus de la politique. Il fait un apprentissage de boulanger, mais il n'exercera pas longtemps son métier. Dans la deuxième partie des années 1940, il se sent attiré par les idées socialistes et communistes. Il adhère au Parti ouvrier et populaire (POP) en 1955. Il en est cependant exclu en raison de positions jugées prochinoises. Il est réintégré en 1979 et devient un permanent du Parti à la rue du Versoix à La Chaux-de-Fonds. Il discute des problèmes autour d'un café et remplit à tour de bras leurs déclarations d'impôts. Pour les militants et les militantes du Parti, c'était non seulement un camarade, mais surtout un ami.

Julien Gressot, président cantonal au moment de son décès, dira : « J'ai l'image d'un militant infatigable, quelqu'un de humble. Il prenait toujours des nouvelles de ceux que nous voyions moins ». Malgré une santé défaillante, Charles de La Reussille participait encore aux séances du Parti de façon assidue. « Il nous poussait à faire de notre mieux. Il était critique, précieux à

bien des niveaux [...] Mais nous avons des projets par rapport à l'histoire du Parti. Il nous accompagnera avec des archives et tout ce qu'il nous a transmis. Il y aura une forme de continuité ».

Sportif accompli dans sa jeunesse, il pratique le tennis, le foot, mais surtout le hockey sur glace, domaine dans lequel il fera carrière comme joueur et entraîneur. Les voyages sont une autre de ses passions. Il visite la Chine, le Vietnam, l'Albanie et j'en passe, mais surtout Haïti où il se rendra une dizaine de fois.

Signalons encore que son ami Robert Nussbaum lui consacrera un livre en 2020 (La Chaux-de-Fonds : Ed. sur le Haut) sous le titre de « Souvenirs d'un popiste populaire, hockeyeur et voyageur : Charles de La Reussille ».

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 août 2023.

(Réf.: ArcInfo du 11 août 2023, p. 3 - <https://editionssurlehaut.com/memoires-de-charles-de-la-reussille/>)

LA REUSSILLE, Denis de (1960-)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 24 octobre 1960. Il effectue sa scolarité obligatoire dans la métropole horlogère avant de faire un apprentissage d'employé de commerce. Il exerce ensuite sa profession au sein d'une petite et moyenne entreprise chaux-de-fonnière dans le secteur comptabilité-facturation. Conseiller communal au Locle depuis le 1^{er} juillet 1996, il soutient la grève des fonctionnaires loclois en 1999, brisant ainsi la collégialité. Les élections communales de mai 2000 au Locle lui apportent un si bon résultat, dû certainement à son attitude lors de la grève, ainsi qu'à son parti, qu'il se voit confier la présidence de la mère-commune, qu'il assume de 2000 à 2016. Cette fonction le délègue dans trois conseils d'administration : Téléski Le Locle/Sommartel SA, Vadec SA (Usine de traitement des déchets) et Aresa (Aéroport des Eplatures).

Il est également député au Grand Conseil de 1997 à 2015. Il est candidat popiste au Conseil national en octobre 1999, mais échoue largement. Il renouvelle sa candidature en 2007 pour obtenir un siège, mais il devra attendre 2015 pour être admis à la Chambre basse, après la perte du siège POP du Vaudois Josef Zysiadis en 2011. Réélu en 2019, il conservera son mandat jusqu'en 2023. Conseiller général de 1996 à 2000 et dès 2016, il annonce dans *ArcInfo* du 26 janvier 2023, qu'il quittera cette fonction à la fin du mois d'avril 2023, après presque 27 ans d'activité, dont plus de 16 ans passés à la présidence de la ville.

C'est donc l'heure du bilan. Sur le plan cantonal, il défend les intérêts des Montagnes neuchâteloises en prenant position pour un hôpital convenable à La Chaux-de-Fonds ou pour la répartition des charges géo-topographiques.

Homme de dialogue, il se fait également apprécier par des députés de droite, qui reconnaîtront ses compétences.

(Réf.: L'Ex.press du 15 septembre 1999. - Courrier neuchâtelois du 4 octobre 2000 et du 17 octobre 2001. - L'Express du 22 septembre 2007. - ArcInfo du 13 juillet 2020, p. 5 ; id., du 26 janvier 2023, p. 7. - Wikipedia)

LABHARDT, André (1911-2003)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 28 décembre 1911. Elève intelligent et studieux, il obtient son baccalauréat ès lettres classiques en 1930, puis s'inscrit à l'Université de Neuchâtel. Il achève en trois ans une licence ès lettres classiques (français-latin-grec), disciplines pour lesquelles il est particulièrement doué.

Cependant, son choix n'était pas fixé d'avance et il avait hésité entre les études universitaires et une carrière d'organiste. Pour lui la musique, et en particulier l'orgue, représentera toute sa vie. Plus tard, Il installera discrètement un instrument à vent dans sa maison pour satisfaire non pas un hobby, mais sa passion musicale pour l'orgue.

Aussitôt après sa licence, il entreprend, sous la direction de Max Niedermann, éminent linguiste et philologue, une thèse de doctorat consacrées au « gloses de Reichenau », importantes dans l'évolution des langues, puisqu'elles se situent à la frontière du passage du latin tardif aux langues romanes.

De 1935 à 1937, il collabore au *Thesaurus linguae latinae*, un dictionnaire monumental de la langue latine qui paraîtra à Munich en [...] et dont il signera plusieurs articles importants. De retour au pays, il enseigne le français et le latin au Lycée classique (Humanistisches Gymnasium) de Bâle de 1937 à 1944. Son propre humour et celui de la cité rhénane seront en telle symbiose qu'on le qualifiera volontiers de congénital.

A Neuchâtel cependant, le professeur Max Niedermann entre en retraite en 1944. L'université d'origine d'André Labhardt n'a pas perdu de vue son ancien élève. L'enfant de La Chaux-de-Fonds deviendra ainsi titulaire de la chaire de langue et littérature latines de l'Université de Neuchâtel de 1944 à 1978. Dans sa leçon inaugurale publiée en 1945, il définit la conception de sa tâche de manière très précise et très réfléchie. Avec le recul, on ne peut être que frappé de sa fidélité constante à sa déclaration d'intention. En résumé, cela signifie que la philologie, science soumise aux principes de la raison, ne doit pas être confondue avec l'humanisme, attitude personnelle, à la fois esthétique et morale. Il existe pourtant un rapport étroit, une rencontre entre ces deux domaines. Dans son enseignement, il aborde toutes les époques et tous les genres littéraires de la latinité, en marquant toutefois un intérêt particulier pour les auteurs chrétiens latins et pour leur attitude souvent ambiguë devant la culture classique.

A côté de sa carrière d'enseignant et de chercheur, il consacre une grande partie de ses forces et de son intelligence à des fonctions administratives ou à des questions de politique universitaire. De 1962 à 1964, il préside la commission fédérale d'experts pour l'étude d'une aide aux universités, institué à l'initiative du conseiller fédéral Hans-Peter Tschudi. Il signe à ce titre le fameux « Rapport Labhardt » sur la base duquel est mis en place le subventionnement des Hautes Ecoles suisses par la Confédération. Mais il faut encore mentionner d'autres activités : il est directeur de l'institut suisse de Rome de 1952 à 1954, président du conseil de fondation du Fonds national suisse de la recherche scientifique de 1962 à 1966, recteur de l'Université de Neuchâtel de 1963 à 1965 et président de la Conférence des recteurs des Hautes Ecoles de la Suisse.

Parti en retraite en 1978, il conservera longtemps une bonne santé, contrairement à son épouse, fille du professeur Max Niedermann, décédée de maladie en 1986. Il décèdera quant à lui le 20 mars 2003 à la Résidence « La Source » à Bôle.

(Réf.: L'Express du 13 juin 2003. – L'Express du 7 juin 2003 [avis mortuaire])

LABRAN, Jean (1685-1772)

Indienneur. Selon le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, "[Il] travailla dans une fabrique de toiles peintes à Genève avant 1713. Il fut l'introducteur de cette industrie dans le canton de Neuchâtel, en ouvrant un atelier en 1715 à Chézard, avec le concours de sa famille". Dans un premier temps, il a l'idée de peindre grossièrement des toiles de coton en bleu, qu'il venait vendre sous forme de petits mouchoirs au marché du jeudi à Neuchâtel. Ils étaient fort recherchés et se vendaient bien. M. Jacques De Luze, à qui ces échantillons seront présentés, invite Jean Labran à se fixer au Bied près de Colombier pour y former un établissement qui ne tardera pas à prendre de l'ampleur et à devenir une manufacture

importante dès 1742. M. Claude Du Pasquier construit en 1759 non loin, à Cortaillod, une Fabrique Neuve, qui sera à l'origine d'un grand développement industriel dans le canton de Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1834, p. [43])

LACROIX, Alphonse-François (1799-1859)

Missionnaire né à Lignièrès le 10 mai 1799. Le jeune Alphonse-François ne connaîtra jamais son père et sera adopté peu après sa naissance par un oncle maternel, M. Chanel. Celui-ci, propriétaire d'un institut pour jeunes garçons à Cormondrèche, se montrera tendre et dévoué envers lui. Il enseigne quelques disciplines à ses élèves, mais l'influence chrétienne sur ceux-ci est prépondérante. A dix ans, Lacroix est placé chez un pasteur pour y apprendre l'allemand. A son retour, il suit pendant deux années les leçons de son oncle, période pendant laquelle toutes les énergies de sa riche nature semblent se réveiller. Grand, robuste, mais aussi intrépide, il risque parfois sa vie, mais s'en tire sans accident grave, sauf une fois où il n'échappera qu'avec un poignet brisé.

M. Chanel, désirant qu'il apprenne la théologie, le place à Neuchâtel chez le professeur Meuron, sous la surveillance duquel il devait suivre les cours de l'Académie de Neuchâtel. A l'époque, toute l'Europe était en guerre et le désir d'aventures et de gloire devenait trop fort pour ce jeune étudiant. Un jour de l'année 1814, il prend la résolution de s'engager dans l'un des régiments suisses en France. Il part pour la ville de Berne, sac au dos. Arrivé en vue de la ville fédérale, il rebrousse chemin, revient chez son oncle, pose son sac et s'écrie : « Ah ! mon oncle, vous avez prié pour moi, je le sais ; vous m'avez rappelé et me voici ».

En 1816, il part pour Amsterdam en qualité de précepteur des enfants d'un Monsieur De Klerck où il restera trois ans malgré le mal du pays. Il apprend le néerlandais, commence l'étude de l'anglais, mais aussi la comptabilité commerciale qui lui sera forte utile plus tard. La Hollande, possédant une flotte importante à cette époque, était à la recherche de personnes susceptibles d'accepter du service sur un vaisseau de guerre. La tentation est grande pour lui de partir à l'aventure, mais après maintes réflexions et discussions avec son oncle, il décide d'y renoncer.

Six mois après, soit le 3 avril 1819, il entre au séminaire des missions de la Société hollandaise. Après une année et demie de séminaire, il se met sur les rangs pour partir en mission. Il fait alors connaissance d'un excellent chrétien, le Dr Vos, chirurgien du gouvernement dans la colonie de Chinsurah, près de Calcutta, qui devait retourner prochainement à cet endroit. Avec l'accord de la Société des missions, Lacroix est engagé. Après avoir été solennellement consacré, il part avec son guide pour la destination indiquée où il arrive le 21 mars 1821.

Avant de commencer son travail de missionnaire, il doit apprendre la langue du pays, ses mœurs, ses idées religieuses et l'influence que celles-ci ont sur leur vie. Mais dans cette région, la maladie peut survenir à tout moment et une hépatite risquera fort de l'emporter une année et demie après son arrivée. 1825 marque un grand changement pour Lacroix. Tout d'abord parce qu'il épouse Anna Herklots, fille du second fonctionnaire de la colonie, avec qui il aura un fils et trois filles, mais aussi en raison du changement de propriétaire des colonies. En effet, la même année, Chinsurah est cédée à la couronne britannique en échange des possessions anglaises de Java et la mission néerlandaise sera dissoute. Renonçant à l'idée de retourner en Europe, il se joint à la Société des missions de Londres le 1^{er} mars 1827, qui lui octroie alors une pension annuelle de 150 guilders, qu'il continuera à recevoir jusqu'à sa mort.

En avril 1829, Lacroix quitte Chinsurah pour s'établir à Calcutta et remplacer Mr. Trawin, mort prématurément. Le champ de travail de notre missionnaire comprend environ vingt villages, dont les principaux sont Rammakalchoke et Gungrai. Situés à une douzaine de milles de sa résidence, et malgré cet éloignement, il se fait une règle de les visiter deux fois par semaine.

Entre 1841 et 1843, il visite l'Europe et tient des réunions ou donne des cours dans les îles britanniques ou sur le continent, en particulier à Genève, Lausanne, Neuchâtel et Paris.

De retour en Inde, il se montre le plus assidu aux réunions mensuelles des diverses sociétés de traités et de bibles. Il supervise et corrige également toutes les traductions bibliques en langue bengali. Membre de l'Institut de la Société de Londres, il en dirige le département théologique. Mais le 19 mai 1859, il est saisi d'une douleur aiguë au foie, provenant d'un abcès qui s'était formé sournoisement, et qui l'emportera le 8 juillet 1859. Selon un de ses amis: "De l'aveu de tous, Lacroix, par l'abondance et l'énergie de ses travaux, a été le plus grand prédicateur itinérant que le Bengale ait encore vu".

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [50]-[53])

LACROIX, Hannah Catherine (1826-1861) → MULLENS, Hannah Catherine

LACROIX, Henri de (1844-1924)

Général français né le 30 août 1844. Généralissime de l'armée française en séjour à Fleurier, il décède dans ce village le 30 août 1924, le jour de son 80^e anniversaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. [37])

LADAME, Abram Henri (1779-1862)

Pasteur. Consacré au saint-ministère en 1800, il est tout d'abord suffragant à La Chaux-de-Fonds, puis successivement pasteur à La Brévine, Dombresson et à Saint-Blaise. Doué pour la prédication et d'un talent peu ordinaire d'orateur chrétien, il est de santé peu robuste et souvent sujet aux maladies et aux indispositions. Il réalisera néanmoins une activité pastorale de 60 ans.

En dehors de son activité liée au saint-ministère, il montre un intérêt marqué pour les sciences et il n'arrêtera de les étudier qu'en cessant de vivre.

Il décède à Saint-Blaise le 27 mars 1862.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. 2e série, le district de Boudry / par Edouard Quartier-La-Tente, p. 427. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel 1863,p.)

LADAME, Edouard (1812-1872)

Pasteur, fils de Abram-Louis Ladame (1779-1862), également pasteur, né à La Brévine. Son père est nommé à Dombresson en 1817 et c'est dans ce village du Val-de-Ruz qu'il passe son enfance. Il suit les traces de son père et fait de bonnes études de théologie à Neuchâtel, avant de se perfectionner en Allemagne. Consacré au saint-ministère en 1837, il effectue des

suffragances à Bevaix et à Zurich, lesquelles le prépareront à accomplir à La Chaux-de-Fonds à une des œuvres et des plus belles qui puissent arriver à un serviteur du Christ. Il est premier diacre de 1840 à 1843, puis second pasteur de 1843 à 1858. Il déploie dans ces postes importants tout ce qu'il possède d'intelligence, de dévouement et d'activité, et il a la joie de voir ses efforts couronnés de succès. Sa prédication, pleine de vie, de cœur et d'expériences, va attirer de nombreux auditeurs. Son enseignement des catéchumènes exercera une profonde influence sur nombre de jeunes filles, dont plusieurs deviendront de pieuses mères de famille. Mais un poste tel que celui de La Chaux-de-Fonds, use rapidement les forces de celui qui aspire à en accomplir tous les devoirs. Aussi, en 1858, un poste de la paroisse de Saint-Aubin étant devenu vacant, Edouard Ladame profite de l'opportunité qui lui est offerte. Il exerce alors son ministère dans cette paroisse pendant quatorze ans avec tout son zèle, son énergie et ses forces. Il est appelé à prêcher le 13 septembre 1865 dans la collégiale de Neuchâtel à l'occasion de la fête religieuse célébrée pour l'anniversaire tri séculaire de la mort de Farel, en présence de nombreux délégués de l'Eglise de la Réforme ; sa prédication sera livrée à l'impression. Dans les dernières années, il reste proche de sa paroisse et continue d'avoir une bonne distinction pastorale et de prédicateur. Il continue d'organiser des réunions d'édification, exerce la fonction de catéchète et préside la commission d'éducation. Mais une maladie subite va paralyser toutes les forces de son corps et met un terme forcé, qu'il aurait bien voulu reprendre plus tard.

Mais cela ne lui sera pas accordé et il est enlevé à Saint-Aubin le 25 juillet 1872.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. 2e série, le district de Boudry / par Edouard Quartier-La-Tente, p. 427. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1873, p. 40-41)

LADAME, Eugène (1843-1900)

Pasteur et professeur né le 12 décembre 1843. Il est le fils du professeur Henri Ladame (1807-1870). Il est le frère de James (1823-1908), Conseiller d'Etat, d'Henri (1838-1926), ingénieur et topographe, et de Paul *Louis* (1842-1919), médecin. Il étudie la théologie aux Universités de Göttingen et Tübingen et est consacré en 1866. Il est consacré à la Collégiale de Neuchâtel le 13 mars 1867, en même qu'Aloys de Pourtalès (1841-188) et d'Auguste Dieu de Bellefontaine (1842-1909). Il est pasteur à Fleurier de 1867 à 1881, puis à Cornaux de 1881 à 1888, enfin diacre à Neuchâtel à partir du 1^{er} janvier 1889. En 1873, lors de la crise ecclésiastique, qui voit la séparation des Eglises nationale et indépendante, il se tourne résolument vers la première. Auguste Bachelin brosse de lui un portrait très vivant dans son roman *Jean-Louis*.

Le 17 avril 1874, il est nommé professeur extraordinaire à la Seconde Académie et restera à son poste jusqu'à son décès. Ses cours portent tout d'abord sur l'histoire ecclésiastique, puis dès 1881 sur l'histoire ecclésiastique, l'histoire du peuple d'Israël et l'archéologie biblique. Il est secrétaire de la Faculté de théologie de 1880 à 1887, président de la cette Faculté de 1887 à 1889 et de 1895 à 1897. Il est également recteur de 1891 à 1893 et vice-recteur de 1893 à 1895 à la Seconde Académie.

Il meurt des suites d'un accident. La chute d'une lampe lui occasionnera des brûlures graves, qui l'emporteront après quelques jours de souffrance le 10 août 1900.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 58)

LADAME, Henri, père (1807-1870)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 13 septembre 1807. Sa mère, Julie Richard, lui donne naissance chez son grand-père maternel à la rue des Juifs, actuellement Fritz-Courvoisier. Son père, Abraham-Henri, est pasteur à la Brévine et c'est dans ce village que le jeune Henri passe son enfance. Mais en 1818, son père est nommé à Dombresson, toute la famille déménage au Val-de-Ruz. A l'époque, les travaux des champs constituent une partie des ressources de la cure. Il doit bien sûr participer à cette vie paysanne, mais son père, autodidacte, ne néglige pas de donner à son fils des leçons de latin, de calcul et de géométrie.

Cet enseignement lui permet par la suite de suivre les cours du Collège latin où il étudie les belles-lettres et la philosophie. Sentant qu'il est destiné à la carrière des sciences, il part à Paris au Lycée Louis-le-Grand, puis à l'Ecole polytechnique. Il entre alors à l'Ecole des Ponts et Chaussées de Paris où, malgré sa situation d'externe, parvient à se tenir au niveau des meilleurs élèves. Il gardera un souvenir enthousiaste des leçons d'Arago, Biot et Ampère en particulier. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec des Suisses de son âge, qui font leurs études à Paris: Louis Coulon, Auguste de Montmollin, Juste Olivier, Jean-François Persoz et Célestin Nicolet, dont bon nombre d'entre eux se retrouveront aux côtés de Louis Agassiz parmi les fondateurs de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* en 1832.

Pour gagner sa vie et libérer sa famille des sacrifices financiers, il accepte les fonctions de précepteur dans une famille anglaise de Boulogne. Au cours de ce séjour, deux places lui seront proposées: soit un poste de précepteur chez l'Archevêque de Canterbury, soit une chaire de physique et chimie à Neuchâtel que les conseils de bourgeoisie venaient de fonder aux Auditoires. C'est la deuxième solution qu'il choisit.

Il s'établit à Neuchâtel en 1831 dans des circonstances difficiles. Une révolution républicaine vient d'être avortée et Henri Ladame est républicain. Cette année-là, le gymnase, le futur Collège latin, puis Gymnase Numa-Droz, est en construction sur des terrains gagnés sur le lac. Les cours se donnent dans des locaux épars dans toute la ville. Il devra attendre deux ans pour établir le laboratoire de chimie et le cabinet de physique dans le nouveau bâtiment.

Le 20 juillet 1835, il épouse Augustine Favre, de Boudry, dont il aura deux filles et trois garçons.

A la suite de la décision royale de 1838 de créer une Académie à Neuchâtel, Henri Ladame se voit confier les chaires de physique et de chimie, mais cette dernière sera confiée en 1845 à Frédéric Sacc. Après les événements du 1er mars 1848, l'ancienne administration de la Bourgeoisie est remplacée par un Conseil élu et par un Conseil administratif qui compte parmi ses membres un certain Henri Ladame. Celui-ci devient directeur de l'Instruction publique et de la Bourgeoisie, responsable de toutes les écoles de la ville et de la banlieue. Pour diminuer les effets néfastes, selon lui, de la suppression de l'Académie, il renforce les cours dans les Auditoires et c'est assurément lui qui sauve les meubles en aménageant la transition jusqu'à la réorganisation de l'Académie en 1865, institution dans laquelle il obtient la chaire de mathématiques.

Démocrate, il luttera également pour que l'enseignement ne soit pas réservé exclusivement aux garçons et c'est à lui que l'on doit la construction du Collège des Terreaux, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la ville, qui abritera dès 1853 les écoles de filles et des classes primaires des garçons. de physique à l'Université de Neuchâtel

De santé précaire, il s'éteint le 27 mars 1870.

(Réf. Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1871, p.)

LADAME, Henri, fils (1838-1926)

Ingénieur et topographe, fils du professeur Henri Ladame (1807-1870), né à Neuchâtel le 15 août 1838. Il est le frère de James (1823-1908), Conseiller d'Etat, de Paul *Louis* (1842-1919),

et d'Eugène (1843-1900), pasteur et professeur. Il travaille pour la carte d'Etat-major sous la direction du général Dufour de 1855 à 1857, puis après son diplôme d'ingénieur mécanicien obtenu en 1861 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, se met en valeur comme ingénieur en Espagne et en France de 1861 à 1864.

Il revient au pays et s'occupe du *Jura industriel* de 1864 à 1865. Il est conseiller municipal et directeur des Travaux publics de la Ville de Neuchâtel de 1866 à 1873, ingénieur de la correction des eaux du Jura de 1873 à-1875 et ingénieur cantonal ou ingénieur des ponts et chaussées de 1875 à 1885. Il devient ensuite ingénieur-conseil de la Compagnie des Tramways. Il est le concepteur du funiculaire Ecluse-Plan (1887-1890), du plan incliné de la gare de Serrières (1891-1892) et du tramway Neuchâtel-Saint-Blaise (1892-1894). Par la suite, il devient ingénieur-conseil de cette compagnie.

Il est l'auteur de plusieurs articles du *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, de quelques brochures et d'éléments d'information parus dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* sur des questions de travaux publics, dont il suivra avec attention l'évolution jusqu'à un âge avancé.

Il décède à Neuchâtel le 5 août 1926.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – DHBS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 42-44 ; id., 1927, p. 48)

LADAME, James (1823-1908)

Ingénieur et homme politique né le 1^{er} janvier 1823 à Dombresson, fils du professeur Henri Ladame (1807-1870). Il est le frère d'Henri (1838-1926), ingénieur et topographe, de Paul Louis (1842-1919), médecin, et d'Eugène (1843-1900), pasteur et professeur. Il est conseiller d'Etat de 1853 à 1856 où il dirige le Département des Travaux publics. Il prend une part active à la construction du chemin de fer du *Jura industriel* jusqu'en 1859, devenu plus tard le *Jura neuchâtelois*. Il construit des chemins de fer non seulement en Suisse, mais également en Espagne et en Italie. Il ne se désintéresse nullement de son pays natal. Pourtant, de nombreuses critiques lui seront adressées, par le biais de brochures mordantes, par ses concitoyens sur les travaux entrepris dans sa patrie.

Toutefois, par testament, il demande à être enterré à Saint-Blaise, village où il a été élevé et passé son enfance.

Il décède à Paris le 19 mai 1908.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150, 155. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. – DHBS. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 52)

LADAME, Paul-Louis (1842-1919)

Médecin né à Neuchâtel le 15 juin 1842. Il est le fils d'Henri Ladame (1807-1870), professeur de chimie et de physique à l'Académie de Neuchâtel. Il est le frère de James (1823-1908), conseiller d'Etat, d'Henri (1838-1926), ingénieur et topographe, et d'Eugène (1843-1900), pasteur et professeur. Très doué, il étudie la médecine de 1861 à 1865 aux universités de Zurich, Wurzburg, Berne et Paris. Il publie deux travaux qui démontrent une maturité d'esprit et d'une érudition exceptionnelles à cet âge en même temps qu'une précision et une élégance de style qui resteront toujours le trait essentiel de ses publications.

En 1865, il est médecin adjoint à l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel. Après un semestre d'études à Vienne et six mois passés à La Chaux-de-Fonds, il se fixe au Locle où il pratique de 1866 à 1878. C'est pendant cette période qu'il commence à s'intéresser aux questions d'hygiène

publique, publiant de petits opuscules sur le sujet et donnant des conférences. Durant un semestre (1867-1868), il donne un cours d'anthropologie à l'Académie de Neuchâtel et contribue en 1874 à la fondation de la Société médicale dont il sera l'un des premiers présidents.

Le Grand Conseil le charge de présider aux travaux de la Fondation Borel à Dombresson. Ne pouvant assumer à la fois la charge de médecin praticien et les recherches, il arrête d'exercer et vient se fixer à Neuchâtel afin d'utiliser les ressources de la Bibliothèque et pour étudier à fond les questions de protection et d'assistance aux enfants anormaux, abandonnés, orphelins ou illégitimes. Il publie alors une première recherche historique et minutieuse après avoir visité les établissements similaires de la Suisse et de l'étranger. Quittant à nouveau Neuchâtel, il crée et dirige l'orphelinat Borel de 1880 à 1883. Profitant de son temps libre, il donne des cours d'hygiène à l'École secondaire du Val-de-Ruz et publie diverses brochures.

Son activité le fera reconnaître sur le plan international et lui vaudra d'être nommé correspondant de plusieurs sociétés: Société de protection de l'enfance, Société médico-psychologie et de la Société de psychothérapie et d'hypnologie de Paris.

Encouragé par ses écrits et désireux de se rapprocher d'un grand centre pour pouvoir satisfaire sa curiosité intellectuelle, poursuivre ses travaux et se consacrer exclusivement à la neuropsychiatrie, Paul-Louis Ladame décide d'orienter à nouveau son activité professionnelle. Il consacre six mois de l'année 1884 à des stages dans des cliniques de Berlin et de Paris, puis la même année se fixe à Genève.

La neurologie est alors en pleine extension. Paul-Louis Ladame se consacre pleinement à toute nouvelle recherche, se tenant simultanément au courant des progrès de la neurologie et de la psychiatrie.

Il est privat-docent à l'Université de Genève pendant vingt-cinq ans à la Faculté de médecine, parfois à la Faculté de droit et prononce de nombreuses conférences publiques. Le catalogue de ses publications ne compte pas moins de 190 numéros sur des sujets généraux et spécialisés. Il se distingue particulièrement dans l'histoire médicale, mettant en valeur toute son érudition historique, médicale et psychologique. Erudit en neurobiologie et psychiatrie, historien et conférencier estimé en Suisse et à l'étranger, écrivain remarquable, anthropologue et philanthrope, expert psychiatrique apprécié des tribunaux, Paul Louis Ladame se montre un bon médecin tout court, mais aussi un homme de cœur s'intéressant du début à la fin de sa carrière aux problèmes moraux et sociaux. Ses talents d'écrivain et son érudition lui vaudront assez vite de nombreuses distinctions et même une grande reconnaissance de ses compétences à l'étranger, notamment en France. Il est nommé membre et président de nombreuses sociétés savantes, rapporteur et délégué à de nombreux congrès, président d'honneur de plusieurs congrès internationaux.

De renommée internationale, il restera toujours modeste et réalisera au mieux son programme qu'il a aimé résumer en ces termes: « Aimer la vie et ne pas redouter la mort. Pour cela, il faut tendre sans cesse au perfectionnement de soi-même, apprendre le renoncement et la résignation joyeuse, le dévouement à sa famille, à ses semblables, à son pays ».

Parfois de passage à Neuchâtel, il revoyait toujours avec joie les vues des coins de la ville qui avaient réjoui ses yeux d'enfant et de jeune homme.

Il décède à Genève le 21 octobre 1919.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 45-46)

LAEDERACH, Jean-Rodolphe (1910-2005)

Pasteur né à Saint-Imier le 9 mars 1910. Il est orphelin de père à 11 ans. Il se forme à l'École normale de Porrentruy et devient instituteur à Nods. Mais c'est pour se payer plus tard des

études de théologie qu'il choisit d'abord de devenir enseignant. Il étudie à l'Université de Neuchâtel et est consacré pasteur en 1937. De son union avec Hilde Maeder naîtront cinq enfants. Il exerce son ministère aux Brenets, de 1937 à 1945, puis à Serrières, de 1945 à 1975. A sa retraite, il s'établit à Peseux.

En 1955, il crée avec quelques amis un mensuel tout ménage, *Le Journal de Serrières*, où il n'y aurait que de bonnes nouvelles. Il va peu à peu exercer toutes les fonctions: rédacteur, metteur en page, correcteur, administrateur, responsable de l'expédition. Il continue de s'occuper de ce journal après sa retraite, mais l'âge, posant ses limites, le contraindra à cesser la parution au début de l'année 1996. Il collabore également à *La Vie protestante* et au *Journal des Aînés*. Il est le père de Monique Laederach, écrivaine, et de Jean-Christophe Laederach, membre de l'équipe organisatrice des concerts d'orgue de Serrières.

Il décède le 13 mai 2005, après quelques jours de maladie.

(Réf. <https://archivescantoniales.jura.ch/detail.aspx?ID=115108998>. - L'Express du 17 mai 2005, p. 31 ; id., du 18 mai 2005, p. 7, portrait)

LAEDERACH, Monique (1938-2004)

Femme de lettres née aux Brenets le 16 mai 1938. Fille d'un pasteur neuchâtelois et d'une professeure d'origine allemande, elle effectue ses classes primaires à Neuchâtel-Serrières, puis passe sa maturité au Gymnase cantonal de Neuchâtel (1957). En 1960, elle obtient un diplôme de piano au Conservatoire de Neuchâtel. Elle étudie également à l'Université où elle obtient une licence ès lettres. Bilingue, elle enseigne l'allemand de 1962 à 1998, tout en restant chargée de cours au Séminaire de français moderne de l'Université. En parallèle à son activité d'enseignante, elle traduit, favorise les échanges entre lettres romandes et alémaniques, écrit et participe à divers conférences et séminaires, notamment en Grande-Bretagne, en Scandinavie, aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique.

Elle commence sa carrière littéraire en créant des pièces radiophoniques : *La herse de Zurich* (1958) ; *Judas* (1959). Après une certaine éclipse, elle reprend son activité d'écrivaine en publiant poèmes, romans, récits et pièces radiophoniques dès 1970: *L'Etain, la source : poèmes* (1970) ; *Pénélope* (1971) ; *La chaîne*, pièce radiophonique (1972) ; *Job*, pièce radiophonique (1973) ; *Ballade des faméliques, baladins de la Grande tanière* (1974) ; *J'habituerai mon nom* (1977), Prix Schiller ; *Stéphanie*, récit (1978) ; *Jusqu'à ce que l'été devienne une chambre* (1978) ; *Une seule nuit*, pièce radiophonique (1979) ; *Regard ouvert fermé*, poème radio (1980) ; *Les deux lèvres de la blessure*, document fiction pour la radio (1981) ; *Divorce, point de vue de femme*, scénario TV (1982) ; *La partition* (1982) ; *La femme séparée* (1982), Prix Schiller ; *Ecriture féminine ou féministe* (1983) ; *Trop petits pour Dieu* (1986, rééd. 2002) ; *J'ai rêvé Lara debout : roman* (1990) ; *Les noces de Cana : roman* (1996) ; *Si vivre est tel* (1998) ; *La trahison* (1999) ; *Je n'ai pas dansé dans l'île* (2000) ; *L'ombre où m'attire ta main* (2001) ; *Ce chant, mon amour* (2001) et son dernier roman *Flèche dérobée au vent* (2003). On lui doit également une récente et nouvelle traduction de la *Lettre au père* de Franz Kafka. L'œuvre poétique complète de Monique Laederach est parue aux Editions L'Âge d'homme en 2003.

Elle décède des suites d'une longue maladie au soir du mercredi 17 mars 2004 à son domicile à Peseux.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 1(1984) – Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1948. – Courrier neuchâtelois du 26 juin 2002. – L'Express du 19 mars 2004)

LAGIER (famille)

Famille originaire du Dauphiné, admise en 1768 à la bourgeoisie d'Aubonne, dont un des représentants, Louis Lagier, est consacré pasteur le 7 octobre 1868 au Temple-Neuf, en même temps que six autres candidats.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 32-33)

LAGOTALA, Henri (1889-1954)

Géographe. Chargé de cours à l'Université de Genève et professeur de sciences naturelles au collège de la Cité de Calvin. En 1949, il est nommé professeur extraordinaire de géographie physique et de minéralogie à l'Université de Neuchâtel, poste qu'il conservera jusqu'à son décès en 1954. En dehors de cette branche, il donne des cours de géologie appliquée (pétroles et gîtes métallifères), domaine où il a acquis une expérience pratique au Congo et en Roumanie. Il aurait voulu faire bénéficier plus largement les étudiants de ses connaissances de géologie générale et régionale, mais ses initiatives prises dans cette direction seront rapidement bloquées par l'autorité d'un patron dominateur.

Il décède à Genève le 15 juillet 1954, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 37 ; id., 1956, p. 38. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

LA HARPE, Jean de (1892-1947)

Professeur né à L'Auberson (canton de Vaud) le 18 avril 1892. Il semble s'intéresser tout d'abord à la théologie, avant de se diriger résolument vers la philosophie. Licencié de La Sorbonne en 1917, il présente en 1920 à l'Université de Lausanne une thèse intitulée *La religion comme conservation de la valeur dans ses rapports avec la philosophie générale de Harald Hoeffding*. Il enseigne à Vevey de 1920 à 1929, avant que l'Université de Neuchâtel fasse appel à lui pour succéder à Jean Piaget à la chaire de psychologie de l'Université. Jean de La Harpe jouit alors de l'estime des philosophes Lalande et Brunschvicg. Il se met dès lors au service de l'alma mater neuchâteloise pour enseigner la philosophie des sciences, la psychologie et la pédagogie jusqu'en 1947. Formé par Léon Brunschvicg, il restera proche de ce dernier avec lequel il noue de nombreux dialogues et consacra une majeure partie à Augustin Cournot. Il donnera également des cours à l'Ecole supérieure des jeunes filles et à l'Ecole supérieure de commerce. Parmi ses publications, on peut citer *Mémoires de l'Université : l'idée de raison* (1930) ; *De l'ordre et du hasard : Le réalisme d'A. Cournot* (1936) ; *Genèse et mesure du temps* (1941).

Il ne reste cependant pas enfermé dans sa tour d'ivoire philosophique. Il prend part à la vie publique. Il est par exemple député au Grand Conseil de 1934 à 1937, mais sur un plan plus national il s'intéresse aux problèmes de la *Nouvelle Société helvétique* et à l'*Association suisse pour la Société des Nations*. Il présidera ces deux groupements, et sous son impulsion le second se transformera, après les jours sombres de la guerre, en une *Association suisse pour les Nations Unies*.

Il décède à Neuchâtel le 26 mars 1947.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 39 ; id, 1948, p. 53-54)

LALIVE D'EPINAY, Auguste (1878-1944)

Enseignant né à Fribourg le 17 janvier 1878. Ses parents viennent se fixer à La Chaux-de-Fonds, à une époque où le jeune Auguste connaît encore les jeux d'enfants. Il accomplit toute sa carrière dans cette ville des Montagnes neuchâteloises. Il enseigne les mathématiques au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds dès 1900, qu'il dirige de 1918 à 1943. Le 13 mai 1950, un buste de ce professeur sera inauguré dans cet établissement.

Il s'efforce de donner à ses élèves des connaissances étendues de culture générale, de faire connaître les littératures étrangères, de discuter philosophie et de fréquenter le laboratoire.

Bon pédagogue, mais d'un caractère entier, il s'attire à la fois des sympathies et des inimitiés. Intéressé par la politique, il adhère au *Parti socialiste* et se présente dans les rangs de celui-ci pour se faire élire comme conseiller général de La Chaux-de-Fonds de 1912 à 1916 et comme député au Grand Conseil, à trois reprises, entre 1922 et 1934. Il fonde et rédige également l'*Almanach socialiste*, qui deviendra par la suite l'*Almanach ouvrier*.

Après sa retraite, il se fixe à Genève, où il décède quelques mois après, le 26 décembre 1944. (Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 49 ; id., 1951, p. 50)

LALIVE D'EPINAY, Jean-Flavien (1915-2012)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} mai 1915 à La Chaux-de-Fonds. Il étudie le droit à l'Université de Genève et à l'Institut universitaire des hautes études internationales (HEI). Après avoir obtenu le Prix Aubert et la Médaille Bellot, il obtient une bourse, qui lui permet de se perfectionner aux Etats-Unis, soit la Fletcher School of Law and Diplomacy et aux Universités Harvard et de Columbia. Il entre au Barreau genevois en 1940. De 1941 à 1946, il collabore avec le Comité international de La Croix-Rouge et occupe de 1947 à 1953 la fonction de Premier secrétaire de la Cour internationale de justice à La Haye. De 1953 à 1958, il est conseiller juridique et politique des Nations Unies de l'Office de secours et de travail des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens au Proche-Orient, basé à Beyrouth. Il quitte ensuite cette fonction pour travailler comme Secrétaire général de la Commission internationale des juristes jusqu'en 1961. Dès lors, il se préoccupe surtout de la défense des droits de l'Homme dans le Tiers-Monde et voyage ainsi dans quatre-vingts pays sur tous les continents. De retour au pays, il reprend sa place au Barreau du canton de Genève et travaille comme conseiller à l'Etude Lalive & Associés.

Jean-Flavien Lalive n'est pas seulement juriste, mais aussi musicien. Il joue du piano et du violon dès l'enfance. S'il délaisse la pratique de ces instruments au profit du droit, il gardera toujours un certain goût pour la musique. De 1965 à 1990, il préside le Conseil de Fondation du Grand Théâtre, qui lui vaudra en 1990 la médaille vermeil « Genève reconnaissante » et le titre de président d'honneur. Enfin, il crée en 1999 avec son épouse la Fondation Lalive, destinée à venir en aide aux jeunes musiciens talentueux en leur prêtant des instruments de qualité.

Il décède à Genève en août 2012.

(Réf.: http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_1/Communiquees_de_presse/Repertoire-medaille-reconnaissance-2011-vdg.pdf)

LALIVE D'EPINAY, Pierre (1923-2014)

Professeur et avocat né à La Chaux-de-Fonds le 8 octobre 1923. Après son baccalauréat passé avec succès dans la métropole horlogère (1942), il étudie à l'Université de Genève où il obtient successivement une licence ès lettres en 1946 et une licence en droit en 1947. Trois ans plus tard, il présente une thèse de droit à l'Université de Cambridge. En 1951, il est admis

au barreau de Genève. En 1955, il est nommé professeur ordinaire à la Faculté de droit de l'Université de Genève, mais il occupe également la direction du Département de droit international privé, le poste de professeur à l'Institut universitaire de hautes études internationales (IUHEI) de 1960 à 1986. Brillant, il occupe des postes importants dans de nombreuses universités, à commencer par la Columbia University où il est "visiting professor", puis à la Parker School of Comparative Law à New York, à l'Université libre de Bruxelles, où il est titulaire de la chaire française de droit international de 1977 à 1978, à l'Université de Cambridge en Grande-Bretagne où il est simultanément "Arthur Goodhart Professor of Legal Science" et "Fellow of King's College" de 1978 à 1979. Dès 1986, retraité de l'IUHEI, il devient professeur honoraire de cet Institut, mais il continue néanmoins à exercer jusqu'en 1993 comme professeur ordinaire à la Faculté de droit de Genève (pour le droit civil, l'introduction au droit, la procédure civile et l'organisation judiciaire, pour le droit international privé) et comme directeur du Département de droit international privé.

Il est également président du Groupe d'experts gouvernementaux sur la protection des biens culturels (Institut international pour l'unification du droit privé (UNIDROIT), à Rome, de 1988 à 1993. Il est président de la session plénière de la Conférence diplomatique, qui a abouti à la signature de la Convention de Rome du 25 juin sur les biens culturels volés ou illicitement exportés. Il continue bien d'autres activités liées à sa profession au-delà de sa limite d'âge.

Signalons ses nombreuses distinctions. Il est reçu docteur *honoris causa* de l'Université de Lyon III en 1976, de l'Université de Paris en 1981 et de l'Université libre de Bruxelles en 1989. Mais il est au cours de sa vie également membre de différentes associations professionnelles: *Société genevoise de droit et de législation*, dont il assumera la présidence, *Société suisse de droit international*, *Société suisse des juristes*, *International Law Association - Section suisse*, *British Society of International Law*, *Institut de droit international*, dont il sera vice-président, *Association suisse de l'arbitrage*, président, *Institut du droit et des pratiques des affaires internationales*, Paris, président.

Il décède à Genève en mars 2014.

(Réf.: http://www.lalive.ch/files/cv_PLA_F4.pdf - Dictionnaire des professeurs / [Université de Genève]. – Ed. 1990)

LALLEMAND, Jean-Jacques (1650-1733)

Philanthrope né en 1650 d'un père épicier et quincaillier, qui avait quitté Genève pour s'établir à Neuchâtel et dont il avait acquis la bourgeoisie en 1641, et de Dorothee Fecquenet, fille de Jonas, du conseil des vingt-quatre. Cette famille est probablement d'origine française, réfugiée, donc huguenote. Poursuivant dans la voie de son père avec beaucoup de capacité, d'application et de probité, il amasse une immense fortune, ce qui est d'autant plus étonnant que le commerce est à cette époque à peu près nul dans le pays.

En date du 31 août 1726, il rédige son testament dans lequel il déclare : "Je nomme la louable *Chambre de charité*, de correction ou de discipline pour mon héritière, afin de donner des marques du désir que j'ai que, par la grâce de Dieu, elle se fortifie. Mon but en cela est, en m'humiliant devant Dieu, de reconnaître les grâces qu'il m'a faites pendant le cours de ma vie, et de lui rendre les actions de grâce des bénédictions qu'il a répandues sur mon travail, pour l'augmentation de mes biens, qui dans mes commencements étaient peu considérables. Dans la même vue pieuse, je prie Messieurs les directeurs de ladite Chambre de vouloir trouver bon, que du plus considérable revenu ou rente des biens dont je l'institue héritière, il leur plaise de l'appliquer autant qu'il sera raisonnablement possible à faire instruire les pauvres enfants orphelins de cette ville ou autres membres de Christ qui sont hors d'état à

pouvoir subsister et être instruits sans aucun secours charitable". Cette "Chambre de la maison de charité, de correction ou de discipline" est plus connue sous le nom de "Maison des orphelins".

Au moment de sa mort, en 1733, sa fortune atteignait 200'000 livres. C'est en mémoire des libéralités de Jean-Jacques Lallemand que son nom a été donné à la rue reliant l'Avenue du 1^{er} mars au Quai Léopold-Robert.

(Réf.: Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel no 27, 1972, 16 août. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1859, p. [45]-[48], portrait [Notice à compléter d'après ce dernier article])

LAMBELET, Auguste (1819-1859)

Politicien né au Locle le 2 décembre 1819. Il fait ses classes dans sa ville natale où il se montre très doué. Il est d'abord ouvrier horloger mais entre très tôt dans la vie politique. Il est l'auteur de la première proclamation républicaine du Locle le 29 février 1848, devient membre du Comité administratif de justice et police dès le 2 mars 1848, député à la Constituante en 1848 et député au Grand Conseil de 1848 à 1858 dont il assure le secrétariat en 1852. IL préside l'Association patriotique en 1849 et compte parmi les orateurs de la contre-manifestation républicaine de Valangin du 6 juillet 1852. Il fait partie du Conseil municipal du Locle de 1851 à 1853 et du Conseil général de la Municipalité de 1851 à 1858 et en assure le secrétariat dès 1854. Membre parmi les plus influents du parti républicain, il est également Conseiller aux Etats radical de juillet 1855 à juin 1856.

Passionné par le développement des chemins de fer, il est l'un des premiers, au Grand Conseil, à préconiser une ligne des chemins de fer passants par les Montagnes neuchâteloises. Il est secrétaire du *Jura industriel* de 1853 à 1859, membre de son comité directeur dès 1855 et cautionnaire du million emprunté à la confédération par cette compagnie en 1858.

Parmi ses autres activités, signalons son secrétariat à la Commission d'éducation du Locle, sa collaboration à l'*Helvétie* et à la *Suisse* et sa participation au comité directeur au *National suisse*. Il fonctionne également pendant quelque temps comme greffier de justice et de paix.

Par ailleurs, il est l'un de ceux, avec F. Courvoisier, L. Denzler, H. Grandjean et E. Huguenin, à demander la création d'une banque cantonale neuchâteloise. Il est également l'un des membres fondateurs de l'Association ouvrière (pour le développement de l'horlogerie) en 1858.

Il décède au Locle le 1^{er} janvier 1859.

(Réf.: Die Schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

LAMBELET, Charles-Hippolyte (1844-1894)

Négociant et politicien né aux Verrières le 11 juin 1844, fils de Henri Ulysse Lambelet (1806-1866) et de Pauline Rosselet (1810-1883) . Il consacre une partie de son temps et de ses forces aux affaires de son village. Il rend de grands services à l'administration communale. Depuis la fondation de l'Institut Sully Lambelet, il remplit les fonctions de secrétaire-caissier de cet établissement. Il représente le cercle des Verrières au Grand Conseil dès 1889.

Il décède dans cette localité le 19 février 1894, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1896, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel, 1894, p. 4)

LAMBELET, Emile (1856-1925)

Avocat né aux Ponts-de-Martel le 5 octobre 1856. Etabli comme avocat au chef-lieu dès 1879, il joue un grand rôle dans la vie politique de Neuchâtel.

Sur le plan professionnel, il est membre du Comité central de la *Société des notaires suisses* et bâtonnier (président) de la *Fédération des avocats suisses* de 1910 à 1913, président de la *Chambre des notaires neuchâtelois*, dont il deviendra plus tard président d'honneur, et avocat-conseil de la *Banque cantonale neuchâteloise* et à l'ambassade de France à Berne, obtenant en 1914 le titre d'officier de la Légion d'honneur. Il rend de bons services comme membre de commissions locales et de la Cour de cassation pénale, inspecteur des études de notaires et président de la Commission d'examen des candidats au notariat. Il est assesseur de 1910 à 1917 de *La Grappilleuse, maison de vieux*, fondée par Carl Russ-Suchard (1838-1925), lequel assume la présidence également de 1910 à 1917.

Sur le plan politique, il est membre du Conseil général de Neuchâtel de 1883 à 1909, qu'il préside de 1891 à 1894, et député au Grand Conseil de 1883 à 1904 (président en 1894).

Sur le plan économique, il est vice-président de la Commission de liquidation du *Jura-Simplon* et membre de la *Société suisse de surveillance économique*. Il fait partie d'une dizaine de conseils d'administration des plus importantes affaires industrielles du pays : Ciments suisses, Portland, Dubied, Electricité neuchâteloise, Klaus, Suchard, Zénith, etc.

Il décède à Neuchâtel le 2 février 1925.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, Série 3 (Neuchâtel, 1949), p. 178. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 42-43, portrait, 1926, p. 43. – Nouvelle revue neuchâteloise, 2010, nos 107-108)

LAMBELET, Ernest (1872-1928)

Architecte né au Locle le 15 mai 1872. Il étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (1899-1904) où il obtient son diplôme. De retour au pays, il s'établit à La Chaux-de-Fonds où il ouvre un bureau d'architectes. Il dirige de nombreuses constructions, dont l'hôpital des enfants et l'hôtel des Postes. Doué d'un grand sens artistique, il parvient à éviter des erreurs d'esthétique graves. Très soucieux du plan d'alignement, ses conseils vont prévaloir dans la commission d'urbanisme dans certains projets de sa ville d'adoption.

Intéressé par la politique, il est un membre dévoué du Conseil général dont il assure la présidence de 1925 à 1926, du *Cercle montagnard*, qu'il préside de 1926 à 1927 et du comité de l'*Association démocratique libérale* pendant plus de vingt ans.

Il décède tragiquement le 2 mai 1928 à la suite d'un accident.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154 : - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 48-49)

LAMBELET, Frédéric dit Fritz (1817-1876)

Politicien né aux Verrières le 16 mai 1817. Sa carrière commence véritablement en 1848 et il se montre très actif dans ce domaine dès le lendemain de la Révolution neuchâteloise. Il est président du Comité administratif de justice et police aux Verrières à partir du 2 mars 1848, préside le comité républicain de son village natal depuis 1848, devient député à la Constituante en 1848 et au Grand Conseil de 1848 à 1853, puis conseiller national radical de 1848 à 1854, et de juillet 1855 à 1857.

Il est l'un des promoteurs des chemins de fer dans le canton: au printemps 1852, il crée un comité pour étudier la question, préside la Commission des chemins de fer nommée par le Grand Conseil le 19 juin 1852 et rapporteur de la majorité de la Commission des chemins de fer au Grand Conseil. En 1853, il démissionne de celui-ci pour protester contre l'opposition de celui-ci aux projets du chemin de fer *Franco Suisse* dont il est un chaud partisan. De 1855

à 1873, il membre du Conseil d'administration et de 1856 à 1873, du comité de direction de cette compagnie. Il fait également partie du Conseil d'administration de la *Suisse-Occidentale* de 1866 à 1871.

En 1848, il l'un des auteurs d'un projet de Banque cantonale neuchâteloise.

Il décède à Neuchâtel le 28 janvier 1876.

(Réf.: Die Schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 35)

LAMBELET, Georges Alfred (1894-1961)

Employé de banque né à La Côte-aux-Fées le 15 décembre 1894. Il travaille pendant vingt-cinq ans au *Crédit foncier neuchâtelois*, jusqu'à sa retraite en 1960.

En politique, il se rattache au Parti libéral et siège durant plusieurs législatures au Conseil général. Il fait partie de diverses commissions et en particulier un membre dévoué et compétent de la commission scolaire. Il exerce jusqu'à sa mort la fonction de caissier avec beaucoup de conscience.

Il décède dans cette localité le 24 janvier 1961, dans sa 67^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 janvier 1961, p. 14)

LAMBELET MATTHEY, Henri (1757-1828)

Philanthrope né aux Verrières le 3 avril 1757. Il se marie à La Chaux-du-Milieu le 6 février 1786 avec Marie-Madelaine Matthey de l'Etang (1763-1842). Par testament olographe, daté du 8 décembre 1825, après divers legs particuliers, institue pour son héritière, la communauté de Meudon, ordonnant que son bien soit destiné à fonder une bonne école, ou si cela se peut, une maison de charité et d'instruction pour loger, nourrir et enseigner des enfants, dont les parents n'auraient pas eu les capacités de les élever. Dans un appendice du 17 mai 18128, il ajoute que si les revenus peuvent y suffire, il désire qu'il y ait aussi une école pour les jeunes filles, dans le but de les mettre en état d'aller remplir des places avantageuses à l'étranger. Dans une dernière note, datée du 20 mai 1828, il prie Monsieur le Maire et Monsieur le Pasteur des Verrières, de bien vouloir être membres de la Commission, qui administrera les biens donnés et la diriger selon leur prudence pour que tout soit soigné.

Il décède aux Verrières le 15 septembre 1828.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1830, p. 42. - Geneanet)

LAMBELET, Henri Ulysse (1877-1959)

Commerçant et politicien né le 14 février 1877. Il est à la tête d'une maison de commerce importante. Il fait brièvement partie du Conseil communal dans sa jeunesse, puis est conseiller général des Verrières de 1899 à 1949, qu'il préside de 1922 à 1949. Il est pendant vingt-sept ans membre de la Commission scolaire, dont il est président pendant dix-huit ans. Il est aussi député au Grand Conseil et caissier de l'Institut Sully-Lambelet, aux Verrières, dès 1919.

Il décède dans cette localité le 7 mars 1959, à l'âge de 82 ans, peu après être entré dans sa 83^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mars 1959, p. 9)

LAMBELET, Louis-Alfred (1821-1910)

Juriste et politicien né aux Verrières le 2 juillet 1821. Il est huissier de la justice de paix au Ponts-de-Martel dès 1869 et devient le doyen des fonctionnaires cantonaux. Il fait longtemps partie des autorités communales de son village.

Il décède dans cette localité le 20 janvier 1910, à l'âge de 89 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 43)

LAMBELET, Louis-Constant (1827-1882)

Politicien né aux Verrières le 25 avril 1827. Il fait un apprentissage de cordonnier, puis décide d'entreprendre des études de droit à Strasbourg et à Genève (1846-1847). Après un stage en l'étude F.-A. Wavre, il s'installe comme avocat à Neuchâtel jusqu'à sa mort. Lors de l'insurrection royaliste de 1856, il prend une part active contre ce soulèvement en tant que lieutenant de L. Denzler, malgré sa parenté avec la famille très royaliste des Du Bois. Il se dévoue comme membre des autorités communales, cantonales et fédérale. Elu Conseiller municipal à Neuchâtel en 1856, il dirige le Département de Travaux publics et il est l'un des membres de la commission chargée d'élaborer les règlements de la municipalité en 1857, mais il démissionne la même année. Député au Grand Conseil de 1856 à 1865, chef du parti radical, il est Conseiller national radical de 1857 à 1860, professeur de droit commercial à l'Académie de 1867 à 1868, Conseiller d'Etat de 1868 à 1871 où il dirige le Département de justice et police. Il se fait porter candidat libéral lors des élections au Conseil national de 1869 où il restera en place jusqu'en 1881. Il redevient bon radical par la suite et il est de nouveau député au Grand Conseil de 1871 à 1882 et en assure la présidence en 1877 et en 1882. Avocat talentueux et excellent orateur, il a la verve féconde et est doué d'un remarquable talent d'improvisation. Il est cependant un peu fantaisiste et peu équilibré. Il se ruine en gérant sa propriété de Beauregard et se suicide le 8 août 1882 à Neuchâtel.

Au service militaire, il obtient le grade de Colonel brigadier en 1880.

(Réf. : Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le pays de Neuchâtel / Jacques Petitpierre, 3e série (Neuchâtel, 1949), p. 179)

LAMBELET MIGNOT, Louis-Frédéric (1859-1919)

Négociant né aux Verrières le 6 mars 1859. Il est le chef de la maison *L. F. Lambelet & Cie* aux Verrières. En politique, il est membre et plusieurs fois président du Conseil général. De 1900 à sa mort, il est président de l'administration de l'Institut Sully Lambelet.

Il décède aux Verrières le 21 janvier 1919 et est inhumé le 24 du même mois.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 janvier 1919, p. 4)

LAMBELET DU GAY, Oscar (1860-1960)

Centenaire né le 6 septembre 1860.

Il décède à Fribourg le 19 décembre 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 43)

LAMBELET, Pierre-Henri (1763-1843)

Avocat-notaire né aux Verrières le 22 septembre 1763. Il est l'auteur d'un *Recueil des principales chartres et immunités des Verrières* (1794).

Il décède aux Verrières le 10 septembre 1843.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / Ed. Quartier-La-Tente. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 177 - Geneanet)

LAMBELET, Sully (1799-1876)

Agriculteur et bienfaiteur né aux Verrières le 1^{er} septembre 1799. Loyal, sobre, économe, il se prive dans sa vie de beaucoup d'agréments et est souvent accusé d'avarice. Le rêve de sa vie est de former des jeunes filles pour leur rôle de femmes. Pendant toute sa carrière, il pratique largement ce genre de bienfaisance. Par testament, il institue comme héritière à titre universel aux conditions suivantes: "Elle emploiera le restant de mes biens tant immeubles que autres à la fondation et à l'entretien d'un asile de travail agricole, où seront reçus gratuitement où à un prix modique fixé par le règlement, les enfants de sexe féminin, sans ressources, âgés de six ans au moins et huit ans au plus, pour y être nourris et élevés jusqu'à émancipation".

Il est aussi membre du Conseil général des Verrières et de la Chambre de charité. La commune lui élèvera un monument après sa mort.

Il décède aux Verrières le 16 août 1876.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-La-Tente, p. 180-181. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1878, p. 31-33 [A compléter d'après cet article])

LAMBERCIER, Marie (Sœur)

Directrice du sanatorium "Les Ombrages" à Versailles. Le 17 novembre 1947, elle reçoit du gouvernement français la Croix de guerre avec étoile dorée.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 43-44)

LAMBERT, André *Louis* (1851-1929)

Architecte et aquarelliste né à Genève. Il étudie à Stuttgart et à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (1875) avant de devenir professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Stuttgart. Il séjourne ensuite en Suisse, notamment à Neuchâtel. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'architecture, mais aussi sur des fontaines anciennes, notamment à Fribourg, Genève, Neuchâtel et Berne.

On annonce son décès le 2 mars 1929 en Espagne, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 42)

LAMBERT, Auguste (1858-1936)

Militaire né à Neuchâtel le 2 mai 1858. Il fait apprentissage de commerce et travaille dans l'entreprise paternelle de camionnage jusqu'en 1927, date de sa retraite des affaires.

Mais il est surtout militaire dans l'âme et a une passion, les chevaux. Cavalier accompli, il commande pendant la mobilisation le dépôt des chevaux à Interlaken. Promu lieutenant-colonel, puis colonel de cavalerie en 1931, il est en plus préposé à la fourniture de chevaux de la place de Colombier en cas de mobilisation. Dans ses dernières fonctions, il montre une activité débordante et une exubérance verbale de la vieille école.

Il reste pourtant très sociable et est appelé affectueusement le « Colonel Lambert ». Il rend de grands services dans la vie publique: vers 1894, il est chargé de l'exploitation des tramways à chevaux de Neuchâtel à Saint-Blaise, après la faillite du système des tramways à gaz. Membre de la *Société cantonale neuchâteloise de cavalerie*, de la *Musique militaire*, il fait aussi partie de l'*Association romande des sociétés protectrices des animaux* et de la *Société fribourgeoise de secours mutuels*. Il montre en outre une activité féconde dans nombre d'associations importantes. Il siège pendant deux périodes au Conseil général de la Ville de Neuchâtel et rend des services appropriés en tant que membre de l'état-major des sapeurs-pompier et de la commission du feu, dont il sera vice-président au moment de sa mort.

Il décède à Menton le 20 mars 1936.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 48)

LAMBERT, Benoît (1820-1888)

Administrateur postal né à Soleure le 20 [selon l'article nécrologique paru dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel et L'Impartial*] ou le 22 juillet 1820 [selon l'Etat-civil de Neuchâtel]. Bourgeois de cette ville, il fait de solides études gymnasiales. Il débute le 1^{er} mai 1841 dans la carrière postale au bureau des postes à Soleure. Il obtient rapidement le grade de directeur et, lors de la centralisation des postes en 1849, il vient à Neuchâtel, où il ne tarde pas à obtenir la place de contrôleur du IV^e arrondissement, poste qu'il occupera avec distinction jusqu'à son décès, soit pendant trente-huit ans. Deux jours avant sa mort, il est encore à son bureau.

En 1856, il est élu au premier Conseil général de la municipalité et y siège constamment jusqu'à sa mort. Il représente pendant plusieurs législatures la Ville de Neuchâtel au Grand Conseil et cesse d'en faire partie en renonçant à toute nouvelle candidature. Il est par ailleurs membre de plusieurs commissions.

Catholique convaincu, il n'est pas étranger à l'absence de tout conflit religieux au milieu d'un pays protestant pendant une période agitée de l'Eglise catholique. Il joue un rôle important au sein de cette confession chrétienne et préside pendant trente-six ans le Conseil de la paroisse catholique de Neuchâtel.

Musicien de mérite, il participe activement aux sociétés de chant locales et est très apprécié dans sa jeunesse pour ses connaissances musicales et sa belle voix.

Très dévoué, il consacre beaucoup de son temps aux écoles, à l'hôpital de la Providence et à toutes les œuvres qui se rattachent à son Eglise.

Il décède à Neuchâtel le 24 novembre 1888, emporté par une embolie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 novembre 1888, p. 4 ; id., du 27 novembre 1888, p. 3 (Etat-civil...), 4. - L'Impartial du 28 novembre 1888, p. 2, 4)

LAMBERT, Claude (1918-1984)

Médecin et chercheur scientifique né à Neuchâtel en 1918. Après ses études de médecine, il revient s'établir dans le canton. Médecin aux Brenets, il acquiert bien vite une grande renommée grâce à ses compétences et son diagnostic remarquable. Passionné de recherche et désireux de se perfectionner, il quitte Les Brenets en 1952 pour se spécialiser en médecine

tropicale à Paris. Sorti parmi les premiers de sa promotion, il reprend la direction d'un hôpital à Lubudi, au Congo belge à l'époque. Tout en dirigeant et développant l'hôpital, il étudie à fond les maladies tropicales auxquelles il est confronté chaque jour.

Il revient en Suisse pour diriger la recherche en médecine tropicale chez Ciba à Bâle. Tout en enseignant à l'Institut des tropiques dans la cité rhénane, il se consacre assidûment à la recherche et après quelques années de patients travaux, il trouve l'ambilhar, un remède contre la bilharziose qui affecte des millions de personnes dans les régions tropicales. Il se passionne pour les questions de génétique animale et de sélection bovine avant de revenir à Bâle pour se remettre à la recherche en médecine humaine. Mondialement connu mais très modeste, c'est par hasard que ses amis apprennent ses succès et les honneurs qui lui sont rendus. Lauréat de l'Institut neuchâtelois, il a été question de lui pour le prix Nobel de médecine.

Il décède à Bâle le 29 novembre 1984 après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 décembre 1984)

LAMBERT LOEWER, Louis (1838-1914)

Politicien. Il est longtemps membre des autorités communales de Saint-Aubin. Il est également député de La Béroche au Grand Conseil.

Il décède à Bevaix le 23 décembre 1914, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 40)

LAMBERT, Maurice (1891-1918)

Enseignant né à Neuchâtel le 24 juillet 1891. Brillant élève de l'Université de Neuchâtel, il exerce une influence très grande sur ses camarades d'*Etude* et de *Belles-Lettres*. Licencié en théologie, il obtient par la suite une licence en lettres à Paris. De retour au pays, il fait un court remplacement dans une classe de Neuchâtel, où il a le temps de montrer toutes ses capacités prometteuses. Patriote ardent, soldat fier de son devoir, il publie peu avant sa mort une lettre éloquente et forte, intitulée *Lettre ouverte à mon camarade d'études Jules Humbert-Droz : pourquoi, il ne faut pas attaquer l'armée suisse*.

Il décède prématurément à Neuchâtel le 20 octobre 1918, victime de la grippe.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 45-46)

LAMBERT, Pierre (1884-1958)

Jardinier. Travailleur acharné, plus connu sous le nom de Pierrot.

Il décède à Montmollin et est inhumé à Fétigny où demeure sa famille.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 avril 1958, p. 6)

LAMBERT, Robert (1887-1956)

Secrétaire comptable. En 1917, alors clerc de notaire à Neuchâtel, il est nommé secrétaire comptable de l'Ecole de mécanique et d'horlogerie, devenue en 1920 l'Ecole de mécanique et d'électricité de Neuchâtel. En 1932, il fait partie du bureau pour trouver une maison des éclairieurs, qui voit le jour par l'achat de la Villa des Chênes à Maujobia, à Neuchâtel, et son inauguration le 18 novembre 1934. Atteint par la limite d'âge en 1952, il sera remplacé à ce

poste par Emille Faller. En 1953, il devient secrétaire permanent de la *Fédération des écoles de mécanique et d'électricité de Suisse*.

Il fait aussi partie du Cercle du Sapin et du Cercle national.

Il décède en mai 1956 à Palma de Majorque.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 42. - L'Impartial du 17 mai 1956, p. 9. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 juin 1917, p. 8 ; id., du 17 novembre 1934, p. 10 ; id., du 3 janvier 1946, p. 6 ; id., du 11 décembre 1952, p. 12)

LANDRY, Ami-Jean-Jacques (1800-1856)

Graveur et médailleur né le 9 juillet 1800 [probablement au Locle]. Il a pour neveu Fritz-Ulysse Landry (1842-1927).

Il décède au Locle le 25 mars 1856.

(Réf.: DHBS)

LANDRY, Daniel (1938-)

Avocat. Il obtient son brevet en 1965 et ouvre une étude en 1967 à La Chaux-de-Fonds. En 1970, il reprend l'une des plus grandes études du canton, celle de M^e Barrelet. Durant une année, il est juge-suppléant au Tribunal de police de La Chaux-de-Fonds, mais également juge-suppléant à Neuchâtel. Il est candidat malheureux à l'élection du poste de juge d'instruction en 1975. Il obtient toutefois le titre de juge d'instruction extraordinaire.

(Réf.: L'Impartial du 23 juin 1975, p. 9)

LANDRY, Florian (1821-1894) -> LANDRY, Louis-Florian (1821-1894)

LANDRY, Frédéric Alfred, dit Freddy (1930-2019)

Enseignant et critique de cinéma né aux Verrières le 10 août 1930. Il étudie les mathématiques à l'Université de Neuchâtel de 1950 à 1956 et enseigne cette branche à l'école de commerce de Neuchâtel de 1953 à 1995 et au Gymnase cantonal de 1961 à 1995.

En 1953, il épouse Micheline Béguin, avec laquelle il aura deux filles et un garçon (Anne-Françoise, Véronique et Fabien). Il voue une grande passion pour le cinéma et utilise son statut de professeur pour introduire l'intérêt du septième art dans le cursus scolaire. Il anime et programme des ciné-clubs piquetés de films contemporains, parfois subversifs. En créant dès 1964 une option cinéma, il permettra à nombre d'élèves de s'essayer à la réalisation, parmi lesquels Frédéric Maire, directeur de la *Cinématique suisse* et Robert Bouvier, directeur du *Théâtre du Passage*, à Neuchâtel.

Il devient journaliste indépendant dès 1959 et rédige des critiques cinématographiques et télévisuelles, utilisant des tribunes de nombreux journaux et magazines romands, dont *L'Impartial* où il avait sa page. Il milite en compagnie de Frédy Buache et de quelques autres fortes têtes en faveur de la création d'une loi fédérale sur le cinéma. En effet, à l'époque subventionner les films d'auteur n'allait vraiment pas de soi. Il lutte avec la même ardeur pour la suppression de la censure aux critères étroits.

En juillet 1966, quatre jeunes débutants, Claude Champion, Francis Reusser, Jaques Sandoz et Yves Yersin, montent aux Verrières à son invitation. Après bien des discussions, le "quatuor"

décide, sur le conseil de leur hôte et maître, de tourner chacun un court métrage et de réunir les quatre films en un long métrage exploitable en salle de cinéma. C'est pour concrétiser ce projet que Freddy Landry crée avec sa femme Micheline la société *Milos-Films* en l'honneur du réalisateur tchèque Milos Forman. Ce dernier, auteur plus tard d'*Amadeus* viendra d'ailleurs se réfugier chez eux après la répression du *Printemps de Prague* en 1968.

Producteur (*Milos-Films*) dès 1966, il donne son soutien avant tout à de jeunes réalisateurs neuchâtelois et plus largement romands. Sa première production, *Quatre d'entre elles*, connaîtra les honneurs d'une sélection à Cannes, en mai 1968, dans le cadre de la *Semaine de la critique*. Encouragés, Freddy et Micheline Landry continueront leurs activités, jouant un rôle très important de défricheurs de jeunes talents. Ils marquent de leur empreinte les jeunes années du "nouveau cinéma suisse". C'est sous leur houlette que Jean-François Amiguet, Frédéric Gonseth, Michel Rodde, Marcel Schüpbach et de nombreuses autres pousses pourront faire leurs débuts. Mais produire des inconnus n'est pas sans difficulté et Freddy Landry puisera plusieurs fois dans ses économies pour payer les dernières factures. Il est membre de la Commission fédérale du cinéma entre 1970 et 1980 et assume diverses fonctions au service du cinéma suisse, par exemple dans le cadre du *Festival de Locarno* (cinéma et jeunesse, jury des jeunes, 1962-1968 et 1977-1978) ou comme directeur des études cinématographiques suisses (1962-1965). Il est cofondateur en 1970 du *Centre suisse du cinéma* et membre fondateur d'*Archimob*, une "Association pour la collecte et l'archivage des témoignages sur la période de la Deuxième Guerre mondiale en Suisse". Il est également membre du Bureau de rédaction de *Mediatic : journal des auditeurs et téléspectateurs romands de l'audiovisuel et de service public*.

Après la mort de sa femme, dont il sera très affecté, Freddy Landry poursuit seul sa tâche, avec, en apothéose, une Palme d'or du meilleur court-métrage décernée à Cannes en 1986 aux *Petites magiciennes*, signé Vincent Mercier et Yves Robert.

Freddy Landry restera dans l'esprit du cinéma suisse un formidable éveilleur de vocations, jusque dans sa propre famille. Sa fille et son petit-fils deviendront des monteurs émérites. Vincent Adatte, auteur d'un article nécrologique sur Freddy Landry dans *ArcInfo*, fait lui aussi partie des "éveillés".

Il décède à Meyrin (GE) chez sa fille Véronique Rotelli le 6 novembre 2019).

(Réf.: L'Hebdo 2005, no 35, p. 30 - Dictionnaire historique de la Suisse - ArcInfo du 8 novembre 2019, p. 29 ; id, du 9 novembre 2019, p. 9. - [Quelques documents trouvés sur Internet])

LANDRY, Frédy (1901-1986)

Musicien et cinéaste amateur né à La Chaux-de-Fonds. Il passe toute son enfance aux Ponts-de-Martel, qui sera vraiment son village. Il étudie le piano au Conservatoire de Genève et obtient son diplôme de capacité dans la classe de Johnny Aubert. Il se rend ensuite à La Chaux-de-Fonds pour étudier l'orgue avec Charles Schneider à La Chaux-de-Fonds, ce qui lui permettra d'enseigner et de pratiquer le piano, l'orgue et la flûte douce.

Il est l'organiste du temple des Ponts-de-Martel de 1923 à 1986, directeur du chœur mixte paroissial dès 1931, ainsi que du chœur d'homme de son village. Dans le cadre de la SSPM (Société suisse de pédagogie musicale), il expose à l'Exposition nationale de Zurich en 1939, une méthode d'introduction à la flûte douce.

Mais Frédy Landry est aussi cinéaste amateur. Ses films, pour la plupart tournés en 8 mm, super-8, noir et blanc et couleur, s'attachent à la vie quotidienne de sa région. Ses sujets concernent surtout des événements de son village: cortège des promotions, inspection d'armes, déneigement, abattage d'arbres, mariages, départ pour une course d'école, etc., mais aussi des sujets un peu plus spécifiques: *Souvenirs de mobilisation, 1939-1940*; *L'exploitation*

de la tourbe, 1941; *Le concours du syndicat aux Ponts-de-Martel* (marché au bétail), 1941-1943; *La scierie de Noiraigue*, 1979.

La *Télévision suisse romande* lui rendra hommage quatre ans après sa mort en lui consacrant deux émissions en 1990, sous le titre chaleureux d'*Un magicien aux Ponts*.

Il décède en effet dans son village en 1986.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.)
<http://64.233.183.104/search?q=cache:8PaALRE-6RAJ:www.chaux-de-fonds.ch/Bibliotheques/pages/pages/Fonds/DAV/LandryF.htm+freddy+landry&hl=fr&ct=clnk&cd=5&gl=ch>)

LANDRY, Fritz-Ulysse (1842-1927)

Graveur et médailleur né au Locle le 26 septembre 1842. Il est l'oncle d'Ami-Jean-Jacques Landry (1800-1856). Initié par son père à la taille-douce, il décide de suivre les cours de l'Ecole des beaux-arts de Genève. Sur place, il étudie la gravure des médailles avec Antoine Bovy et le dessin avec Barthélémy Menn. Il complète ensuite sa formation à Paris en fréquentant divers ateliers de mouleurs et de fondeurs et en Italie.

De retour en Suisse, il travaille d'abord comme graveur au Locle. Peu après avoir obtenu son brevet, il se fixe dès 1864 à Neuchâtel où, nommé professeur, il implante de nouvelles méthodes d'enseignement. Il est à l'origine de l'Ecole de dessin professionnel où il enseigne le dessin et le modelage de 1869 à 1892. Il est également professeur au Gymnase de Neuchâtel de 1873 à 1911. Il y provoque, par son enseignement, quelques étincelles salutaires et a entre autres pour élèves, Jeanne Lombard et William Roethlisberger, et pour ami Albert de Meuron. Il est l'auteur de nombreuses illustrations pour le *Musée neuchâtelois*. Il collabore avec William Mayor pour réaliser le monument de Léopold Robert érigé à Venise, lequel sera terminé en 1875. Il est l'un des premiers à comprendre l'évolution de l'art français de la médaille et de la plaquette. Il abandonne les conventions, les froideurs et les sécheresses de l'époque finissante. *L'Aiguilleur* montre par exemple une vision très nouvelle mettant en scène la vie des humbles tels qu'ils sont réellement. Il remporte le concours lancé par la Monnaie fédérale pour des pièces de 10 et 20 francs en or, créant ainsi le vreneli (20 francs), qui est frappé dès 1897.

Il décède à Neuchâtel le 7 janvier 1927.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 44, portrait [Pour compléter la notice, voir le Musée neuchâtelois de 1928])

LANDRY, Fritz (1910-1979)

Expert comptable et agent immobilier né aux Verrières. Il est issu d'une famille de négociants en vins de ce village. A 15 ans déjà, il fait ses valises pour prendre pension à Neuchâtel dans le but de suivre les cours de l'Ecole supérieure de commerce dans le but d'obtenir une maturité fédérale. Il poursuit ses études à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences commerciales.

Ses études terminées, il ouvre sans tarder un bureau de fiduciaire, de gérance et de recouvrement dans l'immeuble Crystal, avant de déménager à la rue des Epancheurs où il crée l'agence immobilière "13 * 13". Il déménagera par la suite ses bureaux à la rue de l'Orangerie. Il est le père de l'avocat Daniel Landry.

Ardent au travail, il partage sa vie entre sa famille et son bureau. Sa forte personnalité ne l'empêchera pas d'être d'un commerce agréable et d'une gentillesse appréciée.

Il décède chez lui à Serrières-Neuchâtel au début du mois de janvier 1979, à l'âge de 68 ans, après une longue maladie,

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 janvier 1979, p. 3)

LANDRY, Gérard *Herbert* (1882-1959)

Diplomate originaire des Verrières né à Bâle le 19 novembre 1882. Il est consul général honoraire à Copenhague du 1^{er} septembre 1931 au 31 décembre 1947.

Il décède à Copenhague le 7 août 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 38. - dodis.ch)

LANDRY, Jean (1875-1940)

Ingénieur né aux Verrières né le 3 octobre 1875, d'une famille de 14 enfants dont il est le cadet. Après ses premières classes à l'école primaire, il entre à l'école secondaire de Fleurier, puis poursuit ses études au gymnase scientifique de Neuchâtel et enfin fréquente les cours de l'Académie. Admis ensuite à l'Ecole polytechnique de Zurich, il suit entre autres les cours d'un pionnier et théoricien de l'électricité, le professeur Wyssling, avec lequel il se lie d'amitié.

Ses études terminées, il se rend à Genève. Il est presque aussitôt engagé à la *Compagnie de l'industrie électrique*, d'où sortiront les *Ateliers de Sécheron*. Il fait la connaissance de René Thury qui, sans posséder la formation mathématique du jeune ingénieur, se trouve à l'avant-garde des recherches et des réalisations dans le domaine de l'électricité. C'est également dans la ville du bout du lac qu'il trouvera sa future compagne en la personne de Mlle Chossat, fille d'un médecin genevois.

Quelques années plus tard, il s'établit à Lausanne et ouvre un bureau d'ingénieur-conseil. C'est en cette qualité qu'il travaille pendant un certain temps auprès de la maison *Aubert-Grenier et Cie*, d'où sortiront les *Câbleries et Tréfileries de Cossonay*. Mais à 27 ans, il est appelé comme professeur d'électricité industrielle à l'Ecole d'ingénieurs. Ses capacités sont vite reconnues et il devient directeur de cette école en 1919. Contrairement à ses prédécesseurs, il exercera cette charge de façon permanente et restera en fonction pendant vingt et un ans. Il proposera un jour d'agrandir l'école d'ingénieurs pour qu'elle puisse accueillir 500 étudiants. On le traitera de fou. Aujourd'hui, cette école existe toujours et est connue sous le nom d'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

Entre 1884 et 1914, les centres de production et de distribution d'énergie électrique en suisse romande sont dispersés et morcelés, avec toutefois une amélioration pour la période 1900-1914. Landry cherche alors à créer en Suisse romande un réseau de lignes, dans lequel chacun des participants verserait ses excédents d'énergie et puiserait selon ses besoins. Sous l'impulsion du bureau d'ingénieur de Jean Landry est fondé en date du 14 mars 1919, la "Société anonyme de l'Energie de l'Ouest suisse", en abrégé EOS. Cette société commence par racheter en Valais, en 1922, les installations des usines électriques de Martigny-Bourg et de Fully, en attendant d'obtenir la concession de la chute de Fionnay-Champsec, dans la vallée de la Dranse, puis de s'attaquer à la Dixence. En 1927, l'EOS se met en rapport avec le groupe de l'ingénieur Anselme Boucher, et faute de pouvoir assumer elle-même les études concernant le bassin d'accumulation, le barrage et la chute de la Dixence, elle crée à cet effet, la même année, un organisme spécial « La Dixence S.A. ». Mathématicien et technicien chevronné, il évitera maintes mauvaises surprises grâce à sa passion du contrôle et de l'exactitude. Il sera cependant moins heureux dans le domaine de la finance et l'année 1934 aurait pu lui être fatale. Fort heureusement un financier bâlois d'origine neuchâteloise, Léopold Dubois, le tirera d'affaire en avançant les fonds nécessaires pour la 3^e et dernière

tranche des travaux. La 1^{ère} Grande Dixence, dont les travaux dureront de 1929 à 1935, est à l'époque le plus grand barrage de Suisse. La capacité du bassin était de 50 millions de m³ ; l'altitude du bassin d'accumulation se situait à 2240 m et le mur du barrage était de 87 mètres. Aujourd'hui, un barrage encore plus grand recouvre entièrement l'œuvre de Jean Landry.

Très actif, il préside l'*Association suisse des ingénieurs-électriciens* de 1912 à 1919. Il dirige aussi la Commission fédérale de corrosion chargée d'étudier les causes et de parer aux effets des courants vagabonds des chemins de fer. On le trouve également président de la Commission fédérale des installations électriques, de la Commission des poids et mesures, ainsi que des Centrales électriques suisses. Le 28 novembre 1935, l'Université de Neuchâtel lui décerne le titre de Dr. ès sciences *honoris causa*. Il est également actif au sein du Comité du Groupe de l'Electricité à l'Exposition nationale suisse de 1939 à Zurich.

Son acharnement au travail, mais aussi la guerre provoqueront un état de tension qui lui sera fatal.

Il décède à Lausanne le 17 juin 1940, emporté par une hémorragie cérébrale.

(Réf.: Pionniers suisses de l'économie et de la technique ; 5)

LANDRY, Jean-Claude (1923-1980)

Chancelier d'Etat né à Zurich le 7 mars 1923. Originaire des Verrières, il restera toujours attaché au Val-de-Travers. Licencié en droit de l'Université de Neuchâtel, Après avoir obtenu les brevets d'avocat et de notaire, il commence sa carrière de juriste dans les années 1940 à La Chaux-de-Fonds à l'étude Cornu où il restera une décennie. Il officie comme suppléant du district de La Chaux-de-Fonds du 1^{er} juillet 1953 au 31 août 1954. Entretemps, le 5 juillet 1954, il est élu par le Grand Conseil président du Tribunal du Val-de-Travers, fonctions qu'il occupera du 1^{er} septembre 1954 au 31 janvier 1959, dans laquelle il fait preuve de qualités humaines et de pertinence du jugement à la mesure de ses compétences étendues et solides. En 1959, il quitte le domaine de la justice pour reprendre à Couvet l'étude du notaire du notaire Chable, alors récemment décédé. Celle-ci jouera pendant dix-sept ans un rôle important dans le Vallon. Le 19 février 1962, il est élu à la Cour de cassation pénale où il fonctionnera jusqu'au 28 mars 1977 et se révélera un rédacteur hors-pair.

Le 14 décembre 1976, le Conseil d'Etat le nomme chancelier avec entrée en fonction le 1^{er} juillet 1977. Il se signale rapidement par son esprit d'ouverture. Il privilégie l'information et s'attache à rendre la chose publique plus compréhensible au plus grand nombre. Apprécié des Conseillers d'Etat, il sait faire profiter de ses connaissances les miliciens de la politique, sans pour autant perdre sa modestie.

En politique, il est membre du Parti radical, il est conseiller général de Couvet de 1976 à 1980. Il fait partie de l'*Association du développement économique du Val-de-Travers*, du *Rotary club du Val-de-Travers* et de la *Société des magistrats et fonctionnaires*, qu'il aura l'honneur de les présider.

Excellent pianiste, il s'intéresse aussi au théâtre et monte sur les planches au Tréteaux d'Arlequin.

Il décède à Couvet le 10 octobre 1980 v

(Réf.: L'Impartial du 11 octobre 1980, p. 7, 27)

LANDRY, John (1849-1926)

Architecte et entrepreneur né à Yverdon le 6 janvier 1849. Il est surtout connu comme homme politique et historien. Il est conseiller communal de sa ville natale de 1874 à 1909, dont il

assume la présidence, et syndic d'Yverdon de 1905 à 1909. Il est député au Grand Conseil vaudois de 1893 à sa mort. Il est membre de plusieurs sociétés, en particulier de la Société vaudoise d'histoire.

Il est l'auteur de nombreuses publications, livres et articles, concernant en particulier l'histoire ou en liaison avec cette science, notamment sur le collège d'Yverdon, le temple et la caisse d'épargne de cette ville, sur le développement d'Yverdon, le canal d'Entreroche, la correction des eaux du Jura, les thermes d'Eborodunum, etc.

Sa famille est originaire des Verrières et descend d'une branche établie au XVIII^e siècle dans cette ville vaudoise.

Il décède à Yverdon le 13 novembre 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 38. – DHBS)

LANDRY, Louis Florian (1821-1894)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds le 14 juillet 1821, frère de Lucien Landry (1823-1901), horticulteur et historien, et fils de Pierre-Frédéric Landry. Après son école primaire, il entre en 1835 au Collège de Bienne, où il apprend l'allemand et le latin avec le professeur Rickli, dont il gardera le meilleur souvenir. Il y restera quatre ans. En 1839, il va étudier la médecine dans plusieurs hautes écoles et obtient son doctorat en 1844 à l'Université de Berne avec le diplôme de médecin-chirurgien. Désireux de poursuivre ses études en suivant les cours des sommités médicales de l'époque, il se rend à Vienne, puis à Berlin, et enfin à Paris, où il séjourne plus d'un an. Il se spécialise dans le traitement des maladies infantiles et devient pédiatre avant la lettre.

Il revient à La Chaux-de-Fonds au cours de l'année 1846 pour pratiquer son art. Il exerce alors sans relâche, avec un dévouement et une constance des plus rares, sa profession de médecin jusqu'en 1893, soit pendant une période de 47 années. Cloué alors dans son lit, il retrouve plus d'une fois de l'énergie pour se relever et voir ses patients. Dans les derniers temps, il donne encore des consultations depuis son lit.

En 1848, il épouse sa cousine Julie Perregaux, qui mourra prématurément le 14 février 1874, sans lui donner d'enfants.

Républicain courageux et résolu, il descend à Neuchâtel le 29 février 1848 avec Fritz Courvoisier à l'assaut du régime royaliste au château de Neuchâtel et accompagne à titre de médecin chirurgien la colonne des patriotes. Il siège ensuite à l'Assemblée constituante et au Grand Conseil. Il est l'un des premiers à réclamer, au moment opportun, l'élargissement des membres, retenus prisonniers, de l'ancien Conseil d'Etat. La République dûment établie, il retourne dans la vie privée. S'il renonce à la politique militante, il n'oubliera jamais de remplir ses devoirs civiques. En 1873, il se rattache au parti libéral-démocratique. Il est l'un des fondateurs du *Patriote suisse*.

On lui doit quelques chansons humoristiques et odes à l'adresse de ses amis, entre autres ses collègues Georges Dubois, Louis Jeanneret ou encore Emile König.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 12 mars 1894.

(Réf.: L'art de guérir au XIX^e siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 58. - L'Impartial du 14 mars 1894, p. 3)

LANDRY, Lucien (1824-1901)

Horticulteur et historien né à La Chaux-de-Fonds le 31 mars 1824 et frère de Louis-Florian Landry (1821-1894) et fils de Pierre-Frédéric Landry. Ses parents le destinent à l'horlogerie,

mais dès qu'il le pourra, il prendra une autre direction et apprendra le métier d'horticulteur. Dans le climat rude des Montagnes neuchâtelaises, il crée un jardin et des serres, puis les magasins du *Panier fleuri*. En 1859, lors d'un séjour en Belgique, Lucien Landry rencontre le Prussien Matthias Bauer, qu'il fera venir à La Chaux-de-Fonds. Ce dernier s'établira dans le Grand Village et reprendra plus tard son établissement.

Très attaché à la future cité horlogère, Lucien Landry s'occupe avec zèle de plusieurs sociétés locales et est l'un des fondateurs de la société de gymnastique et de la société théâtrale. En 1848 et en 1856, il figure sur la liste des Républicains des Montagnes neuchâtelaises. Sans faire de la politique active, il devient un membre zélé du Conseil général et de la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds. Doué d'une excellente mémoire et riche de souvenirs, il donne des conférences sur *La Chaux-de-Fonds d'autrefois*, qui seront réunies en un seul volume, lequel aura un grand succès. Il est aussi l'auteur d'une très belle étude sur la *Vie sociale et religieuse du Grand Village*, publiée dans le livre du centenaire de l'incendie de 1794. Membre dévoué de l'Eglise indépendante, il montre de la compassion pour bon nombre de pauvres et de souffrants auxquels il vient discrètement en aide.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 janvier 1901.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 54-55. - DHBS)

LANDRY, Max *Gustave Henri* (1896?-1977)

Ingénieur civil, originaire des Verrières. Il est diplômé (ingénieur-constructeur) de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne en 1933. Il est nommé ingénieur cantonal adjoint au département des Travaux publics le 4 août 1939 et devient membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* dès 1941. Il fait aussi partie de la *Société suisse des ingénieurs et architectes*, dont Il est membre du comité.

Il décède à Cortaillod le 24 juillet 1977 dans sa 81^e année, après quelques jours de grandes souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 37. - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, Bd./Jh 1947, p. 169. - Bulletin technique de la Suisse romande, Bd./Jh 59(1933), Heft 19, p. 240. - FAN-L'Express du 26 juillet 1977, p. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 septembre 1856, p. 6)

LANDRY, Pierre (1859?-1901)

Politicien. Fils de Lucien Landry (1924-1901), il se dévoue pour les affaires scolaires. Il est président de la Commission scolaire et du comité des études. Il est aussi propriétaire du Bazar du panier fleuri.

Une maladie soudaine vient interrompre sa carrière promue à un bel avenir et décède quelques semaines après son père.

Il décède le 13 mai 1901, dans la fleur de l'âge, à 42 ans, après une douloureuse maladie. Ses obsèques ont lieu le 15 mai 1901.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 55. - L'Impartial du 14 mai 1901, p. 4 ; id., du 16 mai 1901, p. 4)

LANDRY, Yves (1953-)

Peintre et enseignant né au Locle le 28 juillet 1953. Il fréquente les cours de l'Ecole des beaux-arts de Lausanne de 1974 à 1978, puis devient enseignant en arts visuels, plasticien et peintre. Dès 1981, il travaille diverses techniques telles que peintures à l'huile, technique

mixte, collage, dessin sur le thème du "mur". Il expose pour la première fois en 1982 à la Galerie du Manoir chez Nelly L'Eplattenier à La Chaux-de-Fonds. Il participe ensuite à plusieurs expositions de groupes ou individuelles, surtout en Suisse romande. Il réalise aussi quelques décors pour le théâtre des Mascarons à Môtiers ou autres affiches, logos ou concepts graphiques en collaboration avec l'atelier d'imprimerie APEX à Fleurier.

Il vit et travaille tout d'abord au Locle, puis à Fleurier où il exerce également une petite activité politique dans le Groupe Forum.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - <http://xn-visarte-neuchatel-8mb.ch/yveslandry.html> + quelques renseignements glanés sur Internet)

LANDRY-FARRON, Béatrice Clémentine (1938-)

Poétesse née à Neuchâtel le 30 août 1938 où elle réside encore actuellement. Sous le pseudonyme de Béatrice Clémentine, elle publie plusieurs recueils de poésies: *La beauté dans le prisme éclaté* (1979) ; *La solitude moirée aux yeux sertis de diamants* (1980) ; *Automnales vivantes* (1980) ; *Les heures brisées* (1981); *L'Exil aux cheveux de lin* (1982). Elle est également critique littéraire en ce qui concerne l'œuvre de Simone Weil.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

LANG, Paul (1874?-1957)

Directeur de l'École électrotechnique du Locle de 1911 à 1949. On relève ses qualités d'homme d'Eglise dans la paroisse allemande de la mère-commune, et de bon père.

Il décède à Zollikon (canton de Zurich) le 8 août 1957, une dizaine d'années après avoir pris sa retraite.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 décembre 1936, p. 5 ; id., du 8 août 1957, p. 10. - La Sentinelle du 8 août 1957, p. 3. - L'Impartial du 29 janvier 1954, p. 3 ; id., du 3 novembre 1978, p. 33)

LANGEL, Jean-Louis (1840-1934)

Pasteur. Il se met au service de la mission bâloise de 1868 à 1873. Dans le canton de Neuchâtel, il exerce son ministère aux Eplatures de 1877 à 1883, avant de devenir diacre du district de Boudry et pasteur de Bôle de 1883 à 1925. Très impliqué dans les activités publiques, il fait partie de la Société neuchâteloise de patronage des détenus libérés et de la Commission scolaire de Bôle. Il est aussi membre du Club alpin suisse. Très versé dans l'apiculture, il préside la Société La Côte neuchâteloise, assume le secrétariat de la Société romande d'apiculture et donne de nombreuses conférences sur les abeilles.

En 1926, alors âgé de 86 ans, domicilié à Corcelles, en séjour à l'hôtel Bellevue à Gryon, il effectue en trois heures le trajet Gryon-Azeindaz. Deux ans auparavant, lors de la fête des sections romandes du Club alpin suisse à Chesières, il arrive parmi les premiers au sommet du Chamossaire.

Il décède à Neuchâtel le 11 mai 1934, dans sa 94^e année, mais se fait enterrer à Bôle où il a passé une grande partie de son existence.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 42. - L'Impartial du 6 août 1926, p. 6. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 novembre 1887, p. 4 ; id., du 17 mai 1888, p. 3 ; id. du 3 mai 1923, p. 8 ; id., du 15 mai 1934, p. 8)

LANGEL, René (1924-2021)

Musicien de jazz, fils de commerçant, né à Neuchâtel le 25 novembre 1924. Ses parents tiennent une épicerie à Neuchâtel, avant que son père crée l'enseigne *aux Gourmets*. Il découvre le jazz à dix ou douze ans grâce à André Garcin (futur créateur et président du Hot Club Neuchâtel). C'est ce dernier qui lui fera écouter des disques de jazz. René Langel fera d'autres découvertes grâce à la disquaire Suzon. Avec un ami, ils décident de jouer de la musique. Il étudie la clarinette au conservatoire, mais contrarie son professeur René Goffin, car il voudrait "jouer jazz". A l'âge de quinze ou seize ans, il anime en trio une soirée à l'Institut Blanc (école de danse), avec un copain à la guitare et un autre qui "fait la pompe" au piano.

Devenu étudiant à Lausanne, il des jam sessions ave entre autres le trompettiste Gaby Preitner. Ils fondent ensemble le *New Dixieland Style Band*, qui jouera pendant trois ou quatre ans. A Neuchâtel, il joue avec des amis pour des bals d'étudiants avec les *Hot Club Stompers* ou d'autres orchestres sans nom. A cette époque, il s'initie au sax soprano et au sax ténor.

Il entreprend ensuite des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il consacre ses vacances universitaires à jouer à Lausanne avec l'orchestre professionnel du pianiste Rio de Gregory, aux côtés de Luc Hoffmann notamment.

La nécessité de jouer des morceaux de danse lui vaudra de s'initier au bandonéon. Une année plus tard, il joue pendant un mois au Chikito, à Berne, avec l'orchestre *The Berrie's*. Revenu à Lausanne étudier la criminologie, il fait la connaissance, aux cours de photographie, d'un autre étudiant, un jeune asiatique très bien élevé et visiblement issu d'une famille fortunée, qui rêve d'apprendre le saxophone. Pendant un an, il lui enseigne cet instrument, sans se douter que son élève deviendra le roi Bhumibol de Thaïlande. Très ami avec Marco Junod, le pianiste des *New Hot Players*, ils jouent pendant deux étés en trio au dancing Pattus de Saint-Aubin.

Après la guerre, il est invité à s'occuper d'une revue de jazz, *Hot revue*, publiée par les Editions de l'Echiquier, ce qu'il fait pendant deux ans. Mais l'activité de critique de jazz lui fait prendre une certaine distance avec l'interprétation. Il contracte en revanche le virus de l'écriture. Il fait alors un stage de journalisme à *L'Express*, à Neuchâtel où il reçoit un salaire de misère, qu'il complète en jouant au Beau-Rivage trois jours par semaine avec une équipe de copains. A la même époque, il joue en privé avec Eric Guillod, un magnifique pianiste, qui lui fait découvrir le bebop.

Mais désormais son activité principale deviendra le journalisme. Il sera pendant une douzaine d'année rédacteur en chef de la *Tribune de Lausanne*, qui deviendra *La Tribune de Lausanne-le-Matin*, puis *Le Matin*. Sa grande expérience de la presse et sa passion du jazz lui vaudront d'être approché par Claude Nobs, animé par l'idée de créer un festival. Ensemble, avec Géo Voumard, chef des variétés de la radio romande, ils créeront en 1967 le *Festival de jazz de Montreux*.

En 2001, il fait paraître *Le jazz, orphelin de l'Afrique* (Payot, 2001). Dans cet ouvrage, il défend en substance l'idée que le jazz est une création de la communauté noire américaine et non une transplantation de culture musicale africaine.

En 2017, il fait encore parler de lui en jouant du saxophone le 11 novembre pour le 100^e anniversaire de son ami Julien-François Zbinden et célébrant au sein du quatuor *4 G Jazz Group* (comprenant René Langel, Yvan Ischer, Mathieu Michel et Simon Quinn) l'accession le 27 novembre de Dominique de Buman, grand amateur de jazz, à la présidence du Conseil national.

Il décède à Lausanne le 12 octobre 2021.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 116-118)

LANGENSTEIN, Arthur (1888-1958)

Chef cuisinier. Il travaille à la cour de Bulgarie et dans de grands hôtels de France, à Londres et à Lucerne. Il est ensuite hôtelier du *Lion d'or* à Boudry. Il fait partie de plusieurs sociétés locales, notamment du *Club jurassien*, section Treymont, du *Cercle des travailleurs* de Neuchâtel et du *Cercle national*.

Il décède dans cette localité le 10 novembre 1958, dans sa 70^e années, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 novembre 1958, p. 12)

LANGER, Jules (1866-1935)

Officier de marine. Il reçoit la distinction de chevalier de la Légion d'honneur. Il réside à Saint-Aubin une partie de l'année jusqu'à son décès. Intéressé par l'activité de l'hôpital de cette localité, il en préside un moment le comité administratif.

Il décède à Saint-Aubin le 5 février 1935 dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41)

LANZ, Carmen (1958-)

Peintre née à Bienne le 9 janvier 1958. Elle fréquente l'Académie de Meuron de 1978 à 1981, d'où elle en ressort avec un diplôme et où elle enseignera plus tard la peinture. Eprise d'Ingres, de David et du néo-classicisme, elle peint "à leur hommage et leur beauté" que des chevaux et des nus masculins.

Il se dégage de ses peintures étrangement inactuelles une manière de charme qui n'est pas sans rappeler le surréalisme, voire la peinture métaphysique. Ses fonds très travaillés et le rendu des blancs des drapés que l'on peut retrouver dans beaucoup d'œuvres, procurent un plaisir de perfection picturale trop rarement rencontré. Carmen Lanz cherche néanmoins à se libérer d'une dangereuse fascination de l'immobilisme. Pour saisir la viabilité exacerbée des chevaux pur-sang, elle entraîne ce continuel frémissement par une manière à la touche qui cabre les coursiers et balaie toute la toile avec la fougue contrôlée de sa très grande maîtrise. Cette énergie animale entraîne souvent la représentation de cavaliers nus, ployés ou abattus, ramenant aux thèmes classiques de la mythologie grecque.

Elle expose régulièrement en Suisse et à l'étranger, principalement des huiles consacrées à la figure humaine.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} octobre 1983, p. 4. - L'Express du 26 février 1991, p. 15)

LANZ, Johann dit Jean (1864-1921)

Monteur de boîtes né à La Chaux-de-Fonds le 2 juillet 1864. Il enseigne la gravure à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. En 1886, il épouse Rose-Bertha Cosandier (décédée en 1906), puis Méлина Bourquin en 1908.

Il décède dans la cité horlogère le 28 février 1921, à l'âge de 59 ans [selon le VMB].

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 39. - L'Impartial du 6 avril 1886, p. 3)

LANZ, Willy (1924-2008)

Naturaliste-pédagogue né au Locle le 19 mai 1924. Fils d'un boulanger, il accomplit sa scolarité obligatoire dans sa ville natale, puis poursuit au progymnase et au gymnase de la ville voisine jusqu'à son baccalauréat passé à La Chaux-de-Fonds en 1942. Il entre ensuite à l'Université, d'abord à Berne, puis à Neuchâtel, où il obtient une licence ès sciences. Il enseigne les sciences naturelles au Gymnase cantonal de la métropole horlogère dès 1947. Il assume des tâches administratives en collaboration avec le directeur André Tissot, dont il sera le sous-directeur. Il est l'un des pionniers et propagateurs du cinéma scolaire dans les collèges du canton et réalise le film du 50^e anniversaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds en 1950. Il sera également le régisseur d'Antigone de Sophocle la même année. A la suite de la nomination de Villy Aellen au Muséum d'histoire naturelle de Genève en 1954, il se voit confier la direction scientifique et administrative de cette institution, avec la possibilité d'engager du personnel surnuméraire pour le seconder. Artisan de la rénovation du musée et de son déplacement de l'aile est à l'aile ouest (1958-1964), il en fait un outil moderne et envié. Des expositions temporaires voient le jour et donne une nouvelle impulsion à cette institution. En 1974, une nouvelle salle est inaugurée dans les combles, portant à environ 1200 m² la surface d'exposition. De 1957 à 1963, il assume la présidence de la section des Montagnes de la SNSN, qui cessera ses activités en 1967 et dont la création remonte à 1843 par le chaux-de-fonnier Célestin Nicolet. Passionné et passionnant, il est fortement sollicité par les responsables du département de l'Instruction publique et sera l'artisan de la rénovation de l'enseignement des sciences naturelles dans le canton. Lors de la réorganisation de l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds dès l'année scolaire 1964-1965, il en devient le directeur général et l'homme de confiance du Conseiller d'Etat en charge. Dès la fin de l'année scolaire 1981-1982, il abandonne les tâches directoriales et revient partiellement à l'enseignement, tout en assurant à mi-temps la direction du Musée d'histoire naturelle dont il était conservateur depuis 1954. Musicien, il s'adonne très tôt au piano et au violon, puis à l'âge de 16 ans, à l'orgue. Il exercera son talent musical dans plusieurs orchestres et au cours de nombreux concerts.

Il prend sa retraite en 1989 et a pour successeur Marcel S. Jacquat.

Après quelques mois de déclin, il décède à la Résidence des Marronniers à La Côte-aux-Fées le 5 janvier 2008.

(Réf.: <http://www.mhnc.ch/default.asp/4-0-31-8016-432-207-0/> - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. – [Faire-part de décès dans L'Impartial du 7 janvier 2008]. – Willy Lanz (1924-2008) / Marcel S. Jacquat, in Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 130, 1, 2007, p. 125-127)

LARDET, Louis Alfred (1842-1914)

Industriel horloger né à Fleurier le 7 avril 1842. Il est l'un des chefs d'une importante maison d'horlogerie, fondée avec son frère Charles-Edouard Lardet (1832-1904) à Madrid. Celle-ci jouira d'une grande réputation pour l'exportation en Espagne et dans les colonies. Il séjourne plusieurs années dans la capitale espagnole et parcourt toute les parties de l'Espagne pour affaires.

De retour au pays, il joue un rôle important dans son village de Fleurier. Il est longtemps à la tête du Parti radical du Val-de-Travers et fait partie de toutes les autorités locales, telles que la Commission scolaire, la Commission de l'Ecole d'horlogerie, etc. Il est aussi au moment de son décès le dernier membre fondateur de la *Société du Musée de Fleurier*. Il est l'un des

initiateurs du *Régional du Val-de-Travers* et membre de son conseil d'administration jusqu'à son dernier jour. Très actif au sein des autorités communales, on lui doit aussi l'établissement du service des eaux à basse pression établi à Fleurier dans les années 1880.

Il est aussi député au Grand Conseil pendant six ou sept législatures. De 1886 à 1902, il fait partie du conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Il décède à Fleurier le 27 juillet 1914, à l'âge de 72 ans, après quelques jours de maladie.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1915, p. 47-48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 juillet 1914, p. 6)

LARDET, Charles Edouard (1832-1904)

Industriel horloger né à Fleurier le 21 octobre 1832. Il est le frère de *Louis Alfred Lardet* (1842-1914) et de *Caroline Dubois-dit-Bonclaude* née Lardet le 22 mai 1847. Il fonde à Madrid avec son frère une importante maison d'horlogerie. Il est consul général de Suisse en Espagne, de 1877 à 1904.

Il décède à Madrid le 3 avril 1904.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 mai 1904, p. 4 ; id., 28 juillet 1914, p. 6. – *L'Impartial* du 7 août 1902, p. 3)

LARDET, Charles-Philippe (1874-1926)

Banquier. Il est le fils de *Louis Alfred Lardet* (1842-1914) et de *Caroline Lardet* née le 22 mai 1847 *Dubois-dit-Bonclaude*. Issu d'une famille d'horlogers, il passe son enfance à Fleurier où son père possède un comptoir. Intéressé très tôt par les questions financières, il acquiert une grande expérience dans ce domaine. Après avoir passé de nombreuses années à Londres, en Espagne et à Moscou, il entre en 1905 à la Banque du Locle, puis passe à la direction de la succursale du Locle de la *Société de Banque suisse* en 1919 lors de la fusion.

Il fait partie de la Commission scolaire du Locle dès 1912, qu'il préside de 1915 à 1921. Sa grande compétence et son expérience seront sollicitées tant par les entreprises industrielles de la région que par les sociétés locales, auxquelles il participe avec plaisir. Quelque temps avant sa mort, il accepte la charge de président du comité des finances de la Fête romande de gymnastique en 1927.

Il décède le 28 décembre 1926 dans cette ville, dans sa 53^e année, après une courte et cruelle maladie.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1928, p. 38. – *L'Impartial* du 29 décembre 1926, p. 3)

LARDY, Gustave Alfred (1811-1884)

Ingénieur né à Auvernier. Il fait ses études à l'Ecole centrale des mines de Paris. A sa sortie, il est nommé employé dans les mines de Pollaouen (Bretagne), avant d'être chargé de la direction des forges de Tamaris, près d'Alès (Gard). On le nomme ensuite responsable de la construction des importants ateliers et usines de Fumel (Lot-et-Garonne).

Pendant la révolution de 1848, il est rappelé à Alès pour pacifier les populations ouvrières de ce bassin houiller. Grâce à son esprit de conciliation, un accord sera trouvé à la satisfaction des ouvriers et des compagnies minières. Vers 1885, il est appelé aux forges des mines d'Aubin, dans l'Aveyron.

Lorsque ces établissements, comprenant des mines de charbon, des forges et des usines de fer et des mines de plomb argentifère, deviennent la propriété de la *Compagnie des chemins de*

fer d'Orléans, il se trouve à la tête d'un personnel de plusieurs milliers d'employés et d'ouvriers. En 1867, une grève sérieuse éclate au sein de l'entreprise. Alfred Lardy ne peut trouver d'accords entre sa cause et ses subordonnés. Ses démêlés avec l'autorité politique et le ministre de l'intérieur, M. de Forcade La Roquette, l'engagent à rentrer vers 1870 dans la vie privée.

Il rentre en retraite à Auvernier, s'occupant des études de son fils unique, qu'il aura la satisfaction de le voir, au sortir de l'Ecole polytechnique de Zurich, de le recevoir 4^e à l'Ecole des Mines à Paris. Membre de l'ordre de la Légion d'honneur, il se distingue à la fois par sa grande science et son extrême modestie. Après avoir dirigé des milliers d'hommes et entretenu des relations d'intimité avec de nombreuses personnalités de l'industrie minière française, il demeure presque un inconnu pour les paisibles vigneronns de La Côte.

Il décède subitement à Monbazillac (Dordogne), près de Bergerac, le 13 juin 1884, où il se trouve en séjour.

(Réf.:INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juin 1884, p. 4)

LARDY, Louis Alphonse (1856-1934)

Ecrivain né à La Coudre (auj. un quartier de Neuchâtel) le 11 novembre 1856. Il est nommé traducteur de français à la Chancellerie fédérale en 1894. Il est l'auteur d'un roman intitulé *Le mariage d'une étudiante : l'amour au Quartier latin* (1894). Il décède à Neuchâtel.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – www.montmollin.ch . - Feuille d'avis du 4 juillet 1894, p. 4)

LARDY, Augustine (1827-1926)

Née de Perrot le 26 décembre 1827, elle épouse en 1850 James Lardy (1823-1906), pasteur. Doyenne de Neuchâtel au moment de sa mort, elle vivra la révolution de 1831 comme enfant et celle de 1848 comme jeune fille ; elle en connaîtra toute les péripéties. Tôt après les événements de 1856, le bruit se répand que son mari est mêlé à la contre-révolution royaliste. La cure de la Chaux-du-Milieu est alors occupée par des soldats bernois, tandis que James Lardy est emprisonné pendant quinze jours au Locle. La jeune femme se montre vaillante et impose le respect aux militaires, qu'il fallait nourrir et loger. L'innocence du pasteur est finalement établie et celui-ci recouvre la liberté.

Elle décède à Neuchâtel le 13 décembre 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 décembre 1926, p. 6)

LARDY, Charles Edouard, dit Carl (1847-1923)

Avocat et diplomate né à Neuchâtel le 27 septembre 1847. Fils de Charles-Louis Lardy-Sacc, avocat, propriétaire terrien, il est élevé sur le domaine familial de Chatillon près de Bevaix. A sa sortie de l'école, à seize ans, il a l'occasion de visiter avec un instituteur parisien la capitale du Second Empire. Il a même la possibilité de côtoyer pendant une demi-heure l'impératrice Eugénie accompagnée d'une dame d'honneur et de gardes lors d'une promenade à travers le Bois de Boulogne. Il étudie ensuite le droit à Heidelberg pendant deux au terme desquels il obtient un doctorat *summa cum laude*. Durant ses études, il se charge de traduire en français des textes juridiques d'auteurs éminents.

De retour à Neuchâtel, on lui propose une chaire de droit à la Seconde Académie, qui lui permettrait d'amorcer également une carrière d'avocat. Mais il préfère approfondir ses connaissances des systèmes juridiques français et anglo-saxons. Il se rend donc dans la capitale française, mais à peine une semaine après, il est invité par la légation suisse. Le ministre Kern accueille avec bienveillance l'élève de son vieil ami, le professeur J.K. Bluntschi. Tout en étudiant la jurisprudence française, il traduit en français l'œuvre maîtresse de Bluntschi *Das moderne Völkerrecht der zivilisierten Staaten als Rechtsbuch dargestellt*.

De retour au pays, il assiste son père dans sa charge d'avocat. Une année plus tard, le Département politique fédéral à Berne, sur proposition du ministre Kern, nomme Charles-Edouard Lardy secrétaire de légation à Paris pour succéder à Arnold Roth. A son arrivée dans la capitale française au printemps 1869, notre jeune avocat n'a que 22 ans. Il devient rapidement un collaborateur et conseiller précieux pour son ministre, pour lequel il montrait d'ailleurs une haute estime.

Il devient rapidement le témoin de turbulences politiques. La guerre franco-allemande de 1870-1871 sera pour la légation suisse une période difficile et la vie de son personnel sera plusieurs fois mise en danger. A la différence des chefs de mission des grandes puissances, qui, à l'approche des armées allemandes, décident de quitter la capitale, le chef de la légation suisse montre sa détermination pour rester à Paris. Il faut signaler que le ministère des affaires étrangères y avait toujours son siège et que vingt mille Suisses y résidaient. La légation suisse subira les vicissitudes des cent trente-deux jours du siège de Paris, du fait d'abord des Prussiens, puis des "Versaillais". Elle fera valoir notamment l'application du droit de la neutralité à la question de l'internement des 84'000 militaires dite des Bourbaki, ou encore la préservation des intérêts suisses lors des mutations territoriales découlant de l'armistice, puis du traité de Francfort.

Après la guerre, le Conseil fédéral reconnaîtra les services fournis par la légation. Carl Lardy sera promu conseiller de légation et recevra des autorités helvétiques une montre en or. Par la suite, il fera valoir ses grandes compétences dans de nombreux domaines : comme délégué de l'Union monétaire latine, lors de la négociation des traités de commerce, et en général comme un observateur avisé des événements de politique internationale. Il épousera Mathilde Vernes, fille de Félix Vernes, le chef de la banque Vernes & Cie et président des la Compagnie des chemins de fer du Nord. De leur union naîtront deux fils, qui deviendront également diplomates, et cinq filles. En 1883, le Conseil fédéral le nomme au poste le plus important du service extérieur suisse, à savoir comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse à Paris, poste qu'il occupera jusqu'en 1917.

En sa qualité de ministre, il représente le Conseil fédéral dans bien des négociations. Il sera notamment vice-président de nombreux congrès et conférences internationaux à Paris, la présidence revenant à un membre du Gouvernement français. Possédant de grandes connaissances dans le domaine du droit international, il est reconnu comme une sommité en la matière. En 1900, il devient pour la première fois membre de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye et devient membre également de l'Institut de droit international, qu'il aura l'honneur de présider de 1900 à 1902 et assume plusieurs mandats d'arbitre de différends internationaux. A l'occasion des ses vingt-cinq ans de ministère à Paris, le conseiller fédéral Comtesse est envoyé comme délégué pour exprimer au diplomate la reconnaissance du Gouvernement suisse.

Il est l'instigateur, en 1898, de la donation d'un tableau à la salle du Grand Conseil.

Sur le plan militaire, il accomplit tous ses devoirs en Suisse en commençant comme officier d'artillerie pour finir comme colonel de l'armée fédérale. En Suisse, on recourt souvent à Lardy pour des exposés sur le droit des gens dans le cadre de cours et d'écoles centrales militaires. En 1907, il est nommé président de la Cour de cassation militaire.

Dans le *Musée neuchâtelois*, il fait paraître sous l'anonymat le récit de ses voyages historiques, qu'il intitule *Promenades neuchâteloises en France*.

Il décède le 27 juin 1923 dans son domaine familial de Chatillon près de Bevaix

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Revue historique neuchâteloise, 1998, p. 3-9. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 52-53, portrait. 1924, p. 53)

LARDY, Charles Louis (1816-1875)

Avocat et professeur né à Corcelles le 23 septembre 1816. Il fait de solides études de droit en Allemagne où il obtient son doctorat. De retour au pays, il est président de la *Société des avocats*, maire des Ponts de Martel de 1844 à 1848 et directeur de la police centrale. En 1845, il rédige un *Rapport sur la propagande secrète allemande*. Il est aussi député au Corps législatif de 1847 à 1848.

La révolution neuchâteloise n'interrompt pas sa carrière politique. Il est député au Grand Conseil de 1848 à 1875 et exerce une profonde influence dans l'élaboration des lois. Député libéral, il s'appuie sur la Constituante de 1858, garantissant la liberté de l'enseignement pour s'opposer à la disparition du Collège communal, entraînée par la création de l'Académie et contre la suppression de l'enseignement du droit à Neuchâtel. A partir de 1866, il est nommé à la Seconde Académie de Neuchâtel, où il enseigne le droit civil de 1867 à 1869. Il est l'auteur, en 1866, d'une étude intitulée *Les procédures de sorcellerie à Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 19 avril 1875.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 358. – Patrie neuchâteloise, série 3 / Jacques Petitpierre (Neuchâtel, 1949), p. 177. – www.montmollin.ch - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 34)

LARDY, Charles Alphonse (1819-1905)

Pasteur. Il est diacre à La Chaux-de-Fonds, puis au Val-de-Travers. Il se retire ensuite à Neuchâtel.

Il décède dans cette ville le 29 juin 1905, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 49)

LARDY, Charles L.-E. (1875-1939)

Diplomate né à Paris le 19 février 1875. Fils de Carl Lardy (1847-1923) et frère de Etienne Lardy (1886-1970), il suit professionnellement les traces de son père. Il est tout d'abord conseiller de légation. Dès le 8 février 1884, il remplace M. Kern, en qualité d'ambassadeur suisse à Paris. Attaché à la légation suisse à Londres dès 1898, il devient par la suite secrétaire de légation à Washington, puis conseiller de légation à Rome. Membre du personnel, pendant un certain temps, du Département politique, il est envoyé à Tokyo en qualité de ministre plénipotentiaire, de 1920 à 1924. Pendant cette période, il est le témoin d'un grand tremblement de terre, qui ravage le Japon. Il met à disposition toute son énergie, sa bienveillance et son savoir-faire, ce qui lui vaudra la reconnaissance des gouvernements nippon et suisse. Dès 1924, il est accrédité en Suède, puis en Norvège et au Danemark, avant de reprendre la légation de Stockholm, où il résidera jusqu'au moment de sa retraite en 1938. Très attaché à son pays d'origine, il passe toutes ses vacances dans la propriété de Châtillon sur Bevaix.

Il décède à Berne le 18 octobre 1939.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 4 ; id., 1941, p. 49)

LARDY, Charles-Louis (1780-1858)

Pasteur né le 3 novembre 1780. Sa vie est riche de labeurs et d'activités. Il est successivement suffragant à La Chaux-de-Fonds, ministre du vendredi à Neuchâtel, pasteur de Corcelles, puis Coffrane, diacre à Neuchâtel, pasteur de Colombier et Auvernier. Il inaugure le 1^{er} novembre 1872 le temple de Colombier, en même temps que la séparation des paroisses de Colombier et d'Auvernier, dans un ordre parfait. Parmi les postes les plus pénibles, il faut signaler la suffragance de la paroisse la plus considérable du Pays de Neuchâtel, deux paroisses à annexes, le poste du Vendredi et celui de diacre de Neuchâtel, à une époque où l'un de ces postes devenait comme un diaconat du pays tout entier, par la disette des jeunes ministres et où le diaconat de Neuchâtel était comme une suffragance de tous les pasteurs de la Ville, par effet de leur âge très avancé. Dans les dernières années de son diaconat à Neuchâtel, il ne recule pas devant l'une des tâches les plus pénibles et les plus assujettissantes, à savoir la tenue de tous les registres de la paroisse. Il s'impose d'apprendre par cœur les discours de consécration que lisaient les autres doyens. Il prend beaucoup de son temps pour préparer ses sermons et sa prédication sera toujours solide et nourrie. Il refait et recopie quatre fois sa catéchèse.

Il joint à ses activités ecclésiastiques et pastorales de nombreuses autres occupations. Il est membre de la *Chambre économique des biens d'Eglise*, secrétaire de la *Société d'émulation patriotique* durant son pastorat à Colombier, secrétaire de la *Compagnie des pasteurs* et plusieurs fois doyen, pour n'en citer que quelques-unes.

Rentré dans la vie privée en 1849 et n'ayant plus d'obligations officielles, il s'en crée de volontaires dans un intérêt moral, religieux et patriotique. Il ne cesse de composer des sermons et de prêcher pour soulager des pasteurs. Il donne des leçons de religion et s'apprête à écrire l'histoire de la *Compagnie des pasteurs*, qu'il connaissait parfaitement, quand la mort l'a enlevé. Il n'a publié qu'une seule brochure, à savoir *Consécration du nouveau temple de Colombier, faite le 1^{er} novembre 1829* (Neuchâtel, 1830).

Il décède le 11 février 1858, à l'âge de 77 ans, trois mois, huit jours.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1859, p. [43]-[44]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 février 1858, p. 4. - Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

LARDY, Edmond (1859-1935)

Médecin né à Neuchâtel le 8 octobre 1859. Il étudie la médecine à Berne, puis devient chirurgien-chef de l'hôpital français de Constantinople. Pendant la guerre gréco-turque à la fin du XIX^e siècle, il prend la direction de l'ambulance de la Banque ottomane. Il recevra à ce titre *La Croix de la Légion d'honneur*. En 1899, il publie à Neuchâtel *La guerre gréco-turque : résumé historique et stratégique accompagné de notes médicales*. De retour en Suisse, il pratique la médecine à Genève où il préside la Commission des examens de médecine.

En 1918, il s'installe à Bevaix, où tout en pratiquant sa profession, il s'intéresse à maintes questions régionales et locales. Chasseur et pêcheur passionné, il se montre également grand observateur de la vie animale et fait bénéficier ses jeunes compagnons animés des mêmes intérêts de sa grande expérience de la nature. De tempérament noble, il restera loyal, d'une grande bonté et dépourvu de pédantisme.

Il est l'auteur de plusieurs articles parus dans des revues de médecine, mais également de chroniques très appréciées, traduisant une grande culture générale.

Il décède à Bevaix le 13 septembre 1935.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 44)

LARDY, Etienne Frédéric (1886-1970)

Diplomate, fils de Carl Lardy, né à Paris le 16 décembre 1886 où il passe son enfance. Il poursuit ses études à Neuchâtel où il obtient une licence en droit, puis son brevet d'avocat. Après quelques mois de service actif comme commandant d'une compagnie de fusiliers, il entre en 1914 au service département fédéral politique. Attaché de légation à Saint-Pétersbourg de 1914 à 1918, il est témoin de la révolution bolchévique. Il occupe ensuite des postes diplomatiques à Londres, Berne et Washington. En 1931, il est nommé chargé d'affaires ou conseiller de légation et consul général à Shanghai, puis envoyé d'ambassade à Sofia et Ankara, de 1938 à 1946. Nommé ministre plénipotentiaire à l'ambassade de Suisse à Bruxelles en 1946, il donne sa démission pour la fin de l'année 1951, pour raison de limite d'âge.

Il se retire ensuite dans sa propriété de Châtillon, se consacrant à des études historiques et à l'administration du domaine.

Il décède le 6 mars 1970, dans sa 84^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 novembre 1951, p. 8 ; id., du 7 mars 1970, p. 3. - <http://db.dodis.ch/people/108>)

LARDY, Eugène (1859-1898)

Militaire connu aussi sous le nom de "Capitaine Lardy". Fils du pasteur Lardy et neveu par sa mère du colonel de Perrot, il est passionné de militaire. Il recherche toutes les occasions de faire du service et suit un très grand nombre d'écoles dans l'artillerie et l'infanterie. Soldat plein d'entrain et de jovialité, aimant sa troupe, il a cependant de la peine à trouver un emploi stable dans la société civile. Il est pendant quelque temps capitaine d'un bateau à vapeur sur le lac Léman. L'amour des aventures le pousse à s'engager dans l'armée du Congo. Avant de partir, il téléphone en mai 1898 à l'un de ses amis en lui disant: "Je pars pour le Congo, nous ne nous reverrons plus". Dès son arrivée dans ce pays, il est chargé de se rendre à Albertville sur les bords du lac Tanganika. Il remonte le fleuve Congo dans sa partie navigable avec une rapidité inaccoutumée grâce à son savoir-faire et son esprit de décision. Il rejoint une troupe de 200 soldats commandée par le lieutenant Stevens. Attaquée le 4 novembre 1898 à Sungula par les Batetela révoltés il perd la vie ce jour-là.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 janvier 1899, p. 3-4)

LARDY, François-Guillaume (1749-1812)

Graveur né à Auvernier. On ne possède guère d'informations sur la vie de cet artiste. On suppose toutefois qu'il étudie la gravure sur cachet en 1764 à La Ferrière d'Erguel, la peinture à Genève, puis à Bevaix en 1771, sous l'habile direction de M. Dubois. Il s'établit à Bâle à Bâle en 1775 et c'est lui qui grave les estampes de l'*Encyclopédie* de Lausanne et de l'édition de Buffon, publiée dans la même ville. En 1794, il s'installe à Amsterdam.

On lui doit une vue du tombeau de Jean-Jacques Rousseau et de la vieille femme à l'île des peupliers à Ermenonville et collabore à de nombreux ouvrages illustrés, gravant notamment la plupart des illustrations de l'album intitulé *Sammlung russischer Reisen*, de Pallas, Georgi,

Gmelin ... [et al.], mais aussi en reproduisant divers costumes enluminés d'après Aberly et Freudenberger.

Il décède à Colombier en 1812.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Biographie neuchâteloise / par J.-A.-M. Jeanneret et D.-H. Bonhôte)

LARDY, James (1823-1906)

Pasteur né à Neuchâtel le 10 août 1823. Il étudie au Gymnase de sa ville natale et poursuit des études de théologie à Berlin. En 1848, il est le dernier des pasteurs neuchâtelois consacré par la *Vénérable Classe*. Il exerce son ministère à La Chaux-du-Milieu, puis à Rochefort de février 1860 à 1869. Il est ensuite appelé à Neuchâtel où il reste peu de temps.

D'autres tâches l'attendent. En 1870, il devient président du *Comité international de la Croix-Rouge* et se dépense sans compter lors de l'entrée des Bourbaki aux Verrières. Il est nommé peu après aumônier du pénitencier, qu'il appelle par plaisanterie, la meilleure paroisse du canton. Il se dévoue pendant trente-cinq ans et exerce son ministère avec sollicitude pour les détenus dont il souhaite la réintégration dans la vie publique. Il est le fondateur et le président de la *Société de patronage des détenus libérés*. Il se passionne pour cette tâche, en dépit de nombreuses déceptions. Membre de la Commission scolaire, il assiste aux examens des enfants des écoles où son indulgence est aussi appréciée. Il est également président de la *Société biblique* et de la *Société d'utilité publique*.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} novembre 1906.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [38] ; id. 1908, p. 46)

LARDY, Jules (1820-1893)

Médecin. Il est autorisé à pratiquer la médecine et la chirurgie dans le canton de Neuchâtel dès octobre 1845. Il exerce sa profession dans la mère commune pendant près de quarante ans et est secrétaire de la *Société médicale du Locle*. A l'armée, il est médecin de division. Il s'occupe également avec beaucoup de dévouement des affaires locales, en particulier des écoles. Il se retire ensuite à Neuchâtel, puis à Clarens.

Il décède dans cette localité le 10 septembre 1893.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - www.montmollin.ch . - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 octobre 1845, p. 1)

LARDY, Pierre Etienne (1903-1958)

Professeur né à Berne le 24 septembre 1903. Issu d'une famille de langue française d'origine neuchâteloise, il fréquente dans la ville fédérale des écoles de langue allemande et possédera parfaitement les deux langues (française et allemande). Il obtient sa maturité en 1922 au Gymnase de Berne, avec d'excellentes notes. Il entreprend dès 1923 des études de mathématiques et de physique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et décroche en 1928 son diplôme de professeur de mathématiques. Après avoir brièvement enseigné à Schiers, il retourne à l'Ecole polytechnique fédérale où il est assistant du professeur Ferdinand Gonseth de 1929 à 1933 au département des mathématiques supérieures. Parallèlement à son assistantat, il prépare une thèse présentée en 1936 sous le titre *Sur la détermination des structures réelles de groupes simples, finis et continus, au moyen des isomorphies involutives*. Après des voyages d'études en Europe et en Amérique du Nord, il fonde un bureau

d'ingénieurs à Zurich, actif en particulier dans la construction de bâtiments. Mais en raison de ses fréquentes obligations militaires, il décide en 1942 de renoncer à son indépendance et devenir à la suite Karl Hofacker assistant de Max Ritter à l'Institut de la statique des bâtiments. En 1946, il publie un ouvrage spécialisé intitulé *Vorgespannter Beton : Theorie und Berechnung, schweizerische Versuche und Ausführungen* et qui sera publié en français deux ans plus tard sous le titre de: *Le béton précontraint : théorie, calcul, essais et réalisations suisses*. En 1946 précisément, le professeur Ritter décède et Pierre Lardy est choisi pour lui succéder. Il est nommé professeur ordinaire de statique des bâtiments et d'ingénierie civile dans les domaines de la pierre, du béton et du béton armé. Dans les années suivantes, il construit entre autres un atelier de modélisation à l'Institut.

Il est souvent appelé comme expert à l'étranger pour la construction de ponts, domaine où il acquiert une réputation universelle. Pendant plusieurs années, il est secrétaire général de constructions massives de l'IABSE, *International Association for Bridge and Structural Engineering (Internationale Vereinigung für Brückenbau und Hochbau = Association internationale des ponts et charpentes)*.

Il décède prématurément d'une crise cardiaque à Zurich le 29 octobre 1958.

(Réf.: <http://www.library.ethz.ch/Ressourcen/Digitale-Kollektionen/Kurzportraits/Pierre-Lardy-1903-1958>. - - http://de.wikipedia.org/wiki/Pierre_Lardy - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 37 : id., 1960, p. 45, portrait)

LARSCHE, Henri Louis (1810-1881)

Pasteur et enseignant né le 15 mai 1846. Il est le fils de Gab.-Henri; tailleur, et de Sophie Rod. Il étudie la théologie à Neuchâtel et à Genève. Après sa consécration en 1834, il est suffragant de 1834 à 1836 à la paroisse de Lignières. Il se rend ensuite en Russie comme précepteur, de 1837 à 1845. Il est régent au Collège de Neuchâtel de 1845 à 1850 et chapelain de l'hospice de Préfargier de 1849 à 1850. De 1850 à 1856, il est pasteur de la paroisse de Couvet. Dans ces deux "paroisses", il se montre excellent. Sa prédication se distingue par le naturel, à la fois sérieux et pratique. En 1856, il accepte la place d'inspecteur du Collège latin et revient à Neuchâtel. Il occupe ce poste pendant de nombreuses années et achève sa carrière en qualité de maître de la 3^e et 4^e classe en remplacement de M. Bersot.

Il décède le 26 janvier 1881.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, District de Neuchâtel, 1^{ère} série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, District du Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p.448. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 35. -Le livre du recteur de l'Académie de Genève (1559- 1878) / publ. par Suzanne Stelling-Michaud. IV, notices biographiques des étudiants, H-M., p. 270)

LARSCHE, Henri Ferdinand (1790-1822)

Enseignant en philosophie né à Neuchâtel. Il étudie au Collège de Neuchâtel et s'intéresse de bonne heure à la philosophie en suivant les cours du professeur du professeur de Meuron, de 1807 à 1810. A la fin de l'année 1810, il se rend à Genève, puis à Zurich où il réside de 1811 à 1813. Il revient ensuite à Neuchâtel pour suivre ses études favorites. Apprenant qu'une chaire de philosophie était vacante en 1817 à l'Université de Lausanne, il se présente comme candidat en présentant un travail intitulé *Dissertation sur le degré de certitude que l'on peut obtenir au moyen du témoignage*, dont on trouve une critique dans le *Morgenblatt*, no 204, p. 816 (Tübingen, 1817). Sa candidature ne sera pas retenue et il en fera le procès suivant:

"Malgré ses nombreuses imperfections, ce premier essai de ma plume causa à Lausanne une assez grande sensation ; car dans cet ouvrage presque tout était nouveau pour des lecteurs français; les principes, le style qui a une teinte étrangère, les citations, tout jusqu'à la devise même que j'avais empruntée d'un auteur allemand".

Cet échec ne va pas le décourager et cela va l'inciter à se perfectionner. Pour ce faire, il se rend à Göttingen et suit pendant deux ans les cours de cette université. A son retour à Neuchâtel, se trouvant suffisamment préparé, il publie un ouvrage, intitulé *Essai sur la raison considérée principalement sous le rapport de son indépendance de toute autorité étrangère* (Genève, 1822), qui aurait servi de support à un cours complet de philosophie, publié en quatre volumes. Mais l'Essai sur la raison sera l'objet d'une sévère critique, insérée dans la *Bibliothèque universelle de Genève*, T. 20/21 (1822). On lui suggère de revoir avec soin le cours de philosophie, qu'il se proposait de publier. Il réagit en défendant son travail dans un numéro du mois de septembre de la même revue, en se plaignant d'avoir été traité sans indulgence, et déclarant que le critique n'a pas su voir "les idées neuves, hardies", que contenait son livre: "Vous n'avez pas examiné mon nouveau tableau des sciences, qui présente des aperçus tout nouveaux et inaperçus jusqu'à moi. Vous n'avez donné aucune remarque sur mon style, dont on loue généralement la clarté, la précision et une sorte d'élégance, etc."

Il n'aura pas le temps de se renouveler, car il meurt prématurément quelque temps plus tard, au mois de septembre 1822, sans avoir été marié.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

LARSCHE, Marie Rosalie (1865-1946)

Dernière représentante d'une famille bourgeoise de Neuchâtel, qui portait primitivement le nom de Lasche.

Elle décède au Landeron le 15 août 1946, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messager boîteux de Neuchâtel, 1948, p. 38)

LATOUR, Jean (1907-1973)

Peintre et sculpteur né au Locle le 18 avril 1907. Il suit les cours de l'École des beaux-arts de Genève pendant cinq ans, puis ceux de l'Académie de la Renaissance pendant quatre ans, toujours dans cette même ville, avant de se rendre à Paris où il séjourne pendant deux ans, en fréquentant notamment l'atelier de René Prou.

Il exerce ensuite une activité artistique très variée. A Lyon et dans la capitale française par exemple, il travaille comme dessinateur de mode et architecte d'intérieur. Il réalise également des décors de théâtre, des mosaïques, des batiks, etc.

Il y a dans ses peintures une sorte de volupté dans la pâte, un raffinement des coloris tant qu'il travaille à l'huile, avec un métier très sûr, et broie lui-même ses couleurs. Ses toiles sont tout d'abord figuratives et qu'elles qu'en soient le thème, sont chaleureuses et intimes. Au milieu des années soixante, il évolue vers le non-figuratif. Il se tourne alors vers d'autres techniques. Il entreprend une série de batiks, de grandes bannières dépassant la décoration par la richesse des formes et des couleurs. Il expose ses œuvres en Suisse à plusieurs reprises, à la Galerie du Manoir à La Chaux-de-Fonds, au Kunsthaus de Zurich en 1943 et 1950, au Kunstmuseum en 1953 et en 1957, au Musée des beaux-arts de Lausanne en 1957.

Il décède à Môtiers le 19 novembre 1973.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

LATOURE, Léon (1906-1983)

Ecrivain et journaliste né au Locle. Etabli à Bâle, il collabore à la Feuille d'avis de Neuchâtel de 1937 à 1983. Il adresse à ce journal son premier "papier" en 1937 à l'occasion du Congrès de Nuremberg. Le nazisme n'en finissait pas de déployer ses ailes. Au jour le jour, il suit la montée de l'Allemagne vers les périls qui allaient la briser (l'Anschluss, Munich, ...). Dans une langue claire, simple et presque familière, il pourra demeurer en première ligne des événements. On peut voir l'Allemagne qui s'effondre, puis se redresse, pour finalement entrer dans le grand salon des nations démocratiques. Observateur attentif et d'une objectivité sans pareille, il est un chroniqueur qui ne se laisse entraîner ni par les passions, ni par les cahots de l'histoire. A Bâle, il est bien placé pour comprendre, sentir et restituer dans le langage simple qui est le sien, les événements du pays voisin, l'Allemagne. Il livre à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* des chroniques jusqu'à ses dernières heures. Certaines d'entre elles seront (re)publiées après sa mort dans ce journal. Enfin, il adapte et publie en 1960 en français des *Lettres de Bâle : (1504-1940)*, en allemand *Briefe von und nach aus fünf Jahrhunderten*, avec un choix, des transcriptions et des commentaires de Johannes Oeschger.

Il décède à Bâle au début du mois d'août 1983, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 août 1983, p. 20)

LATOURE, Léon (1853-1920)

Pédagogue né à Môtiers le 25 août 1853. Elève à l'Ecole normale de Grandchamp, près de Colombier, il ne tarde pas à suivre les préceptes de son maître Jules Paroz. Après avoir obtenu son brevet d'instituteur, il enseigne dans la vallée de La Brévine dès 1871, puis à Valangin et à Corcelles. Il est nommé inspecteur scolaire du 2^e arrondissement avec entrée en fonction dès le 1^{er} janvier 1887. Trois ans plus tard, il devient responsable du 1^{er} arrondissement, poste qu'il conservera jusqu'à son décès, date à laquelle il est remplacé par Charles-Adolphe Barbier. Dans cette nouvelle activité, il se montre un pédagogue hors pair, montrant pour l'enfant une affection profonde pour tout ce qui touche à son développement intellectuel, mais aussi moral.

Sa longue expérience pratique lui permettra d'enseigner un suivi pédagogique et psychologique au sein de l'Ecole normale « La pédagogie pratique ». Dans cette science, il se montre l'un des meilleurs ouvriers et creuse un sillage important pour les personnes qui travailleront dans ce même domaine. Il fait partie de la *Société pédagogique neuchâteloise* dont il sera membre du Comité central de 1879 à 1880 et président de 1885 à 1886. Il est également membre de la *Société pédagogique romande* et en il en assume la présidence de 1890 à 1892 et de 1902 à 1904. En cette qualité, il préside les congrès romands à La Chaux-de-Fonds en 1892 et à Neuchâtel en 1904. Il est cité comme président d'honneur lors du Congrès de 1920. Il consacre par ailleurs tout son temps et toutes ses forces aux œuvres charitables qui lui semblent importantes.

En politique, il fait partie des autorités de Corcelles-Cormondèche et en assume la présidence un certain temps. En toutes circonstances, il se montre un excellent citoyen.

Préoccupé par les problèmes sociaux, il est président pendant 25 ans du Comité central de la *Société fraternelle de prévoyance*, président de la *Fédération des Sociétés de secours mutuels de la Suisse romande*, membre du Conseil d'administration de la *Caisse cantonale d'assurance populaire*, président du Conseil d'administration du *Paragrêle*, et enfin de la *Société de consommation de Corcelles-Cormondèche*.

Il décède à Corcelles le 17 mars 1920.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 48-49)

LAUBER, Emile (1866-1935)

Compositeur et amateur de chansons populaires né à Lucerne le 6 novembre 1866. En 1867, la famille s'installe dans le canton de Neuchâtel et comme son frère Joseph Lauber (1864-1952), il passe son enfance à Fleurier. Il fait ses premières études musicales à Neuchâtel, puis il poursuit ses études à Francfort, à Vienne et enfin à Paris. De retour au pays, il s'installe à Saint-Aubin.

Il est rapidement apprécié pour ses qualités de violoniste et d'exécutant de musique de chambre, sans parler de sa grande pédagogie. Il est professeur de chant au Gymnase de Neuchâtel dès 1897 et enseigne également à l'Ecole normale de Neuchâtel et à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Il est également membre fondateur de l'*Association des musiciens suisses*, qu'il présidera à plusieurs reprises.

Il compose sa première œuvre d'envergure en 1910, intitulée *Chalamala*, elle sera jouée en première à Bulle. Puis suivent diverses œuvres pour des chœurs et des fanfares, mais aussi de nombreux « Festspiels » et pièces historiques : *La fête de la vigne* à Saint-Aubin, *Au temps des cerises* à Colombier, *La flamme* à Couvet, *Pestalozzi* à Yverdon, *L'île de la paix* (île de Saint-Pierre), écrite en collaboration avec son frère Joseph et jouée à Bienne dans les deux langues. On peut encore citer *La vieille maison*, *La gloire qui chante* qui lui vaudra, avec l'auteur du livret G. de Reynold, le prix Binet, *La ruche bourdonne*, exécutée à Boudry et *La mob'*, composée en collaboration avec André Richter. Il fait également revivre une quantité de chansons transcrites pour chant et pianos et de nombreux airs pour le quatuor qu'il dirigera toujours avec plaisir et fait partie de tous les jurys des fêtes fédérales de chant.

Lors de son séjour à Paris, il avait apprécié les salles de musique pour les militaires. Remarqué par le colonel de Loys, ce dernier fait appel en 1914 au caporal Lauber pour réorganiser les fanfares militaires. Promu sergent, puis lieutenant d'infanterie, il prend en main les musiques de la 2^e Division font il devient immédiatement le chef et l'instructeur à l'autorité incontestée. Grâce à son travail passionné, les fanfares militaires seront rénovées et vont acquérir des qualités musicales inconnues jusqu'alors. Il fait revivre la chanson populaire dans le canton de Neuchâtel et en reconnaissance de cette contribution, sera fait citoyen d'honneur.

Il décède à Saint-Aubin le 11 novembre 1935.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 45-47)

LAUBER, Joseph (1864-1952)

Organiste et chef d'orchestre né à Russwil (Lucerne) le 25 décembre 1864. Il est le frère d'Emile Lauber (1866-1935). Bien que non Neuchâtelois, ce musicien a vécu longtemps dans notre canton. Il passe son enfance et sa jeunesse à Neuchâtel. Il étudie la musique au Conservatoire de Zurich, puis à Munich et à Paris. Très précoce, il dirige à vingt ans, à Neuchâtel, des chœurs et des orchestres, parmi lesquels l'orchestre des amateurs *La Sainte-Cécile*, puis au Locle. Il est aussi organiste à Fleurier et au Locle. En 1893, il devient professeur au Conservatoire de Zurich, puis de 1900 à 1902, chef d'orchestre au Grand Théâtre de Genève. Pendant près d'un demi-siècle, il est dès 1900 professeur au Conservatoire de la Cité de Calvin.

Avec son frère Emile, il compose *La cité sur la montagne*, pour chœur et orchestre. Il est aussi connu pour la musique de *Neuchâtel-Suisse* sur un texte de Philippe Godet, écrit pour le cinquantenaire de la République en 1898. Les intermèdes musicaux du festival, repris en concert en 1941 par *L'Orphéon* et la *Société chorale de Neuchâtel* seront dirigés par l'auteur lui-même, lequel recevra pour cette prestation, en décembre de la même année, le titre de Docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel. Il est l'un des membres fondateurs de l'*Association des musiciens suisses*, dont il deviendra membre honoraire. Son œuvre de compositeur est considérable et compte plus de 200 titres.

Il décède à Genève le 28 mai 1952.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 40 ; id. 1953, p. 61-62. – [Avertissement: selon les sources, les dates des événements ne correspondent pas toujours.])

LAUBSCHER, Philippe (1936-)

Organiste né à Porrentruy le 25 décembre 1936. Il entreprend tout d'abord une formation d'ingénieur électricien. Il décide ensuite d'étudier le piano et l'orgue au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds (classe André Luy), puis au Conservatoire de Genève (classe Jean-Jacques Grünenwald). Après un premier prix de virtuosité obtenu en 1964, il se perfectionne en suivant les cours de Joseph Reinberger, Michael Schneider, D. Roth, Fernando Tagliavini et Marie-Claire Alain.

En 1964, il est nommé sur concours titulaire du grand orgue de l'Eglise française de Berne, poste qu'il occupera jusqu'en 2000. Il enseigne l'orgue au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds de 1965 à 2000 et est titulaire du grand orgue de la Salle de musique de cette ville. De 1968 à 2000, il enseigne également la pratique de cet instrument à la Haute Ecole de musique de Berne. En plus de son activité de concertiste qui le conduit dans toute l'Europe, il collabore régulièrement avec l'*Orchestre symphonique de Berne* et les associations chorales de cette ville. Il est également inspecteur général des grandes orgues du Kultur Casino Bern ». En 1984, la Commission de musique du canton de Berne lui décerne un prix de reconnaissance. Son intérêt pour l'organologie l'amène à participer en qualité d'expert à la construction de nombreux instruments neufs dont récemment celui de la grande salle de concerts (Salle blanche) du nouveau centre culturel de Lucerne conçu par l'architecte français Jean Nouvel.

(Réf.: http://www.unine.ch/u3a/curricula/Laubscher_curr.htm)

LAUENER, André (1907-1989)

Commerçant né à La Chaux-de-Fonds le 5 avril 1907, où il passe toute sa jeunesse. Après avoir fréquenté l'Ecole de commerce de sa ville natale, il apprend l'allemand à Rorschach. Il travaille ensuite pour la maison Roco en qualité de représentant, puis pour la maison Margot SA, spécialisée dans la vente de margarine, comme chef de vente. Il habite La Chaux-de-Fonds, Bienne de 1963 à 1984, puis Neuchâtel dès cette date. Il fait partie de la *Société suisse des voyageurs de commerce*, de la *Société philanthropique* et de l'*Union*.

Il décède à l'hôpital le 10 octobre 1989, des suites d'une angine de poitrine, à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 octobre 1989, p. 21 ; id., du 16 octobre 1946, p. 17)

LAUENER, Bernard (1907-1974)

Industriel, frère d'Edouard (1909-1983). Juriste de formation, il entre dans l'entreprise de son père Albert en 1926 et devient en 1930 l'un des deux dirigeants avec son frère de l'entreprise *Lauener et Cie*. En 1938, membre du *Club neuchâtelois d'aviation*, il passe avec succès les épreuves pour l'obtention du certificat du vol à voile remorqué par derrière par avion à moteur. Le 11 août 1958, lors d'un "coup de tabac" sur le lac de Neuchâtel, il porte secours à plusieurs pêcheurs en difficulté et sauve de la noyade un pêcheur parisien, dont la barque commençait à couler. En politique, il est conseiller général de Gorgier et député au Grand Conseil.

A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant d'infanterie.

Il décède à l'hôpital de la Béroche le 29 août 1974.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 octobre 1938, p. 10 ; id., du 29 novembre 1958, p. 24 ; id., du 3 septembre 1974, p. 2 ; id. du 9 octobre 1980, p. 27. - L'Impartial du 5 janvier 1952, p. 5 ; id., du 30 août 1974, p. 5)

LAUENER, Jean Edouard (1909-1983)

Industriel né le 7 mai 1909. Après des études à l'Ecole de mécanique et d'horlogerie de Neuchâtel, où il obtient un diplôme d'électro-technicien en 1929, il reprend avec son frère Bernard et sa sœur Nelly (dès 1939) l'entreprise de fournitures horlogères créée par leur père *Achille-Albert*. Développant simultanément un parc de machines spécialisées construite par Alfred Lauener et d'autres machines modernes, les deux frères sauront assurer à l'entreprise une polyvalence qui leur permettront de prendre le virage de la crise horlogère et de l'électronique. Dans les rapports de travail, Edouard Lauener sait écouter son interlocuteur, attentif au problème pratique aussi bien que technique.

Il déploie également une grande activité politique.

En 1933, à 24 ans, il entre au Conseil communal, puis devient président de commune, poste qu'il occupe de 1942 à 1964. Il se retire ensuite de l'exécutif, mais continue de siéger au Conseil général durant deux législatures. Il est également député radical au Grand Conseil durant plusieurs législatures. Il abandonne tous ses mandats politiques en 1976.

En 1964, il fait éditer une brochure éditée *Les eaux de Gorgier*, document qui demeure un outil de travail important, car comprenant des descriptions très précises quant au développement du service des eaux. Après avoir abandonné toute activité politique en 1976, il conserve la responsabilité de l'exploitation du réseau d'eau de la commune de Gorgier. Sous la direction de Hans Baur, mais aussi avec la collaboration de ce dernier, Edouard Lauener surveille ce réseau qui connaît d'importants développements: station de pompage, télécommande, un travail qu'il apprécie particulièrement.

Il se dévoue également pour l'hôpital de la Béroche. Connaissant dès sa jeunesse, le Dr Vouga, un des membres fondateurs et grand amoureux comme lui du lac, il aura par ailleurs une longue collaboration avec le docteur Emer de Montmollin. Il siège pendant trente ans au comité administratif, soit jusqu'en 1971. S'efforçant de gérer les fonds de l'hôpital dans le même esprit que ceux de son entreprise, il ne souscrit qu'à des dépenses intelligentes, afin que l'hôpital demeure dans la ligne de ses fondateurs, à savoir une institution à taille humaine et peu onéreuse.

Sur le plan paroissial enfin, il préside l'*Union chrétienne de jeunes gens* et fait partie du comité de la restauration du temple.

Il décède à Chez-le-Bart, le 25 novembre 1983, dans sa 75^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juin 1909, p. 4 ; id., du 28 avril 1927, p. 4. - FAN-L'Express du 26 novembre 1983, p. 30 ; id., du 1^{er} décembre 1983, p. 4. - L'Impartial du 29 avril 1929, p. 5)

LAUENER, René (1890?-1948)

Fonctionnaire postal et politicien. Il administre successivement deux succursales. En 1916, il devient Conseiller général socialiste, puis en 1941, succède à Camille Brandt comme conseiller communal au dicastère des finances. Il donne sa démission en 1946 pour raison de santé. Il se rétablit suffisamment pour assurer pendant deux ans environ le contrôle financier de la commune, travail de vérification qu'il assumera jusqu'à sa mort. Il est également député au Grand Conseil.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 13 octobre 1948, à la suite d'une attaque, dans sa 59^e année. (Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 septembre 1946, p. 8)

LAUENSTEIN, Marc (1980-)

Sportif né à Neuchâtel. Il se découvre vite une passion pour la course d'orientation et entreprend parallèlement des études de médecine dentaire. En 2005 et en 2006, il est vice-champion du monde de course d'orientation et obtient également en 2006 son diplôme fédéral de médecin dentiste à l'Université de Berne, couronné par un doctorat en 2009. En 2009 aussi, il épouse Sandra, ancien cadre de l'équipe américaine de course d'orientation et diplômée de sciences du sport à Macolin, dont il a fait la connaissance lors d'un séjour d'étude aux Etats-Unis. Il poursuit une carrière de sportif dans la course de montagne, dont il est champion du monde en 2009 et deuxième en 2010. En 2013, il est vainqueur de la course Sierre-Zinal. S'il reprend le cabinet dentaire du Dr. Schnurr à Peseux en 2013, il n'en continue pas moins ses exploits sportifs et obtient entre 2014 et 2019 des victoires et des podiums dans les classiques du trail et sort deuxième aux Golden Trail Series.

Il est le père de deux enfants nés en 2013 (Matti) et en 2015 (Lena). (Réf.: ArcInfo du 23 octobre 2019 p. 5)

LAURENT, Adrien (1953-)

Politicien né le 18 janvier 1953. Il passe toute son enfance à Colombier et où il suit ses classes primaires, avant de continuer des études à Neuchâtel, tout d'abord au Collège latin, puis au Gymnase cantonal. Il effectue ensuite une formation sociale et pédagogique, puis devient collaborateur du Centre social protestant. Il part ensuite pendant deux ans et demi au Maroc pour travailler comme responsable d'un projet de formation professionnelle pour le compte du Ministère de la Santé. De retour au pays, il reprend ses fonctions au Centre social protestant. avant de se déplacer à la clinique de La Rochelle à Vaumarcus, un établissement qu'il dirige depuis 1986. Il habite Bevaix depuis 1975 et est père de deux enfants.

Il entre en politique en 1984 comme candidat socialiste au Conseil général de Bevaix. A peine élu, il devient le premier citoyen de son village en accédant au "perchoir" pour la période 1984-1985. Pendant quatre ans, il est membre de la commission de l'urbanisme et de celle des finances. Réélu en 1988, il est nommé à nouveau aux finances, assumant en plus le secrétariat. En 1989, il accède à l'exécutif à la suite du départ prématuré de Francis Fornerod, alors en charge de la présidence du Conseil communal. Il reprendra les secteurs laissés par son prédécesseur, à savoir les services industriels et l'urbanisme. Dès 1988, il préside la Société de développement et il représente les communes dans la commission cantonale de lutte contre la drogue. Après vingt-cinq ans au service de sa commune, il démissionne de l'exécutif de Bevaix pour le 15 mai 2009. Nommé au début du mois de février 2009 au poste de directeur

de la logistique du *Centre neuchâtelois de psychiatrie*, il considère alors que cette nouvelle tâche était trop importante pour assumer simultanément sa fonction à Bevaix.
(Réf.: FAN-L'Express du 16 janvier 1989, p. 7. - L'Express du 21 février 2009)

LAVANCHY, Eric (1952-)

Ecrivain né à Lausanne. Il est l'auteur d'un recueil de poésies publié en 1979 et intitulé *Brouille-art*. Il est ensuite administrateur du *Théâtre populaire romand* (TPR).
(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

LAVANCHY, Jules (1845?-1926)

Professeur de dessin et artiste-peintre. Il débute sa carrière à dix-sept ans comme instituteur dans le canton de Vaud. Doué pour les beaux-arts, il ne tarde pas à se perfectionner dans ce domaine. Il se rend auprès du peintre Bocion, qui lui donnera d'excellents conseils. Il séjourne ensuite plusieurs mois à Munich, d'où il rapportera une moisson de très bonnes copies d'œuvres de grands maîtres et d'autres études d'après nature.

En tant que professeur, il est toute sa vie un professeur dévoué à l'enseignement, vivant et consciencieux. Il passe la majeure partie de son existence dans les écoles primaires et secondaires neuchâtelaises.

En qualité de peintre, il devient un artiste délicat et pratique aussi bien l'huile que l'aquarelle. Malgré les sollicitations de ses collègues, il n'expose pas régulièrement.

Il pourra jouir de quelques années de retraite et de repos bien méritées.

Il décède à Neuchâtel le 28 novembre 1926, dans sa 82^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 novembre 1926, p. 6)

LAVEST, Robert (1889-1948)

Horloger né à Saint-Aubin le 13 novembre 1889. Il étudie à l'Ecole de mécanique et d'horlogerie en section horlogerie et obtient le 17 mai 1911 le diplôme cantonal de technicien-horloger. Il enseigne au Technicum du Locle dès 1925 et en devient le directeur de 1939 à 1947, année où il se retire pour raison de santé. Il collabore au *Journal suisse de l'horlogerie* et est l'auteur de plusieurs manuels et ouvrages techniques d'horlogerie.

Il décède à Sauges au début du mois de mars 1948, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 47. - Feuille d'avis du 12 décembre 1889, p. 3. - L'Impartial du 5 mars 1948, p. 8)

LAVOYER, Adolphe (1881-1958)

Banquier né à Fontaines ? Il est fondé de pouvoirs, puis sous-directeur de la *Banque cantonale neuchâteloise* et un ancien d'Eglise fidèle et dévoué de la paroisse de Neuchâtel. Il est aussi membre et vérificateur des comptes de la *Société fraternelle de prévoyance*, section de Neuchâtel, et de plusieurs autres sociétés. Il fait aussi partie du *Cercle national* et des *Contemporains de 1881*.

Il décède à Neuchâtel le 26 avril 1957, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 avril 1957, p. 20 ; id., du 29 avril 1957, p. 10 ; id., du 30 avril 1957, p. 12)

LEBEL CALAME, Johanne (1952-)

Traductrice et politicienne née à Rimouski (Québec, Canada), une petite capitale d'une région périphérique au sud du Saint-Laurent, à mi-chemin entre Montréal et Gaspé. Elle étudie à la Faculté des Lettres de l'Université Laval à Québec où elle obtient un diplôme de traductrice en 1972. Trois ans plus tard, elle part à Nottingham, en Grande-Bretagne, pour améliorer son anglais. Elle y rencontre son futur mari, Pierre Calame. Elle se marie et s'installe en 1980 dans le canton de Neuchâtel. plus précisément à Bevaix. Elle passe l'hiver 1989-1990 au Locle, puis à Travers, définitivement. Elle retournera deux fois par année dans sa région natale.

Arrivée en Suisse, elle travaille entre autres à la correction des beaux livres pour les Editions de La Baconnière. Mais, cela ne suffit pas. Elle suit alors un cours d'informatique et d'entrepreneuriat et se met à son compte en 1996. Le professeur Claude Jeanrenaud, entre autres, lui donne des rapports et des études à corriger.

En 1999, elle est sollicitée par le Parti socialiste du Val-de-Travers. Elle devient conseillère générale et l'année suivante conseillère communale de Travers jusqu'à la fusion des communes de Val-de-Travers, en février 2008. En 2007, elle fait son entrée au Grand Conseil et en 2009, elle est candidate au Conseil d'Etat, mais elle doit renoncer au deuxième tour. Si elle est toujours députée, elle donne de son temps au ski et notamment à l'organisation la course Chasseron-Buttes, comme caissière de l'association.

(Réf.: ArcInfo du 21 février 2018, p. 5)

LEBET, Alphonse (1819-1892)

Banquier né à Buttes. Il entre dans la maison *D. Lebet et fils Victor*, spécialisée dans la fabrication des dentelles et de montres, et dont un siège est établi à Turin au XIX^e siècle. Il fait des voyages d'affaires avec succès pour étendre des relations de sa maison en Italie, en Grèce, dans l'empire ottoman, en Valachie et en Russie. Vers 1845, il s'établit à Constantinople (aujourd'hui Istanbul), séduit par la position exceptionnelle de la ville. Il y suit la représentation de sa maison et les affaires de celle-ci pour son propre compte. Dès 1878, il reste l'unique propriétaire de la raison sociale *D. Lebet et fils Victor*, à Buttes et Constantinople, laquelle atteindra dans l'industrie, le commerce et la banque un haut degré de renommée et de prospérité.

Il décède à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) le 1^{er} février 1892.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 février 1892, p. 4)

LEBET, Claude (1956-)

Luthier né à La Chaux-de-Fonds le 29 septembre 1956. D'abord destiné à suivre la voie de son père pasteur, Claude Lebet choisit sa propre voie dès l'âge de douze ans: la lutherie. Il fréquente les écoles de sa ville natale, le Gymnase en section classique et le Conservatoire. Après une année de théologie à l'Université de Neuchâtel, il se rend à Cremone (Italie) pour suivre les cours de l'Ecole internationale de lutherie où il obtient son diplôme en 1980. Il travaille ensuite chez Pierre Vidoudez à Genève et dans plusieurs ateliers européens avant de revenir s'établir à La Chaux-de-Fonds. Il achète alors une superbe maison datant de 1807,

située juste à côté du Grand Temple où officiait son père. Il s'installe à son compte et se fait bientôt épauler par deux collaborateurs. Il construit des violons et des violoncelles et se voit confier parfois des instruments de grande valeur qui ont besoin d'être réparés. La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds voit passer de nombreux solistes dont certains passent commande au luthier de la ville. En effet, son atelier s'occupe également de fabrications d'archets, de commerce d'instruments anciens et de location d'instruments. En ouvrant dernièrement un atelier à Rome, il peut aussi exporter plus facilement des violons d'Italie.

Claude Lebet est également chercheur, écrivain et collectionneur. Toutefois, sa notoriété ne vient pas seulement des livres qu'il rédige, mais également des expositions qu'il organise à La Chaux-de-Fonds, à Genève, en Belgique, en Espagne ou en Italie.

Depuis 1994, il se rend chaque mois à Rome et au fil du temps ses affaires se sont développées en Italie.. Estimant qu'il est difficile de gérer deux affaires parallèlement, Claude Lebet décide de s'installer en novembre 2004 à Rome dans les locaux qu'il a acquis au Palazzo Ricci. Toutefois, il garde un pied à terre à La Chaux-de-Fonds, à la rue du Pont 11 où il est né.

(Réf. Courrier neuchâtelois du 11 juillet 2001. – L'Impartial ou L'Express du 19 juillet 2004. - Revue neuchâteloise no 85. – <http://www.maisondudoc.com/cgi.bin/mdd.cgi?mode>)

LEBET, Jean Hubert (1955-)

Ambassadeur né en 1955 à Pomaretto (Italie). Frère de Claude, né en 1956, et fils d'un pasteur de La Chaux-de-Fonds, il étudie les sciences économiques à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence, option économie politique en 1979. Il est collaborateur, puis chef suppléant du Service des investissements internationaux de 1981 à 1986 à l'Office fédéral des affaires économiques extérieures (actuellement SECO). Puis de 1986 à 1990, il est détaché auprès du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et affecté en qualité d'attaché financier de l'Ambassade de Suisse à Abidjan, en charge de la *Banque africaine de développement* où il exerce la fonction d'administrateur suppléant. En 1990, il intègre le service diplomatique du Département fédéral des affaires étrangères tout en effectuant son stage entre Berne et Nairobi (Kenya). Les années suivantes sont marquées par de nombreux changements. De 1992 à 1995, il est transféré à l'ambassade de Suisse à Moscou, tout d'abord comme responsable des affaires économiques et commerciales en qualité de deuxième secrétaire d'ambassade (1992-1993), puis comme premier secrétaire d'ambassade (1993-1995). De 1995 à 1998, il travaille auprès de la Représentation suisse à Rome comme conseiller culturel, en charge également des affaires politiques, juridiques et de presse. De retour dans la capitale suisse en 1998, il est affecté en qualité de chef de section diplomatique au Secrétariat général Ressources, actuelle Direction des ressources et du réseau extérieur où il assume la direction de la section Recrutement et formation du personnel. De 2002 à 2007, il est transféré à La Haye (Pays-Bas) où il devient le premier collaborateur du chef de mission, tout d'abord pour les affaires bilatérales, puis de 2006 à 2007 pour les affaires multilatérales, avec titre de ministre et en assurant la suppléance du représentant permanent de la Suisse auprès de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques à La Haye. En février 2007, il est nommé par le Conseil fédéral ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Suisse en République socialiste du Vietnam avec résidence à Hanoï, fonction qui devient effective en avril 2007. M. Jean Hubert Lebet est marié et père de deux filles.

(Réf.: <http://www.new-service.admin.ch/NSBSubscriber/message/fr/11138>)

LECLERE, Achille-François-René (1785-1853)

Architecte parisien, auteur du projet du massif sud de la Place Pury (1844).
(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148)

LECHMANN, Armin (1884-1957)

Industriel. Il fonde une entreprise spécialisée dans la fabrication de boilers et de réservoirs. A sa retraite, il s'établit au Tessin.

Il décède dans ce canton du sud des Alpes en février 1957.

(Réf.: La Feuille d'Avis de Neuchâtel du 21 février 1957, p. 14)

LECHOT, Pierre-André (1966?-)

Homme de télévision né à Orvin. Il fréquente le Gymnase français de Bienne en section scientifique de 1982 à 1984, puis s'installe à Paris pour étudier la théologie, mais également pour suivre des cours sur les médias à la Sorbonne. Il travaille à Canal-Alpha en qualité de réalisateur à Canal Alpha, soit de 1986 à 1994. Il se rend ensuite aux Etats-Unis, plus précisément en Virginie, pour compléter sa formation en théologie et en connaissance des médias, d'où il revient au pays avec un master en religion avec spécialisation média. De retour en Suisse, il accomplit un siège pastoral à mi-temps, en œuvrant parallèlement dans MéDialogue, une association dont le but est de porter un regard critique sur les médias. Le fondateur de TVP et Canal Alpha plus, Alexandre Lukasik, le sollicite pour venir travailler dans son entreprise. En décembre 2000, Pierre-André Léchet prend les commandes de la chaîne de télévision régionale, poste qu'il conservera jusqu'en 2007. Par la suite, il est collaborateur scientifique et chargé d'enseignement à l'Académie du Journalisme et des médias (AJM, Université de Neuchâtel) et chargé d'enseignement à l'Institut des sciences du langage et de la communication.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 21 février 2001)

LE CHAMBRIER, François (1663-1730)

Conseiller d'Etat, membre du Tribunal des Trois-Etats et maire de Neuchâtel.

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 60, portrait])

LE CORBUSIER (Charles-Edouard JEANNERET GRIS, dit) (1887-1965)

Architecte et peintre né le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds. Son père est émailleur et sa mère professeuse de piano. Dès 1900, il entre à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds pour faire un apprentissage de graveur-ciseleur. Mais dès 1905, Charles L'Eplattenier, très ouvert aux recherches du *Modern style*, l'inscrit au Cours supérieur d'art et de décoration qui vient d'être créé et l'oriente vers l'architecture. En 1907, il se rend en Italie avec Léon Perrin et à Vienne. C'est là qu'il fait la connaissance de l'architecte Joseph Hoffman. Il reste dans cette ville pour travailler dans l'atelier du sculpteur Karl Stemolak. En 1908, il voyage en Allemagne et en France, nouant de précieux contacts, notamment à Lyon avec l'architecte Tony Garnier et à Paris avec Frantz Jourdain, Eugène Grasset et Auguste Perret chez qui il travaillera six mois. Son stage terminé en 1909, il retourne à La Chaux-de-Fonds et fonde la *Société des ateliers*

d'art réunis avec Léon Perrin et Georges Aubert. En 1910, l'Ecole d'art lui demande de faire une étude sur l'art décoratif en Allemagne. Il profite de ce séjour pour rencontrer deux grands architectes: Theodor Fischer, qui partage les mêmes intérêts que lui pour la géométrie et les lois des proportions, et Peter Behrens, qui l'engage dans son atelier pour quelques mois. Il y rencontre Walter Gropius et Ludwig Mies van der Rohe. L'année suivante, il se rend avec l'historien d'art Auguste Klipstein en passant par Prague, Vienne, Budapest, Bucarest, Istanbul, la Grèce et l'Italie.

De retour à La Chaux-de-Fonds, il est nommé professeur de composition décorative à la Nouvelle section avec Léon Perrin et Georges Aubert où il enseignera jusqu'en 1914. Cette année-là, il devient directeur des Ateliers d'art réunis et construit la maison Schwob, dite aussi "Villa turque", la dernière réalisation architecturale qu'il fera dans sa ville natale.

En 1917, il gagne définitivement Paris où il découvre le cubisme. En collaboration avec Ozenfant, il publie l'année suivante *Après le cubisme*, ouvrage dans lequel il dit ressentir le besoin de dépasser le cubisme parce que selon lui cet événement pictural majeur du XXe siècle ne rend pas compte de l'omniprésence de la machine dans le monde moderne. Il défend le purisme, une peinture en accord avec la nouvelle société industrielle. Avec Paul Dermée et Ozenfant, il fonde la revue *L'esprit nouveau*, dans laquelle il écrit toute une série d'articles dans lesquels il défend sa théorie, élargie à tous les arts plastiques. Suivent alors des livres restés célèbres tant par leur vigueur que leurs idées révolutionnaires: *Vers une architecture* (1923) ; *L'art décoratif* et *Urbanisme* (1925).

Il décède à Roquebrune-Cap-Martin le 27 août 1965.

Article pas terminé.

LE COULTRE, Charles Antoine (1803-1881)

Fabricant d'horlogerie né au Sentier (canton de Vaud) le 16 avril 1803. De 1819 à 1825, il travaille aux côtés de son père aux claviers de boîtes à musique. En 1828, il quitte la Vallée de Joux pour Genève, afin d'y apprendre le métier d'horloger. En 1829, il se lance dans l'horlogerie et conclut le 1^{er} novembre avec son père un contrat de société sous la dénomination *Jaques-David Le Coultre et fils*. Mais en 1833, suite à de grandes divergences, il rompt avec son père et crée sa fabrique de pignons particulière. En 1844, il construit de ses propres mains le "millionomètre" (appareil permettant de mesurer le millième de millimètres. Il décède au Sentier le 26 avril 1881 - [Remarque: plutôt vaudois].

(Réf.: http://www.le-coultre.org/fg01/fg01_480.htm)

LE COULTRE, Jules (1849-1925)

Professeur né le 29 mars 1849 dans le canton de Genève. Fils d'Elie Lecoultre, pédagogue de renom, il étudie à Genève, Leipzig où il choisira de passer son doctorat en 1875 avec une thèse en français, intitulée *De l'ordre des mots dans Crestien de Troyes*. Il se perfectionne également à Berlin et à Paris. Il est ensuite maître de français au collège Vitzhum à Dresde, puis précepteur à Naples. Dès 1878, il enseigne le latin au Gymnase cantonal de Neuchâtel et professeur extraordinaire à l'Académie de Neuchâtel. Nommé professeur ordinaire au sein de cette institution dès 1883, il donne des cours de langue et littérature latines, de grammaire historique de la langue française. Il est doyen de la Faculté des Lettres avant de devenir recteur de l'Académie de 1893 à 1895 et vice-recteur de 1895 à 1897.

Il s'intéresse à de nombreuses questions de bien public. Il s'occupe de l'école du dimanche, fait partie de l'*Union chrétienne*, de la commission des études de l'Eglise indépendante, préside la Société de vigilance et de moralité publique, etc.

Il est l'auteur de nombreux articles parus dans la Revue de philologie, la Bibliothèque universelle et le Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. Il publie plusieurs livres, dont Les contes dévots tirés de la vie des anciens pères (1884), Du génie de la langue française comparé à celui de la langue latine, mais surtout son œuvre capitale, Maturin Cordier et les origines de la pédagogie protestante dans les pays de langue française : 1530-1564 (1926), un ouvrage qu'il a pu terminer, mais qui paraîtra après sa mort.

Dans son testament, il lègue sa collection de livres se rapportant à Maturin Cordier à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel.

Il décède le 2 mai 1925.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. II. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 46-47, portr. 1926, p. 47 ; id., 1929, p. 37)

LE COULTRE, René (1918-2018)

Horloger né à Milan le 28 juillet 1918. Il est issu d'une famille de créateurs de père en fils dans le domaine de l'horlogerie. Il est l'arrière petit-fils du co-fondateur la prestigieuse manufacture horlogère *Jaeger-Le Coultre*. Son père est l'inventeur d'une machine capable d'industrialiser l'ampoule électrique. René LeCoultre confiera à ce sujet: "Son idée a été a été rachetée par les Français. J'ai donc fait mes études en France". Quant à René Le Coultre lui-même, on lui doit la montre électronique à quartz que l'on porte au poignet. Dans un rapport de 1957, il soulève l'idée d'introduire du quartz dans les montres-bracelets. Cette idée verra sera réalisée à partir de 1958, année où il est engagé par la *Fédération horlogère*. C'est ainsi que l'année 2018 ne marquera non seulement son centenaire, mais aussi un jubilé pour la montre électronique à quartz. Mais l'année 1957 est annonciatrice d'une brillante destinée et un tournant dans sa vie d'ingénieur, une révolution pour le monde de l'horlogerie.

A mi-chemin entre le documentaliste et le commentateur sportif, il explique comment la *Fédération horlogère* l'a approché, au moment où la branche subissait un ralentissement de sa production. Titulaire d'un diplôme de l'Ecole polytechnique de Lausanne, René Le Coultre a la lourde mission de rédiger un rapport sur les possibilités de redonner un nouvel essor à l'horlogerie suisse. Inspiré par la rigueur dispensée à l'Ecole alsacienne de Paris, il a l'idée d'introduire le quartz dans les montres-bracelets, jusqu'alors entièrement mécaniques. Selon lui, cela permettrait de fabriquer plus précis, plus solide et meilleur marché. Une montre mécanique oscille de cinq hertz par seconde, tandis qu'une montre munie de quartz oscille de 8192 hertz par seconde. Il faudra dix ans et la création d'un centre de recherche dédié au projet (Le *Centre électronique horloger* (CEH, fusionné par la suite dans l'actuel *Centre suisse d'électronique et de microélectronique*, le CSEM), pour que le premier prototype voit le jour. C'est ainsi que le calibre bêta est créé, puis directement primé au Concours de l'Observatoire de Neuchâtel en 1967.

Pour réaliser ses projets, René Le Coultre pourra s'appuyer sur la confiance de Gérard Bauer, patron de la *Fédération horlogère* ou encore sur l'ingénieur exilé aux Etats-Unis, Roger Wellinger, revenu en Suisse avec sept autres chercheurs "pour créer cette montre du futur". En 1971, il est nommé directeur de recherche et développement chez *Rolex* et portera à son poignet jusqu'à son décès l'une des rares *Rolex* à quartz. Il aurait aussi voulu créer une montre indiquant l'heure uniquement avec la technologie LED, sans aiguilles. Mais c'était trop révolutionnaire pour l'époque, l'un des prototypes est resté dans ses tiroirs. Signalons encore

qu'il devient président du *Centre électronique horloger* en 1981 et participe en 1984 à la création du *Centre suisse d'électronique et de microtechnique*, à Neuchâtel.

A la suite de son départ définitif survenu le 18 août 2018, le président de la *Fédération horlogère*, Jean-Daniel Pasche, ajoutera: "... [C]était une personnalité très attachante qui est restée passionnée par notre industrie jusqu'à son décès".

(Réf.: ArcInfo du 9 mai 2018, p. 5 ; id. du 20 août 2018, p. 25 ; id. du 21 août 2018, p. 5)

LEDERMANN, Bernard (1909-1997)

Horloger et politicien né à Fleurier. Il est licencié ès sciences commerciales et économiques, puis obtient en 1942 un doctorat ès sciences commerciales et économique avec une thèse intitulée *Le rôle de l'Etat dans la réorganisation de l'industrie horlogère suisse*.

Il entre à la *Chambre suisse de l'horlogerie* en 1934 et en devient le secrétaire général. Il déploie une longue et fructueuse activité. Il s'occupe en particulier des questions relatives à la législation horlogère et prend une part active à l'élaboration et à la mise au point des différentes prescriptions de droit public régissant l'industrie horlogère. Il est secrétaire de la Commission consultative de l'industrie horlogère *Consulthor*, organisme chargé en son temps de l'examen des demandes concernant la création, l'agrandissement, la transformation ou le déplacement d'une entreprise horlogère. Il assure pendant de nombreuses années le secrétariat des organes statutaires de cette association patronale. Il met un terme à son activité au sein de la Chambre le 30 septembre 1970.

En 1963, après avoir passé 29 ans dans la cité horlogère, il s'installe à Bôle et se présente l'année suivante au Conseil général de ce village en 1964 comme candidat libéral. Il en fait partie dès ce moment-là et en préside le Conseil communal dès 1970 où il reste une dizaine d'années.

Il est également président de la *Société cantonale des tireurs neuchâtelois* pendant très longtemps et dont il devient le président d'honneur.

Il décède à Bôle le 14 août 1997.

(Réf.: Fédération horlogère suisse, Année 57, no 13 (2 avril 1942), p. 111. - L'Impartial du 10 juillet 1959, p. 5 ; id., du 3 octobre 1970, p. 22 [La date de l'entrée de l'intéressé dans la Chambre en 1894 est complètement erronée. On ne peut entrer en 1894 dans cette association patronale en 1894 et décéder en 1997. Il faudrait plutôt lire "1934". En effet, d'après l'article de L'Impartial du 10 juillet 1959, p. 5, il fête ses vingt-cinq d'activité dans la Chambre en juin 1959]. - L'Impartial du 18 août 1997, p. 27. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mai 1964, p. 27 ; id., du 31 août 1978, p. 10)

LÉGERET, Julie (1857-1933)

Enseignante née Chevalier à Genève le 9 mai 1857. La Société d'utilité publique de Neuchâtel fait appel à elle pour fonder l'Ecole professionnelle des jeunes filles. Elle se dévoue entièrement à cette cause de 1894 à 1902, époque à laquelle l'école devient communale. La Ville de Neuchâtel, reconnaissant ses compétences, la nomme alors directrice, poste qu'elle occupera jusqu'en 1924. Son intérêt porte particulièrement sur la formation des apprenties auxquelles elle prodiguera de nombreux conseils.

A la retraite, elle sera encore souvent consultée par d'anciennes élèves.

Elle décède à Neuchâtel le 8 décembre 1933.

(Réf.: Le véritable messager boîteux de Neuchâtel, 1935, p. 47)

LE GRANDROY, Eugène (1852-1926)

Professeur né à Genève le 5 novembre 1852. Il étudie au Collège de l'Académie de cette ville et continue à Paris où il obtient une licence ès sciences mathématiques. De 1875 à 1880, il est assistant aux observatoires de Genève, de Berlin et Saint Pétersbourg. En 1880, il vient à Neuchâtel où il passe un an comme aide-astronome à l'Observatoire cantonal. En 1881, la commission scolaire le nomme par voie d'appel, professeur de mathématiques dans les écoles secondaires. Il y enseigne de longues années ainsi qu'à l'Ecole de dessin professionnel dont il deviendra par la suite directeur jusqu'en 1920. En 1891, il est nommé professeur au Gymnase cantonal et en 1902, le Conseil d'Etat le nomme professeur ordinaire d'astronomie et de géodésie à la Seconde Académie. Selon la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 7 juillet 1902, il est tout désigné pour succéder au poste d'Adolphe Hirsch (1830-1901). Il possède la licence de La Sorbonne et travaille dans divers observatoires étrangers, à Leipzig, à Saint Petersburg et au Bureau des Longitudes à Paris. Il est le dernier président de la Faculté des sciences de la Seconde Académie, soit de 1907 à 1909, avant que celle-ci acquière le statut d'Université. En 1920, il suspend son activité, puis démissionne l'année suivante pour raison de santé. Il se retire ensuite à Lausanne et sa chaire est reprise par Gustave Juvet (1896-1936).

Lors de son départ, il est nommé professeur honoraire de l'Université et membre d'honneur de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, dont il a autrefois assumé la présidence, et dans les bulletins de laquelle il a publié plusieurs travaux d'astronomie, de météorologie et de mathématiques pures.

Il faut signaler que l'enseignement de M. Le GrandRoy a toujours été très élevé. Il exigeait une grande attention et un effort de tous les instants. Grâce à des leçons très claires et des exposés admirables de concision, il a éveillé chez les bons élèves le goût de l'abstraction et suscité quelques vocations mathématiques. C'est dans son enseignement universitaire qu'il donnera toute sa mesure. Ses cours d'astronomie et de mécanique céleste se sont inspirés des travaux les plus classiques et ont reproduit d'une manière toujours nouvelle et profonde la pensée des créateurs de la science. Très bon mathématicien, précis dans ses calculs, il a toujours tenu à développer la faculté des sciences. Très intelligent, il restera modeste et d'une grande probité toute sa vie. De nombreux Neuchâtelois ont regretté la disparition d'un savant autant distingué.

Il décède à Lausanne le 6 novembre 1926.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2 et 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 37). – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juillet 1902, p. 3 ; id. 8 novembre 1926, p. 6)

LEGRIX, Jean-Charles (1963?-)

Comptable et politicien. Il entre au Conseil général de La Chaux-de-Fonds en 2004 dans les rangs UDC où il reste 6 ans, soit jusqu'en 2010. Il devient ensuite conseiller communal. Mais, coup de tonnerre en plein mois d'août 2013, il se voit retirer les commandes du dicastère des Infrastructures par ses collègues du Conseil communal. Un audit commandé à la juriste Cécile Pache conclut que le magistrat harcèle des collaborateurs. Privé de son portefeuille pendant plusieurs mois, il fait recours. En novembre 2013, le Tribunal cantonal juge illégale sa mise à l'écart. Début 2014, le conseiller communal réintègre l'exécutif et prend la tête de la Sécurité, des énergies et du tourisme. En novembre de la même année, il est disculpé par l'ancien juge fédéral Claude Rouiller. La contre-expertise contredit les conclusions de l'audit 2013, précisant que le magistrat n'est pas un "maltraitant managérial, ni un tyran". Mais pour arriver à ce résultat, il a dû déboursier de nombreux frais d'avocat.

En 2016 cependant, il n'est pas réélu. Déçu, il renonce à siéger au Conseil général et quitte la vice-présidence de l'UDC neuchâteloise pour se concentrer sur son mandat de député au

Grand-conseil où il est membre de trois commissions (finances, fiscalité et péréquation). Enfin au début du mois de mai, il quitte la politique et recherche un emploi.
(Réf.: ArcInfo du 2 mai 2018, p. 7)

LEHMANN, Henri (1855-1915)

Juriste et politicien né le 18 novembre 1855. Fils d'une famille d'horlogers de La Sagne, il y fait ses classes primaires. A l'âge de 14 ans, ses aptitudes et son goût pour l'enseignement l'incitent à choisir la carrière pédagogique. Après deux ans passés à l'Ecole normale de Grandchamp, il obtient le brevet d'instituteur primaire. Il entre ensuite dans l'enseignement privé à Genève, où à côté de ses leçons, il consacre ses loisirs à l'étude du droit. Après un séjour à Berlin, il rentre au pays en 1878 comme stagiaire au Bureau d' Ami Girard, puis de son fils. En 1880, il obtient son brevet d'avocat et celui de notaire. en 1881. Il ouvre alors une étude qui jouira dès ses débuts d'une excellente réputation et qu'il dirigera plus tard avec MM. Auguste Jeanneret et Henri Béguelin. Il deviendra l'un des maîtres du Barreau neuchâtelois.

Il est élu député radical en 1883 au Grand Conseil où il siège pendant deux législatures et fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1894 à 1912.

Dans les dernières années de sa carrière, il se consacre essentiellement aux affaires civiles et ses plaidoiries, de forme et de style, seront considérées comme des modèles du genre. Signalons encore qu'il a fait partie de la Logique maçonnique dont il restera longtemps le chef très écouté.

En avril 1915, il s'accorde quelques jours de repos à l'Hôtel national de Montreux. Au cours d'une partie de bridge avec l'un de ses amis, il s'affaisse tout-à-coup, terrassé par une attaque. Tous les soins immédiatement prodigués resteront vains. Il décède à Montreux où il séjournait le 8 avril 1915, dans sa 60^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 42. - L'Impartial du 9 avril 1915, p. 4)

LEIDECKER, Charles *Auguste* (1856-1941)

Pasteur né à Neuchâtel le 28 février 1856 où son père exerce le métier de libraire. Il étudie la théologie à Neuchâtel, Göttingen et Paris où il est notamment l'élève de Ritschel et d'Auguste Sabatier.

De retour au pays, il est diacre à Fontaines pendant deux ans, avant d'exercer son ministère à La Côte-aux-Fées pendant dix-huit mois, puis à Bevaix dès 1885 où il sympathise avec la population laborieuse du village. Il remplit en outre, avec son collègue de Boudry, la charge d'aumônier de l'hospice de Perreux. Il est également rédacteur du journal *L'Eglise nationale* de 1893 à 1941.

Il décède le 21 novembre 1941.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mars 1856, p. 3)

LEIDECKER, James *Alfred* (?-1946)

Notaire et bienfaiteur. Il fait plusieurs legs à des sociétés et à des œuvres d'utilité publique, notamment à la Société académique et en faveur de la Bibliothèque et des musées de la Ville.

Il décède à Bevaix le 19 avril 1946.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juin 1946, p. 6 ; id., du 29 juin 1946, p. 12)

LEINER, Martin (1960-)

Professeur de théologie né le 30 novembre 1960 à Homburg (Saar). En 1979, il passe avec succès son baccalauréat de type langues - sciences naturelles (latin, français, physique). Il effectue ensuite des études de théologie protestante et de philosophie à l'Université de Tübingen. Il obtient un diplôme en philosophie et en psychologie, puis une licence de théologie à l'Eglise du Palatinat en 1986. De 1988 à 1993, il prépare une thèse consacrée à l'herméneutique dans le Nouveau Testament, qu'il présente en 1994 à l'Université de Heidelberg sous le titre de *Grundfragen einer textpsychologischen Exegese des Neuen Testaments*. Il prépare ensuite une thèse d'habilitation sur la réception de Martin Buber dans la théologie protestante des années vingt, qu'il soutient à Mayence sous le titre de *Gottes Gegenwart : Martin Bubers Philosophie des Dialogs und der Ansatz ihrer theologischen Rezeption bei Friedrich Gogarten und Emil Brunner*. Assistant du professeur Beisser dès 1990 à l'Université de Mayence, il succède au professeur Pierre Bühler dès l'année académique 1997/1998 à l'Institut romand d'herméneutique et de systémique, lié à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: Rapport d'activité / Université de Neuchâtel, année académique 97/98. – site web http://www.unine.ch/theol/enseign/fac_the0404.htm)

LEITER, Martial (1952-)

Dessinateur né à Fleurier le 14 avril 1952. Dessinateur de machines jusqu'en 1975, il acquiert en parallèle une formation en autodidacte. Il se consacre au dessin artistique et expérimente la gravure et la lithographie. En 1974, il entame une carrière de dessinateur de presse, utilise l'encre de Chine et le crayon et travaillera pour des journaux suisses, allemands et français, notamment *Die Zeit* et *Le Monde*.

Il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger depuis 1970 et remporte de nombreux prix: Alice Bailly, Lausanne (1979) ; 9e Triennale Internationale pour gravures originales ; Granges (1982) ; Fondation pour les arts graphiques en Suisse à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (1983) ; Prix culturel de l'Union syndicale suisse (1994).

Il illustre des livres et publie certaines de ses œuvres, en particulier: *Démocratie suisse & Cie* ; *Dessins de presse, 1976-1980* ; *Figures séquestrées* (Clin d'œil, 1981) ; *Parodies*, suite de 50 dessins tirés en sérigraphie (Ed. du Carabe, 1983) ; *Du monde moderne* (1989) et *Une autre planète* (1993) aux Editions d'en Bas, Lausanne. Féroces, ses dessins dévoilent la réalité sociale sous-jacente à l'événement.

Il crée également des décors pour le théâtre, entre autres: *En attendant Godot*, de Samuel Beckett, pour le *Théâtre populaire romand*, La Chaux-de-Fonds ; *Le Faiseur* de Balzac, également pour le *Théâtre populaire romand* ; *Jardin d'hiver*, de René Zahnd, pour *Espace 2.21*, Lausanne.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - <http://www.actufiches.ch/content.php?name=Leiter&vorname=Martial> - http://www.editions-du-heron.com/2_artistes_cv_m_leiter.htm)

LEJEUNE, Michel (1944-)

Professeur né à Saint-Cloud le 10 février 1944. Il étudie à l'*Ecole centrale des arts et manufactures* à Paris de 1965 à 1968 où il obtient un diplôme d'ingénieur en 1968. Il poursuit

sa formation à Munich, de 1968 à 1969, à la Technische Universität (cycle d'économie d'entreprise), puis devient ingénieur temporaire chargé du développement de modèles de trafic au Service d'études techniques des routes et autoroutes auprès du Ministère de l'équipement (Informatique) de 1970 à 1971. Il se rend ensuite aux Etats-Unis de 1971 à 1974, plus précisément à l'Oregon State University, en qualité de « Teaching assistant » au Département de statistique. Il y obtient en 1972 un Master of Sciences in Statistics, puis en 1974 présente une thèse en statistique mathématique intitulée *A maximum likelihood approach to prediction*. Il séjourne ensuite dans notre pays, puisqu'il est Premier assistant à la chaire de statistique, puis chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne de 1974 à 1977. De 1977 à 1979, il est chef du Département de statistique et informatique de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive à Lausanne. De 1979 à 1983, il est professeur ordinaire de statistique à l'Université de Neuchâtel. Parallèlement, il est professeur de statistiques multivariées de 1981 à 1982 et assure la suppléance du professeur Francis Gendre (en congé) de 1981 à 1983 à l'Université de Lausanne. De 1983 à 1988, il est professeur associé d'informatique et méthodes quantitatives à l'Université de Lausanne. De 1988 à 1992, il est directeur de la Société d'études pour le développement économique et social (SEDES), puis fait partie du COREF, filiale de la Caisse et des dépôts et consignations, dont il assure la direction du Département développement financier et du Centre de recherche sur l'épargne. De 1992 à 1996, il est professeur permanent à l'Ecole normale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE) qui deviendra ENSAI à partir de 1994, Il y deviendra directeur du Master « Statistique et informatique » et membre du Laboratoire de statistique du Centre de recherche en économie et statistique (CREST). En 1996, il est nommé professeur associé des universités au Département mathématique du Conservatoire national des arts et métiers. Il enseigne actuellement la statistique à l'Université Pierre-Mendès-France (UPMF) à Grenoble.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1980/1981, p. 260-261. – Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

LEMP, Louise Marie (1863?-1935)

Philanthrope. Elle lègue aux orphelins de Neuchâtel la somme de 2'000 francs.

Elle décède le 29 janvier 1935, dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 janvier 1935, p. 8)

LENOIR DEGOUMOIS, Valentine (1920-2000)

Professeure née à La Chaux-de-Fonds le 13 mars 1920. Après un baccalauréat latin-grec à Neuchâtel en 1938, elle obtient un diplôme de secrétariat en 1939 à l'Ecole Bénédict, située au chef-lieu. Puis elle étudie à Genève où elle obtient un diplôme d'assistante sociale à l'Ecole d'études sociales en 1943 et une licence en droit à l'Université en 1944. De 1944 à 1954, elle est journaliste et parallèlement, de 1950 à 1952, juriste et interprète à la Commission internationale pénale et pénitentiaire à Berne. Elle est collaboratrice, puis directrice-adjointe à l'Office social protestant de Genève de 1955 à 1957 et rédige une thèse de droit qu'elle présente à l'Université de Neuchâtel sous le titre *Les principes de la procédure pénale applicable aux mineurs en Suisse*. Elle continuera sa carrière dans la ville du bout du lac et dans la capitale vaudoise. Dans la première des villes citées, elle est tutrice générale adjointe de 1957 à 1961, monitrice à l'Ecole de Service social de 1961 à 1962, directrice-adjointe, puis directrice du Service de la protection de la jeunesse (juge des enfants)

de 1962 à 1971, attachée à l'Office de la jeunesse (1971-1972), chargée de recherches à la Faculté de droit de l'Université de Genève de 1973 à 1974 et chargé de cours de droit des mineurs, toujours à Genève, de 1973 à 1983. Enfin, elle est professeure extraordinaire de 1976 à 1978 et professeure ordinaire d'action politique sociales à l'Université de Lausanne de 1978 à 1983.

Elle décède le 14 janvier 2000.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

LENTULUS, Robert-Scipion de (1714-1786)

Lieutenant-général, gouverneur de Neuchâtel, de 1768 à 1779.

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 75, portrait])

LENZ, Léopold (1835-1881)

Musicien né à Dreux, en France. Par hasard, il naît dans ce lieu, où ses parents se trouvent alors. Il est issu en fait d'une famille d'origine allemande. Sa famille vient s'établir à Neuchâtel où le jeune Léopold fait ses classes. Il fait ensuite des études musicales à Berlin, Saint-Pétersbourg et Venise. Ses professeurs de piano ont pour noms Kullak, Henselt et Fumagalli. Il revient se fixer à Neuchâtel comme professeur de musique où ses parents habitent toujours et où il compte de nombreux amis. Dans plusieurs concerts, le public neuchâtelois pourra apprécier le charme, l'élégance et la dextérité de son jeu.

Sept ou huit ans avant sa mort, il s'établit à Vienne. Le 7 décembre 1881, il écoute les *Contes d'Hoffmann* et désire réentendre le lendemain un motif qui l'avait frappé. Il se rend alors le soir suivant au théâtre du Ring et s'installe dans une loge de la troisième galerie, au moment même où se déclare un incendie. Affolé, le public se précipite vers la sortie. Pris dans ce torrent humain, il ne survivra pas à la tragédie.

Son corps, étouffé par la foule, est retrouvé près d'une des portes, horriblement défiguré, mais parfaitement reconnaissable, le 8 décembre 1881.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 46-47)

L'ÉPÉE, F.-Louis (1832?-1915)

Enseignant. Il séjourne longtemps comme professeur en Allemagne et en Russie. De retour au pays en 1864, il ne quitte plus son village d'Hauterive. Il consacre beaucoup de temps à la culture de son domaine et s'occupe avec dévouement de l'administration communale.

Il décède dans cette localité à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 41)

L'ÉPÉE, Jules (1873-1960)

Vigneron. Figure populaire, il travaille pendant 45 ans au Domaine de Champréveyres. Il devient le doyen d'âge de la commune d'Hauterive.

Il décède le 23 février 1960, dans 88e année, après de grandes souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 février 1960, p. 12)

L'ÉPÉE, Raymond (1942-)

Peintre et professeur né à Neuchâtel le 7 septembre 1942. Tout en effectuant un apprentissage de compositeur-typographe de 1957 à 1961, il suit les cours de l'Académie Maximilien de Meuron de 1956 à 1962 où il a pour maîtres Pierre-Eugène Bouvier et André Ramseyer. Il reçoit des bourses fédérales en 1967, 1968 et 1970 et séjourne dans le midi de la France entre 1968 et 1969. En 1968, il est le lauréat du prix de peinture de la Fondation Portescap au Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds et reçoit l'année suivante une bourse de la Fondation Kiefer-Halblitzel. En 1971, il obtient son brevet pour l'enseignement du dessin artistique et ses mérites sont encore récompensés en 1972 par le Prix Bachelin. Ce n'est qu'en 1975 qu'il enseigne le dessin et la peinture à l'Académie Maximilien de Meuron.

Il expose régulièrement depuis 1969, soit individuellement, soit dans des expositions collectives, surtout en Suisse, parfois en France (Paris, Saint-Etienne).

Un paysage, un bouquet de fleurs ou une scène de la vie quotidienne est susceptible de d'émouvoir l'artiste. Mais quand une image lui manque, il la construit en transposant sa vision sur la toile et en ajoute la teinte et la touche qui créeront le velouté d'une chose ou la luminosité d'un lieu. Il est à la recherche d'une beauté empreinte de poésie.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 23)

L'EPLATTENIER, Charles (1874-1946)

Peintre né à Neuchâtel le 9 octobre 1874. Ses parents sont du Val-de-Ruz et il effectue son Ecole primaire aux Geneveys-sur-Coffrane de 1880 à 1887. Après sa scolarité obligatoire, il entre en apprentissage chez un peintre en bâtiment de Peseux. Celui-ci, remarquant le zèle de son apprenti pour le dessin, lui conseille de faire son chemin dans les beaux-arts. Il s'inscrit donc à des cours du soir à Neuchâtel et suit en plus des cours donnés le dimanche matin par l'aquarelliste Paul Bouvier. En 1890, sa tante Emma L'Eplattenier, préceptrice dans une grande famille hongroise, l'invite à séjourner à Budapest. Il est bientôt reçu à l'Ecole des arts appliqués de cette ville où il étudie pendant deux ans. En 1893, muni d'une bourse accordée par l'Etat de Neuchâtel et la Confédération, il va se perfectionner pendant trois ans à l'Ecole nationale des Beaux-arts de Paris et fréquente l'atelier de Luc-Olivier Merson. En 1896, il séjourne à Londres, aux Pays-Bas, en Belgique et à Munich, pour parfaire sa formation. En 1897, il est nommé professeur de dessin et de composition décorative à l'Ecole d'arts industriels de La Chaux-de-Fonds. Il se marie en 1901 et participe aux expositions nationales. Après deux voyages d'étude en Italie (le premier en 1898), il crée en 1905 le cours supérieur de l'Ecole d'art dont il est l'initiateur. Il en sera le directeur de 1910 à 1914. En 1911, le Cours supérieur prendra le nom de Nouvelle section. En 1913, il crée une association d'artistes et d'artisans qu'il appellera *L'œuvre*. En 1914, il démissionne de l'Ecole d'arts industriels de La Chaux-de-Fonds, pour mieux se consacrer à son art.

L'une des premières réalisations de cette école est la maison connue sous le nom de *Villa Fallet*, construction à laquelle participent André Evard, Léon Perrin et Le Corbusier. Il dirige également, de 1909 à 1910, les travaux de décoration du Crématoire de La Chaux-de-Fonds, dont certaines finitions dureront jusqu'en 1912. Quelques années plus tard (1925-1926) il embellira de sa main les façades extérieures de ce bâtiment avec deux compositions en mosaïque intitulées *Vers l'au-delà* et *Le Triomphe de la vie*. Mentionnons au passage qu'il exécutera la même année (1926), le haut-relief au-dessus de la porte du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, intitulée *Le génie des arts*. Il faut dire que L'Eplattenier n'est pas à son coup d'essai. Dès 1900, il aborde avec énergie les vérités crues des pâturages jurassiens.

Il appréhende avec une gaillardise presque provocante le vert presque acide des herbages avec l'impitoyable bleu du ciel d'altitude. L'œuvre picturale de L'Eplattenier comprend surtout des paysages. Les quelques nus féminins qu'il a réalisés sont solidement charpentés et massifs. Par ailleurs, il a très peu pratiqué la nature morte. Il est également l'auteur des vitraux du temple de Peseux (1933) et des décorations du temple de Coffrane (1932), inaugurées le 13 avril 1933, où il a peint la vie du Christ (*Nativité, Adoration, Annonciation, Déposition de Croix et Résurrection*). Egalement sculpteur, il a réalisé plusieurs bustes (Adolphe Hirsch, Gustave Jeanneret, Jeanne Perrochet, Willy Russ, Auguste Piccard), mais également *Le Monument de la République* (1910) à la Chaux-de-Fonds ; *Le Monument Numa-Droz* (1917), également à La Chaux-de-Fonds ; *La sentinelle aux Rangiers*, détruite jusqu'au moule par les Jurassiens, parce que, selon eux, la sentinelle surveillait la France, pays ami ; *Le monument aux soldats morts* (1925) à La Chaux-de-Fonds ; *Le marcheur Linder* (1928) devant la caserne de Colombier. Le château de cette localité comprend d'ailleurs plusieurs œuvres du peintre, à commencer par *La mobilisation de 1914* (Salle des chevaliers, 1915-1919) et *La Fondation de la Confédération, Morgarten*, et autres faits d'histoire de la Suisse primitive (1939-1945).

Il est certain qu'il aurait encore pu accomplir de nombreuses autres œuvres d'art s'il n'avait pas connu une mort accidentelle. En effet, le 7 juin 1946, après une journée de travail, il fait une chute de 20 mètres dans les rochers du Doubs, près des Brenets, et se tue.

(Réf.: Charles L'Eplattenier, 1874-1946 : exposition commémorative ... La Chaux-de-Fonds, du 6 avril au 16 juin 1974. - Nouvelle revue neuchâteloise No 19(1988) et 34(1992) - L'art neuchâtelois, deux siècles d'histoire)

L'EPLATTENIER, Emile (1879?-1960)

Administrateur postal. Il exerce son métier à Saint-Blaise avec dévouement et compétence pendant de nombreuses années.

Membre du Parti radical, il en est le représentant au Conseil communal durant plusieurs législatures. Il en est alternativement le vice-président ou le secrétaire dans sa commune. Il rend également de multiples services dans diverses associations locales.

Ne cachant pas ses convictions religieuses, il est un membre fidèle du Collège des anciens de l'Eglise nationale, puis dès 1943 de la paroisse réformée. Il devient également dès cette dernière date le président du Conseil d'Eglise et député au Synode. Mais il arrivera un moment où ses infirmités le contraindront à abandonner tous ses mandats. Il accepte dès lors de tenir le fichier paroissial et de diriger l'expédition du numéro mensuel de *La Vie protestante*.

Il décède à Langenthal, alors en séjour chez son fils, le 23 août 1960, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 août 1960, p. 16)

L'EPLATTENIER, Ami Frédéric (1901-1976)

Enseignant né le 13 mai 1901. Il est professeur de français et de géographie à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel dès janvier 1950.

Il décède au Prés-Devant sur Montmollin au Val-de-Ruz le 26 février 1976.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 décembre 1950, p. 16. - L'Impartial du 28 février 1976, p. 7)

L'EPLATTENIER, Gérald (1938-1984)

Ecrivain né à Neuchâtel le 11 février 1938, de père et de mère neuchâteloise portant le même nom. Autodidacte, il obtient un brevet d'enseignement pour les classes spéciales. Il enseigne d'abord au Locle où il tient une classe de développement. Après la fermeture de cette dernière, il obtient un poste similaire à Boudry, en qualité de remplaçant. Mais bientôt la titulaire reprend ses activités. Il décide alors de vivre de sa plume à temps complet, tout en effectuant ici et là de menus travaux pour arrondir ses fins de mois. Il aura également l'occasion de faire quelques heures de bureau chez certains artisans et d'assurer quelques remplacements dans les écoles.

Il garde des attaches dans le Haut, notamment avec Pierre Jeanneret, bibliothécaire au Locle, initiateur du Prix littéraire des Antipodes, dont il sera le lauréat en décembre 1982. Il aime faire des escapades dans le Haut et annonce régulièrement ses absences à ses amis.

Willy Andrié, ne le voyant plus aux repas où il avait l'habitude de fraterniser avec ses amis, ne s'inquiétera de son absence qu'après plusieurs jours et alertera la police. Celle-ci le découvrira à son domicile au début du mois de décembre, étendu sur son lit, un livre sur le ventre. Il avait succombé à un infarctus.

Sa bibliographie comprend: *La colère d'Achille : poèmes* (Genève, 1968) ; *A l'aube, une duchesse dans la rue : récit* (Lausanne, 1972) ; *Humeur de saisons : poèmes* (Neuchâtel, 1974) ; *Pélichet-la-Guimbarde II : récit jurassien* (Le Locle, 1974) ; *Neuchâtel, boîte à surprises* (Neuchâtel, 1974) ; *Complainte de Blonde Galaxie feignant le Père Noël marxiste : poésie* (Boudry, 1980) ; *Pélichet-la-Guimbarde II au Pays d'Arthur : roman* (Boudry, 1982) ; *Au gui de l'an neuf : poèmes* (Neuchâtel, 1983), ainsi qu'un récit, *Musette en bandoulière*, publié dans la Feuille d'annonces de District de Boudry, du 17 septembre 1982 au 30 septembre 1983 et d'une nouvelle *Le gouverneur des épicéas*, publiée également dans la Feuille d'annonce du district de Boudry, du 7 octobre 1983 au 9 décembre 1983.

Il décède à Boudry.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 1, 1984 - Feuille d'annonces du District de Boudry, du 14 décembre 1984)

L'EPLATTENIER, Julien (1797-1839)

Pasteur et professeur né à Coffrane en 1797. En 1817, il publie une nouvelle édition du *Cours de géographie historique* du Banneret Frédéric Samuel d'Ostervald (1713-1795). Il s'agit en fait d'un travail très nouveau. Pour Charles Knapp (1855-1921), « Refondue et mise à la hauteur des connaissances et des conquêtes scientifiques de l'époque, cette géographie fut longtemps le seul ouvrage de ce genre qui existât en français ». En 1829, il publie à Neuchâtel *L'Imitation de notre seigneur Jésus-Christ* dans une traduction de Thomas à Kempis et les *Commencements et progrès de la vraie piété* par Philip Doddridge. En 1830, il est nommé professeur de littérature et de rhétorique aux Auditoires de Neuchâtel. Mais en 1834, en accord avec la Commission d'éducation de la bourgeoisie de Neuchâtel, estimant que sa vocation était ailleurs, il se remet au service du Saint-Evangile. Il se marie en 1835 avec la veuve de Samuel de Petitpierre, mais ne laissera pas de descendance.

Il décède à Neuchâtel en 1839.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 7. – Biographie neuchâteloise / F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

L'EPLATTENIER, Maurice (1877-1962)

Instituteur. Arrivé très jeune dans l'enseignement, il est placé à la tête de la classe primaire supérieure, poste qu'il n'abandonnera qu'au moment de faire valoir ses droits à une retraite

juste et méritée en 1942. Très bon pédagogue, sachant fort bien intéresser ses élèves, il laisse aux nombreuses volées qui ont passé dans sa classe le souvenir d'un homme droit, très attaché aux institutions démocratiques.

En dehors de son enseignement, il est de 1917 à 1952 officier d'Etat-civil et assume pendant de nombreuses années la présidence du Cercle de La Côte. Il porte une attention particulière aux institutions locales et cantonales et dans ses vieux jours, se plaisait à rappeler de vieux souvenirs du village à l'époque où Peseux ne comptait que quelques centaines d'habitants.

Il décède à Peseux le 22 mai 1962, dans sa 86^e année, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 mai 1962, p. 24. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 mai 1962, p. 23)

L'EPLATTENIER, Numa

Préfet né à La Chaux-de-Fonds. Il fait partie de nombreuses sociétés locales, notamment de la musique militaire *Les Armes réunies* dont il assume un moment le secrétariat. Il entre le 3 octobre 1911 à la préfecture de La Chaux-de-Fonds en qualité de secrétaire-adjoint. Il est nommé le 24 décembre 1915 premier secrétaire, fonction qu'il conservera jusqu'en janvier 1929. Il est nommé à ce moment-là préfet de La Chaux-de-Fonds en remplacement de M. Albert Matthias. Il est malheureusement révoqué quelque temps plus tard.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 41. - L'Impartial du 19 janvier 1929, p. 5)

L'EPLATTENIER, Victorine (1824-1926)

Centenaire née Richard. Six semaines après sa mort, elle aurait atteint l'âge de 102 ans.

Elle décède au Locle le 10 avril 1926.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 39)

LEPP, Willy (1878-1952)

Pasteur de l'Eglise nationale né le 11 novembre 1878. Après sa consécration, il est tout d'abord diacre au Val-de-Ruz. Il est ensuite pasteur au Bayards pendant trois ans, puis à Chézard-Saint-Martin dès août 1910. Il passe ensuite quelques années dans la région parisienne. Revenu en Suisse, il est diacre du district du Val-de-Travers, puis à la mort du pasteur Sandoz, devient pasteur de Môtiers-Boveresse. En 1940, il est appelé à la paroisse de Bôle où il termine sa carrière.

Il décède à Genève en juillet 1952, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 août 1910, p. 3 ; id., 28 octobre 1940, p. 6 ; id. 23 juillet 1952, p. 6)

LEQUIN, Albert (1872-1943)

Pasteur né à Fleurier le 21 avril 1872. Il exerce son ministère à Savagnier de 1898 à 1902, à Fontainemelon de 1902 à 1921, puis à Neuchâtel dès cette date. Il préside le synode de l'Eglise nationale de 1928 à 1933 et remplit pendant de nombreuses années les importantes fonctions de secrétaire français du comité directeur de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse. Il préside la commission du Psautier romand et fait partie de la Commission des XIV, chargée de préparer la fusion des Eglises nationale et indépendante. Il s'intéresse

également aux Eglises de France et participe aux assises œcuméniques de Stockholm et Lausanne.

Il décède à Neuchâtel quelques années après sa retraite le 8 mai 1943.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 53)

LERCH, Jules François (1818-1896)

Médecin et botaniste né à Neuchâtel le 3 novembre 1818. Son père est associé de la maison de Commission Bovet et Lerch. Il fait ses classes à Neuchâtel, d'abord au collège, puis aux auditoires de Belles-Lettres. En 1831 et 1832, il a la chance de suivre l'enseignement de la physique, de la chimie et de l'histoire naturelle de la Première Académie, avec les professeurs H. Ladame et L. Agassiz. Avec plusieurs de ses camarades, il tisse des liens d'amitié avec leurs jeunes professeurs. En 1838, il quitte Neuchâtel, muni d'un excellent certificat des Autorités scolaires et se rend à Zurich pour étudier la médecine dans la toute neuve université de cette ville. En 1839, il quitte la Suisse pour l'Université de Heidelberg où il passe plus de trois ans. Enfin, il gagne Würzburg où il passe tous ses examens universitaires. En 1845, il revient au pays avec le titre de docteur, de grandes connaissances scientifiques dont il espère tirer parti pour pratiquer le métier de médecin-chirurgien.

A Couvet, le docteur Weber décède peu après son retour et il profite de cette place laissée vacante pour s'y installer au printemps 1846. S'il se fait bientôt reconnaître comme un médecin expérimenté et habile chirurgien, il montre également une grande passion pour la botanique, qu'il avait d'ailleurs montré pendant ses vacances d'étudiant. Le Val-de-Travers lui convient à merveille et il connaît bientôt toutes les localités des plantes rares.

Par son mariage, il devient le parent de Wilhelm Schimper, célèbre botaniste de Strasbourg, qui vient lui rendre visite chaque année. Il se livre également pendant des années à des études de zoologie, en cryptogamie et autres recherches microscopiques. Ses connaissances en botanique étaient si étendues que Ch. H. Godet peut écrire : « Avec des collaborateurs comme vous, nous arrivons à faire connaître notre flore la mieux connue du monde ».

En 1860, on fait encore appel à lui pour la création de l'Hôpital de Couvet, destiné à desservir le Val-de-Travers. Malgré son surcroît de travail, il accepte avec plaisir et contribuera pour une grande part à l'excellente réputation de cet établissement.

Mais avec l'âge et la maladie, il doit renoncer à ses courses. Il s'occupe alors de la révision de son grand herbier (10 000 spécimens), qui sera remis par sa veuve et sa fille, après son décès, à l'Académie de Neuchâtel. En 1895, il reçoit la bourgeoisie d'honneur de son village d'adoption.

Il décède à Couvet le 3 mars 1896,.

(Réf.: La roche aux noms / Club jurassien. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 53-54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 mars 1896, p. 4)

LERMITE (Jean-Pierre SCHMID, dit) (1920-1977)

Peintre né au Locle le 2 janvier 1920 de père allemand et de mère française. A seize ans, lors d'une exposition de peinture à Tramelan, il découvre les œuvres de Charles Rollier, Albert Schneider et surtout Coghuf, dont il se rapprochera par la suite. Après ses études, il entre à l'Ecole d'art de Bienne où il montre un intérêt particulier pour Klee, Kandinsky, l'expressionnisme allemand, mais également pour Mondrian et Ozenfant. Il désire partir pour Paris, mais la deuxième guerre mondiale éclate et il est mobilisé à Saignelégier où il fait la

connaissance de Coghuf. Pendant ses périodes libres, il travaille comme peintre en bâtiment et décorateur de théâtre.

C'est aussi à ce moment-là qu'il commence à dessiner pour son propre compte. Il participe en 1942 à l'exposition zurichoise d'Allianz, avec deux dessins. Il se lance dans plusieurs genres à la fois, avec tantôt des structures puristes ou non-figuratives, des peintures cubistes, architecturées et structurées, géométrisées, ou encore expressionnistes

En 1946, il s'installe à La Brévine à l'écart du village et y prend le pseudonyme de Lermite. Il poursuit ses expériences, touchant toutes les techniques et tous les genres, avec un fort penchant pour l'expressionnisme.

En 1950, il se rend en France et décide d'y retourner. Il achète un mas dans la région d'Aix. Dans sa peinture, les éléments sont perçus, puis analysés dans un jeu de plans structurés. Victime de sérieux ennuis de santé, il expose néanmoins à la biennale de Sao Paulo, première d'une série de manifestations internationales auxquelles il participera.

En 1954, il revient dans le Pays de Neuchâtel et s'installe dans la ferme des Places aux Bayards. Dans son œuvre, tout son environnement (paysages, objets familiers, éléments naturels) est finement disséqué et géométrisé. Tout est traduit en plans dans des espaces aériens de couleurs douces, les valeurs calculées, les matières apaisées, pour atteindre l'intemporel et le silencieux. Artisan vitrier à ses heures, il réalise les vitraux du Temple de Couvet (1964), les grands cartons d'un grand vitrail du Couvent de la Marne à Montferrand-le-Château (1965) et les vitraux du Temple de La Chaux-du-Milieu. Il reçoit le Prix Bachelin en 1957 et le Prix de l'Institut neuchâtelois en 1967.

Malade, quasi aveugle, Lermite décède le 1^{er} janvier 1977. S'il n'a pas d'élève à proprement parler, il a une influence considérable sur les artistes jurassiens. De nombreuses expositions rétrospectives de son œuvre ont lieu: au Musée des Beaux-arts de Neuchâtel (1970, 1977), à la ferme du Grand Cachot-de-Vent (1970, 1996) et à l'Abbaye de Bellelay en 1980.

(Réf. L'art neuchâtelois - Nouvelle Revue neuchâteloise, no 23)

LEROY, Marguerite (1884-1958)

Institutrice. Elle commence son enseignement à Derrière-Pertuis où elle ne reste qu'une année, soit de 1904 à 1905, puis à Chézard-Saint-Martin où elle enseigne jusqu'en 1907. Elle se fixe ensuite définitivement à Cernier où elle exerce son métier jusqu'en 1946, date à laquelle, se sentant fatiguée, elle choisit de faire valoir ses droits à la retraite.

Excellente pédagogue, aimant les enfants de tout son cœur, elle met toutes ses forces à l'accomplissement de sa tâche. Grande voyageuse, elle aime s'instruire et partager ses impressions avec son entourage. Polyglotte, elle maîtrise plusieurs langues en plus du français: l'allemand, l'anglais et l'italien.

Elle décède à Cernier le 27 juin 1958, à l'âge de 74 ans, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 63. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 juillet 1958, p. 16)

LESCHOT, Georges-Auguste (1800-1884)

Mécanicien horloger d'origine neuchâteloise né à Genève le 25 mars 1800. Fils de Jean-Frédéric (1746-1824), il se distingue dans la fabrication des machines-outils pour l'horlogerie. Il travaille chez Vacheron & Constantin, où il perfectionne l'échappement à ancre et crée un outillage permettant de mécaniser la production. Il acquiert une notoriété universelle par sa

découverte d'un procédé de perforation des roches dures au moyen d'une couronne garnie de diamants noirs, pour lequel il reçoit la médaille d'or de la *Société des Arts de Genève* (1876). Il décède à Plainpalais (Genève) le 4 février 1884.
(Réf.: DHBS. - Dictionnaire historique de la Suisse)

LESCHOT, Jean-Frédéric (1746-1824)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds. Tout d'abord apprenti de Pierre Jaquet-Droz, il devient un mécanicien de grand talent. Il prend la direction de la maison Jaquet-Droz à la mort de ses deux chefs, entreprise établie à la fois à La Chaux-de-Fonds et à Genève (pour la montre). Il ouvre un atelier à Londres en 1774. Il s'établit à Genève en 1784 et est reçu bourgeois l'année suivante. En 1796, il fonde sa propre maison pour le commerce et la fabrication d'horlogerie, bijouterie et mécanique.

Il décède à Coligny le 12 juin 1824.

(Réf.: Les automates de Jaquet-Droz / par Alfred Chapuis et Edmond Droz-Neuchâtel : Musée d'histoire, 1951. - DHBS. - Dictionnaire historique de la Suisse)

LESCHOT PETIPIERRE, René Armand (1900-1958)

Entrepreneur en bâtiment né à Neuchâtel le 3 août 1900. Il dirige son entreprise à Couvet et est membre de l'*Association des maîtres-plâtriers*, mais c'est surtout dans le milieu de la gymnastique qu'il se fera connaître. Il débute à la S.F.G. de Couvet en 1918. Peu après il entre au Comité et en devient le président de district du Val-de-Travers de 1930 à 1953. Au-delà, il continue de s'intéresser à cette discipline, en particulier à celle du Vallon. Président de la section de Couvet, puis membre honoraire de l'*Union de gymnastique du Val-de-Travers*, il est encore membre des vétérans gymnastes et des *Amis de la montagne*. Il fait aussi partie de nombreuses années de la Commission scolaire de Couvet et du Comité cantonal des Cercles. Son épouse était Madelaine Petitpierre, 1889-1965).

Il décède à Marin le 2 juin 1958, dans sa 58^e année.

(Réf.: Feuille d'avis du 1er juillet 1958, p. 14 ; id., du 2 juillet 1958, p. 11)

LESEGRÉTAI, Edmond (1867-1936)

Promoteur de cinéma. Selon la Police des habitants de Neuchâtel, il est mentionné comme boulanger en 1887, camionneur et restaurateur en 1897. Son père gère un commerce de camionnage, combustibles et ciment. Edmond Lesegrétain reprend l'entreprise en 1907 et rachète le matériel de la *Société de transports par automobiles* (Neuchâtel-Val-de-Ruz) et s'engage à assurer le service pendant cinq ans. En 1910, il vend cette affaire à un concurrent, *Auto-taxis neuchâtelois*, ce qui ne l'empêche pas de se présenter en 1911, comme « Concessionnaire des routes de Neuchâtel, Chaumont, Val-de-Ruz, Neuchâtel-Dombresson ». En 1910, il devient le directeur du premier cinématographe de Neuchâtel, le *Casino Beau-Séjour*, auquel succède le *Théâtre-Cinéma du Port*, construit dans les premiers mois de 1911. Il essaie d'étendre un réseau dans le canton, tout d'abord à La Chaux-de-Fonds, où il tente d'installer une salle de cinéma au *Palace*, situé dans la remise de l'ancien Hôtel des postes (et qui deviendra plus tard la Préfecture des Montagnes et Conservatoire de musique). Mais le bâtiment est vendu à deux ressortissants d'Olten et de Lucerne. Le 19 avril de la même année, il dépose avec Charles Breguet une demande de pouvoir construire une salle

près du Technicum au Locle, mais le Conseil communal donne un préavis négatif en raison de l'autorisation délivrée peu de temps auparavant à Charles Schleppey. A la Chaux-de-Fonds, après de longues tractations entre la commune et deux candidats-exploitants, une première représentation est projetée le 8 juillet 1911 dans la remise de l'ancienne de l'Hôtel des Postes, mais le bâtiment reste la propriété d'Edmond Lesegrétain et de Charles Breguet. Finalement, en janvier 1912, il existe dans le canton trois salles de cinéma (*L'Apollo*, *Le Palace* et le *Pathé*), mais aucune de ces entreprises n'occupe un bâtiment spécialement construit dans ce but. A La Chaux-de-Fonds, la *Brasserie du Gaz* et la *Brasserie du Nord*, obtiennent des autorisations de projeter des films dans des bâtiments publics, mais on ne peut toujours pas parler de véritables établissements de cinéma. Il n'est pas exclu que Lesegrétain vende le *Théâtre-Cinéma du Port* en 1913. Il s'ensuit une bataille pour ou contre les représentations des films entre 1914 et 1915. Cette dernière année, Charles Breguet met fin à sa collaboration cinématographique avec Charles Lesegrétain, en renonçant à la gérance du *Beau-Séjour*, et reprend la *Brasserie du Cardinal* à Neuchâtel. Ces coups du sort finiront certainement par décourager Edmond Lesegrétain. En 1921, ce dernier fait construire une "remise à automobiles", proche d'un exploitant d'un cinéma, mais l'affaire est réglée à l'amiable. *L'Indicateur de Neuchâtel*, 1921-1923, le mentionne comme "sans profession", mais il reste néanmoins propriétaire du *Palace* pendant de nombreuses années. Bien des années plus tard, son fils, Jules Lesegrétain, reprendra l'exploitation du cinéma créé par son père.

Il décède à Neuchâtel le 27 octobre 1936.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 38. – Nouvelle revue neuchâteloise, no 37, 1993)

LESQUEREUX, Ariste (1820-1883)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} septembre 1820 à La Chaux-de-Fonds. Libraire dans sa ville natale, il est républicain convaincu et participe à la Révolution neuchâteloise de 1848, devient lieutenant de carabiniers en 1852 et soutient la contre manifestation républicaine du 6 juillet 1852 à Valangin.

Il entame une carrière politique comme député au Grand Conseil de 1848 à 1852, comme membre du Conseil général de la municipalité de La Chaux-de-Fonds de 1852 à 1861, où il est membre de la Commission d'éducation, puis de nouveau député au Grand Conseil de 1860 à 1864 et enfin comme Conseiller aux Etats radical de juillet 1862 à juillet 1863.

Comme beaucoup d'hommes politiques neuchâtelois de son temps, il soutient le chemin de fer le *Jura industriel* et est l'un des cautionnaires du million emprunté en 1858 à la Confédération. En 1856, il fonde la Société du *National suisse*, en assure la présidence en 1859 et se montre actif notamment pendant le siège de Paris en 1870-1871.

Commerçant à Paris dès 1864, il meurt à Saint-Mandé (Seine) le 3 septembre 1883.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 41)

LESQUEREUX, Charles Léo (1806-1889)

Naturaliste né à Fleurier le 18 novembre 1806. Il est le fils d'un horloger indépendant, Aimé Victor Lesquereux (1877-1859). Son père aurait voulu que son fils lui succède. Sa mère, Marianne Louise Lesquereux, née Perret-Gentil (1783-1855), rêve au contraire de lui faire suivre des études pour qu'il devienne ministre du Saint-évangile. Il fait ses premières études dans son village natal, d'abord à l'école, puis chez le pasteur Vust, qui lui enseigne les rudiments du latin pour le préparer au collège de Neuchâtel. Il y mène une vie besogneuse et

montre des aptitudes particulières pour les lettres. Il étudie la rhétorique et la philosophie avec succès tout en donnant des leçons pour ne pas être à la charge de ses parents. Le professeur Guillebert le prend en amitié et lui procure en 1816 une place de professeur de français à Eisenach. Il y reste trois ans, le temps d'apprendre l'allemand. Mais ce séjour le fera dévier un temps des sentiers de la théologie. De retour à Neuchâtel pour y poursuivre des études de théologie à l'Université de Neuchâtel, il doit se résoudre pour raisons financières, délaissier la théologie pour exercer la profession d'instituteur en 1830 au Locle, puis comme directeur du collège de La Chaux-de-Fonds de 1830 à 1833 où il s'installera. En 1830, il épouse dans cette ville Mlle de Wolfskeel, femme très distinguée, mais sans fortune, dont il avait connaissance en Allemagne.

Mais il doit bientôt abandonner l'enseignement, car il perd subitement l'ouïe, ce qui l'obligera à chercher dans un travail manuel les ressources manquantes. En 1836, il se sent obligé de revenir à Fleurier et de s'associer aux travaux de son père. Il y fait un apprentissage de deux ans avant de devenir ouvrier guillocheur, mais une crise horlogère survenant, il tombe dans une gêne d'autant plus pénible que sa famille devenait plus nombreuse. L'atelier de son père devient son refuge et pour compléter ses occupations, il s'intéresse à l'étude des tourbières, dont il deviendra expert.

Ses aptitudes scientifiques en botanique et dans l'étude des mousses vont le tirer d'affaire. Lorsque la *Société d'émulation patriotique* met au concours l'étude des tourbières, il relève le défi, entreprend des recherches dans les marais de la Brévine, des Ponts et du Seeland et présente un mémoire savant intitulé *Etude des tourbières au point de vue de leur formation, de leur exploitation, de leur reproduction et de leur avenir* (1840), dans lequel il émet une théorie qui fera autorité. Son travail sera couronné à Neuchâtel. Il reçoit un prix de Fr. 1000.-, puis de Fr. 2400.- remis par le Ministère français pour l'encourager à poursuivre ses recherches. On lui demande de rédiger un manuel pour l'exploitation des tourbières. Le ministre de Prusse lui accorde cent louis pour continuer ses études. De 1844 à 1846, il visite les bassins tourbeux des Vosges, de la Bavière, de la Prusse, le Danemark, la Suède, les Pays-Bas et la Belgique, sans oublier la Suisse.

Il aurait certainement obtenu un emploi en rapport avec ses facultés si la révolution républicaine neuchâteloise n'était pas venue renverser ses plans. Après de longues hésitations, il décide de donner suite à l'appel d'Agassiz et de Desor et part pour les Etats-Unis avec sa femme et ses cinq enfants. Dans ses *Lettres écrites d'Amérique*, il décrit les souffrances et ses inquiétudes avant d'arriver sur le nouveau continent. Arrivé à Boston, il se trouve alors sans emploi. Fort heureusement le banquier Sullivan, de Columbus (Ohio, Etats-Unis), homme d'affaires, mais également botaniste, l'invite à mettre de l'ordre et à compléter la collection des mousses américaines de son singulier et nouveau patron.

Grâce à la protection de Desor, alors séparé d'Agassiz, il devient employé des explorations géologiques en Pennsylvanie. Admis dans le *Survey* du professeur Rogers, il étudie en collaboration avec ce dernier, les gisements de houille et les plantes qui la composent. Il ne tarde pas à faire autorité en biologie et en paléontologie et on aura dès lors recours à lui de toutes parts pour la recherche des mines de houille et de pétrole, car il deviendra un des plus grands spécialistes en la matière. Le Musée de Cambridge fera appel à lui pour déterminer et mettre tout en ordre la division des plantes fossiles.

Il aurait fait fortune comme homme d'affaires s'il n'avait dû s'occuper de l'embaras et des pertes de commerce d'horlogerie, commencé et occupé par ses quatre fils, qui lui donneront que des déboires.

Le Musée de Fleurier héritera de son herbier et de beaux échantillons de plantes fossiles de houillères d'Amérique. Nous connaissons également sa collection particulière de 2'500 mousses du monde entier, divers écrits sur les mousses, les marais et les tourbières ainsi que ses *Lettres écrites d'Amérique* publiées dans la *Revue suisse* de 1849 et 1853.

La commune de Fleurier rappelle le souvenir de Léo Lesquereux en donnant un nom à une ruelle du village.

Il s'éteint à Columbus (Ohio, Etats-Unis) le 25 octobre 1889, dans une maisonnette, qu'il se fera construire et où il vivra jusqu'à son décès, avec l'une de ses petites filles.

(Réf.: La roche aux noms / Club jurassien. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 45-47. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p 581-582)

LEU, Ernest *Amin* (1938-2009)

Homme de théâtre. Venu à La Chaux-de-Fonds de Stein am Rhein, il tient sur le plan professionnel durant des décennies un commerce de machines à écrire et de matériel de bureau. Désirant offrir à ses compatriotes alémaniques et aux Allemands de la région une occasion de divertissement de qualité, il s'investit dans la cause du théâtre. C'est ainsi que naîtra dans les Montagnes neuchâteloises L'"Amateur Bühne Chaux-de-Fonds" (que l'on peut traduire en français par "Scène amateur(e) Chaux-de-Fonds", dénommé plus communément plus tard par "ABC". Il joue alors en allemand de grands textes du répertoire, mais aussi "Huis-Clos" de Jean-Paul Sartre. En 1967, il doit chercher de nouveaux locaux et trouve son bonheur dans les anciens bâtiments du Cinéma Rex, rue de la Serre 17. En compagnie d'André Gattoni et de Jean Huguenin, "Bim" (ce sera désormais son surnom), forme la nouvelle équipe de ce nouvel ABC, dont on oubliera très vite les origines allemandes. Ce nouvel ABC fusionne avec une nouvelle troupe amateur, celle alors du théâtre francophone de Saint-Louis, dirigée par Jean Huguenin. "Bim" continue de proposer des spectacles en allemand avec sa troupe dans les nouveaux locaux du théâtre ABC. Jean Huguenin est nommé à la direction du théâtre de la Ville et "Bim" le suivra. L'ABC se transforme en Centre de culture et vole de ses propres ailes. Suivent les années de la revue de Bim's dont la dernière se jouera en 1998, après vingt ans de bons et loyaux services. "Bim" en était l'âme. Metteur en scène et acteur, il s'est donné sans compter. Parfois, il manifesterait un vague désir de retourner dans sa ville natale. Conservant un petit accent de ses origines, il restera et mourra chaux-de-fonnier.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 janvier 2009.

(Réf.: L'Impartial du 15 janvier 2009, p. 9 ; id., du 21 janvier 2009, p. 29)

LEUBA *FATTON*, Ami (1801-1887)

Politicien. Il participe aux événements de 1831 et à la révolution républicaine de 1848. Il fait partie de la Constituante et est député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures. A 80 ans passés, il fait encore ses courses à pied de Buttes à Neuchâtel. Horloger, il est l'auteur de montres surprenantes, montrant d'un côté l'heure de Berne, le jour, le mois, les phases lunaires; et de l'autre, sur dix petits cadrans, les heures de dix villes de divers pays. L'activité et le dévouement d'Ami Leuba Fatton se sont aussi manifestés pendant de longues années au sein de la Chambre de charité de son village.

Le 2 novembre 1887, on annonce son décès à Buttes, à l'âge de 86 ans [Il est probablement décédé fin octobre 1887].

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 48. - L'Impartial du 1^{er} juin 1883, p.[3]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 novembre 1887, p. 4. - Le Confédéré du 5 novembre 1887 (no 45), p. [3]. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 681)

LEUBA, Arthur (1892-?)

Légionnaire, puis déserteur, journaliste et syndicaliste révolutionnaire, puis socialiste. Originaire du Val-de-Travers, il est rédacteur à la *Bataille syndicaliste* à Paris. Il s'engage dans la Légion étrangère avant la Première Guerre mondiale, puis dès août 1914 dans l'Armée française. Du front, il envoie à son journal des *Pensées de là-bas*. Sergent au régiment de marche de la Légion étrangère, il est cité le 8 octobre 1915, puis le 4 juillet 1916, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de Guerre avec palmes. Il signe par la suite la Déclaration faisant suite au Manifeste des seize. De retour en Suisse, il est arrêté comme insoumis à Genève fin janvier 1917. Il est incarcéré à la prison de Saint-Antoine, dans le canton de Genève, avant d'être transféré à la prison militaire de Lausanne.

Il collabore alors à des périodiques pacifistes, *La Feuille*, de Genève, *La Libre Fédération*, de Lausanne, et collabore de 1919 à 1921 à la revue *Les Temps nouveaux*. En 1919, il se présente encore comme représentant des syndicalistes français, à la Conférence internationale de Berne. Etabli à Genève, il adhère au Parti socialiste genevois et est brièvement élu au parlement genevois, dont il est exclu en 1923. Il crée alors l'*Ordre universel du mérite humain*, qui lui vaudra de nombreuses convocations de justice.

Il est encore vivant en 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 38. - Cantiere biografico degli anarchici in Svizzera)

LEUBA, Henri Arthur (1842?-1911)

Industriel horloger, frère d'Auguste Leuba (1846-1884). Sous la raison sociale *Leuba frères*, il dirige avec son frère la fabrique de chaux et de ciment du Furcil à Noiraigue. Il est député du collège de Travers au Grand Conseil de 1888 à 1904, mais refuse tout nouveau mandat dès cette date. Par testament, il lègue une somme de 50'000 francs à divers fonds et institutions philanthropiques du canton, répartis comme suit: Chambre de charité de Noiraigue: Frs. 10'000; Caisse de secours des ouvriers de la fabrique de ciment du Furcil, Frs. 10'000; diverses œuvres philanthropiques du canton, environ Frs. 30'000.

Il décède à Noiraigue le 24 février 1911, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 février 1911, p. 5 ; id., 23 mai 1911, p. 5)

LEUBA, Audrey (1965-)

Juriste née le 4 novembre 1965. Elle étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où elle obtient une licence en 1988. Elle est ensuite assistante de droit civil auprès du professeur Jean Guinand de 1988 à 1992 avec une interruption de 1989 à 1990 pour effectuer un stage à l'étude Walther et Kernén à La Chaux-de-Fonds. Après son brevet d'avocat obtenu à Neuchâtel en 1991, elle se rend aux Etats-Unis pour préparer un Master en droit, qu'elle reçoit à Harvard en 1992 et est admise au barreau de New York en 1994. Elle est assistante du professeur Olivier Guillod en droit civil de 1993 à 1996 et chargée de cours (séminaire de droit civil, puis de droit privé) de 1993 à 2000 à l'Université de Neuchâtel. En 1997, après avoir présenté à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *La répartition traditionnelle des tâches entre les conjoints, au regard du principe de l'égalité entre homme et femme* (Prix Walter Hug, 1998), elle devient cheffe de travaux responsable de l'enseignement du droit des contrats. Dès 2000, elle est professeure associée à l'Université de Neuchâtel, De 2001 à 2002

et dès 2003, chargée de cours pour le module juridique du DEA Etude Genre, de l'Université de Genève.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=aleuba>)

LEUBA, Auguste (1798-1860)

Politicien né à Buttes le 1^{er} décembre 1798. Il s'installe par la suite comme négociant au Locle, mais il représente le Val-de-Travers comme membre du Corps législatif (1832-1833) au sein des autorités cantonales. En 1848, désigné par le comité de Môtiers, il fait partie de la Constituante, puis du gouvernement provisoire en 1848. Le 8 mai 1849, il remplace le Conseiller d'Etat Louis Brandt-Stauffler, décédé, mais se retire à la fin de la législature en 1853. Il est par ailleurs membre du Grand-Conseil de 1848 à 1858.

Il dirige pendant de nombreuses années une maison de commerce d'horlogerie à Rio de Janeiro et siège au Conseil d'administration de la Société neuchâteloise d'exportation. Il est l'un des promoteurs de la ligne du chemin de fer *Franco-suisse*. L'opposition de celle-ci avec celle du *Jura industriel* provoquera une scission au sein du parti républicain. Un parti des indépendants est fondé, à la tête duquel on trouvera un certain Auguste Leuba.

Il décède le 26 février 1860.

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klausner). - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. [Remarque: E. Gruner mélange des éléments biographiques d'Auguste Leuba 1798-1860) et Auguste Leuba (1846-1884)] – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1861, p. [65] ; id., 1948, p. 99)

LEUBA, Auguste (1846-1884)

Politicien, fils d'Auguste Leuba (1798-1860), né au Locle le 1^{er} novembre 1846. Ingénieur, il est l'un des chefs de la fabrique *Leuba frères* à Noiraigue. Membre du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1863 à 1869, il est président du Conseil général de la municipalité de Noiraigue de 1878 à 1883, député au Grand Conseil de 1880 à 1884, Conseiller aux Etats de novembre 1880 à 1881 et Conseiller national de 1882 à sa mort survenue le 20 mars 1884 à Nyon.

(Réf.: DHBS. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1.[Remarque: E. Gruner mélange des éléments biographiques d'Auguste Leuba (1798-1860) et d'Auguste Leuba (1846-1884)]

LEUBA, Auguste (1878-1960)

Politicien né à Noiraigue le 3 avril 1878. Il est le fils d'Auguste Leuba (1846-1884) et petit-fils d'Auguste Leuba (1798-1860). Après son école primaire, il fréquente l'Ecole secondaire et le Gymnase scientifique de Neuchâtel où il obtient son baccalauréat en 1896. Il entreprend ensuite des études de chimie à l'Ecole polytechnique de Darmstadt et à l'Université de Genève (1900-1904) et devient l'assistant du professeur Duparc.

Chimiste à Buttes, il est député au Grand Conseil de 1907 à 1919 (présidence en 1913), puis de 1924 à 1929. Membre de la Commission scolaire de Buttes de 1908 à 1920, il fait également partie du Conseil communal de ce village de 1909 à 1920 et en assure la présidence de 1909 à 1912. Il est conseiller national radical de décembre 1913 à 1919, délégué du Conseil fédéral au Sénat de la *Société helvétique des sciences naturelles* et fait partie de la Commission fédérale d'énergie électrique en 1920.

Il s'établit ensuite à Fleurier. Son métier l'incite à devenir membre du Conseil d'administration de la Société des chaux et ciments de la Suisse romande de 1915 à 1960 (administrateur délégué dès 1920, présidence de 1934 à 1959), de la Société des Usines du Furcil (fabrique de chaux et ciments à Noiraigue) et de la Société d'apprêtage d'or S.A. à La Chaux-de-Fonds dès 1926.

Son intérêt pour les chemins de fer le conduira également à faire partie du Conseil d'administration du *Berne-Neuchâtel (BN)* de 1916 à 1931 et du *Régional du Val-de-Travers (RVT)* de 1910 à 1935 dont il assure la présidence de 1922 à 1934.

Il est membre du Conseil d'administration de l'Assurance mobilière à Berne dès 1925, de la Banque cantonale neuchâteloise (secrétaire dès 1912 et président de 1929 à 1931) et du Fonds de réserve et de secours des communes.

Il fait partie des Commissions administratives du Sanatorium populaire de Leysin et de l'Hôpital psychiatrique de Perreux et du Synode de l'Eglise nationale favorable à la fusion avec l'Eglise indépendante.

Son épouse fonde le 21 octobre 1912 à Buttes l'œuvre "La goutte de lait".

Il décède à Saint-Blaise le 19 février 1960.

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régional, T. 1 / Eric-André Klausner. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Histoire d'une banque : la Banque cantonale neuchâteloise. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 41 ; id., 1959, p. 57 ; id., 1961, p. 62)

LEUBA, Edmond (1908-1998)

Peintre né à Buttes le 7 octobre 1908. Deuxième fils d'un industriel qui exploite Le Furcil, il passe son enfance et fait ses classes dans ce village. En 1920, ses parents s'installent à Saint-Blaise et le jeune Edmond poursuit ses études au chef-lieu jusqu'au baccalauréat, tout en cultivant deux passions: La peinture et la musique. Il étudie ensuite les lettres à l'Université de Munich où il fréquente les musées, l'opéra et les concerts, puis à l'Université de Genève. Durant ce séjour dans la cité de Calvin où il étudie les langues vivantes, il prend des leçons de piano avec le professeur Alexandre Mottu. En 1931, il retourne en Allemagne pour un semestre universitaire à Berlin. Toutefois, il consacre la plupart de son temps à la peinture en travaillant sous la direction d'Otto Niemeyer-Holstein. Il séjourne ensuite à Budapest de 1932 à 1934 où il est l'élève du peintre Loránd Sarkany, professeur à l'Académie hongroise des beaux-arts et élève lui-même du maître français Devambez. De retour à Neuchâtel en 1934, il organise sa première exposition avant de prendre la résolution d'aller vivre à Paris, une ville qu'il connaît bien pour y avoir fait de fréquents séjours. Il établit son domicile au boulevard Montparnasse et fréquente l'atelier d'Adrien Holy jusqu'en 1937, tout en s'intéressant à l'enseignement d'André Lhôte.

En 1940, suite aux événements de la Deuxième Guerre mondiale, Edmond Leuba revient en Suisse et épouse Suzanne de Meuron, fille du peintre Louis de Meuron. Ils s'installent en 1944 à Genève et lui-même devient membre de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS). Cependant Edmond préfère Paris et il regagne la Ville-Lumière dès 1946 où il retrouve son atelier et un climat artistique plus favorable. Il ne perd toutefois pas contact avec la Suisse et obtient en 1947 la bourse fédérale des Beaux-Arts. En 1950, il est muté dans la section de Paris de la SPSAS et en devient rapidement le vice président, puis le président. En 1975, il s'installe dans le Gard au pied des Cévennes où il emménage un nouvel atelier. De nombreuses expositions jalonnent sa carrière.

Il décède à Paris le 8 mai 1998.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Edmond Leuba : [catalogue], Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, [juin-septembre] 1977)

LEUBA, Edouard (1880?-1938)

Administrateur postal et politicien. Il est membre du Conseil général et de la commission scolaire de Couvet et fait partie du Synode de l'Eglise nationale.

Il décède dans ce village le 11 février 1938, dans sa 58^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40)

LEUBA, Edouard (1883-1979)

Médecin-chirurgien né à Buttes le 28 décembre 1883. Il fait ses écoles à Fleurier, avant d'entreprendre des études de médecine à Genève où il obtient le titre de médecin-chirurgien. Après avoir été l'assistant du professeur Askanazzi à la Faculté de médecine de la cité de Calvin, il fait un séjour à Saint-Petersbourg où il a l'occasion de participer aux travaux du célèbre médecin russe Ivan Pavlov sur les réflexes conditionnés. Il collabore également avec Auguste Forel avant de se fixer à Fleurier. Il ouvre un cabinet de médecine dans cette localité le 28 avril 1913. De juillet 1914 à juillet 1927, il est l'un des médecins attachés à l'hôpital de Fleurier par rotation de six mois, puis d'une année. En 1927, après avoir obtenu le titre de FMH, il est le seul médecin-chirurgien chef à titre permanent. Il fait la réputation de l'hôpital, car on venait de loin consulter cet éminent praticien et habile chirurgien. Il pratique des milliers d'interventions chirurgicales, tout en recevant encore de nombreux patients dans son cabinet de consultation. Il ne ménage ni son temps, ni son savoir pour les consulter à domicile quand il ne leur était impossible de se déplacer. Il est sans cesse disponible, de jour comme de nuit. En 1967, il est nommé président d'honneur de la Commission générale de l'hôpital de Fleurier.

Il connaît les peines les plus lourdes, les désillusions les plus grandes, mais aussi beaucoup de joies et de grandes satisfactions. Il acquiert avec l'âge beaucoup de sérénité et de philosophie. Sous des dehors souvent froids, il cachait une vive sensibilité et une grande générosité. Il se fait aussi connaître pour ses diagnostics quasi infaillibles.

En dehors de son art, il s'intéresse beaucoup à la littérature et une préférence marquée pour Tolstoï et Zola. Il apprécie également beaucoup la peinture, notamment les artistes suisses.

Il décède à Fleurier le 15 juin 1979 dans sa 96^e année.

(Réf.: Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régional, T. 1 / Eric-André Klauser. - FAN-L'Express du 28 décembre 1979, p. 6, id., du 16 juin 1979, p. 8)

LEUBA, Ernest (1874-1922)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} février 1874. Il étudie à Neuchâtel où il fait partie de la Société de Belles-Lettres. Il est pasteur à Bruay (Pas-de-Calais, France) et dans l'Eglise missionnaire belge, à Quaregnon et à Mons. Il y fonde et développe puissamment une œuvre religieuse, morale et nettement sociale, qui demeure le plus grand titre de sa carrière. Atteint dans sa santé, il revient en Suisse et se fait soigner à Leysin. Il séjourne quelque temps à Lausanne où il se croit en force de créer une nouvelle activité.

Doué d'une belle voix de ténor, il fait partie d'un petit chœur, qui reconfortera chaque dimanche les patients des hôpitaux.

Il décède à Leysin où on lui rend les derniers devoirs le 28 avril 1922.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} mai 1922, p. 4)

LEUBA, Ernest (?-1928)

Alpiniste d'origine fleurisane. Il est étudiant à l'Université de Neuchâtel, puis à celle de Lausanne où il étudie la médecine. Il fait partie du *Club alpin suisse*, des *Anciens Belletrien*s et de *L'Etude*, qu'il aura l'honneur de présider.

Victime d'un accident, il chute le 15 août 1928 avec son compagnon de cordée, Jean Reymond, au Pic Besso, au-dessus de Zinal. Son corps n'est retrouvé que le 22 août.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. [39]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 août 1928, p. 8)

LEUBA, Esther (1882-1963)

Doctoresse née le 9 mars 1882. Elle vient de bonne heure pour y faire ses études de médecine. Elle l'une des premières étrangères à s'asseoir sur les bancs de l'Université de Genève. Après ses études, elle s'établit à Fleurier.

Sa vie sera traversée par de terribles épreuves. En 1928, elle perd son fils Ernest, victime d'un accident d'alpinisme. En 1930, elle part avec une amie, la doctoresse Josette Debarge pour le Cameroun. Ensemble, elles fondent à Foubane, en pleine brousse, un hôpital, un dispensaire et une maternité. Un grand nombre d'indigènes malades et leurs familles profiteront de leurs largesses. En 1940, elle revient au pays, s'arrêtant au passage en France, pour y soigner des blessés. Puis elle fait quelques déplacements en Suisse et est appelée à diriger la clinique de La Rochelle, à Vaumarcus, en l'absence du Dr Liegme. Elle s'occupe dès lors plus particulièrement des cours d'hygiène mentale à Neuchâtel, Lausanne et dans bien d'autres villes de Suisse romande. Très au courant des développements de la psychologie, très attachée à des principes éducatifs de haute tenue morale, elle fonde elle-même des groupes de parents de l'Ecole neuchâteloise, l'une des plus anciennes de Suisse romande, qu'elle présidera par ailleurs, diffusant généreusement et avec humour le produit de ses études et de ses expériences. C'est chez elle que se réuniront deux fois l'an les présidents de ces groupes, pour examiner le résultat de leurs travaux et préparer le programme de la saison.

D'une foi fervente, dans ses cours et ses conférences, elle incite ses auditeurs à "cultiver l'esprit et le cœur, à développer et approfondir en nous les capacités qui permettent de faire face victorieusement à tout ce que la vie nous réserve". Ceux-ci apprécieront son caractère primesautier, sa vive intelligence, ses réparties pleines de saveur. Tous ceux qui l'approcheront trouveront dans son don de sympathie et sa généreuse affection une aide efficace et un grand réconfort. Quand sa santé deviendra fragile, rien n'ébranlera son rayonnement et la ténacité de ses convictions.

Enfin n'oublions pas que Mme Esther Leuba et son mari le Dr Leuba sont à l'origine du Prix Leuba, délivré grâce à leur don en mémoire de leur fils Ernest, et décerné au candidat ayant obtenu la meilleure moyenne aux examens de l'année universitaire en cours, à condition que cette moyenne ne soit pas inférieure à la note de 5,5.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 août 1963, p. 8)

LEUBA, Fritz (1848-1910)

Pharmacien né à La Côte-aux-Fées le 23 juin 1848. Il entreprend un apprentissage d'horloger et le pratique peu de temps, suite à un accident. Attiré dès sa jeunesse par les sciences

naturelles, spécialement par la botanique, il commence à l'âge de 24 ans des études de pharmacie. Après un stage réglementaire à Boudry et Neuchâtel, il s'établit à Corcelles.

Pendant trente ans, la population de La Côte viendra demander conseil à cet homme, qui se montrera toujours compétent et cordial. Il réalise plus de 300 planches de grande valeur, qui figureront dans le livre intitulé *Les champignons comestibles et les espèces vénéneuses, avec lesquelles ils pourraient être confondus* (1^{ère} éd. Neuchâtel, 1890, 2^e éd., Neuchâtel, 1906), traduit en allemand sous le titre *Die essbaren Schwämme und die giftigen Arten mit welchen dieselben verwechselt werden können* (Zurich, 1892).

Mais il est loin d'être indifférent aux affaires publiques. Il est président de la Commission scolaire pendant de longues années et vice-président du Conseil général. Il est également durant plus de vingt-cinq ans, ancien de l'Eglise nationale, qu'il saura défendre à l'occasion avec une grande énergie.

Il décède à Corcelles le 10 mars 1910.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 51. - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, t. 137, 2017, p. 155, portrait)

LEUBA, Georges-Albert (1851-1933)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 24 avril 1851. Il débute sa carrière le 3 août 1880 en qualité de juge suppléant à la Cour de cassation pénale. Le 3 juillet de l'année suivante, il est nommé substitut du procureur général, responsable tout d'abord du 1^{er} arrondissement (Neuchâtel) pendant deux ans, avant de revenir à La Chaux-de-Fonds. En mai 1889, l'autorité législative cantonale lui propose le poste de procureur général, mais il décline l'offre. Il est président du Tribunal cantonal de 1904 à 1911 et président de la Cour d'assises de 1904 à 1913. A la faveur de la réorganisation du Tribunal cantonal, il est nommé juge cantonal en 1911, fonction qu'il conserve jusqu'en 1922.

Il se dévoue intensément pour le Cercle du sapin. Entré comme simple membre en mars 1874, il devient caissier sept mois plus tard, vice-président en 1875 et président de 1877 à 1878. En 1884, il entre au comité comme secrétaire, puis d'assesseur jusqu'en 1887, période durant laquelle il préside la commission politique. En 1894 et 1895, il est à nouveau président du Cercle.

Il décède à Pully le 15 mai 1933.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 40, 1934, p. 50. - DHBS)

LEUBA, George Albert (1851-1923)

Négociant et politicien. Très attaché à Colombier, il fait longtemps partie des autorités locales, où il s'intéresse particulièrement aux affaires communales et ferroviaires. Il est pendant de nombreuses années le correspondant apprécié de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

Il décède à Colombier le 31 janvier 1923, à l'âge de 68 ans, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} février 1924, p. 6)

LEUBA, James-Henry (1868-1946)

Professeur né à Neuchâtel le 9 avril 1868. Il enseigne la psychologie religieuse et la pédagogie au Bryn Mawr College, aux Etats-Unis, pendant plusieurs années. Il est l'auteur de nombreuses études. Il prend sa retraite en 1933.

Il décède à Winter Haven (Floride), le 8 décembre 1946.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 avril 1922, p. 8. -[Pour en savoir plus, voir Dictionary of modern American philosophers, p. 1446?-1447])

LEUBA, Jean-Louis (1912-2005)

Théologien né à Travers le 9 septembre 1912, fils de Paul Leuba (1880-1975). Malgré une instruction religieuse acquise dans le cadre de l'Eglise indépendante, il marquera son attachement pour l'Eglise nationale. Il fréquente le Gymnase de Neuchâtel puis étudie la théologie à Neuchâtel où il a pour professeurs Paul Humbert et Alfred Lombard. Il partage l'expérience d'une génération de coreligionnaires que la théologie de leurs maîtres n'arrivait pas à convaincre et à stimuler. Attiré par la théologie germanique, il poursuit ses études à Tübingen, Marbourg et à Bâle et admire l'enseignement de Karl Barth, dont il deviendra le disciple et le porte-parole dès les années 1930. Il est consacré pasteur en 1937. Il devient alors suffragant, puis titulaire de l'Eglise française de Bâle de 1942 à 1954. Le 25 mars 1950, il est nommé par le gouvernement français Officier d'Académie.

En 1943, il épouse Edmée Rychner et de leur union naîtront deux filles, Marie Ellenberger-Leuba et Christine Leuba Aubry.

Il apparaît comme rédacteur en chef de la revue barthienne *In extremis* aux côtés de Denis de Rougemont. Il faut admettre qu'il a pu être injuste envers les intentions et les meilleurs apports des théologiens libéraux. Esprit intelligent, mais aussi indépendant, il ose en 1947 s'en prendre directement à Karl Barth, qu'il côtoyait depuis des années à Bâle, en affirmant que la vision barthienne de l'Eglise posait problème. Ses arguments feront l'objet de sa thèse de doctorat présentée en 1950 à l'Université de Neuchâtel, intitulée *L'institution et l'événement: les deux modes de l'œuvre de Dieu selon le Nouveau Testament, leur différence, leur unité*. Dans ce travail, il soutient la prééminence de l'institution sur l'événement, au grand dam de Karl Barth et des barthiens pure souche. Nommé professeur ordinaire de théologie systématique à l'Université de Neuchâtel en 1954, il quitte sa cure bâloise et enseigne à Neuchâtel jusqu'à l'âge de 70 ans, soit jusqu'en 1982. Au sein de l'Université, on le trouve doyen de la Faculté de théologie de 1955 à 1961 et recteur de 1961 à 1963.

Mais ses activités sont multiples: il fonde en 1947 la revue *Verbum caro*, puis en 1964 la Société suisse de théologie; il est membre du Conseil de la recherche scientifique suisse de 1969 à 1981, puis président du Groupe de Neuchâtel de la Nouvelle Société helvétique dès 1982. Connue dans le cadre de diverses sociétés, institutions ou groupements culturels, politiques, académiques, théologiques et philosophiques en Suisse et à l'étranger, il reçoit de multiples distinctions honorifiques en Suisse, dont le titre de Dr honoris causa de l'Université de Fribourg en 1967, mais aussi en France. Toujours attaché à la découverte incessante d'un "espace œcuménique" prophétique, raisonné et critique, il n'abandonne jamais les bases essentielles de la théologie de la Réforme. Par ailleurs, il est responsable pendant de nombreuses années de la philosophie et de la théologie au Fonds national de la recherche scientifique, confirmant sa faculté d'ouverture à un dialogue interdisciplinaire. Membre de l'Académie internationale des sciences religieuses et de la Société européenne d'éthique, il reste très respectueux de la liberté de pensée de ses étudiants et un débateur brillant. C'est aussi un humaniste et fin connaisseur des arts et des lettres, décoré des lettres académiques françaises. Enfin, de 1977 à 1982, il est co-président de la Commission de dialogue entre protestants et catholiques romains. Toutefois, les évolutions du pontificat le rendront de plus en plus perplexe. Son conservatisme ne l'empêchera pas de s'engager de façon précoce à l'ONU ou d'apporter son soutien à l'accession des femmes au ministère pastoral.

Sa retraite en 1982 lui permet de poursuivre et de prolonger ses travaux, soit dans le choix des études barthiennes, soit dans les rapports entre théologie et littérature, ou encore dans le dialogue œcuménique ou inter-religieux. Dans le cadre du *Mouvement Foi et constitution*, il contribue de manière intense et créative au dialogue œcuménique, notamment, en 1982, lors de la Conférence de Montréal sur le thème de la tradition.

En dehors de l'Église, il cultivait d'autres violons d'Ingres, tels que les échecs où il se montrait redoutable et l'escrime.

Parmi ses publications, on peut citer, outre sa thèse, *A la découverte de l'espace œcuménique*, un recueil de textes publié à Neuchâtel en 1967 ; *Considérations sur l'état du christianisme aujourd'hui* (Genève, 1985) ; *Etudes barthiennes* (Genève, 1986) ; *Reflets de l'épiphanie* (Genève, 1990).

Il décède le 7 février 2005.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. – Faire part de décès dans L'Express du 10 février 2005). – L'Express du 14 février 2005. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 48)

LEUBA, John (1884-1952)

Médecin né à Corcelles. Il accomplit presque toute sa carrière en France dès le début la Première Guerre mondiale. Il part définitivement à Paris en 1922.

Il obtient le diplôme de médecin français et se voue par la suite à la psychanalyse. Il est membre de la *Société psychanalytique de Paris* et la préside dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Il accusera Laforgue de collaborationnisme avec les Allemands et en fera une cause personnelle. Le 4 janvier 1946, il est cité à l'ordre de la brigade avec Croix de guerre 1940-1945, sertie d'une étoile en bronze, pour services rendus pendant les combats de la libération de Paris.

Son œuvre écrite est aujourd'hui à peu près oubliée.

Il revient s'établir au pays en 1951 et décède à Corcelles le 11 mai 1952, dans sa 68^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 42)

LEUBA, Louis (1825-1908)

Politicien né à Môtiers. Il vient habiter Colombier encore enfant avec sa famille. Il s'occupe des affaires communales de Colombier pendant de longues années avec autant de dévouement que de désintéressement. Il fait partie du Conseil général et de la Commission scolaire, qu'il présidera d'ailleurs, et sera aussi pendant plus de 50 ans ancien de l'Église nationale.

Il décède dans son village le 27 avril 1908, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 43. - L'Impartial du 30 avril 1980, p. 3)

LEUBA, Louis (1850?-1876)

Négociant, fils de Louis-Auguste Leuba. Il est associé et gérant de la maison *Auguste Leuba et Cie*. Il s'attire beaucoup d'amis par son intelligence et son caractère loyal.

Il décède à Rio de Janeiro de la fièvre jaune le 9 mars 1876, à l'âge de 26 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mai 1876, p. 4)

LEUBA, Louis Arthur (1907-1980)

Ouvrier et homme d'Eglise né à La Côte-aux-Fées le 8 février 1907. Il travaille de nombreuses années chez Aciera au Locle en tant que mécanicien. Personnalité connue de la ville, il circule sur une petite moto, coiffé d'un béret. Bricoleur-né, il rend d'innombrables services à un grand nombre de cyclistes et de cyclomotoristes.

Il a surtout marqué par son rayonnement spirituel et son attachement aux Saintes-Ecritures. A plus de cinquante ans, il se met à l'étude du grec et de l'hébreu afin de mieux saisir le sens du message divin. Il pratique souvent l'exhortation au sens de l'Eglise évangélique libre dont il sera un membre avisé et apprécié du Conseil. Il milite toute sa vie au sein de *La Croix-Bleue* dont il est des responsables les plus convaincus, notamment en assurant la co-présidence après le départ de Jean Tissot.

Il décède au Locle le 22 février 1980 peu après avoir fêté son 73e anniversaire.

(Réf: L'Impartial du 27 février 1980, p. 5. - FAN-L'Express du 4 mars 1980, p. 10)

LEUBA, Louis (1911-1990)

Ouvrier né à La Chaux-de-Fonds le 14 novembre 1911. Après sa scolarité à Saint-Aubin, malgré une enfance malheureuse, il entre à l'entreprise Moser pour y effectuer un apprentissage de mécanicien. Employé ensuite dans l'entreprise Zurcher, il voyage dans toute la Suisse pour l'entretien de différents moteurs et même pour la révision de moteurs d'avion. Il travaille ensuite jusqu'à l'âge de la retraite, soit pendant 14 ans, pour les garages Migros à Marin.

Ayant épousé Gertrude Braillard, de Bevaix, il aura la joie d'élever une fille qui lui donnera trois petits enfants, pour lesquels il aimait faire la cuisine.

Il décède le 6 août 1990, après cinq jours de maladie.

(Réf: L'Express du 14 novembre 1990, p. 21)

LEUBA GREZET, Marguerite Isabelle (1880-1925)

Enseignante née Grezet le 8 février 1880. Elle est membre de la Commission scolaire et du Comité des travaux féminins. Elle est directrice de l'*Office social* de La Chaux-de-Fonds dès sa création, soit pendant six ans. Elle fait également partie du *Comité de secours aux chômeurs dans la détresse* et de la *Croix-Bleue*.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 24 novembre 1925, dans sa 46^e année après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 38. – L'Impartial du 25 novembre 1925, p. 9, 10 ; id., 26 novembre 1925, p. ; id., du 27 novembre 1925, p. 11)

LEUBA, Marie (?-1926)

Philanthrope. Elle lègue 16'000 francs de l'époque à différentes œuvres de bienfaisance.

Elle décède à Noiraigue le 1^{er} mai 1926.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 40)

LEUBA, Paul (1845-1909)

Politicien. Il consacre pendant plus de vingt ans, ses forces et sa santé à son village. Comme président du Conseil communal de Buttes, vice-président de la Commission scolaire et membre du collège des anciens, il devra s'occuper de tous les rouages de l'administration de sa commune. Dans toutes ses charges, il montre un bon sens pratique et une réelle connaissance du cœur humain, un même esprit de droiture, d'équité et de bonté.

Il décède dans cette localité le 21 novembre 1909, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 novembre 1909, p. 6)

LEUBA, Paul Oscar (1880-1975)

Buraliste postal né le 3 mars 1880. Orphelin de père et de mère très jeune, il peut néanmoins suivre ses classes secondaires à Fleurier. Il aborde ensuite la carrière des postes, puis, après avoir passé plusieurs à Neuchâtel, Bienne et Lucerne, revient en 1908 au Val-de-Travers où il devient buraliste postal. Durant la mobilisation 1914-1918, il assume le commandement de la poste de campagne de la 1^{ère} Division. En 1923, il est appelé pour prendre la direction du bureau de la gare, puis de la poste principale de Neuchâtel. Il prend sa retraite au 31 décembre 1945.

Il s'intéresse également aux affaires publiques et fait partie des autorités de Travers en assumant notamment la présidence du Conseil communal. Il est également député radical au Grand Conseil. Il est membre fondateur de l'*Association patriotique radicale du Val-de-Travers* et de l'Association pour le développement économique du Val-de-Travers. Il préside la *Société des forces motrices du Plan-de-l'Eau* et mène à chef la transformation complète de l'usine. Il représente le Vallon au Grand-Conseil. Il est élu en 1928, mais après sa réélection en 1937, il démissionne peu après, afin que Fleurier, la plus grande commune du district, bénéficie d'un siège au Parlement cantonal. Il préside le comité central du *Club jurassien* de 1935 à 1937.

Après une belle carrière terminée à la gare principale de Neuchâtel, il consacre une grande partie de son temps à la paroisse réformée de Neuchâtel où il organise un secrétariat qui rendra de grands services.

Les dernières années de sa vie, il se retire à Lucens, tout en continuant à suivre l'actualité de son canton d'origine. Il est le père de Jean-Louis Leuba (1912-2005), pasteur.

Il décède dans cette localité le 21 mars 1975, dans sa 96^e année. Il est incinéré à Neuchâtel le 24 mars 1975.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 juin 1946, p. 6 ; id., du 4 mars 1960, p. 18 ; id., du 24 mars 1975, p. 7. - L'Impartial du 5 mars 1970, p. 11 ; id., du 22 mars 1975, p. 7. - Le rameau de sapin, 2015, année 150, no 3, p. 40)

LEUBA, Paul (1880-1932)

Consul né à La Chaux-de-Fonds le 2 novembre 1880. Il travaille tout d'abord dans le commerce, avant d'entrer dans la diplomatie. Envoyé au début de 1917 à Marseille par le Conseil fédéral pour y gérer le Consulat devenu vacant et dont personne ne se souciait d'assumer la charge par ces temps difficiles, il dirige jusqu'en 1919 les deux consulats de Besançon et de Marseille, faisant constamment la navette entre ces deux postes, voyages sans agrément et particulièrement pénibles à l'époque. En 1919, il est nommé consul de carrière à Marseille. Il s'impose tout de suite par la jovialité de ses manières, son extrême franchise et son indiscutable loyauté.

Très actif, il conçoit ou soutient de nombreuses œuvres, dont certaines de grande envergure. Dans la ville phocéenne, il est la cheville ouvrière de la colonie suisse, réorganise leur Eglise et dote la cité d'une maison suisse et d'un asile de vieillards. Il obtient un doctorat en droit à quarante ans, et en économiste averti, collabore à la création d'une Chambre de commerce suisse, s'intéresse à l'économie hôtelière et touristique et en fait la promotion suisse.

Il s'occupe de plusieurs sociétés suisses pour lesquelles il ne ménage ni son temps ni sa peine. La *Nouvelle Société helvétique*, entre autres, lui est redevable de son développement. Curieux d'histoire et d'archéologie, il rectifie à maintes reprises de sa plume des erreurs glissés dans des journaux d'outre-Jura et collabore à plusieurs d'entre eux de ceux de Marseille et d'Alger. Il se montre toujours un grand défenseur des intérêts suisses.

En février 1930, il est nommé consul général à Alger, poste dont le rayonnement couvre toute l'Afrique du Nord.

Il se fait un grand plaisir de passer ses vacances dans sa ville natale.

Il décède à Alger le 9 novembre 1932, après trois jours de maladie, due à une infection. Il sera incinéré dans sa ville natale le 17 décembre 1932.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 45-46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 novembre 1932, p. 6. - L'Impartial du 8 février 1930, p. 5 ; id., du 12 février 1930, p. 1 ; id., du 14 décembre 1932, p. 5 ; id., du 17 décembre 1932, p. 5)

LEUBA, Paul (1907-1988)

Ouvrier pivoter et paysan né le 8 mai 1907 dans le hameau des Leuba à l'entrée du village de La Côte-aux-Fées. Fils de paysan, il suit les cours de l'Ecole secondaire de Fleurier et apprend le métier de pivoter à l'âge de 15 ans. Il devra cependant reprendre le domaine familial à la mort de son frère. Père de sept enfants (quatre filles et trois garçons) il l'arrière-grand-père des triplés de La Côte-aux-Fées.

Il décède à La Côte-aux-Fées le 6 novembre 1988.

(Réf.: L'Impartial du 14 mai 1987, p. 21; id., du 7 novembre 1988, p. 19 ; id., du 25 février 1989, p. 19)

LEUBA, Paul Adolphe (1914-1992)

Artiste peintre né à La Côte-aux-Fées. Originaire de ce village et des Verrières, il vient s'installer à Corcelles. Avec sa femme, qu'il a connue à Charleroi en Belgique, il satisfait en même temps son amour de la musique et du dessin. Elève du Conservatoire, il a un passé de musicien. Il connaîtra tour à tour la direction d'orchestre, une carrière de soliste comme pianiste, puis de violoniste, avant de se former à Paris dans un atelier où il fera la connaissance de Picasso et L'Eplattenier et de bien d'autres. Mais son élan dans ce domaine s'arrêtera malheureusement en 1939 avec la mobilisation, car à l'Armée, il devient trompette.

Il peint des paysages du Jura, mais aussi des environs de ce village, qui sont les témoins d'une époque où les bords du lac étaient encore accessibles et les vignobles encore étendus. Plus tard, il dessine inlassablement. Il croque des figures qui lui reviennent particulièrement, puis cherche les modèles pour qu'ils signent leur portrait, qu'il préfère appeler "caricature". Il se souvient de ses escales à L'Auberson comme cuisinier ou comme ébéniste.

Il décède à Corcelles le 11 février 1992.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 août 1979, p. 2. - L'Express du 12 août 1989, p. 28 ; id., du 13 février 1992, p. 18. - L'Impartial du 13 février 1992, p. 29)

LEUBA, Pierre (1901-1965)

Pasteur et journaliste. Agrégé au clergé de l'Eglise nationale vaudoise, mais originaire du Val-de-Travers, il tient néanmoins à devenir, au début de son ministère le suffragant, à Peseux du pasteur Adolphe Blanc. Il fait une longue carrière dans le corps pastoral vaudois, notamment à Cuarnens. Le 26 juillet 1955, il est appelé au poste de chef de service de presse protestant romand à Genève et devient rédacteur en chef du *Protestant*. Il remplace le pasteur Emile Marion qui a fondé en 1928 le SSP. Il quitte dès lors l'Eglise nationale vaudoise pour celle de Genève. Il s'intéresse également à la généalogie.

Il décède à Genève au début du mois de mai 1965, dans sa 64^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 juillet 1955, p. 8 ; id., du 5 mai 1965, p. 23)

LEUBA, Pierre-Auguste (1905-1965)

Fondé de pouvoir et politicien né à Genève le 25 mai 1905.. Il fréquente l'école primaire de Buttes et l'école secondaire de Fleurier. Il suit ensuite les cours du Gymnase, de l'Ecole de commerce et enfin de l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1927 une licence ès sciences commerciales et économiques. Il gagne ensuite la Grande-Bretagne et l'Allemagne pour compléter sa formation. De retour en Suisse, il se met au service des établissements J. Perrenoud (fabrique de meubles) à Cernier. Comme son père Fritz-Auguste, il préside le conseil d'administration du RVT, de 1957 à 1965.

Membre du parti radical, il est député au Grand-Conseil de 1941 à 1945. Il se présente comme candidat au Conseil d'Etat, mais il ne sera pas élu. Henri Perret, directeur du Technicum neuchâtelois, il n'est pas élu. Il reprend sa revanche deux ans plus tard, en 1947, et l'emporte sur son adversaire socialiste Henri Perret, directeur du Technicum neuchâtelois, le 18 mai de cette année-là. Il assume tout d'abord la direction des départements des Travaux publics et de Police, puis ceux de la Justice et de l'Intérieur au départ de Camille Brandt. Il meurt en cours de législature en mettant fin à ses jours le 24 janvier 1965.

Dans un premier temps responsable des bâtiments de l'Etat, il prend l'initiative de plusieurs rénovations dont celles du château de Boudry et du château de Môtiers. Sur le plan culturel, il crée le Fonds des arts et des lettres. A la tête du Département de l'intérieur, il étudie et réalise l'aide de l'Etat aux hôpitaux régionaux et à l'assurance maladie, réorganise le service sanitaire cantonal. Il est également l'auteur de plusieurs lois concernant les constructions, la protection des monuments et sites, les routes et les eaux. D'autres, comme les lois sur l'assistance publiques et le contrôle des communes étaient sur le point d'être présentées.

En 1959 ans, il est éprouvé par le décès de sa femme et doit subir une opération chirurgicale dont il ressentira toujours les conséquences, même si on ne l'entendra jamais se plaindre. Son activité au service de la communauté neuchâteloise ne ralentira pas, mais menant une vie à fleur de peau, ses nerfs finiront par craquer, malgré la solidité intellectuelle et spirituelle dont il avait preuve jusque là. Il décide alors de renoncer à ses fonctions et remet sa démission du Conseil d'Etat pour le printemps 1965.

Il décède le 24 janvier 1965, asphyxié par les gaz de sa voiture dans sa propriété de Buttes.

A la fin de la mobilisation, il est un homme respecté à l'armée et obtiendra d'ailleurs le grade de colonel.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. - Les cahiers du Val-de-Travers no 6. - L'Express du 25 janvier 1965, p. 20)

LEUBA, René (1892-1967)

Juriste. Il est président du Tribunal de Boudry de 1925 à 1937, tout en assumant ensuite parallèlement quelques années également la charge du Tribunal de Neuchâtel. Il est juge cantonal de 1937 à 1957, tout en conservant un moment la présidence du Tribunal de Boudry. En septembre 1939, il est nommé vice-président d'une des commissions chargées de juger les infractions aux prescriptions fondées sur les pleins pouvoirs. Pendant la dernière guerre, il dirige une commission de l'économie de guerre. En 1945, il devient président de la Cour d'assises, poste qu'il assume jusqu'en 1952. Il succède à Adrien Etter en 1954 en qualité de juge à la Cour de cassation. Il quitte ses fonctions en 1958 pour raison d'âge. Pendant ces 32 ans d'activité il aura pu s'intéresser à toutes les formes de l'administration de la justice, au pénal, au civil et même dans le domaine du droit exceptionnel de la guerre. Dans toutes ses fonctions, il se montre un magistrat parfait, serviteur du droit, mais aussi compréhensif vis-à-vis des justiciables.

A l'Armée, il obtient le grade de Premier-lieutenant.

Il décède à Bôle le 21 septembre 1967, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 44 ; id., 1941, p. 38 ; id., 1946, p. 43 ; id., 1952, p. 37 ; id., 1955, p. 52 ; id., 1959, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 septembre 1967, p. 2. - L'Impartial du 21 septembre 1967, p. 27)

LEUBA, René Arthur (1917-2002)

Employé de commerce, puis sous-directeur de L'Impartial. Au début du XXe siècle, la neige tombait en grande abondance dans les Montagnes neuchâteloises et il faisait bien plus froid qu'au début du XXIe siècle. Les gens connaissaient une vie beaucoup plus difficile du point de vue financier. "On entrait à l'école à six ans si on était du bon mois et on en sortait à quatorze". Il est alors le cinquième enfant d'une famille de huit enfants. Son père horloger va essuyer toutes les crises des années vingt et trente et son épouse veillait à la comptabilité de la famille, car pour elle un sou devait compter pour deux. L'attitude de sa mère ne le laissera pas indifférent et le jeune René aimera dès lors jongler avec les chiffres. Quand d'autres personnes profitaient du soleil pour aller à la pêche, lui s'enferme dans les grands grimoires de la comptabilité américaine. "Une mère qui pleure parce qu'elle n'a plus d'argent à la fin du mois, cela ne s'oublie jamais". Les "grands" portaient "L'Impar" et ramenaient 5 à 10 francs par semaine, mais ils avaient droit à une paire de souliers une fois l'an. Il brassera ainsi la neige de la hauteur de ses huit ans comme "petit porteur". Ces temps difficiles forgeront un esprit de famille et de solidarité qui n'a plus lieu d'être aujourd'hui.

Le 31 décembre 1934, l'apprenti devient employé et secrétaire de direction chez Courvoisier SA. En 1948, après avoir patienté 14 ans, il réalise son rêve et entre en comptabilité et devient chef comptable en 1952. Il est promu en 1957 fondé de pouvoir, puis directeur de la comptabilité en 1968. A ce titre, il participe activement au Conseil de la direction de l'entreprise.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 mars 2002.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 44 ; id., 1941, p. 38 ; id., 1946, p. 43 ; id., 1952, p. 37 ; id., 1955, p. 52 ; id., 1959, p. 50. - L'Impartial du 21 septembre 1967, p. 27 ; id. du 28 avril 1981, p. 3. - Feuille d'avis du 26 mars 2002, p. 26)

LEUBA, René (1930-)

Administrateur et politicien né en avril 1930. Il suit ses écoles à Neuchâtel, puis au Collège Saint-Michel à Fribourg. Il fréquente ensuite des écoles de langues à Hambourg et à Londres, ce qui lui permettra de bien maîtriser l'allemand et l'anglais. A cela s'ajoute de bonnes

connaissances en espagnol. Il travaille ensuite dans différentes agences de voyages à Londres où il s'occupe de l'organisation de "Tours en Europe". Il fonde dans cette ville une agence qu'il cédera à des sujets britanniques en 1960, avant de revenir en Suisse pour se marier. Il travaille dès lors dans une fabrique d'horlogerie de Cortébert jusqu'en 1967 en qualité de directeur fondé de pouvoir et chef de marché. De 1967 à 1976, il est responsable au sein de l'entreprise *Suchard* du marketing et de la vente régionale. Il est ensuite directeur de la *Fédération neuchâteloise du tourisme* (FNT) de 1976 à 1993. En juin 1993, il annonce qu'il prendra sa retraite à la fin de l'année 1993. A un journaliste qui lui demande la raison pour laquelle il prend une retraite anticipée, il rappelle que la rente de la Caisse de pension de l'Etat, à laquelle il est affilié peut désormais être touchée dès 62 ans. Et il ajoute: "Depuis plusieurs années, j'envisageais d'arrêter si possible avant 65 ans, ce sont des métiers qui usent".

Il est également député au Grand Conseil.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juin 1976, p. 3. - FAN-L'Express du 17 juin 1993, p. 11)

LEUBA, William, dit Willy (1880-1941)

Médecin né à Corcelles le 25 juillet 1880. Fils du pharmacien Fritz Leuba, il exerce son métier à Neuchâtel en 1905, à Corcelles de 1907 à 1910, à Peseux de 1910 à 1912, puis à Leysin, où il devient l'un des collaborateurs du Dr. Rollier.

Il décède à Genève le 14 juillet 1941.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 37)

LEUBA DUBOIS, Marie (?-1880)

Bienfaitrice née Dubois, épouse de l'armateur Auguste-Frédéric Leuba (mort à Divonne le 23 octobre 1886). Ce dernier acquiert une grande fortune à l'étranger. Elle-même reste très attachée à sa patrie neuchâteloise, en particulier au Locle, sa ville natale. Elle revient souvent dans les Montagnes pour revoir sa famille, ses connaissances et ses amis. Elle donne une dernière preuve de son attachement au Locle en faisant deux legs importants par testament olographe: à l'hospice des vieillards, une partie importante de son linge et 25'000 francs ; à l'Ecole d'horlogerie 15'000 francs ; le second des legs doit être affecté en partie à la création de bourses en faveur de jeunes gens nécessiteux.

Elle décède à Paris en 1880.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 34. - L'Impartial du 10 novembre 1886, p. 3)

LEUTHOLD, Jean Rodolphe (1807-1888)

Instituteur. Originaire de Horgen (canton de Zurich), il arrive jeune dans le pays de Neuchâtel. Il est mêlé au mouvement de 1831. En 1845, il prend part à l'expédition des Corps-francs. Plus tard, il aimera raconter avec une verve pittoresque ses souvenirs de cette époque.

Revenu à Neuchâtel peu avant 1848, il est nommé maître d'allemand au gymnase de cette ville et fonde une pension, qui sera longtemps florissante où de nombreuses volées d'élèves alémaniques ont passé.

En politique, il se rallie au parti de l'opposition vers 1860 et prononce nombre de discours dans ce sens.

Après sa retraite, il se retire chez son fils à Biberist (canton de Soleure). Après être entré dans sa 82e année, il écrit début octobre 1888, qu'il souffre d'un gonflement de la gorge ou d'un rétrécissement de l'œsophage et qu'aucun liquide ne passe plus.

Il décède à Biberist le 20 octobre 1888.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 octobre 1888, p. 4 ; id., du 24 octobre 1888, p. 4)

LÉVY, Dominique (1944-)

Peintre, professeure de dessin née le 5 février 1944 à La Chaux-de-Fonds. De 1960 à 1961, elle suit le cours préparatoire de la Kunstgewerbeschule de Berne, puis entre en 1962 à l'École des arts et métiers de Vevey, section décoration. De 1965 à 1967, elle fréquente l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel, puis obtient son brevet pour l'enseignement du dessin artistique. Elle vit et travaille à Bôle et enseigne le dessin et l'histoire de l'art au Gymnase Numa-Droz à Neuchâtel.

Elle est connue par ses expositions à Neuchâtel, en Suisse romande et alémanique et ses décorations murales à La Chaux-de-Fonds et à Chamblon (VD). Ses tableaux sont très purs, presque minimaux dans la recherche de la forme, de l'espace et de la matière.

Elle est lauréate de plusieurs prix : Prix Portescap du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (1972) ; premier Prix de peinture d'Arts et Lettres à Vevey (1974) ; Prix Bachelin (1981). En 1983, elle reçoit une bourse fédérale.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 23)

L'HARDY, Benoît

Laissons parler *Le Véritable messager boiteux de Neuchâtel pour 1856*: "Docteur et professeur, il a été nommé directeur d'un des six gymnases royaux de Berlin. C'est là une place qui le met en rapport direct avec le ministère et qui réunit en sa personne les attributions de toute une commission d'éducation. Il a dû une distinction aussi honorable essentiellement aux ouvrages savants qu'il a publiés. Nous devons voir avec d'autant plus de plaisir ses succès, qu'il est le petit-fils d'un des Neuchâtelois qui ont le plus marqué dans leur pays, M. le pasteur de Chaillet".

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [44]-[45])

L'HARDY, Emile, dit Don Emilio L'Hardy (1805-1887)

Cuisinier né à La Chaux-de-Fonds. Il apprend l'art de la cuisine à Paris, à Besançon et à Bordeaux. Il fonde ensuite en 1839 dans la capitale espagnole un restaurant qui aura rapidement une grande réputation. C'est là que seront célébrés de nombreux banquets pour fêter les événements politiques, militaires, littéraires et artistiques. Son caractère aimable et loyal contribuera à lui gagner l'estime de sa clientèle, mais aussi par la qualité de sa cuisine et de ses vins de choix.

L'Ilustración Española y Americana publiera d'ailleurs un portrait de cet homme devenu très populaire en Espagne, à l'occasion d'une nécrologie parue dans ce journal.

Il décède à Madrid le 17 janvier 1887, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 48)

L'HARDY-DUFOUR, René Henry (1819-1899)

Ingénieur-arpenteur. Par sa mère, il est le petit-fils du pasteur Henri David de Chaillet (1751-1823), dont on retrouve le caractère brusquement franc, mais un cœur excellent et sûr. Dans sa jeunesse, il est l'un des principaux collaborateurs de la carte fédérale de Guillaume-Henri Dufour (1787-1875), qui porte le nom du général. Dessinateur habile, apprécié par ce dernier pour son esprit d'exactitude et minutieuse, les deux hommes deviennent proches. René Henry L'Hardy épouse d'ailleurs en 1850 l'une des filles du général, Anne-Octavie (1818-1891), qui se fera connaître comme artiste-peintre. En 1857, lors de la guerre du Sonderbund, il est au bureau du quartier-général en qualité de capitaine d'Etat-major pour préparer les plans de fortification de Schaffhouse et d'Eglisau. Habitant l'hiver à Contamine (canton de Genève), dans la propriété du général, il revient passer la belle saison dans sa belle maison d'Auvernier, qu'il ne quitte qu'une fois la vendange faite et le pressoir clos.

Ses enfants donneront en souvenir de lui la belle propriété des Sagneules, près de La Tourne, à la commune d'Auvernier.

Il décède à Auvernier le 21 octobre 1899, dans sa 81^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 50. - La correspondance familiale de Guillaume-Henri Dufour / Monique Droin-Bridel, In: Guillaume-Henri Dufour dans son temps. - Genève : Société d'histoire et d'archéologie, 1991. - P. 49-61)

LIARDET, Charles-Edouard (1832-1904)

Industriel horloger à Fleurier. Dans sa jeunesse, il parcourt les montagnes avec les fils de Léo Lesquereux. C'est au cours d'une de leurs ballades qu'il découvre les premières monnaies romaines dans un couloir du Chasseron.

Il s'installe à 21 ans comme horloger à Madrid et y fonde une maison importante. De 1878 à sa mort, il exerce également la charge de consul. Il se montre actif et habile, mais surtout bon envers ses compatriotes. Il travaille avec persévérance à obtenir le règlement des soldes arriérées dues aux régiments suisses.

Il décède le jour de Pâques 1904, soit le 3 avril 1904.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 50 ; id., 1904, p. 14)

LIÈGME, Adrien (1922-1971?)

Sculpteur né à La Chaux-de-Fonds le 10 décembre 1922. Il s'établit à Paris et tient un atelier de taille directe sur pierre à l'Université de Vincennes, section arts plastiques.

(Réf.: <http://soniagarelli.com/topic2/index.html> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 55)

LIÈGME, Bernard (1927-2013)

Ecrivain né au Locle le 30 novembre 1927. Son nom véritable est Bernard Liengme, mais il est plus connu sous son nom d'écriture de Bernard Liègme. Après sa scolarité dans cette ville, il fréquente les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds et d'un lycée français. Il obtient un diplôme d'anglais en 1949 à Londres et une licence (Faculté des Lettres) en 1950 à l'Université de Lausanne. Il rencontre Charles Apothéloz lors d'une soirée de Belles-Lettres, puis devenant acteur et metteur en scène, il participe avec ce dernier à l'aventure des Faux-

Nez à Lausanne. Citons entre autres pièces *La leçon* de Ionesco, *Escorial* de Ghederode et des œuvres de Robert Merle. Il se rend souvent à Paris. En 1955, il se marie, quitte Lausanne pour Paris avec projet de contrat des Editions Rencontre. Il se lie d'amitié avec Adamov et Jean-Marie Serreau. Puis il revient en Suisse pour enseigner dès 1957 à Neuchâtel à L'Ecole supérieure de jeunes filles qui deviendra plus tard le Gymnase Numa-Droz. En 1959, il fonde avec Marcel Tassimot le mouvement du *Théâtre populaire romand*. Après un échec de celui-ci, il le recrée dès 1961 avec Charles Joris, qui en prendra la direction.

Il a écrit des scénarios pour la télévision et le cinéma, mais surtout de nombreuses pièces de théâtre dont quelques-unes ont été traduites et jouées dans plusieurs langues. Sa bibliographie est importante. Il collabore étroitement à l'écriture du film de Jean-Blaise Junod, *Léopold R*, consacré au peintre Léopold Robert. Une de ses dernières grandes joies a été l'édition de son théâtre, chez CamPoche, en 2010.

En 1970, il reçoit le prix de la *Société des auteurs dramatiques* pour l'ensemble de son œuvre et en 2000 le Prix de littérature francophone du canton de Berne et le Prix de littérature du canton de Neuchâtel.

Il décède à Boudry le 12 avril 2013.

(Réf.: L'affaire Rocher, de l'auteur - Bibliothèque de la Ville, Salle Charles Humbert / André Sandoz. – L'Express – L'Impartial du 17 février 2009. – L'Express du 19 avril 2013)

LIENGME, Bernard (1927-2013) -> LIEGME, Bernard (1927-2013)

LIENGME, Georges Louis (1859-1936)

Médecin missionnaire né à Cormoret le 14 mars 1859. Il arrête l'école à 13 ans. Il travaille tout d'abord comme facteur, puis comme simple horloger jusqu'à l'âge de vingt ans. Il accomplit alors son service militaire dans les troupes de santé, avant d'être engagé à l'hôpital de Saint-Imier où il devient infirmier. En 1877, il décide de reprendre des études et passe avec succès sa maturité. Il se dirige ensuite vers la médecine et s'y prépare à l'Institut Paroz à Peseux. Il se trouve alors en pensions chez le pasteur Paul de Coulon et en compagnie de Paul Pettavel, pasteur à La Chaux-de-Fonds. Ce milieu va le diriger vers une carrière missionnaire. En contact notamment avec Paul Berthoud, missionnaire bien connu, il finit par se découvrir une mission chrétienne. Après avoir étudié la médecine à Berne et Genève, il obtient en 1890 le titre de docteur en médecine avec une thèse présentée à l'Université de la cité de Calvin, intitulée *Contribution à l'étude de l'hypnotisme et de la suggestion thérapeutique*.

L'année suivante, il épouse Bertha Ryff et part pour le Mozambique, en qualité de médecin-missionnaire, plein d'enthousiasme et doué d'un esprit remarquablement entreprenant. Il se rend tout d'abord à Mandlakazi, résidence d'un potentat que l'on qualifiait alors de « nègre », un qualificatif qui n'avait à l'époque aucune connotation péjorative. Il devient rapidement le conseiller particulier de Nghunghungane, le roi shangaan (on dit aussi tsonga). En bonne intelligence avec les soigneurs traditionnels, il construit une petite infirmerie où il vit avec sa femme et leurs trois enfants. Ils apprendront tous la langue shangaan. Mais en 1894 la situation politique avec les colons portugais se dégrade au Mozambique et l'année suivante, les armées portugaises avancent sur le territoire du royaume de Nghunghungane.

Bertha Liengme s'enfuit avec ses enfants au Transvaal. Elle traverse l'Afrique avec une longue robe noire à col haut, par des chaleurs étouffantes et des enfants qui ne marchent pas bien. Son mari les rejoindra plus tard, sa station étant entièrement détruite. Il reçoit aussi des menaces d'être fusillé s'il reste.

Pendant des semaines, la caravane « Liengme », composée de malades et d'amis de la communauté shagaan, marche en direction d'une station en Afrique du Sud. A la station de d'Antioka, le conseil directeur de la Mission décide, depuis Lausanne, de placer les Liengme à Shiluvane, plus au nord. La caravane repart pour un mois de voyage en tirant des bœufs. En 1897, la sécheresse, la peste et les inondations tuent sans relâche. Georges y perd un fils. La famille est alors mutée à Elim en pays Venda. Voyant l'état sanitaire calamiteux de la population, il décide d'ouvrir un hôpital. Il fera plusieurs séjours en Suisse pour récolter de l'argent et il y parviendra grâce à sa ténacité, à son esprit têtu et à ses récits plus vrais que nature. En 1899, il fonde l'hôpital d'Elim, le premier de tout le nord du pays, le suivant se situant à Pretoria, à plus de dix jours de marche. Il inaugure le nouvel établissement au moment où la guerre anglo-boer éclate. Dans son journal, Georges Liengme écrit qu'il soigne les Anglais le lundi et le mercredi les Boers.

A la suite de diverses circonstances, il rentre en Suisse en 1906. Mais le tempérament de docteur Liengme ne plaît pas toujours aux médecins qui l'épaulent. On le force alors à démissionner (1907). En 1908, il s'installe à Vaumarcus avec sa famille. C'est la fin de sa carrière. Il ouvre alors une clinique et développe une méthode de psychothérapie de groupe, une discipline reprise par les Américains et toujours enseignée. Après la mort d'un deuxième fils en 1934, il abandonne la clinique de Belle-Rive pour prendre celle de La Rochelle, que dirigeait ce dernier.

Mais le 5 juillet 1936, une attaque met fin à sa vie féconde et bien remplie.

(Réf.: L'hebdo 2010, no 14. P. 36-39. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juillet 1936, p. 6 ; id., du 9 juillet 1936, p. 6)

LIENHER, Jules (1885-1958)

Chef d'entreprise et politicien. Il prend une grande place dans la vie publique de Savagnier. Il fait partie du Conseil général durant de nombreuses années, avant d'accéder au Conseil communal en 1937. Au sein de cette autorité, il assume la charge de caissier dans une période particulièrement difficile. Il est membre de la commission scolaire pendant une longue période et préside la caisse d'épargne de son village. Il s'acquitte dans toutes ses tâches avec conscience et compétence.

Il fait partie de plusieurs sociétés mais se dévoue particulièrement pour la gymnastique, comme pionnier d'abord, puis en qualité de moniteur.

Il décède à Savagnier le 13 janvier 1958 à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 janvier 1958, p. 20)

LIMAN, Horia (1912-2002)

Ecrivain né à Bucarest le 12 octobre 1912. Il étudie les lettres, puis se fait un nom dans son pays comme romancier, nouvelliste et critique littéraire. Il publie une quinzaine de livres jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale. Directeur de la revue littéraire roumaine *Le Discobole* de 1932 à 1934, il a pour collègues Eugène Ionesco et E.-M. Cioran. Il dirige ensuite, de 1946 à 1957, la rédaction de l'hebdomadaire culturel et politique *Le Contemporain*. Il réalise bientôt qu'il ne dispose plus de la liberté nécessaire pour poursuivre sa carrière d'écrivain et part pour la Suisse en 1970, en qualité de correspondant de presse; et demande l'asile politique. Installé à Neuchâtel, il cherche à gagner un peu d'argent en donnant des articles au *Service de presse suisse*, dirigé à l'époque par Lucette Junod-Pellaton, épouse de l'écrivain Roger-Louis Junod. Il travaille alors à la version française de sa *Foire aux jeunes*

filles, qui met en scène les mœurs moyenâgeuses du rude et primitif pays de l'Oach au centre des Carpathes. Désirant publier ce livre à Paris, il revient plusieurs fois désenchanté de la capitale française, les éditeurs parisiens privilégiant davantage la rentabilité que la qualité. *La foire aux jeunes filles* paraîtra en 1987 chez un petit éditeur italien dépourvu de moyens publicitaires pour faire connaître l'auteur au public francophone. Ce premier livre, entièrement revu, corrigé sera réédité en 1992 sous le titre *L'Echéance*. Cette saga politique épique connaîtra enfin le succès de même que *Les Bottes* écrit directement en français et paru la même année.

Il décède à Neuchâtel le 22 août 2002 dans 90^e année.

(Réf.: Un romancier de l'histoire, article de Roger-Louis Junod paru l'Express du lundi 23 septembre 2002. - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

LINDER, Paul (1912-2007)

Musicien de jazz né au Val-de-Ruz. Il acquiert une première formation en qualité de flûtiste dans le corps de musique *Les Armourins* à Neuchâtel. Il décroche ensuite son premier engagement comme animateur de danse en 1928 dans café du Val-de-Travers à l'occasion du Nouvel An 1928. Sur le plan professionnel, il suit les cours de l'école de mécanique. Mais en 1934, suite à la crise horlogère, il abandonne son métier pour devenir musicien professionnel. Entretemps, il avait été engagé à plusieurs reprises dans l'orchestre du pianiste Ernst Berner pour des bals d'étudiants. Il exerce alors dans des formations alternant valse et tango avec la nouvelle musique américaine, à savoir le jazz. En 1936, il joue au sein du plus célèbre de ces orchestres, les *Original Teddies* (créé par Teddy Stauffer, un enfant de Morat). Cet orchestre remporte la même année un succès considérable aux *Jeux Olympiques de Berlin*, notamment avec *Goody Goody*. Paul Linder joue au sein du groupe de swing considéré comme le meilleur dans le style de Benny Goodman en Europe, avec en vedette une section de quatre saxophones aux côtés d'Eddy Brunner, Denis Chappelet et de Ernst Höllerhagen, le "Benny Goodman européen" pour beaucoup.

Le régime nazi devenant menaçant, Teddy Stauffer et son orchestre revient en Suisse et remplace à l'inauguration de l'Exposition nationale de 1939 à Zurich le *big band* de Jimmie Lunceford, empêché de venir à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Puis jouant notamment à Arosa et St-Moritz, il accompagne entre autres Joséphine Baker. Mais au moment de fonder une famille, il abandonne sa carrière et choisit de devenir représentant.

Bien des années plus tard, il est approché par Henry DuPasquier, qui cherchait un saxophoniste pour *Les Amis du jazz*. Au prix d'un travail assidu, il redevient instrumentiste et poursuit cette passion retrouvée, presque jusqu'à son dernier souffle.

Lors du *Kiosque à Musique* diffusé depuis Chézard-St-Martin en novembre 2000, Jean Marc Richard lui demande son âge. Il répond alors par la réplique d'Alphonse Allais: "Je ne sais pas, ça change tout le temps".

Il décède en 2007.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 114-115)

LINDHORST, Louis (1864-1927)

Architecte, inspecteur des constructions de la Ville de Neuchâtel. Il est le collaborateur de William Mayor, de Léo Châtelain et d'Alfred Rychner. Il enseigne le dessin d'architecture à l'Ecole de dessin professionnel et de modelage pendant quarante ans.

Il décède le 21 septembre 1927 à Neuchâtel, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 37. – Feuille d'avis du 23 septembre 1927)

LINIGER, Daniel (1880-1968)

Enseignant né à Courlevon, près de Morat, le 6 juillet 1880. Il est issu d'une famille très modeste. Trois fois par semaine, sa mère parcourt à pied la route entre ce village et Neuchâtel, poussant sa charrette de légumes jusqu'au marché. La famille émigre bientôt à Neuchâtel où le jeune Daniel fait ses classes. Après avoir obtenu son brevet d'instituteur en 1898, il enseigne une année à l'Institut Delessert, à Lucens. Âgé alors de 18 ans, il a des élèves étrangers dont certains ont trente ans. Il est ensuite nommé à Neuchâtel où il succède à William Philippin, qui lui laisse prendre sa classe deux jours avant son entrée officielle, ce qui fera dire au "vieux régent" que la commune lui devait encore deux jours de travail. A l'occasion, il sait faire preuve de sévérité en infligeant parfois une taloche. En dehors d'une discipline assez stricte, il montre un cœur d'or que ses élèves ont toujours apprécié. Il prend sa retraite à 66 ans et enseigne jusqu'en 1959, ne cessant d'être appelé à faire des remplacements.

En politique, il est brillant et populaire. En 1901, il constitue le parti socialiste de Neuchâtel. En 1910, il est élu député au Grand Conseil, avec trois autres coreligionnaires. Il n'effectue que deux mandats, car une affection pulmonaire le contraint à cesser toute activité en 1916. Il est également membre du Conseil général de Neuchâtel de 1912 à 1915. Une volonté de fer et une vie au grand air sur le lac - Il est passionné de pêche - vont le remettre sur pied. On le retrouve alors au Conseil général de 1927 à 1960. Il est également le directeur du chœur ouvrier et le fidèle correspondant de la *Sentinelle* pour Neuchâtel, mêlant à ses informations de biens savoureux "Propos du vieux régent".

Il décède à Neuchâtel le 15 juillet 1968, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juillet 1968, p. 2)

LINIGER, Jean (1910-1991)

Professeur, historien et politicien né à Neuchâtel en 1910. Intéressé très tôt par la politique, il fonde à quinze ans, avec la collaboration de Pierre Graber, futur conseiller fédéral, les *Jeunesses socialistes de Suisse romande*. En 1943, il soutient une thèse ès lettres à l'Université de Neuchâtel sur *Le monde et Dieu selon Philippe de Comynnes*. Il commence sa carrière de pédagogue comme instituteur dans un pensionnat de Saint-Aubin (canton de Neuchâtel), puis comme précepteur en Tchécoslovaquie. Il enseigne également aux Ecoles de commerce de Neuchâtel et de Genève.

Socialiste, convaincu, il siège de 1945 à 1960 au Conseil communal de Neuchâtel, où il dirige les affaires sociales et culturelles. Député au Grand Conseil, il préside le législatif cantonal neuchâtelois. Parmi ses réalisations, signalons l'Académie Maximilien de Meuron, la Galerie des Amis des Arts et surtout le Musée d'ethnographie, qu'il se chargera de restaurer, de promouvoir et d'inaugurer. Il est pendant cette période l'un des chefs du Parti socialiste neuchâtelois. De 1960 à 1964, il parcourt les cinq continents pour étudier les institutions communales. La *Tribune de Genève* ouvre ses colonnes à ce voyageur curieux et enthousiaste. Ce dernier journal publie de nombreux articles de cet auteur relatant les émerveillements d'un Suisse, la sagacité d'un professeur et le pragmatisme d'un politique. Ces écrits restent d'une étonnante actualité, tout spécialement ceux consacrés à New York et au Japon.

En dehors de sa thèse, dont nous avons parlé plus haut, nous pouvons mentionner en priorité *Le Pays de Neuchâtel : collection publiée à l'occasion du centenaire de la République* [1948],

dont il dirige la publication en 21 volumes et préface chaque ouvrage. Il faut aussi signaler *Georges-Henri Pointet, 1908-1944*, dans lequel il raconte la vie et publie des textes et documents (Neuchâtel, 1967) et *Philippe de Comynnes* (Paris : Perrin, 1978), couronné par l'Académie française.

Au moment de sa retraite, il se retire très discrètement dans le village de Duillier, près de Nyon, dans le canton de Vaud, où il publie encore en 1980 des souvenirs politiques sous le titre *En toute subjectivité : cent ans de conquêtes démocratiques locales et régionales, 1880-1980*, un volume de *Chroniques*, dont seul le premier volume paraîtra. Il est aussi l'auteur de quelques articles parus dans différentes revues, dont *Aspects financiers de la Révolution neuchâteloise* (in: *Musée neuchâtelois*, 1938, p. 179-202).

Il passe la dernière partie de sa vie dans le Pays de Vaud où il réussit, avec beaucoup d'efforts à soustraire une commune vaudoise de la tutelle. Non satisfait de cet exploit, il prend une part décisive, en tant que président de l'Association des parents d'élèves du district de Nyon, à l'introduction de la semaine de cinq jours dans les écoles vaudoises.

Jusqu'aux dernières semaines de sa vie, il s'acharne sur l'achèvement du manuscrit qu'il rédige avec Pierre Graber, son ami d'enfance, à savoir *Mémoires et réflexions*. Celui-ci sera publié en 1992, soit après sa mort, par les *Editons 24 Heures*, à Lausanne. Cet ouvrage réunit du matériel de source fondamental pour la compréhension de l'histoire et la philosophie du socialisme romand, et témoigne de l'exercice du pouvoir politique aux niveaux communal, cantonal et fédéral.

Il décède dans son village de Duillier, le 26 novembre 1991, à l'âge de 81 ans.

(Note: <http://aehmo.org/fonds-d-archives/92-fonds-contenant-des-livres-des-revues-des-videos/157-jl-jean-liniger>: JL, JEAN LINIGER - Après le décès de cet homme politique neuchâtelois, ses archives liées à ses différents mandats ont été déposées à la Bibliothèque de Neuchâtel alors que ses livres l'ont été à notre fonds en 1992. On y trouve une dizaine d'ouvrages de Robert Grimm, quelques-uns de E.-Paul Graber, de Charles Naine et de Jules Humbert-Droz. Parmi les périodique relevons *Le socialisme démocratique*, 14 revues de 1956 à 1959, avec des notes manuscrites de J. Liniger. Plus intéressante est une petite collection de chansonniers allant de *Sozialdemokratisches Liederbuch. Sammlung revolutionärer Gesänge*, Zurich, Schweiz, Grütliverein, 1895, à *Recueil de chants pour chœur d'hommes*, Berne, Fédération suisse des chorales ouvrières, 1931, en passant par *Chansonnier de la libre pensée*, Lausanne 1913.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 52, portrait. - L'Impartial du 16 janvier 1992, p. 33)

LINIGER, Jérôme (1970-)

Artiste peintre né le 23 décembre 1970 à Neuchâtel. Fils de Jean-Jacques Liniger, tromboniste de jazz et de Pauline Liniger-Wessels, il entre à l'âge de 16 ans au Lycée artistique de l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel. Il suit notamment les cours du sculpteur Marcel Mathys, des peintres Carmen Lanz et Gérald Comtesse et ceux de sa mère pour l'aquarelle et le lavis. En 1988, il obtient le diplôme cantonal des beaux-arts et participe à deux expositions collectives, l'une à la Galerie des Amis des arts et l'autre à la Galerie 16/25 à Lausanne. L'année suivante, il suit un stage de gravure d'art à l'Atelier de taille-douce de Saint-Prex avec Michel Duplain et Pietro Sarto.

En 1990, il se rend au Japon pour suivre les cours de Maître Ichiro Nagamori à Sagami-Hara, étudie le Nihon-Ga style Shi-Mei-Kai, une école de peinture traditionnelle japonaise de Sumi (encre) et pigments et séjourne à Kyoto et Nikko. De retour à Neuchâtel, il travaille en atelier et réalise le design de Plateau Libre (live music bar club) à Neuchâtel, soit une peinture murale de 64 m². En 1991, il suit les cours de l'Ecole nationale supérieure de Parsi où il travaille avec es professeurs Ouanès Amor et Claude Viallat. Il fait la connaissance de l'artiste-peintre Alice Marchesseau et découvre le génie de Le Corbusier. 1992 est marquée par sa première exposition personnelle à Môtiers et par la découverte complète de l'œuvre de Matisse. En 1994, il part pour l'Angleterre pour un trimestre d'études à la Winchester School

of Art dans le cadre d'ERASMUS où il étudie les installations autour de la relation œuvre-spectateur. Il reprend contact avec l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris qui organise un voyage au Mali et au cours duquel il découvre l'art dogon. En 1996, il retourne au Japon pour un voyage de recherche de Tokyo à Nagasaki, en passant par Kyoto et Kobe. En décembre de la même année, il obtient le diplôme national d'art plastique, champ dessin-peinture, décerné par l'Ecole nationale supérieure de Beaux-Arts de Paris, ce qui lui permettra de faire partie du jury d'admission de cette école en 1997.

Désormais, les expositions personnelles ou collectives ne se comptent plus. Notons qu'il travaille également pour des décors de théâtre et qu'il pratique également les arts martiaux.

Il est resté en contact avec l'Académie Maximilien de Meuron pendant de nombreuses années. De 1991 à 1997, il y donne des cours de perspective et un assistant périodique du sculpteur Marcel Mathys. De 1997 à 1998, il est chargé de conférences sur L'art contemporain à Paris et de 1998 à 1999, aide de direction, chargé d'exposition et chargé de conférences publiques sur Matisse ou l'esthétique de la volupté.

(Réf.: <http://www.medianeweb.com/jerome-liniger/catalogue/cursus.htm>)

LINIGER(-WESSELS), Pauline (1941-)

Aquarelliste née le 6 mars 1941 à Rotterdam. Elle suit l'Ecole des Beaux-Arts de sa ville natale, puis s'établit en Suisse dès 1960. Elle étudie au Lycée artistique de l'Académie où elle enseigne dès 1985 en dispensant des cours d'aquarelle et de lavis. Elle reste marquée par l'atmosphère et les paysages de son enfance, avec des visions de brumes lumineuses, des paysages romantiques, en portant un regard architecturé sur le roc. Dans ses tableaux, elle sait marier les encres de Chine avec les pigments de Hollande.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Courrier neuchâtelois du 25 février 2004)

LISCHER, Albert (1885-1958)

Douanier. Il est administrateur des douanes de Neuchâtel de 1934 à 1950, année de sa retraite. D'une haute conscience professionnelle, il saura diriger avec compétence et développer l'activité du bureau de douane, C'est notamment sous sa direction que le nouvel entpôt fédéral a été créé.

Dans sa jeunesse, il se passionne pour le football et est appelé à jouer dans l'équipe nationale.

Il décède à Neuchâtel le 29 mai 1958, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mai 1958, p. 24)

LOCCA, Albert (1895-1966)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds en 1895. Troisième enfant d'une famille de neuf enfants, d'origine piémontaise, il est d'abord ouvrier de fabrique. Il suit les cours du soir de William Stauffer avec les frères Barraud. Abandonnant progressivement son métier d'ouvrier, il se consacre exclusivement à la peinture à partir des années trente. Il épouse en premier mariage l'artiste peintre Marguerite Pellet, sœur de Jeanne Pellet, connue sous le nom de Janébé. Dans un premier temps, il limite l'emploi des couleurs et peint des sujets évoquant la misère, la pauvreté et la peine. Puis il se dégage petit à petit de cet univers et ose peindre quelques grandes figures féminines pour lesquelles il est récompensé de mentions honorables aux

Salons des artistes français. Il tente également de faire d'autres portraits, des paysages et des natures mortes.

Il décède à Neuchâtel en 1966.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

LOCCA. Guido (1901-1968)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds en 1901. Frère d'Albert Locca, il fait une formation de peintre en bâtiment. Puis comme son frère, il suit les cours du soir de l'Ecole d'art en compagnie des futurs peintres Barraud. Encore plus méticuleux que son frère, il peint des portraits des paysages et des natures mortes florales.

Il décède à Neuchâtel en 1968.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

LOCLE, Camille du (1832-1903) -> DUCOMMUN DU LOCLE, Camille (1832-1903)

LOEFFEL, Danielle

Artiste peintre et bijoutière. Elle accomplit sa scolarité à Boudry, au collège des Esserts, avant de terminer son école secondaire à CESCOLE, à Colombier, en 1978. Elle s'inscrit ensuite à l'Ecole d'art appliqué de La Chaux-de-Fonds où elle obtient un CFC de bijoutière-joaillière. Elle poursuit sa formation chez Diambel à Lengnau, suit des cours de peinture sur bois auprès d'Angèle Bellavigna à Neuchâtel et des cours de dessin à l'Académie Maximilien de Meuron et auprès d'Aloys Perregaux. En 1990, la ligne Clémence voit le jour. Elle ouvre son atelier de bijouterie et participe à différentes manifestations et expositions.

Elle façonne aussi bien l'or que l'argent en y intégrant de l'ébène, du corail et des pierres précieuses, tout en étant intéressée par de nouvelles matières alliant le verre ou le fossile. De ses créations émerge une subtile sobriété. Au travers de ses bagues sinueuses en argent, de ses voluptueux colliers en or martelé et de ses perles variées, elle exprime son impression de la mode. Depuis 1998, l'artiste élargit son horizon par l'aquarelle sur le thème de la nature et du paysage. Pour Danielle Loeffel, une idée se transforme au fur et à mesure de sa création.

Elle fait partie du comité de Pro Natura Neuchâtel depuis 1995. Elle s'intéresse particulièrement aux batraciens et aux chauves-souris. Elle aime aussi se promener et observer la flore. Elle fonctionne également comme ouvrière-vigneronne.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 1^{er} septembre 2004, p. 4. - <https://www.pronatura-ne.ch/fr/le-comite>)

LOEW, Edouard (1875-1951)

Politicien né le 31 août 1875. Intéressé par les affaires publiques, il est sans interruption au service des autorités verrisanes pendant plus de cinquante-et-un ans. En 1900, il est élu conseiller général et membre de la commission scolaire dont il fera partie pendant de nombreuses années. le 22 mai 1903, il devient conseiller communal et succédant au printemps 1927 à M. Cyrille Vaucher, il en assume la présidence jusqu'à ses dernières forces le 30 novembre 1951. Il dirige très longtemps l'important dicastère des forêts et celui de l'assistance. Il est député radical au Grand Conseil durant six législatures, soit du 27 avril

1919 au 25 avril 1937. Il est para ailleurs président de la commission forestière du sixième arrondissement et membre du conseil d'administration de l'Association forestière neuchâteloise. Il est pendant des années le correspondant du Courrier du Val-de-Travers. Il décède dans sa localité le 6 décembre 1951, dans sa 77^e année, après une douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 décembre 1951, p. 12)

LOEW, Fernand (1911-1978)

Professeur et historien né aux Verrières le 21 janvier 1911. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1936, une licence ès lettres, options géographie et histoire. Doué pour la pédagogie, il se lance rapidement dans l'enseignement. En 1939, il est professeur d'allemand à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. A partir de 1961 et jusqu'à sa retraite en 1976, il est professeur d'histoire à l'Ecole normale cantonale. Il donne également des cours au Gymnase cantonal de Neuchâtel et à l'Université populaire.

Il est l'auteur d'une thèse très fouillée, intitulée *Les Verrières: la vie rurale d'une communauté du Haut-Jura au Moyen Âge*. Elle sera reproduite comme numéro 4 des Publications de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel en 1954. Pour cet ouvrage, il reçoit le prix Bachelin. En 1966 est publié *Le système des échanges à Neuchâtel au XV^e siècle* (paru en tant que no 3 des Cahiers d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel). Cette étude est le fruit d'un patient des registres paroissiaux de l'époque. Il est membre pendant plus de vingt ans de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, dont il devient membre dès 1937. Il est aussi très apprécié au sein du comité de rédaction du Musée neuchâtelois, lequel le fait entrer 1956. Dans cette revue régionale d'histoire, il fait paraître les aspects les plus divers de la vie privée au Moyen-âge, à savoir le ménage, l'habitation, l'outillage, les armes, la vigne et le vin, la vie religieuse. Puisant aux meilleures sources, l'auteur n'y avance rien que preuve en main. Il est le lauréat du Prix Kunz à deux reprises, en 1954 et en 1959.

Il marque de son empreinte la vie du château et du musée de Valangin dont il est le conservateur pendant une vingtaine d'années. Responsable dès 1965, du Musée d'histoire établi au château de Valangin, il s'efforce d'en améliorer, avec les faibles moyens qu'on avait à disposition, les conditions de conservation. Propriétaire du bâtiment vénérable, l'Etat répondra à ses appels pressants: toiture et plafonds sont renouvelés, éclairage et chauffage installés. Il se livre à un remarquable travail d'inventaire et de développement des collections. Ce fichier sera heureusement mené à chef avant la mort de son auteur. Dans des vitrines sont groupés les pièces de faible volume, dans un sens didactique: étains, carrés de poêle trouvés jadis dans les fossés du château, fuseaux à dentelles. Des coffrets de mariage sont mis en valeur. Des ossements exhumés par les fouilles sont disposés méthodiquement. En 1973, il publie un guide illustré intitulé *Valangin, château et musée*.

Fernand Loew s'intéresse également à la préhistoire. Parcourant inlassablement les sites du canton, il repère, avec un flair très sûr la trace de l'industrie humaine que d'autres avant lui étaient passés sans rien voir. Les revues spécialisées bénéficieront pleinement de sa collaboration.

Dans l'après-midi du 15 juin 1978, il dirige une visite de son cher musée de Valangin, quand les visiteurs le voient subitement s'écrouler, victime d'un accident circulaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 61. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juin 1978, p. 27 ; id., du 29 mars 1979, p. 2)

LOEWER, Alfred Julien (1886?-1959)

Avocat. Il accède au barreau neuchâtelois en automne 1909. Il se fait connaître entre 1920 et 1935 lors des grandes "affaires" dans le canton. La plupart finiront en cour d'assises. Me Loewer doit s'occuper de faillites horlogères, de drames passionnels, de faux testaments, etc. Pour lui, c'est une période faite de travail et de responsabilités, de succès et de luttes, de batailles et de triomphes émouvants. Voué corps et âme aux causes de la défense, il y révèle une générosité de cœur, un amour des humbles et une volonté de convaincre qui emporteront très souvent la conviction du jury. Comparé pour son éloquence à Torrès ou Moro-Giafferi, il ne craint pas les duels avec les procureurs Colomb ou le procureur Eugène Piaget. Son renom dépassera les frontières cantonales. On l'appelle à Lausanne ou à Genève dans des procès retentissants, rivalisant de savoir et de vraie éloquence judiciaire avec les plus grands noms du barreau de langue française.

Membre de l'*Ordre des avocats neuchâtelois* et bâtonnier, il est aussi sociétaire depuis 1910 de *La Vaudoise* et membre fondateur et président du conseil d'administration de la *Société coopérative Migros Neuchâtel*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 août 1959, dans sa 74e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1961, p. 38. - *L'Impartial* du 26 août 1959, p. 1, 11 ; id., du 28 août 1959, p. 5)

LOEWER, Claude (1917-2006)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 16 juillet 1917. Il fait ses classes dans sa ville natale et obtient son baccalauréat au Gymnase de la métropole horlogère (section classique) en 1936. Il se rend ensuite à Paris et fréquente de 1936 à 1940 les Académies libres de Ranson et de Colarossi et suit pendant trois ans les cours de l'Ecole supérieure des beaux-arts. Il revient en Suisse en 1940 et commence à enseigner le dessin et l'histoire de l'art au Gymnase de la Chaux-de-Fonds. Bénéficiaire de la Bourse fédérale des beaux-arts en 1942 et 1943 et des arts appliqués en 1954, couronné de surcroît par le prix Bachelin la même année, il expose régulièrement au Musée de sa ville de 1955 à 1973. Mais la métropole horlogère est loin d'avoir l'apanage des expositions de Claude Loewer. A cet effet, on peut citer Lyon (Galerie Verrière, 1967, 1972) ; Berne (Galerie V. Müller, 1968, 1975, 1988) ; Neuchâtel (Centre culturel, 1969) ; Bourges (Maison de la culture, 1972) ; Neuchâtel (Galerie Média, 1975) ; Auvernier (Galerie Numaga I, 1977) ; Zurich (Galerie Palette, 1978, 1980, 1983) ; Neuchâtel (Musée des beaux-arts, exposition rétrospective, 1981) ; Aarau (Aargauer Kunsthau, 1982) ; Neuchâtel (Galerie Ditisheim, 1984, 1987) ; Genève (Galerie des Platanes, 1988), etc.

Claude Loewer est un artiste éclectique : il ne maîtrise non seulement la peinture de chevalet, mais il excelle également dans les techniques murales diverses (mosaïque, vitrail, céramique murale), réalise de nombreuses tapisseries de basse lisse, connaît divers procédés de la gravure et crée des décors pour la troupe chaux-de-fonnière *Les Trétaux d'Arlequin* de 1951 à 1981. Il continue de travailler jusqu'à un âge avancé comme en témoigne une exposition à la galerie Jonas à Cortaillod (3 juin – 1^{er} juillet 2001) où sont rassemblées des œuvres de l'artiste réalisées entre 1995 et 2001.

Il ne se contente pas de faire connaître sa propre œuvre. Il se montre également actif au sein de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS) et préside de 1979 à 1987 la Commission fédérale des beaux-arts de 1979 à 1987. Yvan Moscateli le considère comme son maître. Habitant de Montmollin, il préside l'exécutif de son village pendant douze ans. Reconnaissants, ses concitoyens l'honorent le 23 octobre 2004 en inaugurant une nouvelle

place baptisée Claude Loewer, agrémentée de jeux originaux pour les enfants, d'une piste de boccia et d'un couvert servant de lieu de rencontre pour la population et d'un bloc erratique sur lequel figure le nom de l'artiste.

Il décède à Montmollin le 5 octobre 2006.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 39-40. - L'Express du 2 juin 2001, idem du 26 octobre 2004. – [Faire-part dans L'express du 7 octobre 2006])

LOMBARD, Alfred (1878-1972)

Professeur d'origine française né le 10 décembre 1878. Il acquiert sa formation secondaire à Neuchâtel et sera naturalisé en 1894. Il choisit cependant d'étudier en France où il obtient une licence ès lettres à Grenoble, puis un diplôme d'études supérieures à l'Ecole pratique des hautes études à Paris. Son mémoire, *Constantin V, empereur des Romains (740-775)*, est d'une telle qualité que son professeur lui demande de le publier. Mais ses talents littéraires sont remarqués à Neuchâtel et l'Académie tient à les employer. Il décide de quitter l'histoire pour la littérature et prépare une thèse doctorat d'Etat, qu'il présente à la Sorbonne en 1913, consacrée à *L'abbé Du Bos, un initiateur de la pensée moderne*. Il succède à son gendre Philippe Godet à la chaire de littérature française à l'Université de Neuchâtel, poste qu'il occupera de 1922 à 1949. Il sera également recteur de l'alma mater de 1925 à 1927.

Il est non seulement l'auteur d'œuvres littéraires comme *Flaubert et Saint-Antoine* (1934), *Un mythe dans la pensée et dans l'art : l'enlèvement d'Europe* (1946), *Fénelon et le retour à l'antique au XVIIIe siècle* (1954), mais s'intéresse également à la langue et au patrimoine artistique de Neuchâtel, comme en témoignent *Une terre, une langue : essai sur la situation de langue française* (1929), *L'église collégiale de Neuchâtel* (1929) et *Neuchâtel* (1945).

En juin 1935, il est délégué de l'Université de Neuchâtel aux fêtes du tricentenaire de l'Académie française, à Paris. En novembre 1938, alors président de la Société Dante Alighieri, il reçoit la croix d'officier de la Couronne d'Italie.

Il décède le 19 juin 1972.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Annales / Université de Neuchâtel 1971/1972, p. 122-124. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Bibliothèques et musée – ville de Neuchâtel 05, p. 28. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 43, 1940, p. 38)

LOMBARD, Emile (1875-1965)

Pasteur et professeur né le 2 décembre 1875 à Pranles (Ardèche, France). Il étudie la théologie à Neuchâtel où il obtient une licence en 1899. Consacré la même année, il est pasteur auxiliaire de Valangin-Boudevilliers de 1899 à 1902, puis pasteur à Savagnier de 1902 à 1907. Il est ensuite premier bibliothécaire de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel de 1908 à 1917. Devenu docteur en théologie en présentant en 1910 à Neuchâtel une thèse intitulée *De la glossalie chez les premiers chrétiens et des phénomènes similaires*, il peut enseigner comme privat-docent à Neuchâtel de 1912 à 1917. Il est ensuite professeur extraordinaire de 1917 à 1926, en remplacement d'Henri Narbel, puis professeur ordinaire et doyen de la Faculté de théologie à l'Université de Lausanne de 1926 à 1928. Mais il doit bientôt démissionner pour sa déficience pédagogique et catéchisme à tendance catholicisante. A la même époque, il devient Maurassien et participe à l'*Action française*. De 1936 à 1941, il enseigne à nouveau à Neuchâtel comme professeur de psychologie des religions, d'exégèse et de critique du Nouveau Testament. De 1944 à 1956, il fait partie du Conseil général de Saint-Aubin-Sauges.

Il est membre de l'Institut neuchâtelois et de la Société des pasteurs et ministres neuchâtelois. Il collabore à de nombreuses revues: Annales de bibliographie théologique, Archives de psychologie, Eglise et patrie, Foyer romand, Musée neuchâtelois, Nouvelle revue romande, Revue de théologie et de philosophie, Vie nouvelle. Ses publications reflètent les préoccupations critiques de la psychologie religieuse appliquée à la théologie biblique.

Marié à Hélène Bourquin (1878-1954), il aura deux filles: Denise, née en 1905) et Josette-Hélène (née en 1911).

Il décède à Sauges le 3 avril 1965.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese.- Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 42)

LOMBARD, Eugénie (1866?-1958)

Musicienne née à Bourg-en-Bresse. Elle est l'une des trois filles du pasteur Lombard, le premier conducteur spirituel de la paroisse d'Auvernier. Elle enseigne le piano et est titulaire de l'orgue du temple de cette localité. Elle donne de nombreux concerts, parfois en privé.

En septembre 1957, en séjour chez son frère, le professeur Emile Lombard, elle se casse une jambe en tombant dans le jardin. Elle est alors transportée à l'hôpital.

Elle décède à l'hôpital de La Béroche le 14 février 1958, à l'âge de 91 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 février 1958, p. 16 ; id., du 17 février 1958, p. 10)

LOMBARD, Jeanne-Elisabeth (1865-1945)

Peintre née au Grand-Saconnex (canton de Genève) le 22 août 1865. Elle passe d'abord son enfance en France, puis dès 1879 à Auvernier où sa famille décide de s'installer. Elle s'intéresse très tôt aux beaux-arts et décide de commencer une formation artistique chez le médailleur Fritz Landry, un des fondateurs de l'Ecole de dessin professionnel de Neuchâtel en 1869. Elle fréquente l'atelier de Gustave Jeanneret dont elle assimile et conserve les techniques et le métier. Elle s'établit ensuite en France pendant plusieurs années où elle étudie chez Jean-Louis Loubet à Lyon, puis chez Rodolphe Julian et Marie Krug-le-Fustec à Paris.

De retour en Suisse, elle peint de nombreuses natures mortes et des portraits. En 1906, elle fonde la Société des femmes peintres neuchâtelaises, qu'elle dirigera pendant plusieurs années. Cette initiative permettra à plusieurs d'entre elles (Beaucis de Coulon, Janébé, Lili Erzinger, Sarah Jeannot) de se faire connaître hors des frontières cantonales. Fille de pasteur, sa production prend dès 1907 un tournant d'inspiration religieuse. Révélés au grand public, plusieurs de ses tableaux (*Prisonnières de la tour de Constance*, *Un baptême huguenot*, *Une Assemblée au désert*) sont conservés au Musée du désert à Anduze dans le Gard. Au moment de son décès, un particulier de Lille possédait encore trois de ses tableaux, intitulés *Mère cévenole et enfant*, *Cévenoles lisant la Bible au coin du feu*, *Prisonnières lisant la Bible dans la tour de Constance*.

Sa foi l'incite également à accomplir une œuvre sociale au sein de la Commission des détenus libérés ou à l'inspection des prisons.

Elle décède à Corcelles le 6 décembre 1945.

(Réf.: l'art neuchâtelois)

LOMBARD, Joseph (1834-1905)

Pasteur né à Beaufort-sur Gervanne (Drôme, France), le 5 octobre 1834. Il étudie la théologie à Genève, puis exerce son ministère dans l'Ardèche et dans l'Ain. Il est suffragant à Neuchâtel lors du schisme entre Eglise nationale et Eglise indépendante. Il occupe dès lors la cure d'Auvernier jusqu'en 1904.

Allié à Louise-Eberhardine Gonin (1842-1927), il aura trois enfants: Jeanne (1865-1945), artiste peintre, Emile (1875-1965), théologien, et Alfred (1878-1972), professeur de littérature.

Il décède à Boudry le 4 juillet 1905.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 49-50. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

LOMMEL, Georges Thomas (1836-1897)

Ingénieur. Il est le fils aîné d'un Allemand réfugié à Genève après 1848, Georg Aloys Lommel, fils lui-même d'un greffier de l'administration de Bavière. Il suit un enseignement technique et scientifique à Lausanne et débute dans les bureaux de l'ingénieur cantonal neuchâtelois. Il se fait naturaliser Neuchâtelois, en acquérant la commune de Thielle. Il joue un rôle important dans le développement des chemins-de-fer de la Suisse occidentale, élabore des plans pour le percement du Simplon dès 1865 et est pendant quelques années directeur du *Jura-Berne-Lucerne*. Sa renommée ne sera pas aussi grande que celle de son demi-frère Jean Georges Lommel, plus connu sous le nom de Georges Lommel.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 54. - Sur les trace de Georges Lommel / Daniel Dufour)

LOOSLI, Theo (1933-)

Musicien né à La Chaux d'Abel le 14 août 1933. Il fréquente les cours de l'Ecole normale Muristalden à Berne de 1947 à 1952, au terme desquels il obtient son certificat. Puis il se rend à Rome où il fait des études de violon à l'Académie de musique Santa Cecilia, tout en enseignant à l'Ecole suisse de Rome (1953-1958). En 1958, il passe son diplôme d'orchestre et la virtuosité dans la classe de Rémy Principe, le fondateur de *I musici di Roma*. Il revient en Suisse, passe des examens complémentaires de latin et s'inscrit à l'Université de Bâle en 1960 pour suivre pendant trois ans des cours de français, d'italien et de musique.

En dehors de ses études universitaires, il se perfectionne à l'Académie de musique pour la théorie musicale, la composition et la direction, tout en enseignant l'italien au Gymnase des jeunes filles de Bâle: il joue également comme violon-solo au Collegium Musicum de cette ville.

En 1964, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel pour suivre des cours d'allemand, d'italien et de musique et publie en 1966 chez Bubenbergh, en collaboration avec Graziella Pelligrini, une grammaire italienne intitulée *Mosaico dell'italiano*, longtemps utilisée par l'Ecole club Migros.

En 1968, il fonde et dirige le Chœur de Bach de Berne, avec lequel il exécutera le *Stabat Mater* de Dvorak (enregistré chez Charlin, Paris, 1976) et la *Passion selon Saint Jean* (Johannes-Passion) de Bach (enregistré chez EMI international, 1979). Il suit un cours de direction à Salzbourg avec le compositeur vénitien Bruno Maderna et à Sienne avec Peter Maag. Collaborateur permanent de 1970 à 1980 de l'Orchestre de chambre de Radio-Berne (connu aujourd'hui sous le nom de *Kammerensemble Bern*, ou sous sa forme élargie *Sinfonietta Bern*) de 1970 à 1980, il en devient le directeur en 1980.

Dès 1969, il prend la direction de l'Orchestre Gymnases-Université de Neuchâtel. En 1975, il prend également la direction de l'OSN, l'Orchestre symphonique neuchâtelois, et en 1977 du Chœur et orchestre de l'Ecole secondaire régionale de Neuchâtel.

Il est également régulièrement appelé comme directeur invité de l'Orchestre symphonique de Berne (*Berner Sinfonieorchesters*) depuis 1975 et de l'Orchestre symphonique de Radio-Bâle (*Sinfonieorchesters von Radio Basel*) depuis 1981.

Il collabore également avec d'autres orchestres comme l'*Orchestre de chambre de Lausanne*, le *Stadtorchester Winterthur*, le *Bieler Sinfonieorchester*, l'Orchestre symphonique de Spitzburg où il devient l'assistant de Steinberg, le *Sudwestdeutsche Philharmonie*, l'Orchestre symphonique de Boston, l'Orchestre symphonie d'Amsterdam, le *Royal Philharmonic Orchestra* de Londres l'*Orchestra Santa Cecilia* de Rome, le *Phiharmonisches Orchester Rheinland-Pfalz* ou le *Residenzorchester* de La Haye. Les contacts qu'il entretient avec Rome lui permettent en 1993 d'être nommé à la direction du *Coro polifonico romano*, de la Société de concerts Gonfalone, qui lui propose d'enregistrer d'ici l'an 2000 toutes les messes de Palestrina.

A l'Université de Neuchâtel, il est assistant d'allemand de 1969 à 1975 et obtient sa licence ès lettres en 1970. Depuis 1976, il conserve une charge de cours d'allemand et en 1990, présente sa thèse de doctorat ès lettres à l'Université de Neuchâtel sur l'œuvre de Gottfried Keller, intitulée *Fabulierlust und Defiguration : phantastische Spiele der Einbildungskraft im Prosawerk Gottfried Kellers*.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande, 1970, no 2/3, spéc. - L'Express du 10 juillet 1996 - Fabulierlust und Defiguration / par Theo Loosli, in Lebenslauf (Curriculum vitae), p. [413]-[415])

LORIMIER, Bertha (1956-1955)

Centenaire née Jeanneret-dit-Grosjean le 21 février 1955. Elle reçoit le 21 février 1955 le fauteuil traditionnel à l'hôpital de Landeyeux où elle est en traitement.

Elle décède à l'hôpital le 25 juin 1955.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 juin 1955, p. 12)

LORIMIER, Marcel (?-1950)

Politicien. Il s'intéresse dès son jeune âge à la vie publique de son village de Fontaines, tant au sein des sociétés locales que des autorités. Il fait partie de la Société de gymnastique, du chœur mixte *L'Espérance* et du chœur d'hommes.

Il donne cependant le meilleur de lui-même au Conseil général et au conseil communal, où il siège pendant plusieurs législatures. Il fait aussi partie de la commission scolaire.

Il décède le 13 janvier 1950.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1950, p. 8)

LORY, Gabriel-Ludwig (1763-1840), dit "Lory père"

Paysagiste et aquarelliste né à Berne le 20 juin 1763. Disciple de Freudenberger, Rieter et Aeberli, il produit successivement, en 1778, 1788, 1794 et 1797, quatre séries de vues de Suisse et de France, gravées et en couleur. Il effectue également plusieurs voyages en Russie. De retour en Suisse, il participe à de nombreuses expositions. Son fils, très doué également, fera carrière à Neuchâtel.

Il décède le 20 juin 1863 à Altenberg.
(Réf.: L'art neuchâtelois)

LORY, Matthias-Gabriel (1784-1846), dit "Lory fils"

Dessinateur et aquarelliste né le 21 juin 1784 à Berne. Son père, constatant les dispositions exceptionnelles de son fils pour le dessin, le pousse dans la voie artistique, mais néglige tous les autres domaines intellectuels. Lory le jeune aura par la suite beaucoup de peine à combler ses lacunes de culture générale. Il est appelé par son père à Herisau pour graver des vues de Saint-Pétersbourg dessinées par le peintre français Lagrange en vue d'une publication. C'est là qu'il rencontre son cousin Fritz-William Moritz. Entre eux naîtra une amitié qui ne se démentira jamais.

Suite à des difficultés dans l'entreprise, il vient s'établir à Neuchâtel, répondant à une invitation de Jean-Frédéric d'Ostervald, et entre en contact avec Maximilien de Meuron, en compagnie duquel il fera un voyage à Paris en 1808 et un autre en Italie en 1811. La même année, il fait venir son cousin Moritz à Neuchâtel et en 1812, il se marie avec Louise de Meuron, d'Orbe. Il donne des leçons à de nombreux amateurs avant d'être nommé maître de dessin dans les écoles de Neuchâtel. Il trouve en la personne du comte Frédéric de Pourtalès-Castellane un véritable mécène et réalise ses plus belles aquarelles. Mais en 1819, il perd ses deux enfants, douleur que seul le temps pourra atténuer.

En 1831, il quitte l'enseignement et accompagne Frédéric de Pourtalès en Italie et l'année suivante, quitte le pays pour s'installer dans sa ville natale. Après quelques campagnes alpestres, il s'installe en automne 1834 à Berlin. Fêté par les princes et les rois qui deviennent ses élèves, il est nommé professeur extraordinaire à l'Académie des beaux-arts. Trouvant le climat berlinois trop rude, il se rend en 1842 et 1843 sur le littoral méditerranéen pour réaliser de nombreuses études.

En 1842, le gouvernement neuchâtelois octroie à Gabriel Lory, sans sollicitation aucune de l'intéressé, la naturalisation en récompense des services rendus à l'enseignement.

Ses œuvres, considérées comme les plus parfaites de l'époque, étaient recherchées par les meilleurs amateurs de France, d'Angleterre, de Prusse et de Suisse. Les musées de Neuchâtel et de Berne possèdent bon nombre de ses œuvres dans leurs collections. Il est notamment l'auteur de séries de vues intitulées *Voyage pittoresque dans l'Oberland bernois*, *Souvenirs de Suisse*, *Costumes suisses*, cette dernière série étant réalisée en collaboration avec F.-W. Moritz.

En 1846, après un bref séjour sur les bords du Rhin, il s'éteint à Berne le 25 août, pratiquement dans les bras de Maximilien de Meuron, venu justement lui rendre visite. Son nom a été donné à la rue actuellement sans issue, prenant naissance au nord de la bifurcation des rues de Beauregard et des Amandiers.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 12, 1972, 29 mars. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1847, p. [47]-[48])

LOSONCZY, Anne-Marie (1949-)

Professeure d'origine hongroise née le 17 avril 1949. Elle étudie la philologie romane et la psychologie clinique à Budapest, puis poursuit des études d'anthropologie à l'Université libre de Bruxelles. En 1992, elle présente sa thèse au sein de cette université sur la structure sociale et le syncrétisme religieux des Embera du Choco colombien, pour laquelle elle reçoit la mention de la plus grande distinction. Elle effectue également des recherches sur la Hongrie et

plus particulièrement dans le domaine des migrations sur les camps de réfugiés Magyarofan et sur "l'anthropologie de la patrie". Elle enseigne ensuite dans plusieurs universités, comme Barcelone, Bogota, Budapest, Université libre de Bruxelles et à l'Université Paris-X Nanterre. En 1995, elle est nommée professeur ordinaire d'ethnologie à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. Sa leçon inaugurale, présentée le 24 janvier 1997 a pour thème *L'ethnologie entre le proche et le lointain*. En 1997, elle quitte Neuchâtel pour Paris. (Réf.: Université Neuchâtel Informations no 122(1995), p. 51, idem no 126(1997), p. 140)

LOUIS, Catherine (1963-)

Illustratrice de livres née à La Neuveville, dans une famille vigneronne de quatre enfants, dont elle est la seule fille. Elle se forme à l'École des arts visuels à Bienne, puis à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, sous la direction de Claude Lapointe, à partir de 1984. Elle se fixe à La Chaux-de-Fonds où elle crée dans un atelier, des illustrations, des affiches, des décors de théâtre en papier, des marionnettes et dans lequel elle y dispense également des cours. Elle effectue différents voyages, notamment en Chine pour parfaire sa calligraphie et ses gris, ou encore à Gênes en 2019, grâce à une bourse décernée par la Ville de La Chaux-de-Fonds. Elle en ramènera deux projets: des linogravures, grappillées au gré des observations et un livre dans lequel elle évoque des souvenirs d'enfance, mis en scène avec des galets ramassés sur la plage, à Gênes. En 2020, Patrick Ferla lui consacre un film tourné en une seule journée, formule développée par l'*Association Films Plans-Fixes* depuis 1977.

Aujourd'hui, elle peut se targuer d'avoir illustré environ deux cents livres, dont certains ont été traduits en néerlandais, allemand, italien, anglais, voire en tchèque, coréen, ou encore chinois. Elle collabore entre autres avec des auteurs pour la jeunesse comme Job (André Jobin de son nom véritable, auteur des *Yakari*), Bernard Friot, Azoug Begag et Gardi Hutter. Elle participe à différentes expositions, notamment en 1998 avec Claude Lapointe, Wolf Erlbruch et Susanne Janssen à Strasbourg et Zurich. Elle est notamment l'auteure d'une trilogie intitulée *Mamma mia !* En 2006, elle reçoit l'illustre Prix Sorcière.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 9 février 2008. - ArcInfo du 29 octobre 2020, p. 10)

LOUP, Anne-Françoise (1971-)

Femme politique née en Bretagne. Elle a de quoi tenir, elle est la fille d'un maire d'une petite commune bretonne. Elle entame une formation d'ergothérapeute et pratique à Lyon, puis à Genève. En 2004, elle est nommée cheffe de service en qualité d'ergothérapeute au CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois) à Lausanne. Elle s'attaque ensuite à la réorganisation de centres médico-sociaux à Etoy et Nyon. Elle fait alors la connaissance de son futur mari Philippe Loup en 2008, député socialiste à Neuchâtel, avec qui elle aura deux enfants, Aurélien et Simon, nés respectivement en 2011 et 2015. En 2013, elle rejoint le réseau de soins à domicile Nomad, avant d'être nommée responsable de site des écoles spécialisées aux *Perce-Neige*, une Fondation située aux Hauts-Geneveys, qui accueille des personnes adultes atteintes d'un handicap mental.

Sur le plan politique local, elle est choisie comme co-présidente de la section "femmes" du Parti socialiste neuchâtelois, avant d'être élue au Conseil général de la Ville de Neuchâtel en 2012. Cinq ans plus tard, elle accède à la présidence de ce dernier. Le 3 octobre 2017, elle accepte son élection tacite au Conseil communal, à la suite de la démission de monsieur Olivier Arni, qui choisit de démissionner après une maladresse de sa part dans la gestion du dossier de la *Société de navigation des lacs de Neuchâtel et Morat*. Elle hérite du dicastère de

l'éducation, de la santé et de l'action sociale, et non pas celui de l'urbanisme, géré par son prédécesseur, ni celui de l'économie, attribué à Fabio Bongiovanni. Elle prend ses fonctions le 1^{er} janvier 2018.

(Réf.: L'Express du 8 novembre 2017)

LOUP, Louis Auguste (1887-1956)

Professeur de dessin et politicien né à Neuchâtel le 30 mai 1887. Il exerce son métier de 1916 à 1953 à Fleurier dans les classes secondaires et au Gymnase pédagogique où il succède à François Jaques. Dans son village, il préside encore le Conseil communal de 1927 à 1936, le Conseil administratif de l'Hôpital, la Société du Musée, dont il est conservateur de 1918 à 1956. Il est encore membre et président de la *Société des enseignants secondaires, professionnels et supérieurs*, de la Société des apiculteurs romands et du Val-de-Travers, ainsi que de la *Fédération internationale en faveur du dessin*.

Il est aussi le rédacteur d'une Histoire de la Corporation des Six-Communes.

En mars 1958, une plaque est apposée au Musée de Fleurier en sa mémoire.

Il décède dans le train entre Berne et Neuchâtel le 28 février 1956.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 43 ; id., 1959, p. 56)

LOZE, Joseph (1872-1935)

Enseignant né le 27 septembre 1872. Il obtient le diplôme de capacité de premier degré pour l'enseignement primaire en 1889. Il est nommé instituteur au Bas-Monsieur, puis en Ville. En 1896, il obtient son brevet pour l'enseignement de la langue allemande dans les classes primaires et secondaires du canton. Il est professeur d'allemand au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1898 à 1934. Malade depuis plusieurs mois, il démissionne le 30 septembre 1934.

Il décède dans la métropole horlogère le 3 décembre 1935 à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 40. Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. - L'Impartial du 23 juillet 1896, p. 3 ; id., du 4 décembre 1935, p. 5)

LOZE COURVOISIER, Louis Eugène (1835-1894)

Comptable et gérant d'immeubles à La Chaux-de-Fonds, né le 5 janvier 1835.

Il décède dans cette localité le 16 mars 1894.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 63. - L'Impartial du 17 mars 1894, p. 6 ; id., du 21 mars 1894, p. 3)

LOZE, Louis (1901-1963)

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds le 2 octobre 1901. Il fait ses études secondaires dans sa ville natale, où il passe son baccalauréat en 1920. Il poursuit des études à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres classiques en 1923, puis à la Sorbonne de 1923 à 1926. Après avoir enseigné quelque temps au Gymnase classique de Lausanne, il se consacre au journalisme à Genève où il rédige des chroniques littéraires pour *Patrie suisse* de 1928 à 1934, puis à Rome comme correspondant de *La Suisse* de 1934 à 1935. Il s'établit ensuite à Genève où il redevient rédacteur de *Patrie suisse* de 1935 à 1948 et fonde le *Mois théâtral*. C'est en 1948 qu'il revient à La Chaux-de-Fonds partager son activité

entre son "Bichon", dans les Côtes du Doubs, et Dombresson. Il se lie d'amitié avec Jean-Paul Zimmermann, Charly Guyot, Eddy Bauer et Jean-Marie Nussbaum. Il écrit des articles pour *L'Impartial* et *L'Effort* et dirige la *Revue internationale de l'horlogerie* de 1948 à 1960 et *La Suisse horlogère* de 1960 à 1963. Car s'il adore le Jura et le Doubs, il possède également une âme horlogère et il est pressenti pour rédiger un traité de l'horlogerie, une offre qu'il va cependant décliner. Il est aussi vice-président de l'*Association de la presse neuchâteloise*. Il est également membre de l'*Institut neuchâtelois*.

Les dernières années de sa vie seront douloureuses et dramatiques. Le 21 janvier 1962, alors qu'il est venu veiller la dépouille mortelle de sa sœur dans leur maison natale de la rue de la Promenade, un incendie détruit cette vieille demeure et sa femme périt dans les flammes. Sa santé, déjà chancelante, ne résiste pas à ce drame et dès lors, sa vie deviendra une longue souffrance.

Il écrit peu mais bien, pourrait-on dire en substance. Ses œuvres principales sont *Le Doubs* (Lausanne, 1930), *Sommets et rivières* (La Chaux-de-Fonds, 1942), volume qu'il complètera en 1950 sous le titre de *Sommets et rivières II* (La Chaux-de-Fonds, 1950), *Rencontre du Doubs* (La Chaux-de-Fonds, 1956) et en collaboration avec Jean-Marie Nussbaum et Georges Bachmann *Visages du Doubs* (La Chaux-de-Fonds, 1961). Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages ou plaquettes commémoratifs.

Il décède le 2 février 1963 à La Chaux-de-Fonds, après une longue maladie.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Hommage à Louis Loze (Cahiers de l'Institut neuchâtelois ; 9). – Hommage de La Chaux-de-Fonds à son poète / Jean-Marie Nussbaum, in: Revue neuchâteloise,; no 23, 1963 – Hommage à Louis Loze / Charly Guyot, in: Revue neuchâteloise ; no 28, 1964. – Belles-Lettres de Neuchâtel : livre d'or, 1832-1960. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 février 1963, p. 8)

LOZE, Pierre (1867-1947)

Missionnaire né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} mars 1867. Consacré pasteur en 1890, il part trois ans plus tard pour l'Afrique, au service de la Mission suisse. Il déploie une grande activité à Lourenço-Marquès de 1893 à 1899, au Tembé (auj. en Afrique du Sud), de 1899 à 1903, puis de nouveau à Lourenço-Marquès de 1903 à 1930, puis ailleurs dans la colonie mozambique dès 1931. Il est membre du Conseil de l'instruction publique du Mozambique de 1914 à 1930. La Société biblique britannique et étrangère le nomme membre honoraire en 1920.

Le gouvernement local le charge de publier, avec la collaboration de Henri-A. Junod, des manuels bilingues portugais-chironga, qui comprendront cinq volumes. Il est le traducteur du Nouveau Testament, et même de la Bible entière en langue ronga. Il publie également dans cette langue diverses brochures: *Catéchisme d'histoire biblique de l'Ancien Testament* ; *Questionnaire d'histoire biblique* ; *Manuel d'enseignement biblique*. A peine a-t-il terminé la traduction du Nouveau Testament en langue shishanga, qu'une grave surdité et une cécité presque complète, le contraignent à cesser toute activité.

Il décède à Umbali (Rhodésie) le 27 novembre 1947.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 56)

LOZERON, Antoinette (1910-1997)

Pasteure ou femme pasteur, comme on disait à l'époque, est née à Auvernier en 1910, où elle passe sa jeunesse. Elle fait d'abord une maturité commerciale, puis une licence en sciences commerciales. De 1935 à 1947, elle occupe des postes à responsabilité à la Société d'assurances La Neuchâteloise. Pour répondre à sa vocation, elle fait un rattrapage en latin-grec et suit dès l'automne 1947 les cours de la Faculté de théologie libre vaudoise. Fin janvier

1953, le conseil synodal neuchâtelois l'affecte dans les secteurs des Forges et de l'Abeille en qualité d'aide de paroisse. En 1957, elle soutient une thèse de licence en théologie sur *La notion du fruit dans le Nouveau Testament*. . alité Antoinette Lozeron, licenciée en théologie, pour y exercer un ministère complémentaire, ce qui est une innovation. Le 4 février 1957, elle présente une thèse à la Faculté de théologie de l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud, à Lausanne, sous le titre de *La notion de fruit dans le Nouveau Testament*. En 1958, le Synode lui accorde une délégation pastorale, c'est-à-dire l'autorisation de prêcher et d'administrer les sacrements. Grâce à son tact, elle fléchit peu à peu l'opinion publique, qui admet alors difficilement un ministère féminin. la paroisse de l'Abeille, à La Chaux-de-Fonds, demande une reconnaissance officielle de son ministère. Ce sera chose faite le 20 juin 1971. La cérémonie est présidée par les pasteurs Charles Bauer, Laurent Clerc et Georges Borel.Elle poursuit son ministère jusqu'à sa retraite en 1972.

Cinq ans plus tard, elle décide de vivre dans a belle maison d'Auvernier où elle vivra longtemps. Finalement, elle vient terminer sa carrière au home La Rochette, à Neuchâtel.

Elle décède en février 1997.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 janvier 1953, p. 10 ; L'Impartial du 27 septembre 1973, p 7. - L'Express du 19 février 1997, p. 39)

LOZERON, Arthur (1905-1970)

Architecte SIA d'origine neuchâteloise. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme en 1929. Il s'établit à Genève en 1932 où il fera la plus grande partie de sa carrière. Resté très attaché à son canton d'origine, il y déploie une activité féconde, notamment comme constructeur du bâtiment des Instituts de botanique et de zoologie, puis plus tard de celui des Instituts de chimie de chimie et de de métallurgie structurale. A Genève, il collabore de 1943 à 1949 à un premier grand projet, les abattoirs de La Praille. Il fait ensuite partie de l'équipe pour la construction des deux premières étapes du nouvel hôpital cantonal de Genève (1949-1953 et 1954-1968).

En 1958, il est nommé professeur à l'EAUG (Ecole d'architecture de l'Université de Genève), dont il est administrateur de 1960 à 1969.

Il disparaît en pleine activité, alors qu'il assumait la responsabilité de l'extension des bâtiments de l'Organisation des Nations Unies à Genève, ainsi que de la construction du nouvel Institut de chimie de l'Université de Fribourg.

Dans son article nécrologique sur Arthur Lozeron dans la FAN du 26 novembre 1970, A. Jacot-Guillarmod, directeur de l'Institut de chimie, écrit: "Tous ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec Arthur Lozeron gardent le souvenir d'un homme complet, profondément humain, sachant s'imposer avec le sourire, sachant aussi écouter l'avis des autres. Arthur Lozeron n'était pas seulement un créateur, mais un réalisateur parfait. Sous sa direction, les chantiers étaient conduits avec maîtrise; il aimait les contacts humains. Admiré de chacun: ouvriers, maîtres d'état, entrepreneurs, il savait distribuer ses conseils et son savoir faisait merveille".

Il décède à Genève le 21 novembre 1970, après une brève maladie.

(Réf.: Eugène Beaudouin et l'architecture à Genève / par Colette Raffaele, p. 168. - FAN - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 26 novembre 1970, p. 3)

LOZERON, Edouard (1880-1943)

Inspecteur forestier né à Auvernier le 12 août 1880. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme. En 1904, il devient l'adjoint de Henry Biolley (1858-

1939), inspecteur à Couvet. En 1906, l'arrondissement forestier du Locle lui est confié. Ce district forestier s'étend des Bayards à la frontière bernoise. Le climat, rude à l'époque, et l'insuffisance des moyens de transport à ce moment-là, exige un effort considérable. Pourtant, en vingt-et-un ans de service, Edouard Lozeron arrive à donner à son arrondissement un essor magnifique. En 1927, il est appelé par le Conseil d'Etat à remplir les fonctions d'inspecteur général des forêts. La tâche est grande, mais il l'accomplit sans bruit, sans ostentation, avec intelligence et dévouement. Mais dès le début des hostilités, il doit faire face à un surcroît de travail en raison de l'application des prescriptions sur l'économie de guerre. De plus, des problèmes sur l'emploi du bois se pose. Il arrive à dominer la situation, mais sa santé en sera ébranlée.

Ses compétences en matière forestière sont largement reconnues. Il siège ainsi au conseil d'administration de l'*Association suisse d'économie forestière* et au comité directeur de l'*Association forestière neuchâteloise*. Par ailleurs, il est membre pendant plusieurs années de la commission de surveillance de l'Institut de recherches forestières, à Zurich. A l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier, il enseigne les éléments de l'économie forestière.

Il est également membre de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel et de la Société neuchâteloise des sciences naturelles.

Il décède à Neuchâtel le 11 février 1943.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 52)

LOZERON, Henri (1850-1914)

Viticulteur. Il est directeur de l'Ecole cantonale de viticulture à Auvonnier, puis directeur de la Station fédérale d'essais viticoles. En 1907, il rédige avec son fils et John Jeanprêtre un *Manuel du viticulteur*.

Il décède à Auvonnier le 17 décembre 1914, à l'âge 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 40)

LOZERON, Jaqueline (1910-1957)

Historienne née au Locle le 17 octobre 1910. Elle fait de nombreuses recherches sur le passé neuchâtelois. Bachelière de l'Ecole supérieure de commerce et licenciée ès lettres de l'Université de Neuchâtel, elle se voue avec passion aux travaux difficiles et savants relatifs à l'histoire neuchâteloise ancienne. Elle publie dans le *Musée neuchâtelois*, *Les deux châteaux de Neuchâtel au XIV^e siècle*, puis dans la même revue une étude remarquable consacrée à Marie de Chalon, la femme de Jean de Fribourg. Elle accumule une documentation impressionnante sur *La vie à Neuchâtel au XIV^e siècle*, qu'une longue maladie l'empêchera de mener à bien. Ses milliers de notes et de fiches seront recueillies par les Archives de l'Etat. Elle rédige une importante notice historique sur l'histoire de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, parue dans le numéro spécial à l'occasion du deuxième centenaire du journal

Elle décède à Cornaux le 24 août 1957.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 août 1957, p. 9 ; id., du 4 septembre 1957, p. 10)

LOZERON, Paul (1883-1967)

négociant et politicien né à Auvernier le 21 mai 1983. Véritable enfant du village, il a pour environnement de nombreux vignobles. Il reprend très jeune le commerce de vins que sa mère, devenue veuve, dirigera pendant de nombreuses années. Il conservera toujours l'"horaire vigneron", tôt levé et tôt couché avec un dîner à onze heures. L'âge venant, il liquidera son domaine viticole et son encavage.

Il fait partie des autorités du village comme représentant du parti radical, d'abord comme conseiller général, puis comme conseiller communal pendant quelques années. Il est député d'Auvernier au Grand Conseil et préside cette autorité en 1946-1947.

Il décède à Auvernier le 6 décembre 1967.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 décembre 1967, p. 2 ; id., du 8 décembre, p. 3)

LÜDI, Georges (1943-)

Professeur né à Baden le 18 décembre 1943. De 1963 à 1971, il étudie aux universités de Zurich, Madrid et Montpellier et présente en 1971 une thèse à l'Université de Zurich, puis en 1977 une habilitation en linguistique française et espagnole auprès de cette même université. Il est assistant, puis chef assistant (Oberassistent) au séminaire des langues romanes de 1971 à 1977 et chargé de cours de linguistique française de 1971 à 1981 à l'Université de Zurich. Il est également chargé de cours de français et d'espagnol à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1977 à 1979 et chargé de cours d'espagnol à l'Université Berne de 1978 à 1979. De 1979 à 1982, il est professeur ordinaire de linguistique générale à l'Université de Neuchâtel. Dès 1982, il devient professeur ordinaire de linguistique française et directeur du Séminaire de langues romanes à l'Institut de langue et de littérature françaises à l'Université de Bâle. Il est doyen de la Faculté des lettres en 1994/1995.

Ses intérêts scientifiques couvrent les domaines de l'acquisition/enseignement des langues, du plurilinguisme, des aspects linguistiques de la migration ainsi que de la politique linguistique. Il s'engage pour une amélioration de l'apprentissage/enseignement des langues étrangères en Suisse (président du groupe d'expert mandaté par la CDIP en 1998, d'élaborer un concept général pour l'enseignement des langues en Suisse) et pour la conservation durable de la diversité linguistique en Europe, entre autres comme conseiller du Conseil de l'Europe pour des questions de politique linguistique.

(Réf.: <https://franzoestistik.philhist.unibas.ch/fr/persons/georges-luedi/portrait/>. - Annales /Université de Neuchâtel 1980/1981, p. 268.)

LUGEON, Willy (1927-1979?)

Chanteur originaire de Fleurier. Il pratique tout d'abord le métier de boitier, mais se découvre un vrai talent de chanteur. Ses débuts remontent à une soirée réservée aux chanteurs amateurs en 1950, à laquelle assistait notamment Pierre Dudan. Il monte sur scène, chante *Les trois cloches* et remporte son premier succès. Le 18 mai 1951, il décroche le titre de champion suisse de chanteur amateur, au concours de chant de Lugano. Lors d'un passage de Gilbert Bécaud à Lausanne, il vient demander un autographe au chanteur. Il repart avec une proposition de passer un examen devant un imprésario parisien. Ne se faisant pas trop d'illusions, il se présente à Paris et revient au pays. Quelques jours plus tard, il reçoit une invitation à participer à un gala donné par Gilbert Bécaud et Georges Brassens. Il obtient des contrats et est engagé dès janvier 1957 à Radio Circus pour une tournée d'un semestre. Parmi ses chansons, on peut citer Refrains, composée par Géo Voumard et Emile Gardaz, Reviens,

composée par Claude Delloy, Rossignol de mes amours. En décembre 1957, il débute comme chanteur professionnel au cabaret Patachou, à Paris.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 49 ; id., 1959, p. 49. - L'Express du 6 décembre 1957, p. 6)

LUGIN, Eric (1914-1991) nom pris par le professeur ci-dessous à partir de 1943 ---> LUGINBÜHL, Eric (1914-1991)

LUGINBÜHL, Eric (1914-1991)

Professeur né à Boudevilliers ? Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1936 une licence ès-lettres classiques. Il est nommé en 1938 professeur de branches littéraires à l'Ecole secondaire de la Béroche. En 1942, il crée avec André Mayor une "Bibliothèque publique de La Béroche", ayant son siège à l'Ecole secondaire de Saint-Aubin. Il fait une fort belle carrière littéraire en publiant différents ouvrages, dont plusieurs consacrés à Maurice de Guérin (1810-1839). Il est également l'auteur de poèmes et de nouvelles. Il préside la Société des professeurs du canton de 1944 à 1947, avant de devenir vice-président. En 1946, il est lauréat de l'Académie française et l'Institut culturel de Buenos Aires lui confère le titre de membre honoraire. De 1944 à 1946, il collabore comme rapporteur d'une commission spéciale, à la réforme de l'organisation et de l'enseignement secondaire. Enfin, il dirige l'édition des vingt-et-un volumes de la collection *Le Pays de Neuchâtel*, publiée par l'Etat à l'occasion du centenaire de la République en 1948. Il est nommé en 1949 chargé de cours et directeur du *Séminaire de français moderne* à l'Université de Neuchâtel et responsable des Cours de vacances, poste qu'il conserve jusqu'en 1957. Suite à différents démêlés avec ses collègues du SFM, il est suspendu de son titre de directeur, mais, conservera son enseignement jusqu'à sa retraite anticipée en 1973, à la suite de nombreuses critiques de la part de ses étudiants.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 37 – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. - L'Impartial du 31 octobre 1936, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 juin 1938, p. 8 ; id., du 5 mars 1942, p. 6 ; id., du 20 juillet 1949, p. 8)

LUGINBÜHL EVARD, Georges (1879?-1961)

Agriculteur né à La Chaux-de-Fonds. Issu d'un milieu d'enseignants, il songe tout d'abord devenir instituteur. Cependant, à la demande de son père, il accepte d'aller travailler dans la ferme de son oncle à Boudevilliers. A la mort de ce dernier, il continue l'exploitation de son domaine. En 1909, il épouse Mlle Alice Evard, l'institutrice du village (décédée le 5 septembre 1973, dans sa 88^e année). Mais au-delà, il ne se contente pas du travail d'agriculteur. Il est alors directeur du chœur mixte, inspecteur du bétail, agent d'assurances, correspondant du *Crédit foncier neuchâtelois* de 1937 à 1961, et de journaux, notamment de *L'Impartial* et de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

En politique, il est conseiller général, président de la commission scolaire et conseiller communal à Boudevilliers pendant dix-sept ans.

Profondément croyant, il est ancien d'Eglise, tandis que sa femme joue de l'harmonium. Il est l'un des derniers représentants des chantres dans les paroisses neuchâteloises et fait partie du Collège des anciens de la paroisse réformée de Valangin-Boudevilliers pendant 39 ans.

Il décède dans son village le 10 juin 1961, dans sa 82^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 49-50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juin 1961, p. 14 ; id., du 14 juin 1961, p. 16. - L'Impartial du 14 juin 1961, p. 5)

LUGINBÜHL, Otto (1924-?)

Commandant de police. Il est tout d'abord ouvrier à la Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon et entre à la police comme gendarme le 1^{er} février 1945. Il sert dans les postes des trois villes. En 1951, il devient inspecteur de la police de sûreté, puis inspecteur principal à La Chaux-de-Fonds où il succède en qualité de commissaire au départ de M. Rosselet en 1977. Nommé chef de la police de sûreté en 1981, il devient commandant de la police cantonale le 1^{er} avril 1986, puis commandant de la police cantonale du 1^{er} janvier au 30 juin 1987, date à laquelle il prend sa retraite.

(Réf.: L'Impartial du 10 janvier 1986, p. 15 ; id. du 26 juin 1987, p. 22. - FAN-L'Express du 12 février 1981, p. 3)

LUTHER, Jean-Pierre (1921-)

Musicien né à Neuchâtel en 1921. Il mène de front des études en sciences économiques à l'Université de Neuchâtel et des cours au Conservatoire de cette ville. Après un diplôme de chant obtenu en 1943, il participe comme soliste à de nombreux concerts d'oratorios dans les principales villes de Suisse. Il se spécialise ensuite dans la direction des chœurs, en particulier religieux, et crée dans ce domaine plusieurs œuvres contemporaines. Il participe activement au lancement du Printemps musical de Neuchâtel en fondant un petit groupe choral sélectionné se spécialisant dans la redécouverte d'œuvres pour petits ensemble et l'étude d'œuvres contemporaines.

Titulaire du certificat d'études et du certificat de maturité de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, il est aussi licencié en sciences commerciales et économiques de l'Université de Neuchâtel et diplômé d'anglais de la Chambre anglaise du commerce en Suisse. Sa carrière commence par des remplacements à l'Ecole supérieure de commerce, suivi d'un stage en l'étude M^c Pierre Soguel, notaire. Il est ensuite nommé professeur de branches commerciales à l'Institut du château de Mayenfels, près de Pratteln. Il quitte l'enseignement pour entrer dans l'industrie horlogère grâce à ses nombreux voyages à l'étranger. De 1960 à 1980, il enseigne les branches commerciales à l'Ecole supérieure de commerce de La Neuveville, avant de fonctionner comme directeur dès le 1^{er} avril 1980.

En politique, il est secrétaire ad intérim du Parti libéral suisse, puis secrétaire politique de M. Sydney de Coulon, alors conseiller aux Etats et directeur d'Ebauches SA.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - FAN-L'Express du 28 décembre 1979, p. 15)

LUTHI, Jean-Claude (1948-2013)

Mécanicien de précision et prototypiste. Il fait toute sa carrière dans l'entreprise *Portescap*. Il débute en avril 1964 par un apprentissage couronné de succès, avec félicitations du jury en 1968. Il contribue ensuite à la mise au point des machines horlogères pour assembler l'échappement (MAI). Lorsque l'entreprise entame sa conversion dans les micromoteurs, il contribue principalement au développement des moules. Il se consacre dès la délocalisation de la fabrication en Asie de *Portescap*, à la réalisation d'outillages complexes et de prototypes.

Il est proche de la retraite quand il décède brutalement.

(Réf.: L'Express du 16 août 2013, p. 31)

LUTHI, Pascal (1969-)

Commandant de police. Il est titulaire d'un diplôme d'ingénieur physicien de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et d'un doctorat ès sciences dans le domaine de l'informatique, obtenu à l'Université de Genève. Il entre au sein de l'Etat de Neuchâtel en février 2007, en qualité d'adjoint du commandant et officier de police judiciaire. Il est nommé commandant ad intérim de la police neuchâteloise à la suite du départ de M André Duvillard en juillet 2012. Il est confirmé dans ses fonctions par le Conseil d'Etat le 20 novembre 2013. (Réf.: L'Express du 22 novembre 2013, p. 5 ; id., du 31 mars 2018, p. 25. - <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/canton/pascal-luthi-succede-a-andre-duvillard-a-la-tete-de-la-police-neuchatelaise-215340>)

LUTTRINGHAUSEN, Robert (1805-1844)

Professeur né à Elbersfeld, en Prusse orientale, le 15 octobre 1805. Il fréquente les cours du gymnase de sa ville natale et obtient sa maturité. Il poursuit ses études à Berlin Le Gymnase de Neuchâtel l'engage en 1830 comme maître de langue et de littérature allemandes. Il se signale rapidement par la clarté de ses méthodes et l'excellence de son enseignement. C'est pourquoi son activité s'étendra aux Auditoires dès 1832 ; il bénéficiera du rang et du titre de professeur ordinaire dès 1835. En 1840, il est invité à se joindre au corps enseignant de la nouvelle Académie comme professeur de "littérature moderne", c'est-à-dire d'allemand. En 1841, la Cour de Berlin lui accorde le titre de professeur et le Conseil d'Etat entérine le diplôme en date du 3 novembre 1841. Sa carrière semblait prometteuse. Malheureusement il tombe malade et cesse son activité au mois de novembre 1843. Il succombe à une phtisie le 5 mai 1844 Il est enseveli au cimetière du Mail et le 8 mai le Corps académique décide d'élever sur sa tombe un petit monument très simple. Le décès de Robert Luttringhausen met fin à l'enseignement de l'allemand à la première Académie. (Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel)

LUZE, Louis-Philippe de (1793-1877)

Consul né à Francfort, alors ville libre d'Allemagne, le 14 septembre 1793, de parents neuchâtelois. Il est envoyé à l'âge de six ans à Morges pour faire ses classes et son éducation. Il émigre aux Etats-Unis en 1816 où il se place dans le commerce et devient consul de Suisse à New York. En 1821, il épouse Sarah Ogden, avec laquelle il aura trois filles et trois garçons. Il prend sa retraite en 1873 et est remplacé à ce poste par J. Bethman. Il décède à College Point en août 1877. Ses funérailles ont lieu le 24 août 1877 en l'Eglise Saint-Paul de New York et ses cendres reposeront au cimetière de Greenwood. (Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1879, p. 36)